
3 1761 07888196 8
UNIVERSITY
OF
TORONTO
LIBRARY

DICTIONNAIRE
NUMISMATIQUE

POUR SERVIR DE GUIDE

AUX AMATEURS, EXPERTS ET ACHETEURS

DES

MÉDAILLES ROMAINES IMPÉRIALES & GRECQUES COLONIALES

AVEC INDICATION

DE LEUR DEGRÉ DE RARETÉ

ET DE LEUR PRIX ACTUEL AU XIXme SIÈCLE

SUIVI D'UN RÉSUMÉ DES VENTES PUBLIQUES DE PARIS ET DE LONDRES.

PAR

ALEXANDRE BOUTKOWSKI.

TOME SECOND.

VOLUME PREMIER.

AVEC UN INDEX GÉNÉRAL ET ALPHABÉTIQUE.



AVEC 46 FIGURES NUMISMATIQUES.

LEIPZIG.

T. O. WEIGEL.

1884.

Suite des médailles d'Auguste,

frappées dans les colonies et les villes grecques.

NIKAEA (ville de Bithynie).

[Aujourd'hui Isnik, Is-Nik ou Isnich.]

Nikaea, Nicaea, en grec: *Νικαια* [cfr. Strabon, Livr. XII, l. c.; Pline, V, 32; Ammien Marcellin, Livr. XXII, ch. 9; **ibid.** XXVI, 8; Ptolémée, l. c.; Etienne de Byzance, 494], en français: Nicée; en allemand: Nikaea; — en russe: Никея; — ville dans la partie S. O. de la Bithynie, sur le bord du lac Ascanien, à 8 lieues au N. O. de Cius, située au milieu d'une plaine étendue et fertile, fut fondée par Antigone, surnommé le **Cyclope**, l'un des principaux capitaines d'Alexandre le Grand, fils de Philippe, sous le nom d'Antigonia. — Au dire d'Etienne de Byzance elle était une colonie des Bottiéens et porta anciennement le nom d'Ankore, *Αγκωρη*; — plus tard, après la bataille d'Ipsus, Lysimaque, qui l'agrandit, lui donna le nom de Nikaea (Nicaea, Nicée), qui lui est resté et qui tire son origine de Nicaea, femme de Lysimaque. — Aujourd'hui elle porte le nom d'Isnik ou Isnich, Is-Nik. — L'an 73 av. J. C. (de Rome, 681) les lieutenants de Lucullus se rendirent maîtres de cette place. — Nicée a été aussi une ville très-commercante dans l'Antiquité. — Elle est la patrie de l'historien Dion-Cassius et de l'astronome Hipparque. [**Hipparque** célèbre astronome de l'Antiquité, nâquit à Nicée, en Bithynie, dans le II-ème siècle av. J. C. L'époque de sa mort est ignorée. Le principal siège de ses observations était la ville de Rhodes. Il est l'inventeur de la projection que les modernes ont appelée stéréographique. Il fut le premier qui reconnut et donna les moyens de déterminer l'inégalité des mouvements du Soleil, ou ce qu'on appelle l'excentricité apparente de l'orbite solaire et le lieu de son apogée. Il détermina encore les révolutions et les moyens mouvements des planètes. Il nous reste de lieu: a) un Commentaire sur Aratus; — b) Traité du lever et du coucher des étoiles. — Sa figure entière le représentant assis se voit sur le Revers de quelques médailles Impériales frappées à Nicée, avec la légende: ΙΠΠΑΡΧΟΣ·ΝΙΚΑΙΩΝ. médailles que nous décrirons à leur place.] —

Traditions mythologiques. § 1. Nicée, naïade, fille du fleuve Sangar et mère des Satyres, qu'elle eut de Bacchus, après que ce dieu l'eut enivré en changeant en vin l'eau d'une source dont elle avait coutume de boire. C'est elle, selon quelques auteurs, qui donna son nom à la capitale de la Bithynie. —

§ 2. Une autre femme du nom de Nicée était une fille d'Antipater qui épousa Perdikkas. — **Plutarque** parle de Nicée, femme d'Alexandre, gouverneur de Corinthe. Antigone ayant fait empoisonner son mari pour s'emparer de la place, elle refusa de la rendre. Antigone usa de ruse. Il feignit de lui faire épouser Démétrius, son fils, et se rendit maître de la place pendant la célébration du mariage. —

Histoire. § 3. Il s'est tenu à Nicée deux conciles oecuméniques: a) Le premier, le grand concile de l'an 325 de J. C., sous Constantin, s'y tint principalement pour combattre l'Arianisme. L'Empereur Constantin y invita tous les évêques de ses états, donna ordre qu'on leur fournit aux frais de l'Empire des voitures, des mulets, des chevaux, et n'exigea d'eux que la diligence. On y dressa le fameux **symbole des Apôtres.** La foi de la consubstantiabilité du Fils de Dieu avec le Père y fut définie. On y condamna et anathématisa Arius, et la **Fête de Pâques** fut fixée au dimanche, après le 14 de la lune de Mars. — b) Le second concile tenue sous l'impératrice Irène, en 787, anathématisa les Iconoclastes. — c) Un troisième concile, connu sous le nom de **faux concile de Nicée,** s'y est encore réuni sous la protection de l'empereur Constance, mais sans résultat. —

§ 4. Quand les croisés se partagèrent l'empire grec, Nicée fut donnée à Louis de Blois, avec le titre de duché de Nicée ou de Bithynie, en 1204. Mais Théodore Lascaris, après avoir fait de vains efforts pour sauver Constantinople, avait passé le Bosphore et s'était rapidement emparé de la Bithynie, de la Lydie, des côtes de l'Archipel et d'une partie de la Phrygie. Il forma de toutes ses conquêtes l'**Empire de Nicée** et se fit couronner empereur en 1206. L'Empire de Nicée fut réuni à l'Empire de Constantinople par Michel Paléologue. Il avait eu pour souverains:

1) Théodore Lascaris Ier, 1206—1222.
2) Jean Ducas Vatace, 1222—1255. —
3) Théodore Lascaris II, 1255—1269. —
4) Jean Lascaris, 1259—1260 [auquel Michel Paléologue, son tuteur, enleva la couronne, après lui avoir ôté la vue. —

Géographie. § 5. Il y avait encore en Bithynie une autre ville du même nom, appelée primitivement Olbia, située au *N.* sur la côte. Cfr. Ptolémée, Livr. V, ch. 1. Il ne faut pas confondre la ville de Nicée en Bithynie avec ses homonymes qui sont:

a) **Nikaea**, Nicaea, en grec: *Νικαια* = cfr. Diodor. Sicul. Livr. XVII; Arrian. Expedit. Alex. V; Justin, XII, 8; Quinte-Curce, IX, 4; Etienne de Byzance, 494; ville bâtie par Alexandre le Grand dans l'Inde, sur la rive gauche du fleuve Hydaspe, dans la presqu'île en deçà du Gange, en souvenir de sa victoire sur Porus, et qui était située sur la route allant d'Attok à Lahore sur le Tschelum. —

b) Une autre ville de ce nom, située aussi dans l'Inde a dû se trouver, au dire d'Arrian. IV, dans le territoire des Paropamisades sur le fleuve Cophène, auj. *Naggour.* —

c) **Nicaea**, *Νικαια* = cfr. Tite-Live, Livr. XXXII, 32; Strabon, IX; Polybe, Livr. X, ch. 42; Etienne de Byzance, l. c.; ville ou château fort des Lokri epiknemedii (Locriens Epicnémidiens) en Locride, sur le golfe Maliacus, très-voisine des Thermopyles. —

d) **Nicaea**, *Νικαια* [cfr. Strabon, IV, l. c.; Pline, III, 5; Ptolémée, l. c.; Ammien Marcellin, XV, 11; Nicea = Pomponius Mela, II, 5; Pertz, Monumenta Germaniae Historica etc. Scriptorum. T. I. Hannoverae, 1826. in-fol.° voy. p. 200; Nicia = Itinéraire d'Antonin, 504]; — ville de la Gaule, située sur les confins de la Ligurie, à l'O. de l'embouchure du fleuve Varus, sur le fleuve Paulon (auj. *Paglione*), dans la province des Alpes-Maritimes, sur le bord de la Méditerranée, au Nord d'Olivuli Portus, à l'Est de Ventium, à l'*O.* d'Herculis Monoeci Portus, et au N. E. d'Antipolis. Cette ville était une colonie des Marseillais (Massiliens) qui la fortifièrent pour leur servir de place de défense contre les barbares, et afin de pouvoir conserver la liberté de la mer. Elle tomba au pouvoir des Oxybieus, peuplade de la Ligurie, et ensuite des Romains, sous lesquels elle s'augmenta considérablement. — Aujourd'hui c'est la salubre et la charmante **Nice** (en italien: Nizza; en russe: Ницца), annexée avec la Savoie à la France et qui sert de réunion aux millionnaires et à la fleur de la société européenne. —

e) **Nicaea**, *Νικαια* [cfr. Diodor. Sicul. V, 13; Etienne de Byzance, l. c.]; — ancien nom de la ville de Mariana, sur la côte méridionale de l'île de Corse (qui est aujourd'hui, d'après Reichard Thes., *Niolo*), — ainsi nommée de Marius qui y conduisit une colonie.

f) **Nicaea.** Etienne de Byzance cite une ville de ce nom en Illyrie. — Le même auteur cite une autre Nicée en Thrace, peut-être la même qu'Ammien Marcellin, voy. Livr. XXXI, ch. 11 appelle *Nice.* —

§ 6. Les monnaies de Nicée, sont: **Autonomes:** Æ. — R^4—R^6. — **Impériales:** Æ. Com. — R^8. — Série: de Jules-César à Quiétus. — Légendes: ΝΙΚΑΙΩΝ. — ΝΙΚΕΩΝ. — ΝΙΚΑΙΕΩΝ. — [La plus rare est celle de **Quiétus** qu'on ne trouve que dans la Russie Méridionale et que nous décrirons à l'endroit retrospectif.]

Littérature:

a) Akerman (John), 12 médailles inédites de Nicaea. Voy. dans son *Numismatic Journal.* London, 1836. Cah. 1. —

b) Schlichtegroll (Friedr.), Annalen der gesammten Numismatik. 2 vols. Leipzig et Gotha, 1803—1806. Avec pl. Voy. vol. I, p. 56—60. —

c) Köhne (Baron et Monsieur le Commandant Bernard de), Mémoires de la Société Impér. d'Archéologie et de Numismatique de St. Pétersbourg. Voy. An. 1850. Pl. IV: **Médaillon inédit** de Marc-Aurèle, frappée à Nicée en Bithynie dont nous en donnerons plus tard (au règne de Marc-Aurèle) la description. — Voici en attendant son dessin qui pourra donner une idée de la beauté du style des médailles frappées à **Nikaea:**



d) Safatier, Lettre à M. Renier Chalon, président de la Soc. Num. Belge, sur quelques monnaies Impériales Grecques en bronze et inédites. Paris, 1859. in-8.° [15 Nov. Extrait de la Revue Numism. Belge] av. pl. Voy. à la

page 12, les monnaies d'Antonin le Pieux et de Gallien. —

e) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. voy. T. I, p. 269. —

f) Galland (Ant.), Explication d'une médaille Grecque de Néron, frappée à Nicée de la Bithynie, voy. Hist. de l'Académie des Inscriptions et de Belles-Lettres. T. II, p. 328—332.

g) Revue Numismatique Française. An. 1840, p. 204. —

h) Cramer (J. A.), Geograph. and histor. description of Asia-Minor. 2 vols. Oxford, 1832. in-8º. Avec gr. carte. [Prix 27 fr.] —

i) Mionnet, Descr. des médailles Grecques, T. II, p. 450. — Idem, Suppl. T. V, p. 80.

j) Kiepert (H.), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º. voy. p. 101, § 100.

k) Perrot (Georges), Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie. Paris, 1864—1872. II vols. in-fol. Av. 80 pl. et VII cartes. — *Du même auteur:* Souvenirs d'un voyage en Asie-Mineure. Paris, 1866. in-8º. —

l) Prokesch-Osten, von, Denkwürdigkeiten und Erinnerungen aus dem Orient. (Publ. par E. Münch.) III tomes. in-8º. Stuttgart, 1836—1837. [Prix 8 1/8 Rth.] Voy. T. III, p. 321 et les suivantes. —

m) Walpole (R.), Memoirs relating to european and asiatic Turkey, and other country of the East. Av. cartes et planches. 2 vols. London, 1818—1820. in-4º. [Prix 6 £ 6 sh.] Voy. Vol. II, p. 146. —

n) Leake (W. M. colonel), Journal of a tour in Asia-Minor. London, 1824. in-8º. Av. pl. Voy. p. 10. —

o) Pococke, Journey in Asia-Minor. Voy. vol. III, p. 181 et les suivantes. —

p) Eckhel, Doctrina Num. vet. voy. Vol. I, p. 423 et les suiv. —

q) Rasche, Lexikon Univ. Rei Num. voy. Tom. III, pars I, p. 1374 et les suiv. —

Monnaies:

Auguste. — 2205) ΝΙΚΑΙΕΩΝ. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: ΕΠΙ·ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ·ΘΩΡΙΟΥ·ΦΛΑΚ[ΚΟΥ]. (Ce même nom de magistrat se voit sur les médailles d'Auguste frappées à Nicomédie. Cfr. Mionnet, Descr. T. II, p. 466, nº 303 et notre nº 2207.) Victoire debout, à droite, tenant une couronne et une palme. Dans le champ, monogramme (1402 du Rec. Mionnet). Br. 7. R^6. = 40 fr. — Mionnet, Descr. T. II, p. 450, nº 211. — Æ 8. — R^2. — F. o. = 6 fr. — **Inconnue dans les ventes. — Cabinet de France:** Inventaire de Bithynie, nº 350. Bel exempl. — [Mionnet a estropié la légende du ℞. de cette médaille, en la donnant ainsi: ΕΠΙ·ΑΝΘΥΠΑΤΟ·ΘΩΡΙΟ.] — **Thorius Flaccus** a été proconsul d'Auguste en Bithynie, à Nicée et à Nicomédie.

2206) Légende illisible. Tête nue d'Auguste. ℞: ΝΙΚΑΙΕΩΝ. Jupiter assis, tenant une patère de la main droite, et la haste de la gauche. A ses pieds, un aigle. Æ 4. R^7. = 50 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 80, nº 405. — Æ 4. — R^4. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

NIKOMÉDIE (ville de Bithynie).

[Aujourd'hui Ismid.]

Nikomedia, en grec: *Νικομηδεια* = cfr. Strabon, Livr. XII, l. c.; Pline, V, 32; Pausanias, V, 12; Ptolémée, l. c.; Ammien Marcellin, XVII, 7; XXII, 8, 9; Etienne de Byzance, 495; — en français: *Nicomédie;* — en allemand: Nikomedia; — en italien: *Comidia*; en turc: **Is-Nîkmîd** du grec: *εἰς Νικομήδειαν*, vulg. turc = **Ismid**: en russe: Никомедія г. въ Виѳиніи; — ville de l'Asie-Mineure et notamment capitale de la Bithynie, dans la partie septentrionale de la Propontide, vers le fond du golfe Astacène, à 25 lieues N. E. de Drepanum, à 2 lieues à l'E. d'Astakos, ville bâtie par les Mégariens et les Athéniens, qui s'appella aussi plus tard Olbia, détruite de fond en comble par Lysimaque et dont il n'existe plus rien aujourd'hui. C'est pour cette raison qu'Ammien Marcellin considérait incorrectement l'ancienne Nikomédie comme étant la même ville qu'Astakos. D'autres écrivains après lui ont été également induits par cette circonstance en erreur et prenaient Nikomédie pour Astakos. — Plusieurs empereurs d'Orient ont fait leur résidence à Nikomédie, qui doit sa fondation à Nikomède I, roi de Bithynie (l'an 462 avant notre ère) qui lui donna son nom. L'état le plus florissant de cette ville était celui quand elle fut sous la domination Romaine. [Consultez à ce sujet les écrits du célèbre sophiste Libanius, natif d'Antioche, qui florissait dans le IV-ème siècle de J. C., qui était l'ami et le conseiller intime de l'Emp. Julien l'Apostat qui soumettait à sa critique ses actions et ses écrits. Libanius, dont le style est plein de force et d'éclat parle dans ses écrits fort souvent de Nikomédie. La meilleure édition des oeuvres de Libanius est celle qui a été donnée par Reiske. Altenburg, 1791.] — Lorsque la Bithynie fut réduite en province romaine, Nikomédie devint le siège des gouverneurs de la province, dont quelques uns lui procurèrent de grands avantages. — Pline le Jeune l'orna d'une nouvelle place publique, y construisit un aquéduc, et dessécha un grand lac voisin, en pratiquant un canal, qui fit refluer ses eaux dans la mer. — **Dioclétien** y fit élever à grands frais des édifices superbes, et il y tenait ordinairement sa cour. Nikomédie est célèbre par

la mort d'**Hannibal**, et par la naissance d'Arrien (auteur du Périple de la mer Noire) et de Saint-Père Georges. — Aujourd'hui l'emplacement de l'ancienne Nikomédie se trouve à **Is-Nîkmîd**, en Anatolie, sur la mer de Marmara. Habitant: Nikomedeus ou Nicomedeus. — Légendes sur les médailles: **NIKOMHΔEΩN.** —

§ 1. **Arrien**, auteur du Périple de la mer Noire, est né à Nikomédie. On connait mal la vie d'Arrien qui a été disciple d'Epictète, général (magister equitum) et qui commandait en l'an 134 de J. C. dans la Cappadoce, qu'Hadrien lui avait confiée. En quelques mots voilà toute sa biographie. Mais nous connaissons mieux ses ouvrages, qui sont assez nombreux, assez variés et assez remarquables pour faire vivre le nom de leur auteur. Il a été tout à la fois philosophe et historien; militaire, il a laissé un traité de Tactique, rempli d'enseignements utiles. Il n'est sans doute au premier rang ni comme écrivain ni comme général, mais il a su défendre sa province contre les Alains et la fortifier. Il a dans ses livres reproduit avec clarté les doctrines des maîtres du stoïcisme. Il a raconté avec talent, quoique avec lenteur, cette étonnante expédition d'Alexandre, qui a soumis l'Asie à la Grèce. Il a beaucoup écrit sur l'Inde. Ce n'est pas tout: Arrien est encore un géographe. Chargé d'inspecter les côtes de sa province, il les a décrites avec un soin minutieux, et, prévoyant que les barbares de l'Asie et de l'Europe provoqueraient souvent les armes des Romains, il a étendu sa description à la mer Noire toute entière, dont il a tracé le périple. Outre ce périple, on attribue encore à Arrien celui de la mer Rouge, dont l'importance est grande et la réputation méritée auprès des savants. C'est sans contredit un esprit éminent que celui qui s'est distingué en tant de travaux divers. L'Antiquité a eu le privilège de produire ces hommes propres, pour ainsi dire, à toutes choses, et qui, de la main même dont ils écrivaient des traités de philosophie, des récits d'histoire et des descriptions de géographie, portaient l'épée et commandaient des armées. Arrien a mérité d'être appelé Xénophon le Jeune; ce surnom en dit assez pour sa gloire. —

§ 2. Un autre personnage non moins digne que le précédent et qui est né à Nikomédie est le **Saint-père Georges.** [Comp. sur sa vie et ses écrits l'ouvrage russe suivant: Филаретъ (Архіепископъ Черниг. и Нѣжинскій). Истори.ч. ученіе объ отцахъ Церкви. Спб. 1859. voy. § 281.] — C'est un traité le plus véridique sur la vie de ce saint. —

Notices historiques. § 3. L'an 323 de J. C. le César Valerianus-Licinius, après sa défaite à Chrysopolis, s'enfuit à Nikomédie où il fut assiégé par Constantin le Grand. Sa femme se rendit au camp du vainqueur pour demander la grâce de son mari, et l'obtint. Licinius sortit de la ville, déposa la pourpre impériale aux pieds de l'empereur, son beau-frère, qui l'envoya à Thessalonique, où il fut mis à mort peu de temps après. —

§ 4. L'an 358 de notre ère (le 24 Août) il y eut en Asie-Mineure un grand tremblement de terre qui ébranla plusieurs montagnes et endommagea près de 150 villes. En moins d'une heure, Nikomédie fut ruinée de fond en comble; il n'y resta pas pierre sur pierre et tous les habitants furent ensevelis sous les Ruines ou engloutis dans les entrailles de la terre. Il en sortit des tourbillons de flammes qui causèrent un embrasement général. Cet horrible spectacle dura 50 jours. Une seule tour demeura entière dans le lac de Boane, voisin de la ville; il se forma plusieurs îles du limon, des pierres et autres matières entraînées par l'abondance des pluies. —

§ 5. L'an 370 de notre ère, les **Catholiques de Constantinople** ne pouvant se persuader que l'empereur **Valens** fut l'auteur des traitements inhumains qu'ils éprouvaient, députèrent à Nikomédie 80 ecclésiastiques des plus respectables par leur vertu. Valens parut écouter leurs plaintes; mais il ordonna sécrètement de les faire périr, et les fit rembarquer. Arrivés au milieu du golfe Astacénus, l'équipage sauta dans une chaloupe, laissant le vaisseau embrasé. Il fut poussé par les courants vers l'anse d'Acidize, où il acheva d'être consumé. Tous les ecclésiastiques périrent dans les flammes ou dans les eaux. —

§ 6. **Achiron**, château Impérial aux environs de Nikomédie. Constantin le Grand sentant son dernier moment venu se fit transporter d'Hélénopolis (ou Drepanum) au château d'Achiron, où il assembla les Evêques qui lui administrèrent le baptême. Il mourut le même jour (22 Mai), le dimanche de la Pentecôte, âgé de 63 ans dont il en avait règné 31. —

§ 7. Les monnaies de Nikomédie sont: **Autonomes:** Æ. R^2—R^4. — **Impériales:** Æ. Com. — R^5. Série: d'Auguste à Salonine. —

Littérature:

a) Cassiodore (M. Aurelius), voy. sa Chron. Constant. dans la meilleure édit. de ses ouvrages donnée par Garetius. Venise, 1729. [**Cassiodore,** homme d'état et écrivain distingué, contemporain de Boëce, et comme lui né à Rome, fut premier ministre du roi Théodoric, consul en 514, puis préfet du prétoire, et quitta le monde à l'âge de 70 ans, pour se retirer dans un mo-

nastère de la Lucanie. Il y mourut l'an de J. C. 562, âgé de 100 ans. Il est surtout connu par un abrégé de la logique d'Aristote, qui fut longtemps le seul manuel de l'Occident, et qui est le type sur lequel se forma l'enseignement scholastique. On a de lui: un COMMENTAIRE SUR LES PSAUMES, — une INTRODUCTION À LA LECTURE DES SAINTES ÉCRITURES, une HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE et un TRAITÉ DE L'ÂME.] — Voy. aussi: aa) MOMMSEN, Die Chronik des Cassiodorus, Senator v. J. 519 n. Chr. Leipzig, 1861. in-4º — bb) PHILOSTORG. II, p. 484. —

b) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1843, p. 307. — **Ib.** An. 1846, p. 307. —

c) NOLTE (F. H.), De rebus gestis regum Bithynorum. I. Halle, s. a. —

d) KIEPERT (H.), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º Voy. p. 100, § 100.

e) POCOCKE (R.), Beschreibung des Morgenlandes und einiger anderer Länder. Aus dem Engl. v. WINDHEIM. Av. cartes et pl. 3 vols. Erlangen, 1754—1755. in-4º voy. Vol. III, p. 143 (de l'édit. anglaise). —

f) RASCHE, Lexikon Univ. Rei Num. vet. Voy. vol. III, pars I, p. 1435. —

g) ORELLI (J. C.), Inscriptionum lat. selectar. ampliss. collectio. 3 vols. [Vol. III, ed. Henzen.] Turici, 1828—1856. gr.-8º (Prix 12½ Rth.) Voy. nº 1060. —

g) CATALOGUE D'ENNERY, Paris. 1788. in-4º Voy. les nºs 2354, 2887, 3385, 3485, 3518, 3548, 3608, 3711, 4079, 4152, 4180, 4277. —

h) MOMMSEN (Theod.), Mémoire sur les provinces Romaines jusqu'au V-ème siècle, avec un appendice par Ch. Müllendorff, trad. par Em. Picot. gr.-in-8º, avec carte. [Prix 3 fr.]

i) ONOMANDER (Prinz Friedrich von Noer), Altes und Neues aus den Ländern des Ostens. 3 vol. Hamburg, 1859—1860. in-8º Voy. vol. III: Kleinasien. —

j) **Texier** (Ch.), Description de l'Asie-Mineure, beaux arts, monuments historiques, plans et topographie des cités antiques. 3 Tomes, av. 241 pl. Paris, 1839. gr.-in-fol.º [Prix 500 fr.] Voy. Tom. I. —

k) **Le Bas** (PHILIPPE, autrefois instituteur de la Reine HORTENSE) et **Waddington.** Voyage archéologique en Grèce et en Asie-Mineure. LXII Livraisons de texte in-4º, et XXIII Livraisons de l'Atlas, in-fol.º Paris, 1847—1870. [Cet ouvrage qui est devenu extrêmement rare et recherché se vend complet, comme nous venons de l'indiquer 600 fr. Il est divisé en 4 parties: ITINÉRAIRE. 2 vols. (terminé). INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES. 4 vols. (terminées). — MONUMENTS DE L'ANTIQUITÉ FIGURÉE. 3 vols. ARCHITECTURE. 1 vol. 4º et 1 vol. in-fol.º imprimé en petit nombre.] —

l) LABORDE (Comte de), Voyages en Orient, Asie-Mineure et Syrie. Paris, 1838—1862. in-fol.º 2 vols. avec 260 planches. [Publ. au prix de 575 fr.] —

m) LECHEVALIER (J. B.), Voyage de la Propontide et du Pont-Euxin. Paris, 1800—1809, av. cartes. [Rare.] —

n) VIVIEN DE ST. MARTIN, Description historique et géographique de l'Asie-Mineure. —

Monnaies:

2207) ΝΙΚΟΜΗΔΕΩΝ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΕΠΙ·ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ·ΘΩΡΙΟΥ·ΦΛΑΚΚΟΥ·ΕΙΡΗΝΗ. La Paix debout, tenant dans la main droite un caducée. Dans le champ, le monogr. (1316 du Recueil de Mionnet). — Æ 7. — R7. — F*. = 80 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 466, nº 303. — Æ 7. — R3. — F*. = 9 fr. — mais aujourd'hui beaucoup plus cher car la médaille est devenue extrêmement rare. — **Cab. de France,** ex. médiocre. — **Complétement inconnue dans les ventes.** —

Note. C'est la seule médaille qu'on connait pour être frappée à Nikomédie à l'effigie d'Auguste. — MIONNET dans son Suppl. T. V, p. 169 décrit encore des médailles de Nikomédie aux effigies de JULES-CÉSAR; GERMANICUS; GERMANICUS — CALIGULA — AGRIPPINE et CLAUDE I. —

NIKOPOLIS (ville d'Epire).

[Aujourd'hui Ruines à PALEO-PREVYZA, PREVESA-VECCHIA. Quelques auteurs prétendent placer cette ville en Akarnanie, ce qui nous semble, faute de preuves, n'être pas correct.]

Nikopolis, NICOPOLIS [cfr. STRABON, Livr. VII, l. c.; PLINE, IV, 1; TACITE, Annales, II, ch. 53; V, ch. 10; **Aktia-Nikopolis: Actia Nicopoli** et **Actianopolis** = ITINÉRAIRE D'ANTONIN, 325; PTOLÉMÉE, III, ch. 56; HIÉROCLÈS, 651; ETIENNE DE BYZANCE, 495; TABUL. PEUTINGER, l. c.; SAINT-PAUL, épître à Tite, III, ch. 12]. — (Les monnaies de cette ville frappées sous Néron portent quelquefois la légende: ΝΕΡΩΝΟΝΙΚΟΠΟΛΙΣ, fait très-significatif et qui mérite une étude spéciale.) — Ville d'Epire, dans la Molosside, et d'après H. KIEPERT (Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878, voy. p. 300, § 269) dans la Thesprotie, à l'extrémité S. E. de la peninsule occidentale qui termine cette contrée, et à l'entrée du golfe d'Ambracie, à 7 lieues **O.** d'Ambracie; en français: *Nicopolis;* en Allemand: Nikopolis; en russe: Никополисъ, — v. fondée par Auguste en souvenir de sa victoire sur Marc-Antoine, à Actium. [Son nom lui vient du mot

grec *νικη* = victoire et *πόλις* = ville, non commun à beaucoup de villes ainsi appelées en mémoire de quelque victoire éclatante.] Les privilèges dont Auguste combla les habitants de Nikopolis la rendirent en peu de temps populeuse et opulente. — Ses Ruines qui s'étendent a 1 lieue all. sont très-intéressantes au point de vue architectural. — Son emplacement d'aujourd'hui se trouve (d'après Reichard, Thesaurus topographicus. Norimbergae, 1824. in-fol.) à *Paleo-Prevyza*, *Preresa* ou *Preveza-Vecchia*. — Légendes sur les médailles: ΝΙΚΟΠΟΛΕΩϹ ΙΕΡΑϹ. — ϹΕΒΑϹΤΟΥ ΚΤΙϹΜΑ. — ΝΙΚΟΠΟΛΙϹ ΙΕΡΑ. — ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΩϹ·ΝΙΚΟΠΟΛΕΩϹ. — ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΩϹ·ΙΕΡΑϹ. — ΝΕΡΩΝΟΝΙΚΟΠΟΛΙΣ. — ΑΚΤΙΑ ou Α. dans une couronne. —

Histoire. § 1. L'an 31 av. J. C. (de Rome 723), après la bataille d'Actium, le victorieux Octave entoura de murs le camp qu'il avait occupé en ce lieu, et en forma une ville sous le nom de Nikopolis, ville de la Victoire. Il y transporta les habitants de l'Ambracie et de quelques îles voisines. L'espace où sa tente avait été dressée, fut distingué du reste de la ville par une enceinte en pierre de taille, ornée d'éperons de navire pris sur l'ennemi. Octave immortalisa même un âne et son conducteur, pour lui avoir été d'un présage heureux. Le matin du jour qu'Octave sortit du camp pour livrer la bataille à Marc-Antoine, ayant rencontré un homme avec son âne, il lui demanda son nom et celui de sa bête. „Je me nomme Eutychus, qui veut dire = *heureux*, et mon âne s'appelle Nikon ou *vainqueur*.“ Octave ordonna d'ériger dans sa nouvelle place deux statues qui représentaient le paysan et son âne.

§ 2. Il ne faut pas confondre la ville de **Nikopolis en Epire** avec ses homonymes qui étaient:

a) **Nikopolis ad Mestum**, ville de Thrace méridionale, sur le Mestus, au Sud d'Abdère, et à l'E. de Drabesque [cfr. Ptolémée, III, ch. 1; Hiéroclès, 635; Socrat. VII, 36; sur les médailles, plus tard (d'après Wesseling, Comment. sur Hiéroclès) = Christopolis] — ville fondée par Trajan, auj. *Nicopoli*, cfr. Reichard, Thesaurus topographicus. Norimbergae, 1824. fol. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. 1, p. 394 ne mentionne de cette ville que des **Impériales** à partir du règne de **Caracalla**; — mais il en existe aussi du temps de Commode et de Géta, qui sont: Æ. R^5—R^8. — Comp. L. Welzl de Wellenheim, Cat. (Vienne, 1844), voy. le n.° 1499. — **Légendes** sur les médailles: ΟΥΛΠ·ΝΙΚΟΠΟΛΕΩϹ ΠΡ·ΜΕϹΤΩ. — ΟΥΛΠΙΑΝ·ΝΙΚΟΠΟΛΙΤ·ΠΡΟϹ ΜΕ. — De même: ΟΥΛΠΙΑϹ ΠΑΥΤΑΛΙΑϹ, ΟΥΛΠΙΑϹ ϹΕΡΔΙΚΗϹ. — [Il faut distinguer cette même ville d'une autre qui était aussi en Thrace et s'appella Nikopolis, *Νικοπολις* = Ptolémée, III, ch. 11, l. c. — Elle était située au pied du mont Haemus, sur l'Iatrus. Aujourd'hui *Nikub*, d'après Reichard, Thes. topogr., et d'après les autres *Eski-Stamboul*. — Selon les anciens auteurs elle serait une ville de la seconde Moesie (Moesie Inférieure), située vers le S., chez les Crobyzes au N. E.] —

b) **Nikopolis ad Istrum** (ou ad Danubium), ville de la Moesie Inférieure, au N. E., auj. *Nigheboli*, et d'après Reichard, Thesaur. topogr. = *Nikopoli*. Habitants: *Νεικοπολιτων* ou *Νικοπολιτων* [cfr. Nicopolis, *Νικοπολις* = Ammien Marcellin, XXIV, 4; XXXI, 5, 11; *Nicopolistrum* = Tabul. Peutinger; — ville bâtie par Trajan vainqueur de Décébale, en mémoire de sa victoire remportée sur les Daces, sur les confins de la Moesie Inférieure, au confluent de l'Aluta (Iatrus), et de l'Ister (Danube), dans le pays des Triballes]. — Mionnet, dans sa Descr. des méd. Gr. T. I, p. 359 décrit les médailles **Impériales** de cette ville à partir de Septime-Sévère; et dans le Suppl. T. II, p. 116, n.° 353 à partir de Trajan. — Ces médailles sont: **Autonomes:** Æ. R^8. — **Impériales:** Série de Trajan à Gordien le Pieux. Æ. Com. — R^8. — Quelques monnaies autonomes portent aussi le nom de la ville alliée Hadrianopolis. Cfr. Streber, a. a. O. p. 31. — Köhne, Zeitschrift. An. 1843, p. 11. — **Légendes** sur les médailles: ΝΙΚΟΠΟΛΕΙΤΩΝ · ΝΙΚΟΠΟΛΙΤΩΝ ΠΡΟϹ ΙϹΤΡΩ, ΠΡΟϹ ΙϹΤΡΟΝ. —

c) **Nikopolis**, *Νικοπολις* [cfr. Joseph. de B. Jud. IV, 14; VII; Strabon, l. c.; Dion Cassius, Livr. LI, l. c.]; — auj. *Kars* ou *Kiassera*, — ville de l'Egypte Inférieure, hors du Delta, au N. O., sur la mer, entre *Taposiris parva* et les environs d'Alexandrie, bâtie par Auguste, après sa victoire sur Marc Antoine et Cléopâtre, égalait presque Alexandrie en grandeur. — [Quelques savants numismatistes et entre autres M. J. F. Tôchon d'Annecy (voy. ses Recherches hist. et géogr. sur les médailles des nomes ou préfectures de l'Egypte. Paris, 1822. in-4.° Av. le portrait de l'auteur et figg. voy. p. 36) pensaient que le prétendu *nomos* de l'Egypte ΝΙΚΟΠΟΛΙΤΗϹ (Nicopolites. Nomus) dont le nom ne pourrait se lire qu'à grands renforts de bésicles sur les médailles d'Antonin le Pieux, tirait son origine de la ville de Nikopolis! D'après les recherches que nous avons fait à ce sujet, ce nome nous paraît plus que suspect, et par conséquent, il serait peut-être plus prudent de le rayer à jamais (ainsi que les nomes qui portent les fausses dénominations de Pinamys, Heroopolis, Oasis, Kanopus, Heptanomis, Libya, cfr. Tôchon d'Annecy. Nomes, p. 25—46) du champ de la Numismatique égyptienne. Comp. Birch (Samuel), Researches relative to

the connection of the Deities represented upon the coins of egyptian nomos with the egyptian Pantheon, voy. cet article dans AKERMAN, Numismatic Chronicle. II. 1840, p. 86—107. — Nous croyons aussi pouvoir plus tard revenir au même sujet et indiquer toutes les erreurs commises par MIONNET qu'on trouve dans son VI-ème tome, contenant la description des monnaies des nomes égyptiens.] — Sur les nomes d'Egypte consultez encore: a) BELLEY, Observ. géogr. et hist. sur les médailles Impériales de plusieurs villes ou nomes d'Egypte, dont M. VAILLANT n'a publié aucune. Voy. Mém. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. XXVIII, p. 526. — b) FEUARDENT, Egypte ancienne. Collection G. di Demetrio. II-ème partie. Monnaies des Empereurs. Paris, 1874. gr.-in-8º. XXIV pl. et plus de cent vignettes des Nomes d'Egypte. [Prix 15 fr.] —

d) **Nikopolis Seleucidis**, ville de la Cilicie champêtre, vers l'Orient, près des monts Amanus, et sur les confins de la Syrie, ce qui l'a fait annexer à la Séleucide ou à la Syrie Euphratésie. A l'appui de cette annexion viennent les légendes de ses médailles qui portent: ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ϹΕΛΕΥΚΙΔΟϹ. — Son emplacement et ses Ruines doivent se trouver aujourd'hui à *Kenizat-Asoud* ce qui veut dire Eglise noire. Cette ville devait son nom à la victoire d'Issus, quoique sa position à l'écart de la mer, du côté du golfe d'Issus, non loin de *Portae Amani* (où ALEXANDRE a dû battre DARIUS), ne réponde point à ce qui fut le champ de bataille. Nikopolis de Séleucide conservait encore d'anciennes constructions, lorsque le calife RESCHID la fortifia. [Cfr. sur cette ville: STRABON, Livr. XIV, l. c.; PTOLÉMÉE, V, ch. 8; ITINÉRAIRE D'ANTONIN, 190; DIODORE SICULUS, XVII, 32; *Issi, orum, Ἰσσοι* = XÉNOPHON, Anabasis, livr. I; Kyropaedia, livr. I; ETIENNE DE BYZANCE, l. c.; *Adjacium, i; Issus, i* = POMPONIUS MELA, l. c.; CICÉRON, II, epist. 10; V. ad Attic. epist. 20; — *Issos, i* = PLINE, V, 27; *Ἰσσος* = STRABON, XIV, l. c.]: d'après quelques auteurs c'est la même ville qui porte aujourd'hui le nom de *Adiazzo, Ajazzo* ou *Ayas*. — Les **médailles Impériales** de cette ville sont: Æ. R6—R7. et datent du temps de Commode, d'Alexandre Sévère et de Philippe père.

e) **Nikopolis Judaea** (Palestinae, — peut-être LATRUN, LATRÔN?), — ville de Judée, dans la tribu de Dan, au N. E. sur les confins de celle de Benjamin, fut élevée par VESPASIEN, sur les Ruines d'EMMAÜS, et incendiée par QUINTILIUS VARUS, gouverneur de Syrie. Elle fut ruinée de nouveau sous les Antonins, et relevée par Héliogobale et Alexandre Sévère. — [Cfr. sur cette ville: CHRONIC. ALBERT. STADENS. p. 158; JORNAND. de Regnor. Success. p. 49; HIERONYM. Loc. Ebraic.; IDEM. Epitaph. Paul.; EMMAUS, UNTIS = HIERONYM. Catal. Script. Eccles.; cfr. **Id.** dans Ezech. XLVIII, dans Daniel. VIII. XI, dans Obad. v. 19; SOZOM. V, 21; JOSEPH. Bell. III, 2; IV, 26; V, 4; — *Εμμαους* = PTOLÉMÉE, l. c.; CHRONIC. PASCHAL. ad Ann. 223; JOSEPH. Antiquit. XII, 11; XIII, 1; XVII, 12; — *Εμμαουμ* = 1. Maccab. III, 40, 57; IX, 50; Ammäus, untis, *Ἀμμαους* = JOSEPH. Bell. II, 7, 25, 28. — Depuis le troisième siècle de notre ère elle devient une colonie Romaine, sous le nom de NICOPOLIS, ce que nous prouvent ses médailles **Impériales** qui datent du temps de Trajan à Faustine mère (Æ. R8.) et qui portent pour légende: ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΩϹ ЄΤΟΥϹ··. [cfr. *Nicopolis* = PLINE, VI, 14; ITINER. (Burdigal.), Hierosolymit.; HIERONYM. Loc. Ebraic.; IDEM, Epitaph. Paul. c. 3; CHRONIC. ALBERT. STADENS. l. c.; JORNAND., l. c.; *Νικοπολις* = SOZOM. v. 20, 21; CHRONIC. PASCHAL. ad ann. 223. — Cette ville a été située proprement dans la Judée, et était distante à XXII M. P. (176 stades, 3 heures) au N. W. de Jérusalem; selon l'ITINER. HIEROSOLYM. X M. P. au sud de Lydda, et a été fortifiée par BACCHIDE, général de Démétrius Soter, cfr. 1. MACCAB. IX, 50; elle reçut aussi des Romains, au dire de SOZOMÈNE [**Sozomène** (Salamenes Hermias) que d'autres nomment Hermias Sozomène de Salamine, historien du V-ème siècle, originaire de Gaza en Phénicie et contemporain de SOCRATE LE SCHOLASTIQUE, écrivit en grec une Histoire ecclésiastique qui embrasse un espace de 116 ans, depuis 323 jusqu'à 439. Il imite avec assez de bonheur le style de Xénophon; mais il pèche continuellement sous le rapport de la sagacité et du jugement et c'est pour cela qu'il faut le consulter avec beaucoup de réserve. Sozomène mourut l'an 450. Son HISTOIRE a été publiée par Robert Etienne. Paris, 1544, dans le *Recueil des historiens grecs*], après la prise de Jérusalem et la défaite des Juifs, le nom de NICOPOLIS; — mais il nous semble plus sûr que ce nom ne lui fut donné qu'après la mort d'HÉLIOGABALE (de 218 à 222 de J. C.), comme le certifie aussi HIERONYME, dans son Catal. Eccles. Script., qui dit: „Jul. Africanus sub „Imp. M. Aurelio Antonino (Heliogabalo), qui „Macrino successerat, legationem pro instaura- „tione urbis Emmaus suscepit, quae *postea* „Nicopolis adpellata est.“ Cfr. CHRONIC. PASCHAL. ad ann. 223. — L'ancien emplacement de Nikopolis de la Judée et ses Ruines doivent se trouver aujourd'hui, d'après BÜSCHING et RELAND, à l'endroit qu'on appelle *Coubebi, Cubeib, Cubeiby*. Non loin de Nikopolis se trouvèrent aussi des sources d'eaux salutaires, *Aquarum Abundantia* que nous mentionne GUILLAUME DE TYR, VII, 24; cfr. SOZOMÈNE, V, 21. — Ces sources ont perdu plus tard les

bonnes grâces de l'Empereur JULIEN (l'Apostat) qui les fit encombrer de terre. —

f) **Nikopolis** [cfr. STRABON, XII, l. c.; PLINE, VI, 9; PTOLÉMÉE, V, ch. 7; ITINÉRAIRE D'ANTONIN, 183; HIÉROCLÈS, p. 703; ETIENNE DE BYZANCE, 496; PROCOP. de Aedific. III, 4; en plus: H. PANS., G. D'ALEX. — DION CASSIUS, ll. cc.] grande ville du Pont, au S., sur les confins de la Cappadoce et de la Petite Arménie, auprès du fleuve Lykus, au N. E. de Néocésarée, avait été fondée par le GRAND POMPÉE au lieu même où il vainquit le non moins grand MITHRADATE. Son emplacement et ses Ruines se trouvent aujourd'hui à *Gyanÿz* ou *Divriki*, et selon MANNERT (Geographie der Griechen und Römer) à *Diorigui*. — Elle portait aussi quelque temps le surnom de POMPEJI. — Ses médailles sont inconnues. —

g) **Nikopolis**, *Νικοπολις* = STRABON, Livr. XIV, l. c.; PTOLÉMÉE, l. c.; ITINÉRAIRE D'ANTONIN, 190; — ville d'Asie-Mineure et notamment dans la partie N. O. de la Cilicie, à l'endroit où le Taurus se joint au mont Amanus. — Adj. Nicopolitanus. — Médailles inconnues. — Cette ville, quoique citée par les auteurs que nous venons d'indiquer, doit être, d'après les nouvelles recherches, rayée du nombre des villes de la Cilicie. —

h) **Nikopolis**, NICOPOLIS [cfr. PLINE, V, 32; ETIENNE DE BYZANCE, 496], ville prétendue de la Bithynie, sur le Bosphore ou aux environs de ce dernier, qui doit être également rayée du nombre des villes de la Bithynie. Ses médailles sont inconnues et son existence est fort douteuse.

§ 3. Les médailles de **Nikopolis en Epire** sont: **Autonomes:** Æ. R⁷. — **Impériales:** Æ. R²—R⁸. — SÉRIE: d'Auguste à Salonine. —

Littérature

des ouvrages qui traitent sur les monnaies de NIKOPOLIS EN EPIRE:

a) MUSEI PEMBROCHIAE. Numismata Comitis Pembrochiae antiqua aeri incisa. London, 1746. in-4º Voy. T. II, Tab. XXII, nº 12. —

b) SESTINI (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo del signore. C. O. Fontana di Trieste. 3 vols. Firenze, 1822—1829. in-4º Av. pl. Voy. p. 36 sqq. —

c) KÖHNE (Baron Bernard de), Zeitschrift. An. 1843, p. 22. —

d) RASCHE, Lexikon Universae Rei num. Voy. Tom. III, pars prior. pag. 1489. —

e) MUSEI THEUPOLI antiqua numismata. Aucta et edita a Laurentio et Federico fratribus Theupolis. 2 Tom. Venetiae, 1736. in-folº figg. Voy. Tom. II, p. 286. —

f) MIONNET, Descr. des méd. Gr. voy. T. II, p. 57. **Idem.** Suppl. T. III, p. 371 à 376. —

g) RAMUS (Christ.), Cat. numorum veterum Musei Reg. Daniae. 3 tomes. Hafniae, 1816. Av. pl. Voy. T. I, p. 100. —

h) STEPHANI BYZANTINI Fragmentum de Dodone (urbe Molossidis in Epiro). Lugdun. Batav. 1681. in-4º c. Numis Epiroticis. —

i) ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des médailles grecques, avec prix. Paris, 1862. Vol. I, p. 209, nºs 3176bis à 3179. —

Consultez aussi l'excellent ouvrage qui vient de paraître:

j) ZOMPOLIDES (Dr.), Das Land und die Bewohner von Epirus. [Voy. la récension dans l'„Ausland". 1880. Août 9, nº 32. — Réc. anonyme datée de Hambourg. Juillet, 1880. dans BURSIAN: Jahresbericht über die Fortschritte der class. Alterthumswissenschaften. Voy. VIII. Jahrgang, 1860, p. 621—627.] —

Monnaies

de Nikopolis en Epire.

Auguste. — 2208) ΣΕΒΑΣΤΟΥ·ΚΤΙΣΜΑ. Tête d'Auguste nue, à droite, le tout dans une couronne de laurier. ℞: ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ·ΙΕΡΑ. Foudre et caducée réunis. Æ 9. R⁷. = 50 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 56, nº 76. — Æ 9. — R⁵. — F. o. = 30 fr. —

2209) ΣΕΒΑΣΤΟΝ·ΚΤΙΣΤΗΝ = lecture incorrecte, lisez: ΚΤΙΣΜΑ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête d'Auguste nue, à droite. ℞: ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ·ΙΕΡΑ. Victoire debout, à gauche, tenant dans la main droite une couronne. Æ 6 et 5. R⁴. = 15 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 56, nº 77. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), p. 15, lot nº 233 (Mal conservée). Vend. (3 p. diff. avec ΝΕΙΚΟΠΟΛ··. au Rev.) = 5 fr. 50 c. — H. HOFFMANN, Bulletin périod. Paris, 1863. Empire Romain, nº 98. Vend. C². = 2 fr. — J. DE WITTE (baron de), Description des Médailles et des Antiquités du Cab. de M. l'Abbé H. Greppo. Paris, 1856. in-8º Voy. p. 77, nº 568. —

2210) CΕΒΑCΤΟΥ (sic!) ΚΤΙCΤ. [Lisez: ΚΤΙCΜΑ.] Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΝΕΙΚΟΠΟΛΕѠC. Tête de sanglier percée d'un trait. Æ 4½. R⁴. = 10 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 56, nº 78. — Æ 4½. — R². — F*. = 3 fr. —

2211) CΕΒΑCΤΟΥ·ΚΤΙCΜΑ. Même tête. ℞: Même légende, altérée. Boeuf marchant, à droite. — Æ 4½. — R³. — F*. = 8 fr. — MIONNET, ibid. T. II, p. 56, nº 79. — Æ 4½. — R². — F*. = 3 fr. — **Cabinet de France.**

2212) **Légende** effacée. Même tête. ℞ : ΝΕΙΚΟΠΟΛΙC. Buste de la Victoire tourelé, à dr. — Æ 4½. — R². — F*. = 5 fr. — Mionnet, ibid. T. II, p. 56, n° 80. — Æ 4½. — R². — F*. = 3 fr. —

2213) ΙΕΡΑ·ΝΙΚΟΠΟ. Tête tourelée de femme. ℞ : CEBACTOY·KTICMA. Auguste à demi-nu, assis, à gauche, portant sur la main droite une petite Victoire, et de la gauche une haste. Æ 6. R⁶. = 24 fr. — Sestini (Domen.), Musei Arigoniani catalogus nummorum veterum. Berolini, 1805. in-fol° T. I, Tab. 1, fig. 7. — **Manque au Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. III, p. 371, n° 81. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. —

2214) ΙΕΡΑ·[ΝΙ]ΚΟΠΟΛΙC. Buste ailé de la Victoire, à dr., la tête tourelée. ℞ : CEBACTOY·KTICMA. Femme assise sur un siège à gauche, le **modius** sur la tête, portant sur la main droite un vase, et la gauche sur la haste pure. Æ 6. R⁵. = 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 371, n° 82. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), voy. Vol. I, p. 209, n° 3177, avec ΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣ au *Droit.* Æ 6. Vend. 5 fr. —

Modius, ou boisseau romain, mesure romaine de capacité pour les choses sèches, qui valait 16 *sextarii*, environ les 4/5 du boisseau français, 8 litres 6 décilitres. — On le voit très-souvent sur les médailles grecques et romaines au-dessus des têtes de différentes figures. —

2215) ΙΕΡΑ·[ΝΙΚΟΠΟΛΙC]. Buste tourelé et ailé de la Victoire, à droite. ℞ : CEBACTOI···· (sic.). Femme assise à gauche, tenant de la main droite un vase dans lequel sont deux palmes, et une branche de laurier dans la gauche. Æ 6. R⁷. = 30 fr. — Musei Sanclementiani numism. selecta regum, pop. et urb. graeca, aegyptiaca et coloniarum illustrata. 4 Tomes. Rome, 1808. in-4° Av. figg. Voy. T. I, p. 242. Tab. IX, fig. 80. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 371, n° 83. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.** —

2216) ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ·|ΙΕΡΑ. Buste tourelé et ailé de la Victoire. ℞ : [ΣΕ]ΒΑΣΤΟΥ·ΚΤΙΣΜΑ. Trépied. Æ 6½. R⁵. = 20 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. le marquis de Lagoy.** Mionnet, Suppl. T. III, p. 372, n° 84. — Æ 6½. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2217) ΑΥΓΟΥCΤΟ·ΚΤΙCΤΗC. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : ΝΙΚΟΠΟ[ΛΙC]. Minerve debout, à gauche, tenant de la main droite une patère, et de la gauche la haste et un bouclier posé à terre. Æ 3½. R⁵. = 10 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. le marquis de Lagoy.** Mionnet, Suppl. T. III, p. 372, n° 85. — Æ 3½. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2218) ΑΥΓΟΥΣΤ·ΚΤΙΣΤΗΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : ΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣ. Diane chasseresse (Artémide) accompagnée de son chien. Æ 4. R⁵. = 12 fr. — Musei Theupoli antiqua numismata. 2 tom. Venetiae, 1736. in-fol° voy. p. 834. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 372, n° 86. — Æ 4. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2219) ΑΥΓΟΥCΤΟC·ΚΤΙCΤΗC. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΩC. Homme en habit sacerdotal, debout, tourné à gauche, la tête couverte, un long flambeau dans la main droite, et un vase à l'eau lustrale dans la gauche. Æ 6. R⁷. = 30 fr. — Musei Sanclementiani num. selecta. Romae, 1808. in-4° Voy. T. II, p. 21. Pl. XIII, fig. 12. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 372, n° 87. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Note. **Eau lustrale.** Presque tous les anciens peuples ont fait une divinité de l'élément de l'eau, qui, suivant quelques philosophes, était le principe de toutes choses. L'eau lustrale était une eau commune, dans laquelle on éteignait un tison ardent tiré du foyer des sacrifices. Cette eau était contenue dans un vase placé à la porte ou dans le vestibule des temples, et ceux qui entraient s'en lavaient eux-mêmes ou s'en faisaient laver par les prêtres. Quand il y avait un mort dans une maison, on mettait à la porte un grand vaisseau rempli d'eau lustrale, apporté de quelque autre maison où il n'y avait point de morts. Tous ceux qui venaient à la maison de deuil s'aspergeaient de cette eau en sortant : on s'en servait aussi pour laver le corps.

2220) ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ·ΚΤΙΣΤΗΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : ΝΙΚΟΠΟΛΕΟΣ (sic). Aesculape debout avec ses attributs. Æ 5. R⁶. = 20 fr. — Musei Theupoli antiqua numismata. 2 tom. Venetiae, 1736. in-fol° voy. p. 834. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 372, n° 88. — Æ 5. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2221) ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ·ΚΤΙΣΤΗΣ. Tête nue d'Auguste. ℞ : ΝΙΚΟΠΟΛ···········. Femme debout. Æ 4. R⁴. = 10 fr. — Musei Theupoli antiqua numismata. 2 tom. Venetiae, 1736. in-fol° voy. p. 835. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 372, n° 89. — Æ 4. — R². — F. o. = 3 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2222) ΑΥΓΟC·ΚΤΙCΤΟΥ. Tête nue d'Auguste. ℞ : ΝΙΚΟΠΟΛΙC. Femme debout, à gauche, tenant une patère de la main droite et une corne d'abondance de la gauche. Æ 4. R⁴. = 10 fr. — Sestini (Domen.), Mus. Arigoniani

cat. num. vet. Berolini, 1805. in-fol.º Voy. T. II, Tab. II, fig. 17. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 372, n.º 90. — Æ 4. — R². — F. o. = 3 fr. **Manque au Cabinet de France.** —

2223) ΚΤΙ[ΣΤΟΥ]·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste. ℞ : ΙΕΡΑ·ΝΙΚΟΠ. Vénus debout, à gauche, tenant une pomme dans la main droite et la gauche appuyée sur la haste. Æ 4. R⁵. = 15 fr. — SESTINI, Descriz. d'alcune medaglie greche del Museo del signore C. O. Fontana di Trieste. 3 tom. 1822—1829. in-4.º Av. pl. Voy. p. 37, n.º 5. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 373, n.º 91. — Æ 4. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2224) ΣΕΒΑΣΤΟΥ·ΚΤΙΣΤΟΥ. Tête d'Auguste, à dr. ℞:ΝΕΙΚΟΠΟΛΙΣ. Taureau. Æ 4½. R⁵. = 12 fr. — VAILLANT, Num. Graeca, loc. cit. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 373, n.º 92. — Æ 4½. — R². — F*. = 3 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2225) ΣΕΒΑΣΤΟΥ·ΚΤΙΣΤΟΥ. Tête d'Auguste, à dr. ℞ : ΙΕΡΑ·ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ. Foudre et caducée réunis. Æ 9. R⁷. = 60 fr. — VAILLANT, Num. gr. l. c. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 373, n.º 93. — Æ 9. — R⁵. — F. o. = 30 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2226) ΚΤΙΣΜΑ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'un jeune homme, à droite, avec le **paludamentum.** ℞:ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ. Auguste avec la chlamyde, à cheval, à droite, allant au galop, la main droite levée en pacificateur. Æ 7. R⁵. = 80 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — MUSEI SANCLEMENTIANI num. selecta. Romae, 1808. in-4.º Voy. T. II, p. 41, Tab. XIII, fig. 15. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 373, n.º 94. — Æ 7. — R⁵. — F. o. = 24 fr. —

2227) ΚΤΙΣΜΑ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : ΙΕΡΑ·ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ. Victoire debout, à gauche, tenant de la main droite levée une couronne et de la gauche une palme. Æ 4. R⁵. = 15 fr. — SESTINI (Domen.), Lettere e dissertaz. numismat. sopra medaglie della colleziona Ainsleiana, del Museo Knobelsdorfiano etc. 9 tom. Livorno, Rome et Berlin, 1789—1806. in-4.º Voy. T. V, p. 59, n.º 36. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 373, n.º 95. — Æ 5 et 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), voy. Vol. I, p. 210, n.º 3179, avec ΙΕΡΑ·ΝΙΚΟΠΟΛ. au *Revers.* Æ 5. Vend. 4 et 6 fr. —

2228) ΚΤΙΣΜΑ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : ΙΕΡΑΣ·ΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣ. Victoire dans un bige. Æ 4. R⁴. = 10 fr. — SESTINI, Descriz. del Museo C. O. Fontana di Trieste. 3 tom. 1822—1829. in-4.º Voy. p. 37, n.º 4. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 373, n.º 96. — Æ 4. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2229) ΚΤΙΣΜΑ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : ΙΕΡΑΣ·ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΩΣ. [Quelquefois, ΙΕΡΑ·ΝΕΙΚΟΠΟΛΙ··.] Deux trirèmes sur lesquelles est répresentée la bataille d'Actium. Les trirèmes sont placées au-dessus l'une de l'autre, avec des rameurs et des figures militaires. Æ 9 et 8½. R⁷. = 100 fr. — [C'est bien un **Grand Bronze** et non un **Médaillon,** comme l'a indiqué SESTINI (dans ses: Lettere numism. e dissertaz. l. c. n.º 2). — Nous croyons aussi que d'après la forme du Ϲ, du Є et du V, cette médaille n'a pas été frappée avant Trajan et probablement ne l'a été que vers Gordien le Pieux.] — **Manque au Cabinet de France.** — MIONNET, Suppl. T. III, p. 373, n.º 97. — Æ 8½. — R⁵. — F*. = 30 fr. — CAT. JULES GRÉAU (Paris, 1867), Méd. Gr. p. 108, n.º 1284. Vend. 25 fr. —

2230) ΣΕΒΑΣΤΟΥ·ΚΤΙΣΜΑ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : ΝΙ[ΚΟΠΟ]ΛΕΩΣ. Deux galères couvertes de soldats combattants. Æ 9. R⁷. = 80 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. le marquis de Lagoy.** — MIONNET, Suppl. T. III, p. 374, n.º 98. — Æ 9. — R⁵. — F. o. = 30 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2231) ΣΕΒΑΣΤΟΝ·ΚΤΙΣΜΑ. Tête nue, à gauche, dans une couronne de laurier. ℞ : ·······ΝΙΚΟΠ······. Caducée et foudre en sautoir. Æ 9. R⁷. = 80 fr. — **Cab. de France.** — Cfr. COM. WICZAY, Mus. Hedervar. Tom. I, p. 132, n.º 3395. — MIONNET, Suppl T. III, p. 374, n.º 99. — Æ 9. — R⁵. — F. o. = 30 fr. —

2232) ΚΤΙΣΜΑ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞ : ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ·ΙΕΡΑ. Dauphin enveloppant un trident. — Æ 4. — R³. — F. o. = 12 fr. — SESTINI, Descriz. del Museo del Sign. C. O. Fontana di Trieste. 3 tom. 1822—1829. in-4.º voy. p. 38, n.º 6. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 374, n.º 100. — Æ 4. — R³. — F. o. = 6 fr. — H. HOFFMANN, „le Numismate“, Bullet. périod. Paris, 1863. Empire Romain, n.º 100. Vend. C¹. = 10 fr. — **Cabinet de France.** — Cfr. aussi: CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), T. I, p. 139, n.º 3329. —

2233) ΣΕΒΑΣΤΟΥ·ΚΤΙΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste. ℞ : ΙΕΡΑ·ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ. Victoire debout, tenant de la main droite une couronne et de la gauche une palme. Æ 6. R⁵. = 20 fr. — MUSEI THEUPOLI antiqua numismata. 2 tom. Venetiae, 1736. in-fol.º voy. p. 834. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 374, n.º 101. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2234) ΣΕΒΑΣΤΟΝ·ΚΤΙΣΤΗΝ. Tête d'Auguste. ℞:ΙΕΡΑ·ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ. Victoire debout sur une trirème. Æ 6. R⁴. = 12 fr. — Vaillant, Numism. graeca, loc. cit. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 374, n.º 102. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cab. de France.**

2235) ΑΥΓΟΥCΤΟC. Tête d'Auguste. ℞: ΙЄΡΑ·ΝЄΙΚΟΠΟΛΙC. Type de la Fortune. Æ 4. R³. = 10 fr. — Cfr. Thesaurus Morellianus s. famil. rom. et XII prior. imperatorum numismata omnia ed. et commentavit perp. illustr. S. Havercampus. Avec nombr. pl. gr. sur cuivre. 5 voll. Amsterdam, 1734—1752. in-fol.º Voy. la série des monnaies d'Auguste. Pl. XLVI, fig. 29. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 374, n.º 103. — Æ 4. — R². — F. o. = 3 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2236) ΑΥΓΟΥCΤΟC. Tête nue d'Auguste. ℞: ΙЄΡΑ·ΝΙΚΟΠΟΛΙC. Boeuf marchant. Æ 4. R³. = 10 fr. — Sestini (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo del Sign. C. O. Fontana di Trieste. 3 tom. 1822—1829. in-4.º voy. p. 38, n.º 7. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 374, n.º 104. — Æ 4. — R². — F*. = 3 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Cfr. H. Hoffmann, le „Numismate", Bulletin périodique. Paris, 1863. Emp. Rom. n.º 101. Vend. C². = 5 fr. mais au *Droit* au lieu de la lég. ΑΥΓΟΥCΤΟC = [ΚΤΙCΜΑ CΕΒΑC]ΤΟΥ. —

2237) ΑΥΓΟΥCΤΟC. Tête nue d'Auguste. ℞: ΝЄΙΚΟΠΟΛЄΩC. Temple rond soutenu par quatre colonnes. Æ 4. R⁴. = 12 fr. — Sestini, l. c., n.º 8. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 374, n.º 105. — Æ 4. — R². — F*. = 3 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), p. 15, lot n.º 232, mais avec [ΣΕΒΑ]ΣΤΟΥ· ΚΤΙ[ΣΙΤΟΥ] au *Droit*. Exempl. mal conservé. Vend. (avec 3 p. diff.) 5 fr. 50 c. — **Manque au Cabinet de France.** —

2238) ΑΥΓΟΥCΤΟC·ΚΤΙCΤΗC. Tête nue d'Auguste. ℞: ΙЄΡΑ··················. Table, sur laquelle est une couronne de laurier. Dessous, un vase. Æ 4. R⁵. = 15 fr. — Sestini (Domenico), Lettere e dissert. numism. sopra medaglie della collez. Ainsleiana, del Mus. Knobelsdorfiano etc. 9 tomes. in-4.º Livorno, Rome et Berlin, 1789—1806. Voy. Tom. IX, p. 22. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 375, n.º 106. — Æ 4. — R². — F. o. = 4 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2239) ····ΣΕΒΑΣΤΟΣ····. Tête laurée d'Auguste. ℞:···············. Deux trirèmes, sur lesquelles sont plusieurs combattants à la bataille d'Actium. Æ 9. R⁷. = 80 fr — Musei Theupoli antiqua numismata. 2 tom. Venetiae, 1736. in-fol.º voy. p. 834. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 375, n.º 107. — Æ 9. — R⁵. — F. o. = 30 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2240) ΚΑΙCΑΡ·CЄΒΑCΤΟC. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞:ΙΕΡΑC·ΝΕΙΚ··········. Deux trirèmes. Æ 9. R⁷. = 80 fr. — Sestini (Domenico), Musei Arigoniani catalogus nummorum veterum. Berolini, 1805. in-fol.º voy. T. I, al. Tab. I, fig. 2. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 375, n.º 108. — Æ 9. — R⁵. — F. o. = 30 fr. — **Manque au Cab. de France.**

2241) ΚΤΙCΤΗC·CЄΒΑCΤΟC. Tête nue d'Auguste. ℞: ΙЄΡΑ·ΝΕΙΚΟΠ····. Trirème. Æ 6. R⁵. = 20 fr. — Sestini (Domenico), Descriz. del Museo del Signore C. O. Fontana di Trieste. 3 tom. 1822—1829. in-4.º Voy. p. 37, n.º 3. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 375, n.º 109. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2242) ΚΤΙCΤΗC·CЄΒΑCΤΟC. Tête nue d'Auguste. ℞: ΙЄΡΑC·ΝЄΙΚΟΠ. Trirème. Æ 6. R⁵. = 20 fr. — [Les pièces de cette série portant au *Rev.* des trirèmes sont très-rares.] — Sestini, loc. cit. ex Mus. Mediol. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 375, n.º 110. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2243) ΚΤΙCΤΗC·CЄΒΑCΤΟC. Tête nue d'Auguste. ℞: ΙЄΡΑC·ΝЄΙΚΟΠΟΛЄΩC. Trirème. Æ 6. R⁵. = 20 fr. — [Variété de la précédente.] — Sestini, loc. cit. ex Museo Com. de Wiczay. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 375, n.º 111. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2244) Autre. **[Variété.]** ΙЄΡΑ····ΝΙΚΟΠΟΛΕΩC. Dauphin autour d'un trident. Æ 4. R⁵. = 15 fr. — Sestini (Domenico), Musei Arigoniani catalogus nummorum veterum. Berolini, 1805. in-fol.º voy. T. I, al. Tab. I, fig. 3. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 375, n.º 112. — Æ 4. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2245) ΚΤΙCΜΑ·CΕΒΑCΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite ℞: ΙΕΡΑC·ΝΕΙΚΟΠΟΛΕΩΣ. Deux trirèmes au-dessus l'une de l'autre avec des rameurs. **[Variété inédite.]** Æ 3½. R⁸. = 40 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. I, p. 210, n.º 3178. Æ 3½. Vend. 20 fr. — **Inconnue à Mionnet** de ce module. — Comp. H. Hoffmann, le „Numismate", Bulletin Périodique. Paris, 1863. Empire Romain, n.º 102. Vend. C². = 15 fr. — [Il la cite d'après Mionnet en indiquant l'estimation de ce dernier à 30 fr., mais c'est une erreur car Mionnet n'a pas décrit cette médaille de ce module.] —

M. Feuardent, père dans son Cat. des méd. Grecques. Paris, 1862. Vol. I, p. 209, au

n.º 3176bis, nous fait connaître une médaille de Nikopolis en Epire sur laquelle il croit voir, sans aucune base certaine, la tête de Brutus, quand il est plus qu'évident que cette médaille a été émise sous Auguste. Nous avons déjà décrit cette médaille à la page 94 (voy. le n.º 225) du T. I, Vol. I de ce Dictionnaire, et par conséquent, nous croyons inutile d'entrer ici en polémique quelconque au sujet de cette pièce, d'autant plus que jusqu'à présent on a été de ce côté très-hostile et peu sympathique à tous nos travaux et recherches et c'est par suite de toutes sortes de hautaines taxations et jugements qu'on s'est empressé avec un égoisme et une arrogance inouie de faire propager sur notre compte, pour le seul motif que nous n'étions pas de nationalité française et que nous ne nous qualifions pas du titre de membre de l'Institut, ou de celui d'un commandant quelconque en retraite avec 200,000 mille francs de rente annuelle. — On nous en veut surtout pour ce que nous nous sommes permis de publier en français un ouvrage qui n'étant pas une compilation, et contenant une quantité de pièces nouvelles et inconnues, pourra facilement faire concurrence à d'autres publications qui ne sont parfois que des catalogues, peu utiles à la science. —

2246) ΣΕΒΑΣΤΟΝ·ΚΤΙΣΤΗΝ. Tête d'Auguste. ℞: ΙΕΡΑ·ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ. Palme dans une couronne rostrale. Æ 6. R⁵. = 20 fr. — Vaillant, Numismata graeca, loc. cit. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 375, n.º 113. — Æ 6. — R³. — F. o. = 9 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2247) ΑΥΓΟΥϹΤΟϹ·ΚΤΙϹΤΗϹ. Tête nue d'Auguste. ℞: A, au milieu d'une couronne radiée, sur la partie supérieure de laquelle est un monogramme (voy. Recueil Mionnet, Pl. II, n.º 92)? Æ 4. R⁶. = 20 fr. — Sestini (Domenico), Lettere numism. e dissertaz. etc. 9 tom. Livorno, Rome et Berlin, 1789—1806. in-4.º Voy. T. IX, p. 22. = Médaille attribuée à Nikopolis d'Epire. — Cfr. a) Mionnet, Suppl. T. III, p. 375, n.º 114. — Æ 4. — R². — F. o. = 3 fr. — b) Gussemé (T. A. de), Diccionario numismatico general para la perfecta intelligencia de las medallas antiguas. 6 Tomes. in-4.º Madrid, 1773—1777. Voy. Tom. V, p. 254, n.º 2, où il publie cette médaille (fort suspecte) qu'il attribue à Marc-Antoine. —

· **2248)** **Inédite.** ΑΥΓΟΥϹΤΟϹ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΝЄΙΚΟΠΟΛЄѠϹ. Ephèbe debout, peut-être Mercure, tourné à gauche. Æ 4. R⁸. = 60 fr. — Autrefois, **Cab. de M. l'Abbé H. Greppo,** cfr. J. de Witte (baron de), Description de ce Cabinet. Paris, 1856. in-8.º Voy. p. 77, n.º 569. — **Manque au Cabinet de France.** —

2249) ΑΥΓΟΥϹΤΟϹ·ΚΤΙϹΤΗϹ. Sa tête nue à droite. ℞: ΝΙΚΟΠΟΛΕΩϹ. Victoire marchant. **Pet. br.** R⁶. = 20 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. H. Hoffmann, le „Numismate“, Bulletin périodique. Paris, 1863. Emp. Rom. n.º 99. Vend. C². = 3 fr. [Ébréchée.] —

Médaille émise sous Auguste:

Agrippa? — **2250)** ΣΕΒΑ·ΚΤΙΣΜΑ. Tête nue d'Agrippa, à gauche. ℞: ΙΕΡΑ·ΝΙΚΟΠΟΛΙΣ. **Acrostolium.** Le tout dans une couronne rostrale. Æ 8. R⁸. = 120 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Suppl. T. III, p. 376, n.º 115. — Æ 7. — R⁵. — F*. = 20 fr. — [Médaille très-rare et inconnue dans les ventes.] — Il reste encore à prouver si c'est bien l'effigie d'Agrippa ou d'un des proconsuls d'Auguste qui résidait à Nikopolis?

Médaille autonome inédite de Nikopolis.

2251) ΝΙΚΟΠΟΛΙ. Buste tourelé de la Victoire. ℞: ΒΑΣ · · · . Trépied. Æ 7. R⁸. = 50 fr. — Cfr. H. Cohen, Descr. de la coll. de M. Badeigts de Laborde. Paris, 1869. (Vente du 18 Janvier.) Voy. p. 22, lot n.º 260 (5 p. diff.). Exempl. fruste, mais **inconnu à Mionnet.**

Granius Marcellus,

proconsul et agent d'Auguste en Bithynie.



Nous nous estimons fort heureux de pouvoir donner ici la description d'une médaille **nouvellement découverte et complétement inconnue dans la Numismatique.** C'est sous le rapport chronologique que cette médaille a le plus d'importance. M. Ernest Muret du Cabinet de France a fait sur Granius Marcellus, personnage si peu connu, une dissertation entière qui paraîtra dans le deuxième fascicule du Bulletin de la Correspondance Hellénique, en février, 1881, que publient M. M. les élèves de l'Ecole Française à Athènes.

Indépendamment de cette circonstance, M. Muret, par un sentiment d'extrême délicatesse pour nos travaux et recherches, n'a pas voulu nous refuser le plaisir de la faire connaître au monde savant avant l'apparition de son article dans la Correspondance Hellénique. Par conséquent nous nous bornerons d'en donner ici le dessin fait par Louis Dardel et une courte description, en renvoyant le Lecteur à l'article très-détaillée et fort intéressant de M. Ern. Muret et qui va paraître incessamment dans la Correspondance Hellénique. —

Voici maintenant la description de cette médaille:

2251bis) IMP CAESAR·AVGVSTVS·PONTIF·MAX·TR·P. Bustes accolés d'Auguste et de Livie. ℞: M·GRANIVS·MARCELLVS·PRO COS. Femme assise tenant une corne d'abondance. Æ $8^{1}/_{2}$. R^{8}*. — **Inédite.** = 1000 fr. — **Cabinet de France** = deux exemplaires uniques, dont un est très-mal conservé et presque illisible. —

§ 1. **Granius Marcellus**, dont nous publions ici pour la première fois la médaille, est connu par un passage des Annales de Tacite [voy. Tacit. Annal. Livr. 1, ch. 74]. —

Histoire. § 2. Gouverneur de Bithynie, Granius Marcellus fut recherché pour le crime de lèse-majesté, par son questeur, Crispinus Caepio, qui eût Hispon pour adjoint. Crispinus accusait Marcellus d'avoir tenu sur Tibère des propos injurieux. Hispon ajoutait que Marcellus avait une statue plus élevée que celle des Césars, et qu'à une autre il avait ôté la tête d'Auguste pour y substituer celle de Tibère. Tibère s'emporte et s'écrie que dans cette affaire, il opinera à haute voix, et avec la formule du serment, afin que les autres soient contraints d'en faire autant. Tu opineras donc, César, réplique Pison, et à quel rang? si c'est avant nous, tu nous dictes nos opinions; si c'est après, je crains que mon avis ne diffère du tien. Confondu par cette apostrophe, Tibère use de clémence et souffre que l'accusé soit absous du crime de lèse-majesté. Quant à celui de concussion, il est renvoyé aux juges compétents. —

Tel est le personnage dont le nom est inscrit sur notre médaille frappée en Bithynie, et sans nom d'atelier. L'effigie d'Auguste figurée au *Droit* prouve que Granius Marcellus a été proconsul sous ce prince, du milieu de l'an 13 à celui de l'an 14, car Auguste étant mort le 19 août de cette même année, notre médaille ne peut avoir été frappée plus tard. Sous ce point de vue cette médaille est un monument de la plus grande importance qui sert en même temps de document pour la vérification de texte des Annales de Tacite et des dates chronologiques concernant le royaume de Bithynie. —

NYSA (Cariae).

[Ville de la Carie, auj. Nazely, Nozly, Nasli, Nosli et selon quelques uns Sultan-Hissar qui est aussi le surnom de Tralles (ou plus regulièrement Tralleïs) qui signifie *Château du Sultan.*]

Nysa, en grec: *Νυσα* [cfr. Strabon, Livr. XIV, l. c.; Pline, V, 29; Ptolémée, l. c.; Etienne de Byzance, 500; et Nyssa, aussi Antiochia, *Αντιοχεια* = Etienne de Byzance; Athymbra, *Αθυμβρα*, ib. 29; Pythopolis, *Πυθοπολις*, ib. 567; en russe: Низа, г. въ Карін], — ville de la Carie, au pied de la chaîne de Messogis, qui longe la vallée du Méandre. — **Strabon** fit dans cette ville ses études en compagnie d'Aristodemos. — Toute la contrée qui environnait cette ville portait le nom de *Nysais* [cfr. Strabon, Livr. XIII, l. c.]. Nysa était partagée en deux parties par un petit fleuve qui se jetait dans le Méandre. Elle était la patrie de Strabon. — Habitants: *Nysaei.* [**Bacchus** portait aussi le surnom de Nysaeus, pris du culte qu'on lui rendait à Nysa. Cfr. Propertius, III, éleg. 17, v. 22.] — Légéndes sur les médailles: NYCAEѠN. — NYCAEѠN. — Les médailles qui portent les légendes: NICAEΩN·ΠAIΩ. ne sont pas de Nysa en Paeonie mais de Nysa de Carie. — La légende ΠAIΩNIOY·ΣYNAPXIA qui appartient à Antioche de Carie en sert de meilleure preuve. — **Nysiade** — nom des nymphes de Nysa, à qui Jupiter confia l'éducation de Bacchus. Cfr. a) Ovide, Métamorphos. III, v. 14. — b) Леонтьевъ, П. М., о поклоненіи Зевсу въ древней Греціи. Москва, 1846. in-8º loc. cit. — c) Gail (J. F.), Recherches sur la nature du culte de Bacchus en Grèce. Paris, 1821. gr.-in-8º (Mémoire couronné.) —

[**Mythologie.** Le jeune Bacchus est élevé grâce aux soins de la nymphe Nysa, nom de montagne boisée, riche en sources et en frais ombrages. Il y eut bientôt une foule de Nysas, et c'est ce qui explique le mieux le nom grec du dieu (Dionysos), qui signifie ainsi dieu de Nysa. Du reste, il porte une foule de noms, entre autres celui de **Bacchos**, d'où est venu le nom français Bacchus. Ce nom, qui se rapproche beaucoup du sanscrit *bhaktscha*, fait de Bacchus une divinité qui nourrit et fortifie. Comp. le mot *βόσκω*. et le mot russe „бакча" qui veut dire *jardin potager* et s'emploie surtout dans la Russie Méridionale dans les gouvernements de Charkow, Poltava et Jékatérinoslav. — Bacchus est un dieu toujours environné de nombreuse compagnie. Il parcourt la contrée où il est adoré entouré de Satyres, de Nymphes, de Silènes, esprits des forêts et des montagnes qui lui font cortège et s'enivrent avec lui. On com-

prend que ce côté peu moral de la légende de Bacchus se soit le mieux prêté au mélange de son caractère grec avec celui des divinités analogues de la Thrace et de l'Asie. En Crète, nous rencontrons l'histoire de ses amours avec Ariane, autre personnification du sol fertile. Cette histoire varie beaucoup. Tantôt Ariane est tuée sur l'ordre de Bacchus furieux de ce qu'elle a préféré à son amour celui de Thésée, tantôt c'est Thésée qui l'abandonne et Bacchus qui la console. Sous cette aventure romanesque réside l'idée si fréquente dans la mythologie asiatique du veuvage ou de la mort de la nature pendant l'hiver. Par la suite Bacchus prit avec le nom de Zagrée toute l'apparence d'une divinité orientale. Il eut sa passion et même sa mort et sa résurrection. Les fêtes en son honneur ne le cédèrent en rien aux scènes les plus dévergondées de celles de Vénus, et nous n'aurions que du mal à en dire, si elles n'avaient pas été le berceau du Théâtre Grec. L'orgie, dans son horreur la plus grandiose, fut littéralement érigée en cérémonie sacrée. L'idée d'un Bacchus déchiré par les Titans ou les bêtes féroces donna lieu aux actes les plus frénétiques: les femmes devenues ménades et bacchantes déchiraient elles-mêmes le taureau sacrifié au dieu de la nature effervescente et furieuse. — C'est une idée grecque que celle des conquêtes et des triomphes de Bacchus. Dans Euripide il a conquis la Grèce et l'Asie jusqu'en Phrygie. A partir d'Alexandre on y ajouta les Indes. Son culte est celui qui exprime le plus énergiquement l'hylozoïsme qui fait le fond du polythéisme antique, et comme les religions qui s'en vont essayent toujours de prolonger leur existence en exagérant leur principe et en le poussant à ses conséquences dernières, il n'est pas étonnant que, joint aux cultes analogues d'Isis, de Cybèle et d'Aphrodite, il ait prédominé dans les derniers siècles du paganisme. Comp. à ce sujet l'excellent article de M. Albert Réville, intitulé: Les dieux de la Grèce Antique et inseré dans la **Revue Germanique.** An. 1861. voy. Tome XVI, p. 161 à 190, ainsi que la livraison du 30 Juin 1861.] —

Remarque. Selon quelques géographes modernes et entre autres d'après D'Anville cette ville doit être placée en Lydie, mais là c'est une contradiction aux textes anciens qui disent qu'elle s'appela anciennement Athymbra et Pythopolis et la donnent à la Carie.

§ 1. M. H. Kiepert (voy. son Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º. p. 119, § 115) un des Géographes les plus compétents de notre temps place Nysa dans la Carie. — M. Waddington (W. H.) dans son „**Voyage en Asie-Mineure** au point de vue numismatique" (voy. l'article „**Carie**" dans la Revue Numism. Franç. An. 1851, p. 246) dit que les Ruines de Nysa qu'il a visitées lui-même sont situées à Sultan-Hissar à l'Est de Tralles. [Comp. aussi: Leake, Numismata Hellenica. Asiatic Greece, p. 248.] — Nysa, quoique située au Nord du Méandre, est citée par les anciens géographes au nombre des villes de la Carie, — par conséquent il ne serait que de la vraie folie de chercher à placer Nysa dans la Lydie. — C'est Nysa mère d'Antiochus, qu'elle eut de Séleukus, qui donna son nom à la ville de Nysa en Carie. —

§ 2. Il ne faut pas confondre la ville de Nysa en Carie avec ses homonymes, qui sont:

a) **Nysa** ou Beth-San ou Nysa Scythopolis-Samaritis [cfr. 1. Samuel. XXXI, 10, 12; 2. Samuel. XXI, 12; Hieronymi Opera, l. c. (éd. de Paris, 1693. in-folº.); = *Βαιϑσαν*, *Βαιϑσαμ*, LXX; *ἡ Βηϑσαν* = Joseph. Antiquit. VI, extr.; cfr. Ant. V, 1; *Βεϑσανη*, Joseph. Ant. XII, 12; *Βαισων*, *Baeson* = Etienne de Byzance, loc. cit.; Beth-Sean = Josua, XVII, 11, 16 (*Βηϑσαν*), Judic. I, 17 (*Βαιϑσαν*); 1. Maccab. XII, 40 sq.; — Scythopolis, *ἡ Σκυϑοπολις* = Strabon, XVI, p. 525; Ptolémée, V, 15; Judith. III, 11; Joseph. Antiquit. V, 1; XII, 12; cfr. VI, extr.; Bell. III, 4; Joseph. Vita; *Σκυϑων — πολις*, 2. Maccab. XII, 29; *Scythopolis* = Pline, V, 18; Ammien Marcellin, XIX, 27; Hieronym. l. c.; Nysa, ae, Pline, ead. loc.; — en russe: Низа Самарійская, Скиѳополисъ, — ville de la tribu de Manassé ou Manassés (Samarie) voy. Genes. XLI, v. 50; XLVIII, v. 1, 2, 3, au S. de Jezraël, sur le penchant d'une petite montagne, où se termine la plaine d'Esdrelon, dans le Dekapolis (*Σκυϑοπολις ἡ δε εςι μεγιςη της Δεκαπολεως* = Joseph. Bell. III, 31; cfr. Pline, l. c.), sur la frontière de la Galilée (Infér.) cfr. Joseph. Bell. III, 2, au W. de Jourdain, à 120 Stad. (3 M.) mais selon Joseph. Vita, à 600 (15 M.) du lac de Genezareth, et selon 2. Maccab. l. c. de Jérusalem. Cette ville fut, dit-on, bâtie par les Scythes, qui s'avancèrent jusque là dans leur guerre contre les Mèdes; quelques uns prétendent qu'elle fut fondée par Bacchus, à cause de son nom Nysa. Par la suite le consul romain Gabinius la fortifia, cfr. Joseph. Ant. XIV, 10; — dans le IV-ème siècle de notre ère elle avait un Evêque [cfr. aa) Reland (Hadrianus), De Usu Antiq. Palaestina ex monumentis veteribus illustrata. 2 vols. Av. pl. in-4º. Trajecti Batavorum, 1714. — bb) Series Episcoporum Ecclesiae Catholicae, edid. P. Pius Bonifacius O. S. B. Gams. Ratisbonae, 1873. in-4º.]. Au temps d'Aboulféda (ou Emadeddin Ismaël, géographe arabe mort en 1332) on ne voyait déjà aucune muraille de l'ancienne ville. Aujourd'hui sur son emplacement est une petite ville qui porte le nom de *El-Baisan.* — Pto-

LÉMÉE et JOSEPH. (Antiquit. Jud. XIII, 13) la donnent erronnément à la Coelésyrie. — Scythopolitae, *οἱ Σκυθοπολῖται* = 2. MACCAB. XII, 30; Scythopolitanus = adj. — Légendes sur les médailles: NYCA et dates. — NYC·CKYΘO IEPAC. — NYC·CKYΘOΠOΛEITΩN·IEPA·ACY. et dates sur toute la série des médailles Impériales (Æ. R⁴—R⁷) frappées à partir du règne de Néron jusqu'à Gordien III. —

b) **Nysa**, NYSSA, *Νυσσα* = STRABON, XV, l. c.; POMPONIUS MELA, III, 7; PLINE, VI, 21; DIODOR. SICUL. I, l. c.; ARRIAN. V, 1; — ville dans l'Inde, sur le Cophène, près de son confluent avec le Choès, au pied du mont Méron, dont les habitants (*Nyssaei*) se disaient issus de Dionysius ou Bacchus qui a du y envoyer une colonie. Son emplacement n'est point, comme quelques-uns le prétendent, celui, qui est occupé par la ville moderne NAGGAR sur le Nilab. —

c) **Nysa**, en grec: *Νυσα*, cfr. PLINE = *Nyssos*, voy. Livr. IV, 10, p. 17; ETIENNE DE BYZANCE, 500; ville de Paeonie en Thrace, plus tard réunie à la Macédoine, entre les fleuves Mestus et Strymon. Les médailles qui portent les légendes: NYCAEΩN·ΠAIΩ. appartiennent à Nysa de Carie. — [Ceux qui prétendaient lire sur les médailles de cette ville NYCA EN ΠAIΩ ont été induits en erreur.] — Cfr. a) STREBER, Erklärung einiger noch unedirter griechischer Münzen. Voy. p. 54. — b) RATHGEBER, Prüfung der im herzoglichen Cabinet zu Gotha unter Päonien niedergelegten Münzen. Voy. Numismatische Zeitung, Jahrgang, 1839, p. 89—114. —

d) **Nysa** [cfr. PTOLÉMÉE, V, 7, § 8, l. c.; ITINÉRAIRE D'ANTONIN, p. 200, 505, 506; HIÉROCLÈS, 699; NICEPHOR. XI, 44; ETIENNE DE BYZANCE, l. c.]; ville de Cappadoce, dans la Morimène (ou Muriane), sur l'Halys, entre Parnassus et Osiana, aujourd'hui *Nous-shehr*, — et d'après LEAKE le village de *Nirse* ou *Nissa*, non loin d'Ancyre et Césarée. — Voy. aussi: HAMILTON, Researches. Vol. II, p. 265.

e) **Nysa** — ville située sur le sommet du mont Parnasse, et consacrée à Bacchus [cfr. JUVÉNAL, sat. VII, v. 63]. —

f) **Nysa** — ville de l'Eubée. [Les vignes y croissaient si rapidement qu'on cueillait, dit-on, le soir des raisins sur celles qu'on avait plantées le matin.] — Cfr. ETIENNE DE BYZANCE, l. c.

g) **Nysa** — ville en Pisidie dans le district de Milyas, située sur le fleuve Xanthus, au Sud de Podalia [cfr. PTOLÉMÉE, V, 3, § 7; HIÉROCLÈS, l. c.] —

h) **Nysa.** ETIENNE DE BYZANCE, 500, sub v.: *Νῦσα* cite une ville de ce nom dans l'île de Naxos, et une autre en Béotie sur l'Hélicon; pour cette dernière cfr. aussi STRABON, sub v. *Νῦσαι* = Livr. IX, p. 405 et **id.** Livr. II, l. c.; et PLUTARQUE, l. c. qui l'appelle NYSIAE (Nysies) et la place vers le S. O. au mont Cithéron. —

i) **Nysa** — ville d'Ethiopie, ou selon quelques-uns, d'Arabie, était consacrée à Bacchus, qui y fut élevé par les nymphes et en fit la capitale de son empire [cfr. OVIDE, Metamorph. IV, v. 13; SILIUS ITALICUS, VII, v. 198; VIRGIL. Aeneïd. VI, v. 805; POMPONIUS MELA, livr. III, ch. 7]. —

j) **Nysa** — plaine de Médie, renommée à cause de ses chevaux. PINDARE, l. c. —

k) **Nysa** — Danseuse Romaine, mère de Nikomède III, roi de Bithynie, qu'elle eut de Nikomède II. —

l) **Nysseium**, *Νυσσαιον*, et NYSSA, *Νυσσα* = EUSTHAT. dans Homère, l. c.; — montagne en Thrace. —

m) **Nysiae Pylae** — petite île de la côte d'Afrique. —

§ 3. Les médailles de Nysa en Carie, sont: **Autonomes:** AR. R⁵. — Æ. R⁶—R⁸. — **Impériales:** Æ. R²—R⁷. SÉRIE: d'Auguste à Gallien. Quelques-unes de ces monnaies portent les noms des villes alliées Ephesus et Ancyra. Cfr. Numismatic Chronicle. Vol. IV, p. 144. —

Littérature:

a) CRAMER, Description of Asia-Minor. 2 voll. Oxford, 1832. —

b) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º. Voy. p. 119, § 115. —

c) D'ANVILLE, Géographie ancienne et historique. Paris, 1823. Voy. T. I, p. 296 [qui confond Nysa avec Tralles qu'il dit s'appeler aujourd'hui aussi SULTAN-HISSAR (Château du Sultan) ce qui est fort incorrect. Il dit **ibid.** que Tralles est située aussi au pied du mont Messogis, à 4 lieues **O.** de Nysa, et à 7 lieues N. E. de Magnésie et qu'elle a été fondée par les Lacédémoniens]. —

d) NUMISMATIC CHRONICLE. Voy. Vol. IV, p. 144. —

e) WADDINGTON (W. H.). Voy. son article dans la REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1851, p. 246. —

f) SPANHEIM (Ezech.), Epistolae V ad Andr. Morellium: 1) de Ancyranorum numis. 2) de Nysaeorum numo etc. Berlin, 1675. in-8º et Leipzig, 1695. in-8º —

g) DUELLII (Raym.), Syntagma Antiquitatum, praeter variam supellectilem antiquam, septem varii generis numos sistens. Voy. du

même auteur les „Excerpta Genealogica“ (article contenant les pages 290 à 365). Lipsiae, 1725. in-fol.º A la page 100 il parle des monnaies de Nysa. [Cet ouvrage est fort rare aujourd'hui.] —

h) MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 364. — IDEM, Suppl. T. VI, p. 519. —

i) CATALOGUE of Greek coins, the property of PERICLES EXEREUNETÈS, Esq. London, 1871. (Vente du 16 Mars.) Voy. p. 29, lot n.º 242 = un **Cistophore unique** de Nysa. Æ 7 3/4. Poids, 192 1/2 grs. qui porte au *Revers* la légende: ΑΝ·ΝΕΩΤΕΡΟΣ·ΚΓ·(23)ΝΥ. ce qui prouve qu'il y avait une ère à Nysa dont on ignore le commencement. — Ce cistophore a été vend. 10 £. [Bunbury.] Comp. une autre variété de ce cistophore décrite par MIONNET dans son Suppl. T. VI, n.º 394, qu'il estime aussi 200 fr. mais qui n'est point du même module. —

Consultez encore:

aa) LEAKE, Asia-Minor, p. 248. —
bb) FELLOWS, Discoveries, p. 22 et les suiv.
cc) HAMILTON, Researches. Vol. I, p. 534.
dd) CICER. AD FAMIL., Livr. XIII, ch. 64.

Monnaies:

Auguste. — **2252)** ΚΑΙΣΑΡ. Tête laurée d'Auguste, à droite. Derrière une contremarque ronde, peu déchiffrable. ℞:ΦΙΛΟ·ΚΑΙΣΑΡ·ΤΟ·Β·ΝΥΣΑΕΩΝ. en **quatre** lignes. Monogramme du Recueil Mionnet n.º 1441. Le tout dans une couronne de laurier. Æ 4. R7. = 40 fr. — MIONNET, Descript. T. III, p. 364, n.º 355. — Æ 4. — R3. — F. o. = 6 fr. — La même médaille mais du Mod. 4 1/2 et avec la même légende au *Rev.* mais en **cinq** lignes, cfr. MUSEO NUMISMATICO LAVY. Torino, 1839. in-gr.-4.º voy. T. I, p. 217, n.º 2371, et le monogramme commençant à la troisième ligne de la légende du Revers, expliqué **ibid.** à la table au n.º 176. — **Inconnue dans les ventes.** —

2253) ΚΑΙCΑΡ · · · · ·. Tête nue d'Auguste. ℞:ΝΥCΑЄΩΝ. Trépied. Le tout dans une couronne de laurier. Æ 4. R6. = 30 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinéry,** à Paris. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 364, n.º 356. — Æ 4. — R4. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Auguste et Livie.

2254) Légende ou nulle ou détruite. Têtes accolées d'Auguste et de Livie. ℞:ΝΥCΑΕΩΝ. (rétrograde, sic: ΝΩƎΑϽΥΝ.). Bacchus en habit court, debout, à gauche, tenant le **cantharum** de la main droite, et un thyrse de la gauche. Æ 3 et 2 1/2. R7. = 50 fr. — SESTINI (Domenico), Descriz. delle Medaglie ant. greche del Museo Hedervariano. 2 Tom. Firenze, 1830. in-4.º voy. T. II, p. 228, n.º 3. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 519, n.º 405. — Æ 2 1/2. — R5. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2255) Sans légende. Tête nue d'Auguste dans une couronne de laurier. ℞:ΝΥCΑЄωΝ. Tête de Livie. Æ 3. R7. = 50 fr. — SESTINI (Domen.), Descr. d'alcune med. Greche del Museo del Sign. Barone Stanislao di Chaudoir. Firenze, 1831. in-4.º Av. pl. voy. p. 96, n.º 1. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 519, n.º 406. — Æ 3. — R5. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.**

2256) CЄΒΑC · · · · ·. Têtes accolées d'Auguste et de Livie, à droite. ℞: ΝΥCΑЄωΝ·ΧΑΙ[· · · · · ·]ωΝ. Pluton dans un quadrige, enlevant Proserpine. Æ 5. R8. = 75 fr. — **Cabinet de France.** — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 364, n.º 357. — Æ 5. — R5. — F. o. = 15 fr. —

OLBA (ville de Cilicie).

Olba, OLBE, en grec: *Ὄλβη* = cfr. STRABON, Livr. XIV, l. c.; ETIENNE DE BYZANCE, 512, l. c.; en russe: Ольба; — ville de Cilicie, vers le centre, dans la contrée de Kétis (Kétide et non Cétide), sur les confins de Lalaside, à 14 lieues N. E. de Séleucie et à 24 stades d'Homonada (plus tard Germanicopolis ou *Ermenek* d'aujourd'hui) au N. de Philadelphie et à l'E. de Flaviopolis. — On y voyait un temple de Jupiter bâti par AJAX fils de TEUKER [et non de TÉLAMON comme quelques-uns le prétendent. Du reste le nom de TEUKER nous est constaté par les médailles], dont le Grand Pontife avait le souveraineté du pays qu'il gouvernait en roi. La plupart de ces grands pontifes ou prêtres qui ont regné portaient le titre des TOPARQUES et les noms de TEUKER et d'AJAX. — Plusieurs tyrans s'emparèrent de temps à autre du gouvernement d'Olba. Ainsi, ABA, fille de XÉNOPHANE, un de ces usurpateurs, ayant épousé un seigneur de la famille des Teukers, se rendit maîtresse d'Olba par la faveur de Marc-Antoine et de Kléopâtre à qui elle sut plaire. Mais après la mort d'Antoine la souveraineté et le pontificat rentrèrent dans la famille masculine des Teukers. La ville d'Olba fut située dans la partie orientale de la Cilicie, moins rude et plus unie que la partie occidentale et qui était appelée CILICIA CAMPESTRIS ou la CILICIE DES PLAINES. Le jeune Cyrus et les Grecs traversèrent cette province en 4 jours. — Dans le moyen-âge Olba a été comprise dans la province d'Isaurie et devint le siège d'un Evêque; — plus tard elle appartint à la Séleucie. —

§ 1. Toute cette contrée a été rarement étudiée sur place par les voyageurs contemporains, par conséquent nous nous sommes borné de ne donner ici des notices que nous avions pu puiser dans les anciens auteurs. Quant à la fixation exacte et l'emplacement des Ruines d'Olba — c'est encore une grosse question à résoudre dont personne ne s'est occupé jusqu'à présent. En attendant que cette lacune de Géographie Ancienne soit remplie nous évitons de nous lancer dans des conjectures quelconques à propos d'un aussi grave sujet, et nous ne donnerons à notre Lecteur que la description exacte des médailles d'Olba et c'est à lui qu'il appartiendra de juger le degré de confiance qu'elles méritent. —

§ 2. On connait des médailles d'Olba frappées par les prêtres ou princes suivants:

a) **Polémon**, contemporain de M. Antoine. **Impériales:** Æ. R^7—R^8. — Sur ces médailles parait pour la première fois la légende du nom de ΚΕΝΝΑΤΩ (Cennati). Cfr. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. I, p. 253, nos 549, 550. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 237. —

b) **Ajax** — contemporain d'Auguste. **Autonomes:** Æ. R^7. — **Impériales:** Æ. R^8. —

On range dans la même série les monnaies des Rois de Cilicie, tels que:

c) **Tarkondimotus** — contemporain de Jules-César et d'Auguste. **Autonomes:** Æ. R^8. — Cfr. aa) Mionnet, Suppl. T. VII, p. 296. — bb) Fr. Lenormant, Descr. des Méd. et Ant. du Cab. de M. le baron Behr. Paris, 1857, voy. p. 117, n.º 690. Æ 5. (Légende au ℞: Μ·ΑΝΤΩΝΙΟΥ·ΤΑΡΚΟΝΔΙΜΟΤΟΥ· ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Jupiter assis.) Vend. 32 fr. mais aujourd'hui beaucoup plus cher. —

Note. Il existe un **sceau** où on a lu le nom de Tarkondimotus: à côté de la légende cunéiforme il y a une légende qui paraît être en caractères hamathéens ce qui en est restée indéchifrée jusqu'à ce jour. Publié par Mordtmann dans Grote's Müuzstudien. —

d) **Philopator I** ou **II** — contemporain d'Auguste. **Autonomes:** Æ. R^8. — Cfr. Mionnet, Suppl. T. VII, p. 297. —

Littérature:

a) Ainsworth, Researches in Asia-Minor, Mesopotamia, Chaldaea and Armenia. Londres, 1842. in-8.º —

b) Lucas (Paul), Voyages au Levant. Av. pl. 6 tomes en 3 voll. La Haye et Amsterdam, 1705—1720. in-12.º —

c) Rathgeber dans l'Allgem. Encycl. der Wissensch. Sect. III, Th. II. Leipzig, 1832, voy. p. 382—389, cite une méd. Col. Imp. du temps de Septime-Sévère. = Æ. R^8. —

d) Tchihatscheff [Чихачевъ], Description physique de l'Asie-Mineure. —

e) D'Anville, Géographie ancienne et historique. Paris, 1823, voy. T. I, p. 368—369. —

f) Langlois (Victor), Voyage dans la Cilicie et les montagnes du Taurus. Paris, 1861. in-8.º Avec cart. et pl. —

g) Cat. H. P. Borrell (de Smyrne), Londres, 1852, p. 34, lots: 298 et 299, décrit deux pièces **inédites** d'Olba frappées à l'effigie d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle auxquelles nous reviendrons à leur règne. —

h) Ritter (Carl), Die Erdkunde von Asien. Voy. T. XVII, 2-ème partie et Tom. XIX. —

i) Lenormant (François), Description des médailles et antiquités de M. le baron Behr. Paris, 1857. Voy. p. 117, n.º 690. Æ 5. 691 et 692. —

j) Belley, Observations sur les médailles des grands Prêtres Prince d'Olba. Voy. l'Hist. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. XXI, p. 421. —

k) Revue Numismatique Française. An. 1854, p. 19, 140. Pl. III. —

l) Vivien de St. Martin, Description historique et géographique de l'Asie-Mineure. —

[On trouve généralement partout ailleurs fort peu de renseignements sur cette ville. Il y a même des auteurs qui la confondent avec l'Olbia ville de Pamphylie.] —

Monnaies:

Ajax, fils de Teuker, et Auguste.

2258) ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ·ΑΙΑΝΤΟΣ·ΤΕΥΚΡΟΥ·ΤΟΠΑΡΧΟΥ·ΚΕΝΝΑΤΩ·ΛΑΛΑΣ·ΕΤ·Β. (an 2). Foudre. Æ 6. R^5. = 40 fr. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 238, n.º 320. — Æ 6. — R^8. — F. o. = 100 fr. — [A cause de la récente trouvaille de ces médailles, nous étions obligé d'en réduire le prix, en prenant surtout en considération le grand nombre d'exemplaires qui sont arrivés à Paris et y ont été acquis par plusieurs marchands et amateurs.] — **Cabinet de France.** —

2259) ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΚΕΝΝΑΤΩΝ·ΚΑΙ·ΛΑΛΑϹ · · ΑΡΧΙϵΡϵΩϹ · ΑΙΑΝΤΟϹ · ΤϵΥΚΡΟΥ. Foudre. Æ 6. R^5. = 40 fr. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 238, n.º 321. — Æ 6. — R^8. — F. o. = 100 fr. — **Cab. de France.**

Ajax, summus Sacerdos Olbae.

2260) ΑΙΑΝΤΟΣ·ΤΕΥΚΡΟΥ. Tête diadémée d'Ajax, coiffée d'un bonnet, à droite. Devant, un caducée. ℞: ΑΡΧΙΕΡΕΩΣ·ΤοΠΑΡΧοΥ·ΚΕΝΝΑΤΩ·ΛΑΛΑΣ·ΕΤ·Β. Un foudre. Æ 5. R^6. = 50 fr. — Cfr. Lenormant (Fr.), Descr. des méd. et ant. du Cab. de M. le bar. Behr. Paris, 1857, voy. p. 117, n.º 691. Æ 5. Vend. 25 fr. —

Médaille inédite:

2261) Tête diadémée d'Ajax, coiffée d'un bonnet, à droite. ℞: ΑΙΑΝΤΟΣ·ΤΕΥΚΡΟΥ. en deux lignes. Au-dessus un objet difficile à reconnaître. Au-dessous, les monogrammes: [monogramme] et [monogramme] Æ 2. R⁸. = 60 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. LENORMANT (Fr.), Descr. des Méd. et Antiq. du Cab. de M. le Baron Behr. Paris, 1857. in-8º. Voy. p. 118, nº 692 et gravée **Ibid.** Pl. II, nº 2. Æ 2. Vend. 61 fr. —

ORTHOSIE (ville de Carie.)

[Aujourd'hui Ruines à YENI-SCHEHR ou KARPOUSLI d'après les uns, et à ORTOSA, d'après REICHARD.]

Orthosia, ORTHŌSIA, en grec: *Ὀρθωσια* [cfr. POLYBE, livr. XXX, ch. V; TITE-LIVE, XLV, 25; STRABON, Livr. XIII, l. c.; PLINE, V, 29; HIÉROCLÈS, 689, l. c.; en russe: Орѳозія], — ville de la Carie, dans sa partie méridionale, au-delà du Méandre. Les habitants, d'après leurs médailles qui portent: ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ. Cette ville est généralement fort peu connue et l'emplacement de ses Ruines n'a pas été exploré d'une manière suffisante. A en juger d'après les médailles qui nous restent, Orthosie a du être une ville assez importante. Légendes sur les médailles: ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ. — ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ·ΝΕΩΚΟΡΩΝ. — [Cfr. MIONNET, Descr. T. III, p. 374; **Id.** Suppl. T. VI, p. 530.]

§ 1. Il ne faut pas confondre l'Orthosie de Carie avec son homonyme ORTHOSIA ou ORTHOSIAS [cfr. sur cette dernière: STRABON, Livr. XVI = *Ὀρθωσιας*; HIÉROCLÈS, 716; TABUL. PEUTINGER, l. c.; Orthosia = PLINE, IV, V, 20; MACH. I, ch. 15, v. 27; PTOLÉMÉE, Livr. V, ch. 15, l. c.], ville maritime de Phénicie, un peu au Sud de l'embouchure du fleuve ELEUTHERUS, à 3 lieues à l'**O.** de Simyra (*Sumira*); à 9 lieues à l'**O.** de Démétrias (*Akkar*) et à 10 au S. O. d'Aradus. — Habitants: d'après les légendes des monnaies: ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ. Ces monnaies portent aussi des **dates** fort intéressantes à étudier. Leurs principaux types sont: le BACCHUS INDIEN comme à Tarse et ASTARTE (Magna Dea Syriae). —

Histoire. § 2. C'est dans cette ville (Orthosie de Phénicie) que se retira **Tryphon,** le grand usurpateur du royaume de Syrie, défait par les troupes d'ALEXANDRE ZÉBINA. Poursuivi par ANTIOCHOS SIDÈTE [surnommé le *Chasseur,* à cause de sa passion pour la chasse. SIDÈTE vient du mot Syriaque: **zidah** = chasse] il se sauva de Dora et vint à Orthosie, et de là se rendit à Apamée, le lieu de sa naissance. Il y fut pris, mis à mort, et Antiochos régna à sa place. — [Pour les médailles d'Orthosie en Phénicie, voy. MIONNET, Suppl. T. VIII, p. 262.] —

Littérature:

a) Voy. MAUNDRELL (Henri), voyage d'Alep à Jérusalem: Journée du 8 Mars. Lundi. = la dit = château fort de la Syrie. Il prend NAHR-KIBEER pour ELEUTHERUS et place ORTHOSIA sur la rivière Accar, entre NAHR-KIBEER et ELD-BERD. — [Voy. l'éd. franc. de cet ouvrage. Paris, 1706. in-8º. p. 34 à 42.] —

b) LEAKE. Asia-Minor, p. 234: „Les Ruines „antiques près de KARPUSLI marquent pro„bablement le site d'Orthosie — bien que d'au„tres, les regardant comme appartenant à Ala„banda — l'identifient avec *Dscheni-Scheer.*

La Littérature des ouvrages qui traitent sur cette ville, comme on le voit, est très-pauvre. M. W. H. WADDINGTON dans son **Voyage en Asie-Mineure** au point de vue numismatique. Paris, 1853. in-8º., qui contient de si précieux renseignements sur d'autres villes de la Carie ne fait la moindre mention d'Orthosie. Par conséquent nous passerons à la description des médailles d'Orthosie carienne, qui sont: **Autonomes:** Æ. R⁵—R⁸. — **Impériales:** Æ. R⁶—R⁸. — SÉRIE: d'Auguste à Maximin. —

Monnaies:

Auguste. — 2262) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ·ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Pluton dans un quadrige enlevant Proserpine. Æ 5. R⁷. = 80 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 374, nº 416. — Æ 5. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Cabinet de France.** —

2263) Variété: au *Revers:* ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ·ΠΟΣΙΔΩΝ. Même type que le précédent. Æ 5. R⁷. = 80 fr. — SESTINI (Domen.), Lettere e dissertaz. numismatiche sopra medaglie della colleziona Ainsleiana, del museo Knobelsdorfiano etc. IX tomes. Livorno, Rome et Berlin, 1789—1806. in-4º. Voy. Tome IX, p. 89. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 374, nº 417. — Æ 5. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2264) ΟΡΘΟCΙΕΩΝ. Tête laurée d'Auguste. ℞: ΟΡΘΩCΙΕΩΝ. Jupiter vêtu de la toge, debout, tenant un aigle de la main droite, et une haste de la gauche. Æ 5. R⁷. = 60 fr. ECKHEL (Jos.), Numi veteres anecdoti. Ex museis Caesareo Vindobonensi, Florentino etc. Tom. I et II. Vindobonae, 1775. in-4º. Voy. p. 209, Tab. XII, nº 11. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 530, nº 460. — Æ 5. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cab. de France. — Inconnue dans les ventes.** —

2265) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ. Pluton dans un quadrige,

enlevant Proserpine. Æ 5. R⁷. = 50 fr. — Sestini (Dom.), Lettere e dissertazioni le quali servir possono di continuazione ai nove tomi gia editi. IX tomes. Milan et Florence, 1813—1820. in-4º. Av. pl. Voy. T. VI, p. 59, nº. 2. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 530, nº. 461. — Æ 5. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2266) **Autre variété.** ℞: ΟΡΘΩΣΙΕΩΝ····· ΙΑΙΝΟ······. Même type. Æ 5. R⁸. = 50 fr. — Eckhel (Jos.), Catalogus musei Caesarei Vindobonensis numorum veterum. 2 Tom. Vindobonae, 1779. in-folº. e. figg. Voy. Tom. I, p. 179, nº. 1. Tab. III, fig. 18. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 531, nº. 462. — Æ 5. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — [Ici la série des **Médailles Impériales** d'Orthosie conservées au Cab. de France est interrompue; elle ne recommence qu'au règne de Vespasien.] —

Médaille autonome inédite:

2267) Tête laurée de Jupiter, à droite. ℞: ΟΡΘΩ. Croissant. Æ 3. R*. = 60 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. J. de Witte (baron de), Description des méd. et des antiq. du Cab. de Mr. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. gr.-in-8º., voy. p. 139, nº. 1032. —

PELLA (ville de Macédoine).

[Aujourd'hui d'après Mannert = Palatisa, Palatisia et Ala-Klissa (ou Clissa); d'après D'Anville = Ruines dans le lac d'Ostrovo, et d'après Reichardt = Pilla.]

Pella, en grec: *Πελλα,* Bunomus, Bunomia [cfr. Hérodote, VII, 123, 124; Xénophon. Hellen. V, l. c.; Strabon, Livr. VII, p. 330, l. c.; Polybe, IV, 66; Pomponius Mela, II, ch. 3; Tite-Live, XLII, ch. 41; XLIV, ch. 46; Pline, IV, 10; Etienne de Byzance, 540; Martial. XIII, ép. 85; Lucan. Pharsal. V, v. 60; VIII, v. 475, 607; IX, v. 1016, 1073; X, v. 55; Itinéraire d'Antonin, 319]; légendes sur les médailles: ΠΕΛΛΗΣ. — ΠΕΛΛΑΙΩΝ. (sur les autonomes); sur les Coloniales Impériales: COL·IVL·AVG·PELLA. — C·IV·AVGG·PELLA. — COLONIAE· PELLENSIS. [Cette dernière légende est nouvellement découverte, et se trouve sur une médaille qu'on a faussement attribué à Jules-César, et qui a été émise sous Auguste. M. le Doct. Alfred von Sallet a le premier signalé cette erreur en publiant à ce sujet un article dans la Zeitschrift für Numismatik. An. 1873, Berlin. in-8º. Band 1, p. 169, et en y joignant le dessin de la pièce portant cette nouvelle légende, fait d'après l'irréprochable exemplaire de cette médaille conservée au Musée de Berlin. Comp. aussi notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. I, p. 63, nº. 156], — en russe: Пелла; — une des plus anciennes villes de Macédoine, dans l'Emathie, aujourd'hui selon Mannert = Palatiza ou Palatisa (ou les Petits-Palais), Ruines dans le lac d'Ostrovo, à 10 lieues au S. E. d'Edesse, sur le fleuve Lydius ou Ludius, près l'endroit qui s'appelle aujourd'hui Alaklest [Alla Kilissah] ou Apostolus [*στοὺς Ἀποστόλους*] à peine à une heure de distance au S. O. de Jannitza ou Yenidjé. Comp. a) Pouqueville, F. C. H. L., Voyage dans la Grèce. Paris, 1820—21. V vols. in-8º. Av. cartes et figg. voy. p. 449. [Cet ouvrage est le plus complet sur la Grèce moderne.] — b) Leake (W. M.), Travels in northern Greece. Av. cartes et pl. London, 1835. in-8º. IV vols. [Prix 2 £ 2 sh.] Voy. p. 261 et les suiv. — Cette ville située dans la partie méridionale de la plaine de l'Emathie, dans une contrée spécialement appelée Bottiaeis ou Bottiaea, avait pris d'abord le premier rang sur Edesse, mais plus tard, sous la domination romaine, quoique devenue colonie, elle commença à perdre beaucoup de son ancien prestige. Elle était avantageusement située au milieu d'un lac nommé aujourd'hui Ostrovo, qui reçoit le fleuve Erigon, grossi de l'Astraeus, Vistritza [en bulgare: Бистрица] et communique à la mer par un canal de rivière appelé Ludias ou Lydius. On connaît deux lacs: l'un d'eux, celui d'Ostrovo, est dominé par le château de Bodena, assis sur un rocher et connu depuis le moyen-âge. — Habitant: Pellaeus. —

Histoire. § 1. Pella a donné naissance à Philippe, roi de Macédoine et à Alexandre, son fils, qui naquit le même jour que le temple d'Ephèse fut brûlé. Hégésias dit à ce sujet: „Qu'il ne fallait pas s'étonner de cet „incendie, parce que ce jour là Diane „était occupée aux couches d'Olympias „pour faciliter la naissance d'Alexan-„dre." — **Plutarque,** à ce sujet, dit que cette plaisanterie était si froide, qu'elle aurait suffi pour éteindre l'incendie. —

§ 2. Les anciens poëtes appellent Alexandre le Grand à cause de sa naissance à Pella = **Pellaeus Juvenis.** —

§ 3. **Pella** était entourée, comme nous venons de le dire, d'un lac ou marais (appelé Ostrovo), très-profond, au milieu duquel s'avançait la citadelle bâtie sur une espèce de terrasse en forme d'île, et réunie à la ville par un pont. Les immenses monceaux et décombres de Ruines qu'on voit près la ville moderne Jannitza (Яиница), sur un sol desséché et sabloneux, et qui, au dire de quelques savants voyageurs, pouvaient bien se trouver sur le vrai emplacement de l'antique Pella, n'ont pas été malheureusement assez explorées jusqu'à présent, et il est plus que probable que dans l'antiquité les bords plats de la

mer y avaient formé là une petite île, au milieu de laquelle se trouvait une citadelle ou un fort qui communiquait avec la ville à l'aide d'un pont. Mais c'est encore une grande question à résoudre pour ceux qui voudront à l'avenir se donner la peine d'étudier l'emplacement des Ruines de l'ancienne Pella. —

§ 4. PHILIPPE, père d'Alexandre, fit de Pella capitale de ses états préférablement à Edesse, qui depuis longtemps était la résidence des souverains macédoniens. Malgré sa rivale Pella devint la ville capitale et resta telle depuis ANTIGONE jusqu'à PERSEUS (278—168 av. J. C.). —

§ 5. Le **Tombeau d'Euripide** était dans le voisinage de Pella. —

§ 6. Les auteurs anciens donnent souvent l'epithète de PELLAEA à l'Egypte et à Alexandrie, parce que les Ptolémées qui y regnèrent étaient Macédoniens d'origine. —

§ 7. Il faut distinguer Pella ville de Macédoine avec son homonyme:

Pella, en grec: *Πέλλα*, ville de la Koelésyrie ou de la Palestine, dans la PERAEA (Gilead et Baschan), et l'une des villes les plus méridionales de la Dékapole, au **S. O.** de Scythopolis [anciennement *Bêthscheân*, auj. *Beisân*], sur Jabok. Elle se nomma d'abord BUTIS. — Elle fut nommée PELLA par les Macédoniens, maîtres de ce pays, parce qu'elle leur rappelait la situation de Pella en Macédoine. [Cfr. sur cette ville: PTOLÉMÉE, Livr. V, ch. 15; JOSEPH. Bell. Judaic. III, 2; POLYBE, V, 10; PLINE, V, 18; EUSEB. HIST. III, 5.] — Aujourd'hui son emplacement porte le nom de EL-BUDSCHE, et d'après REICHARD = *Bellue.* — La Série des monnaies **Impériales** de cette ville commence à Commode et finit au règne d'Héliogabale. Ces monnaies sont: Æ. R⁷—R⁸. — Elles portent la légende: ΠΕΛΛΑΙΩΝ et les dates de l'ÈRE DE POMPÉE commencant l'an 690 de Rome (64 av. J. C.) [cfr. MIONNET, Descr. T. V, p. 329—330, et **Ibid.** Suppl. T. VIII, p. 232]. — Au **Cabinet de France:** La Série de ces monnaies ne commence qu'à Lucille et finit à Caracalla (Jeune).

§ 8. Il arrive très-souvent que les amateurs confondent les monnaies de Pella en Macédoine avec celles des villes suivantes:

a) **Pellina** en Thessalie, qui ont pour légendes: ΠΕ. — ΠΕΛΛΙΝΑΙΕΩΝ et pour types: un cheval, la longe pendante ou un carré creux théssalien. —

b) **Pellene** en Achaïe, dont les Autonomes portent au *Droit* une tête d'Apollon, et au *Revers:* ΤΕ. — ΠΕΛ. (dans une couronne de laurier), et les **Impériales** du temps de Julia Domna et Géta la légende: ΠΕΛΛΗΝΕΩΝ. [Les monnaies de ces deux dernières villes n'ont rien de commun avec les monnaies de Pella en Macédoine.] —

§ 9. Les monnaies de PELLA EN MACÉDOINE sont: **Autonomes:** Æ. R⁶. — Æ Com. — R³. — **Impériales:** Æ. R⁶. = Marc-Antoine et Octavie. — **Colon. Impériales:** Æ. Com. — R⁸. du temps de Jules-César?, Auguste. Ici la SÉRIE est interrompue: elle ne recommence qu'à partir du règne de Trajan et finit avec Philippe le Jeune. Toutes les médailles de ces deux séries portent des légendes latines. —

Littérature:

a) CRAMER, Description of Asia-Minor. 2 vols. Oxford, 1832. —

b) D'ANVILLE, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. Voy. T. I, pp. 488, 489. —

c) HEUZEY (Léon), Mission archéologique de Macédoine. Livraisons 1-ère à 11ᵉ, av. pl. Paris, 1864—1874. Didot frères, éd. Chaque livr. 14 fr. — (Avec H. Daumex. L'ouvrage doit se composer de 12 livraisons.) — *Du même auteur:* Reconnaissance archéologique d'une partie du cours de l'Erigon et des Ruines de Stobé. Paris, 1873. gr.-in-8°, avec figg. et carte. [Prix 3 fr.] —

d) ECKHEL, Doctrina nummorum veterum. P. I, Vol. II, p. 74. —

e) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° Voy. p. 310, § 278 et note n° 2. —

f) DESDEVIZES DU DEZERT, Géographie ancienne de la Macédoine. Paris, 1863 et ff) *Δημίτσας, ἀρχαία γεωγραφία τῆς Μακεδονίας. Ἀθήνησι.* 1874 = [deux ouvrages modernes ne donnant que fort peu de renseignements]. —

g) MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 482 à 485, voy. les nᵒˢ 257 à 271 = médailles Impériales de Hadrien jusqu'à Philippe Père. **Ibid.** Suppl. T. III, p. 91, n° 569, ne cite qu'une médaille Impériale de Pella à l'effigie de Livie. Mionnet n'a point connu des médailles de Pella à l'effigie d'Auguste, dont nous donnons ici-bas la description. —

h) PAULY's Real-Encyklopädie der classischen Alterthumswissenschaften. Stuttgart, 1846, voy. Band IV, p. 1338, sub v. „Macedonia" article contenant d'excellentes notices sur les Ruines, les noms et les villes de Macédoine.

i) SESTINI (Dom.), Classes generales Geographiae numismaticae, seu Monetae urbium, populorum et regum etc. Lipsiae, 1787. in-4° Voy. p. 18. —

j) COHEN (H.), Description des médailles Grecques, Romaines etc. composant le cabinet de feu M. Badeigts de Laborde. Paris, 1869.

(Vente du 18 Janvier.) Voy. p. 19, n.º 232, où il cite un **Gr. Br.** (Æ 7) de Gordien le Pieux fr. à Pella et portant au ℞. cette bizarre légende: COL·IVL·AVS·PGLLA.(sic). Pan assis.

k) L. Welzl de Wellenheim, Cat. de sa collection. Vienne, 1844. Voy. vol. I, n.º 2088.

l) Witte (Baron J. de), Descr. des méd. du cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. in-8.º p. 65, 66, où il décrit les méd. de Macrin, Héliogabale et Maximin frappées à Pella. = Br. Æ 7. —

m) Tafel (Th. L. F.), Macedonica. s. l. (un extrait de 47 pages, in-8.º). —

n) Cadalvène (Edouard de), Recueil de médailles grecques inédites. Paris, 1828. in-4.º Voy. à la page 54, où il dit que Pella était la capitale de la troisième province, dont on ne connait des médailles en aucun métal, et qui se composait de l'Emathie, de la Piérie et de la Lynkestide. [Le **Grand médaillon** d'argent représentant une tête de Diane au milieu d'un bouclier macédonien, et au *Revers* une massue dans une couronne de chêne avec la légende: MAKEΔΟΝΩΝ au-dessus; au-dessus la lettre latine G, et dans le champ, une main tenant une branche d'olivier qu'on attribuait à tort à la troisième province doit être restitué à la seconde.] —

Monnaies:

Auguste. — 2268) IMP·DIVI·F. Auguste en tunique militaire, debout, à gauche; le pied droit posé sur une proue de navire, la main dr. appuyée sur la haste et la gauche sur la hanche. A l'exergue: ACTIO. — ℞: NONIVS·SVL-PICIVS·II·VIR·QVINQ. Couronne placée sur une table. Æ 24 mil. R[8]**. = 120 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Collection de M. le Docteur **Imhoof-Blumer**, à Winterthur (Suisse), qui a eu l'obligeance de nous communiquer la description exacte de cette importante pièce qui fait partie de sa riche et splendide collection de médailles grecques. — Même médaille au **Cabinet de France**, mais de conservation médiocre. — Cfr. aussi: Sestini (Dom.), Descriz. d'alcune medaglie greche del Museo del Signore Carolo d'Ottavio Fontana di Trieste. Firenze, 1822—1827, 2 vol. in-4.º, figg. Voy. vol. II, Pl. XII, fig. 2. —

2269) COLONIA·PELLA. Charrue. ℞: Légende et type de la pièce précédente. Æ 18 mil. R[8]*. = 60 fr. — Collection de M. le Docteur **Imhoof - Blumer**, à Winterthur. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — [**Manque au Cabinet de France** et partout ailleurs.] —

Livie. — 2270) ΘΕΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie. ℞: ΠΕΛΛΗΣ. Victoire marchant à gauche, tenant de la main droite levée une couronne, et de la gauche un trophée. Æ 9. R[7]. = 80 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 91, n.º 569. — Æ 9. — R[5]. — F. o. = 48 fr. — Sestini (Dom.), Descriptio nummorum veterum ex variis museis etc. Lipsiae, 1796. in-4.º Av. nombr. figg. Voy. p. 109, n.º 17. — **Manque au Cabinet de France. — Inconnue dans les ventes.**

Peparethos.

(Ville d'une île du même nom et adjacente à la Macédoine et à la Thessalie.)

[Aujourd'hui Skopelos; d'après D'Anville *Pelagnisi* ou *Piperi.*]

Peparethos, Peparethus; en grec: *Πεπάρηθος* [cfr. Scylax dans Hudson Geogr. Min. 23; Polybe, X, 42; Sophocle, Philoct. v. 555; Scymnus de Chio, v. 685; Strabon, Livr. IX, l. c.; Ptolémée, III, ch. 13; Tite-Live, Livr. XXVIII, ch. 5; Pline, IV, 12; Ovide, Metamorphos. VII, v. 370; Etienne de Byzance, 541, l. c.]; — une petite île de la mer Egée, au N. E. de l'île de Halonnesus, sur la côte de Macédoine, une de celles qui se faisaient suite les unes aux autres au Sud de l'entrée du golfe Thermaïque, vis-à-vis les côtes montagneuses de Magnésia, au N. d'Euboea, vers l'**O.** du promontoire Sepiás, telles que: Skiathos (auj. Skiatho), Skyros (nom qui lui resta jusqu'à présent); Ikos (Halonnesus, Pelagnisi, Chiliodromia ou Dromo, nom modernisé de l'ancien *Ἀχίλλεως δρόμος*); Irrhesia et Peparethos (auj. *Skopelo*, nom qui lui fut donné depuis la période de la domination romaine). Elle faisait partie des îles Cyclades et était avec ses trois petites villes la plus grande des îles que nous venons de mentionner. Elle était fertile en olives et très-renommée pour ses bons vins, dont Pline (voy. Livr. IV, ch. 7) fait le plus grand éloge; mais qui n'étaient excellents qu'au bout de six années. Suivant aussi Pline (Livr. IV, ch. 12) Péparèthe portait dans l'origine le nom d'Evoenus, *Ἔνοινος* qui signifie *fertile en raisins* (des mots grecs *εὖ* = bien et *οἶνος* = vin); les français l'appellent: Peparèthe; les russes: Пепареѳосъ. Cette île avait environ vingt milles de circonférence. Elle fut la patrie de **Dioklès** qui écrivit le premier en grec sur l'origine de Rome, environ 215 ans av. J. C. — Peparethos avait une ville du même nom qui frappait des monnaies dont nous allons décrire ici-bas. — L'emplacement de cette ville et ses Ruines se trouvent aujourd'hui, selon les uns, à l'endroit qu'on appelle Skopelo, et selon D'Anville à *Pelagnisi* ou *Piperi*. Il est fâcheux cependant que certains auteurs confondent les noms de ces îles et appellent du nom de *Pelagnisi* tantôt l'île de Skopelos et tantôt celle de Hallonesus. —

§ 1. Une colonie de Crétois, sous la conduite de Staphylus [fils de Bacchus et d'Erigone, et

suivant d'autres d'Ariadne, dont le nom signifie *grappe de raisin*], vint s'établir à Péparèthe, laquelle, s'il faut en croire Scymnus de Chio (v. 685) étant devenue déserte, à une époque qu'il ne nous fait pas connaître, des Chalkidiens vinrent la repeupler. —

§ 2. A en juger d'après les types d'une médaille inédite, **autonome**, frappée à Péparèthe [et dont voici la description:

2271) Tête de Cérès voilée, à dr. ℞:ΠΕΠΑ. Thyrse. Æ 2. R⁸. = 40 fr. **Inédite.** — **Cabinet de France.** Autrefois collection de M. Ed. de Cadalvène, comp. son Recueil de méd. Grecques inédites. Paris, 1828. in-4º. Voy. p. 135. Gravée **ibid.** Pl. II, nº 15] on serait tenté à croire que le thyrse représenté sur cette monnaie est l'emblême du culte antique et spécial que les Péparéthiens rendaient à Bacchus, auquel ils avaient élevé un temple magnifique, et dont le fils était considéré comme fondateur de leur ville. [Les **thyrses** étaient la verge de Bacchus, autrement dit un petit javelot enveloppé de pampres de vigne et de feuilles de lierre avec des bandelettes, au sommet duquel on plaçait une pomme de pin. Ce fruit, auquel on avait donné le nom de konon, était toujours employé dans les mystères de ce dieu; aussi appelait-on **Konophores** ceux qui portaient le thyrse dans les fêtes qui se rattachaient au culte de Bacchus. — Le pin lui avait été consacré, soit parce qu'il avait enseigné à cultiver tous les fruits (cfr. Athen., Lib. XIII, c. 7), soit parce que les lieux qui donnent l'arbre à pin — produisent aussi du bon vin, soit parce que, suivant Plutarque (*Sympos.* livr. V, *Quaest.* III), cet arbre adoucit le vin, et que cette liqueur est bien meilleure dans les pays qui abondent en pins (cfr. Rolle, Recherches sur le culte de Bacchus, Tom. III, p. 38.] — Quant au second type de cette médaille la **tête de Cérès** il est évident qu'elle fait allusion aux mystères que les Péparéthiens célébraient en l'honneur de cette déesse, et aux moissons abondantes que produisait leur île, et qu'ils attribuaient uniquement à sa protection. —

§ 3. Les monnaies de Péparèthe (auj. Skopelo) sont: **Autonomes:** Æ. R⁶—R⁸. — **Impériales:** Æ. R⁸*. — Série: d'Auguste à Commode. —

Littérature:

a) Cadalvène (Edouard de), Recueil de médailles Grecques inédites. Paris, 1828. in-4º Av. pl. Première partie (la seule paru). Voy. p. 135 et 136. —

b) Mionnet, Descript. des méd. Gr. T. II, p. 26 et 27. **Idem.** Suppl. T. III, p. 311. —

c) D'Anville, Géographie ancienne et historique. Paris, 1823. in-8º Voy. T. I, p. 477. —

d) Γεωργιάδης, Ν. Θεσσαλια. Ἐν Ἀθήν. 1880. τύπ. Ἑρμοῦ. 352 pages. [Prix 6 mark.] —

e) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º Voy. p. 255, § 226 et note 4. —

f) Cohen (H.), Description des méd. Gr. et Rom. composant le Cab. de feu M. Badeigts de Laborde. Paris, 1869. (Vente du 18 Janvier.) Voy. le cat. de cette vente, p. 21, lot nº 254 = deux pièces, en Br. 4 et $2^1/_2$. (Autonomes.) —

g) Ross (L.), Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres. Av. pl. et cartes. III parties en 1 vol. Stuttgart, 1840—45. gr.-in-8º [Prix $1^1/_3$ Rth.] —

h) Vaillant (Joannes), Numismata imper., august., et caesarum, a populis romanae ditionis graece loquentibus ex omni modulo percussa. Amstelaedami, 1700. in-folº l. c. —

i) Wiczay (C. Michael A.), Musei Hedervarii in Hungaria, Numos antiquos graecos et latinos descripsit anecdotos, vel parum cognitos etiam cupreis tabulis incidi curavit C. Michael A. Wiczay; opere in partes duas distributo. Vindobonae, 1814. 2 vols. in-4º —

Monnaies:

Auguste. — **2272)** ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:ΠΕΠΑ. Tête barbue, à droite. Æ 5. R⁸. = 90 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 26, nº 188. — Æ 5. — R⁸. — F. o. = 40 fr. — **Cabinet de France.** — [Excessivement rare et inconnue dans les ventes.] — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Grecques. Paris, 1862. Vol. I, p. 207, nº 3137. Æ 5 (sans légende au *Droit*). Vend. 12 fr. ce qui est un prix qu'on appelle à l'**amiable** et qui n'est point conforme avec la rareté de la pièce. —

2273) **Variété** de la pièce précédente, avec ΣΕΒΑΣ. écrit derrière la tête nue d'Auguste, à droite. ℞:ΠΕΠΑ. écrit derrière une tête nue, barbue, à droite. Æ 22 mill. R⁸*. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Cabinet de M. le Doct. Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). — Superbe exemplaire que nous estimons 125 fr.

2274) Autre; au *Droit*, fer de lance en contremarque. — Les cheveux et la barbe de la tête du *Revers* sont traités comme une **grappe de raisin.** Æ 21 mill. R⁸. = 60 fr. — Splendide Collection de M. le Doct. Imhoof-Blumer, à Winterthur, qui a bien voulu nous communiquer la description. —

2275) Tête d'Auguste, à gauche; à côté, un caducée en contre-marque. ℞: ΠΕΠ·····.

Tête de Jupiter, tournée à gauche. Æ 4. R[8]. = 80 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 311, n? 7. — Æ 4. — R[8]. — F. o. = 40 fr. — Voy. Com. Wiczay, Mus. Hedervar. Tom. I, p. 122, n? 3125. — **Manque au Cab. de France.**

2276) Sans légende. Tête d'Auguste, à droite. ℞: ΠΕΠΑΡ. Tête barbue de Jupiter. Æ 4. R[8]. = 50 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 312, n? 8. — Æ 4. — R[8]. — F. o. = 40 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, l. c. — **Manque au Cabinet de France.** — [Le prix de 4 fr. marqué dans Mionnet n'est qu'une faute d'impression.] —

Médaille fausse.

2277) Goltzius et Gessner ont publié une médaille d'argent représentant la tête de Verus d'un côté et de l'autre un homme nu, embrassant une **Centauresse**, avec la légende: ΠΕΠΑΡΗΘΙΩΝ. Cette médaille est fausse. Voy. le premier auteur: Graec. Insul. Tab. XIII, n? 1, et l'autre: Nummi popul. p. 309, Tab. LVI, fig. 2. — Comp. aussi Mionnet, Suppl. T. III, p. 311, la note, dessous. —

PERGA (ville de Pamphylie).

[Aujourd'hui Ruines à Kara-Hyssar ou le Château noir.]

Perge, Perga, Pergae, en grec: *Πεϱγη* [cfr. Actes des Apôtres, XIII, 13, 14; Tite-Live, Livr. XXXVIII, ch. 37; Strabon, Livr. XIV; Pomponius Mela, I, 14; Pline, V, 27; Ptolémée, V, ch. 5; Hiéroclès, 679; Cicer. Verr. I, ch. 54; Etienne de Byzance, 542]; en russe: Перга, г. въ Памфиліи; — ville dans la partie intérieure de la Pamphylie, entre les fleuves Kestros (Cestrus) et Katarrhaktes, dans le district de Tekieh, près la source de Kestros, au **S. O.** de Selge, à 10 lieues **N. E.** d'Attalea. — Dans les temps postérieurs, sous la domination romaine cette ville avait le rang de Métropole de toute la province de Pamphylie et prenait sur ses monnaies le titre de Néokore. Le culte de Diane (Artémide) y était particulièrement en honneur. Elle devint célèbre par son temple de Diane (**Diana Pergaea**) et par la naissance du géomètre Apollonius. — L'an 333 av. J. C. Alexandre le Grand s'empara de cette ville. L'Apôtre **St. Paul** [Св. Павелъ] y annonca la parole de Dieu. —

§ 1. Les Ruines de **Perga** à Kara-Hyssar (ou Tekié-Si) ont un caractère hellénique très-pur, et sont remarquables par le fini de leur exécution. — Perga était située à 60 stades de la mer, sur le bord et près l'embouchure du fleuve Kestros, dans un vallon délicieux, au milieu duquel s'élève un monticule de forme carrée et couronné par un vaste plateau. C'est là qu'était située le **Temple de Diane Pergaea,** dont aujourd'hui il n'existe plus que le portique d'enceinte. Le temple a été démoli et remplacé par une église chrétienne. Strabon (Livr. XIV, p. 667) nous apprend qu'une foule de pélérins y venait chaque année des villes voisines pour assister aux grandes fêtes en l'honneur de Diane. L'emplacement de la ville de Perga doit être cherché au pied du monticule où se trouvait le temple de Diane: c'est un de ces rares débris de l'antiquité qui a subsisté jusqu'à nous et qui impressionnent beaucoup les voyageurs éclairés en les faisant refléchir jusqu'à quel point le luxe des arts était parvenu dans ces contrées aujourd'hui complétement désertes. —

§ 2. Le **théâtre de Perga** était vaste et magnifique: toute la Scène, formée en pierres de grand appareil, existe encore. Près du théâtre est le stade, dont la conservation, au dire des voyageurs, est telle qu'on pourrait encore aujourd'hui même y donner des courses. Les gradins sont supportés par 71 arcades; la longueur totale de l'édifice est de 835 pieds 7 pouces, — le plus beau stade connu. —

§ 3. La **nékropole de Perga** (l'antique cimetière) forme autour des murailles plusieurs voies ornées de monuments funéraires qui sont de la plus haute importance pour les épigraphistes. A tous ceux qui visiteront les Ruines de Perga, il sera difficile de rencontrer partout ailleurs les restes d'une ville qui pussent entrer en rivalité avec elles. —

§ 4. **Perga** a frappé des monnaies **Autonomes** (Æ. R[6]. — Æ. R[1].) et des **Impériales** (Æ. R[8]. — Æ. R[2]—R[6].). — Série: d'Auguste à Salonine, d'Aurélien et Tacite. — [Quelques unes de ces médailles portent le nom d'Apollonia en Pisidie. Cfr. Borrell, Numismatic Chronicle. Vol. X, p. 90 et suiv.] — Légendes sur les médailles de Perga, sont: ΠΕΡ. — ΠΕΡΓΑ. — ΠΕΡΓΑΙΑ. — ΠΕΡΓΑΙΑϹ ou ΠΕΡΓΑΙΩΝ. ΠΕΡΓΑΙΑϹ·ΑΡΤЄΜΙΔΟϹ. — ΜΑΝΑΨΑΣ· ΠΡΕΠΑΣ (jamais ΠΡΕΝΑΣ) en dialecte Pamphylien, ce qui veut dire: ΑΡΤЄΜΙΔΟϹ· ΠЄΡΓΑΙΑϹ. —

Littérature:

a) Borrell (H. P.), Numismatic Chronicle. Vol. X, p. 90 et suiv. —

b) **Rapports** de l'Académie des Inscr. et de Belles-Lettres et de l'Académie des Sciences, et Opinions de la Chambre des Deputés, sur l'exploration de l'Asie-Mineure, faite par M. Texier. Paris, 1837. in-4? Voy. p. 41 et 42.

c) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823, in-8? Voy. Tom. I, p. 358. —

d) Mionnet, Descript. des méd. Gr. T. III, p. 459 à 470. — **Idem.** Suppl. T. VII, p. 43—62, cite seulement les **Impériales** de Claude à Aurélien. —

e) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° Voy. p. 126, § 120, note 1. —

f) Sabatier, Quelques médailles Grecques inédites Autonomes ou Impériales. Lettre à M. R. Chalon. [Voy. l'Extrait de la Rev. num. Belge. T. 1. 4e Série, p. 37, où il décrit une médaille **inédite** du temps de Tite:

2278) ΤΙΤΟϹ·ΚΑΙϹ. Tête laurée de Titus, à droite. ℞ : ΠЄΡΓΑΙΑϹ · ΑΡΤЄΜΙΔΟϹ. Diane chasseresse, la tête surmontée d'un croissant, marchant à droite, un javelot dans la main droite et tenant un arc bandé dans l'autre main. Æ 18 mill. R^8^. = 60 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet. — Cabinet particulier de Mess. Rollin et Feuardent,** à Paris. —

g) Pinder u. Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8° Band 1, Heft 1, 2 (le seul paru). Voy. p. 80, nos 37 (Aut. inéd. et inconnue à Mionnet, trouvée à Macri; comp. Num. Chron. Vol. X, p. 90); n° 38 (Impér. de Trajan. ℞ : Flambeau. Æ 2); n° 39 (Impériale de Salonina, médaille fort curieuse portant au ℞. un Suggestus militaris, Æ 8. — Gravée **ibid.** à la Pl. II, n° 15, et trouvée à Adalia. Comp. a) Sestini, Lettere numism. T. VI, p. 59. **Id.** T. X, p. 50, et b) Vaillant, Numismata Imperatorum Graeca, p. 174). — [Au règne de Salonine nous reviendrons à cette intéressante médaille.] — Toutes ces médailles se trouvent aujourd'hui au **Musée de Berlin.** —

h) Cohen (Henri), Descr. des méd. Gr. et Rom. composant le Cab. de feu M. Badeigts de Laborde. Paris, 1869. (Vente du 18 Janvier.) Voy. p. 38 et 39, où il cite les médailles de Perga suivantes:

2279) Tête laurée de Diane, avec arc et carquois. ℞ : ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ · ΠΕΡΓΑΙΑΣ. Diane chasseresse debout et son chien. Dans le champ, terme de Priape. Æ 7½. R^8^*. = 250 fr. — **Variété inconnue à Mionnet** d'un tétradrachme extrêmement rare. — [Cat. Badeigts de Laborde, p. 38, n° 439.] —

2280) Tête nue de Claude? à droite **sans légende.** ℞ : ΑΡΤЄΜΙΔΟΙ. (sic). Temple distyle dans lequel est un autel surmonté d'une statue, peut-être Diane de Perge. Æ 3. R^8^. = 40 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — [Il serait plus correct de voir dans l'effigie du *Droit* de cette médaille la tête d'Auguste.] — Cat. Badeigts de Laborde, p. 39, lot n° 441. —

i) Waddington (W. H.), Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853. in-8° Voy. p. 92—96, où il décrit 6 mon. **Autonomes** et 7 **Impériales** de Tibère, Claude, Titus, Trajan, Commode, Tranquilline, Philippe jeune et Valérien. — La petite médaille **autonome** qui y est décrite est la suivante:

2281) Sphinx assis à droite, le **modius** sur la tête. ℞:ΜΑΝΑΨΑΣ·ΠΡΕΠΑΣ. Diane Artémide debout tenant une couronne et une haste. Æ 4. R^3^. = 15 fr. — Cfr. Waddington (W. H.), voyage en Asie-Mineure. Paris, 1853. in-8° voy. p. 92, n° 5. —

Observation. Cette petite médaille est fort importante, en ce qu'elle confirme d'une manière définitive l'attribution à Perge, déjà soupçonnée par Borrell, des médailles avec la légende: ΜΑΝΑΨΑΣ·ΠΡΕΠΑΣ ou ΠΡΕΙΙΑΣ. Ces pièces ne sont pas trop rares et proviennent constamment de Pamphylie, notamment des Ruines mêmes de Perge. La comparaison, dit M. Waddington (voy. son Voyage en Asie-Min. Paris, 1853, p. 94) de plusieurs petits bronzes de Perge, tant de ma collection que du Cabinet de France, m'a convaincu que le second mot de la légende est ΠΡΕΠΑΣ et non ΠΡΕΝΑΣ. [La forme Preyias se rapproche beaucoup du grec *Περγαίας*; les types qui accompagnent la légende pamphylienne et la légende grecque sont identiques, nous sommes donc fondés à conclure, continue M. Waddington, **ibid.** p. 94, que les mots grecs *Ἀρτεμιδος Περγαίας*, sont la traduction des mots pamphyliens *Μανάψας Πρειίας*, et que la Diane de Perge portait dans le langage pamphylien le nom de *Μάναψα*.] Pour les autres détails concernant ce sujet consultez: Waddington, l'article „Pamphylie", inséré dans son Voyage en Asie-Mineure. Paris, 1853, p. 94 à 96. —

Note. Le culte de Diane de Perge était un culte indigène, comme celui de Cybèle à Pessinus [**Pessinus** ou **Pessinunte,** anc. ville de Phrygie, célèbre par le culte de Cybèle. On donne pour l'étymologie à son nom le verbe *πεσεῖν*, parce que la pierre, image de cette déesse, y tomba, dit-on du ciel. Les Galates honoraient la Cybèle de Pessinonte sous le nom d'Angistis ou Agdistis. On trouve en effet dans Spon, *Miscellan.*, sect. III, n° 58, l'inscription suivante: ΜΗΤΡΙ·ΘΕΩΝ·ΑΓΓΙΣΤΕΙ. Voy. Strabon, XII, p. 851. Hesychius au mot *Ἄγδιστις*, et Pausanias, livr. VII, ch. 17, 5] et celui d'Aphrodité à Paphos. Cybèle avait aussi un nom indigène, celui d'*Ἄγδιστις*, et les trois divinités étaient adorées sous la forme de pierres, qui à Perge et à Paphos étaient coniques. (Voy. à ce sujet les Remarques de M. J. Y. Akerman dans le Numismatic Journal pour l'an 1837.) —

Monnaies:

Auguste. — 2282) **Sans légende.** Tête d'Auguste. ℞: ΠΕΡΓΑΙΩΝ. Les trois Grâces debout, se donnant la main. Æ5. R[7]. = 50 fr. — ARIGONI (Honorius), Numismata quaedam cujuscunque formae et metalli musei Honorii Arigoni. Trevisii, sumptibus auctoris. 1741, 1744, 1745 et 1759. IV vol. in-fol.º Voy. vol. I, Impp. gr. l. c. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 461, nº 82. — Æ 5. — R[4]. — F. o. = 8 fr. — [**Mionnet** ne cite que cette seule pièce. Puis la suite est interrompue jusqu'à Domitien et continue jusqu'au règne d'Aurélien. — Dans son Suppl. T. VII, p. 43—62, MIONNET ne décrit aucune médaille de Perge à l'effigie d'Auguste.] — **Manque au Cabinet de France.** —

A défaut d'autres médailles de Perge à l'effigie d'Auguste, nous citerons les **Autonomes** suivantes, dont une, pour plus d'exactitude, nous décrirons en anglais:

2283) **Perga.** Head of Diana, with quiver behind the neck, to right. ℞: ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ· ΠΕΡΓΑΙΑΣ. in two lines; between them, the full-length effigy of Diana Pergaea to left, with a wreath in her right hand, and a stag at her feet. Æ 7½. Tétradrachme. Poids, 232 grs. — Extrêmement rare. R[8]***. — Comp. CATAL. N. IWANOFF (ancien consul de Russie à Smyrne). Londres, 1863. Vente du 29 Juin. Voy. p. 52, lot unique du nº 462 Vend. 41 £. [Curt.] — Même pièce au **Musée Britannique** mais du poids de 257 6/10 grs. — Ce tétradrachme n'a rien d'analogue avec celui que nous avons indiqué à notre nº 2279. —

2284) Même légende et mêmes types, mais du module 2¼. Poids, 25 grs. R[8]. — Comp. CAT. IWANOFF. Ibid. lot nº 463. Vend. 8 £. [Curt.] —

2285) Bustes accolés à droite de Diane et d'Apollon. ℞: ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ· ΠΕΡΓΑΙΑΣ. Diane debout à gauche, tenant une couronne et un sceptre. Devant elle un cerf. Æ 2½. R[8]. = 40 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Autrefois, collection de M. JULES GRÉAU, voy. le cat. de la vente de ses méd. Gr. Paris, 1867, p. 165, nº 1913. = très-joli exemplaire. —

PERGAME (Mysie).

[Aujourd'hui BERGAMO, PERGAMO.]

Pergamum, en grec: *Περγαμον*, PERGAMON [cfr. STRABON, livr. XIII, l. c.; PLINE, XIII, ch. 11; X, ch. 21; V, ch. 30; Pergamus, *Περγαμος* = PTOLÉMÉE, V, ch. 2, l. c.; TITE-LIVE, XXIX, ch. 11; XXXI, ch. 46; XXXV, ch. 13; XXXVII, ch. 18; XLII, ch. 18; PLUTARQUE, dans la vie d'Antoine, p. 943; TACITE, Annales, livr. III, ch. 43; JUSTIN. XIII, ch. 2], en français: PERGAME; en allemand: Pergam; en russe: Перrамъ; — ville de la Mysie majeure, dans la contrée appelée TEUTHRANIA, située vers l'**O.** au confluent de KAÏKOS (aujourd'hui *Castri* ou *Girmasti;* d'après **Ph. Le Bas** le Caïque prend sa source en Mysie au pied du mont Temnos et se jette dans la mer Égée près du golfe Guérestio. Voy. STRABON, XIII, p. 914 et 916; PLINE, V, 30; — mais selon **Kiepert** son vrai nom d'aujourd'hui serait BAKYR-TSCHAÏ = Бакыръ-Чай) et de KITIOS (Citius), sur une petite montagne, à 7 lieues **N. E.** d'Elaea (ville aeolienne, à l'embouchure de Kaïkos et qui servait de port à Pergame). — Aujourd'hui l'emplacement de Pergame porte le nom de BERGAMO ou PERGAMO. —

§ 1. **Pergame** prétendait tirer son origine de PERGAMUS fils de Pyrrhus et d'Andromaque. — Cette ville qui devint la capitale d'un petit royaume florissant, fondé en 283 av. J. C., et que PLINE regarde comme la plus grande de l'Asie-Mineure, renfermait un grand nombre de monuments remarquables par leur magnificence, entre autres un **Temple d'Aesculape** et une **Bibliothèque** qui ne cédait qu'à celle d'Alexandrie; elle contenait 200,000 volumes. MARC-ANTOINE en fit présent à KLÉOPÂTRE, après l'incendie de celle d'Alexandrie. —

§ 2. C'est à Pergame que fut inventé le parchemin, ainsi que l'indique son nom latin: **Pergamenum**, **Pergamena charta** [peau de mouton, de bélier ou de chèvre, quand elle est raturée et bien raclée avec des fers et passée à la chaux], afin de suppléer au PAPYRUS, que le roi d'Egypte Ptolémée refusait par jalousie, mais EUMÈNE II, roi de Pergame, le substitua à son tour au papyrus, aussi par jalousie contre Ptolémée, se piquant par ce moyen, de l'emporter sur la bibliothèque d'Alexandrie, dont les livres n'étaient qu'en papyrus. [Jusqu'à ce jour, on avait attribué à EUMÈNE l'invention du parchemin, d'après l'étymologie du mot *pergamenum*; mais l'origine et l'usage de cette membrane sont beaucoup plus anciens, ainsi que l'ont prouvé les recherches de quelques écrivains modernes et notamment M. LACROIX (P. L. Jacob bibliophile), dans ses *Curiosités de l'histoire des Arts*, pp. 1 à 3. Paris, 1858. in-12º, en s'appuyant de l'autorité de la Vulgate, d'Hérodote, de Diodore de Sicile et de Pline.] —

§ 3. Deux hommes célèbres, l'un dans l'éloquence, l'autre dans la médecine, **Apollodore** et **Claude Galien** (Galenus, Галенъ) reçurent le jour à Pergame. [CLAUDE GALIEN nâquit vers l'an 131 de notre ère. La maxime principale

de ce célèbre médecin était de toujours sortir de table avec un reste d'appétit. Il parvint à une extrême vieillesse, et laissa des ouvrages de médecine. — Apollodore rhéteur et grammairien, composa un traité de rhétorique, et fut l'auteur d'une secte qui porta son nom. Auguste honorait Apollodore de son amitié.] —

§ 4. **Aesculape** était particulièrement vénéré à Pergame. Les habitants lui consacrèrent un temple, représenté sur plusieurs de leurs monnaies et dont parle Tacite dans ses Annales, livr. III, chap. LXIII: „Consules apud Pergamum Aesculapii compertum asylum retulerant.“

§ 5. Toute la contrée de Pergame ne fut pas moins florissante par les lettres que par les armes. Outre la riche bibliothèque, les rois de Pergame avaient fondé pour les savants une sorte de Musée, nommé le **Nikephorium** (*Nicephorium* ou bois sacré, dû à la piété d'Eumène et que les Macédoniens pillèrent et dévastèrent. Cfr. Justin, XIII, ch. 2; Tite-Live, XXIX, ch. 11; XXXI, ch. 46; XXXV, ch. 13; XXXVII, ch. 18; XLII, ch. 18; Strabon, XIII, p. 624; Polybe, XVI, 1; XVII, 2. Pergame possédait aussi un temple en l'honneur de Vénus, qui eut le même sort que le Nicéphorium. —

§ 6. La ville de Pergame, très-fortifiée, a été, sous la domination romaine, considérée comme centre principale où se réunissaient tous les chemins de l'Empire en Asie-Mineure. — Habitants: *Περγαμηνοι*. —

§ 7. **Petites annales historiques** concernant le Royaume de Pergame. Ce petit royaume de l'Asie-Mineure n'eut jamais de limites fixes et sa durée ne va guère au-delà de 160 ans. Il fut fondé par l'Eunuque Philétaire (283 ans av. J. C.), à qui Lysimaque avait confié ses trésors renfermés dans le château de Pergame. A la mort de Lysimaque, Philétaire demeura le seul maître de la ville et d'immenses richesses qu'elle contenait. Réduit d'abord à une petite partie de la Mysie, ce petit état s'agrandit tellement, et s'éleva à un tel degré de puissance, qu'il embrassa presque toute l'Asie-Mineure, et fut un des plus fermes soutiens des Romains en Asie. Mais bientôt les protecteurs de Rome, les rois de Pergame devinrent ses protégés, puis ses captifs et ses esclaves. Le règne de Philétaire fut de 20 ans, et Eumène I, son neveu, hérita de sa petite souveraineté. — Eumène II se rendant à Delphes, fut assomé à coups de pierres, dans un défilé, par des assasins aux ordres de Persée, roi de Macédoine. On le laissa pour mort; mais de fidèles serviteurs l'enlevèrent et le pansèrent en secret. Dès que le bruit en fut parvenu à Pergame, Attale, son frère, se saisit de la couronne, et épousa la reine Stratonike. Au bout de quelque temps, Eumène retourna dans ses états, et le nouveau roi, accompagné de son épouse, vint au-devant de lui. Eumène les embrassa tendrement, et se contenta de faire ce léger reproche à son frère: „Une autre „fois, quand vous aurez envie d'épou- „ser ma femme, attendez au moins que „je sois mort.“ — Le royaume de Pergame finit à Attale III Philométor (matris amans), qui n'ayant pas d'enfants, le laissa par testament aux Romains. L'article était ainsi exprimé: „Que le peuple romain soit héritier de mes biens.“ — Le tyran **Aristonike** [dont on ne connaît point jusqu'à présent des médailles] et qui avait usurpé le trône à la mort d'Attale III (134 av. J. C.) disputa longtemps aux Romains cette province. L'an 126 av. J. C., après une guerre opiniâtre de 4 ans, le général Romain Aquilius (Florus?) parvint en empoisonnant les sources qui conduisaient l'eau dans les villes, à les soumettre toutes les unes après les autres. —

§ 8. **Philétaire** ou Philétère était un nom commun à tous les rois de Pergame, et c'est pour cette raison que les médailles appartenant à ces rois et portant les noms designés par la légende [ΒΑΣΙΛΕΩΣ]ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ. ne sont pas facile à reconnaître. Elles sont: Æ. R⁵—R⁸. Æ. R²—R⁴. — Comp. à ce sujet: Visconti (E. Q.), Iconographie Grecque et Romaine. Voy. Trésor de numismatique et de glyptique. Paris. 7 vols. in-4º., et 2 vols. d'Atlas in-fol.º 1811—1829. [Prix 562 fr.] —

Liste chronologique des Philétères, *rois de Pergame*:

a) Philétaire ou Philétère — 283 av. J. C.
b) Eumène I — 263 av. J. C. —
c) Attale I — 241 av. J. C. —
d) Eumène II — 197 av. J. C. — [Æ 7. Tétradrachme. Poids, 262 grs. Cfr. Cat. du Chev. N. Iwanoff. Londres, 1863, p. 22, nº 206. Vend. 3 £ 10 sh. (Bunbury).] —
e) Attale II (Philadelphe) — 159 av. J. C.
f) Attale III (Philométor) — 134 av. J. C.
g) Aristonique, usurpateur, 134 jusqu'en 126 av. J. C. —

§ 9. **M. Fr. Lenormant** dans sa Descript. des Médailles et Antiquités du Cab. de M. le Baron Behr. Paris, 1857. in-8º. Voy. p. 73, nº 425, a publié une médaille **Inédite** et restée **Inconnue à Mionnet**, dont voici la description:

2286) Tête d'un des Philétères, à droite, ceinte d'une couronne de laurier posée sur le diadème. ℞: Minerve casquée assise sur un siège à pieds de lion, tournée à gauche, tenant de la main droite une couronne de laurier au-dessus de la légende ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΥ. tracée devant elle. La déesse a le coude gauche appuyé sur son

bouclier, dont le centre porte une tête de Méduse; près d'elle est sa lance posée transversalement. Derrière elle, un arc; devant, en dedans de la légende, les lettres Aϕ superposées; en dehors une torche allumée. Æ 9. **Tétradrachme inédit.** R8*. = 300 fr. — Publié par M. Fr. Lenormant, dans sa Descr. du Cab. de M. le bar. Behr. Paris, 1857, voy. p. 73, n.º 425. Vend. 170 fr. — Gravé **ibid.** à la Pl. I, n.º 7. — Comp. une pièce analogue dans Visconti, Iconogr. Grecque. pl. XLIII, n.º 11. — [Tétradrachme semblable attribué à Attale I, Æ 7½. Poids, 262 grs., qui figurait à la vente du Chev. N. Iwanoff, voy. son Cat. Londres, 1863, p. 22, lot un. n.º 205. Vend. 1 £ 10 sh. [Adams], mais avec la seule lettre A au ℞. du côté de Minerve.] — Même médaille: Voy. Cat. Bellet de Tavernost de Lyon. Paris, 1870, voy. p. 5, n.º 50. Vend. 255 fr. —

§ 10. Il ne faut pas confondre la ville de Pergame en Mysie avec ses homonymes qui étaient:

a) **Pergamum**, cfr. Pline, IV, 12; *Pergamus* = Virgile, Aeneid. III, v. 130, 132; Vellejus Paterculus, I, ch. 1; — ville dans l'intérieur de l'île de Crète, à l'**O.** de Cydonie et au **S.** du temple Dictynnaeum. Cette ville avait été fondée par Agamemnon et fut connue par le **Tombeau de Lycurgue.** —

b) **Pergamum**, en grec: *Περγαμον* = Ptolémée, livr. III, ch. 11; — ville dans l'intérieur de Thrace (auj. *Pergamar*) entre les terres de Topiris et Trajanopolis. —

c) **Pergama** [du mot grec: *πέργαμον* = hauteur]. Pergamum — citadelle de Troie, bâtie dans le lieu le plus élevé de la ville, sur les bords du Scamandre. Les poëtes donnent ce nom à Troie (ou Ilion) elle-même. Cfr. Hérodote, XVII, ch. 45; Virgile, Aeneid. I, v. 470, 675; II, v. 177; Ovide, Metamorph. XII, f. 14. [Voy. aussi: a) Развалины Трои. Статья Р. Вирхова. См. Историческій Вѣстникъ, изд. С. М. Шубинскимъ. Спб. Годъ 1-й. Февраль, 1880 (pag. 415 à 430). — b) Тургеневъ (И. С.), Пергамскія раскопки. Письмо Въ Редакцію Вѣстника Европы. См. Апрѣль. 1880. Томъ CCLVI (p. 767). — c) Stephani (Ludolf), Comte-Rendu (le 18me) de la Commission Impériale Archéologique de St. Pétersbourg pour l'année 1877.] — Comp. Hahn (J. G. von), Die Ausgrabungen auf dem homerischen Pergamos. Av. pl. Leipzig, 1865. in-4.º —

§ 11. **Mythologie** (Traditions). Pergamus fils de Pyrrhus et d'Andromaque, s'exila de l'Epire, et alla s'établir dans la Teuthranie en Mysie où il bâtit, au confluent de Kaïkos et Kitios, une ville qui porta son nom. Cfr. Pausanias, I, ch. 11. —

§ 12. Les monnaies de Pergame sont abondantes. Elles sont: **Autonomes:** AV. R8. — EL. R6. — Æ. R2—R8. — Æ. Com. — R4. — **Impériales:** Æ. Com. — R8. — Série: de Jules-César à Salonin. Les unes et les autres de ces monnaies ont pour legende: ΠΕΡΓΑ. — ΠΕΡΓΑΜΗ. — ΠΕΡΓΑΜΟV. — ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. — ΠΕΡΓΑΜΕΝΟΙ. — ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. — Sous les Rois, il a été frappé à Pergame des cistophores d'argent.

Parmi les **Cistophores de Pergame** nous croyons utile de signaler les suivants:

2287) *Revers:* C·FABI·M·F·PROCOS· ΔΗΜΕΑΣ. légende nouvelle et complétement **inédite.** Comp. Cat. du Chev. N. Iwanoff (ancien consul de Russie à Smyrne). Londres, 1863. Vente du 29 Juin. Voy. p. 14, n.º 125. Vend. 8 £ 13 sh. [Bunbury.] —

2288) *Revers:* C·PVLCHER·PROCOS· ΜΗΝΟΔΩΡΟC. — Comp. Cat. N. Iwanoff, Londres, 1863, p. 14, n.º 124. Vend. 5 £ 2 sh. 6 d. [Bunbury.] — Voy. aussi: Pinder, Über die Cistophoren und die kaiserlichen Silber-Médaillons der römischen Provinz Asia. Berlin, 1852. in-4.º —

2289) Un cistophore avec un caducée dans le champ. **Inédit.** — Cfr. Cat. Iwanoff, Londres, 1863, p. 14 (lot n.º 123 de 2 p. diff.). Vend. 18 sh. [Webster.] —

Types des monnaies autonomes:

Droit: Têtes laurées: de Jupiter, d'Apollon, de Minerve, avec une chouette, d'Aesculape. Tête diadémée de Pergamus. — Tête laurée du Sénat. —

Revers: Aigle sur un foudre. — Tête de chouette. — Tête nue de vieillard et croissant. — Tête barbue de Pergamus. — Vénus Kallipyge, tenant une coupe. — Télésphore. — Serpent dressé. — Serpent autour du bâton d'Aesculape. — Buste ailé. — Serpent entourant l'omphalos. — Minerve armée et debout, tenant une patère. — Pallas debout près d'un autel allumé. — Tête tourelée de la déesse Rome. —

Littérature:

a) Bompois (Ferdinand de), Restitution à Pergame de quelques monnaies attribuées à Mytilène (ville de l'île de Lesbos). Voy. Revue Numism. Fr. An. 1863, p. 314—332. —

b) Gunzii (Just. Gottfr.), Dissertatio qua *Δᾳδουχίας* in Sacris Aesculapii succincte expon. Lipsiae, 1737. in-4.º cum duobus Pergamenorum Numis p. 24 (recus in J. C. Gli. *Ackermanni* opusc. ad med. histor. pertinentib. Norimbergae, 1797. in-8.º voy. p. 49, 156.

c) Revue Numismatique Française. An. 1846, p. 267. — **Ibid.** An. 1852, p. 91. — **Ibid.** An. 1863, p. 314—332. —

d) Venuti (Phil.), Brevis explicatio duodenorum numismatum antehac ineditorum ex gazophylacio Ant. le Froy. Liburni, 1767. in-4º [Très-rare.] —

e) Streber (F. J.), Numismata nonnulla graeca ex museo Reg. Bavariae. München, 1833. in-4º Avec 4 pl. Voy. p. 194. —

f) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. voy. p. 110, § 107.

g) Cramer (J. A.), A geographical and historical description of ancient Greece. 3 vols. Avec 2 cartes et un plan d'Athènes. Oxford, 1828. in-8º — *Du même auteur:* Description of Asia-Minor. **Ibid.** 1832. —

h) Sabatier (J.), Quelques méd. Gr. inéd. auton. ou impériales. Lettre à M. R. Chalon. [Extrait de la Rev. Num. Belge, T. I, IVe série. Voy. p. 12 à 16, où il fait connaitre 6 médaillons Impériaux de bronze appartenant aux règnes de Septime-Sévère, Julia Domna et Caracalla. Le beau médaillon de Septime-Sévère et Julia Domna (de 42 mill. de la coll. du marchand H. Hoffmann) est remarquable parce qu'il a été frappé sous l'administration de **Claudien Terpandre,** préfet ou stratège de Mysie, l'an deuxième du règne de Septime-Sévère, correspondant à l'année 195 de J. C.] —

i) Spanheim (Ezech.), Voy. dans l'Epistolae V ad Andr. Morellium, l'article intitulé: De duobus Pergamenorum numis. Berlin, 1675. in-8º, et Leipzig, 1695. in-8º —

j) Zuzzeri (Gio. Luc.), Dissertaz. sopra una Medaglia di Attalo Filadelfo Rè di Pergamo e sopra una parimente d'Annia Faustina. In Venezia, 1747. in-4º —

k) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 593 et Suppl. T. V, p. 426 et suiv. —

l) Forbiger, A., Handbuch der alten Geographie, aus den Quellen bearbeitet. Leipzig. 1842—1848. III vols. Av. 9 cartes. in-8º (Voy. à l'Index général.) —

m) Maspero (G.), Geschichte der morgenländischen Völker im Alterthum. Nach der II-ten Auflage des Originales und unter Mitwirkung des Verfassers übersetzt von Dr. R. Pietschmann. Mit einem Vorwort von G. Ebers, einer lithographirten Karte und vollständigem Register. Leipzig [Engelmann], 1877. in-8º Prix 11 mark. —

n) Beulé, Les amis d'Auguste. Avec les articles de L. Terrier, Legouvé, Taine. 3 cah. Paris, 1866—1867. in-4º [Il y est fait mention d'Apollodore de Pergame. —

o) Meier (M. H. E.), Pergamenisches Reich. gr.-in-4º de 82 pag. [Le même article inséré dans Ersch und Gruber, Allgemeine Encyclopädie.] —

p) **Series Episcoporum** Ecclesiae Catholicae, edid. P. Pius Bonifacius Gams. O. S. B. Ratisbonae, 1873. in-4º — Typis et sumtibus Georgii Josephi Manz. l. c. —

Monnaies:

Auguste. — 2290) CЄΒΑCΤΟΝ·ΠЄΡΓΑΜΗΝΟΙ. Tête laurée d'Auguste, à droite. Devant, capricorne. ℞: ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ (sic) ΚΑΙCΑΡΑ. Femme debout dans un temple à 4 colonnes. Dessous, monogramme (nº 1332 du Recueil Mionnet). Æ 5. R4. = 12 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 593, nº 534. — Æ 5. — R2. — F. o. = 4 fr. — — [Les monnaies de Pergame à l'effigie d'Auguste ne sont pas si communes comme on le pense généralement. Elles sont presque inconnues dans les ventes publiques.] — Cat. de la coll. du Marquis de Moustier (Paris, 1872), p. 15, lot nº 238 (5 p. diff.). Vend. 32 fr. = avec ΚΑΙΣΑΡΑ au lieu de ΚΑΙCΑΡΑ au Revers.

2291) ΣΕΒΑΣΤΟΝ·ΔΗΜΟΦΩΝ. (nom du préteur). Auguste debout, dans un temple tétrastyle. ℞: ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ· [quelquefois ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΙ]ΣΙΛΒΙΑΝΩΝ[ou quelquefois aussi ΣΙΛΒΑΝΟΝ]. L'empereur debout vêtu de la toge, couronné par une autre figure (militaire?) vêtu d'un habit court. Æ 4½. R6. = 25 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 593, nº 535. — Æ 4½. — R2. — F. o. = 4 fr. — **Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.** — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 308, nº 4780bis. Æ 4. Vend. 2 fr. — [Ce prix est fixé à l'amiable, car la médaille est réellement très-rare aujourd'hui, et ne peut être trouvée au prix modique indiqué par M. Feuardent.] — Voy. encore sur cette médaille: Leake (Will. Mart. F. R. S.), Numismata Hellenica. Asiatic Greece. London, 1856. in-4º à la p. 97. — Quant au nom de **Silvanus** dont il s'âgit ici, ceci doit-être M. A. Plautius Silvanus qui fut consul l'an 2 av. J. C. et proconsul en Grèce comme il ressort d'une monnaie latine d'Auguste frappée à Chypre. Cfr. Eckhel, Doctr. num. vet. T. III, p. 84. —

2292) ΔΗΜΟΦΩΝ. (nom du préteur). Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΙ· ΚΑΙΣΑΡΑ. Tête nue d'Auguste, à droite. Æ 4. R6. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 593, nº 536. — Æ 4. — R4. — F*. = 8 fr. — **Cabinet de France.** — [Le nom de ΔΗΜΟΦΩΝ, qui était probablement préteur, se rencontre aussi sur une monnaie autonome de la ville de Sardes en Lydie. Cfr. Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 388, nº 5982. Æ 3. Vend. 3 fr.]

2293) ······ΚΑΙΣΑΡ·····. Tête nue d'Auguste, à droite. ℟: Μ ΦΟΥΡΙΟΣ·ΙΕΡΕΥΣ· ΚΑΙ····ΑΡΧΩΝ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Coupe sur un pied très-large et dont le fût est très-allongé .... Æ 4. R⁵. = 15 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 594, n.º 537. — Æ 4. — R³. — F. o. = 6 fr. —

2294) CEBACTΩΙ·ΚΑΙCΑΡΙ·ΒΟΥΛΑΙΩ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℟: Α·ΦΟΥΡΙΟΣ· ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩΝ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Grand vase ou une coupe posée sur une table à large pied. Æ 4 et 5. R⁷. = 30 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinéry**, à Paris. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 594, n.º 538. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 308, n.º 4778. Æ 4 (la légende du *Droit* effacée). Vend. 1 et 2 fr.! [Prix relativement très-modique, car un exempl. de cette pièce complet de légende et bien conservé vaudrait-même au-dessus de 30 fr., prix, que nous venons de lui attacher.] — **Cabinet de France**, exempl. fruste. — Cat. C. G. Huber (de Vienne), Vente à Londres, le 4 Juin 1862. Voy. p. 48, lot n.º 524 (17 p. diff.). Vend. 8 sh. [Eastwood.] —

2295) ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ·ΚΑΙCΑΡ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℟: ······ΦΑΛΩΝΟC· ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Pallas debout, tenant une patère dans la main droite, la gauche sur son bouclier; à côté, une lance. A ses pieds, une chouette. Æ 4½. R⁵. = 12 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 594, n.º 539. — Æ 4½. — R³. — F. o. = 6 fr. —

2296) ΑΥ·ΚΑΙCΑΡΑ·CEBACTON. **Tête radiée** d'Auguste, à droite. ℟: ΠΕΡΓΑΜΕΝΩΝ. L'empereur debout, tenant la haste dans un temple tétrastyle. Æ 5. R⁸. = 40 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. J. de Witte (Baron de), Description des Médailles et des Antiquités du Cabinet de M. l'Abbé H. Greppo. Paris, 1856. (Franck, libr. éd. 67, r. Richelieu.) Voy. p. 116, n.º 858. —

2297) CEBACTON·ΚΕΦΑΛΙΩΝ·ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΩΝ. Temple distyle, au milieu duquel Auguste est debout. ℟: ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ·ΚΑΙ· CΑΡΔΙΑΝΩΝ. Homme barbu, vêtu de la toge, couronnant un autre homme également barbu et portant aussi la toge. Æ 4½. R⁶. = 20 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinéry**, à Paris. — Mionnet, Descr. T. II, p. 594, n.º 540. — Æ 4½. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — H. Hoffmann, le „Numismate", Bull. périod. Paris, 1864. Empire Romain, n.º 122. [**Variété** avec ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ au lieu de CΑΡΔΙΑΝΩΝ dans la légende du Rev.] Vend. C². = 4 fr. — C³. = 2 fr. — **Cabinet de France**, bel exemplaire.

2298) ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ·ΚΑΙCΑΡΑ. Tête laurée d'Auguste, à droite. Devant, un monogramme douteux. ℟: ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΙ·CE-BACT····. L'empereur vêtu du **paludamentum**, tenant une haste de la main droite, debout, dans un temple tétrastyle. Æ 4. R⁴. = 10 fr. — Sestini (Domenico), Descrizione delle medaglie antiche greche del Museo Hedervariano. 6 vols. in-4.º Firenze, 1818—1830. Av. XLVIII pl. Voy. Vol. II, p. 116, n.º 33. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 426, n.º 917. — Æ 4. — R². — F. o. = 4 fr. — **Cabinet de France.** — Cat. du Marquis de Moustier (Paris, 1872), voy. p. 15, n.º 238 (lot de 4 p. diff.). Vend. 32 fr. — [Exemplaire dont la légende du *Rev.* était peu lisible.] — Cat. C. G. Huber. Londres, 1862. (Vente du 4 Juin.) Voy. p. 48, lot n.º 524 (17 p. diff.). Vend. 8 sh. [Eastwood.] —

2299) Légende effacée. Tête nue d'Auguste, à droite. ℟: CEBACTON·ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΙ. Figure militaire (l'empereur) debout, dans un temple tétrastyle, tenant une lance de la main droite. Æ 4½. R⁴. = 10 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 426, n.º 918. — Æ 4½. — R². — F. o. = 4 fr. — **Cabinet de France.** —

2300) CEBAC[TON·ΠΕΡ]ΓΑΜΗΝΟΙ. Tête laurée d'Auguste, à droite. Devant, le capricorne. ℟: ΚΑΙCΑ·······ΚΡΑΤΟΡΑ. Guerrier debout (l'empereur dans un temple tétrastyle). Æ 5. R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 426, n.º 919. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. —

2301) ΑΥΤ[ΟΚΡΑΤΟΡΑ·ΚΑΙCΑΡΑ]. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℟: CEBACTON· [ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΙ]. L'empereur représenté debout, dans un temple tétrastyle. A l'exergue: ····ΜΟΚ·············. Æ 5. R⁴. = 12 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 427, n.º 920. — Æ 5. — R². — F. o. = 4 fr. — **Cabinet de France.** —

2302) ········ΠΕΡΓΑ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℟: ·······[ΓΥ]ΜΝΑΣΙΑΡ-ΧΩΝ······. Apollon nu debout, tenant une flèche de la main droite et un arc de la gauche. Æ 3½. R⁶. = 15 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 427, n.º 921. — Æ 3½. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Cabinet de France.** —

2303) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℟: Α·ΦΟΥΡΙΟΣ· ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣ. Apollon nu, debout, tenant de la main droite une flèche, et de la gauche un arc. Æ 4. R⁵. = 20 fr. — Sestini (Dom.), Descriz. del Mus. Hedervar. 6 vols. in-4.º Firenze, 1818—1830, loc. cit. p. 288, n.º 10. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 427, n.º 922. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Cabinet de France.** —

2304) ΣΕΒΑΣΤΩ·ΚΑΙΣΑΡΙ·ΒΟΥΛΑΙΩ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℟: Α·

ΦΟΥΡΙΟΣ· ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΣ · ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Large **Vase** posé sur une base. Æ 4. R[7]. = 30 fr. — [**Variété** de notre n.º 2294.] — Sestini (Dom.). **Ibid.** Descriz. l. c. p. 288, n.º 11. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 427, n.º 923. — Æ 4. — R[4]. — F. o. = 8 fr. — H. Hoffmann, le „Numismate", Bull. périod. Paris, 1864. Emp. Romain, n.º 118. Vend. C[2]. = 8 fr., — mais aujourd'hui beaucoup plus cher

2305) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Tête d'Auguste. ℞: ΜΟΥΣΑΙΟΣ·ΓΑΜΑΛΙΑΣ. Auguste debout, dans un temple tétrastyle. [La légende du Revers est fort remarquable.] Æ 5. R[7]. = 50 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, l. c. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 427, n.º 924. — Æ 5. — R[4]. — F. o. = 8 fr. — **Complétement inconnue dans les ventes.** — Autrefois, **Cabinet du Grand Duc de Toscane**, à Florence. — **Manque au Cabinet de France.** — [En Ukraine, dans les Gouvernements de **Charkov** et **Poltava** existe encore une illustre et ancienne famille noble qui porte le nom de Gamaléj = Гамалѣй, ce qui nous semble confirmer le fait que quand les pirates cosaques ravagèrent les bords de l'Asie-Mineure, car il est incontestable qu'ils descendirent jusque là, — ils empruntèrent des noms des familles grecques; mais nous donnons ici cet énigme étymologique concernant le nom ΓΑΜΑΛΙΑΣ sous toutes réserves, en nous encourageant par les exemples des hypothèses de ce genre que nous trouvons dans l'étymologie des noms français où il y a une quantité de mots phrygiens et galates.] —

2306) ΣΕΒΑΣΤΟΝ. Tête laurée d'Auguste, à droite. Devant, le monogramme (n.º 545, du Rec. de Mionnet). ℞: ΧΑΡΙΝΟϹ·ΓΡΑΜΜΑΤΕΥϢΝ. Temple héxastyle. Æ 5. R[4]. = 12 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 427, n.º 925. — Æ 5. — R[4]. — F. o. = 8 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 308, n.º 4780. Æ 4. = Vend. 2 et Belle = 6 fr. [Mais aujourd'hui c'est 12 fr.] — H. Hoffmann, le „Numismate", Bull. périod. Paris, 1864. Emp. Romain, n.º 119. Vend. C[3]. = 2 fr. —

Petit bronze. — 2307) ΑΥΤΟΚ·ΚΑΙΣΑΡΙ·ΑΝΘ. Tête d'Auguste. ℞: ΠΕΡΓ·ΘΕΑΝ·ΡΩΜΗΝ. Tête tourelée de la déesse Rome. Æ 3. R[5]. = 12 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 427, n.º 926. — Æ 3. — R[3]. — F. o. = 6 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — **Cabinet de France.** —

2308) ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡΑ·ΣΕΒΑΣΤΟΝ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΣΕΒΑΣΤΩΝ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Temple tétrastyle, dans lequel est l'empereur, en **paludamentum**, debout, tenant une haste dans la main droite. Æ 4. R[3]. = 8 fr. — Sestini (Dom.), Descriz. del Museo Hedervar. Firenze, 1818—1830. in-4.º Voy. p. 289, n.º 13. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 427, n.º 927. — Æ 4. — R[2]. — F. o. = 4 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 308, n.º 4779. Æ 4. Vend. 2 et 3 fr. —

2309) ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ(sic)ΚΑΙΣΑΡΑ·ΣΕΒΑΣΤΟΝ. Tête d'Auguste laurée, à droite. ℞: ΘΕΟΝ · ΣΕΒΑΣΤΟΝ · ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΙ. Auguste debout dans un temple à 4 colonnes. [**Petit bronze** différent du n.º 927, du Tome V, Suppl. de Mionnet, et du notre n.º 2308.] **Pet. br.** R[6]. = 12 fr. — Cfr. H. Hoffmann, le „Numismate", Bull. Périod. Paris, 1864. voy. Emp. Rom. n.º 120. Vend. C[2]. = 4 fr., et **ibid.** n.º 121, méd. semblable, mais fruste. Vend. C[3]. = 1 fr. —

Auguste, Caius et Lucius césars.

2310) **Sans légende.** Tête d'Auguste. ℞: ΕΠΙ·ΔΙΟΝΥΣΟΥ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ·ΥΙΟΙΣ. Têtes affrontées de Caius et Lucius. Æ 4½. R[7]. = 45 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, loc. cit. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 428, n.º 928. — Æ 4½. — R[6]. — F. o. = 18 fr. — **Cabinet de France.** —

2311) ΣΕΒΑΣΤΟΝ·ΔΗΜΟΦΩΝ. (nom du préteur). Figure militaire debout, au milieu d'un temple tétrastyle, tenant une lance de la main droite. ℞: ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ · ΣΙΛΒΙΑΝΟΝ. (sic). Auguste debout, vêtu de la toge et tenant une patère de la main droite; il est couronné par une figure militaire. Æ 5. R[7]. = 30 fr. — [**Variété** de la même méd. décrite à notre n.º 2291.] — Mionnet, Suppl. T. V, p. 428, n.º 929. — Æ 5. — R[2]. — F. o. = 4 fr. — Leake (Will. Mart. F. R. S.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4.º voy. Asiatic Greece, p. 97, n.º 3. Æ 4½, — mais au ℞. avec ΠΕΡΓΑΜΗ[ΝΟΙ]. —

2312 et 2313) Deux autres pièces du **Cabinet de France**, presque semblables, citées par Mionnet, voy. son Suppl. T. V, **ibid.** p. 428, n.º 930. — Æ 5. — R[2]. — F. o. = 4 fr. — mais aujourd'hui R[6]. = 25 fr. pièce. — **Inconnues dans les ventes.** —

2314) ϹΕΒΑϹΤΟΝ·ΚΕΦΑΛΙΩΝ·ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΩΝ. [Dans Mionnet cette légende n'est pas indiquée.] Temple à deux colonnes au milieu duquel on voit Auguste debout. ℞: ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ·[ΚΑΙ]ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Figure militaire debout, posant une couronne sur la tête d'une figure togée, tenant de la main droite une patère; ou d'après la description des autres: Deux hommes barbus, en toge, debout de face, dont l'un couronne l'autre. Æ 4½ et 5. R[6]. = 20 fr. — Pièce d'alliance avec Sardes. —

Vaillant, Numismata Graeca, l. c. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 428, n.º 931. — Æ 5. — R[5]. — F. o. = 8 fr. — Cat. Jul. Gréau (Paris, 1867), Méd. Gr. p. 144, n.º 1689. — Æ 4½. Vend. (lot de 2 p. diff.) = 2 fr. — H. Hoffmann, le „Numismate", Bullet. Période. Paris, 1864. Empire Romain, n.º 122. Vend. C[2]. = 4 fr. — C[3]. = 2 fr. —

Auguste et Livie.

2315) ϹΕΒΑϹΤΟΙ · ΕΠΙ · ΠΕΤΡΩΝΙΟΥ. Têtes affrontées d'Auguste et de Livie. ℞: ΘΕΟΝ·ϹΕΒΑϹΤΟΝ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΙ. L'empereur debout dans un temple tétrastyle, tenant la haste dans la main droite. Æ 4½. R[7]. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 594, n.º 541. — Æ 4½. — R[5]. — F*. = 15 fr. — Cfr. Leake (Will. Mart. F. R. S.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4.º voy. Asiatic Greece, p. 97. — **Cab. de France.**

2316) ΣΕΒΑΣΤΟΙ. Têtes affrontées d'Auguste et de Livie. ℞: ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Temple tétrastyle, dans lequel est Auguste, vêtu du **paludamentum**, debout. Æ 5. R[6]. = 30 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 428, n.º 932. — Æ 5. — R[5]. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Cat. d'Ennery, Paris, 1788. in-4.º p. 580, n.º 3989. —

2317) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Têtes accolées d'Auguste et de Livie. ℞: ΘΕΟΝ·ϹΕΒΑϹΤΟΝ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΙ. L'empereur debout, dans un temple tétrastyle. Æ 5½. R[7]. = 40 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 428, n.º 933. — Æ 5½. — R[5]. — F. o. = 15 fr.

Livie. — 2318) ΘΕΟΝ·ϹΥΝΚΛΗΤΟΝ. Tête nue du Sénat, à droite, avec la chlamyde. ℞: ΘΕΑΝ ΡΩΜΗΝ [et quelquefois ΡΩΜΑΝ]. Tête de Livie tournée vers la droite. Æ 4. R[0]. = 1 et 2 fr. [Fleur de coin: 5 à 6 fr.] — Mionnet, Suppl. T. V, p. 428, n.º 934. — Æ 4. — R[5]. — F. o. = 15 fr. — [Depuis l'immense trouvaille de ces pièces faite aux environs de Pergame, il y a à peu près 50 ans, le prix doit être diminué, car la médaille est devenue très commune, et le plus bel exemplaire, à **fl. de coin**, ne peut-être taxé au-dessus de 6 fr.] — Toutes ces médailles sont en cuivre jaune. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 308, n.º 4773, décrit le *Revers* de cette médaille, ainsi: ΘΕΑΝ·ΡΩΜΗΝ.(sic). Tête de la déesse Rome, tourelée, à droite. Æ 4. Vend. 50 c., 1, 2 et B. = 3 fr. — **M. Feuardent** en citant d'autres variétés de la même pièce, **ibid.** aux n[os] 4774, 4775 et 4776, portant différents monogrammes, ne pense pas qu'il soit possible de voir au ℞: la tête de Livie. — J. de Witte (Baron de), Description des Méd. et des Antiquités du Cabinet de M. l'Abbé H. Greppo. Paris, 1856. voy. p. 115, n.º 856. = Æ 4. Rev.: Tête nue de Rome, à droite. —

2319) Variété inédite de la médaille précédente: *Droit:* ΑΥΤΟΚΡΑΤ··. Tête d'Auguste, à droite. ℞: ΘΕΑΝ·ΡΩΜΗΝ. Buste de femme (Livie?) à droite. Æ 2½. R[8]. = 40 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. Leake (Will. Mart. F. R. S.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4.º voy. Asiatic Greece, p. 97. —

Livie et Julie (fille d'Auguste).

2320) ΛΙΒΙΑΝ · ΗΡΑΝ · ΧΑΡΙΝΟΣ. Tête diadémée de Livie. ℞: ΙΟΥΛΙΑΝ·ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ. Tête de Julie, fille d'Auguste, à droite. Æ 4. R[8]. = 60 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinéry**, à Paris. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 594, n.º 542. — Æ 4. — R[8]. — F. o. = 40 fr. — Cat. Jules Gréau (Paris, 1867), Méd. Gr. voy. p. 145, n.º 1690. Deux pièces dont l'une est très-belle. Vend. 10 fr. — Leake (col. Will. Mart. F. R. S.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4.º Voy. Asiatic Greece, p. 97. — [Sur une médaille d'Auguste que nous avons décrit au n.º 2306, le nom de **Charinus** se rencontre en qualité de scribe (γραμματείων) de Pergame.] — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 308, n.º 4783. Æ 4. (Très-rare.) Vend. 25 fr. — Cat. Pembroke, Londres, 1848. voy. p. 213, lot n.º 1006. Æ 4. [Ach. par Cureton.] Le prix manque. — **Idem:** Pembroke Plates, p. 3, t. 47. —

Julie (fille d'Auguste) et Livie.

2321) ΙΟΥΛΙΑΝ·ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ. Tête de Julie, fille d'Auguste, à droite. ℞: [ΛΙ]ΒΙΑΝ·ΗΡΑΝ. Tête de Livie, à droite. Æ 4. R[8]. = 60 fr. — [**Variété** de la pièce précédente.] — Mionnet, Suppl. T. V, p. 429, n.º 935. — Æ 4. — R[8]. — F. o. = 40 fr. — Havercamp (Sigebertus), Médailles de grand et moyen bronze du Cabinet de la Reine Christine (gravées par Pietro Santes Bartolo), texte latin et français. La Haye, 1742. in-fol.º voy. Pl. XLVII.

Caius et Lucius, césars.

2322) Γ·ΚΑΙΣΑΡΑ·ΔΗΜΟΦΩΝ. Tête nue de Caius. ℞: Λ·ΚΑΙΣΑΡΑ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΙ. Tête nue de Lucius. Æ 4. R[8]. = 60 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 429, n.º 936. — Æ 4. — R[8]. — F. o. = 40 fr. — Sestini (Domenico), Descrizione delle Medaglie antiche greche del Museo Hedervariano. (Parte seconda.) Firenze, 1830. in-4.º Voy. T. II, 116. 37. C. M. H. 4723. —

2323) ΓΑΙΟΝ·ΚΕΦΑΛΙΩΝ. Tête nue de Caius, à droite. ℞ : ΛΕΥΚΙΟΝ. Tête nue de Lucius, tournée vers la droite. Æ 4. R[8]. = 60 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 429, n.º 937. — Æ 4. — R[8]. — F. o. = 40 fr. — Cat. Pembroke, Londres, 1848. voy. p. 213, n.º 1007. Æ 3½. Vend. 2 £ 7 sh. [Cureton.] **Idem**: Pembroke Plates, p. 3, t. 47. — Leake (Will. Mart. F. R. S.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4.º Voy. Asiatic Greece, p. 97, l. c. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 308, n.º 4781. Æ 4. Vend. 12 fr. [mais la légende ΛΕΥΚΙΟΝ à moitiée effacée]. — Voy. aussi: Pellerin (Joseph), Recueil de Médailles de Peuples et de Villes etc. Paris, 1763. 3 tomes. in-4.º fig. voy. Tom. III, p. 233. — Cat. d'Ennery, Paris, 1788. in-4.º p. 581, n.º 3994*. —

Auguste et Tibère.

2324) ·······ΣΕΒΑΣΤΟΝ·ΤΙ·······. [Cette légende donnée par Mionnet doit être restituée ainsi : ΚΑΙΚΑΡΑ(sic)ΣΕΒΑΣΤΩΝ(ou CЄBACTON)TIBEPION.) Têtes affrontées d'Auguste et de Tibère, l'une laurée, et l'autre nue. ℞ :·········ΚΟΡΩΝΟΣ·ΑΙΒΙΑΝ[mais la légende entière est: ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ·ΚΟΡΩΝΟΣ·ΑΙΒΙΑΝ]. **Vesta** voilée et tutulée debout, avec une corne d'abondance dans la main droite, le coude gauche appuyé sur une petite colonne; elle porte sur la main droite une petite Victoire, qui lui pose une couronne sur la tête; dans le champ un monogramme. Æ 4. R[7]. = 60 fr. — Mionnet (voy. son Suppl. T. V, p. 429, n.º 938. — Æ 4. — R[5]. — F. o. = 15 fr.) en décrivant cette médaille d'après un exemplaire fruste s'est trompé en la donnant à Pergame: elle doit être restituée à Smyrne. — Cfr. aussi sur cette pièce : a) Sanclementius (Henricus), Numismata selecta Regum, Populorum et Urbium, praecipue Imperatorum Romanorum graeca etc. IV tom. cum. fig. Romae, 1808–1809. in-gr.-4.º Voy. Tom. II, p. 48. — b) Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 344, n.º 5395bis. Æ 4. Vend. 4 fr., — exempl. fruste. —

Remarque. D'Ennery (voy. son Catalogue, Paris, 1788. in-4.º p. 592, n.º 4132), en citant d'après Vaillant une médaille de Sabine, frappée à Pergame et qui porte au ℞ : ΕΠΙ·CTP·ΠΟΛΛΙΩΝΟC·ΚΟΡΩΝΙC·ΠΕΡΓΑ avec le type d'une femme dont les deux bras sont enveloppés dans sa toge, dit que Vaillant persista à affirmer que le mot ΚΟΡΩΝΙC doit faire une allusion directe à **Coronis** ou **Koronis**, honorée à Pergame comme mère d'Aesculape. Cette hypothèse quoique n'ayant pas été approuvée ne nous paraît pas cependant invraisemblable. —

2325) ΣΕΒΑΣΤΟΙ·ΕΠΙ·ΠΟΒΛΑΙΟΥ. Têtes laurées et affrontées d'Auguste et de Tibère, à droite. ℞:ΜΕΝΟΓΕΝΗΣ·ΣΕΒΑΣΤΗΝ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Livie(?) assise, à droite, tenant la haste et des épis. Æ 5. R[7]. = 35 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 308, n.º 4782. Æ 5. Vend. B. = 15 fr. —

Tibère et Livie.

2326) CЄBACTOI·ЄΠΙ·ΠЄΤΡΩΝΙΟΥ·ΤΟ·Γ. Têtes affrontées de Tibère et de Livie, l'une laurée, et l'autre nue. ℞ : ΘЄΟΝ·CЄBACTON·ΠЄΡΓΑΜΗΝΟΙ. Temple tétrastyle. Au milieu, une figure militaire [Auguste] debout, tenant une lance de la main droite. Æ 4½. R[6]. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 430, n.º 939. — Æ 4½. — R[5]. — F*. = 15 fr. — Cat. Pericles Exereunetès, Londres, 1871 (vente du 16 Mars), voy. p. 23, n.º 190. Vend. 1 £ 6 sh. [Hoffmann.] —

2327, 2328 et 2329) Trois autres médailles, presque semblables. — Æ 5. — R[5]. — F*. = 20 fr. pièce. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 430, n.º 940. — Æ 5. — R[5]. — F*. = 15 fr. pièce. — **Cabinet de France.** —

2330) ΣΕΒΑΣΤΟΥ·ΣΕΒΑΣΤΗΣ. Têtes affrontées de Tibère laurée et de Livie. ℞ : ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΙ·ΘΕΟΝ·ΣΕΒΑΣΤΟΝ. Auguste debout, dans un temple tétrastyle. Æ 4. R[7]. = 60 fr. — Sestini (Domenico), Descriptio nummorum veterum ex variis museis etc. Lipsiae, 1796. in-4.º voy. p. 289, n.º 17. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 430, n.º 941. — Æ 4. — R[5]. — F. o. = 15 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

Auguste. — Argent. — 2331) CAESAR·IMP·VII. [Caesar Imperator septimò.] Tête nue d'Octave, à droite. ℞ : ASIA·RECEPTA. Victoire tenant une couronne et une palme, debout, à gauche, sur la ciste mystique, d'où sort de chaque côté un serpent. AR. **Quinaire.** R[2]. = 6 fr. — H. Cohen, Description des mon. Impér. T. I, p. 48, n.º 50 = 2 fr. — Idem, Médailles Consulaires. Paris, 1857. in-4.º Voy. Pl. XXII, fig. n.º 48, fam. Julia. — Comp. notre Dictionnaire, T. I, Vol. I, p. 329 et la note qui suit le n.º 724. — [D'après les recherches que nous venons de faire nous nous sommes convaincu que ce quinaire a du indubitablement avoir été frappé à Pergame, dans l'intervale des années 29 à 28 av. J. C. sous le VIIme Généralat d'Auguste, avec son autorisation, et pendant le consulat d'Augustus Caesar II et de M. Valerius.] — Cfr. aussi: Leake (Colonel Will. Mart. F. R. S.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4.º Voy. Asiatic Greece, p. 97. = 2 exempl. semblables mais de différents modules et poids. — Cat. Jules Gréau (Paris, 1869), Méd. Rom. n.º 555. Vend. 2½ fr. —

Médailles autonomes de Pergame.

Parmi les médailles autonomes de Pergame qui sont généralement fort abondantes, nous pensons utile de faire mention des suivantes et qui paraissent toutes avoir été émises sous Auguste:

2332) ΜΥΘΡΑΔΑΤΟΥ. Buste de Pallas, à gauche. ℞: ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Aesculape debout, à gauche. Æ 6. R²—R⁶. **Fleur de coin** = 25 fr. — Conserv. ordin. de 2 à 3 fr. — [Cette médaille se trouve difficilement avec la légende complète. Entre 100 exempl. de cette pièce on ne rencontrera pas 2 ou 3 sur lesquels le nom du magistrat ΜΥΘΡΑΔΑΤΟΥ soit parfaitement lisible.] — Cfr. Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 308, n.° 4772. Æ 6. Fruste. = Vend. 2 fr.

2333) Buste casqué de Minerve, à droite. Dessous: ΔΙΟΔΩΡΟΥ [nom de magistrat qui se rencontre très-rarement sur les médailles de Pergame]. ℞: ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΝ. Victoire marchant, à droite, avec palme et couronne. Æ 5. R⁶. = 15 fr. [Notre collection.] — Cfr. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 591. —

2334) Tête casquée de Pallas, à gauche. Dessous: ΧΟΡΕΙΟΥ. ℞: ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Victoire marchant à droite, et tenant une palme et une couronne. Æ 5. R⁴. = 8 fr. — J. de Witte (baron de), Descr. des méd. et ant. du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. voy. p. 115, n.° 855. —

2335) Tête casquée de Pallas, **à droite**. ℞: ΑΘΗΝΑϹ·ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ. Cuirasse ou trophée surmonté d'un casque. Æ 4. R². = 3 fr. — J. de Witte, Descr. du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856, p. 115, n.° 854. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 307, n.° 4754. Æ 5. Vend. 1 et 2 fr.

2336) Variété de la précédente. Tête de Pallas, à droite. ℞: ΑΘΗΝΑΣ·ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ. Chouette. Dessous, ΠΕΡ. en monogramme. Le tout dans une couronne. Æ 3. R⁵. = 8 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 308. Æ 3. Belle. Vend. 4 fr. —

Observation.

La fabrique d'une médaille fort commune du Roi de Macédoine Persée (220 à 178 av. J. C.) qui sort de celles des monnaies macédoniennes, ainsi que le monogramme placé toujours isolément et composé des lettres ΠΕΡ., nous autorisent à supposer que la médaille suivante:

2337) Tête casquée du héros Persée, à droite, la **harpa** sur l'épaule. [La Harpe était ce glaive court, recourbé par le dos et en faulx, avec lequel Mercure tua Argus, et qu'il donna à Persée. C'est ce qui distingue toujours le buste de Persée dans les pierres gravées. Falcatus in Harpensis Andrymachidis. Voy. la traduction de Silius Italicus, Livr. III, v. 278, donnée par le Febure de Villebrune.] ℞: ΒΑ| ΠΕΡ.| et ꟼP en monogramme. Aigle sur un foudre, à gauche. A l'exergue, un grand astre. Æ 4 et 5. R². = 1, 2 et 3 fr. [Cfr. Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 201, n.° 3038. Æ 4. Vend. 2 fr. **Ibid.** n.° 3039. Æ 4, avec ΠΕΡ. en monogramme. Vend. 1 et 3 fr.]

a du être frappée à Pergame. On n'ignore pas aussi qu'il y a eu beaucoup de relations commerciales entre les villes de Macédoine et celles de la Mysie. En plus, l'usurpateur Andriscus (connu sous le nom du roi Philippe VI) était un jeune Mysien, qui se faisait passer pour le fils de Persée. Par conséquent notre hypothèse à l'égard de l'émission de cette pièce à Pergame, hypothèse, qui sera sans doute bizarre pour les uns, et que nous donnons sous toutes réserves, ne paraîtra pas inadmissible pour les autres. —

Pessinus (Galatiae).

[Aujourd'hui Ruines à Balahissar, d'après Reichard à Bosan, et d'après les autres à Uciasce-Kioj.]

Pessinus, untis, en grec: *Πεσσινους* [cfr. Polybe, Livr. XXII, ch. 20; Strabon, Livr. XII, loc. cit.; Tite-Live, XXIX, 10: „*A Pessinunte*", l. c.; Ptolémée, Livr. V, ch. 4, l. c.; Etienne de Byzance, 545]; Pesinus = Pline, V, 32; Pausanias, I, ch. 4; **ib.** VII, ch. 12; Itinéraire d'Antonin. 201; Tabulae Peutinger. l. c.; en français: Pessinonte; en turc: Uciasce-Kioj; en russe: Пессинунтъ, — ville de l'Asie-Mineure, chez les Tolistobojens (ou Tolstobogi = Толстоботи), peuplade de l'ancien territoire de la Lydie [et selon d'autres dans la contrée des Tectosages, ce qui est très-incorrect, car aujourd'hui, il est un fait parfaitement avéré que les trois peuplades galatiennes, et notamment: 1) les **Trokmii** occupaient la Mysie, l'Hellespont et l'ancien territoire de Cappadoce, avec Tavia pour ville principale; — les **Tectosages**, la contrée de la Phrygie, avec Ankyra (auj. Angora, en turc: *Engüri*) pour ville; et les 3) **Tolistobojens** ou **Tolstobogi** — la Lydie ainsi qu'une partie de la Phrygie avec Pessinus, pour ville principale], plus tard ville, métropole de la seconde Galatie, très-rapprochée de l'embouchure du fleuve Sangarius, à l'ouest de Juliopolis et de Gordium, à l'**O.** de Dorylaeum, à 36 lieues **O.** d'Ancyre. Pessinonte, ainsi que Tavia et Ankyra, avant la domination romaine

n'avaient pas le rang des villes et n'étaient connues que comme des places fortes (castelles). Cette ville n'est célèbre que par le temple et le culte qu'on y rendait à la déesse Cybèle (ou Agdistis) [de là ses surnoms: Pessinuntica, Pessinuntia]. La déesse **Idea** est la même que Cybèle. On lui rendait un culte célèbre non seulement à Pessinonte, mais aussi en plusieurs autres endroits et particulièrement à Eleusis. — Tite-Live (voy. Livr. XXIX, ch. 11) dit: „Sacrumque lapidem, quam Matrem „deum esse incolae dicebant.“ A propos de cette citation, nous trouvons dans les Nouvelles Annales de l'Institut Archéologique de Rome, T. I, une savante et ingénieuse dissertation, de Feu **M. Charles Lenormant**, où il traité à fond et sous un point de vue tout nouveau le culte du dieu Mère, de Cybèle. —

§ 1. Tite-Live (voy. Livr. XXIX, ch. 14) dit encore: „Ludi fuere, Megalesia appellata,“ — expression, qui fait allusion aux jeux mégalésiens, ou jeux en l'honneur de Cybèle, qui commencèrent avec les Mégalésies, ou fêtes de la Grande Déesse. Ces jeux se composaient de représentations scéniques et de danses exécutées par les dames romaines devant l'autel de la déesse. Les sénateurs, vêtus de robes de pourpre, assistaient à ces danses. —

§ 2. C'est à Pessinonte, selon quelques auteurs qu'Atys, le célèbre berger de Phrygie, que Cybèle, mère des dieux, aima passionnément, fut enterré. Atys reçut après sa mort les honneurs divins; il eut des temples en Phrygie, et principalement à Dyme (en Aeolie). — [Cfr. sur lui: Catulle, de At. et Berec., l. c.; Ovide, Metamorph. 10, Fab. 3; **Id.** Fast. v. 223 etc.; Lucan. de deâ Syriae, l. c.] —

Histoire. § 3. L'empereur Julien l'Apostat, qui voulait se venger de Sapor (Schachpour), roi de Perse, marcha contre ce dernier à la tête d'une armée formidable. Arrivé à Pessinonte, il s'y arrêta pour visiter l'ancien temple de Cybèle, si fameux par la statue de la déesse, qu'on disait être descendue du ciel, et qui, suivant l'ordre d'un oracle, avait été transportée à Rome pendant la seconde guerre punique. Julien y ranima le culte de la mère des dieux, et voulut la venger des insultes de deux chrétiens qui avaient renversé son autel. Il les fit amener devant lui et les condamna à mort. —

§ 4. Un oracle tiré du Livre des Sibylles, annonçait que si un ennemi étranger portait la guerre en Italie, le seul moyen de le vaincre serait d'aller chercher la mère **Idaea** (nom de Cybèle, adoré particulièrement sur le mont Ida en Phrygie) à Pessinonte et de l'amener à Rome. Cette prophétie de l'oracle a eu lieu dans la 15-ème année de la II-ème guerre Punique (avant J. C. l'an 204, de Rome 550). — Pendant qu'Annibal était en Italie, on envoya à cet effet des ambassadeurs à Attale, roi de Pergame, qui remit entre leurs mains une pierre que les habitants appelaient la Mère des Dieux. Le jeune Scipion eut ordre d'aller avec les dames romaines à Ostie, port de Rome, audevant de la déesse. A peine le vaisseau fut-il entré dans le Tibre, qu'il s'arrêta sur un banc de sable. Alors, Claudia Quinta, vestale, dont on attaquait la réputation, pria les dieux de manifester en cette occasion son innocence, en faisant marcher le bâtiment auquel elle attacha sa ceinture. Le vaisseau partit dans le même instant, et elle le conduisit seul au port. —

§ 5. Au dire du célèbre voyageur Texier (voy. ses Rapports à l'Académie des Sciences et à l'Académie des Inscriptions et de Belles-Lettres. Paris, 1837. in-4º p. 5) il en résulte que tous ceux qui voudraient retrouver l'ancien emplacement de Pessinonte doivent dorénavant gagner la direction que suit le courant du fleuve Sangarius. De nombreux voyageurs, avant M. Texier, ont cherché en vain les Ruines de Pessinonte sur les bords du grand fleuve, où les placent les géographes; mais les Tables de Peutinger indiquant que cette ville se trouve sur la route de Nicée à Amuria, dont la position est connue, il est évident qu'il faut les chercher plus au Sud. Arrivé à Sevri-Hissar, dit M. Texier, je pris quelques informations sur le cours du fleuve, qui est indiqué sur les cartes d'une manière incorrecte, et j'appris qu'à l'orient de la ville, à une distance de 3 lieues, il existe des Ruines considérables dans un endroit nommé Baldassar. Après avoir franchi plusieurs collines, je me trouvai sur une crête qui domine une large vallée. C'est là que sont les Ruines de la ville, qui couvrent une étendue considérable de terrain: j'ai reconnu Pessinunte. Les monuments, en effet, sont nombreux et magnifiques. Dans l'acropole, qui domine la ville, on distingue les restes d'une enceinte de marbre. Les débris des portiques offrent encore, au milieu des blocs de marbre accumulés, des fûts de colonnes qui percent le sol. — La ville de Pessinonte était située sur trois collines, à l'intersection de deux vallées. Les environs du temple de Cybèle sont jonchés de débris de colonnes de différents diamètres. On en remarque plusieurs en place. Mais comme les portiques étaient sur le penchant d'une colline, les terres se sont accumulées; plusieurs colonnes sont enterrées jusqu'à l'astragale. La colline du sud était occupée par les maisons dont il reste encore quelques murailles. Au-dessous du temple on remarque un grand mur de marbre qui joint une partie circulaire. Cette disposition paraît indiquer la place d'une basilique. Près de là, est un portique d'ordre grec, et plus au nord, adossé à la montagne, est le **théâtre**, dont les gradins de

marbre sont encore presque tous en place; mais la scène a disparu. En face du théâtre, sur l'autre revers de la vallée, est un monceau de blocs de marbre et de colonnes renversées. On a lieu de croire que c'était un TEMPLE D'AESCULAPE, car M. TEXIER y a copié une inscription en l'honneur de ce dieu. Quant au cours du Sangarius, on comprend parfaitement le texte de STRABON: en effet, le fleuve en est éloigné de trois milles, et de plus ce n'est pas le grand Sangarius, mais un de ses principaux bras, que dans le pays on appelle en effet SAKKARIA, et que dans les cartes on appelle, on ne sait pour quelle raison, rivière d'IRMARCK. Ces Ruines se trouvent sur la ligne qui joindrait Nicée et Amuria. — Il est encore d'autres considérations qu'il serait facile de développer, mais nous nous en dispenserons de les faire d'autant plus que M. Texier n'a trouvé aucune inscription où l'on pût lire le nom de Pessinunte. — Il a visité aussi tout le bassin du Sangarius et il a acquis la certitude que tout le long du cours de ce fleuve, depuis le confluent du Thymber jusqu'à Bey-Basar, il n'a jamais existé de villes. La nature du terrain est un indice suffisant. —

§ 6. Les vestiges de Pessinonte, comme nous venons de le dire, si importante au point de vue des progrès de la Géographie en Asie-Mineure, ont été en dernier lieu visitées par M. TEXIER et M. HAMILTON. Ils sont appelées „BALAHISSAR" et sont situées à environ 10 milles au nord de Sevri-hissar. Cfr. HAMILTON (W. J.), Researches in Asia-Minor, Pontus and Armenia. Avec cartes, nombr. pl. et vues. 2 vols. Londres, 1842. gr.-in-8º. [Prix 1 £ 18 sh.] Voy. vol. I, p. 438. Il existe une trad. allem. de cet ouvrage donnée par A. Schomburgk. 2 vols. en 1 tome. Leipzig, 1843. in-8º. [Prix $6^1/_2$ Rth.]

Littérature:

a) CH. LENORMANT, son article sur le culte du dieu Mère, de Cybèle, inséré dans les *Nouvelles Annales* de l'Institut archéologique de Rome, T. I. —

b) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878, p. 102, § 101. —

c) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1845, p. 265. —

d) LEAKE (col. Will. Martin F. R. S.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4º. voy. Asiatic Greece, p. 98, où il ne mentionne de cette ville que les médailles Impériales d'Antonin le Pieux et de Lucius Verus. —

e) PERROT (Georges), Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie, d'une partie de la Mysie, de la Phrygie, de la Cappadoce et du Pont, executée en 1861 et publ. par G. Perrot. Paris (Firmin-Didot), 1862—1872. II vols. gr.-in-4º. dont un de planches. [Prix 170 fr.] — Cfr. la récension de cet excellent ouvrage dans le JOURNAL DES DÉBATS, nº. du 21 février 1873. —

f) SABATIER, Monnaies Impériales Grecques en bronze et inédites. Lettre à M. Renier Chalon [voy. Extrait de la Revue Numismatique Belge. Année 1859, p. 21. Pl. V, fig. 9]. —

g) WERNSDORFF (Gottl.), De republica Galatarum liber singularis, in quo cum gentis origo, status regiminis, mores et res gestae fide scriptorum et Numismatum antiquorum exponuntur etc. Norimbergae, 1743. in-4º. —

h) D'ANVILLE, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. voy. T. I, p. 322. —

i) HAMILTON (W. J.), Researches in Asia-Minor etc. London, 1842. in-8º. 2 vols. voy. Vol. I, p. 438. —

j) MIONNET, Descr. des méd. ant. grecques. Tom. IV, p. 391; — **idem**. Suppl. T. VII, p. 643. —

k) PERROT (Georges), De la disparition de la langue Gauloise en Galatie; voy. ses Mémoires d'Archéologie, nº. IX, ou dans la **Revue Celtique**, Tom. I. —

l) TEXIER, Rapports sur ses explorations en Asie-Mineure faites à l'Académie des Sciences et à celle des Inscriptions et de Belles-Lettres. Paris, 1837 [Didot]. in-4º. voy. p. 5. —

m) L. WELZL DE WELLENHEIM, Catalogue de sa collection de médailles antiques. Vienne, 1844. voy. le nº. 6442. —

n) BORGHESI (Bartolomeo), Extrait d'une lettre à M. Henzen, sur une médaille de Pessinunte. Voy. Bulletin de l'Institut Archéol. de Rome. Année 1849, p. 24—25. —

o) WOLYNSKI (Arthuro), Sacr. Theol. Doct. De Sibyllis seu ethnicorum pro christiana religione testimonium. Parisiis (Steph. Repos edit.), 1869. in-8º. (176 pages). —

p) RAUCH (Baron Adolph de), voy. son article dans les Annales de l'Instit. Archéol. de Rome. An. 1847, p. 281, pl. P, nº. 6. [Il existe aussi un Extrait de cet article. Paris (Didot), 1847. in-8º., avec 1 pl.] —

Monnaies:

MIONNET (voy. sa Descr. T. IV, p. 391 et Suppl. T. VII, p. 643) ne décrit les médailles de Pessinus qu'à partir du règne de Claude I, Néron, Poppaea et finit avec celles de Géta. —

Au **Cabinet de France** la série des méd. Impériales de cette ville ne commence qu'à Tibère, dont une **inédite** de cet empereur, avec la légende ΕΠΙΒΑC. à l'exergue, à l'explication de laquelle nous reviendrons au règne de Tibère.

La seule médaille frappée dans cette ville à l'effigie d'Auguste est la suivante:

Auguste. — **2338)** CЄBACTOC. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ΠΕΣΣΙΝΕΑΝ. Cavalier courant, à droite. Æ $4^1/_2$. R^8*. = 120 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Publiée pour la première fois par **Sabatier**, voy. Monnaies Impér. gr. en bronze et inéd. dans sa Lettre à M. Renier Chalon. [Extrait de la Revue Numismatique Belge. An. 1859, p. 21. Gravée **ibid.** Pl. V, fig. 9.] — Vu l'importance de cette pièce nous en donnons ici le dessin:



A défaut d'autres médailles de Pessinus à l'effigie d'Auguste, nous pensons utile de donner ici la description et le dessin d'une médaille de cette ville du temps de Claude I, et à son effigie. C'est une pièce très-importante, **complétement inconnue** jusqu'ici, et que nous venons de découvrir au **Cabinet de France**:

Pessinus.

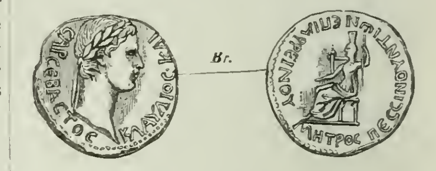


2339) KAICAP. Tête de Claude laurée, à droite. ℞: ΕΠΙ · ΑφΡΕΙΝΟΥ. Sur un autel haussé sur trois degrés, la **pierre noirâtre**, non-façonnée de main d'homme, surmontée d'une tête de taureau, le Bacchus taureau des rites Sabasiens, adoré conjointement avec la mère des Dieux, sous le nom d'**Attis Minotaure.** Cfr. F. Robiou, hist. des Gaulois d'Orient, p. 141. Æ 6. R^8**. = 200 fr. — **Unique exemplaire au Cabinet de France.** — [Cette image de Cybèle adorée sous la forme d'une pierre est celle là même que le Sénat Romain, en l'an 203, à la veille de Zama et de la chute de Carthage, envoya sur l'ordre des oracles sibyllins, chercher dans l'Asie-Mineure. Le jeune Publius Scipion, proche parent de celui qui, en ce moment, arrivait devant Carthage, se rendit à bord du vaisseau arrêté à l'embouchure du Tibre, et reçut la Déesse des mains des prêtres. Le vaisseau s'étant engagé sur un bas-fond, et tous les efforts étant impuissants à l'en tirer, une matrone, Claudia Quinta, attache sa ceinture au navire qu'elle entraine. Cfr. Duruy (Victor), Histoire des Romains. T. I, p. 526. —

M. le Baron Adolphe de Rauch a publié aussi dans les Annales de l'Institut Archéologique de Rome, An. 1847, p. 281, pl. P., n.º 6, une autre monnaie de Pessinunte qui porte le nom de Claude et celui d'Afrinus:

2340) ΚΛΑΥΔΙΟC·ΚΑΙCΑΡ·CЄBACTOC. Tête laurée de Claude, à dr. ℞: ЄΠΙ·ΑφΡЄΙΝΟΥ·ΜΗΤΡΟC·ΠЄCCΙΝΟΥΝΤΙωΝ. Cybèle assise. Æ 5. R^8*. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** = 150 fr. — [Borghesi (Bartolomeo) lui a consacré une dissertation. Voy. sa lettre à M. Henzen, dans le Bulletin de l'Institut Archéologique de Rome. An. 1849, p. 24—25.]

Vu l'importance de cette pièce et pour faciliter la comparaison avec la précédente, portant le nom du même magistrat, nous croyons nécessaire d'en donner ici le dessin:



C'est ici toujours l'image de Cybèle dont le culte se célébrait particulièrement à Pessinunte, où, selon la tradition, son image sous la forme d'une pierre était tombée du ciel. Bien que la 2me et la 3me lettre en soient un peu effacées, le nom du magistrat ΑφΡЄΙΝΟC se lit sans peine; il manquait jusqu'ici dans le catalogue des noms de magistrats, dressé d'après les médailles et publié dans le IXme volume supplémentaire de Mionnet. Pour la ville de Pessinunte, on trouve seulement, parmi les médailles connues, les noms de ΜΑΚΡΙΝΙΟΣ (sous le règne de Claude), et **Juventius** que Mionnet lit ΙΟΥ·ΕΝΤΙΟΥ. —

Médailles autonomes de Pessinus:

2341) Têtes accolées, l'une de Cybèle tourelée, devant laquelle est le **tympanum** [Tympanum — espèce de tambour fait d'un cercle de bois ou de métal sur lequel on étendait une peau et qui s'employait avec les crotales et les cymbales dans la célébration des Mystères de Cybèle et de Bacchus]; l'autre d'Atys coiffée du bonnet phrygien surmonté d'un astre. ℞: ΜΗΤΡΟΣ·ΘΕΩΝ·ΠΕΣΣΙΝΕΑΝ. Lion accroupi, à gauche, le pied droit sur un astre. Devant lui les bonnets des Dioscures surmontés chacun d'une étoile. Derrière, l'oeuf de Léda partagé

en deux. Æ 8 et $9^1/_2$. R[8]*. = 300 fr. — **Cabinet de France.** — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinéry**, à Paris. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 391, n.º 104. — Æ $9^1/_2$. — R[7]. — F*. = 200 fr. — [L'émission de cette médaille est antérieure à l'arrivée des Gaulois en Galatie, ou à l'an 350 av. notre ère.] —

2342) Tête du dieu-Mois (Métroüs? consacré à Cybèle) laurée et couverte d'un **pileus** avec un croissant posé derrière le dos. ℞: ΜΗΤΡΟΣ · ΘΕΩΝ · ΠΕΣΣΙΝΕΑΝ. Taureau cornupète, à gauche. Æ 6. R[8]. = 200 fr. — Sestini (Domenico), Lettere e Dissertaz. numismat. sopra alcune Medaglie rare della collezione Ainslieana e di altri musei. Firenze, 1822. in-4.º Ediz. seconda, Continuaz. voy. T. V, p. 67, n.º 1, et du *même auteur:* Descriz. delle Medaglie antiche Greche del Museo Hedervariano. Firenze, 1830, 2 vols. in-4.º voy. Vol. II, p. 361, n.º 1. Tab. XXVIII, fig. 4. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 643, n.º 58. — Æ 6. — R[7]. — F. o. = 100 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Philadelphia.

[Ville de Lydie, auj. Ruines à Allah-Schehr ce qui signifie en turc: Belle-ville.]

Philadelphia, en grec: *Φιλαδελφεια* [cfr. Hérodote, Livr. VII, ch. 31; Strabon, Livr. XII; Pline, V, 29; Ptolémée, V, ch. 2, l. c.; Itinéraire d'Antonin, 336; Tacite, Annales, V, ch. 47; Apocalypse, ch. XIII, v. 7], — en français: *Philadelphie*; en Allemand: Philadelphia; en russe: Филадельфія; en turc: Allah-Schehr ce qui signifie *Belle-ville*, et qui est aujourd'hui le nom de son ancien emplacement, — petite ville de la Lydie, vers l'E., à quelque distance du pied du mont de Tmolus, à 12 lieues S. E. de Sardes, et à 9 lieues au Sud d'Attalea (*Italah*), sur l'Hermos, une petite rivière qui se perd dans le Kogamos. Elle fut bâtie par Attale I Philadelphe, frère d'Eumenès I, roi de Pergame, qui lui donna son nom. La ville avait peu d'habitants à cause des tremblements de terre auxquels elle était sujette. Au moyen-âge c'était encore une forteresse assez considérable. Les Philadelphiens [cfr. Pline = Philadelpheni, et d'après les légendes que nous fournissent les médailles = ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ], livrés entièrement à l'agriculture, se retiraient très-souvent dans la campagne dont le sol est très-fertile. La secousse produite par le terrible tremblement de terre, qui a eu lieu l'an 17 de J. C., et qui endommagea considérablement 12 villes d'Asie, n'épargna pas Philadelphie. —

§ 1. **Philadelphie** (appelée par les Turcs Allah-schehr) conserve chez les Grecs sa dénomination ancienne, qui n'est probablement pas la plus ancienne. Elle a reçu son nom actuel d'Attale II, qui était surnommé **Philadelphe** à cause de son affection constante pour son frère et prédécesseur Eumène. — Eumenéia, comme nous l'avons déjà vu, fournit un autre exemple de cette caractéristique d'Attale II, qui est indiquée par son surnom. —

§ 2. Les monnaies de Philadelphie de Lydie sont: **Autonomes:** Æ? R[8]. — Æ. Com. — R[6]. — [Sur le *Revers* des médailles autonomes on aperçoit quelquefois la tête du **Jupiter Capitolin** (que les Grecs appellaient ΖΕΥϹ·ΚΟΡΥΦΑΙΟϹ) et à propos duquel Pausanias, voy. Livr. XII, p. 121, dit: ,,*ὑπερ το θεατρον ἐςιν ἱερον Διος Καπετωλιου φωνη τη Ρωμαιων, κατα Ελλαδα δε γλωσσαν Κορυφαιος ὀνομαζοιτ' ἀν* = Supra theatrum templum est Jovis Capitolini in Latinorum lingua, quem Graece *Κορυφαιον* apte dixeris.] — **Impériales:** Æ. R[4]—R[8]. — Série d'Auguste à Valérien Père. — Cfr. Mionnet, Description (pas le T. III comme c'est indiqué par erreur, mais) T. IV, p. 97 à 109, — et **ibid.** Supplément, voy. T. VII, p. 401. La série des Impériales dans le Suppl. de Mionnet ne commence qu'à partir du règne de Domitien et se termine à celui d'Herennia Etruscilla. — Les monnaies autonomes ainsi que les impériales portent quelquefois des légendes qui attestent l'alliance de Philadelphie avec Smyrne et Ephèse. — Légendes sur les médailles de Philadelphie de Lydie sont: ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ·ΦΛ·ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ. — ΦΛ·ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ·ΝΕΩΚΟΡΩΝ. — ΙΕΡΑ·ϹΥΝΚΛΗΤΟϹ · ΔΗΜΟϹ · ΦΛ · ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ· ΝΕΩΚΟΡΩΝ. — Magistrats: ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ. — Archon: ΑΡΧΩΝ, dont le nom parait pour la première fois sur une médaille du temps de Trajan qui porte la légende: Ε·ΤΡΕΒ· ΝΙΓΡΟΥ·ΑΡ·ΠΡ·Β. = ΑΡχοντος ΠΡωτȣ Β. De même sur une médaille d'Antinoüs ΕΠΙ· ΑΙΛ·ΚΑΠΙΤΩΝΟϹ·ΑΡΧ·Α·ΤΟ·Β. — Alliance avec Smyrne, Ephèse . . . —

§ 3. Il ne faut pas confondre Philadelphie ville de Lydie avec ses homonymes:

a) **Philadelphia,** en grec: *'Αμμων. 'Αμμάν. Φιλαδελφία* [cfr. Joseph. Antiq. Jud. XXI, 1; Ptolémée, Livr. V, ch. 15; Pline, V, 18; Etienne de Byzance, 698; anciennement Ammân, Ammana, plus tard Astarte]; Rabbatamana, *Ραββατάμμανα* = Polybe, livr. V, ch. 71; les Juifs la nommaient Rabath et Rabbath Ammon, cfr. 2. Samuel. XI, 1; Deut. ch. III, v. 11; Euseb. Onomasticon, l. c.; en Assyrien: Bit Amman, — ville importante dans le Dekapolis, et selon d'autres dans la Palestine sur les confins de la Batanée

et du pays des Ammonites, près de la source du torrent de Sarka, située à l'extrémité méridionale de la Koelésyrie; — elle était une ancienne capitale des enfants d'Ammon. On croit que c'est de Ptolémée Philadelphe qu'elle reçut le nom de Philadelphie. — Il y a des auteurs qui la placent en Arabie. — Aujourd'hui ses Ruines portent encore le nom d'*Amman* et se trouvent sur Nahr Amman un embranchement de Sarka. — [La Série des **médailles Impériales** de cette ville commence à partir d'Agrippine la Jeune et continue jusqu'à Sévère Alexandre (Æ. R^6—R^8). — Cfr. aa) Mionnet, Descr. T. V, p. 330—333 = médailles Impériales d'Agrippine la Jeune à Commode. — Idem, Suppl. T. VII, p. 232—236: Série des médailles d'Agrippine la Jeune à Sévère-Alexandre. — bb) Saulcy (F.), Numismatique de la Terre-Sainte. Paris, 1874. in-4°, avec XXV pl. voy. p. 386 à 392.] — Les légendes de la Série entière que nous avons vérifiées d'après les exemplaires du Cabinet de France, sont: ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ et dates. — ΤΥΧΗ·ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ Κ·C. — ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ ΚΟΙΛΗC CΥΡΙΑC. — A en juger d'après cette dernière légende il est évident que cette ville faisait partie de l'union de dix villes, union connue sous le nom général de Dekapole (Dekapoleos). Il y avait une ère de Pompée, qui commençait l'an 690 de la fondation de Rome, ou l'an 64 avant J. C. —

b) **Philadelphia** [Ptolémée, l. c.], ville dans l'intérieur de la Cilicie, située au **N.** d'Aphrodisias, sur le Calycadnus. Aujourd'hui, d'après Reichard (Thesaurus topographicus. Norimbergae, 1824. in-fol.°), Ruines à Malatzkert. — Voy. aussi: Revue Numismatique Française. An. 1844, p. 222. — **Ibid.** p. 227: Philadelphie de Kétide (Cétide) — petite contrée de la Cilicie, dans la Trachéotide, vers les limites de la Cilicie Campestris. — [M. de Longpérier a le premier attribué à cette ville un bronze de Maximin, portant la légende: ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ·ΚΗΤΙΔΟC. La partie la plus fertile de la Cilicie est la vallée de Calycadnus, qui portait le nom de Kétide (*Cétis*). Cfr. Basil. Seleuc., *De vita S. Thecl.* p. 120 et 140.] —

§ 4. **Philadelphies**, ia, arch. [φιλεῖν = aimer; ἀδελφὸς = frère], jeux institués à Sardes pour célébrer l'amitié et l'union apparentes des deux frères Caracalla et Géta, fils de l'empereur Septime-Sévère. —

Littérature:

a) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. voy. T. I, p. 297. —

b) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. p. 114, § 110. —

c) Leake (Will. Mart. F. R. S.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-gr.-4° voy. Asiatic Greece, p. 151. — **Ibid.** p. 99. —

d) Eckhel (Joseph), Doctrina nummorum veterum. Vindobonae, 1794. in-4° voy. Pars I, Vol. III, p. 111. — Idem, Catalogus Musei Caesarei Vindobonensis num. veterum. 2 Tom. Vindobonae, 1779. Fol.° c. figg. voy. p. IV, n.° 5.

e) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 97 à 109, et **id.** Suppl. T. VII, p. 401. —

f) Pembroke, Catalogue. Londres, 1848, p. 236, lot n.° 1123 (6 p. diff.). Vend. 5 £. [Curt.] —

g) Haym (N. F.), Thesauri Britannici numi graeci et latini. Vindobonae, 1762. in-4° av. XXX pl. voy. Pars II, p. 179. [Il existe de cet ouvrage une autre édit. en 2 vols. avec les appendices de S. Gessner. Vindobonae, 1762—1765. in-4° avec LXXXV pl.] —

h) Chandler, R., voyages dans l'Asie-Mineure et en Grèce. 3 vols. Paris, 1806. av. 2 cart. et un plan. [Prix 22 fr. 50 c.] —

i) Neumann, Populorum et regum numi veteres inediti. Vindobonae, 1783. in-4° Voy. T. II, p. 60. —

j) Pellerin (J.), Recueil des médailles grecques des rois, des peuples et des villes. IX voll. et suppl. de l'Abbé Le Blond. Paris, 1762—1778. in-4° av. nombr. pl. Voy. Pl. LXIV, n.° 76. — **Idem**, Mélanges de médailles. T. II, p. 59. —

k) **Dionysius** (en français: Denys), surnommé le Periégète [περιηγητὴς] = auteur de descriptions; — auteur d'une Géographie en vers grecs (Oxford, 1697, 1704 et 1710. in-8° L'édition de 1704 est la plus complète). Il fait dans ses vers un grand éloge de l'intelligence des Lydiens et de leur amour pour les arts. — [Il est fort probable, comme le prétend aussi le savant Vossius, que c'est lui qui fut envoyé par Auguste pour parcourir les provinces de l'Orient, avant que d'y envoyer C. Agrippa César.] —

Monnaies:

Auguste. — 2343) ····ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ. Tête laurée d'Auguste, à droite ℞: ΕΠΙ·ΠΕΡΙΚΛΕΟC·ΑΡΧ. Figure debout sur un lion accroupi, tenant dans la main droite une patère et dans la gauche un arc. Æ 4. R^7. = 40 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descript. des méd. Gr. T. IV, p. 101. — Æ 4. — R^5. — F*. = 18 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — [Nous ne connaissons pas d'autres médailles de Philadelphie à l'effigie d'Auguste.] —

Leake (Will. Mart.) dans son ouvrage: Numismata Hellenica. London, 1856. in-4° voy. Asiatic Greece, p. 151, nous fait connaître

l'**electrotype** d'une médaille suivante de Philadelphie, restée jusqu'à présent **inédite:**

Marc-Aurèle. — 2344) AYT·KAIC·M·AYP·ANTωNINOC. Tête de Marc-Aurèle, à droite. ℞:ΦΙΛ[*αδελφέων*] KO[*ιλῆς*] ΣΥΡ[*ιας*] HPAKΛEION APMA. Temple à quatre colonnes, sur la coupole duquel on distingue un char traîné par quatre chevaux, à droite. Æ 9. R^{8}. En la supposant antique 200 fr. — [Au règne de Marc-Aurèle nous reviendrons encore à l'explication du Revers de cette importante pièce.]

PHILOMELIUM (ville de Phrygie).

[Aujourd'hui Ruines qui se trouvent d'après les récentes recherches à AK-SHEHER (ou Ak-Cher) et non à ILGUN comme on le supposait auparavant.]

Philomelium, en grec: *Φιλομηλιον* [cfr. STRABON, livr. XII, l. c.; PTOLÉMÉE, livr. V, ch. 2; ETIENNE DE BYZANCE, 699; HIÉROCLÈS, 672]; en latin: *Philomelium* = CICER. Epistol. ad Famil. XV, 4; **Idem** ad Attic. V, ep. 20; Verr. III, ch. 83; V, ch. 166; TABLES DE PEUTINGER, l. c.; en allemand: Philomelium; en russe: Филомеліумъ, — petite ville de la Grande Phrygie, vers le centre, sur la frontière septentrionale de la Lykaonie, non loin de la ville de PELTAE; elle faisait plus tard partie de la province romaine Pisidie et était située au Nord d'un des sommets qui est au N. W. du mont Taurus. — Aujourd'hui Ruines à AK-SHEHER (ou Ak-Cher). Tous les noms modernes donnés à l'emplacement de cette ville, tels que ILGUN, BULAWADNI où on prétendait voir ses Ruines, par suite de nouvelles recherches qui indiquent son véritable emplacement à AK-SHEHER, doivent être rejetés. [La preuve évidente donnée par ARUNDELL (F. V. J), discoveries in Asia-Minor. Av. carte et pl. 2 vols. Londres, 1834. in-8°, voy. Vol. I, pp. 236, 268, — sur la position d'Apollonie de Pisidie à OLOBURLU et d'Antioche de Pisidie à YALOBATCH, combinée avec les remarques de STRABON, que Philomelium était sur le côté *nord* des mêmes montagnes sur le côté *sud* desquelles était Antioche, laisse peu ou point de doute quant à Philomelium qui paraît clairement avoir occupé non le site moderne d'ILGUN comme on le supposait jusqu'à présent, mais bien celui qui porte aujourd'hui le nom d'AK-SHEHÉR.] — Les Ruines de Philomelium ont généralement fort peu préoccupé les savants explorateurs de l'Asie-Mineure, de sorte qu'on ne trouve nulle part aucune description détaillée de l'emplacement de cette ville. — *Philomiliensis* (habitant) = PLINE, V, 27. —

Histoire. § 1. Au dire de XÉNOPHON le jeune CYRUS se rendit de Thymbrium à TYRIAEUM (Attik-Chan?), située à 4 lieues au **S. E.** de notre Philomelium, où l'on voit encore quelques vestiges d'antiquité et à 12 lieues au *Sud* de Thymbrium. — **Epiaxé,** reine de Cilicie, qui était venue avec une bonne escorte auprès de Cyrus, lui offrir une somme d'argent pour le payement de ses troupes, desira voir l'armée en bataille. Cyrus, après avoir passé ses troupes en revue dans la plaine, en présence de la reine, fit représenter le simulacre d'un combat. (L'an 401 av. notre ère.) La contenance fière des soldats qui marchaient piques baissées, en jetant de grands cris, effraya tellement la Reine et les Barbares, qu'elle s'enfuit sur son char, et que les marchands abondonnèrent leurs effets pour se sauver [cfr. XÉNOPHON, loc. cit.]. —

§ 2. Les monnaies de Philomelium sont: **Autonomes:** Æ. R^{6}—R^{8}. — **Impériales:** Æ. R^{7}—R^{8}. SÉRIE: d'Auguste à Trébonien-Galle. — LÉGENDES: ΦΙΛΟΜΗΛΕΩΝ — mais rarement: ΦΙΛΟΜΗΛΙΩΝ. — Les noms des MAGISTRATS sont pour la plupart non-titrés, p. ex. ЄΠΙ·MAPKOY·NЄCTOPOC. [cfr. une médaille de PHILIPPE PÈRE, conservée au **Musée de Vienne.**] — Alliance: ΦΙΛΟΜΗΛΙΩΝ·AΔΡΙΑΝΩΝ. se voit sur une médaille de JULIA DOMNA au ℞. de la Fortune debout. PELLERIN voyait sur cette médaille une preuve d'alliance de Philomelium avec HADRIANI (Adranos) de Bithynie, mais il est plus probable que le mot AΔΡΙΑΝΩΝ est un nom honorifique qui a été donné à Philomelium pour attirer la grâce et la bienveillance d'Adrien, pour une raison encore plus majeure que la légende supplémentaire H·OMONOIA manque et le type est un des plus simples. — Les **lettres isolées** qui se voient sur les médailles de cette ville frappées en l'honneur de PHILIPPE et de TRAJAN DÈCE méritent d'être étudiées [cfr. PANEL, Musée de Vienne, loc. cit.]. —

Littérature:

a) ARUNDELL (F. V. J.), Discoveries in Asia-Minor. Avec cartes et pl. 2 tomes. in-8° Londres, 1834. voy. Tom. I, pp. 236, 268. —

b) HAASE (F.), Phrygien. gr.-in-4° [Article inséré dans ERSCH u. GRUBER, Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften], 82 pages. —

c) LEAKE (colon. W. M.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4° Voy. Asiatic Greece, p. 100, où il ne décrit que les médailles de cette ville à l'effigie d'Alexandre Sévère [cfr. MIONNET, Descr. T. IV, p. 350]. —

d) ECKHEL (Joseph), Doctrina nummorum veter. Vindobonae, 1794. Pars I, Vol. III, p. 170. — *Du même auteur*: Sylloge I, Numorum anecdotorum thesauri Caesarei cum commentariis etc. Viennae, 1786. in-4° figg. Voy. à la page 52. —

e) Pellerini (Joseph), Additions aux neuf volumes de Recueils de Médailles de Rois, de Villes etc. A la Haye, et se trouve à Paris, 1778. in-4º voy. p. 265. —

f) Arigoni (Honorius), Numismata quaedam cujuscunque formae et metalli Musei Honorii Arigoni. Travisii, sumptibus auctoris, 1711, 1744, 1745 et 1759. 4 vols. in-folº loc. cit. —

g) Panel (Alex. Xav.), Dissertatio de nummis exprimentibus XI Treboniani Galli Aug. annum, decimum tertium et decimum quartum Aemiliani Aug. Coloniae Viminacii, undecimum denique Valeriani senioris. Illiberi, 1748. in-8º [Autre édit. Tiguri, 1748. in-4º], loc. cit. —

h) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8º voy. Tom. I, p. 307. —

i) Revue Numismatique Française. An. 1851, voy. l'article de M. W. H. Waddington: Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique (Phrygie), voy. p. 179, où il cite une médaille de Philomelium à l'effigie d'Alexandre Sévère, Æ 9½, qui est une variété du nº 897 de Mionnet et dont voici la description:

2345) ΑΥ·Κ·Μ·ΑΥ·CΕΥ·ΑΛΕΖΑΝΔΡΟC. Tête laurée de Sévère Alexandre, à dr. ℞: ΦΙΛΟΜΗΛΕΩΝ·ΕΠΙ·ΠΑΥΛΟΥ·ΑΔΡΙΑ. Cavalier au galop, la main droite armée d'un javelot. Æ 9½. R⁸. = 200 fr. —

Voici encore une autre médaille avec le nom du même magistrat, au Revers, **complétement inconnue** et beaucoup plus intéressante que la précédente:

2346) Inédite. Même tête et même légende qu'au nº précédent. ℞: ΦΙΛΟΜΗΛΕΩΝ·ΕΠΙ·ΠΑΥΛΟΥ·ΑΔ. A l'exergue: ΓΑΛΛΟC. Le fleuve Gallus, couché et représenté dans son attitude ordinaire, tient un vase et une corne d'abondance. Æ 6. R⁸***. = 300 fr. — Autrefois, collect. de M. le Chevalier Nicolas Iwanoff (ancien consul de Russie à Smyrne). Voy. le catalogue de sa vente: Londres (29 Juin 1863), p. 72, lot unique nº 602. Vend. 10 £ 15 sh. [Feuardent.] —

j) Mionnet (Descr. des médailles Grecques), T. VII, p. 349, ne commence la suite des Impériales de cette ville qu'à Septime-Sévère et finit à Trébonien Galle. — Idem, Suppl. T. VII, p. 607. — [Voy. aussi pour la médaille d'Auguste, dans la *Description* T. VI, p. 669, nº 392, décrite parmi les incertaines.] —

Monnaies de Philomelium.

Auguste. — 2347) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΦΙΛΟΜΗΛΕΩΝ·ΤΙΤΟC·ΦΙΛΟΠΑΤ. Jupiter à demi-nu, assis, tenant une patère de la main droite et une haste de la gauche. Æ 6. R⁷. = 80 fr. — Sestini, Catalogus Numorum veterum musei Arigoniani, castigatus etc. Berolini, 1805. in-folº voy. Pars II. Impp. gr. Tab. II, fig. 20. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 607, nº 542. — Æ 6. — R⁵. — F. o. = 20 fr. — Acquise depuis Mionnet **au Cabinet de France.** —

2348) Variété de la précédente: Même légende et même tête. ℞: ΦΙΛΟ·ΤΙΤΩΣ·ΦΙΛΟΠΑΤΡ. Même type de Jupiter assis. Æ 4½. R⁸. = 100 fr. — [Nouvelle acquisition du Cabinet de France.] — **Inconnue à Mionnet.** —

A défaut d'autres médailles de Philomelium à l'effigie d'Auguste nous citerons ici une d'Agrippine mère jusqu'à présent restée **inédite:**

Agrippine mère. Philomelium.



2349) ΑΓΡΙΠΠΕΙΝΑ·CΕΒΑCΤΗ. Buste à droite, d'Agrippine mère. ℞: ΦΙΛΟΜΗΛΕΩΝ·ΒΡΟ···. Trépied entre deux palmes; astres dans le champ. Æ 6. R⁸**. = 200 fr. — Fl. de coin. — [**Médaille nouvellement découverte, complétement inédite et inconnue à Mionnet.**] — **Unique exemplaire au Cabinet de France** dont le dessin que nous donnons ici est fait par M. Louis Dardel. Cfr. **Inventaire du Cabinet de France:** Feuille 150. K. nº 2204. —

Plakia ou Placia.

[Ville de Mysie.]

On connait deux villes de ce nom:

a) **Plakia**, en grec: *Πλακια*, située au **N.** de la petite Mysie, chez les Dolions, sur la Propontide, et qui était une colonie pélasgienne, à l'**O.** de Kyzicos (Cyzicus) [auj. Ruines qui portent le nom de Panermo]. Cfr. Hérodote, I, 57 = *Πλακια*; Scylax dans Hudson. G. M. I, 35 = *Πολις Πλακιον*; Pomponius Mela, I, 19; Pline, Livr. V, ch. 13; Etienne de Byzance, 553 = Placie, *Πλακιη*; Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. voy. p. 107, § 105; en russe: Плакія. [**Cybèle**, qui y était honorée d'un culte particulier, prit de là le nom de Placiana mater], et une autre:

b) **Platia** ou **Plutia** (et quelquefois même Plusia) — ville antique de la Sicile. Cfr. Chiarandà (Jo. Pa.), Platia seu Plutia, civitas Siciliae antiqua, nova, sacra et nobilis. Ex italico sermone latine vertit, notisque instruxit Io. Laur. Mosheim. Lugduni Batavorum, 1720. f. c. nummis. — *Du même auteur:* Piazza, citta di Sicilia antica, nuova, sacra e nobile. In Messina, 1654. in-4º. c. numm. — Voy. aussi: Diderot et d'Alembert, Encyclop. méthod. ou Dictionnaire des Antiquités, sub voc. *Placia.* —

c) **Placus**, en grec: *Πλακος*, *Placusius* = Strabon, XIV, l. c.; Hesychius, l. c. — golfe de Cilicie, près Thèbes. —

Toutes les **médailles Impériales** à l'effigie d'Auguste qui ont été faussement attribuées par certains auteurs à une et à l'autre de ces deux villes — n'existent dans aucun cabinet connu et par conséquent doivent être supprimées. —

Nous ne connaissons de la ville de Plakia en Mysie que des médailles **autonomes**, qui sont:

2350) *Droit:* Tête tourelée, à dr. ℞: ΠΛΑΚΙΑ. Lion tourné à droite, dévorant une proie. Æ $1^1/_2$. R^8. = 120 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — **Cabinet de France:** bel exemplaire provenant de la collection de Feu M. de Cadalvène. — [Cette médaille est antérieure à Auguste et ne peut aucunement être classée parmi les médailles de son règne.] — Une autre

2351) Inédite: Tête de Jupiter, à dr. ℞: ΠΛΑΚΙ·ΠΥΡΡ. Taureau bondissant, à gauche. Æ 2. R^8***. = 120 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. Catal. H. P. Borrell, de Smyrne. Londres, 1852 (vente du 12 Juillet), p. 17, lot nº 143 [2 p. diff.]. Vend. 2 £ 9 sh. [Curt.] —

Quant aux médailles de la ville de Platia ou Plutia en Sicile, leur existence n'est due qu'à l'imagination des anciens auteurs, parmi lesquels nous venons de citer Jo. Pa. Chiarandà.

PLARASA (Cariae).

Plarassa — en grec: *Πλαρασσα*, cfr. Etienne de Byzance, 553; d'après les légendes des médailles = Plarasa, — ville de la Carie, très-peu connue; en russe: Пларaза, г. въ Kapiи. —

§ 1. Les médailles de cette ville que nous allons décrire ont été nouvellement découvertes; on n'en connaissait jusqu'ici que des **autonomes** (comp. Mionnet, Descript. T. VI, p. 455) qui sont toutes de la plus grande rareté et totalement inconnues dans les ventes publiques. —

§ 2. Les **Ruines** et l'emplacement de cette ville n'ont pas été jusqu'à présent déterminées d'une manière satisfaisante. D'après une **Inscription** d'Aphrodisias (cfr. Boeckh, Corp. Inscr. Graec. nº 2737) qui contient un décret de Jules-César dans lequel il est fait mention de la *ville* et du *peuple* des Plarasiens et des Aphrodisiens, il en résulte un fait certain que la ville d'Aphrodisias paraît avoir été formée de la réunion de trois bourgades ou communes: Plarasa, Aphrodisias et Tauropolis. Il devient donc évident que c'est à Ghéra ou aux environs de l'ancien emplacement d'Aphrodisias qu'il faudra chercher les Ruines de Plarasa, qui était si étroitement liée avec Aphrodisias. — En plus les médailles, nouvellement découvertes, que nous allons décrire ici-bas confirment cette alliance. —

§ 3. **M. W. H. Waddington** (voy. Revue Numismatique Franç. T. XVIme An. 1851) dans son article: „Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique," p. 246, dit qu'on connait depuis longtemps des médailles autonomes d'argent et de bronze portant le nom des deux peuples, ainsi qu'une médaille de bronze portant le nom de Plarasa seulement. —

Littérature:

a) Numismatic Chronicle. voy. Vol. IV, p. 144. —

b) Mionnet, Descript. T. VI, p. 455 (médailles autonomes seulement). —

c) Revue Numismatique Française. T. XVI. An. 1851. p. 246. —

Les monnaies de Plarasa, sont: **Autonomes:** AR. — R^8. — Æ. — R^7—R^8. — **Impériales** du temps d'Auguste: R^8***. Quelques unes de ces médailles portent aussi le nom d'Aphrodisias en Carie, comme signe de communauté de cette dernière avec Plarasa. — Types des autonomes: Tête de femme voilée; un alpha. — Légendes: ΠΛΑΡΑ-ΑΦΡΟ. — ΠΛΑΡΑ-ΣΕΙΩΝ. —

Monnaies:

Auguste. — 2352) Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΠΛΑΡΑ····. Tête de Vénus. Æ $2^1/_2$. R^8. = 150 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. W. H. Waddington son article dans la Revue Numism. Franç. T. XVI, An. 1851, p. 246—247. Cette pièce a été apportée à M. Waddington pendant son séjour à Ghéra, où se trouvent les Ruines d'Aphrodisias. — Le **Cab. de France** possède aussi un exemplaire. [Cette médaille est remarquable en ce qu'elle porte l'effigie d'Auguste. L'exemplaire faisant partie de la collection de M. Waddington est bien conservé, mais la fin de la légende s'est trouvée en dehors

du flaon, de sorte qu'il est impossible de savoir si la médaille a été frappée au nom des deux peuples ou de Plarasa seulement.] — Aujourd'hui il est un fait incontestable que la petite ville de Plarasa était une commune alliée à la ville d'Aphrodisias. La médaille suivante que le savant hélleniste, M. le Docteur Imhoof-Blumer de Winterthur (possesseur de la plus belle collection de médailles grecques) a eu l'extrême bienveillance de nous communiquer, constate assez la communauté de ces deux villes. L'exemplaire de cette médaille qui appartient à M. Imhoof-Blumer a été décrit par lui même ainsi:

2353) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΑΦΡΟ-ΠΛΑΡΑ. Tête d'Aphrodite, à droite. Æ 13 mil. R[8]***. = 200 fr. — Unique exemplaire du Cab. de M. le Doct. Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). — **Inconnue à Mionnet. — Manque au Cabinet de France.** —

Phina.

[Ville dans le Pont.]

M. le Baron Adolph de Rauch [voy. Mittheilungen der numismatischen Gesellschaft in Berlin. An. 1846. Cahier n.º 1, p. 28. Pl II, n.º 25], a fait connaître une médaille fort curieuse, dont voici la description et le dessin.



Auguste. — 2354) KAICAP·CEBACTOC. Buste nu, à droite, qui paraît être celui d'Auguste, avec un sceptre sur l'épaule. ℞: ΦΙΝΑΙΟC. Aesculape debout. Æ 4. R[8]. = 120 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Selon M. de Rauch (voy. Mittheilungen der numismatischen Gesellschaft in Berlin. An. 1846, cah. I, p. 28), la ville qui a fait émettre cette intéressante pièce est très-difficile à déterminer. — Le mot ΦΙΝΑΙΟC ne serait-il pas un nouveau surnom ou une épithète d'Aesculape, ou ne fait-il allusion qu'au mot Phineus? Dans ce cas on pourrait peut-être l'attribuer à la ville de Phina dans le Pont, quoique les médailles de cette petite et insignifiante ville ne sont connues jusqu'à présent que dans l'ouvrage de Sestini (voy. dans le II-ème vol. de ses Classes Generales etc. = Geograph. Num. incerta vel erronea). En prenant en considération la fabrique et l'endroit où cette pièce a été déterrée [**M. de Rauch** l'a reçu avec plusieurs pièces de Pont, qui ont été découvertes près de Samsun anc. *Amisus*] il serait possible d'admettre que cette pièce appartienne aux villes avoisinantes le Pont. M. de Rauch exprima aussi l'espoir qu'après la publication de cette intéressante médaille les savants ne laisseront pas échapper cette occasion pour préciser la ville où elle a été émise. Ce n'est qu'après un intervalle de 33 ans que M. le Docteur Alfred von Sallet [le **Rédacteur de la Zeitschrift für Numismatik,** qui parait à Berlin depuis 1873], qui passe parmi les savants modernes pour un législateur en tout ce qui concerne la science numismatique, a eu l'heureuse idée de comparer la tête d'Auguste qui se trouve au *Droit* de cette monnaie avec une autre de la ville de Nikopolis en Epire, qui porte pour légende: KTICMA·CEBACTOY et dont le type est absolument identique avec la pièce en question. En conséquence de ces recherches il devient évident que la médaille avec la légende ΦΙΝΑΙΟC au ℞. doit être rapportée de la manière la plus légale à la ville de Nikopolis en Epire. Le mot ΦΙΝΑΙΟC selon M. le Doct. Alfred von Sallet (voy. sa Zeitschrift für Numismatik. Tome VII, Cah. III. Berlin, 1879, p. 217) doit faire allusion au dieu Aesculape qui y est représenté. Le même *Revers*, avec Aesculape et la légende ΦΙΝΑΙΟC se voit aussi sur une médaille de Trajan, laquelle, par conséquent, doit aussi trouver sa place parmi celles de Nikopolis. — La prétendue ville Phina dans le Pont, dont on ne connait point de médailles doit, d'après la conviction de M. Alfred von Sallet, être rayée du champ de la Géographie Numismatique. — Cependant:

§ 1. Pline, voy. Livr. IV, chap. 10, cite Phina = comme ville de Pieria en Macédoine. — Il cite aussi (voy. Livr. IV, ch. 12; livr. V, ch. 32) de concert avec Ptolémée, avec Strabon (Livr. VII) et Pomponius Mela, II, 2, — une ville de Thrace qui portait le nom de Phinopolis, en grec: *Φινοπολις*, située non loin de l'entrée dans le détroit de Thrace (auj. *Dercus?*) qu'il serait peut-être plus sûr de chercher sous les noms de Philea, Phileae, Phileas, Philia, Philias, ville des Byzantins au même endroit dans la Thrace (auj. d'après Reichardt: *Philine?*). Nous sommes convaincû que la description de la côte de l'Ister au Bosphore de Thrace est sans contredit le meilleur morceau de Pline sur la mer Noire; c'était en effet ce qu'il devait le mieux connaître. Il est même plus complet que Strabon, et probablement plus exact, car il place Phinopolis au-dessous et non au-dessus de Salmydesse. Il est en effet peu croyable que de Salmydessus au Bosphore la côte ait été si stérile qu'on y ait élevé aucune ville, quand aujourd'hui il en existe tant! — Nous soupçonnons beaucoup que le nom de la ville (de Phila),

cité par Pomponius Mela, entre Salmydesse et Phinopolis, au promontoire Philias — sur lequel se placera naturellement la ville Phila — n'ait été estropié par les copistes byzantins et du moyen-âge — et que son véritable nom est Phina. — Nous ne voulons pas contrarier l'opinion de celui qui s'est montré jusqu'ici si silencieux sur tout ce qui nous concerne, mais dont ses partisans ont élevé au titre du grand législateur de la science numismatique moderne, notamment M. le Doct. Alfred von Sallet, nous oserions cependant penser que la médaille avec la légende ΦΙΝΑΙΟϹ au Revers, qui fait l'objet de cet article, peut aussi bien appartenir à *Phila* ou *Phina* ville citée par Pomponius Mela (voy. Livr. II, ch. 17) ou en dernier lieu à Phina, ville de la Piérie en Macédoine, citée par Pline (voy. Livr. IV, ch. 10). Du reste nous ne sommes point disposé d'accepter sans aucun contrôle et de considérer comme une loi tout ce que peuvent dire au sujet des médailles Mess. les Docteurs J. Friedländer et son élève M. Alfred von Sallet. — [Comme nous ne nous laissons pas si facilement aveugler par aucun délire d'érudition, et pour que notre Lecteur puisse juger lui-même, — nous avons joint à la tête de cet article le dessin de cette rarissime et fort discutable médaille.] —

Polyrrhenium.

[Ville de l'île de Crète, auj. Paleokastro.]

Polyrrhenium [cfr. Pline, IV, 12; Ptolémée, loc. cit.; — *Polyrrhenia* = Polybe, IV, 53; *Polyrrhena* = Scylax dans Hudson. Geogr. Min. I, 18], en grec: *Πολυϱην* — Polyren = Etienne de Byzance, 558; — en russe: Полиренія; — ville de l'île de Crète, sur la côte occidentale, fondée par une colonie d'Athéniens et de Lacédémoniens. Selon H. Kiepert (voy. Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878, p. 249, § 222) c'était une colonie Achéienne. — Aujourd'hui: Versanachia, et selon les autres Ruines près du Paleokastro au Sud de Kisamo-Kasteli. — Légendes sur les médailles: ΠΟΛΥΡΗΝΙ. — ΠΟΛΥΡΗΝΙΩΝ. — Habitants: *Polyrrhenii*, cfr. Polybe, l. c. — C'était une ville de peu d'importance. —

Littérature:

a) Falkener, E., theatres and other remains in Crete. Avec 1 plan et 8 planches. London, 1854. in-8º —

b) Leake (colon. Will. Mart.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-gr.-4º voy. Insular Greece. Aegaean Sec. p. 31, où il ne décrit que deux méd. autonomes en Æ, et 5 en **Br.**, et pas une Impériale. —

c) Paschley (R.), travels in Crete. Avec cartes, planches et vues. 2 vols. in-8º Cambridge, 1837. —

d) Perrot (Georges, rédacteur de la Revue Archéologique de Paris), L'île de Crète, souvenirs de voyages. Paris, 1867 (278 pages). —

e) Sieber, F. W., Reise nach der Insel Kreta. Leipzig, 1823. in-8º 2 vols. Avec cartes et planches. —

f) Revue Numismatique Française. An. 1843, p. 430. Pl. XVII. —

g) Spratt, T. A. B., Travels and researches in Crete. Av. plan et nombreuses pl. color. 2 vols. Londres, 1865. in-8º —

h) Thenon, Fragments d'une description de l'île de Crète. Paris. gr.-in-8º [Prix 3 fr.] —

i) Höck, K., Kreta. 3 vols. Göttingen, 1823—1829. Avec 1 carte et 2 pl. —

Pour les autres détails sur la ville de Polyrrhenium en Crète consultez les ouvrages que nous avons cités aux pages 1051, 1085, 1086, du Tom. I, vol. II, de ce Dictionnaire. —

§ 1. Les monnaies qui nous restent de Polyrrhenium sont: **Autonomes:** Æ. R^5—R^8. — Æ. R^3. Types des autonomes: Tête de Jupiter laurée. — Tête de boeuf. — Buste de Diane. — Fer de lance. — Homme nu marchant. — Une main étendue, l'autre tenant une haste. — **Impériales:** Æ. R^8. — Æ. R^7. — Série: d'Auguste à Trajan. — [Mionnet dans sa Description des Méd. Grecques ne cite aucune pièce à l'effigie d'Auguste qui ait été frappée dans cette ville. — Il ne décrit qu'au Supplément du Tom. IV, p. 336, nº 265, la médaille dont la description suit ici-bas.] —

Monnaies:

Auguste. — **2355)** ΘΕΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΕΠΙ·ΚΟΡΝΗΛΙΟΥ·ΛΥΠΟΥ. Tête radiée (et quelquefois laurée) d'Auguste, à gauche. [A la suite de la légende le monogramme 119 du Recueil de Mionnet.] ℟: ΤΑΝ·ΚΡΗΤΑΓΕΝΗΣ·ΠΟΛΥΡ. Tête de **Jupiter Cretagenes**, couronnée de laurier, à droite; dessous, un foudre. Æ 7. — Médaillon. R^8. — F**. = 600 à 700 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 336, nº 265. — Æ 7. — R^8. — F**. = 200 fr. — [Ce médaillon mal classé a été déjà incorrectement décrit par Mionnet, mais à la généralité. Voy. sa Descript. T. II, p. 257, nº 1. — Comp. aussi notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 1086, nº 2026.] — **Inconnu dans les ventes.** —

Note. Comme il nous est resté une assez grande quantité de monnaies incertaines en argent et en bronze des villes de Crète, indépendamment de celles que l'île faisait frapper pour l'usage général, — je ne crois pas me tromper à l'égard de la médaille suivante, que je décris ci-dessous, en l'attribuant à la ville de Polyrrhenium. Sa mauvaise conservation ne permettait pas sans doute de distinguer clairement sa légende, qui seule pouvait en établir la classification d'une manière précise et ce fut aussi une des principales causes qu'on la classait toujours parmi les incertaines. Aujourd'hui, après avoir étudié un bel exemplaire de cette médaille ainsi que sa fabrique qui m'a servi de guide — je me suis convaincu quelle a du avoir été frappée à Polyrrhenium. Voici sa description:

Auguste et Caligula.

2356) Tête radiée d'Auguste à gauche entre sept étoiles. ℞: Γ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒ·ΓΕΡΜ·ΑΡΧ·ΜΕΓ·ΔΗΜ·ΕΞΟΥ·ΥΠ·Π. Tête nue de Caligula à droite avec un sceptre. Æ $3^1/_2$. (Denier?) R⁶. = 75 fr. — **Musée Impériale de l'Ermitage,** à St. Pétersbourg, très-bel exempl. — Comp. Cat. Jules Gréau, Méd. Gr. Paris, 1867 (vente du 11 Nov.), p. 132, n.º 1571. Vend. 6 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), vente du 17 Juin. Voy. p. 26, lot n.º 386 (deux pièces se complétant). Vend. 30 fr. [H. Hoffmann.] —

2357) Même pièce que la précédente, mais d'un module différent: Æ 6; au *Droit* le buste radié d'Auguste avec les attributs de Jupiter Cretagenes et surmonté de 7 étoiles. R⁸. = 150 fr. — Cfr. Catal. de la vente H. P. Borrell de Smyrne. Londres (12 Juillet 1852), voy. p. 62, n.º 586 (lot unique). Vend. 2 £ 6 sh. [Webster.] —

Médailles autonomes:

2358) Buste de Diane, vu de face, avec arc et carquois. ℞: ΠΟΛΥΡΗΝΙΩΝ. Homme marchant à gauche, tenant un sceptre transversal. Æ 3. R⁶. = 40 fr. — Cfr. Cat. Jules Gréau, méd. Gr. (Paris, 1867), p. 132, n.º 1569. — M. Fr. Lenormant (voy. sa Descr. des Méd. et Ant. composant le Cab. de M. le Baron Behr. Paris, 1857, p. 46, lot n.º 261) décrit le *Revers* de cette pièce, ainsi: ΠΟΛ[ΥΡΡΗΝΙ]. Apollon nu, debout à gauche, le bras droit étendu, une flèche tenue transversalement dans la main gauche. Æ $3^1/_2$. Vend. 15 fr. —

2359) ΠΟΛΥΡΗΝ. Tête de boeuf de face, et ornée de bandelettes. ℞: ΠΟΛΥΡΗΝΙΩΝ. Fer de lance. Æ 4. R⁶. = 50 fr. — Cfr. J. de Witte (Baron de), Descr. des Méd. et Ant. du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. in-8.º voy. p. 98, n.º 731. — [La légende du *Droit* de cette médaille est fort intéressante: elle n'a point de signification géographique; il nous semble, à en juger d'après les attributs, qu'elle offre un nom qui fait allusion à celui d'un **Magistrat** ou d'un **Victimaire** quelconque?] —

Pompeiopolis.

[Ville de la Cilicie. Aujourd'hui, d'après Kiepert, Ruines à Mezetlü.]

Pompeiopolis, Soloi, Soloë, Soli ou Solopolis, en grec: *Σολος* [cfr. Tite-Live, XXXVII, 56; Strabon, livr. XIV; Pomponius Mela, I, 13; Pline, V, 27; Aulus Gellius, noctes atticae. Livr. I, ch. 7 (voy. l'édition de J. F. et Jac. Gronovii. Lugd. Batav. 1706. in-4.º); Appian. Bell. Mithradat. 105; Dionys. Perieget. l. c.]; en russe: Помпеіополисъ, — ville maritime de la Cilicie dite Campestris (Kilikia Pedias), à 8 lieues N. E. de Corycus, fondée par une colonie d'Achéiens et des Rhodiens, très-florissante à l'époque d'Alexandre le Grand, a été conquise et dominée par Tigrane, roi d'Arménie. — Cette ville étant devenue presque déserte, Pompée la répeupla en y plaçant des pirates ciliciens auxquels il jugea à propos de laisser la vie, et lui donna le nom de Pompeiopolis [cfr. Strabon, loc. cit.; Appian. Bell. Mithrad. 105]. — Aujourd'hui, au dire des uns, il ne reste plus aucune trace de cette ville: ses Ruines ont complétement disparues et on ne sait trop quand et comment; — mais au dire des autres, voyageurs les plus accrédités, ses Ruines contiennent encore un magnifique aqueduc, une rue offrant 200 colonnes, un théâtre etc. — Le géographe Kiepert (voy. Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878, p. 132, note 1 du § 126) prétend que l'ancien emplacement de cette ville doit se trouver à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de Mezetlü, tandisque quelques-uns placent ses Ruines à Hacmoun et à Lamuzo [ancien *Lamotis*, canton traversé par le fleuve Lamus, qui lui donna son nom]. — M. **Ph. Le Bas** affirme, au contraire, que l'endroit où se trouvait l'ancien emplacement de Pompeiopolis se nomme aujourd'hui Palé-Soli et se trouve sur le bord de la mer. Selon lui cette ville était de fondation grecque. Philocyprus qui y régnait lui avait donné le nom de *Σολος* en l'honneur de Solon, son ami. — Habitants: Solii. —

§ 1. Les Grecs qui habitaient cette ville (ou une autre du même nom dans l'île de Chypre?) y oublièrent avec le temps leur langue naturelle, circonstance, qui donna lieu, dit-on, à l'invention du mot **Solécisme,** par lequel on désigne encore aujourd'hui les fautes du langage grec corrompu. —

§ 2. **Pompeiopolis** ou **Soloi** a donné le jour à plusieurs philosophes: Kléarque — célèbre péripatécien; Krantor — platonicien; Chrysippe — philosophe stoïcien. — Les deux poëtes: Philémon et Aratus étaient aussi de Soloë. — [**Aratus** est l'auteur d'un poëme sur l'Astronomie, sous le titre de Phénomènes, dans lequel il décrivait les mouvements des corps célestes. Cet ouvrage, au dire de Cicéron, n'annonçait pas de grandes connaissances astronomiques, mais il donnait la plus haute idée du génie poétique de son auteur. Aratus passa la plus grande partie de sa vie à la cour d'Antiochos Gonatas, roi de Macédoine, qui faisait de lui le plus grand cas. La première et meilleure édition des oeuvres d'Aratus est donnée par les Aldes, à Venise, 1499, in-fol.º avec figg. sur bois, dont un bel exemplaire se vend aujourd'hui de 250 à 300 fr.] —

§ 3. L'an 333 av. J. C. (de Rome, 421) Alexandre le Grand, après la bataille d'Issos, devient maître de cette ville, où il sacrifia à Aesculape. Ce prince conduisit la cérémonie, tenant des cierges allumés, et donna des jeux de théâtre et d'exercice. —

§ 4. L'an 525 de notre ère la moitié de la ville fut, engloutie avec ses habitants, par le tremblement de terre qui se fit sentir jusqu'à Dyrrachium et Corinthe, qui périrent en partie. —

§ 5. Pline (voy. Livr. V, ch. 27) parle d'une fontaine de Solis, dont l'eau brûlait comme de l'huile dans une lampe. —

§ 6. Aujourd'hui, il est un fait acquis à l'histoire que les primitifs habitants de la contrée où se trouva la ville de Soloï (plus tard Pompeiopolis) étaient d'origine sémitique, et il nous semble qu'il sera plus juste de supposer que c'est les **colonistes Phéniciens** qui bâtirent Soloi, Mallos, et peut-être même Issos, et y introduisirent le culte de leurs dieux. Nous voyons **Ba'al** de Tarse, la divinité principale de la ville, qui est analogue au dieu des Tyriens (בעל תרז) exprimé sur les monnaies du temps de la domination Persane par *Σόλοι* = סלע „Rocher", *Μάλλος* = מעלת „hauteur", ce qui prouve que ces noms ont été très-usuels dans les pays sémitiques. Quelques versions que nous trouvons à ce sujet dans les auteurs grecs nous constatent aussi une certaine influence phénicienne sur ces contrées, ainsi nous voyons que Kilix est donné directement pour frère de Phoenix et fils d'Agenor (c'est-à-dire de Chna, grécifié Kanaan). —

§ 7. Il ne faut pas confondre la ville de Soloi ou Pompeiopolis de Cilicie, avec ses homonymes, qui étaient:

a) **Pompējópōlis**, en grec: *Πομπηιουπολις*, cfr. Ptolémée, V, ch. 4; Hiéroclès, 695; — — ville dans l'intérieur de Paphlagonie, entre Sacorsa et Conica, aujourd'hui: Tasch-Köpri, comp. Mannert, Geographie der Griechen und Römer. Band VI, 3, 31, s. a. Docea. — **Médailles Impériales:** Æ. R^{7}. — de Marc-Aurèle à Faustine Jeune. — Légendes: ΜΗΤΡ· ΠΑΦΛ·ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΙϹ. —

b) **Pompeiopolis** — ou **Eupatoria**, ae = Pline, VI, 2; en grec: *'Ευπατορία* = Strabon, XII, p. 383; Appian. Bell. Mithradat. l. c.; en russe: Евпаторія, — plus tard: *Magnopolis, Μαγνόπολις* = Strabon, l. c., — ville dans le Pont, au Sud du golfe d'Amisus, au confluent de Iris et Lycus, avait été fondée par Mithradate le Grand, et plus tard agrandie par Pompée, elle en prit son nom. — Il ne faut pas confondre son emplacement avec Samsoun d'aujourd'hui ou ancien Amisus. —

c) **Pompeiopolis** ou Pompelo (auj. Pampelune) — ville d'Espagne Tarraconnaise, à 10 lieues **S. E.** de Summus Pyrenaeus. On en attribue la fondation à Pompée. —

d) **Pompeiopolis**, Soles, Solae, Soli ou Solia — une des principales villes de l'île de Chypre, sur la côte septentrionale du fleuve Clarius, entre les promontoires Acamante et Crommyon, avait été bâtie par une colonie athénienne sous le nom d'Aepeia. C'était alors la capitale de l'île. Solon, venu à Chypre, conseilla au roi Philocyprus d'en changer l'emplacement, et cet avis ayant été suivi, on donna à la ville le nom du célèbre législateur [cfr. Strabon, livr. XIV, l. c.; Plutarque dans la vie de Solon, l. c.; Pomponius Mela, I, ch. 13]. — On prend souvent cette ville pour Soloë ou Pompeiopolis de Cilicie. —

§ 8. Les monnaies de Pompejopolis, Soloë ou Solopolis, sont: **Autonomes:** Avec le nom de Soloë ou Solopolis: Æ. R^{4}—R^{6}. — Æ. R^{4}. — Avec le nom de Solopolis. **Impériales:** Æ. R^{8}. de Cn. Pompeius. — Avec le nom de Pompeiopolis. **Autonomes:** Æ. R^{6}—R^{8}. — **Impériales:** Æ. R^{7}—R^{8}. Série: de Cnée Pompée à Trébonien Galle. — **Lég.:** ΣΟ. — ΣΟΛΕΟΝ. — ΖΟΛΕΩΝ. — ΣΟΛΟΙ. — ΣΟΛΙ. — ΣΟΛΙΚΟΝ. — ΣΟΛΙΟΝ. — ϹΟΛΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. — ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. — ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΙΤΩΝ. et dates de l'ère Pompéenne. — Les principaux types des monnaies Autonomes et Impériales, sont: Figure virile, barbue, bandant un arc. — Tête de Pallas. — Grappe de raisin. — Tête jeune radiée — Minerve assise. — Tête du Soleil radiée. — Diane. — Balaustium. — Pallas marchant. — Chouette. — Tête de Pompée. — Victoire passant. — Tête nue et barbue. — Buste barbu, la main sortant de son vêtement. — [La Série des monnaies

de cette ville proprement dite **Impériale** (à l'exception des monnaies émises sous Pompée le Grand, voy. notre DICTIONNAIRE, Tom. I, vol. I, p. 14, nos 28 et 29 et le CATALOGUE des méd. Gr. de ROLLIN ET FEUARDENT. Paris, 1863. voy. Vol. II, p. 380: SOLOPOLIS (Ciliciae), no. 5895bis: Tête nue de Grand Pompée, à dr. ℞: ····ΠΟΛΕΙ··. Victoire, tenant palme et couronne, allant à droite. Æ 5. Vend. 30 fr.) ne commence qu'à partir du règne de Marc-Aurèle et finit à celui de Trébonien Galle.] —

§ 9. ΣΟΛΟΝ. — ΣΟΛΟΝΤΙΝΩΝ. = légendes sur les monnaies de SOLUS en Sicile. —

Littérature:

a) D'ANVILLE, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8º. voy. T. I, p. 370.

b) **Wiener Numismatische Zeitschrift:** Jahrgang 1869. Band I. Wien, 1870 (avec XIV Pl. et 20 gr. sur bois) publ. par le bien regretté CHR. WILH. HUBER et M. LE DOCT. JOSEPH KARABACÉK. Voy. Article IV, à la p. 73—78, intitulé: Bronzemünze von Pompeiopolis, que le savant Docteur FRIEDR. KENNER a fait connaître le premier. —

c) ECKHEL (Joseph), Doctrina Num. Veter. Pars I, Vol. III. Vindobonae, 1794. voy. p. 66 à 70. —

d) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. Tom. XIX. An. 1854, p. 23, 142. Pl. IV. [L'auteur de l'article pense que l'emplacement de Pompeiopolis se trouve aujourd'hui à l'endroit qu'on nomme KORAN-CHEIR.] —

e) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. voy. p. 131. § 126 et la note no. 1, à la p. 132. —

f) MIONNET, Suppl. T. VII, p. 247. —

g) PELLERIN (Joseph), Recueil de Médailles de Peuples et de Villes. Paris, 1763. III tomes. in-4º. voy. T. III, Pl. XXIII, no. 17; **ibid.** Pl. CII. —

h) KHELL (Joseph), Adpendicul. ad numism. Imperat. aurea et argentea a Vaillantio edita, a Cl. Baldinio aucta. Vindobonae, 1767. in-4º. Voy. T. II, p. 136. —

i) TIEPOLO, Musei Theupoli antiqua Numismata. Venetiis, 1736. in-4º. 2 vols. Voy. p. 829.

j) SESTINI (Domenico), Lettere e dissertazioni numismatiche etc. Vol. XVIII. Livorno, Roma, Berlino, Milano, Pisa e Firenze, ab anno 1789 usque ad annum 1820. in-4º. figg. Voy. Vol. III, p. 106. —

k) DUMERSAN, Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4º. voy. p. 97 = décrit 5 méd. de cette ville: Æ 5 et 3. — Æ 9, 7 et 4. —

l) CATALOGUE D'ENNERY. Paris, 1788. in-4º. voy. p. 513, no. 3254. —

m) **Bulletin de la Société de Géographie.** Paris, 1878. cah. du mois de Janvier. Voy. l'article (de 75 pages) de MESS. C. FAVRE ET B. MANDROT, intitulé: Voyage en Cilicie, en 1874, où à la page 143, nous trouvons les lignes suivantes sur les Ruines de Pompeiopolis: „A une dizaine de kilomètres, au sud-ouest de Mersine, sur la côte, se trouve le site aujourd'hui désert de l'ancienne Soli, le Pompeiopolis des Romains, dont ceux-ci avaient fait une colonie pénitentiaire pour les pirates Ciliciens. On y remarque une rue bordée de colonnes (selon KIEPERT au nombre de 200) qui partait d'un port de forme elliptique et traversait la ville. Le théâtre est presque méconnaissable, mais la trace de l'enceinte est aisée à reconnaître. Ce lieu s'appelle aujourd'hui HACMOUN." — [On voit par là combien ce qu'il y a encore de diversité parmi les auteurs au sujet des noms donnés à l'ancien emplacement de Pompeiopolis!] —

n) TEXIER, De Tarse à Anazarbe [voy. **Revue Française.** An. 1838]. —

o) RITTER (Karl), Die Erdkunde von Asien. XVII, 2e p., et XIX, l. c. —

p) DULAURIER, M. E., **Recueil des historiens des Croisades**, contient beaucoup d'indices historiques, très-utiles pour l'eclaircissement de l'histoire des villes de la Cilicie. —

q) Consultez aussi: aa) BOLOTOV, A. de, Général [Болотовъ]. Carte de l'Asie-Mineure, d'après les indications de M. DE TSCHICHATSCHËFF, 1853. — bb) RUSSEGER (Joseph), Carte géologique du Taurus. Vienne, 1842. —

r) LANGLOIS (Victor), Voyage en Cilicie. Paris, 1861. in-gr.-8º. figg. —

s) LEAKE (Will. Mart. colonel), Journal of a tour in Asia-Minor. London, 1824. in-8º. av. plans. —

t) TSCHICHATSCHËFF [Чихачевъ], Description physique de l'Asie-Mineure, l. c. —

u) GUILLAUME DE TYR. Voy. ses *Gesta* Dei per Francos, l. c. —

v) BEAUDOUIN, M. et E. POTTIER, III Inscriptions de Pompeiopolis. Voy. Bull. de la Correspondance Hellénique. Cah. II. Février. (Quatr. an.) 1880. in-8º. —

Monnaies:

A défaut des médailles de Pompeiopolis à l'effigie d'Auguste, nous croyons utile de signaler ici et d'en donner le dessin d'une pièce fort remarquable, nouvellement découverte et publiée par le savant Docteur M. FRIEDRICH KENNER de Vienne, dans la **Numismatische Zeitschrift** de cette ville. Voy.: Erster Band, Jahrgang 1869. Wien, 1870 (vol. avec XIV Pl. et 20 gr. sur bois dans le texte), redigée par M. WILH. HUBER et le Doct. Jos. KARABACÉK. Article IV, p. 73 à 78, intitulé: „Bronzemünze von Pompeiopolis." — [Il nous semble que cette

médaille a été émise sous le règne d'Auguste et c'est pour cette raison que nous la donnons ici.] Elle est conservée aujourd'hui au **Cabinet Impérial de Vienne** et provient du don fait par M. le Doct. en médecine Strauss; — comme elle est **complétement inédite** et ne se trouve décrite nulle part, M. le Doct. Friedr. Kenner a eu une bonne idée de la faire connaître le premier. — Voici sa description et son dessin:



2360) *Droit:* Tête non-barbue, tournée à droite et surmontée d'une couronne radiée; tête, qui présente beaucoup d'analogie avec celles du dieu Soleil (Helios) qu'on voit sur les pièces de bronze de l'île de Rhodes, mais aux traits plus marqués et plus viriles. ℞: Un grand croissant occupant presque tout le champ de la médaille, entre les extrémités duquel, au milieu, en deux lignes, on lit: ΠΟΜΠΗΙΟ|ΠΟΛ[Ι]ΤΩΝ. Æ 8 (de l'échelle Mionnet). R^{8}**. = 100 fr. — Ancienne perforure. —

Cette médaille, comme nous venons de l'observer, ressemble par son type aux **Gr. Br.** (Æ 8) de Rhodes, surtout comme dimension et comme tête du *Droit*; elle est aussi analogue aux petites pièces en bronze et en argent (Æ 3. — Æ 3) de Rhodes, ainsi qu'à un **petit bronze** (Æ 3) de la ville de Soloë en Cilicie (voy. Sestini, Lettere de dissertaz. numismat. Vol. III, p. 106) qui portent aussi les têtes radiées du dieu Soleil. Cette dernière médaille appartient à la même cité que celle dont nous nous occupons maintenant, mais avec la différence qu'elle indique l'ancien nom de la ville (ΣΟΛΕΩΝ); son émission est antérieure au temps de Pompée, et par conséquent, elle doit dater du temps avant la guerre des pirates (67 av. J. C.). — A la même période de temps appartient aussi une autre médaille de bronze, qui porte aussi la légende ΣΟΛΕΩΝ, et a pour type au *Droit*: la tête de Diane, comme déesse de la lune, et au *Revers:* Pallas-Promachos, debout. Ces deux dernières médailles d'ancienne émission, sont d'autant plus importantes, parce qu'elles nous démontrent qu'à Soloe (plus tard Pompeiopolis) le culte en l'honneur du dieu du Soleil et de la Lune s'y pratiquait encore à une époque très-ancienne, quoique leurs symboles (les têtes du Soleil et de Diane) ne paraissent pas ensemble sur les mêmes pièces de l'ancienne émission. — La médaille que nous publions présentement, offre, au contraire, l'occasion de voir les têtes du dieu de Soleil et de la Lune réunies sur une et seule pièce. —

§ 9. Parmi les médailles autonomes, rares, frappées à Pompeiopolis, nous citerons la médaille suivante:

2361) Autonome. Tête de Minerve, à droite, coiffée d'un casque orné d'un griffon. ℞: Grappe de raisin entre les lettres AB dans un carré creux. Sur les bords de ce carré, placés eux-mêmes, comme dans une aire en creux, est écrite tout autour la légende: ΣΟΛΕ[ΩΝ]. Æ 6. Poids, 20,51. R^{8}. = 200 fr. — Cfr. Fr. Lenormant, Descr. des Méd. et Ant. du Cab. de M. le baron Behr. Paris, 1857. voy. p. 116, lot unique n.º 684. Vend. 123 fr. —

Pont.

Médailles d'Auguste: en **Petit Bronze** au ℞: de Polémon I, et en **Argent** au ℞: de Pythodoris. [Ces médailles sont déjà décrites. Voy. notre Dictionnaire, T. I, Vol. I, p. 252, nos 546 et 547, et **ibid.** p. 255, n.º 552.] —

Prusias ad Hypium.

[Ville de Bithynie, anciennement Kiéros, auj. Uskub, Uskubi.]

Prusias ad Hypium (ou sub Hypio), en grec: *Προυσα*, Prusias = Ptolémée, V, l. c.; Hiéroclès, 692; anciennement Kieros (Cieros); en russe: Прузa на Гипѣ; — ville de la côte septentrionale de Bithynie, sur le fleuve Hypius, à 18 lieues **S. E.** de Calpe, et 20 **S. E.** de Comopolis Modrenae (Mouderni); aujourd'hui son emplacement, comme quelques-uns le prétendent, se trouve à l'endroit qui porte le nom d'Uskub ou Uskubi. — Habitants d'après les légendes des monnaies qui portent: ΠΡΟΥΣΙΕΩΝ. — [La position géographique de cette ville est tellement incertaine que, selon les uns l'Hypius, près duquel elle était, est un fleuve, selon les autres une montagne. Cette ville, comme ses deux autres homonymes que nous allons citer plus bas, tirait son nom de Prusias, roi de Bithynie.] —

Histoire. § 1. Située au-delà de Sangarius, sur le fleuve Hypius, qui sort des monts Hypiens, Prusa fut prise pendant la guerre de Mithradate (l'an 73 av. J. C. de Rome, 681) par Voconius Barbus et Valerius Triarius, lieutenants de Luculle. —

Géographie. § 2. Au sujet du véritable emplacement de la ville de Prusias ad Hypium

il règne une grande incertitude parmi les auteurs anciens et modernes. D'après les données que nous puisons dans SCYMNUS DE CHIOS (voy. *Geographi graeci minores*, édit. Didot, p. 224—237, v. 718—980) il en résulte qu'il place en Bithynie, près de l'Hypius, la ville de Prusias, qu'aucun auteur n'a nommée avant lui, et qu'aucun auteur ne nommera après lui. Saurait-on qu'elle est cette ville de Prusias, et pourrait-on sûrement la placer, que SCYMNUS aurait encore le tort de mettre l'Hypius à la gauche du Sangarius. —

§ 3. D'après le **Périple de la Mer Noire d'Arrien** (voy. les deux éditions données par CH. MÜLLER) voici quelle était au temps d'ARRIEN la côte de la Bithynie où se trouvait notre ville de Prusias [car bien qu'Arrien ne la donne pas ainsi, nous sommes obligé à la compléter par les connaissances antérieures]:

a) Le Temple de JUPITER URIUS. —

b) Le promontoire de Bithynie ou le promontoire Noir. —

c) Le fleuve Artanes. —

d) La ville Artanes. [On ne connait point de médailles de cette ville.] —

e) Le Psillis. —

f) Calpé. —

g) Le Rhoës. —

h) L'île Thynias ou Apollonia. —

i) Chèles. —

j) Le fleuve Sangarius. —

k) **Prusias.** —

l) DIA ou DIOSPOLIS, en grec: *Διάς* [voy. les 2 médailles du **Cabinet de France**, nouvellement découvertes et entièrement inédites, que nous avons décrites pour la première fois au T. I, vol. II, à la p. 1183 de ce DICTIONNAIRE, nos 2098 bis et 2098 ter]. —

m) Lillius. —

n) Elaeus. —

o) L'Elatas. —

p) Calès [à l'embouchure de la rivière du même nom]. —

q) Le Lykus. —

r) **Héraclée** [HERACLEA (in Ponto). Aujourd'hui *Rachia*, *Eregli*, *Elegri*, *Penderaski*]. Cfr. Mittheilungen der Numismatischen Gesellschaft in Berlin. I. 1846. voy. p. 23. — STREBER, Numism. nonnulla Graeca, p. 188, voy. Abhandl. der Bayer. Acad. der Wissensch. 1835. — L. WELZL DE WELLENHEIM, Catalogue de sa collection. Vienne, 1844, voy. nos 4714—4717. REVUE NUMISM. BELGE. IV-ème Sér. T. I. An. 1863, p. 123 sqq. — CAVEDONI, Spicil. numism. Modena, 1838, p. 133. — KÖHNE (Baron de), Zeitschrift für Münzkunde, IV, 1844, p. 327—330. — ANNALI dell'Instituto di corrispondenza archeologica di Roma, 1841, T. XIII, p. 145. — BORRELL, Num. Chronicle, VI, 1844, p. 116. — BUONAROTTI, l. c. 275. Pl. XIV, fig. 7, article pouvant servir à la comparaison des types. — POLSBERW, de rebus Heracleae Ponti, libri VI, p. 29 sqq. (L'auteur s'appuit ici sur STRABON, qui dit que cette Héraclée était une colonie de Milet.) — ANNUAIRE de la Soc. Fr. de Num. et d'Arch. An. 1866, p. 46. — LEAKE, Num. Hell. European Greece, p. 54. — MIONNET, Descr. des méd. Ant. T. I, p. 476, dit que M. Allier de Hauteroche a trouvé une médaille d'Héraclée de Bithynie, décrite sous le n° 198 de la Descr. de son Cabinet. — J. BRANDIS, Münz-, Maass- und Gewichtswesen in Vorder-Asien bis auf Alexander den Grossen. Berlin, 1866. in-8°, cite une pièce AV. à la p. 121; une en AR. p. 129 [mais malheureusement les monnaies mentionnées par Brandis, à la p. 129 doivent être rapportées à Heraea d'Arcadie, voy. Brandis, p. 214, note 3], p. 220, 224, 255, 268; — Æ. **ibid.** p. 228. — SESTINI, Lett. num. e Contin. Vol. VII, p. 47. Pl. I, fig. 15. —

s) La Chersonèse Achérusiade = (pointe de terre en forme de péninsule, que couvre le golfe au fond du quel fût située la ville d'Héraclée. Cfr. à ce sujet: SCHOL. AD APOLL. RHOD. II. 354). —

t) Acone. —

u) Métroum (**Méd. Aut.:** Æ. R^s. Suspecte?).

v) Posidium. —

w) Tyndarides. —

x) Nymphaee. —

y) Le Callichorus ou Oxinas. —

z) Sandaraca. —

aa) Crénides. —

bb) Psillium. —

cc) **Tium** [auj. Tios, Tilios. **Méd. Aut.:** Æ. R7. — **Impér.:** Æ. R6—R8]. —

dd) Le Billis [BIΛΛAIOC], et enfin

ee) Le Parthenius. —

Quant aux peuples de la même côte qu'ARRIEN ne cite pas, ce sont les MYSIENS jusqu'à Sangarius; — les MARIANDYNIENS — du Sangarius au Lykus; et les CAUCONES — de Lykus au Parthenius. Ces peuples ne sont, toute-fois, que des groupes d'un seul et même peuple appelé successivement Thraces, Bébryces, Mygdoniens et Bithyniens. L'origine thracique des Bithyniens ne fut jamais mise en doute par l'antiquité [cfr. HÉRODOTE, VII, 75; STRABON, livr. XII, p. 541]; les géographes et les historiens grecs ne les désignent presque jamais sans accoler à leur nom l'épithète de *Thraces* [cfr. THUCYDIDE, IV, 75; XENOPHON. Hist. Gr. I, 3; III, 2; *Anabasis*, VI, 4; ARRIAN. *de exped. Alex. M.*, I, 29. — Dans le langage de la fable, les Bithyniens devaient leur nom à BITHYNOS, fils de Jupiter et de la nymphe Thrakè, voy. ETIENNE DE BYZANCE sub v. *Βιθύνια*]. — Une autre tribu incontestablement thrace, celle des MYGDONES [il est

fort probable que c'est à cette tribu thrace des Mygdones que la Macédoine dut son nom, ce nom que devait illustrer plus tard le conquérant de la monarchie perse], habitait en Mysie les bords de la Propontide, sur la frontière commune des Mysiens proprement dits et des Bithyniens. — Les Mariandyniens, qui n'apparaissent dans l'histoire qu'à une époque moins ancienne que les Bithyniens et les Phrygiens, étaient sans aucun doute une ramification du tronc bithynien; les traditions mythologiques, les convenances de proximité et l'étymologie les y rattachent également [cfr. Clavier, notes sur Apollodore, p. 181; et Des Brosses, Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres, T. XXXV, p. 477]. — Etienne de Byzance, voy. v. *Μαριανδυνία*, dans sa compilation géographique où nous ont été conservées tant d'indications d'auteurs aujourd'hui perdus, rattache les Mariandyniens à la souche Éolique, c'est-à-dire à une des grandes divisions de la nation Pélasge. — C'est parmi les Mysiens qu'on doit ranger les *Ladepsi* et les *Tranipsi* cités par **Théopompe,** voy. Philippiques, livr. XXVIII, fragm. 201.] —

§ 4. Il ne faut pas confondre la ville de Prusias ad Hypium avec ses homonymes, qui sont:

a) **Prusias ad Mare** ou **Cius,** en grec: *Κῖος*, *Κίος*, ville de Bithynie, au N. W. de Nikaea. Voy. plus bas sa description. —

b) **Prusias ad Olympum,** en grec: *Προυσα επι τω Ολυμπω* (auj. Bursa) — ville de Bithynie sur le mont Olympe dont la géographie et la description des monnaies vont suivre. —

§ 5. Les monnaies de Prusias ad Hypium sont: **Autonomes:** Æ R⁶—R⁸. Types: Tête de femme tourelée; Némésis debout, un doigt sur la bouche. — **Impériales:** Æ. R³—R⁶. Suite de Vespasien à Gallien. Cfr. Mionnet, Descr. T. II, p. 487. — **Légendes:** ΠΡΟΥCΙΕΩΝ. — ΠΡΟΥCΙΕΩΝ · ΥΠΙΟC. — ΠΡΟΥCΙΕΩΝ· ΠΡΟC·ΥΠΙΩ. — ΤΟΝ · ΚΤΙCΤΗΝ ΠΡΟΥCΙΕΙC. —

Littérature:

a) Lenormant (Fr.), Description des médailles et Antiquités du Cab. de M. le baron Behr. Paris, 1857. voy. p. 66, nos 384 = deux médailles: une de Domitien. Æ 5½. Vend. 12 fr. 50 c. et une autre voy. **ibid.** le nº 385. Æ 6. Vend. 2 fr. 25 c. —

b) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 487—490: **Série des Impériales:** de Vespasien à Gallien et Valérien jeune. — Idem. Suppl. T. V, p. 236, nº 1390 [voy. notre nº 2362, où nous faisons connaître que cette médaille a été faussement attribuée à Prusias ad Hypium et qu'il faut la reporter à Temnus (en Aeolide) auj. *Melemen*]. —

c) Mommsen (Theod.), Mémoire sur les provinces Romaines jusqu'au V-ème siècle, avec un appendice par Ch. Müllendorff, trad. par Em. Picot. gr.-in-8º, avec carte. [Prix 3 fr.] —

d) Lechevalier (J. B.), Voyage de la Propontide et du Pont-Euxin. Paris, 1800 – 1809. Avec cartes. [Rare.] —

e) Nolte (F. H.), De Rebus gestis Bithynorum. I. Halle, s. a. —

f) Onomander (Prinz Friedrich von Noer), Altes und Neues aus den Ländern des Ostens. 3 vols. Hamburg, 1859—1860. in-8º Voy. Vol. III: Kleinasien. —

g) Texier (Ch.), Description de l'Asie-Mineure, beaux arts, monuments historiques, plans et topographie des cités antiques. 3 Tomes. Avec CCXLI pl. Paris, 1839. gr.-in-fol.º [Prix 500 fr] — Voy Tom. I. —

h) Eckhel (Joseph), Doctrina numorum veterum. Voy. Vol. I, loc. cit. —

i) Perrot (Georges), Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie. Paris, 1864—1872. II vols. in-fol.º Avec 80 pl. et VII cartes. — *Du même auteur*: Souvenirs d'un voyage en Asie-Mineure. Paris, 1866. in-8º —

j) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8º Voy. Tom. I, p. 274. —

k) Grotefend (C. L.), Unedirte Griechische und Römische Münzen. Hannover, 1864. in-8º [Dissertation]. Voy. p. 36, nº 10. Æ 5. Pl. II, fig. 12 = **Impér.** de Commode. —

Monnaies:

Auguste?

Mionnet, dans son Suppl. T. V, p. 236, nº 1390, après avoir mal lu la légende attribua erronement à cette ville — une médaille d'Auguste qui n'est autre chose qu'une monnaie de Temnus et doit y être rapportée. Voici la description de cette pièce:

2362) ΚΑΙCΑΡ · CΕΒΑCΤΟC · Π[Ρ]ΟΥCΙΑC·ΥΠΙΩ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΑΠΟΛΛΑC····· ΝΙΟΥ·ΤΑΜ···ΤΑ. Pallas casquée, debout, tenant de la main droite une petite Victoire, et de la gauche une haste et un bouclier. Æ 4. R⁸. = 40 fr. — Eckhel, Num. Vet. Pl. XI, nº 14, p. 190. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 236, nº 1390. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Prusias ad Mare, Kios.

[Ville de Bithynie, auj. Kiô, Kiemlik.]

Prusias ad Mare ou **Kios** (Cius, Cios), cfr. Pomponius Mela, I, 19; Pline, l. c.; *Κῖος*.

Κίος = Scylax, Strabon, Ptolémée, ll. cc.; Apollonius de Tyane, I, v. 1178; Suidas lexikon, sub h. v.; Zosime, I, 35; — Prusias, adis = Pline, X, epist. 66; Strabon, Ptolémée, Etienne de Byzance; Memnon ap. Phocium, Cod. 224; en russe: Кій или Кіосъ, Прузіасъ на морскомъ берегу; — ville sur la côte de Bithynie, au **N. W.** de Nicée, selon les Turcs à 8 lieues au **N. E.** de Prusa, sur le golfe Cianien, que Philippe, père de Persée et fils de Demetrios avait détruite et que le roi de Bithynie, Prusias, avait de nouveau rebâtie. Aujourd'hui: *Kiô*, *Kiemlik* ou *Ghio*, *Ghemlik* — ville d'Anatolie et siège archiépiscopal de Nicée. Selon les autres son emplacement d'aujourd'hui serait à Chorasia. — Prusensis = Pline, X, epist. 66; Prusiensis = e, *Προυσιευς* = Strabon, l. c.; Habitants: *Prusienses*, *ium*, *Προυσιεων*. — Le fleuve Kios [*Κίος*, Cios] dont nous parle Scylax arrosait cette ville, et, après s'être réuni à l'Hylas, autre fleuve, il se jette dans le golfe Cianien. — [**Cios** (le même qu'Oescus), cfr. Pline, III, 26 — est un fleuve dans la Moesie Inférieure, qui prend sa source au mont Rhodope, traverse le mont Hémus vers le milieu, parcourt la contrée au **W.** d'Utus, et se rend au **N.** d'Oescus vers le Danube (Ister); — auj. Esker, Iskra (Искра), mais jamais *Ischa* comme l'avait prétendu Oberlin.] —

§ 1. **Traditions mythologiques.** Cios (Kios), ville située dans le fond du Sinus-Cianus, fut bâtie par Kios, qui y conduisit une colonie de Milet. D'autres veulent qu'elle doive sa fondation à Kios, compagnon d'Hercule à son retour de la Kolchide. — Au dire de **Nicolas de Damas**, les habitants de Cios (Cius) brûlent les corps des morts et en recueillent les os qu'ils broyent dans un mortier; ensuite ils s'embarquent avec ces cendres, et arrivés en plaine mer, ils les passent à travers un crible, jusqu'à ce que le vent les ait entièrement dispersées. — Hylas, jeune homme d'une grande beauté, qu'Hercule aima beaucoup, allant avec ce héros à la conquête de la toison d'or, fut enlevé en ce lieu par des nymphes, auprès d'une fontaine où il venait puiser de l'eau, c'est-à-dire qu'il s'y noya. Hercule inconsolable, abandonna les Argonautes, et fit retentir le rivage du nom d'Hylas. On y célébrait des fêtes pendant lesquelles les habitants parcouraient les montagnes et les forêts, en prononçant le nom d'Hylas (cfr. Virgile, l. c.). —

Histoire. § 2. Philippe V, roi de Macédoine, ayant pris Kios ou Cius, donna cette ville à Prusias, fils de Zéla, qui lui fit prendre son nom. Les faits se passèrent ainsi: l'an 201 av. J. C. (de Rome 533), Philippe V, roi de Macédoine, à la sollicitation de Prusias, son gendre, vint assiéger Cius, qui appartenait alors aux Etoliens, et promit les femmes des habitants aux esclaves qui se rendraient; mais pour éviter ce malheur, au lieu de chemises et de quenouilles les femmes endossèrent la cuirasse, prirent des lances et se mêlerent avec leurs maris. La ville fut prise et détruite jusqu'aux fondements. Philippe en abandonna le terrain à Prusias, qui la releva et lui donna le nom de Prusa ou Prusias. —

§ 3. Les monnaies de Prusias ad Mare ou Cius (Cios) sont: Avec le nom de Cios. **Autonomes:** Æ. R^4. — Æ. R^5. — Avec le nom de Prusias. **Aut.:** Æ. R^6. — Avec le nom de Cios (Kios) = Æ. R^7—R^8. — Types des autonomes: Tête d'Apollon laurée; d'Hercule barbue et diadémée; d'Hercule coiffée des dépouilles du lion; de Diane; proue de navire; arc et massue; arc, bouclier et massue; trépied. — **Impériales** Grecques de Domitien avec le nom de Prusias: Æ. R^7. — et de Claude jusqu'à Salonine avec le nom de Cios (Kios). **Légendes** sur les médailles: ΚΙ. — Κ. — ΚΙΑ. — ΚΙΑΝΩΝ. — ΠΡΟΥСΙЄΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟС·ΘΑΛΑССΗΙ ou ΠΡΟΥСΙЄΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟС·ΘΑΛΑССΑΝ. —

Littérature:

a) Köhne (Baron Bernard de), Zeitschrift für Münz-, Siegel- und Wappenkunde. Berlin, 1843, p. 39. —

b) Revue Numismatique Française. An. 1843, voy. p. 307. —

c) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. voy. Tom. I, p. 268.

d) Mionnet, Descript. des médailles Grecques. T. II, p. 491 à 496: = Série des Impériales Grecques de Domitien à Salonine. — **Idem**, Suppl. T. V, p. 248 à 256: = Série de Claude à Gallien. —

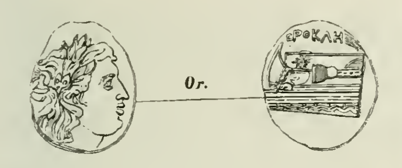
e) De Witte (Baron J.), Descr. des Médailles et des Antiquités du Cab. de M. l'abbé Greppo. Paris, 1856. in-8°. voy. p. 109, n° 812. **Autonome** (inédite. Æ $2^1/_2$), et n° 813 une **Impériale** (inédite): Æ 5, d'Héliogabale, dont voici la description:

2363) *Droit:* ΑΥ·ΑΝΤΩΝΕΙ···. Buste jeune et nu, à droite. ℞: ΚΙΑΝΩΝ. Apollon debout, à droite, tenant la lyre et le plectrum. Æ 5. R^8*. = 60 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** —

Monnaies:

A défaut des médailles de cette ville à l'effigie d'Auguste nous décrirons ici un superbe statère d'or du roi **Hiéroclès**, complétement inédit,

qui figurait à la vente de la coll. de M. C. G. Huber, à Londres, en 1862, et dont voici le dessin et la description:



2364) Tête laurée d'Apollon, à droite. ℞: ΙΞΡΟΚΛΗ[Σ]. Proue de vaisseau. **Or.** 4. — R*. = 3000 fr. — Poids, 136 grs. = 8,584 grammes = 117 7/16 grs. d'Autriche. — **Unique exemplaire** de la coll. du Feu M. C. G. Huber [cfr. le cat. de sa vente: Londres, 1862 (4 Juin), p. 44, lot un. n.º 492. A 4. **Statère d'or.** Vend. 142 £. (Poole du Musée Britannique.) Cet admirable statère d'or a été déterré en 1856, à Saïda en Syrie, avec 300 pièces d'or du temps de Philippe II et d'Alexandre le Grand. — La tête en profil d'Apollon se distingue surtout par son élégant travail et donne à tout l'ensemble de cette pièce un mérite réellement artistique].

2365) Inédite: Tête laurée d'Apollon, à dr. Dessous, K. ℞: ΣΩΣΙΓΕΝΗΣ. (nouveau nom de magistrat). Proue de vaisseau. Æ $2^1/_2$. R^{8}**. = 60 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Notre collection. — [Cfr. J. de Witte (baron), Descr. des Méd. et des Ant. du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. voy. p. 109, n.º 812.] —

C'est aussi à Cius ou Prusias ad Mare qu'ont été émises les deux monnaies suivantes, qui portent les effigies des deux Reines Bithyniennes Oradaltis et Musa Orsobaris, Reines qui ne sont connues que par leurs médailles. —

Oradaltis.

[Reine de Bithynie. Epoque incertaine.]



2366) ΩΡΑΔΑΛΤΙΔΟΣ·ΒΑΣΙΛΕΩΣ·ΛΥΚΟΜΗΔΟΥΣ·ΘΥΓΑΤΡΟΣ. Tête de la Reine Oradaltis, diadémée, à droite. ℞: ΠΡΟΥΣΙΕΩΝ·ΠΡΟΣ·ΘΑΛΑΣΣΗ. Foudre ailé. Le tout dans une couronne de laurier. Æ 5. R^{8}. = 200 fr. — [Monument numismatique de grande importance historique.] — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 511, n.º 70. — R^{8}. — F. o. = 50 fr. — **Idem,** Suppl. T. V, p. 274, n.º 24. — Neumann (Fr.), Populorum et regum numi veteres inediti. Vindobonae, 1783. in-4.º voy. p. 16—19. Pl. I, n.º 4. — Cfr. aussi: a) les Mém. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. Tomes XII, XV et XVI. — b) Sestini (Domenico). Descriz. delle Medaglie del Museo Hedervar. T. II, p. 78, n.º 1. C. M. H. n.º 4630. Tab. XX, n.º 444. — **Inconnue dans les ventes.** — **Cabinet de France,** bel exempl. acquis de M. Rollin père, en Août, 1817. —

Observation. On ne connait pas de rois de Bithynie du nom de Lykomèdes: serait ce un des Nikomèdes? Il reste à désirer qu'on puisse du moins à notre époque préciser d'une manière certaine le rang que doit occuper cette reine dans l'histoire et la chronologie des rois de Bithynie. Malheureusement on s'en est occupé fort peu jusqu'à présent, et cependant, la médaille, dont nous donnons ici le dessin est un document précieux et incontestable pour faciliter toutes les recherches à ce sujet. —

Musa Orsobaris.

[Reine de Bithynie. Epoque incertaine.]

2367) ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ·ΜΟΥΣΗΣ·ΟΡΣΟΒΑΡΙΟΣ. Tête de la Reine, à droite. ℞: ΠΡΟΥΣΙΕΩΝ·ΠΡΟΣ·ΘΑΛΑΣ. Tête d'Hercule. Æ 5. R^{8}*. = 400 fr. [Médaille rarissime et encore plus importante que la précédente.] — Eckhel (Joseph), Doctr. Num. Vet. T. II, loc. cit. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 511, n.º 69. — Æ 5. — R^{8}. — F. o. = 50 fr. — **Cabinet Impérial de Vienne.** — **Inconnue dans les ventes.** —

Note. Les monnaies de cette Reine ont été également frappées à Cius ou Prusias ad Mare. Quelques savants ont pensé que la Reine Musa Orsobaris était la même personne que Musa, Nusa ou Nisa, fille de Nikomède, roi de Bithynie, mentionnée dans un fragment de Salluste, et qui tenta d'obtenir des Romains les états de son père, mais qui ne put y parvenir, quoiqu'elle fut appuyée du crédit de Jules-César [cfr. Vellejus Paterculus, livr. II, l. c.; Suétone, l. c.; Jules-César, comm. l. c.]. Quant au nom d'Orsobaris il est probable qu'il fait allusion à la famille Orsobaris de laquelle était issue, suivant le témoignage d'Appien, Orsobaris, fille de Mithradate VI, roi de Pont. — [Sur l'exemplaire de cette médaille qui appartenait à M. Maffei on lisait: ΟΡΣΟΒΑΡΙΟΥ au lieu de ΟΡΣΟΒΑΡΙΟΣ. Cfr. Nouvelles Remarques de M. Pellerin sur l'ouvrage de M. Eckhel. Voy. *Additions* aux IX vols. de Recueils de Médailles,

p. 192 et 193. Voy. aussi: LE BLOND (l'Abbé), Observ. sur quelques Médailles du Cab. de M. Pellerin. Seconde édit Paris, 1823. in-4º p. 76.] —

PRUSA AD OLYMPUM.

[Ville de Bithynie. Auj. BRUSSA, BURSA, et selon quelques-uns US-KABI.]

Prūsa, en grec: *Προυσα* [cfr. PTOLÉMÉE, V, ch. 1; STRABON, livr. XII, l. c.; PLINE, V, 32, qui dit qu'elle a été bâtie par Annibal refugié en Bithynie]; en russe: Пруза на Олимпѣ, — — ville de Bithynie, située dans sa partie septentrionale, à 32 lieues **S. E.** de Cyzique, au **N.** d'Apollonie, bâtie au pied et sur un point élevé du mont Olympe, surnommée pour cette raison PRUSA AD OLYMPUM, en grec: *Επι τω Ολυμπω*. Cette ville ne devint signifiante qu'à partir de l'époque du moyen-âge; — elle est connue aujourd'hui sous le nom de BRUSSA ou BURSA. — Habitants d'après les médailles dont les légendes portent: ΠΡΟΥCΑΕΩΝ. — ΠΡΟΥCΑΕΙC·ΔΙΑ·ΟΛΥΜΠΙΟΝ. — ΤΟΝ·ΚΤΙCΤΗΝ·ΠΡΟΥCΙΕΙC. —

Histoire. § 1. Cette ville fut fondée par PRUSIAS qui fit la guerre à KRÉSUS, roi de Lydie. Après avoir été la capitale du royaume de Bithynie, elle devint la résidence des Sultans Ottomans, avant la prise de Constantinople, en 1453. — ANNIBAL, obligé de quitter l'île de Crète, se retira à Prusa, auprès de Prusias, roi de Bithynie, qui était alors en guerre avec Eumène II, roi de Pergame. Dans un combat naval qui eut lieu entre les flottes de ces deux princes, PRUSIAS, par le conseil de l'illustre général Carthaginois, fit enfermer des serpents dans des vases de terre qu'on lança pendant l'action sur les vaisseaux ennemis. Sitôt que ceux-ci virent leurs bâtiments se remplir de ses reptiles, pressés par le double péril où ils se voyaient exposés, ils prirent la fuite et abandonnèrent la victoire à Prusias. —

Littérature:

a) KÖHNE (Baron Bernard de), Zeitschrift. An. 1843. voy. p. 37. —

b) LEAKE (colonel Will. Martin), Numismata Hellenica. Asiatic Greece. London, 1856. in-4º voy. p. 102. *Médailles:* de Commode, Julia Domna et Caracalla. — **Idem,** a Suppl. to Numism. Hellenica. Asia London, 1859, p. 83. *Médailles:* de Trajan, de Commode, de Julia Domna (cfr. MIONNET, Suppl. T. V, p. 228, nº 1347) et dē Trajan Dèce. —

c) LENORMANT (Fr.), Description des Médailles et Antiquités comp. le cab. de M. le Baron Behr. Paris, 1857. Voy. p. 69, nº 403, une médaille à l'effigie de Trajan. Æ 6. Vend. 12 fr. — **Ibidem,** p. 211, nº 1145. Æ 7 (fruste). Vend. 1 fr. 15 c. —

d) NEUMANN (Franc.), Populorum et Regum Numi veteres inediti. Vindobonae, 1783. in-4º 2 vols. av. pl. Voy. vol. II, p. 9 à 19. —

e) MIONNET, Suppl. T. V, p. 222. —

f) CAT. JULES GRÉAU (Médailles grecques). Paris, 1867. voy. p. 139, nº 1627. Æ 6, pièce de Trajan et le nº 1628. Æ 3, de Commode.

g) L. WELZL DE WELLENHEIM, Catalogue de sa collection. Vienne, 1844. voy. les nos 4793—4799. —

h) SPON, J. et G. WHELER, Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant. La Haye, 1724. 2 vols. in-8º Voy. vol. I, p. 164—167, article très-intéressant sur la ville de Prusa ad Olympum. —

i) JOUANIN (J. M.), Souvenirs d'un séjour à Brousse en Bithynie. Paris, 1829. in-8º Extrait du Bull. de la Soc. de Géogr. nº 74. —

j) J. DE WITTE, Descr. des Méd. et Antiq. du Cab. de M. l'abbé H. Greppo. Paris, 1856. in-gr.-8º Voy. p. 109, nº 810 — médaille de Julia Domna, et une autre **inédite** (nº 811) de Gallien:

2368) ΠΟ·ΛΙ·ΕΓ·ΓΑΛΛΙΗΝΟС·С. Buste laurée de Gallien, à dr. ℞: ΠΡΟΥСΑΕΩΝ·ΟΛΥΜΠΙΑ·ΠΥΘΙΑ. Deux urnes des jeux avec des palmes. Æ 6. R8. = 60 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** —

Monnaies:

Les monnaies de cette ville à l'effigie d'Auguste sont inconnues. La suite des Impériales grecques au **Cabinet de France** ne commence qu'à partir du règne de Trajan et finit avec Salonine. [Cfr. MIONNET, Descript. T. II, p. 479—487. Série de Trajan à Salonine. Æ. R3—R8. — **Idem,** Suppl. T. V, p. 223. Série de Néron à Volusien. Æ. R3—R8. Dans la série des médailles de cette ville à partir de Néron à Trajan — plusieurs sont conservées au CABINET DE FRANCE.] — Les médailles **autonomes** de cette ville qui ont pour types: tête jeune, de femme tourelée; Rome assise; Cupidon sur une colonne, et la légende: ΠΡΟΥCΑΕΩΝ. sont toutes: Æ. R7. —

Observation. On a eu grandement tort de classer une médaille autonome du Proconsul CAIUS PAPIRIUS CARBONUS dans la série des médailles d'Auguste, frappées à Prusa ad Olympum, dont nous ne connaissons aucun spécimen, — quant au proconsul que nous venons de nommer il avait sa charge à une époque an-

térieure à Auguste et par conséquent la médaille suivante: || =

2369) ΠΡΟΥΣΑΕΩΝ. Tête de Bacchus, couronnée de lierre. Dessous, la date, ΔΚΧ (224). ℞: ΕΠΙ·ΓΑΙΟΥ·ΠΑΠΙΡΙΟΥ·ΚΑΡΒΩΝΟΣ. Rome assise sur des armes, à gauche, tenant de la main droite une petite Victoire, et de la gauche, une haste. Au bas: ΡΩΜΗ. Æ $5^1/_2$. R^7. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 223. — Æ $5^1/_2$. — R^6. — F. o. = 24 fr. — Sestini, Descriptio Num. Veter. 265, I. || =

ne peut lui appartenir et doit être rayée de la série des médailles d'Auguste. — De même:

2369bis) Inédite: Même lég. et même tête. ℞: Même lég. Thyrse. Æ $4^1/_2$. R^8. = 60 fr.

ACÉ-PTOLEMAIS (Galilaeae).

[Aujourd'hui St. Jean d'Acre, Akka, Ake, Acri, S. Giovanni d'Acri.]

Ace-Ptolemaïs, Aca, ae, en hébreu: Aco, עכו; en grec: *Ακα*, cfr. Suidas lexikon, s. h. v.; *Ace. es* = Pline, V, 19: colonia Claudii Caesaris Ptolemais, quae quondam Ace; Cornelius Nepos, dans la vie de Datames, 5, l. c.; Pomponius Mela, I, ch. 8; III, ch. 8; *Ακη, ης* = Strabon, XVI; Etienne de Byzance, l. c.; Diodore Sicul. XIX, 93; Aco ou Acco, *Ακχω*, *Ακω* = LXX Interpr.; Judic., I, 31; — Ptolemaïs, idis, *Πτολεμαις* (sous les Ptolémées) = cfr. Strabon, Ptolémée, Etienne de Byzance, Diodore Siculus, ll. cc.; Hieronymus, l. c.; Pline, II, ch. 73; V, ch. 19; Maccab. V, 15, 21; X, 1, 39; XI, 22, 24; XII, 54, 58; Actes des Apôtres, XXXI, 7; — COLONIA·CLAVDII·CAESARIS·PTOLEMAIS = Pline, V, 19; Tables de Peutinger, l. c.; Itinéraire d'Antonin, 158, l. c.; en russe: Акка-Птолемаïсъ, — ville et port Phénicien, au Sud de Tyr, à l'embouchure de Bélus, située sur une pointe avancée en mer [ce qui a donné lieu au commerce phénicien de former quelques établissements sur ses Ruines], à 3 lieues au Sud d'Ecdippa ou Aczib, **Zib**, sur la mer; à 3 lieues au Sud de Scala-Tyriorum (Echelle des Tyriens), près d'une montagne escarpée qui domine sur la mer, et à 12 lieues au **N. E.** de Césarée. — Il est dit dans le livre des Juges qu'**Ashêr** (Gâd des Babyloniens) en prenant possession de ce pays, n'extermina point les habitants d'Akko et que cette tribu demeura au milieu des Chanaéens. — Légendes sur les **Médailles Autonomes:** ΠΤΟΛΕΜΑΙΕΩΝ. — ΠΤΟΛΕΜΑΙΕΩΝ·ΙΕΡΑΣ·ΚΑΙ·ΑΣΥΛΟΥ. — Sur les **Médailles Coloniales:** COL·CLAV·PTOL. — COL·PTOL. Colon. — Derrière, quatre enseignes avec VI·IX·X·XI. — COLONIA·PTOLEMAIS = légende sur une monnaie du temps de Caracalla. — COLON·PTOLEM. = sur une du temps d'Alexandre Sévère dont nous donnons le dessin et la description à la fin de cet article. — AKH. — ΠΤΟΛΕΜΑΙΕΩΝ = légendes sur les Inscriptions Phéniciennes. —

§ 1. **Vespasien** chargé de la guerre des Juifs, indiqua Acé-Ptolémaïs — comme le rendez-vous général de son armée, qui entra en campagne l'an de notre Seigneur 67. —

§ 2. Il ne faut pas confondre cette ville avec les villes suivantes:

a) **Achsaph** — ville citée par Josua (voy. Josua, livr. XI, 1; XII, 20; XIX, 26), située aussi dans la Galilée Supérieure, entre Tyrus et Ecdippa, et qui appartenait anciennement à la tribu d'Ashêr, ville qui était probablement identique avec Achabaron Petra que Josèphe avait encore fortifiée. —

b) **Ptolemais,** en grec: *Πτολεμαις* = Strabon, XIV, l. c. — ville de Pamphylie entre le fleuve Melas et Coracesium. **Légendes** sur les médailles: ΠΤΟ et nom du magistrat [cfr. Revue Numism. Franç. An. 1848, p. 256. Pl. XIII]. —

c) **Ptolémais de Cyrénaique** ou **Barka** (Barké, Barcé). Cfr. Scylax dans Hudson. G. M. I, 46; Strabon, XVII; Pline, V, 3; Pomponius Mela, I, 8, — ville importante de la Cyrénaique, entre Daphndis et Tauchira, qui a du son origine au port maritime de la ville de Barke, et c'est pour cela qu'on désignait aussi Barke sous l'ancien nom de Ptolémais (Pline, l. c.). La ville a constamment souffert du manque d'eau. Les conduits de l'eau qui y ont été introduits par ordre de l'empereur Justinien ne pouvaient relever l'ancienne splendeur de la ville. Ses Ruines portent aujourd'hui le nom de Tolometa. — Les médailles que Mionnet (voy. Suppl. T. IX, p. 196) et les autres attribuaient à cette ville ont été reportées par M. Duchalais (voy. Revue Numism. Franç. An. 1848, p. 256. Pl. XIII) à la Pamphylie. Elles portent pour légende: ΠΤΟΛΕ. et ont pour types: Tête de femme voilée; femme assise devant des épis; un pavot et une haste; aigle sur un foudre. Ces médailles sont: Æ. R^7. —

d) **Ptolémaïs de la Haute Egypte**, Ptolemaice polis, en grec: *Πτολεμαικη πολις* = Strabon, XVII; Pline, V, 9; — Hermii Ptolemaïs, *Πτολ. ἡ Ἑρμειον* = Ptolémée, l. c.; Zosime, I, 71; Hiéroclès, 731; — ville dans la partie septentrionale de la Thébaide, au **N. O.** d'Abydos, sur la rive gauche du Nil, au **S.** de Panopolis. Elle devait son origine et son nom à Ptolémée Philadelphe et elle devint après la chute d'Abydos une des plus importantes villes de la Haute Egypte qui équivalait en grandeur Memphis. Aujourd'hui: Menschie

ou MENSIEH. — Elle était surnommée HERMA à cause du culte qu'on y rendait à Mercure (Cfr. sur cette ville: REVUE NUMISM. FRANÇ. An. 1854, p. 47, 162, 171, 242, 249.) —

e) **Ptolemais**, IDIS. Cfr. ARRIAN. Peripl. M. E. dans Hudson. G. M. 2; STRABON, XVI; PLINE, VI, 29; — ville de la Troglodyte, surnommée THERON = *Θηρων* et EPITHERAS, *ἐπιϑηρας*, — primitivement une partie du terrain de la côte occidentale du Golfe Arabique, non loin du lac Monoleus. PTOLÉMÉE PHILADELPHE fonda ici une colonie, dont le port atteignit une certaine importance, surtout pour le motif que les mathémaciens et les astronomes de l'ancien monde supposaient que c'était l'unique endroit du quel on pouvait définir et préciser le grade de la longitude terrestre. Aujourd'hui c'est le port de MIRZA MOMBARIK. — On ne connait pas de médailles de cette ville. —

f) **Ptolemais** = PTOLÉMÉE, l. c.; *Ptolemaidonar* = TABLES DE PEUTINGER; — petit port dans le nome égyptien Arsinoites, sur le grand canal, près de la séparation du bras occidentale du Nil, à l'endroit qui porte aujourd'hui le nom de EL-LAHUM. —

g) **Ptolemais** [Ras-Abehas], ville de la Haute-Ethiopie sur une pointe qui s'avancait dans la mer. Elle était surnommée FERARUM ou EPI-FERAS à cause du grand nombre d'animaux qui infestaient ses environs. —

Littérature:

a) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇ. An. 1848, p. 256. — **Idem**, An. 1854, p. 47, 172, 244, 250. —

b) D'ANVILLE, Géographie ancienne et historique. Paris, 1823. in-8º. Voy. T. I, p. 92. —

c) MÉLANGES DE NUMISMATIQUE publ. par F. de Saulcy et Anatole de Barthélémy. Paris. in-8º. voy. l'An. 1877 (2ème cah.). Fascic. 3 et 4, p. 143—144, l'article de M. F. de Saulcy.

d) MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VIII, p. 324. —

e) ECKHEL (Joseph), Doctr. Num. Veter. Vindobonae, 1794. Pars 1, Vol. III, p. 423—425. —

Monnaies:

Les monnaies d'ACÉ-PTOLÉMAIS [aujourd'hui St. Jean-d'Acre, Akka] de Galilée, sont: **Autonomes:** Æ. R^8. Avec les légendes phéniciennes. — **Aut.:** AV. R^6. — AR. R^7. — Æ. R^8. — Avec le nom de Ptolémaïs. — **Aut.:** Æ. R^5—R^7. — **Impériales:** Æ. R^8. sous Auguste et Claude I. — **Colon. Impériales** (légendes latines): Æ. Com. — R^7. de Claude I à Salonine. —

Avant la découverte faite par FEU M. F. DE SAULCY (voy. **Mélanges** de Numismatique. Année 1877. Fascic. 3 et 4, cah. nº 2, p. 143 et 144) que nous allons signaler ici-bas, on ne connaissait point de médailles de cette ville à l'effigie d'Auguste et on prétendait qu'elle ne devint colonie Romaine que sous le règne de Claude I, mais la médaille suivante nous prouve juste le contraire:

Auguste. — 2370) Ptolémaïs. M. F. DE SAULCY dans sa numismatique de la Terre-Sainte (voy. p. 157) publia une jolie petite monnaie qu'il proposait de classer à Tibère, ou mieux à Caligula. Aujourd'hui, un très-joli exemplaire de cette rare monnaie est venu de Jérusalem, à MM. Rollin et Feuardent, et on y lit, au Revers, au-dessus de la tête de Méduse, la date L·ΓΜ. (l'an 43) et entre les jambes de Persée L O P. L'ère de Ptolémaïs a été fixée avec toute apparence de raison, par Eckhel, à l'an 47 av. J. C.; l'an 43 correspondrait ainsi à l'an 4 avant J. C.; et dès lors l'effigie impériale que porte la monnaie serait celle d'AUGUSTE, ce qui est parfaitement acceptable. — Æ. 14 millim. R^8. = 150 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — [Cette médaille nous prouve que Ptolémaïs devint une colonie Romaine non sous le règne de Claude I, comme on l'avait cru jusqu'à présent, mais bien sous celui d'Auguste.] —

Auguste ou Tibère.

2371) Légende effacée, si elle a existé; tête laurée d'Auguste ou de Tibère? ℞:[ΠΤΟΛ]ΕΜΑΙΔΕΩΝ·Θ. La Fortune debout, regardant à gauche, et tenant de la main droite un gouvernail; de la gauche, elle tient une corne d'abondance, et une draperie retombe du bras gauche. Æ. 21 millimètres. R^8. = 100 fr. **Inédite.** — Pièce venue de Jaffa. — Cabinet de M. le COMTE S. STROGANOFF, à Saint-Pétersbourg. — Cfr. MÉLANGES DE NUMISMATIQUE, publ. par F. de Saulcy et Anat. de Barthélémy. An. 1877. voy. Fascic. 3 et 4 (2 cah.), p. 144, nº II. — [C'est évidemment, dit, **ibid.** p. 144, M. DE SAULCY, la même monnaie que celle que MIONNET (voy. Descr. Tom. V, p. 474, nº 5) a attribué à Claude I, d'après Vaillant, et qu'il regrette de n'avoir pu la rencontrer en nature pendant ses excursions en Palestine.] —

Nous pensons utile de donner ici le dessin et la description d'une rare et très-belle pièce de Ptolémaïs, à l'effigie d'ALEXANDRE SÉVÈRE, conservée au **Cabinet de France** et qui offre une **variété** avec celle qui a été décrite par MIONNET, voy. Suppl. T. VIII, p. 330, nº 30. — Æ 5. — R^5. — F. o. = 15 fr., et avec celle de SESTINI, voy. Lettere numismatiche, Continuaz. T. IX, p. 101, nº 19. —

Alexandre Sévère. Ptolémaïs.



2372) IMP·CAE·M·AVR·SEV·ALEXANDER. Tête laurée et diadémée de Sévère-Alexandre, à droite. ℞: COLO·PTOLE. L'Empereur en pacificateur, à cheval, à gauche. Devant, un caducée. Æ 5. R⁷. = 80 fr. — **Inconnue dans les Ventes.** —

PRYMNESSOS.

[Ville de la Grande Phrygie. Aujourd'hui Ruines à SEID-EL-GHAZI d'après Mannert, et à AMPHIOM-KARAHISSAR d'après Reichardt.]

Prymnessus, PRYMNESIA, en grec: *Πϱυμνησια* = PTOLÉMÉE, l. c.; ETIENNE DE BYZANCE, 566; HIÉROCLÈS, 677; Prymnessus, *Πϱυμνησσος* = STRABON, V, 21; — en russe: Прпмнессосъ, г. во Фригіи, — ville de la Grande Phrygie, dite Salutaire, vers le N., a l'E. du fleuve Thymbris, près d'Archélaïs. — Cette ville est fort peu connue, et il n'existe, à l'exception des médailles, que quelques vagues données géographiques sur son emplacement. — Ainsi nous trouvons dans l'ouvrage du célèbre voyageur et archéologue anglais le COLONEL W. LEAKE (Numismata Hellenica. London, 1856. Asiatic Greece, voy. p. 103) les renseignements suivants que nous donnons ici pour plus d'exactitude en anglais: „We have, indeed, in the **Corpus Inscriptionum** of BOECKH, n.º 3818, a marble, copied by a RUSSIAN TRAVELLER at Seid-el-Ghazi, on which the name of the *Πϱυμνεσσεὶς* occurs; but as the evidence of STEUART is supported by the Tabular Itinerary, in showing Seid-el-Ghazi to been to site of Nacoleia, we can only regard the Prymnessian marble as having been brought thither with other building materials, from the site of Prymnessus, which stood probably in that part of the valley of the Pursek (Thymbres) which is nearest to Seid-el-Ghazi.“ — M. W. H. WADDINGTON, dans son VOYAGE EN ASIE-MINEURE AU POINT DE VUE NUMISMATIQUE. Paris, 1853 (voy. aussi Rev. Num. Franç. An. 1851. Article PHRYGIE, p. 179), ne parle point de l'emplacement des Ruines de Prymnesse, et se contente de décrire quelques médailles qui lui appartiennent et qui sont restées inconnues jusqu'à présent. — M. **Ch. Texier** (voy. les RAPPORTS de l'Acad. des Inscr. et B. Lettres et de l'Acad. des Sciences, et opinion de la Ch. des Députés, sur l'exploration de l'Asie-Mineure, faite par M. Texier. Paris, Didot, 1837. in-4.º, p. 4) dit qu'il avait visité l'ancienne Prymnésie, mais il ne donne aucune description de ses Ruines. —

Littérature:

a) ECKHEL (Joseph), Doctrina Nummorum Veter. Vindobonae, 1794. voy. Pars 1, Vol. III, p. 170, 171. —

b) GRONOVIUS, J. F., Thesaurus Graecarum Antiquitatum. 12 tomes. Lugdun. Batav. 1697—1702. in-fol.º Avec pl. Voy. T. I, sub v. THYESSUS. —

c) SPON, Miscellanea eruditae antiquitatis. Lyon, 1685. fol.º Av. figg. voy. p. 130. —

d) ARIGONI (Honorius), Numism. quaedam cujuscunque formae et metalli Musei Hon. Arigoni. Travisii, 1711, 1744, 1745 et 1759. IV vols. in-fol.º (voy. parmi les médailles autonomes). —

e) HAYM (N. F.), Thesauri Britannici numi graeci et latini. Vindobonae, 1762 in-4.º avec XXX pl. Voy. Tom. II, p. 227. —

f) HAASE (F.), Phrygien. gr.-in-4.º [Article inséré dans ERSCH und GRUBER, Allgemeine Encyklopädie der Wissenschaften.] 82 pages, — loc. cit. —

g) DUMERSAN, Descr. des méd. du Cab. de Feu M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4.º p. 102 [cite de cette ville les médailles de Caracalla Æ 9, et de Géta Æ 6]. —

h) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. Tom. XVI. An. 1851, p. 179, Pl. X (article PHRYGIE de M. W. H. Waddington). —

i) MIONNET, Descr. des méd. Gr. Tom. IV, p. 354, et les suiv. méd. Impér. d'Auguste à Gallien, et **Idem**, Suppl. T. VII, p. 609 et 610.

j) LEAKE (col. W. M.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4.º voy. Asiatic Greece, p. 103 = méd. inédites d'Auguste et de Néron.

k) RAUCH (baron Adolphe de). Voy. sa brochure intitulée: *Inedita der von Rauch'schen Sammlung*. Berlin, 1868. in-8.º p. 13, n.º 35 = Médaille inédite d'Antonin le Pieux. Æ 9½.

l) CAT. H. P. BORRELL de Smyrne. Londres. Vente du 12 Juillet. 1852. voy. à la p. 40, le n.º 348 = méd. inéd. de Salonine. Æ 7½. Vend. 19 sh. [Curt.] —

m) WITTE (baron J. de), Description des Médailles et des Antiquités du Cab. de M. l'Abbé H. Greppo. Paris, 1856. gr.-in-8.º Voy. p. 161, n.º 1163. —

n) D'ANVILLE, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. II tomes. in-8.º, ne fait aucune mention de la ville de Prymnessos.

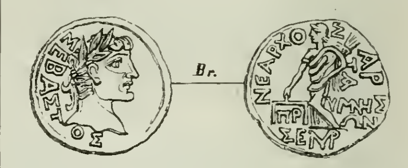
Monnaies:

Les monnaies de Prymnessos sont: **Autonomes:** Æ. R^{6}. — TYPES: Femme debout tenant une balance et des épis; tête du roi Midas, coiffée du bonnet phrygien. — **Impériales:** Æ. R^{5}—R^{8}. — SÉRIE: d'Auguste à Gallien. [Au **Cabinet de France** la série ne commence qu'au règne de Tibère.] — LÉGENDES: ΠΡΥΜΝЄϹϹЄωΝ ou ΠΡΥΜΝΗΣΣΕΩΝ. — Les médailles attribuées au roi MIDAS portent aussi le nom de cette ville. Cfr. **Jobert** (Père Louis), La Science des Médailles. Paris, 1739. in-8º voy. Vol. II, p. 255. § XXV, — ce qui prouve que les numismatistes du siècle passé ont bien connu cette ville. — Pour la médaille du roi MIDAS voy. le CAT. C. G. HUBER. Londres, 1862 (vente du 4 Juin), p. 70, lot nº 741 (2 p. diff.). Æ 4. Vend. 2 £ 9 sh. [Curt], et MIONNET, Suppl. T. VII, p. 612. —

Auguste. — **2373)** ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ·····ΠΑΤΡΙΣ· ΠΡΥΜΝΗΣΕΩΝ. (sic). Victoire debout, à gauche. Æ 4. R^{8}. = 100 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 354, nº 909. — Æ 4. — R^{5}. — F. o. = 15 fr. —

2374) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste. ℞: Nom de magistrat douteux, peut-être ΙΟΥΛΙΟΣ·ΠΟΝΤΙΚΟΣ? ΠΡΥΜΝΗΣΣΕΩΝ. Femme vêtue d'une tunique posée sur le monogramme ΠΡΥ, tenant une balance de la main droite, la gauche posée sur le coté. Æ 6. R^{7}. = 80 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — SESTINI, Descriz. di altre Medaglie greche del Museo Fontana. voy. Pars III, p. 80, nº 1. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 609 et 610, nº 551. — Æ 6. — R^{4}. — F. o. = 12 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

2375) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste. ℞: ΝΕΑΡΧΟΣ · ΑΡΤΑ · ΠΡΥΜΝΗΣΣΕΩΝ. Femme debout, tenant de la main droite une balance, et sur son bras gauche deux palmes. Dessous, le monogramme composé des lettres, ΜΡ. Æ 4. R^{8}*. = 150 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Publiée pour la première fois par M. W. H. WADDINGTON, cfr. Rev. Num. Fr. Tom. XVI. An. 1851, p. 179, 180. — Gravée **ibid.** Pl. X, fig. 22. — **Manque au Cabinet de France.** — [Le nom du magistrat est NÉARCHUS, fils d'ARTAS. Le nom propre Ἀρτᾶς, que l'on écrit à tort Ἄρτας, se trouve dans THUCYDIDE (voy. livr. VII, ch. 33), ainsi que dans une inscription, cfr. BOECKH, Corp. Inscr. Graec. nº 3960b. — C'est une contraction, selon M. Waddington, d'Ἀρτεμᾶς qui est lui-même un abrégé d'Ἀρτεμίδωρος, comme Ζηνᾶς de Ζηνόδωρος. Voy. aussi à ce sujet l'important article de M. LETRONNE, sur les noms propres grecs dans les *Annales de l'Institut Archéologique*, T. XVII, p. 326.] — Vu l'importance de cette pièce nous en donnons ici son dessin:



2376) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΠΡ-ΥΜΝΗ-ΣΣΕ-ΩΝ. à travers le champ; à gauche: ΙΟΥΚΟΥΝ-ΔΑ; à droite, Α. Femme debout à gauche, tient une balance à la main droite, et deux épis à la gauche. Dessous, ΜΡ. Æ. 20 mill. R^{8}***. = 200 fr. — **Complétement inédite et inconnue à Mionnet.** — Collection de M. le DOCTEUR IMHOOF-BLUMER, à Winterthur (Suisse), qui a eu l'obligeance de nous communiquer lui-même la description. —

2377) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête d'Auguste, à dr. ℞: ΚΑΙΚΙΛΙΟΣ·ΠΛΟΚΑΜΟΣ. [Nouveau nom de magistrat.] Type analogue à celui du nº précédent, représentant une femme, debout, à droite, tenant de la main droite une balance, et de la gauche, deux épis. Légende en 2 lignes: ΠΡΥΜΝΗΣΣΕΩΝ. Æ 4. R^{8}. = 100 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. LEAKE (Col. W.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4º voy. Asiatic Greece, p. 103. — **Manque au Cabinet de France.** —

Observations sur les médailles autonomes de Prymnessos.

Parmi les MÉDAILLES AUTONOMES de Prymnessos on connait un **petit bronze** suivant qui porte:

2378) Tête casquée de Minerve, à droite. ℞:ΑΝΔΡΩΝ. Foudre ailé, et un monogramme composé des lettres ΠΡΥΜ. Æ 3. R^{8}. = 60 fr. — [Cette médaille a été attribuée à l'île d'**Andros.** = MIONNET, Descr. T. II, p. 312, nº 3. — Plus tard, MIONNET (voy. son Suppl. T. VI, p. 257, nos 1142, 1143) la rangea, d'après l'opinion de Sestini, à MÉTROPOLIS d'Ionie. Pour que cette pièce eut été frappée dans l'île d'Andros, la légende devrait porter ΑΝΔΡΙΩΝ. M. ADRIEN DE LONGPÉRIER propose, mais seulement d'une façon conjecturale, l'attribution à PRYMNESSOS. Nous croyons qu'il a parfaitement raison, car le nom du magistrat local nontitré par ex. celui d'ΑΝΔΡΩΣ·ΚΩΝ. se voit aussi placé dans le même sens sur les médailles de l'île de **Kos** [cfr. MIONNET, Suppl. T. VI, p. 567], et en plus, le nom d'ΑΝΔΡΩΝ·

ΛΥΣΙΞ··. se trouve sur une médaille de **Patrae en Achaie**, cfr. Mionnet, Suppl. T. IV, p. 134.]

2379) **Autonome-inédite:** Tête de Jupiter-Sérapis. ℞: ΠΡΥΜΝΗCCЄΩΝ. Aesculape debout avec ses attributs. Æ 4½. R[8]. = 80 fr. — Publiée pour la première fois par M. W. H. Waddington. Voy. *Revue Numism. Franç.* Tom. XVI. An. 1851, p. 179, n.º 1. — **Inconnue à Mionnet.** —

Ruscino (Galliae Narbonnensis).

[Aujourd'hui Castel ou la Tour de Roussillon, près Perpignan.]

Ruscino [cfr. Pline, III, 4; Tite-Live, XXI, ch. 24; Pomponius Mela, II, 5, voy. tom. I, p. 65, de l'édit. Tzschuck; Ptolémée, II, ch. 10; Strabon, l. c.]; en russe: Русцилонъ — aujourd'hui Castel ou la Tour de Roussillon — une des premières villes de la Gaule Narbonnaise 1-ère, chez les Sardones, vers l'**E.**, à peu de distance de la Méditerranée et de l'embouchure du fleuve Télis, au **N. O.** d'Illiberis, à 3 lieues au Sud de Salsulae (Salses), au Sud de Salvales, et à 14 lieues au Sud de Narbo. — C'est du nom de cette ville (Ruscino) que la province a pris le nom de Roussillon, qui dans l'organisation actuelle de la France, constitue le département des Pyrénées Orientales. Sa ville principale est Perpignan. Roussillon est une petite province qui sépare le Languedoc de Catalogne et se trouve aux pieds des Pyrénées, sur la côte la plus méridionale de la Gaule, et sur le fleuve Ruscino, ōnis dont parle Ptolémée; — Avienus Festus l'appelle *Roschinus* (voy. dans la meilleure édition de ses oeuvres, publ. à Amsterdam, en 1731) et Pomponius Mela, II, 5 = *Telis*; Pline, III, 4, le désigne sous le nom de *Vernadubrum*. Aujourd'hui c'est la rivière Tet. —

§ 1. Il faut distinguer le Roussillon de la Gaule Narbonnaise de ses homonymes qui sont:

a) **Rusciana** = cfr. l'Itinéraire d'Antonin, éd. Wesseling, p. 397; Ruscia = citée par Procope, Bell. G. III, 28 = qui était un entrepôt commercial de Thurium, dans le pays des Bruttiens, avec un château appelé Ruscianum, auj. Rossano. —

b) **Ruscinona.** Cfr. Tite-Live, XXX, ch. 10 — petite ville d'Afrique, sur la côte septentrionale de la Mauretanie, dans la Zeugitane, avec un port de mer insignifiant. [On n'est pas d'accord sur le nom Ruscinona. D'autres lisent *Rusucmona*, *Rusimona* etc. Cfr. Holstenius (ad libr. de Patriarch. rom. p. 94) et Hardouin (Comm. sur Pline, V, 2 ou 1).] —

c) **Rusconiae.** Cfr. Pline, V, 2; — *Rustonium* = Ptolémée, l. c.; *Rusgunniae col.* = Itinéraire d'Antonin, XVI, voy. l'édit. par Wesseling, *Itiner.* p. 397; — ville dans la Mauretanie Césarienne, située au **W.** de Rosibricari, près la côte occidentale du promontoire qui porte aujourd'hui le nom d'Albatel.

§ 2. **Histoire de Roussillon.** L'an 218 av. J. C. (de Rome 536, 1-ère année de la II-ème guerre Punique) les Volces (Volcae Tectoságes) s'assemblèrent dans Ruscino, bien résolus de se défendre, si Annibal voulait forcer le passage sur leur terre. Mais ce grand héros, qui avait intérêt de ménager ces peuples, envoya des députés aux principaux chefs du pays, pour leur demander une entrevue, soit à Illiberis, où il était campé, soit à Ruscino: ils choisirent la première de ces places. Les principaux du pays qui se rendirent à Illiberis au camp d'Annibal, furent si charmés de sa bonne mine et de ses présents, que les Carthaginois eurent la liberté de traverser le pays, sans être inquiétés. —

Littérature:

a) Revue Numismatique Française, T. IX, An. 1844, p. 278 à 294. Voy. l'article de M. **Adrien de Longpérier** intitulé: Monnaies frappées pour la comté de Roussillon, par les rois d'Aragon, comtes de Barcelone (Pl. VI). — **Ibidem:** Ruscino, Russillon, Perpignan, voy. Rev. Num. Fr. T. I, An. 1836, p. 156 = médaille Gallo-Romaine. — **Ib.** T. III, An. 1838, p. 330. — **Ib.** T. VI, An. 1841, p. 382. — **Ib.** T. XI, An. 1846, p. 288. —

b) De la Saussaye, Numismatique de la Gaule Narbonnaise. Paris, 1840. in-4.º av. XVIII pl. [Prix 35 fr.], voy. p. 193 et suiv.

c) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 78, n.º 196. —

d) Köhne (baron Bernard de), Zeitschrift für Numismatik. An. 1842, p. 310, où il rapporte les monnaies de Ruscino à la Syrie. —

e) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. voy. T. II, page 238.

f) Phillips (S.), Prüfung des iberischen Ursprunges einzelner Stammes- und Städtenamen im südlichen Gallien. Voy. Sitzungsberichte der Wiener Academie der Wissenschaften. An. 1871. —

g) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. voy. p. 511, § 441, note n.º 3. —

h) Bosch (Dr. Andr.), Summari index o epitome dels admirables, y nobilissims titols de Honor de Cathalunya, Rossello, y Cerdanya. Perpinya, any 1628. in-fol.º Voy. p. 84. [Livre très-rare et précieux.] —

i) Barthélémy (Anatole de) dans son *Manuel de Numismatique Ancienne* [collection et edition de Roret]. Paris, 1866. voy. p. 95, a maintenu l'ancienne classification de ces monnaies et les attribue à Ruscino portant l'effigie

d'Auguste. Il cite comme types de ces monnaies la tête nue d'Auguste et les deux enseignes, et leur donne pour légende: COL·RVS·LEG·VI. — MÉTAL: Bronze. —

j) WERLHOF (A. C. E.), Handbuch der griechischen Numismatik. Hannover, 1850. in-8º voy. p. 120: cite les **Imp. Colon.** Æ. R⁶—R⁸. Auguste. —

k) WALCKENAER (baron de), Géographie ancienne historique et comparée des Gaules Cisalpine et Transalpine. Paris, 1862. in-8º Voy. Tom. II, p. 173. —

l) MÉNARD, voy. les Mémoires de l'Acad. des Inscriptions et de Belles-Lettres. Tome XXV, p. 77. —

m) MURATORI (L. A.), Novus Thesaurus veter. inscriptionum in praecip. collectt. praetermissarum. 4 p. en 2 vols. in-folº Mediolani, 1739—1742, voy. l'**Inscription** nº 1107. [Prix de l'ouvrage d'après BRUNET: 50 à 60 fr.] —

n) BONAMY, voy. Mémoires de l'Acad. Fr. (Edit. Paris). T. XXXII, p. 787, et **ibid.** T. XX, p. 184: histoire de Gondevald, prétendu fils de Clotaire I. p. s. d'explication à des Médailles frappées à Arles et à Marseille au coin de l'empereur Maurice. —

o) COLSON (Ach.), Recherches sur les monnaies du Roussillon. Perpignan, 1853. 1 volº in-8º

Pour les monnaies de BÉRYTE voy. notre Dictionnaire. T. I, vol. I, p. 530 à 536. —

Monnaies:

MIONNET dans sa Descr. des méd. Gr. T. I, p. 78, nº 196 a publié la médaille suivante:

Roussillon. (Galliae Narbonnensis.)

Auguste. — 2380) Tête d'Auguste. ℞: COS·RVS·LEG·VI. Deux aigles légionnaires. — Æ 6. — R⁶. — F. o. = 15 fr. [mais aujourd'hui R⁸. = 100 fr.]. — **Manque au Cabinet de France.** —

M. ANATOLE DE BARTHÉLÉMY l'avait inséré aussi dans son **Manuel de Numismatique Ancienne** (Paris, Roret, 1866), voy. p. 95, comme appartenant à ROUSSILLON ville de la Gaule Narbonnaise. —

Cette monnaie, après les recherches et les preuves incontestables sur sa fausse attribution à Roussillon, mise au jour par le grand maître de la Numismatique M. ADRIEN DE LONGPÉRIER (voy. son article dans la Revue Numismatique Franç. T. IX, An. 1844, p. 278 à 294, intitulé: „Monnaies frappées pour la comté de „Roussillon, par les rois d'Aragon, comtes de „Barcelone." **Grav. ib.** à la pl. VI) — doit être rapportée à BÉRYTE. Voici ce que nous dit à ce sujet M. ADRIEN DE LONGPÉRIER dans son article que nous venons de mentionner. —

ROUSSILLON — la capitale de l'heureux pays qui, suivant l'expression d'un auteur catalan: gosa de si tot lo que nêcessita una terra sens tenir de valerse de altri [cfr. Summari index o epitome dels admirables, y nobilissims titols de Honor de Cathalunya, Rossello, y Cerdanya, per lo Dr. Andreo Bosch. Perpinya, any 1628. in-folº voy. p. 84], était connue des Romains sous le nom de ***Ruscino.*** POMPONIUS MELA (Livr. II, ch. 5, voy. Tom. I, p. 65, édit. Tzschuck, dit: Colonia Ruscino et VAILLANT, ayant lu sur le revers d'un moyen bronze d'Auguste la légende: COL·RVS·LEG·VI. attribua cette monnaie à la colonie mentionnée par le géographe. ECKHEL, MIONNET et en dernier lieu M. DE LA SAUSSAYE, ont admis cette attribution, ce dernier cependant nous a fait connaître les différentes raisons que M. TÔCHON D'ANNECY et M. le MARQUIS DE LAGOY alléguaient pour ou contre. Cfr. DE LA SAUSSAYE, Numismatique de la Gaule Narbonnaise, p. 193 et les suivantes. [Tous ces numismatistes n'ont fait que discuter l'interprétation de la légende COL·RVS. sans soupçonner que sa réalité peut-être contestée.] D'un autre côté, un antiquaire allemand le feu baron M. ADOLPHE DE RAUCH, publiait à Berlin (voy. Zeitschrift für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde. Berlin, 1841, tom. I, p. 260 et Pl. IX, nº 4) une monnaie coloniale d'Auguste, frappée à Bérytus de Phénicie, avec le nom de P·QVINCTILIVS·VARVS, sans paraître se douter que cette monnaie est précisement la même qu'avant lui on classait à Ruscino, préoccupé qu'il était probablement par le souvenir de la lutte du général romain et du patriote HERMANN. [Bekanntlich ist dies derselbe P. QUINCTILIUS VARUS, der in der Schlacht im Teutoburger Walde mit 3 Legionen durch die Deutschen unter ARMINIUS eine grosse Niederlage erlitt und selbst seinen Tod fand.] — Que ce moyen-bronze, dit M. DE LONGPÉRIER, **ibid.** p. 279, dont M. DE RAUCH nous donne une excellente figure, soit bien réellement fabriqué à Bérytus, c'est ce dont on ne saurait douter lorsqu'on le compare aux autres monnaies de cette même ville, tant à cause du type des deux aigles légionnaires et des deux enseignes, qu'en raison du style de la gravure dont l'origine syrienne se révèle surtout dans le grenetis, formé de petits traits allongés; particularités dont on chercherait vainement l'exemple dans la Gaule. [Cette tête d'Auguste et ce grenetis se voient complétement semblables sur un moyen bronze de Bérytus, ayant au ℞. un colon qui trace un sillon avec une charrue attelée de deux boeufs, et la légende COL·IVL.] —

Quant à l'identité du type des monnaies de Bérytus et de celles qu'en France on range à Ruscino, c'est encore un fait qui ressort immédiatement du rapprochement des dessins de toutes ces pièces. On voit en effet que la lé-

gende IMP·CAESAR·AVGVSTVS plus ou moins tronquée, la tête d'Auguste et le grenetis qui l'entoure sont entièrement les mêmes. — Si nous passons (dit M. Adr. de Longpérier, ibid. p. 280) au Revers, nous trouvons avec un type exactement semblable, des légendes qui au premier abord paraissent très-différentes. Mais en regardant de plus près on reconnaîtra que dans la médaille de M. Tôchon (n° 1 de la Pl. XXIII de la Num. de la Gaule Narbon. de M. de la Saussaye) la lettre L n'est que le haut de l'enseigne militaire; EG·VI c'est P·QVI; le N est confondu avec les ailes de l'aigle; le C se trouve suivi de deux lettres OL, qui me semblent empruntées aux anneaux de l'enseigne; la syllabe LVS qui se voit très-clairement sur les exemplaires de Paris et d'Avignon est tout-à-fait supprimée; enfin VARVS est reduit à RVS. — Je sais que le nom du général romain en admettant ces transformations, très-explicables du reste, se trouve écrit P·QVINCTILVS·VVRVS, mais le nom d'un étranger a pu facilement être altérée par le graveur de Bérytus, et cette supposition me semblera toujours moins extraordinaire que celle qui tendrait à donner à la Gaule une monnaie de style asiatique. — [Mss. François Lenormant et M. Ernest Muret du Cabinet de France sont parfaitement d'accord avec M. de Longpérier au sujet de l'attribution de cette pièce à Béryte de Phénicie.] —

Observation. L'Itinéraire d'Antonin (voy. Wesseling, Itiner., p. 397) fait mention de Ruscino, et la mesure porte juste à Castel-Roussillon, où l'on sait que cette ville, qui fut détruite par les Normands peu de temps après Louis-le-Débonnaire. — Pline (livr. III, ch. 5) dit: „*Ruscino Latinorum*," c'est-à-dire Ruscino jouissant des droits des villes latines; et cependant on trouve dans Pomponius Mela = *colonia Ruscino* [cfr. Mela, livr. II, ch. 5, tom. I, p. 65, édit. Tzschuck], ce qui prouve que Ruscino avait reçu une colonie romaine. On ne doit donc pas être surpris de voir quelquefois dans des inscriptions des villes qualifiées de colonies qui, dans Pline, ne figurent que comme villes latines. Une **Inscription** qui, au dire de M. Walckenaer (voy. Géogr. anc. hist. et comp. des Gaules. Paris, 1862. in-8° T. XII des oeuvres et T. II de la Géograph. p. 173), a été rapportée par P. de Marca (cfr. Marca, *Marca Hispanica*, p. 20), et qu'on a trouvée à Perpignan, semble nous apprendre que cette ville, qui a succédé à Ruscino, était connue des Romains sous le nom de *Flavium Ebusum*. — Ménard (cfr. Mémoires de l'Acad. des Inscript., tom. XXV, p. 77) conjecture qu'Ebusum prit le nom de Flavium en reconnaissance de quelques bienfaits reçus de Vespasien; mais Muratori (voy. Inscript., n° 1107) observe très-bien que cette inscription a pu être apportée d'Ebusus insula ou de l'île d'Iviza à Perpignan. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'histoire ne nous fournit aucun document relatif à Perpignan, antérieurement au commencement du XIe siècle. — Pour clore cette article sur les prétendues monnaies de Roussillon à l'effigie d'Auguste, nous dirons à nos doctes numismatistes qui persistent à les attribuer à Roussillon pour plus d'exactitude en latin: Lubrica admodum res est, circa Numismatum cognitionem generalia proponere praecepta et certa stabilire principia, siquidem ea vel ab imperitioribus interdum nuda Numismatum quorundam, quae forte se illis obtulerint, exhibitione subito et improviso labefactari possunt. Al. Boutkowski. — [Nous pourrons leur dire autant en grec et nous leur conseillons de ne pas profaner la science par de fausses attributions.] —

Notice épigraphique.

Nous trouvons dans le **Journal du Ministère de l'Instruction Publique** de Russie [Журн. Мин. Народн. Просвѣщ. Октябрь, 1880. стр. 77] un article de M. P. Syrkou (П. Сырку) sur la découverte faite par un savant archéologue roumain M. Totschilescoù (Точилеску), à Almus [auj. Ruines à Lom-Palanka] dans la Moesie Inférieure, d'un monument épigraphique qu'on attribue à **Titus Vitrasius Pollio**, personnage romain qui était deux fois consul, et pour la seconde fois, en 176 de notre ère, gouverneur de la Moesie, sous le règne d'Antonin le Pieux, comme on le voit dans une **Inscription** (cfr. Corp. Inscript. Latinar. III, n° 762):

HERCVLI
PROSALVTE·
T·VITRASIPOL.

L'Inscription sur le monument nouvellement découvert a été faite sous le règne d'Antonin le Pieux, par le centurion de la 1-ère légion Italique **Lucius Messius Primus**, en l'honneur du Gouverneur de la Moesie Inférieure Titus Vitrasius Pollio, — personnage nouveau et inconnu dans l'histoire. — Lom-Palanka est une ville sur le Danube, qui se trouve située sur l'emplacement des Ruines d'Almus, jadis importante forteresse romaine, non loin de Ratiaria (à 18 lieues carrées). Le monument en marbre (*Larg.* de 1,30. *Long.* de 0,47) trouvé par M. Totschilescoù sert aujourd'hui d'escalier pour la descente d'un pavillon qui se trouve dans la villa de Machmoud-bey. — [Cfr. aussi à ce sujet: Borghesi (Bartholomeo), Lettre à M. le Prof. Ed. Gerhard, sur une inscription du collège Romain, relative à Vitrasius Pollio. Voy. Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande. Bonn. in-8° 2-ème cahier, p. 104—105.] —

Rectification.

A propos des médailles africaines, autonomes et à l'effigie d'Auguste, que nous avons décrit dans le 1-er et le 2-ème vol. du Tome I de notre Dictionnaire, le grand savant et un des connaisseurs le plus compétent en cette branche de Numismatique, M. le Professeur **L. Müller**, a eu l'extrême obligeance de nous adresser la lettre suivante, que nous donnons ici en entier pour qu'elle puisse servir de guide à corriger nos erreurs.

Cabinet Royal des Médailles.

Copenhague, le 2 Mai 1881.

Monsieur et très-honoré confrère! Comme Votre Dictionnaire Numismatique est d'une grande utilité, tant pour les collectionneurs que pour les savants, il importe que chacun contribue ce qu'il peut à le faire aussi complet et correct que possible. Je pense que Vous avez l'intention de donner des rectifications et des additions au 1-er Tome qui à présent est achevé. C'est pourquoi je Vous fais parvenir les remarques qui suivent, à l'égard des monnaies qui appartiennent à l'Afrique.

On trouve quelquefois indiqué que telle monnaie a été inconnue à M. Müller, quoique elle soit décrite ou discutée dans mon ouvrage. Ce sont les monnaies qui suivent:

Page 61, n° 145. = Dans le volume II, p. 46—47 j'ai signalé que cette monnaie n'appartient pas à *Achulla*. —

Page 513, n° 1008bis est = votre n° 1486. C'est la pièce qui est décrite chez moi Vol. II, p. 35, sous le n° 65, et sur laquelle Sestini a lu, à tort, le nom d'Achulla. —

Page 516, n° 1117. Voyez mon ouvrage, Vol. II, p. 146, n° 8. —

Page 516, n° 1118. Voyez mon Supplément, p. 55, n° 320a. —

Vous avez cité parmi les monnaies de Juba II deux pièces qui appartiennent sans doute à Juba I; ce sont les nos 487 et 502. — Quant au n° 487, la légende du revers est probablement la même que sur les deniers vulgaires de Juba I; la 1-ère partie de la légende punique a été prise pour latine, et la 2-ème en est rendue en sens inverse. Le n° 502 semble être le quinaire ordinaire de Juba I dont la légende au revers a disparu. —

Vos monnaies de Ptolémée nos 534—535 doivent être rayées. Les légendes du revers sont impossibles, puisque Ptolémée ne régnait que 18 années. Le catalogue de H. Hoffmann (Paris, 1862—1874. in-8°, connu sous le titre de „Numismate ou Bulletin Périodique") abonde en erreurs. Il y en est de même du n° 537; la légende du revers ne peut-être correctement lue. On ne peut se fier au catalogue d'Ennery. —

Sous les nos 1280—1281 deux monnaies de Tingis sont rangées à Césarée. Ce sont les mêmes qui se trouvent décrites plus bas sous les nos 1554—1555. Dans tous les deux endroits parmi les lettres hébreux qui représentent les légendes puniques, il y a quelques unes qui sont incorrectement rendues. —

Une seule et même monnaie est décrite deux fois: sous les nos 512 = n° 1235, et n° 540 = n° 1236. —

Quant aux pièces de plomb dont Vous avez fait mention p. 222 sous LX en faisant remarquer qu'on les attribue généralement à la Numidie sans savoir trop pourquoi, je Vous prie de lire ce qui est écrit là-dessus dans mon ouvrage Vol. III, p. 31 et Suppl. p. 63. —

Page 749, n° 1408. La question, pourquoi dans la légende de cette monnaie AFRIC précède FABIVS, a été éclairée par Mommsen; voir mon Supplément, p. 43. —

Dans mon ouvrage, pour les monnaies qui sont communes ou non pas rares, je me suis borné à indiquer le nombre d'exemplaires qui était parvenu a ma connaissance [conférez la préface du Vol. I, p. X], sans nommer les collections où ils se trouvent. Je me suis servi de l'expression: „— exemplaires de toutes les collections" ou „de différentes collections". Vous vous êtes mépris à l'egard de cette indication, en croyant que c'était le Cabinet de Copenhague qui possédait le nombre cité. Cette erreur se repète dans Votre texte sous les nos suivants: 32, 36, 179, 483, 512, 516, 524, 530, 538, 540, 1343, 1344, 1348, 1357, 1360, 1402, 1464, 1465, 1472, 1477, 1504, 1585 et 1586.

Il m'a intéressé, dans Votre ouvrage, de rencontrer plusieurs monnaies de l'Afrique, qui me n'ont pas été connues. La monnaie n° 508, frappée par la **colonie Diana Veteranorum**, est surtout remarquable. Quant à votre description de cette pièce, je me permets de faire observer que les lettres puniques de la contremarque sont placées en sens inverse; ce sont les mêmes qui se trouvent dans les contremarques des monnaies d'Achulla et d'Hadrumetum, et qui offrent probablement le nom de Cercina; voyez mon Vol. II, p. 60. —

Veuillez agréer etc.

L. Müller.

SAGALASSUS (ville de Pisidie).

[Aujourd'hui selon Kiepert *Aghlasún*, et selon d'autres: Aglason, Allahsun; *Aglason Bey* — d'après Reichardt; *Sadyaklu* et

Sadjaklu d'après D'Anville, *Sadjakla*, selon Ph. Le Bas.]

Sagalassus, en grec: *Σαγαλλασσος*, cfr. Strabon, Livr. XII, l. c.; Etienne de Byzance, 580; — Agalassus = Hiéroclès, 673; Sagalessus = Pline, V, 27; Tite-Live, livr. XXXVIII, ch. 15; en russe: Сагалассосъ — ville septentrionale de Pisidie et forteresse considérable sur sa frontière de la Phrygie, au **S. O.** d'Apamée, à 20 lieues à l'**E.** de Colosses; aujourd'hui, d'après Kiepert *Aghlasún* et d'après Reichardt Ruines à Aglason Bey. — Cette ville prétendait descendre des Lakédémoniens et prenait sur ses médailles le surnom de Lakédémone (dans la Lakonika) [cfr. Eckhel, Doctr. Num. Veter. Pars 1, Vol. III, p. 23, et Borrell, dans le Numism. Chronicle. Vol. X, p. 97]. — Elle était selon Strabon à un jour de marche d'Apamée. — Polybe, XXII, 19 appelle ses environs = Sagalassensium ager, et Tite-Live, voy. Livre XXXVIII, ch. 15 = Sagalassenus ager. — Habitants: Sagalasseni. — **Légendes** sur les médailles: CAΓ. — CAΓA. — ΣΑΓΑΛΑΣΣΕΩΝ. —

Histoire. § 1. Alexandre le Grand (l'an 333 av. J. C., de Rome, 421) trouva les habitants de Sagalassus réunis avec ceux de Termessus, en Pisidie, et rangés en bataille sur une montagne avoisinante. Il résolut de les attaquer; mais arrivé à l'endroit le plus escarpé, ses troupes furent prises en flanc par les Barbares. Alexandre soutint le choc à la tête des siens, mit en fuite l'ennemi, le poursuivit et força la place. —

§ 2. Les monnaies de Sagalassus sont: **Autonomes:** Æ. R[6]. — Æ. R[5]. Types: Tête de Jupiter. — Couronne. — Grappe de raisin. — Epis. — Deux boucs luttant. — Victoire marchant. — **Impériales:** Æ. R[5]—R[8]. Série: d'Auguste à Claude le Gothique. — [Au **Cab. de France** la Série des Impériales ne commence qu'à partir du règne de Néron.] —

Littérature:

a) Borrell, voy. le Numismatic Chronicle. Vol. X, p. 97 et les suiv. l. c. —

b) Eckhel (Joseph), Doctrina num. veter. Pars 1, Vol. III, p. 20 à 23. —

c) D'Anville, Geographie ancienne et historique. Paris, 1823, voy. T. I, p. 314. —

d) Mionnet, Description des méd. Gr. T. III, p. 511—517. — **Idem.** Suppl. T. VII, p. 123—128. —

e) Cousinéry, Son catalogue manuscrit, conservé à la Bibliothèque spéciale du **Cabinet de France.** —

f) Sestini, Lettere numismatiche. P. II, p. 197. — **Idem.** Continuaz. T. IV, p. 129. — T. VIII, p. 91, n° 1. —

g) Lenormant (François), Descr. des Médailles et Antiq. du Cab. de M. le baron Behr. Paris, 1857. in-gr.-8° Voy. p. 112, n° 673. **Auton.:** Æ 3. —

h) Catalogue de la collection du Chev. N. Iwanoff (anc. consul. de Russie, à Smyrne). Londres, 1863 (vente du 29 Juin). Voy. p. 56, lot n° 493. **Br.** 8. de Valérien, ayant au *Revers:* les deux mains jointes et une intéressante légende: ΡΩΜΕΩΝ·CAΓΑΛΑCΕΩΝ·ΠΡΟΤΗC·ΠΙCΙΔΩΝ·ΦΙΛΗC·CYNMAXOY. R[8]. — Vend. 2 £ 3 sh. [Curt]. — **Ibid.** lot n° 494 (6 p. diff.). Vend. 5 sh. [Curt]. —

i) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. voy. p. 127, § 121, note n° 1. —

j) J. de Witte (Baron de), Descript. des Méd. et Ant. du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. Voy. p 147, n° 1087. **Moy. br.** de Volusien, et **ibid.** p. 148, n° 1088. **Gr. br.** de Claude II le Gothique. —

k) Pinder et Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8° voy. p. 81, n° 41. = **Aut.:** Æ $3^{1}/_{2}$. Poids, 2,53 gr. (la même pièce qui est décrite par Mionnet, Descr. T. III, p. 511, n° 107, de la coll. de Cousinéry). Trouvée à *Macri.* —

l) Dumersan, Descr. des méd. ant. du Cab.. de Feu M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4° voy. p. 95. = **Autonome:** Æ 3. Deux boucs se heurtant et **Ibid.** Æ 5. = **Impériale** de Commode. ℞: CAΓΑΛΑCCΕΩΝ. Victoire. — **Inédite.** —

m) Belley, Observations sur les lettres numérales grecques, gravées sur les médailles de plusieurs villes de Pamphylie et de Pisidie. Voy. Hist. de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. XLII, p. 55—59. (Edit. de Paris.)

n) Revue Numismatique Française. 1ère Série. Tom. XVIII. An. 1853. voy. p. 44 à 46, l'article de M. W. H. Waddington (accompagné d'une Pl. portant le n° II), qui y décrit les 5 monnaies suivantes de Sagalassus:

Marc-Aurèle. — 2381) AYT·K·M·AYP·ANTΩNEINOC·AYΓ. Tête laurée de Marc-Aurèle jeune. ℞:CAΓΑΛΑCCΕΩΝ. A l'exergue, KECTPOC. Fleuve couché. Æ 6. R[5]. = 60 fr. (n° 1 de la descript. de M. Waddington).

2382) Même tête. ℞: CAΓΑΛΑCCΕΩΝ. La Fortune debout. Æ 5. R[8]. = 40 fr. (n° 2 de la descr. de M. Waddington). —

2383) Même tête. ℞: CAΓΑΛΑCCΕΩΝ. Les Dioscures debout, chacun un astre sur la tête. Æ 5. R[8]. = 100 fr. (le n° 3 de la descr.

de M. Waddington). — **Manque au Cabinet de France.** —

Septime-Sévère. — **2384)** Α·ΚΑΙ·Λ·C·CΕΟΥΗΡ·ΑΥΓ. Tête laurée de Septime-Sévère. ℞: CΑΓΑΛΑCCΕΩΝ. Têtè de Lunus sur un croissant. Æ $2^1/_2$. R^7. = 40 fr. (n.º 4 de la descr. de M. Waddington). —

Valérien Jeune. — **2385)** Π·Λ·Γ·ΟΥΑ-ΛΕΡΙΑΝΟΝ. Tête jeune laurée de Valérien. ℞: CΑΓΑΛΑCΕΩΝ (sic). Pomme de pin, surmontée d'un croissant et d'un astre. Dans le champ, la lettre B. Æ 6. R^8. = 125 fr. — **Inédite** (n.º 5 de la descr. de M. Waddington. Grav. **ibid.** à la Pl. II, n.º 4). —

A ces descriptions M. W. H. Waddington ajoute **ibid.** à la p. 45, les observations suivantes, que nous croyons indispensable de donner ici:

Il y a peu de médailles plus intéressantes que celles qui portent les indications géographiques; mais il faut se garder de leur donner une interprétation trop étroite. Ainsi, le nom d'une rivière gravé sur la monnaie d'une ville, ne signifie pas toujours que cette ville est située sur la rivière même; il faut souvent en conclure seulement que la rivière traversait le territoire de la ville ou servait de limite à ce territoire. Ainsi Sagalassus est située sur une montagne élevée, à une assez grande distance de Cestrus. Le nom turc Aghlasan, que porte un village au pied de la montagne, est une corruption du nom ancien, que l'on trouve souvent écrit Agalassus. Les Ruines sont considérables et intéressantes; le théâtre surtout, par sa belle conservation et sa position ravissante, mérite l'attention des voyageurs. A Aghlasan, l'on trouve aussi quelques débris; ce village, situé sur un petit affluent du Cestrus, paraît avoir été une dépendance de la ville haute, et explique l'expression obscure de Strabon en parlant de Sagalassus: *Κατάβασιν ἔχουσα σχεδόν τι καὶ τριάκοντα σταδίων ἀπὸ τοῦ ἐρύματος.* Il y a effectivement une descente assez raide, d'environ une lieue et demie, des Ruines au village. —

Le culte de dieu **Men** était très répandu en Pisidie, ainsi que dans une grande portion de l'Asie-Mineure. Ce dieu, dont le culte est essentiellement indigène, était adoré sous beaucoup de noms dans différentes villes, et les emblèmes divers dont il est accompagné formeraient le sujet d'une étude intéressante. L'un des principaux est la pomme de pin; sur le n.º 2385 (le n.º 5 de M. Waddington) nous trouvons ce symbole occupant tout le champ de la médaille; ordinairement, le dieu la tient dans la main, et les petites dimensions de l'objet ont empêché souvent les numismatistes d'en distinguer exactement la nature; aussi l'a-t-on décrit comme une pierre conique, un cône etc. Il y aurait peut-être un rapprochement à établir entre ce symbole du dieu **Men** et la pierre conique adorée dans le fameux temple de Diane de Perge (cfr. T. I, Vol. II, p. 1328 de ce Dictionnaire). —

o) Borrell (H. P.), Cat. de la vente de sa collection. Londres, 1852 (Juillet 12). Voy. p. 31, lot n.º 264. Æ 5. = **Médaille inédite** d'Hadrien, au ℞. Fortune debout, et une autre **Auton.:** Æ 2, avec la tête d'Hercule et au ℞: CΑΓ. dans une couronne. Vend. (2 p. diff.) 9 £ 9 sh. [Général Fox.] —

p) Huber (C. G.), Catalogue de la vente de sa collection. Londres, 1862 (Juin 4), p. 62, voy. les lots 670 à 674 contenant 13 médailles dont plusieurs **complétement inédites.** —

q) Leake (col. W. M.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-gr.-4.º voy. Asiatic Greece, p. 104 = cite 2 auton. et 1 d'Hadrien, **ibid.** Asiatic Greece. Addenda, p. 152, ne décrit de Sagalassus qu'une médaille Æ 9. † de Claude le Gothique, d'après un électrotype du Musée Britannique. — Cfr. aussi le Supplément au même ouvrage. London, 1859. in-4.º Asia. p. 84, où il cite 2 p. **auton.**; 2 **Impériales:** de Volusien et de Valérien, et 2 **Gr. br.** de Claude le Gothique. —

r) Cat. Periclès Exereunetès, Esq. Londres, 1871 (vente du 16 Mars). Voy. p. 35, lot n.º 292. Médaillon. Æ 9, **unique et inédit** de Claude II le Gothique. Vend. 18 sh. [Curt.] —

s) H. Hoffmann, Le „Numismate" ou Bullétin périodique. Paris, 1862—1874 (36 Livr.), voy. **Autonomes:** n.º 2427. — **Impériales:** n.os 757, 1868, 2339. —

t) Haym (N. F.), Thesauri Britannici numi graeci et latini, c. append. S. Gessneri. Vindobonae, 1762—1765. in-4.º 2 voll. av. 85 pl. loc. cit., — voy. vol. II, p. 343. —

u) Pellerin (Joseph), Recueil des Médailles Grecques des rois des peuples et des villes. 9 vols. et supplém. de l'abbé Le Blond. Paris, 1762—1778. in-gr.-4.º av. planches. Voy. Vol. III, p. 219. —

v) Pisani (Aloysii), Numismata aerea selectoria maximi moduli, e suo, olim Corrarii Museo. Venetiis, s. a. f. Iterum s. l. 1740. Tom. IV. f. et cum Animadversionibus Mozzolini. Florentiae, 1741—1744. Voll. II. f. loc. cit. —

w) Morelli (A.), Specimen universae Rei Nummariae. Paris, 1683. in-8.º, avec 18 pl. voy. à la p. 130 l. c. —

x) Jobert (le Père Louis), Jésuite de Paris: „Science des Médailles." Nouv. éd. avec les Remarques de Bimard de la Bastie. Paris, 1739. in-8.º Voy. Tom. II, p. 255. § XXVI, où il dit que Tristan a voulu expliquer une médaille de Marc-Aurèle de cette ville, sur laquelle il

prétendait lire: ΑΛΚΕΔΑΙΗΩΝ·CAΓΑΛΑC-COC et s'est donné beaucoup de peine à trouver un peuple qu'on nommât Alcidéens. On a plus probablement jugé que Tristan avait mal lû, et qu'il y avait ΛΑΚΕΔΑΙΜΩΝ·CAΓΑΛΑCCOC deux villes qui s'étaient alliées à la manière des Grecs: Lakedémone dans la Lakonie et Sagalassus dans la Pisidie. M. BIMARD DE LA BASTIE, **ibid.** p. 256, Remarque, § XXVI dit que cette dernière conjecture a été confirmée par une Médaille mieux conservée, du Cabinet du Père CHARONIER Jésuite de Lyon, citée par Vaillant (cfr. VAILLANT, Numism. Graeca, voy. p. 53). On peut consulter ce que le même auteur a écrit sur l'alliance de Lakedémone et de Sagalassus, cfr. VAILLANT, **ibid.** p. 229. — On doit aussi examiner une nouvelle conjecture proposée par MOREL sur la même médaille (cfr. MOREL, Spec. Univ. Rei Num. Tom. I, p. 130). —

y) VAILLANT (J. Foy), Numismata aerea Imperatorr., Augustt., et Caesarr. in coloniis et municipiis ex omni moduli percussa. 2 vols. Paris, 1605. in-fol.º av. nombr. pl. voy. p. 53.

Monnaies:

Auguste. — 2386) CEB[ACTOC·K]AI-CAP. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:CAΓΑ-ΛΑCC[ΕΩΝ]. Tête diadémée de Jupiter, à dr. Æ 4. R[6]. = 40 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinéry.** — MIONNET, Descr. T. III, p. 512, n.º 109. — Æ 4. — R[5]. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 374, n.º 5835. Exempl. au *Droit* avec KAIC·ΣΕΒΑCΤΟC. Æ 4. Belle. Vend. 15 fr. —

2387) Sans légende. Tête nue d'Auguste. ℞: CAΓΑΛΑCCΕΩΝ. Tête barbue, diadémée de Jupiter. Æ 4. R[6]. = 40 fr. — SESTINI, Lettere Numism. Continuaz., T. VIII, p. 91. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 123, n.º 161. — Æ 4. — R[5]. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — [Nous croyons que c'est la même médaille que la précédente dont Mionnet (cfr. Descr. T. III, p. 512, n.º 109) a donné une description inexacte d'après le manuscrit de Cousinéry.] — **Inconnue dans les ventes.**

SAMOS.

[Ville de l'île du même nom dans l'Archipel ou Mer Aegée, non loin des côtes d'Ionie. Auj. SUSAM ADASSI, SAMO]

Samos, SAMUS ou MELAMPHYLOS = STRABON, l. c.; Parthenia = PLINE, livr. V, ch. 31 (Aristot.); en grec: *Παρθενια* = SCHOLIAST. ad Nicandr. Alex. v. 148; *Dryusa* = PLINE, l. c.; *Anthemusa* = **Ibid.**; *Melamphylus* = **Ibid.** (Aristocrat.); *Cyparissia* = **Ibid.**; *Parthenoarusa* = **Ibid.**; Stephane = PLINE, l. c.; **Samos** = POMPONIUS MELA, livr. II, ch. 7; PAUSANIAS, livr. VII, ch. 2 et 4; VIRGIL. Aeneid. I, v. 16, 19, 20; HORACE, Epitr. II, v. 12; OVIDE, Metamorphoses, XV, f. 2, v. 5; TACITE, Annales, IV, 12, 14; VI, 12; JUSTIN, XX, 4; EUTROPE, VII, 19; VELLEJUS PATERCULUS, I, 4; Apulej. PLINE, V, 31; XXXV, 12, 46: *ἡ Σαμος* = HOMÈRE, l. c.; THUCYDIDE, I, 116 etc.; STRABON, IX, p. 701; XIV, p. 438; PLUTARQUE, V, dans la vie de Périclès, l. c.; SCHOLIAST, l. d.; SCYLAX, l. c.; cfr. APOLLON. RHOD. I, 187; sq. II, 872; en russe: Самось — île de l'Archipel ou la mer Aegée (ou mer Ikarienne), à l'**O.** d'Ikaria, près les côtes Ioniennes, aujourd'hui: SUSSAM, SUSAM-ADASSI. — La ville capitale de cette île était SAMOS, située sur la côte occidentale, vis-à-vis du cap Trogile. —

§ 1. SAMOS est proprement une île de la mer Aegée, près les côtes orientales, vis-à-vis de Panionium en Ionie. Elle fut d'abord habitée par les Lélèges, et ensuite par les Ioniens. Elle se nommait, comme nous venons de le dire, PARTHENIAS avant que les Grecs en chassassent les Cariens, qui se retirèrent la plupart dans l'île qu'ils nommèrent SAMOTHRAKE. Elle porta ensuite les noms d'ANTHÉMUSIE, MÉLAMPHYLE, KYPARISSE et DRYUSIE, à cause de ses fleurs (*ἄνθεμα*) et de ses bois de cyprès (*κυπάρισσοι*) et de chênes (*δρύες*) au noir (*μέλας*) feuillage (*φύλλον*). —

§ 2. SAMOS était une des îles de la Grèce les plus recherchées et les plus peuplées; le sol était fertile en oliviers et en grenades. L'air de Samos était très-sain: les figuiers, les pommiers et la vigne même y portaient, au dire d'ATHENÉE, leurs fruits deux fois par an. L'île a été chérie de Junon que l'on croyait y être née. — On y exploitait des mines de fer et de carrières de marbre blanc extrêmement abondantes. Les poteries de Samos jouirent d'une grande renommée dans l'Antiquité. Du reste c'est à ses habitants qu'on en attribue l'invention. — [L'on y adorait principalement Junon et Mercure. — JUNON y avait un magnifique temple, bâti entre la ville et le rivage.] —

§ 3. SAMOS donna naissance (en 608 av. J. C.) au célèbre philosophe **Pythagore**, qui figure sur les médailles des Samiens. — Voici une médaille **inédite et inconnue à Mionnet** du temps de Commode qui porte au *Revers* l'image de PYTHAGORE:

Commode. — 2388) ΑΥ·Α·ΛΟ·ΑΝ·ΚΟΜ-ΜΟΔΟC. Son buste lauré à droite, lancé et cuirassé. ℞:ΠΥΘΑΓΟΡΗC·CΑΜΙΩΝ. Pytha-

gore assis à gauche, touchant avec une baguette un globe posé sur une colonne et tenant un sceptre. Æ $8^{1}/_{2}$. R⁷. = 80 fr. — **Cabinet de France.** Rare et belle pièce. La légende de tête n'est pas dans MIONNET. — [Au règne de TRAJAN DÈCE nous décrirons une médaille au même type.] —

Théodore l'inventeur présumé de l'équerre, du niveau, de la clef et de l'art de fondre les statues naquit aussi à Samos. —

§ 4. Le **Saint Apôtre Paul** [Св. Апостолъ Павелъ] toucha à Samos, en se rendant de Chios à Milet. —

Histoire. § 5. Les Samiens, après avoir obéi à des rois (dont les monuments numismatiques sont malheureusement restés inconnus jusqu'à-présent), adoptèrent le fameux gouvernement républicain qui les perdit plus tard. Samos ne fut jamais plus florissante que sous POLYKRATE, qui s'y rendit absolu. Elle secourut la Grèce, lorsque XERXÈS fondit sur cette contrée. PÉRIKLÈS la soumit au pouvoir d'Athènes, l'an 441 av. J. C. Dans la suite EUMÈNE, roi de Pergame, s'en empara, et l'annexa à son royaume. La conquête de cet empire par les Romains la soumit elle-même à la domination Romaine. Mais **Octave** lui rendit ses privilèges et le droit de se gouverner par ses propres lois. Elle en jouit jusqu'à VESPASIEN, qui la réduisit de nouveau en province romaine. —

§ 6. Les habitants de Samos s'appellaient Samii [cfr. TACITE, Annales, IV, 14, et CICÉRON, l. c.]; Samius = adject. cité par TÉRENCE, CICÉRON, OVIDE, PLINE et TERTULLIEN. *Σαμιοι* = STRABON, X, extr.; XIV, l. c. — **Légendes** sur les médailles portent: Σ. — ΣA. — ΣAMION. — ΣAMIΩN. — CAMIΩN. —

§ 7. Les médailles de Samos sont: **Autonomes:** AV. R⁸. — EL. R⁷. — AR. R⁵—R⁸. — Æ. R²—R⁷. Types des AUTONOMES: Mufle de lion. ℞: Protome de taureau. — Tête de lion, la gueule ouverte. — Carré creux — Tête de boeuf. Hercule enfant étouffant un serpent. — Tête de face de lion. — Partie antérieure d'un boeuf et rameau. — Tête de femme. — Pavot. — Tête de femme et croissant. — Tête du Sénat. — Parmi les plus rares médailles autonomes, en argent, de Samos, nous recommandons à l'attention de notre Lecteur la médaille suivante:

2389) Autonome. — *Droit:* Mufle de lion vu de face. Dessous, Σ[A]. ℞: ΣYN. Hercule enfant étouffant un serpent. AR 5. Poids, 170 grs. R⁸**. = 2500 fr. — Cfr. Catalogue de vente de la COLL. DE LORD NORTHWICK, p. 104, n° 1077. Vend. 100 £. — Voy. aussi: Cat. de la coll. du Chevalier N. IWANOFF (ancien consul de Russie à Smyrne). Londres, 29 Juin, 1863, p. 33, lot unique n° 300. Vend. 26 £ 10 sh. [Eastwood.] —

Les MÉDAILLES **Impériales** GRECQUES datent depuis Auguste jusqu'à Valérien Jeune. On connait aussi des monnaies dans cette série qui constatent l'alliance de Samos avec Alexandrie d'Egypte. Cfr. à ce sujet: LEPSIUS (K.), Ueber die Namen der Ionier auf den ägyptischen Denkmälern. Berlin, 1855. in-8° — [Toutes les médailles Impériales de Samos sont généralement mal frappées surtout la suite appartenant aux derniers empereurs. Plusieurs médailles de cette série et précisement celles de Trajan Dèce, Gallien, Salonine et Valérien paraissent être coulées.] —

§ 8. Il ne faut pas confondre les monnaies de l'île de SAMOS avec celles de SAME [auj. Ruines à Mint]: **Aut.:** AR. R⁴. — Æ. R⁴, et CEPHALLENIA, Kefalonia (île près d'Elis): **Aut.:** AR. R⁶. — Æ. R⁴, qui ont pour type CÉPHALE et LOELAPS [*Λαίλαψ* = (tourbillon) chien d'une force extraordinaire dont Diane avait fait présent à Procris, et que celle-ci donna à Céphale, son mari. Il fut changé en pierre en poursuivant un sanglier. Cfr. OVIDE, Metamorphos. VII, 17, 18] et pour légendes: ΣA. — ΣAMA. — ΣAMAIΩN. Consultez sur ces médailles: a) C. DE BOSSET, Sur les méd. aut. des îles de Céphalonia et d'Ithaka. Londres, 1815. in-4° Av. pl. — b) RATHGEBER, Münzen der Insel Kephallenia aus dem herzoglichen Münzcabinet zu Gotha und anderen Sammlungen, dans LEITZMANN's Numismatische Zeitung. 1837. n° 12—15. — c) BEESKOW, die Insel Cephalonia. Berlin, 1860. in-4° (34 pages). — d) LONGPÉRIER (Adrien de), Attribution de quelques monnaies à Nésus de Céphallénie. Voy. CARTIER et DE LA SAUSSAYE, Revue Numismatique Française. Blois. An. 1845, n° 5.

Remarque. Comme on ne cesse de nous reprocher que nous donnons trop de détails inutiles à la science numismatique, nous déclarons, une fois pour toute, que tous ceux qui désirent expliquer d'une manière précise les types des médailles qu'ils étudient ne peuvent et ne doivent se passer des connaissances historiques, mythologiques et géographiques. Ayant considéré cependant que l'énorme et l'inimaginable masse des matériaux rend la **Numismatique** difficile à ceux qui veulent l'apprendre, nous avons pris, pour ne pas contrarier nos nombreux critiques, une résolution à abréger certains détails, tout en conservant les notices géographiques, archéologiques et épigraphiques déjà connues et approuvées par la masse non moins grande et inimaginable des vrais savants = [Nous voulons dire qu'il faut à la fin du compte distinguer, parmi ceux qui savent le grec, d'un côté, les hommes laborieux et patients

qui pâlissent sur les léxiques, les glossaires, les scholies, qui expliquent les légendes des monuments et publient des éditions; de l'autre les gens d'esprit et de goût qui, se bornant à savoir dans le grec tout ce qui n'est pas contesté par les savants, lisent par sentiment et se pénètrent des beautés: ceux-ci sont les seuls qui entendent véritablement les anciens auteurs, et qui en jouissent, quoiqu'ils ne passent pas pour savants et ne s'en arrogent point le titre. A notre époque les hellénistes de profession tels que: Curtius, Ritschl, Böckh, P. M. Léontiév (autrefois prof. à l'Université de Moscou), Ordynski, Littré, Adert (prof. à Genève), Alph. Walicki (prof. à Charkow, † en 1858), P. W. Tichonowitch, ibid. (П. В. Тихоновичъ), Mess. Fr. Lenormant et Adr. de Longpérier en France, sont très-rares, parce qu'ils sont écrasés par les naturalistes ou proprement dits les nihilistes de tout genre, et parce que notre siècle est paresseux. Les gens d'esprit et de goût, imbus des lettres grecques, sont encore moins communs, parce que grâce aux progrès de notre temps, et aux éléments de la vie financière et animale, il est de mauvais ton de savoir à fond le grec et le latin; cela sent son pédant disent nos progressistes] = et de toutes sortes de parvenus de notre temps, qui, grâce aux particules de **De**, de **Von**, et surtout de **Van** — se posent quelquefois avec une arrogance inouie en juges arbitraires des travaux qui ont couté la vie entière d'un homme et dont ils n'ont la moindre idée ou connaissance. —

Littérature:

a) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° Voy. p. 118, § 113. —

b) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 273—303. Série: d'Auguste à Valérien Jeune. — **Idem.** Suppl. T. VI, p. 413. —

c) Girard (Paul), L'Héraion de Samos. [Voy. **Bulletin** de la Corresp. Hellén. VI. Quatr. Année. Juin, 1880. Art. VII.] —

d) Museo Numismatico Lavy. Torino, 1839. in-4° Voy. Tom. I. Medaglie Greche. XXVII, n° 2355. Gravée **ibid.** Fig. XXVII, n° 2355 = méd. inédite de Néron et d'Agrippine, très-intéressante. —

e) Cat. de Jules Gréau, Paris, 1867. in-8° Médailles Grecques (Vente du 11 Novembre 1867). Voy. à la p. 159—160 les médailles Impériales (du n° 1848 à 1860) de Commode, Géta, Gordien III et Tranquilline, Philippe père et fils, Trajan Dèce, Etruscille, Valérien et Gallien. —

f) Lenormant (Fr.), Description des Médailles et Antiquités composant le Cabinet de M. le Baron Behr. Paris, 1857, p. 99 à 100, nos 600 à 608: Deux **Impériales**: de Caracalla et de Philippe le Jeune. —

g) Sabatier (J.), Médailles Romaines et **Impériales** Grecques inédites. Voy. Extr. de la Revue Numismatique Belge, T. III, 4e Série, p. 23 et 24 = n° 20 médaille de Géta, en **pet. br.** au ℞: de Junon Pronuba (variété de Mionnet). — *Du même auteur*: Monnaies Impér. Grecques en bronze et inédites. Voy. Extrait de la Rev. Numism. Belge de l'an 1859, p. 15, n° 12 = une médaille de Trajan Dèce, dont le Revers (la Fortune et Junon Pronuba debout et se faisant face) diffère de tous ceux qu'on trouve sur les nombreux exemplaires de Trajan-Dèce, qui ont été publiés. —

h) Revue Numismatique Française. 1-ère Série. Année 1855, p. 98, 193. —

i) De Witte (Baron J.), Description des Médailles et des Antiquités du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. in-8° Voy. p. 134, 135, nos 995 à 1109. —

j) Pinder et Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Band 1 (Heft I, II, tout ce qui a paru). Berlin, 1851. in-8° voy. p. 71, n° 1 = médaille autonome. Æ 2. Poids, 1,61 grs. trouvée à Almalü. Gravée **ibid.** Pl. I, n° 1, — médaille curieuse qui est resté **inconnue à Mionnet.** —

k) Boudelmont (Chr.), Liber insularum Archipelagi. Ed. G. R. L. de Sinner. Leipzig, 1824. —

l) Lee (J.), antiquarian researches in the ionian islands. Avec pl. et figg. London, 1848. in-4° [Tirage à part.] —

m) Bause, De Polykrate, Samiorum tyranno. Warend., 1859. in-4° —

n) Gerlach (F. D.), Zaleukos. Charondas. Pythagoras. Zur Culturgeschichte von Grossgriechenland. Gotha, 1858. —

o) Panofka (Th.), Res Samiorum. Berolini, 1822. in-8° [Ouvrage épuisé et très-rare aujourd'hui.] —

p) Veegens (D. J.), De Polykrate Samio. Amsterdam, 1839. in-8° (78 pages). —

q) Thevenot, Voyage en Europe, Asie et Afrique, divisés en 3 parties contenant V tomes. Amsterdam, 1727. in-8° Av. figg. Voy. Tom. I, p. 347 à 354, ch. LXX. —

r) Wheler (Georges), Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Amsterdam, 1689. in-8° Av. figg. Voy. Tom. I, voyage de l'Asie-Mineure ou d'Anatolie, p. 293 à 298. —

s) Borrell (H. P.), Catalogue de la vente de sa collection. Londres, 1852. in-8° (12 Juillet). Voy. p. 25, lots nos 212 à 215 (6 p. diff.) dont une **Autonome**, voy. ibid. p. 25, n° 214, remarquable par sa dimension et sa grande rareté:

2390) *Droit:* Mufle de lion vu de face. ℞: Partie antérieure d'un boeuf. Dessous, ΣA. Dans le champ une branche de laurier et au-

dessus du boeuf: ΕΠΙΚΡΑΤΗΣ·ΑΧΕΛΩΙΟ. en deux lignes. Æ 6. R⁸*. = 200 fr. — Poids, 233²/₃ grs. Vend. 8 £ 5 sh. [Burgon]. —

t) Cat. du Chev. N. Iwanoff (ancien consul de Russie à Smyrne). Londres, 1863 (vente du 29 Juin). Voy. p. 36, lot n.º 331 = trois pièces de Samos, complétement inédites: deux du temps de Commode. Æ 10 et Æ 8; et 1 de Philippe père. Æ 9½. Vend. ensemble 18 sh. [Curt]. —

u) Cat. C. G. Huber. Londres, 1862 (vente du 4 Juin). Voy. p. 55, lots nos 602 à 606, dont une offrait l'alliance de Samos (Æ 2) avec Clazomène. —

v) Verklaring van aeloude Griekselie Medalien of Penningen of gemeen Gelt, der oude eilanders van Cyprus, Rhodus, Kos, Samos etc. Voy. O. Dapper's Beschryving der Eilanden in de Archipel etc. Amsterdam, 1688. in-fol.º p. 289, avec pl. et figg. de médailles. [Traduct. Franç. Amsterdam, 1703. in-fol.º p. 523.] —

w) Barthélemy (J. J.), Voyage du jeune Anacharsis en Grèce dans le milieu du IV-ème siècle avant l'ère vulgaire. T. I à V, à Paris, 1788. in-4.º **Ibid.** 1789. 8. Voll. IV. **Ibid.** 1790. Voll. VII. Atlas etc. 4.º — Liège 1790. Vol. VII. in-12.º Atlas in-4.º Hamburgi, 1791. Vol. IX. in-12.º Atlas in-4.º — Paris, 1793. Vol. VII. in-12.º [On y trouve gravées et décrites 4 médailles: une d'Athènes, une d'Arcadie, une de Cnide et une de Samos.] —

Monnaies:

2391) ΚΑΙΣΑΡ. (Rétrograde). Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ΣΑΜΙΟΝ. Paon avec un sceptre posé transversalement. Æ 4. R⁷. = 35 fr. — Museo Arigoni. I. Impp. gr. Table, I, fig. 10. — Mionnet, Descr. des méd. Grecques, voy. Tome III, p. 279 à 303. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Cabinet de France.** —

2392) **Variété** de la précédente: *Droit.* Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΣΑΜΙΩΝ. Paon avec un sceptre. Cfr. H. Hoffmann, le „Numismate" ou Bulletin périodique. Paris, 1863. Empire Romain, n.º 130. — **P. b.** — C¹. = Vend. 8 fr. —

2392 bis) Tête laurée d'Auguste, à droite. Sans lég. ℞:(Σ)ΑΜΙΩΝ. Paon avec un sceptre transversal, à dr. Æ 18 mil. Cab. de M. Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). —

2393) **Sans légende.** Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: CΑΜΙΩΝ. Junon-Pronuba, debout, tournée à droite. Æ 4. R⁶. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 413, n.º 179. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des Méd. Grecques. Paris, 1863. Vol. II, p. 350, n.º 5488. [Exempl. avec ΣΑΜΙΩΝ au ℞.] Æ 4. Vend. 4 fr. — Autrefois, **Cabinet de Feu M. Allier de Hauteroche.** — **Cabinet de France,** exempl. mal conservé.

2394) Même *Droit.* ℞: CΑΜΙΩΝ. Fleuve barbu couché, tenant de la main droite un roseau. Æ 4. R⁶. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 413, n.º 180. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. — **Manque au Cab. de France.**

SARDES (ville de Lydie).

[Aujourd'hui Ruines à Sart, Sard, Sarde.]

Sardes, Sardis, en grec: *Σάρδεις*, en ionien *Σάρδις* [cfr. Hérodote, I, 84; Polybe, V, 77; VII, 15, 18; Strabon, livr. XIII; Pline, V, 29; Ovide, Metamorphos. XI, v. 137 et 152; Itinéraire d'Antonin, 336; Plutarque, dans la vie d'Alexandre, l. c.; — Metropolis Asiae = légende sur les médailles; en russe: Сардесъ, г. въ Лидии; — capitale de la Lydie, vers la jonction de l'Hermos et de Paktolos, sur le flanc septentrionale de Tmolos. Il est à présumer que Sardes était déjà la résidence de la dynastie des soi-disants Héraklides, mais fort probable de celle des rois Mermnades, ensuite des satrapes perses et Séleukides jusqu'à ce que son rang politique ne passa sous la dépendance directe du royaume des Attalides, avec leur principale ville Pergamon. Au dire de Josèphe (Antiquit. Judaic. XIV, 20, 24) les Juifs s'y étaient établis. Du reste cette ville n'est pas nommée dans la Bible. C'est à l'évêque de Sardes que s'adresse la lettre sévère de l'Apocalypse (III, 1—7). —

§ 1. Sur tout le parcours du fleuve Hermos et sur les côtes du lac de Gygès (appelé plus tard Koloë) on aperçoit de tombeaux qui forment ensemble encore aujourd'hui une immense **nécropole,** contenant une quantité de grands et petits tumulus, tous de forme conique (Bin-bir-tepé, c'est-à-dire 1001 collines chez les Turcs), parmi lesquels le plus grand est celui qu'on considère comme étant le tombeau du roi Alyattes, signalé encore par Hérodote et ayant 30 mètres de hauteur et 1200 mètres de circonférence. Toutes ces énormes Ruines et décombres nous attestent l'ancienne splendeur de la ville de Sardes et nous prouvent que c'était une ville très-considérable dans l'Antiquité; — étant déjà florissante du temps des Grecs et des Perses, elle devint encore davantage sous les Romains. Détruite par un tremblement de terre sous l'empire de Tibère, elle fut relevée par ce prince. — Hadrien l'embellit aussi et lui donna le titre de Néokore. — On y célébrait tous les cinq ans des jeux magnifiques en l'honneur de Diane, à qui on avait élevé à 40 stades de la ville, sur les bords du lac Gygès, un temple magnifique. —

Les jeux connus sous le nom de Philadelphia (φιλαδέλφεια) y étaient aussi célébrés en l'honneur des souverains, lorsque le pouvoir appartenait à deux frères. Les monnaies de Sardes semblent ne faire allusion principalement qu'à ceux de ces jeux qui avaient été fondés pour Caracalla et Géta. Les mêmes jeux nous sont encore mentionnés par les légendes des monnaies de Césarée de Cappadoce, de Nikaea de Bithynie, de Perinthus de Thrace et de Thessalonique de Macédoine. — Proserpine, Vénus, Hercule et le dieu Mars y étaient aussi honorés d'un culte particulier. —

Histoire. § 2. Sardes était fameuse par les sièges qu'elle avait soutenus contre les Arméniens, les Perses, les Macédoniens, les Ioniens et les Athéniens. Elle fut d'abord la capitale de l'empire assez puissant des Lydiens, et fut prise par Kyros, sur Krésos, l'an 548 av. J. C. Elle fut prise sur les Perses et brûlée par les Athéniens, l'an 504, ce qui donna lieu à la guerre Médique. Elle est aussi célèbre par la grande victoire qu'Eumène, roi de Pergame, remporta près de ses murs sur Antiochos Soter, l'an 262 av. J. C. Elle ne l'était pas moins par la fertilité de son territoire, qui était couvert de vignobles si délicieux que l'on disait que Bacchus y avait été nourri et y avait inventé l'art de faire du vin. — Le fleuve Paktolos qui sortait du Tmolus, traversait Sardes et se rendait dans l'Hermos, était anciennement appelé Chrysorrhoas, parce qu'il charriait dans ses eaux des paillettes d'or. Il n'en roulait plus du temps de Strabon. — Au dire de Josèphe [cfr. Antiquit. Judaic. XIV, 20, 24] les Juifs étaient établis à Sardes. — Selon les poëtes, Midas, roi de Phrygie (an du monde 3267, av. J. C. 737), ayant prié Bacchus de reprendre le don qu'il lui avait accordé de changer en or tout ce qu'il touchait, même ses aliments, ce dieu lui ordonna de se laver dans le Paktolos; depuis ce moment, le fleuve ne charriait que du sable d'or, dont on a cru que provenaient les richesses immenses de Kroesos. Dans les temps les plus reculés la ville de Sardes a été deux fois détruite par les Kimmériens, mais plus tard rebâtie et fortifiée. Sous la domination persane elle était grande et puissante; elle resta telle sous Alexandre le Grand et ses successeurs jusqu'à ce que le roi Antiochos après un long siège ne s'en empara et ne la détruisit, l'an 215 av. notre ère. — Après la conquête d'Antiochos, Sardes tomba au pouvoir des Romains, et elle se maintint toujours, malgré même tous les pillages et les dévastations, sous la domination des Mouchammédans qui s'en emparèrent dans le courant du XIme siècle après J. C. — **Tamerlan** l'a conquis en 1402 ensemble avec la forteresse, et c'est probablement lui qui la détruisit définitivement en n'y laissant que d'énormes Ruines qui nous témoignent son ancienne grandeur au milieu d'un misérable village d'aujourd'hui qui porte le nom de Sart. —

§ 3. Nous venons de dire que le petit fleuve Paktolos qui prenait sa source de Tmolos et arrosait Sardes a été célèbre dans l'Antiquité à cause qu'il charriait des paillettes d'or, qui contenaient une forte dose d'argent, ce qui donna l'origine au surnom d'une qualité d'or = **electrum**, λευκόχρυσος, ἤλεκτρον, — que les anciens ne savaient point distinguer de l'or pur, fait qui nous est prouvé par les anciennes monnaies lydiennes émises avant Kroesos. — L'immense et fertile plaine près de la ville de Sardes que parcourait le fleuve Hermos s'appella Ἕρμιον πεδίον [cfr. Strabon, XIII, p. 625, 626, XV, p. 691, ed. Meineke. Leipzig, 1851—52 en 3 voll.]. —

§ 4. Les monnaies de Sardes sont: **Autonomes**: Ꞧ. Médaillons-cistophores: R[8]. — Æ. Com. — R[6]. — Types: Tête de Jupiter diadémée, de femme tourelée. — Buste du dieu Mensis. — Tête d'Hercule nue. — Tête virile imberbe et laurée. — Hercule debout. — Rome Niképhore assise. — Déesse voilée entre un épi et un pavot. — Le fleuve Hermos couché. — Omphale et Hercule. — Bacchus assis tenant un canthare. — Figure nu debout tenant une palme et un oiseau. — **Impériales**: Æ. Com. — R[8]. Série: d'Auguste à Valérien II le Jeune. — [Sur les Impériales Grecques de Sardes on voit quelquefois les noms des villes alliées avec elle, telles que Pergame de Mysie, Ephèse, Smyrne et Hypaepa de Lydie.] — **Légendes** sur les médailles et inscriptions: CAPΔIANΩN. — ΣAPΔIANΩN. —

Littérature:

a) Streber (F. G.), Numismata nonnulla graeca ex museo reg. Bavariae. München, 1833. in-4º. av. IV pl. Voy. p. 244. —

b) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º. Voy. p. 113, § 110. —

c) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. voy. T. I, p. 305, le mot Pactole. —

d) Belley (Cl.), Mémoires de l'Académie des Inscriptions et de Belles-Lettres. Voy. T. XVIII, p. 115. —

e) Eckhel (Joseph), Doctrina Nummorum Veterum. Vindobonae, 1794. in-4º. voy. Vol. III, p. 112 à 118. —

f) Brunck, Annal. T. III, p. 120. —

g) Prideaux (Cl.), Marmora Oxon. voy. p. 460. —

h) Camps (Frc. de), Selectiora Numismata ex aere maximi moduli per Jo. Vaillant illustrata. Paris, 1694. in-4º. Iter. ib. 1695. in-4º. voy. p. 93. —

i) Peyssonel, Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares, qui ont habité les bords du Danube et du Pont Euxin; suivies d'un voyage fait à Magnésie, à Thyatire, à Sardes etc. contenant une relation de ce qu'il y a de plus curieux en Monuments, Antiques, Médailles etc. Paris, 1765. in-4º. Voy. p. 346. —

j) Haym (N. F.), Thesauri Britannici nummi graeci et latini. Vindobonae, 1762. 1 vol. in-4º. av. 30 pl. — Autre édit. 2 vols. in-4º. av. 85 pl. Vindobonae, 1762—1765, avec les append. de S. Gesner. Voy. Vol. II, p. 28. —

k) Vaillant (J. Foy), Numismata aerea Imperatorr., Augustt. et Caesarr., in coloniis et municipiis ex omni moduli percussa. 2 vols. Paris, 1605. in-folº. — **Idem.** II-ème édit. Amsterdam, 1700. in-folº. Av. pl., loc. cit. —

l) Patini (Caroli), Imperatorum Romanorum Numismata, ex aere mediae et infimae formae descripta et ennarrata. Argentorati, 1671. in-folº. Paris, 1696. f. et **ib.** 1697. f. loc. cit. —

m) Albani (Alexandri Cardin.), Antiqua numismata maximi moduli aurea, argentea, aerea, ex ejusd. museo in Vaticanam bibliothecam translata et a Rodolphin. Venuto notis illustrata. T. I, II, Romae, 1739—1744. in-folº. loc. cit.

n) Numismata Graeca musei Benedicti p. 11, et Cat. du Musée du prince de Waldek, ll. cc.

o) Sestini (Dom.), Lettere sopra diverse medaglie greche inedite di varij musei. IX tomes. Milano e Firenze, 1813—1820. in-4º. Avec nombr. pl. Voy. T. IV, p. 122, 123. —

p) Pellerin (J.), Recueil des médailles Grecques des rois des peuples et des villes. IX vols. et Supplém. de l'Abbé Le Blond. Paris, 1762—1778. in-4º. Avec nombr. pl. Voy. Tom. III, p. 164. —

q) Seguin (P.), Selecta numismata antiqua. ed. II. Lutetiae Parisiorum, 1684. in-4º. Voy. p. 28. —

r) Revue Numismatique Française. T. XI, An. 1846, p. 267, 317. — **Ibid.** T. XVII, An. 1852, p. 32. — **Ibid.** T. XX, An. 1855, p. 98, Pl. III. —

s) J. de Witte (Baron de), Description des Médailles et des Antiquités du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. in-8º. voy. à la p. 155, les nos 1128 à 1132 où il décrit 2 médailles autonomes et les Impériales d'Hadrien, Commode et Caracalla. Nous citerons ici l'observation importante sur la médaille **autonome:** Æ 3, que nous fait connaître l'auteur, **ibid.** au nº. 1128:

2395) Tête nue d'Hercule, à droite. ℞: ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. **Jolas** nu, debout, à gauche, tenant une branche d'arbre et un oiseau (une caille). Le tout dans une couronne de laurier. Æ 3. R⁶. = 12 fr. — Deux exemplaires avec des monogrammes variés.

Note. M. J. de Witte pense que le personnage figuré au *Revers* de la tête d'Hercule sur les médailles de Sardes n'est pas Apollon, comme on l'a cru, mais Jolas, qui dans un mythe raconté par Eudoxus (*ap.* Athen. IX, p. 392, D) rend la vie à Hercule tué par Typhon, en lui mettant sous les narines une caille. Cfr. J. de Witte, Mémoire sur **Géryon,** dans les Nouvelles Annales de l'Institut Archéologique. T. II, p. 331. —

t) Wheler (Georges), Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Amsterdam, 1689. in-8º. 2 voll. Voy. vol. I, p. 261 à 266. —

u) Cramer, Description of Asia-Minor. 2 voll. Oxford, 1832. in-8º. —

v) Menke (Th.), Lydiaca. Berolini, 1843. in-8º. [Très-rare.] —

w) Leake (W. M.), Travels in Asia-Minor, with compar. remarks on the ancient and modern geography of that country. London, 1824. gr.-in-8º. Av. 1 carte. — *Du même auteur:* Numismata Hellenica. London, 1859. in-4º. Asia. Suppl. 85 et 86, où il attribue à Sardes quelques monnaies autonomes en argent, et les suppose appartenant à l'époque du roy lydien Kroesos. —

x) Schönborn, Beiträge zur Geographie Kleinasiens. Posen, s. a. gr.-in-4º. —

y) Hamilton (W. G.), Researches in Asia-Minor, Pontus and Armenia. London, 1842. in-8º. 2 vols. avec cartes et plans. —

z) Smith (William, L. L. D.), Dictionary of Greek and Roman Geography. 2 voll. in-gr.-8º. London, 1857, v. sub v. **Sardes.** —

aa) Maspero (G.), Geschichte der morgenländischen Völker im Alterthum. Nach der II-ten Auflage des Originales und unter Mitwirkung des Verfassers übersetzt von Dr. R. Pietschmann. Mit einem Vorwort von G. Ebers, einer lithogr. Karte u. vollständigem Register. Leipzig (Engelmann), 1877. in-8º. [Prix 11 marks.] —

bb) Olfers (J. F. M. von), Über die lydischen Königsgräber und den Grabhügel des Alyattes. Avec V pl. Berlin, 1859. in-4º. (Tirage particulier.) —

cc) Stewart (J. R.), Description of some ancient monuments, w. inscriptions still existing in Lydia and Phrygia, illustrated w. 17 pll. London, 1842. Imp. Folº. [Brunet: 32 fr. 50 c. vente de Raoul-Rochette.] —

dd) Pervanoglu (P.), Die Grabsteine der alten Griechen. Av. III pl. Leipzig, 1863. gr.-in-8º —

ee) Brückmann (U. F. B.), Über d. Sarder, Onyx und Sardonyx. Braunschweig, 1801. —

ff) Scharf, G., Observations in Lycia, Caria, Lydia. Avec gravures. London, 1847. in-8º [Aujourd'hui épuisé.] —

gg) Dumersan, Descript. des Méd. Ant. du Cab. de Feu M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4º Av. XVI pll. voy. à la p. 100, où il cite une **médaille inédite** de cette ville ayant au *Droit*: une tête d'Hercule, et au *Revers* une Victoire, et la légende: CEBAΣTH. — [Il est fort probable que cette pièce appartient à un roi lydien quelconque qu'à Auguste?] —

Monnaies:

Auguste. — 2396) [ΣΕΒΑΣΤΟΣ.] Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΔΙΟΔΟΡΟΣ· ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ·ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Jupiter-Aétophore debout. Æ 5. R⁸. **Inédite.** = 50 fr. (Nouveau nom de Magistrat.) — **Cabinet de France:** = K. 1826. — Autrefois collection de M. Cadalvène. — **Inconnue à Mionnet.** —

2397) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: ΗΡΟΔΩΤΟΣ·ΕΡΜΟΦΙΛΟΥ·ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Jupiter-Aétophore debout. Æ 4½ et 5. R⁶. = 40 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 121, nº 685. — Æ 5. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Autrefois, Cab. de M. Cousinéry, à Paris. —

2398) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑ[ΣΤΟΣ]. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ·ΟΠΙΝΑΣ·ΑΚΙΑΜΟΣ. en quatre lignes, dans une couronne de chêne. Æ 5. R⁸. = 50 fr. — Autrefois, Cab. de M. Dupré, à Creuznach. — Mionnet, Descr. T. IV, p. 121, nº 686. — Æ 5. — R⁶. — F*. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — [Quant à la légende du *Revers* nous n'en garantissons pas la lecture et nous doutons même de son exactitude, car Mionnet et ses admirateurs ont estropié une quantité de légendes que nous avons corrigées et completées autant qu'il nous a été possible. On ignore aujourd'hui où se trouve la pièce que nous venons de décrire.] —

2399) Sans légende. Tête d'Auguste, à droite. ℞: ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ·ΔΑΜΑΣ··. en trois lignes dans une couronne de laurier. Æ 4. R⁸. **Inédite.** = 50 fr. — **Cabinet de France.** (Acquisit. Rollin, 1841). — **Inconnue à Mionnet.** — Dumersan, Description des Médailles Antiques du Cab. de Feu M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4º av. XVI pll. voy. p. 100. —

2400) ΣΕΒΑΣΤΩΝ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ·ΓΡΑΜΜΑΤΕΥ· ΔΑΜΟΦΩΝ. Temple héxastyle. Æ 5. R⁷. = 40 fr. — Sestini, Descriz. delle Medaglie antiche greche del Musèo Hedervar. voy. T. II, p. 318, nº 22. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 417, nº 458. — Æ 5. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2401) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ·ΚΑΙ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Tmolus et Pergamus debout en face l'un de l'autre, l'un barbu en habit retroussé, et l'autre en toge, se donnant la main et tenant chacun une lance transversale, au milieu, ΙΟΥΛΙ. Æ 4. R⁷. = 60 fr. — Sestini (Dom.), Descriz. d'alcune medaglie greche del Museo d'Ottavio Fontano di Trieste. 3 voll. Firenze, 1822—1829. in-4º av. XXIX pl. Voy. Vol. I, p. 111, nº 1. Pl. VI, fig. 9, Pars III, p. 73. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 417, nº 459. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2401 bis) ΣΕΒΑΣΤ—ΟΥ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: Même légende. Fig. barbue et nue debout, à dr. et Fig. imberbe en tunique militaire deb. à g. se touchant la main et tenant chacune un sceptre transversal. Entre elles en trois lignes: ΜΟΥ—ΣΑΙ—ΟΣ. Æ. 20 mill. R⁸. = 100 fr. — **Inédite.** — Cab. de M. le Doct. Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse).

2402) ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ·ΣΕΒΑΣΤΩ·ΚΑ······. Auguste ou Tibère debout, vêtu de la toge, relevant une femme crénelée prosternée à ses pieds. ℞: ·······ΣΕΒΑΣΤΗ·ΙΟΥΛΙΟΣ·ΚΛΕ· . Femme ou Livie assise, tenant une haste de la main droite, et de la gauche une patère ou une fleur. Æ 4. R⁷. = 50 fr. — Ramus (Christ.), catalogus numorum veterum Graecor. et Romanor. musei regis Daniae. 2 voll. Hafniae, 1816. in-4º av. XVI pll. [publ. à 60 marks, mais auj. vend. 18 m. chez Calvary, à Berlin]. Voy. vol. I, p. 279, nº 12. Pl. VII, nº 2. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 417, nº 460. — Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cab. de France.**

Livie. — 2403) ··· ··ΣΕΒΑΣΤΗ······. Tête de Livie, à droite. ℞: ΜΑΡΚΟΣ·ΜΑΝΝΗΣ. en deux lignes traversées perpendiculairement par la massue d'Hercule; dessous, ΣΑΡΔΙΑΝΩΝ. Æ 2½. R⁷. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 417, nº 461. — Æ 2½. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Cabinet de France.** —

Parmi les **médailles autonomes** de Sardes qu'on rencontre le plus souvent nous citerons les deux suivantes:

2404) CAPΔIC. Buste tourelé de femme, à droite. ℞: CAPΔΙΑΝΩΝ·Β·ΝΕΩΚΟΡΩΝ. Simulacre de Proserpine entre un pavot et un épi. Æ 4. R³. = 8 fr. — Cfr. Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 388, nº 5988. Vend. 2 et 4 fr. —

2405) ΙΕΡΑ·CΥΝΚΛΗΤΟC. Buste du Sénat, à droite. ℞ : CΑΡΔΙΑΝΩΝ·Β·ΝΕΟΚΟΡΟΝ. La Fortune debout, à gauche. Æ 6. R². = 4 fr. — Cfr. Rollin et Feuardent, Cat. des Médailles Grecques. Paris, 1863. voy. Vol. II, p. 388, n° 5989. Æ 6. Vend. 3 fr. [Il est fort probable que ces deux dernières médailles aient été émises sous Auguste ?] —

Vente de la collection du Docteur Al. Colson de Noyon et les médaillons uniques de Maximien Hercule et de Julia Domna.

La saison des ventes artistiques effectuées au grand receptacle de la rue Drouot touche à son terme. La vente de la collection de médailles Grecques, Romaines et Françaises qui a eu lieu de 21 à 26 Juin dernier et dont le propriétaire le savant Docteur Al. Colson de Noyon avait mis un demi-siècle à la former, n'aura pas été, sans doute, moins brillante que les plus remarquables de ses devancières. Quels prodiges en fait de médailles Grecques et Romaines, quels trésors d'art et d'antiquité n'ont pas été dispersés au choc du marteau d'ivoire de M. Delestre. N'y a-t-il pas lieu de s'emerveiller de l'importance des sommes absorbées par ces adjudications et de la constante progression de valeur attribuée aux médailles antiques par le grand maître des experts, le puissant négociant du jour, M. Feuardent père. A titre de comparaison, les vieux amateurs numismatistes (et non ceux qui se qualifient du titre vicieux de numismates) peuvent en effet se reporter par le souvenir à la période du règne de Louis-Philippe (qui, comme tous les bons français de son époque connaissaient à fond la valeur des pièces de 100 sols), période, au courant de laquelle ce mouvement s'accentuait, dû pour une bonne part à l'influence littéraire des vénérables Nestor de la Numismatique Mess. Adrien de Longpérier, Ch. et Fr. Lenormant, et les feux Ducs de Luynes et de Blacas d'Aulpes — en première ligne, en même temps qu'à l'instinct, au goût, et à l'intelligence de quelques amateurs et marchands qui depuis ont acquis une notoriété, pour ainsi dire, universelle et ne se confondent plus avec la pléiade des simples vendeurs de vrais faux dieux. —

Le crescendo de ce mouvement n'a pas discontinué ainsi qu'on pouvait le craindre, pendant les crises politico-sociales, qui se sont succédées de 1848 à 1871. On a même cité, comme exemple, des amateurs passionnés, en train de faire des achats de médailles antiques, pendant le siège de Paris et la Commune, alors que des obus éclataient dans leur voisinage. On ne peut qu'applaudir à cette direction d'esprit, assez générale dans l'élite de la société française contemporaine, satisfaisant avec esthétisme ses goûts de luxe et ses besoins fastueux. —

Sans transition rappelons une des ventes récentes qui ont offert le plus d'intérêt aux amateurs cultivés — celle de la superbe et incomparable collection des médailles Grecques, Romaines et Gauloises du Docteur Al. Colson de Noyon. La réussite n'en était du reste pas douteuse; mais particularité digne de remarque, les commissions princières et ducales d'enchérissement ont été dépassées par de simples particuliers. Comme il est fort bien dit dans la préface du Catalogue Colson que sa collection se distinguait non par le nombre mais par le choix des pièces qui la composaient. Cette collection formée dans l'intervalle de 60 années contenaient les précieux débris des plus célèbres collections, telles que de Herpin, de Dupré, de Pembroke, de Fontana, de Magnoncourt, du marquis de Campana etc. Ainsi un **médaillon unique** de Maximien Hercule (voy. le Catal. Colson, p. 113, n° 1390, et Gravé **ibid.** à la Pl. I) une des pièces les plus importantes de cette collection, provenant de la vente Fontana, a particulièrement excité de hautes et nobles convoitises. Aussi les enchères se sont elles succédées rapides et ardentes, jusqu'au moment où il a été adjugé (pour le prix de 405 fr.) à M. le Docteur en droit et Avocat à la cour d'Appel de Paris **Etienne Récamier**, pour prendre une place d'honneur, dans l'une des plus étonnantes collections de médailles romaines connues. Quoiqu'il en soit et pour conclure nous ne pouvons que féliciter une fois de plus le nouveau propriétaire d'un monument des plus précieux et assurément unique. Ce médaillon porte au Revers: ADVENTVS·AVGG·S·C. Dioclétien et Maximien Hercule à cheval à gauche, une Victoire les précède et un soldat les suit [cfr. Cohen, Méd. Impér. n° 119 du règne de Maximien Hercule]. —

Une autre pièce non moins importante de cette collection est un médaillon de Julia Domna, dont voici la description et le dessin:

Julia Domna (femme de Sept. Sévère).

2406) Médaillon. Droit: IVLIA·AVGVSTA. Son buste diadémé à gauche, à mi-corps. Julie porte sur la main droite une statue de la Concorde et sur le bras gauche une corne d'abondance. ℞: FORTVNAE·FELICI. La Fortune, dans une attitude purement romaine, assise à gauche, tenant une corne d'abondance; à ses pieds, un enfant. Derrière, une statue sur une colonne. (Cohen, T. VII. Suppl. n° 10.) Module 12. — Autrefois, collection Capranesi. Vend. à la vente Colson pour le prix modique de 460 fr. [Cabinet de France.] —

Nous donnerons avec la plus grande exactitude, chaque fois qu'il sera nécessaire, tous les prix obtenus à la vente de cette superbe et incomparable collection, si impitoyablement dispersée aujourd'hui. —



SEBASTE (île de Cilicie).

[Anciennement Eleusa ou Elaeusa. Aujourd'hui la Piccola Isola di Curco ou Ajasch.]

Sebaste, en grec: *Σεβαστη* = Etienne de Byzance, l. c.; Josèphe, l. c. cfr. VI, 8; — Eleusa = Pline, l. c.; *ἡ Ἐλέουσα* = Appian. de Piscat. III, v. 209; Joseph. Antiquit. Judaic. XVI, 4; Strabon, Livr. XIV, p. 461, voy. l'édit. de Casaubon et Xylander. 1587. in-fol.°; — Elaeussa, *Ἐλαιοῦσσα* = Etenne de Byzance, l. c.; — en russe: Себасте или Элеуза, Элейюсса, — petite île sur les côtes de la Cilicie Trachée, située à peu de distance de Corycus, à l'**O.** de l'embouchure de Calycadnus, avec une ville principale Sebaste, bâtie par Archélaus, roi de Cappadoce, qu'Auguste mit en possession de la Cilicie-Trachée. Ce prince embellit Sebaste et y fit construire un palais pour sa résidence. Depuis qu'Archélaus avait pris possession d'Eleusa [cfr. Strabon, p. 671] il adopta sur ses monnaies le titre de ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΣ·ΚΤΙΣΤΗΣ. (voy. Leake, Numismata Hellenica. London, 1856. in-4°, l'article: *Kings and Dynasts*, p. 47). — **Légendes** sur les médailles de Sébaste ou Eleusa: ΕΛΑΙΟΥΣΙΩΝ. — ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ. — CEB·CEBAΣTH · IEPA · AYT · NAYAPX · ACY · CEBACTH·ACAYT·NAYAPX. —

§ 1. Sébaste ou Sébastie (du grec *σεβαστὸς* (auguste) est le nom d'un grand nombre de villes ainsi appelées en l'honneur des augustes.

§ 2. Il ne faut pas confondre l'île et la ville de Sébasté avec ses homonymes qui étaient:

a) **Sebaste** — de Paphlagonie (aujourd'hui *Sivas* d'après Mannert et Reichardt), en grec: *Σεβαστεια* [cfr. Pline, VI, 3; Itinéraire d'Antonin, 204, 205; Hiéroclès, 702]; ville située dans la contrée de Colopena, non loin du fleuve Halys dans le Pont; étant auparavant insignifiante elle fut élevée sous le nom de Mégalopolis par Pompée le Grand au rang d'une ville qui ne cessa de prospérer et qui devint plus tard la ville principale et capitale de la 1-ère Arménie. — On connait de cette ville des **médailles Autonomes** qui sont: Æ. R⁸. [Types des autonomes: Pallas debout. — Buste de Diane Pharétrée.] — **Légendes** des autonomes: ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ······ΜΗΤ. — **Impériales Grecques** de Trajan, Marc-Aurèle et Vérus: Æ. R⁷—R⁸. — Cfr. L. Welzl von Wellenheim, Catal. Vienne, 1844, n° 4678. [Parmi les monnaies autonomes de cette ville il y en a quelques unes qui portent les noms de Sebaste de Paphlagonie et d'Amastris, et parmi les Impériales, d'autres, qui portent le nom d'Amisus. Une tradition prétendait qu'Homère était né près du fleuve Mélès, à Smyrne, et on pense qu'Amastris était une colonie venue de Smyrne.] — Sur une impériale grecque de Marc-Aurèle et Lucius Verus, conservée au **Cabinet de France**, on lit: CEBACTH·MHTP·ΠΑΦ. —

b) **Sebaste** de Galatie. Les médailles [autonomes aux types: d'une tête coiffée d'un bonnet phrygien sur un croissant. — Buste de même. — Temple à 6 colonnes. — Le dieu Mensis debout; — et les Impériales Grecques depuis Claude I jusqu'à Gordien III] avec les **légendes**: ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ. — ΤΕΚΤΟΣΑΓΩΝ·CEBACTHNΩN, — que tant d'auteurs attribuèrent à cette ville n'existent pas et appartiennent à Ancyra (Ankyra) de Phrygie. Aujourd'hui il n'y a plus de trace de la ville de Sébaste en Galatie, et les historiens anciens s'accordent tous à reconnaître, que la ville d'Ancyre, pour flatter l'empereur Auguste, prit le nom de Sebaste, qu'elle conserva pendant tout son règne et même encore plus tard. Le **Marmor Ancyranum** élevé par les habitants

d'Ancyre en l'honneur d'Auguste qui avait embelli leur ville, marbre sur lequel se trouve gravée toute la biographie de cet empereur — peut servir de preuve à ce que nous venons d'avancer. [Les anciens historiens donnent les noms suivants à Ancyre de Phrygie: Tite-Live, livr. XXXVIII, ch. 24: *„Ancyram nobilem in illis locis urbem"*; Pline, Itinéraire d'Antonin, Quinte-Curce la nomment: *Ancyra;* — Ptolémée, V, 4; Strabon; Pausan. Attic. 4; Socrat. hist. eccles. VI, 18 = *Αγκηρα*; cfr. aussi Tzetzes Chiliad. carm. 2. = *Αγκηρα γαλατικη προς Ἁλυν*; les **Inscriptions** portent: *ἡ Μητροπολις της γαλατιας Αγκηρα*; les Tables de Peutinger: *Metropolis, is;* ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ, sc. ΑΓΚΗΡΑ·ΑΝΚΥΡΑ. — ΑΝΚΥΡΑC. légendes sur les médailles de Commode, Geta, Caracalla, Gallienus etc. — Ancyre a été la capitale des Tectosages et fut, selon la tradition, bâtie encore par Mydias. Aujourd'hui c'est la ville turque Enguri, Engora ou Angora, Angouri, à 42½ M. au **S. O.** de Constantinople, remarquable par ses beaux restes d'Antiquité. (Voy. Tournefort, P. de, Relation d'un voyage au Levant. Av. beaucoup de grav. Lyon, 1727. gr.-in-8º. voy. tome II.) D'après Pausanias son nom lui venait d'une ancre (*ἄγκηρα*) trouvée en ce lieu par Mydas son fondateur. Elle a été aussi renommée et l'est encore pour la race extraordinaire de ses châts barbus qui naissent aux environs. C'est ici que le fameux Tamerlan a battu en 1402 de notre ère le non-moins fameux Bajazet I, fils d'Amourath II. — Ancyranus, a, um = cfr. Claudian. l. c.].

Les médailles suivantes que nous croyons utile d'énumérer ici, et qui appartiennent toutes à Ancyre de Phrygie ont donné lieu à quelques savants de les attribuer à Sebaste de Galatie. Mais l'absence complète du mot ΓΑΛ. peut, il nous semble, trancher définitivement cette question et engager à les mettre plutôt à Sebaste (Ancyre) de Phrygie, contrée dans laquelle on les trouve ordinairement. Ces médailles sont:

Autonomes. — **2407)** Buste imberbe lauré, à droite (d'Hercule?). ℟: CEBACTHNΩN. Aigle éployé de face. Æ 4. R⁷. = 25 fr. — **Cabinet de France.** — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 402, nº 6151. Vend. 20 fr. —

2408) Tête de Bacchante, à dr. ℟: CEBACTHNΩN. Cybèle assise, à gauche. Æ 5. R⁸. = 35 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

2409) Buste du dieu Lunus, à droite. ℟: CEBACTHNΩN. Hygiée debout, à droite. Æ 4. R⁶. = 15 fr. — **Cabinet de France.** — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 402, nº 6153. Vend. 12 fr. —

2410) ΘΕΩΝ·CYNKΛΗΤΩΝ. Buste du Sénat, à droite. ℟: CEBACTHNΩN. Jupiter assis, à gauche, tenant de la droite une patère; la gauche, sur la haste. Æ 6. R⁵. = 15 fr. — Cfr. Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 402, nº 6154. Vend. 10 fr. —

Monnaies Impériales:

Auguste. — **2411)** CEBACTOC. Buste drapé à tête nue d'Auguste. ℟: ΙΟΥΛΙΟΥ·ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ·ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ. Jupiter assis à gauche, tenant l'aigle et la haste. Æ 4. R⁷. = 25 fr. et Tr. Belle = 40 fr. — [Les beaux exemplaires sont très-rares.] — **Cab. de France.** — Cfr. Rollin et Feuardent, Cat. des Médailles Grecques. Paris, 1863. Vol. II, p. 402, nº 6155. Vend. Æ 4 = 5 fr. et B. = 10 fr. —

2412) CEBAC·AYTOKPA. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℟: CEBAC·AYTOKPA. Même tête. Æ 4. R⁸. = 50 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

c) **Sebaste de Phrygie** (aujourd'hui Sedschikler, et plus probable Ancyre, aujourd'hui Kilisch-Köi, Angur). Cette ville est mentionnée par Ptolémée, Strabon et Pline; elle ne saurait être confondue avec Ancyre de Galatie, dont les médailles, dans leurs légendes portent le titre de métropole. On y voit encore comme nous venons déjà de le dire les Ruines d'un temple d'Auguste, où se lit le testament de ce prince, en une **inscription** gravée sur six colonnes, et connue des archéologues sous le nom de monument d'Ancyre (Monumentum Ancyranum). Cfr. Zumpt, De monumento Ancyrano supplendo. Berolini, 1869. in-4º. — L'an 806 de notre ère, sous le règne de Nicéphore Ier Logothète, **Haroun-al-Raschid**, à la tête de trois cent mille hommes, s'empara des villes Tyane (Tium), Héraclée, Thébasa (sic), Malacopée, Sidéropolis, Andrase et Ancyre (cfr. Theophanis Chronographia graec. latin. Edid. J. Classen. 2 vols. Bonn, 1839—1841. voy. nº 6298, et Cedrenus, nº 4. [**Cedrenus** moine grec du XI-ème siècle laissa une Chronique depuis Adam jusqu'à Isaac Comnène, en 1057. C'est une compilation sans critique et sans choix.] Monnaies **autonomes** de bronze. — Monnaies **Impériales** de bronze. Série (d'après les uns) depuis Néron jusqu'à Gallien, (d'après les autres) de Julia Domna à Gordien III. Æ. R⁷—R⁸. — Cfr. L. Welzl de Wellenheim, Catal. de sa collection. Vienne, 1844. voy. le nº 6360. — **Légendes** sur les médailles: ΑΝΚΥΡΑ. — ΑΝΚΥΡΑC. — ΑΝΚΥΡΑΝΩΝ. — Types des autonomes: Diane d'Ephèse. — Bacchus. — Jupiter debout. —

Médaille autonome:

2413) Tête voilée et tourelée, à dr. ℟: CEBACTHNΩN. Victoire debout. Æ. R^{7}. = 80 fr. — **Cabinet de France. — Inconnue à Mionnet. —**

Médailles Impériales:

Julia Domna.



2414) ΙΟΥΛΙΑ·CEBACTH. Buste de Julie, à droite. ℟: ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩC. A l'exergue, ANKYPA. La louve tournée à droite, allaitant Rémus et Romulus. Derrière, le figuier ruminal, et devant le berger Faustulus. Æ 8. R^{8}. = 200 fr. — **Unique.** — Autrefois, collection de M. Jules Gréau = Médaille qui n'a pas figuré dans le catalogue de sa vente. — [Ce type de la louve romaine ne se trouve sur aucune autre des médailles impériales d'Ancyre. On ne connaissait en outre jusqu'ici que deux petits bronzes de Julia Domna frappés dans cette ville. Ils ont pour *Revers:* l'un, Diane d'Ephèse, avec ses supports; l'autre, un serpent, la tête dressée.] Nous la donnons d'après une note et une empreinte qui nous ont été jadis communiquées par le bien regretté M. J. Sabatier, qui l'avait même publié dans la **Revue Numismatique Belge** (voy. Tome III, 4e série). On ne sait qui, après la dispersion de la superbe collection de M. Jules Gréau, est devenu l'heureux possesseur de cet important et unique monument. —

2414bis) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à dr. ℟: (Σ)ΕΒΑΣ (ΤΗ)ΝΩΝ devant, et H$^{O}_{Σ}$ATNO, derrière. Zeus assis à g. Æ. 16 mill. **Inédite.** R^{8}*. = 150 fr. — Coll. de M. Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). — Autre, de la même collection:

2414ter) Tête nue d'Auguste, à dr. ℟: (Σ)ΕΒΑΣΤΗ(ΝΩΝ) à dr., et (ΑΝ)ΤΙΣΘΕΝΗΣ, à g. Zeus nu, debout, de face, la tête tournée, à g.; la main g. appuyée sur le sceptre, et la droite baissée. Æ. 13 mill. — **Inédite.** — R^{8}*. = 150 fr. —

d) **Sebaste** ou Cabira, orum dans le Pont. [Cfr. Eutrop. VI, 7; *τα Καβειρα* = Strabon, XII, p. 388; Plutarque dans la vie de Lucullle, l. c.; Appian. Mithrad. p. 375.] Aggrandie par Pompée le Grand elle prit le nom de Diopolis et plus tard embellie par les soins de Pythodoris reine de Pont elle s'appella *Σεβαστη*, Sebaste Armeniae, scil. Minoris (cfr. Martyrolog. V. Id. Januar.; III Non. Februar.; VII. Id. Mart.); — cette ville porta aussi le nom d'Augusta, d'Auguste qui y passa quelque temps; elle était située dans la partie méridionale du Pont, sur la frontière de la petite Arménie, sur le Halys, et à 150 stades de la montagne Paryadres; elle a été *τα βασιλεια Μιθραδατου*, et s'appelle aujourd'hui *Siwas*, ville principale d'un paschalyk turc du même nom, sur le fleuve Kisil-Irmak. C'est ici que Lucullus remporta la victoire sur Mithradate. Ce lieu est aussi connu pour avoir mis en pratique les premiers moulins à l'eau. — Les autres prennent Sebastia, Sebastopolis pour *Siwas* actuel, mais sans aucun fondement.

e) **Sebaste** — Samaritis: Sămărīa, *Sébaste* (auj. Sebustieh), à 4 lieues au **S. O.** de Thirza, et à 16 au **N.** de Jérusalem; en grec: *Σαμαρεια*; Schomron, Schomrin, cfr. Reg. XVI, 24; XVII, 6; XXII, 52; 2. Reg. XVII, 16; Jerem. XXIII, 13; Joseph. Antiquit. Judaic. VIII, 7; XIII, 18; XV, 11; B. Jud. I, 6; Amri, roi d'Israël (925 av. J. C.) acheta la montagne de Samarie, sur laquelle il bâtit cette ville, qui devint la capitale de son royaume. Samarie était anciennement le nom d'une contrée qui appartenait à la tribu d'Ephraïm, cfr. Judic. X, 2; dans ce pays, dans la partie centrale de Palestine fut elevée une ville du même nom qui devint capitale du royaume d'Israël, et dont l'emplacement se trouvait juste à l'endroit, qui, déjà depuis les temps les plus reculés a été occupé par une ville du nom de Mareon, *Μαρεων*; — cette dernière fut détruite par **Salmanassar**, roi des Assyriens, qui, après un siège de trois ans, se rendit maître de Samarie (en 721 av. J. C.) [Osée, roi d'Israël fut fait prisonnier et jeté dans une prison pour le reste de ses jours. On emmena le peuple en captivité à Ninive]; plus tard reconstruite, elle fut détruite pour une seconde fois (en 129 av. J. C.) par Jean Hyrcanus I, le Grand sacrificateur et prince des Juifs, qui, après avoir succédé à son père Simon Machabée, a été tué en trahison par les ordres de Ptolémée, son gendre. Hyrcanus prit plusieurs villes en Judée, subjugua les Iduméens, démolit le temple de Garizim, et s'empara de Samarie. Il mourut peu après, l'an 106 av. J. C. — C'est seulement sous la domination Romaine que la ville de Sebaste-Samaritis s'opposa de toutes ses forces au gouverneur Gabinius, du quel elle prit aussi le nom de

Gabinia. [Cfr. Rauchenstein (R.), Ueber Aulus Gabinius. Aarau, 1826.] — Sous Hérode le Grand (l'an 25 av. J. C.), qui l'avait reçu en présent d'Auguste, elle fut aggrandie et embellie, et changea son nom en Sebaste [nom que prirent aussi ses habitants, comme nous le prouvent les légendes de leurs monnaies sur lesquelles on lit: ΣΕΒΑΣΤΗΝΩΝ. — CΕΒΑCΤΗΝΩΝ. — CΕΒΑCΤΗΝΩΝ CΥΡ et dates. — Colonie sous Septime-Sévère: COL·L·SEP·SEBASTE]. — Aujourd'hui sur l'emplacement de l'antique Samarie se trouve un petit bourg qu'on appelle *Sebustieh* ou *Schenirum.* — Avant peu l'avénement de notre Seigneur Jésus-Christ Samaria était le nom d'une contrée [pas confondre avec l'ancien Samariae regnum, s. Israël] dont la ville principale fut Samaria, et qui avait sous sa dépendance les petits pays des tribus Isaschar, la moitié de celui de Manasse et le tribu Ephraïm; leurs frontières au Sud étaient la Judée, au Nord la Galilée, à l'Ost le Jourdain et à l'Est la mer Méditerranée. Les habitants de cette contrée et de la ville s'appelaient Samaritae. — Monnaies: **Aut.** Æ. R^8. — **Impér.** Æ. R^3—R^5. de Néron à Caracalla. — **Col. Impér.** Æ. R^5. de Faustine Jeune (cfr. Cat. L. Welzl de Wellenheim, Vienne, 1844, n° 6964), de Julia Domna, de Caracalla et de Geta. — Voy. encore: Guérin (Victor), Descr. géogr. hist. et arch. de la Palestine. II-ème partie: Samarie. Paris, 1875. 2 vols. gr.-in-8° Avec V pl. [Prix 20 fr.] —

f) **Eleusa** — Pline, l. c. [cfr. Strabon, IX, 275, ed. Casaub.] —, île dans le golfe Saronique, non loin des côtes d'Argolide, à l'**O.** du cap Spiraeum, au **W.** d'Astypalaea Atticae; probablement l'île qui s'appelle aujourd'hui Elisa; selon les autres, Levousa? —

g) **Sebaste-Arenda** de Lycie. Cfr. Revue Numismatique Française. An. 1854, p. 106, et ce Dictionnaire, Tom. I, vol. II, p. 1181 (XII) ou suivant le Codex Palatinus = *Trebendae,* ville non loin de Xanthus. —

Littérature

des ouvrages qui traitent sur Sebaste de Cilicie.

a) Millingen (J.), Recueil de quelques médailles grecques inédites. Rome, 1812. in-4° avec IV pl. Voy. p. 73, Pl. IV, fig. 7. —

b) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8° Voy. T. I, p. 369—370. —

c) Langlois (Victor), Monnaies inédites ou peu connues de la Cilicie. Paris, 1854, avec VII planches. [Prix 10 fr.] — Le même ouvrage est publié en deux articles dans la Revue Numism. Fr. An. 1854. — *Du même auteur:* aa) Voyage dans la Cilicie et les montagnes de Taurus. Paris, 1861. in-8° Avec carte et pl. — bb) Inscriptions de la Cilicie. Brochure in-4° Avec 1 pl. Paris, 1854. [Prix 2 fr.] —

d) Leake (W. M.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4° et Suppl. **ibid.** 1859, l. c. — Voy. Asiatic Greece, p. 109, où il décrit un **Gr. Br.** (Æ 8). **Inédit,** à l'effigie de Diaduménien.

e) Favre, C. et B. Mandrot, Voyage en Cilicie, en 1874. Voy. Bulletin de la Société de Géographie. Cah. du Janvier, 1878. —

f) Beaufort (Sir F.), Karamania, or a brief description of the south coast of Asia-Minor. Av. cart. et pl. II-ème édit. London, 1818. gr.-in-8° —

g) Revue Numismatique Française. An. 1851, p. 181, Pl. X. —

h) Nougarède (Baron de Fayet), Histoire du siècle d'Auguste et de l'Empire Romain. Paris, 1840. in-8° (556 pages). —

i) Mionnet, Description des Médailles Antiques Grecques. Tom. III, p. 660. **Idem,** Suppl. Tom. VII, p. 293. = Suite des Impériales de Trajan à Valérien Senior. —

Monnaies:

Les monnaies de Sebaste, Eleusa en Cilicie, sont: Avec le nom d'Eleusa. **Autonomes:** Æ. R^4—R^6. — Avec le nom de Sebaste. **Autonomes:** Æ. R^6—R^7. — **Impériales:** Æ. R^5—R^8. Série: d'Auguste à Valérien. Sur les monnaies autonomes on voit quelquefois les têtes d'Antiochus IV et d'Jotape, rois de Commagène. —

Auguste. — 2415) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: CΕΒΑCΤΗΝΩΝ. Capricorne, les pieds sur l'acrostolium. — Æ 4. — R^5. — F. o. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 660, n° 631. — Æ 4. — R^5. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Autrefois, Cab. de M. Cousinéry. —

Mionnet dans son Supplém. T. VII, p. 293, dit: Elaeusa insula, seriùs Sebaste, nunc la *Piccola isola di Curco.* Il ne décrit (voy. Suppl. Tom. VII, p. 294, n° 566) qu'une médaille de Commode avec la légende: ΕΛΑΙΟΥ-CΙΩΝ et **ibid.** de Sebaste, avec la légende CΕ-ΒΑCΤΗ(ΝΩΝ), les médailles de Trajan, Septime-Sévère, Gordien III et Tranquilline. —

A défaut d'Impériales d'Auguste frappées à Sebaste de Cilicie, nous citerons ici deux autonomes, qui, selon toute vraisemblance, ont du avoir été émises à son époque. —

2416) Tête de femme tourelée, à droite. ℞: ΕΛΑΙΟΥΣΙΩΝ. Mercure debout, tenant de la

main droite une patère, et dans la gauche un caducée. Dans le champ, ΣΩ·A. Æ 5. R⁷. = 40 fr. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 293, n.º 558. — Æ 5. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — MILLINGEN (J.), Recueil de quelques méd. Grecques inédites. Rome, 1812. in-4.º avec IV planches. Voy. p. 73, tab. IV, f. 7. — [Nous venons de céder au **Cabinet de France** un très-bel exemplaire de cette pièce qui faisait partie de notre collection.] —

2417) CEBACTHNΩN. Victoire marchant à gauche, tenant une palme de la main droite et une couronne de la gauche. ℞: Massue avec une bandelette, au milieu d'une couronne de laurier. Æ 4. R⁸. = 60 fr. — Cfr. MILLINGEN (J.), Recueil de méd. inéd. Rome, 1812. voy. p. 73, Tab. IV, n.º 8. — MIONNET, Suppl. Tom. VII, p. 294, n.º 561. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 30 fr. — **Manque au Cab. de France.**

SELEUCIA (Syriae),

VILLE EN SÉLEUCIDE ET PIÉRIE.

[Aujourd'hui Ruines près du village de KEPSE, SUVEIDIEH, SUVEIDIA et d'après les autres SUÉDI.]

Seleuciă, en grec: *Σελευκια*, *Σελευκεια* [cfr. 1. MACCHAB. XI, 8; ACTES DES APÔTRES, XIII, 4; STRABON, XIV; POLYBE, V, 59; POMPONIUS MELA, I, 12; PLINE, V, 18; PTOLÉMÉE, l. c.; Seleucea = dans CICER. Epist. ad Attic. V, 20; en russe: Селевкія], surnommée PIERIA, pour la distinguer d'autres villes du même nom, comme nous le prouvent les légendes: ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΩΝ·ΕΝ. ou ΕΜ·ΠΙΕΡΙΑΙ. qu'on observe sur ses médailles, car il est de fait qu'elle était située dans cette province, quoique PTOLÉMÉE cite d'après elle une province SELEUCIS en y ajoutant le mot AD MARE. Cette ville a été située à un mille géographique au Nord de l'embouchure de l'Oronte, à 7 lieues au **S. O.** d'Antioche, et à 12 lieues au **N. O.** de Seleuco-Bélus, *Schagr*, sur le même fleuve. SÉLEUCIE, qui a donné le nom de Seleucide à la partie de la Syrie baignée par l'Oronte, en remontant, était située au pied du mont Pierius. Elle était un des principaux ports et une des plus importantes forteresses de la Syrie. Bâtie par SELEUKUS NIKATOR sur le sommet d'une colline qui était séparée par de profonds ravins des hautes montagnes voisines, et s'abaissait doucement vers la mer, Séleucie était considérée comme imprenable (cfr. STRABON, l. c.). — TIGRANE, roi d'Arménie, ne put s'en emparer. Elle obtint de POMPÉE des droits de franchise (*libera*, dit PLINE, V, 23). — Ses Evêques dont on voit les signatures dans divers actes des conciles, étaient subordonnés aux Patriarches d'Antioche. — POCOCKE (voy. Vol. II, p. 267; il existe de cet ouvrage une trad. allem. intitulée: Beschreibung des Morgenlandes und einiger anderer Länder. 3 vols. Erlangen, 1754—1755. in-4.º, faite par Windheim) vit les Ruines de Séleucie près du village de KEPSE ou SUÉDÏ. Ce dernier village qui occupe l'ancien emplacement de SELEUCIA IN PIERIA est sur l'Oronte, qui a son embouchure dans la Méditerranée, à quelques milles de là. Il communique avec Antioche par ce fleuve, qui offrirait aujourd'hui un moyen de transport plus prompt et moins dispendieux que celui des caravanes. Le port de KEPSE ou SUÉDÏ, aujourd'hui comblé comme tous ceux de la Syrie, n'est praticable que par des petits bâtiments. Les dépenses qu'exigerait sa réparation, ne peuvent guère se faire par les Européens, parce que les Turcs ne manqueraient pas d'apporter mille obstacles à cette réparation. Les Musulmans ont ici une ancienne tradition qui les menace de l'invasion d'une puissance européenne. Cette tradition porte qu'elle abordera chez eux par un des ports de la Syrie! Ainsi ils se consolent de voir ces ports se combler et se dégrader chaque jour. Car la conscience de leur propre faiblesse les porte à les détruire plutôt qu'à les reparer. C'est par suite de l'intolérance des habitants de cette contrée que les Européens n'ont pu jusqu'à présent parvenir à y établir un port de commerce qui aurait été d'une nécessité primaire pour tous les marchands de l'Europe. —

§ 1. **Histoire.** La ville de SÉLEUCIE fut prise dans l'invasion de la Syrie, par PTOLÉMÉE-EVERGÈTE (le Bienfaiteur), qui voulait venger la mort de sa soeur BÉRÉNICE, égorgée à Daphné avec son fils, l'an 246 av. J. C. — Antioche, à qui cette ville servait de port, souffrit beaucoup en cette circonstance, parce qu'on lui coupait la communication avec la mer. —

§ 2. Les monnaies de Séleucie en Piérie sont: **Autonomes:** Ꝛ. R⁵—R⁷. — Æ. R²—R⁵. — TYPES: Tête radiée d'Antiochus IV, d'Antiochus VII de Syrie. — Tête de Jupiter laurée, — d'Apollon, — de femme voilée et tourelée. — Jupiter Niképhore ou Stéphanophore assis. — Foudre sur une table. — Foudre dans une couronne de laurier. — Trépied. — La Victoire passant. — Temple tétrastyle, dedans, une pierre. — Tête de Marc-Antoine, de Cléopatre. — **Impériales Grecques:** Ꝛ. R⁸. — Æ. Com. — R⁷. — SÉRIE d'Auguste jusqu'à Alexandre Sévère. — **Légendes** sur les monnaies: ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΩΝ·ΕΝ. ou ΕΜ·ΠΙΕΡΙΑΙ. — ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ. — CΕΛΕΥΚΕΩΝ. — ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΠΙΕΡΙΑC.—ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΗΣ·ΙΕΡΑΣ·ΚΑΙ·ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. — ΖΕΥC·ΚΑCΙΟC·ΖΕΥC·ΚΕΡΑΥΝΙΟC·CΕΛΕΥΚΕΩΝ ou ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΠΙΕΡΙΑC. — CΕΛΕΥΚΙΑC·ΠΙΕΡΙΑC. — ΖΕΥC·CΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΠΙΕ-

ΡΙΑC. — Foudre sur une table — est le type principal du *Revers* des MÉDAILLES IMPÉRIALES de cette ville. —

Littérature:

a) SICKLER, Merkwürdige Münze des Septimius-Severus. Voy. Curiositäten, Bd. IV (Weimar, 1815), p. 51. —

b) POCOCKE (R.), Beschreibung des Morgenlandes und einiger anderer Länder. Traduit de l'Anglais par Windheim. Erlangen, 1754—1755. in-4º. Voy. Vol. II, p. 267, de l'éd. anglaise. —

c) CORANCEZ, Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie Mineure. Paris, 1816 (A. A. Renouard, édit.). Voy. p. 124 à 132. —

d) MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 276. — **Idem.** Suppl. T. VIII, p. 188. —

e) ECKHEL (J.), Descriptio numorum Antiochiae Syriae. Viennae, 1786. in-4º. Avec figg. — [On y trouve aussi quelques renseignements sur les monnaies de Séleucie, ville-voisine d'Antioche.] — *Du même auteur:* Doctrina Num. Veter. voy. Pars I, Vol. III. Vindobonae, 1794. in-4º, p. 324 à 328. —

f) CAT. DE M. LE CHEV. N. IWANOFF (Anc. Consul de Russie à Smyrne), Londres, 1863 (vente du 29 Juin). Voy. p. 78, lot unique, nº 659, où on cite un tétradrachme en Æ. de cette ville portant au *Droit:*

2418) Tête voilée et tourelée de Génie de la ville, à droite. ℞: ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ· ΚΑΙ·ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Foudre placé horizontalement sur un trapèze (le trône de Jupiter); le tout dans une couronne. Æ 8. — Poids, 262 grs. Vend. 3 £ 6 sh. [Borrell.] —

g) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇ. T. VIII. An. 1843, p. 308. — **Idem,** Tom. XVIII. An. 1853, p. 46, Pl. II. —

h) J. DE WITTE (Baron), Descr. des Méd. et Antiquit. du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. in-8º. voy. p. 191, nºs 1377 à 1380. —

i) H. COHEN, Description des méd. Gr. et Rom. composant le Cab. de M. Badeigts de Laborde. Paris, 1869. in-8º. Voy. p. 45, nºs 508. Aut. Æ 9. Extr. Rare et très-beau, et **ibid.** nºs 509, 510. —

j) **Jobert** [le Père Louis, Jésuite de Paris], LA SCIENCE DES MÉDAILLES. Paris, 1739. Deux vols. in-8º. Voy. vol. II, p. 257, § XXVII, une singulière remarque de Bimard de Labastie sur les mots: CΥΡΙΑC et ΠΙΕΡΙΑC. —

k) LENNEP, De regibus Commagenes et Ciliciae Seleucidarum posteris. Berolini, 1828. in-4º. [Très-rare.] —

l) MANNERT, K., Geographie der Griechen und Römer. Nürnberg, 1799. in-8º. Voy. Bd. VI, 1: Arabien, Palästina, Phönicien, Syrien, Cypern. Av. 1 carte. —

m) MÉMOIRES DE TRÉVOUX. Octobre, 1737. — On y trouve l'article de PANEL sur une médaille de Séleucie, qui faisait partie du Musée du Comte ERBACH, et qui avait au *Droit* la légende: ΕΠΙ·Κ□Μ□Δ□Υ. dans laquelle la lettre Ο avait une forme carrée, □, mais il nous semble plus probable la leçon de PELLERIN, qui lisait: Ε·ΝΙΚ□ΜΗΔ□Υ·Η Π Ρ. — Cfr. Cat. C. G. HUBER, Londres, 1862, p. 78, lot nº 830 (8 p. diff. Vend. 8 sh.). [Babington.] —

n) VAILLANT (Jo. Foy), Seleucidarum Imperium s. Historia regum Syriae per fidem numismatum accommodata. Paris, 1681. in-4º. — **Ibid.** 1725. in-4º. Voll. II. — **Ibid.** 1728. in-8º. Voll. II. — Hagae Com. 1732. folº. et Amsterdam, 1738. folº. —

o) ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des Méd. Grecques. Paris, 1863. voy. Vol. II, p. 451, nºs 6826 à 6836. —

Monnaies:

(SELEUCIA en Séleucide et Piérie.)

Auguste. — **2419)** ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ · ΤΗΣ · ΙΕΡΑΣ · ΚΑΙ · ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Foudre posé horizontalement sur une table (trapèze). Dessous, la date ΙΔΡ. (an 114 de l'ère de l'autonomie, obtenue l'an de Rome 645). Dans le champ, les lettres Α·Η. Æ 6½. R⁶. = 40 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 276, nº 885. — Æ 6½. — R³. — F*. = 9 fr. — **Cabinet de France.** —

2420) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΗΣ· ΙΕΡΑΣ·ΚΑΙ·ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Foudre posé horizontalement sur une table. Dessous, la date, ΙΔΡ. (an 114). Dans le champ, les lettres Α·Η. Pot. 6½. R⁷. = 60 fr. — MIONNET, Suppl. T. VIII, p. 188, nº 288. — **Pot.** 6½. — R⁵. — F*. = 20 fr. — H. HOFFMANN, le „Numismate" ou Bullet. Périod. Paris, 1863. Emp. Rom. nº 142. Vend. C¹. = 20 fr. mais aujourd'hui beaucoup plus cher. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 475, nº 7198. Æ 7. Vend. 15 et 20 fr. — **Cabinet de France.** — Autrefois, Cab. de Feu M. ALLIER DE HAUTEROCHE. [Cfr. DUMERSAN, Descr. des Méd. Ant. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4º. p. 110: * *Imper.* Auguste. ℞: Foudre. Lég. Α·Η·ΙΔΡ. **Inédite.** Æ 6.] —

Note. Nous avons décrit la même médaille au nº précédent, mais en bronze, avec la même date, sur laquelle depuis Mionnet on doit faire quelques observations. Quel date serait-ce? celle des Séleukides? L'an 114 correspond au règne d'Antiochus III. Celle de Pompée, qui

commença l'an 690 de Rome? Auguste ne vivait plus l'an 114 de cette ère. L'ère Actiaque s'accorde encore moins avec la tête d'Auguste et l'année 114: il n'y aurait donc que l'ère de l'autonomie, obtenue l'an de Rome 645, qui pourrait se concilier avec cette date. —

2421) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℟: ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΗΣ·ΙΕΡΑΣ·ΚΑΙ·ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ. Foudre posé horizontalement sur une table; entre le foudre et la table, une petite base carrée sur laquelle on voit le nombre XIX.; sous la table, la date ΙΔΡ. (114). Dans le champ, les lettres Α·Η. **Pot.** $6\frac{1}{2}$. R[7]. = 60 fr. — Mionnet, Suppl. T. VIII, p. 189, n.° 288. — Pot. $6\frac{1}{2}$. — R[5]. — F. o. = 20 fr. —

Mionnet décrit **ibid.** encore les médailles de cette ville aux effigies de Trajan, Antonin le Pieux, Septime-Sévère, Géta, Elagabal et Sévère-Alexandre. —

§ 1. Il ne faut pas confondre la ville de Séleucie en Piérie avec ses homonymes qui étaient:

a) **Seleucia ad Tigrim Mesopotamiae** [aujourd'hui Madaïn, El-Madaien, Suleiman-Tak, en russe: Мадаїнъ]. Cfr. Strabon, XVI, l. c.; Polybe, V, 45, 48, 54; Pline, VI, 26; Joseph. Antiquit. Judaïc. XVIII, 16; Dion Cassius, LXVIII, 30; LXXI, 2; anciennement *Coche*, Ammien Marcellin, XXIV, 2; — une des plus importantes villes fondées par Séleukus Nikator, non loin du fleuve Tigre en Babylonie, sur un canal qui joignait l'Euphrate avec le Tigre. Cette ville obtint de son fondateur le droit de se gouverner elle-même, droit, qu'elle conserva même pendant la domination des rois de Perse. Sous le règne de Trajan un de ses généraux ravagea cette ville et l'incendia; elle a souffert encore davantage sous Lucius Vérus, et aux temps de Septime-Sévère, elle a été, à l'instar de Babylone, complétement délaissée. Ses Ruines portent aujourd'hui le nom de Madaïn ou Al-Modaïn, El-Madaïn (les Deux villes), — nom qui représente Séleucie et Ktésiphon, à 6 lieues de Sitace, et un peu plus au **Sud** que Bagdad. Séleukus-Nikator ayant en vue d'affaiblir Babylone, fonda cette ville, la principale de sa domination en Orient, sur la rive gauche du Tigre, dans le territoire d'un lieu nommé Coche dont nous avons déjà parlé. Séleucie devint bientôt très-peuplée, et au rapport de Pline, elle avait 600,000 habitants. Ses édifices étaient construits en bois de palmiers, et les madriers ou colonnes recouverts de paille ou de roseau peint; les portes, enduites de bitume, avaient la même hauteur que les maisons bâties en forme de voûte. Le pays nu et découvert, ne produisait que des palmiers et quelques arbrisseaux. Le canal de **Nar-Malcha** = Fluvius Regum, le Fleuve-Royal, qui joignait le Tigre près de Séleucie, fut reparé (l'an 112 de J. C.) par Trajan dans son expédition contre les Parthes. — L'empereur Septime-Sévère y fit passer sa flotte, qui descendait de Babylone, et Séleucie lui fut livrée (l'an 201 de J. C.) par la fuite des habitants. Mais ce canal était à sec, lorsque Julien l'Apostat y fit entrer l'eau de l'Euphrate, qui actuellement n'y coule plus. —

2421 bis) Médaille inédite: Tête de femme tourelée, à dr. ℟: CEΛEV·E(N)·ЄΠΤΑΝ·ΠΡΟ(C)·ΤΩ·ΤΙΓ(Ρ). Corne d'abondance. Æ $2\frac{1}{2}$. R[8]*. = 75 fr. — Cfr. Cat. C. G. Huber. Londr. 1862, p. 83, n.° 878. Vend. 2 £ 5 sh. [Curt.] —

b) **Seleucia** [Trachea] **ad Calycadnum** (aujourd'hui Selefké), cfr. Strabon, XIV, l. c.; Etienne de Byzance, 592; Ammien Marcellin, XIV, 2; avec le surnom de *Trachea*, *Τραχεια*, *Traeheotis* et plus tard Seleucia Isauriae; les légendes des médailles donnent: Seleucia am Calycadnus, *Σελευκεων των προς Καλυκαδνῳ*. Au moyen-âge on l'appella Castrum Seleph, auj. *Selefké, Selefkieh* et *Seleukie*, — ville dans la Cilicie déserte, très-rapprochée au **N.** de l'embouchure de Calycadnus (auj. Gök-Sou), a été bâtie par Seleukus Nikator et s'appella d'abord *Hormia*, après *Olbia* et *Hyria*. Cfr. Etienne de Byzance, 592. — Pour les **Médailles Impériales** de cette ville, voy. Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 600 à 608, où il décrit celles d'Hadrien à Gallien, et **Idem**, Suppl. T. VII, p. 240—241, médailles de Tibère à Gallien. — **Légendes** sur les médailles de cette ville: ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ. — ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΩ·ΠΡ·ΚΑΛΥ·ΙΕ·ΚΑΙ·ΑΣ·ΑΥΤ. — ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟΣ·ΚΑΛΥΚΑΔΝΩ ou ΠΡΟΣ ΤΩ ΚΑΛΥΚΑΔΝΩ. — ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΚΑΛΥ. — ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΕΛΕΥΘΕΡΑΣ. Contremarque Δ sur le cou de Gordien III. — Cfr. Kotschy (Docteur), Reise in den cilicischen Taurus über Tarsus. in-8.° Gotha, 1858. (livre où on trouve quelques renseignements sur cette ville et les Ruines dans ses environs). —

c) **Seleucia ad Pyramum** (auj. Terkychen). Les Médailles conservées au Cab. de France portent la légende: ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟΣ·ΤΩΙ·ΠΥΡΑΜΩΙ. — C'est une autre ville située en Cilicia Campestris, non loin de Cydnus et par conséquent différente de la Seleucia ad Calycadnum. On a généralement fort peu de renseignements sur cette ville, située sur le Pyrame, fleuve qui s'appella d'abord *Leukosyrus*, *Λευκοσυρος* = cfr. Etienne de Byzance, l. c.; Pyramus = Pline, l. c.; Pomponius Mela, I, 13; Quinte Curce, III, 7; *Πυραμος* = Etienne de Byzance, l. c.; Arrian., l. c.; Strabon, XIV, p. 464; Pto-

LÉMÉE, l. c. auj. le fleuve qui porte le nom de *Geihun, Ighoon.* — Cfr. sur cette ville: REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. Tome XIX. An. 1854, p. 22, 141. Pl. III (article de M. VICTOR LANGLOIS). —

d) **Seleucia**-PISIDIAE, en grec: *Σελευκεια Πισιδιας* = PTOLÉMÉE, l. c.; HIÉROCLÈS, 673; ville dans la partie N. W. de Pisidie, au Sud d'Amblada, avec un surnom *Ferrea,* et un autre *ad Taurum.* On ne connait de cette ville aucune médaille à l'effigie d'Auguste. — [La SÉRIE des Médailles Impériales de cette ville au **Cabinet de France** ne commence qu'à partir du règne de MAXIME.] Voy. à ce sujet: MIONNET, Descr. T. III, p. 517, 518, où il décrit les méd. de Gordien III à Claude le Gothique, et **Ibid.** Suppl. T. VII, p. 129 — celles d'Hadrien à Claude le Gothique. **Légendes** sur les médailles sont: ΚΛΑΥΔΙΟ·ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ. — Voy. sur ces médailles: BORRELL, l. c. dans le Numismatic Chronicle. Vol X, p. 95. —

e) **Seleucia**. Cfr. JOSEPH. Bell. Judaic. II, 25; IV, 1; — ville sur le lac Samochonites en Palestine, dont on ne connait pas de médailles.

f) **Seleucia** (AD BELLUM). Cfr. PLINE, V, 23; PTOLÉMÉE, l. c.; Seleucis, Seleukobelos, *Σελευκοβηλος* = ETIENNE DE BYZANCE, 592; THÉOPHANÈS, l. c. [**Théophanès**, historien grec de Mytilène, fut lié d'une étroite amitié avec Pompée, dont il écrivit la vie, et qui, à sa considération, accorda de grands avantages aux Mytiléniens ses compatriotes. Ce fut par les conseils de Théophanès que Pompée se retira en Egypte, après la bataille de Pharsale. THÉOPHANÈS reçut le titre de citoyen romain et adopta L. CORNELIUS BALBUS, qui fut consul. Cfr. sur Théophanès: a) CICÉRON, Discours pour Archia, ch. X; — b) VELLEJUS PATERCULUS, II, ch. 18; — c) PLUTARQUE, Vie de Cicéron et de Pompée; — d) TACITE, Annales, VI, ch. 18; — e) STREBER (F. J.), Über das Bild des Theophanes auf einer Münze von Mytilene auf Lesbos. München, 1814. Av. 1 pl. — THÉOPHANÈS dont nous citons ici le nom est tout un autre personnage: surnommé le *Confesseur,* parce qu'il fut exilé par l'Empereur LÉON L'ARMÉNIEN, pour avoir soutenu le culte des images, il était originaire de l'Isaurie, et fleurissait dans le IX-ème siècle. Il continua la CHRONIQUE DE SYNCELLE depuis 285 jusqu'en 813, et, dans cette continuation, il eut soin d'embrasser à la fois les affaires ecclésiastiques et les affaires civiles. L'ouvrage de (Théodore) Théophanès le Confesseur se trouve dans le vol. VII du CORPUS HISTORIAE BYZANTINAE de Goar et Combolis.] — HIÉROCLÈS, 712; — ville dans l'Apamène, située au **W.** et non loin d'Apamea. —

g) **Seleucia,** PERYPL., l. c. — ville sur les côtes de Pamphylie, au **W.** de Side, peut-être la même qui est désignée sous le nom de *Syllon* dans SCYLAX? —

h) **Seleucia**. Cfr. STRABON, livr. XVI, l. c.; PLINE, VI, 27; HIÉROCLÈS, 711; — ville de Susiane dans les monts Elyméens, s'appella selon STRABON, anciennement *Soloke, Σολοκη,* et fut située sur le fleuve Hedyphus. — Ses médailles sont inconnues. —

i) **Seleucia**. Cfr. PLINE, V, 29. C'est le nom de la ville de Tralles en Lydie. —

j) **Seleucis**. Cfr. PTOLÉMÉE, l. c. nom de la petite province de la Syrie ou Seleucia Pieria. — Voy. aussi: CHESNEY (Francis Rawdon), On the Bay of Antioch and the Ruins of Seleucia Pieria (dans le Geogr. Soc. Journ. VIII. 1838, pp. 228—234). —

Littérature:

(Seleucia ad Tigrim.)

a) **Tabari**. Annales auctore ABU-DJAFAR MOHAMMED IBN DJARIR AT-TABARI, quos edid. J. Barth, Th. Nöldeke, O. Loth, E. Prym, H. Thorbecke, S. Frankel; J. Guidi, D. H. Müller, M. T. Houtsma, S. Guyard, V. Rosen et M. J. de Goeje. Arab. Tome I. Leyde, 1879. gr.-in-8º. —

b) D'ANVILLE, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. Voy. Tom. I, p. 27 et 28.

On ne connait point de **médailles Impériales** de cette ville. MIONNET, dans sa Descript. T. V, p. 635, nº 214, et **Idem**, Suppl. T. VIII, p. 417, nº 79, décrit quelques **autonomes**, qui sont toutes Æ. R⁸, et portent pour légendes: ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟΣ·ΤΙΓΡΕΙ. — ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΠΡΟΣ·ΤΙΓΡΙ. que nous pensons nécessaire de décrire ici:

Autonomes: SELEUCIA AD TIGRIM (Mesopotamiae).

2422) Tête tourelée de femme, à droite. ℞: ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΤΩΝ·ΠΡΟΣ·ΤΙΓΡΕΙ. Trépied occupant le milieu du champ. — Æ 4. — R*. — F. o. = 200 fr. — Cfr. MIONNET, Descr. T. V, p. 635, nº 214. — Æ 4. — R*. — F. o. = 100 fr. — **Cabinet de France.** —

2423) Tête de femme tourelée, à droite. ℞: ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ·ΠΡΟΣ·ΤΙΓΡΙ. Deux femmes tourelées, debout, en face l'une de l'autre, un autel au milieu. — Æ 4. — R⁸. — F. o. = 150 fr. — SESTINI (Domenico), Descriz. delle Medaglie antiche Greche del Museo Hedervar. Tom. III, p. 131, nº 1. Pl. XXXII, fig. 5. — Confer. **id.** Lettere Numismatiche, Continuaz. Tom. II, p. 90. — MIONNET, Suppl. T. VIII, p. 417, nº 79. — Æ 4. — R⁸. — F. o. = 50 fr. — **Manque au Cabinet de France.** [Ces deux précieuses médailles ne se trouvent qu'aux environs de l'ancienne Babylone.] —

Rectification importante.

Après avoir prononcé à la page précédente le nom de la ville de **Madaïn** [l'ancienne Seleucia ad Tigrim, en Mésopotamie], nous nous empressons de faire une communication des plus intéressantes. En 1868, pendant notre séjour à Pétersbourg, nous avons acquis un de ces monuments historiques qu'on ne trouve que dans l'intervalle des siècles, notamment une intaille en améthyste, portant l'effigie d'une Reine Sassanide, entourée des légendes en caractères pehlwi, dont le travail est d'une pûreté et d'un fini incontestable, comme tous les produits qui distinguent la meilleure époque de l'art grec. Comme nous ne nous sommes jamais adonné à l'étude des légendes en caractères pehlwi — nous étions à ce moment fort intrigué de connaître au juste le nom de la personne royale en question. Le seul homme qui pouvait, à cette époque, à St. Pétersbourg, nommer et préciser par la lecture des légendes pehlwi le nom de la Reine, qui est gravé sur l'intaille — était le célèbre Orientaliste, l'illustre Académicien M. **B. Dorn** [Б. Дорнъ], qui, à l'heure où nous écrivons ces lignes, vient de mourir dans un âge très-avancé. Nous allâmes le trouver pour lui montrer l'original de l'intaille en question. Après avoir reçu de lui une interprétation provisoire des légendes et du nom de la Reine, nom, qui n'était cependant point conforme à la vérité, mais qui comme il l'affirmait lui-même plus tard n'a pas été ignoré de lui et dont il gardait pour des raisons majeures le secret. Nous étions donc obligé de nous contenter de l'interprétation donnée par Feu M. Dorn, et nous nous décidâmes à publier cette intaille dans notre **Recueil spécial de grandes curiosités** dont nous avions commencé la publication à cette époque. Nous l'avons cédé à un des plus éclairés et éminents connaisseurs M. le **Comte S. Stroganov** avec la seule condition que nous nous reservâmes le droit de la publier le premier dans notre Recueil, dont nous venons de faire mention. La première notice sur cette inestimable intaille avec une gravure sur bois (moins exacte du reste que celle que nous donnons aujourd'hui) parût en 1868, à Pétersbourg, dans la 1-ère Livraison de notre **Recueil Spécial de grandes curiosités,** et la seconde dans la II-ème livraison du même Recueil, imprimé à Genève, en 1873. — Pendant plusieurs années MM. Dorn et Mordtmann [voy. l'article de Mordtmann, dans la Zeitschrift der morgenländischen Gesellschaft. Band XXIX, 1876, p. 201—203, et **Ibid.** Band XXXI, 1877, p. 582—583, ainsi que l'article de M. Dorn, dans le Compte rendu de la Commission Impériale Archéologique de St. Pétersbourg pour les années 1878 et 1879, pag. 162—165, Pl. VII, n° 6] ont travaillé ensemble à expliquer définitivement les légendes de cette intaille. Avec les matériaux puisés depuis par le très-docte Professeur, le vénérable et illustre savant M. Patkanov (Патканов), dans les **Annales Arabes** de Abu Djafar Mohammed Ibn Djarir At-Tabari [cfr. **Th. Nöldeke**'s Tabary. Trad. allem. Leyde, 1879, p. 118], matériaux qu'il avait communiqué à MM. Dorn et Mordtmann, ces derniers sont parvenus à expliquer de la manière la plus positive les légendes en caractères Pehlwi et à préciser le nom de la Reine. — Aujourd'hui, après la mise au jour du dernier travail de M. B. Dorn, travail, où il cite notre nom en première ligne, et qui a parû peu de jours avant sa mort sur cette précieuse et incomparable intaille, sous le titre: „Versuch einer Erklärung der auf einer Gemme im Besitze des Grafen S. Stroganov befindlichen Pehlwy-Inschrift.“ St. Petersburg, 1881. in-fol°, nous sommes obligé de prier notre Lecteur, de ne tenir plus aucun compte des deux interprétations erronées des légendes de ce monument que nous avons donné dans la I-ère et II-ème livr. de notre Recueil de grandes curiosités, et de lui apprendre que le vrai nom de la Reine Sassanide que nous avons découvert en premier et dont Mess. Dorn, Mordtmann et Patkanov ont doté l'histoire est **Dinak,** femme du roi des Perses Jezdegerd II (438 à 457 après J. C.).

Pour être agréable à notre Lecteur nous donnons ici le dessin de l'intaille en améthyste de la Reine Dinak et le dessin de la monnaie d'argent d'Jezdegerd II, roi Sassanide, son époux:



Améthyste.



Monnaie d'argent.

Cette intaille a été gravée d'après l'affirmation de M. Dorn, à **Madaïn** (ancienne Seleucia ad Tigrim en Mésopotamie) où régnait la reine Dinak avec son époux Jezdegerd II. Voici comment M. Dorn a expliqué la légende que nous donnons ici pour plus d'exactitude en hébreux et en allemand:

דינכי זי מלכתאן מלכתא מהיסתי פין
תגיש אפסתן

texte hébreux que M. Dorn traduit:

Dinak(i), die (da ist) die Königin der Königinnen, die Höchste*, deren

Hoffnung in Noth? (auf Gott) beruht; ou: welche die Zufluchtsstätte in der Noth? ist.* (Texte, comme l'a traduit le plus grand maître de la linguistique orientale M. B. Dorn, — et qui veut dire en français: *Dinaki, celle qui est là, la Reine des Reines, la plus haute, dont l'espérance dans le besoin, repose sur Dieu, ou „qui est le refuge dans le besoin.“*) —

Pour tous les autres détails à ce sujet nous renvoyons le Lecteur au travail de M. Dorn que nous venons de signaler.

Alexandre Boutkowski.

Sestos.

[Ville dans la Chersonèse de Thrace. Aujourd'hui Ruines à Zéménick, Zéménic, Jalova ou Zalova.]

Sestos, en latin Sestus: en grec: *Σηστος*, cfr. Hérodote, IV, 142; VII, 33; IX, 133; Scylax, dans Hudson G. M. I, 28, 29; Polybe, IV, 44; XVI, 29; Tite-Live, XXXII, 33; Virgile, Géorgiques, III, v. 258; Ovide, Héroïdes, XVIII, v. 2; Strabon, livr. XIII, l. c.; Pomponius Mela, II, 2; Pline, IV, 11; Ptolémée, l. c.; Etienne de Byzance, 595; Thucydide, VIII, 103—106; — en russe: Сестосъ, — une petite ville des Aeoliens, située à l'entrée dans l'Hellespont, dans la Chersonèse de Thrace, à 6 lieues N. E. d'Elaeus et à 8 lieues S. O. de Callipolis (*Gallipoli*) qui donne son nom au détroit, vis-à-vis et à 1 lieue d'Abydos, une autre ville de la côte d'Asie, dont elle n'est séparée que par un bras de mer très-étroit. Aujourd'hui Ruines à Zéménick, Zéménic, Jalova ou Zalova. — ΣΗΣΤΙΩΝ: nom des habitants d'après la légende de leurs monnaies. —

§ 1. **Traditions mythologiques:** Héro, jeune fille d'une rare beauté, de la ville de Sestos, était si tendrement aimée de Léandre, jeune homme d'Abydos, que toutes les nuits il passait le détroit à la nage pour aller la voir. Elle, de son côté, allumait un flambeau au haut d'une tour, pour servir de guide à son amant. Mais Léandre ayant voulu faire le trajet dans une nuit orageuse, fut englouti dans les flots, qui portèrent son corps du côté de Sestos. Héro qui l'avait attendu toute la nuit, l'ayant aperçu le matin flottant sur le rivage, se précipita de désespoir dans la mer. — Plusieurs médailles et pierres gravées font allusion à ce fait. —

Histoire. § 2. L'an 479 av. J. C. (275 de Rome), Artayctès, Perse et gouverneur de Sestos, fut mis en croix par Xantippe, général des Lacédémoniens, pour avoir introduit des femmes dans le temple de Protésilas et pour avoir souillé ce lieu sacré par d'infâmes débauches. — C'est en cet endroit que Xerxès fit construire le pont sur lequel il passa pour se rendre en Europe, et Zéménick fut la première place dont les Turcs s'emparèrent après leur trajet d'Asie en Europe, sous leur sultan Orkhan [Орханъ], vers 1356 de notre ère. — [La distance de mer qui séparait les deux villes Sestos et Abydos a été portée régulièrement par les Anciens à 7 stades (1350^{m}, ou à peu près 1600 pas). Pour les deux ponts nageants et parallèles l'un à l'autre, Xerxès a du employer dans cet endroit de 314 à 360 navires.] —

§ 3. Les monnaies de Sēstós sont: **Autonomes:** Æ. R^{3}—R^{7}. Types: Tête de femme voilée. — Têtes d'Apollon, de Mercure. — Trépied. — Lyre. — **Impériales:** Æ. R^{4}—R^{8}. Série: d'Auguste à Philippe le Jeune. **Légendes** sur les médailles: ΣΗ. — ΣΗΣΤΙ. — ΣΑ. — ΣΑΣΤΙΩΝ. — [On ne connait point de médailles en argent qui soient frappées dans cette ville.] —

Littérature:

a) Streber, Erklärung einiger noch unedirter griechischer Münzen, als Anhang zur Geschichte des königl. bayer. Münzcabinets. Voy. p. 47. — *Du même auteur:* Numismata nonnulla graeca (1833), voy. p. 106. —

b) Schlichthorst (Hermann), Abhandlung von Thracien nach Herodot und Thucydides, aus dem Lateinischen übersetzt. Göttingen, 1800. in-8° Voy. p. 49. —

c) J. de Witte (Baron), Description des Médailles et Antiquités du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. in-8° p. 53, n° 393, décrit une autonome de Sestos, la suivante:

2424) *Droit:* Tête de nymphe, à droite. ℞: ΣΗΣΤΙ. Cérès assise, à gauche, tenant des épis. Devant, hermès de Priape. Dans le champ, un monogramme. Æ $4^{1}/_{2}$. R^{6}. = 30 fr. [Cette médaille nous parait avoir été émise sous le règne d'Auguste.] —

d) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8° Voy. Tom. II, p. 430. —

e) Cat. C. G. Huber (anc. consul d'Autriche en Egypte). Londres, 1862. Vente du 4 Juin. Voy. de ce cat. la p. 16, n° 173. Æ 7, méd. de Caracalla. *Revers:* Héro et Léandre. Pièce rare et intéressante (cfr. Mionnet, Suppl. T. II, p. 539, n° 97). Vend. 1 £ 6 sh. [Eastwood.] —

f) Rathgeber, Thrakische Münzen des herzogl. Münzcabinets zu Gotha. Voy. Numismatische Zeitung. 1838, n°s 4—20. — 1839, n°s 1—11. —

g) Skordelis (B. G.), meditationes Thraciae (en langue grecque). Leipzig, Matthes, 46 p. [Prix 1 Rth. 20 Pfg.] —

h) Azaïs (Abbé) et C. Domergue. Journal d'un voyage en Orient. Avignon, 1858. in-pet.-8º (390 pages.) On y trouve des renseignements sur les Ruines de Tyr, Sidon, Smyrne, Tripoli, Rhodes, Abydos, **Sestos**, Syra, Melo, Cythère.

i) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º Voy. p. 325, 326, § 293. —

Monnaies:

Auguste. — 2425) ΣΕΒΑΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Terme de Priape. **Petit bronze.** (Æ 3, $4^1/_2$ et 5.) R^8. = 40 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — (Très-bel exemplaire conservé au **Cabinet de France.**) — Cfr. l'Inventaire du Cab. de France, feuillet nº 539, nº 2026. Acquis. autor. le 17 Juillet, 1863. — H. Hoffmann: le „Numismate“ (sic!) ou Bulletin périodique. Paris, 1863. Emp. Rom. voy. le nº 92. Æ $4^1/_2$. C^2. Vend. 5 fr. —

Skiathos

[ou Sciathus petite île de la mer Aegée, voisine de la Macédoine et de la Thessalie. Aujourd'hui *Skiatho, Sciathi* ou *Schiatti*].

Sciathus, en grec: *Σκιαϑος*, cfr. Hérodote, VII, 176; VIII, 7, 90; Strabon, IX, l. c.; Tite-Live, XXXI, 28; Pomponius Mela, II, 7; Valerius Flaccus, II, l. c.; — en russe: Скіаѳосъ; — une petite île de la mer Aegée, voisine des côtes méridionales de la Thessalie, non loin du promontoire Sépias, vis-à-vis la ville de Magnésie, célèbre par la malheureuse mésaventure de la flotte des Perses. — Sciathi, ΣΚΙΑΘΙ = nom des habitants d'après les légendes de leurs monnaies. — Aujourd'hui: Skiatho, en italien Schiatti. — Cfr. D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. voy. T. I, p. 477. —

§ 1. Il ne faut pas confondre le nom de cette île avec:

a) **Sciathis.** Cfr. Ptolémée, l. c.; une petite ville d'Egypte, au Sud d'Alexandrie dans la contrée du même nom. *Σκιαϑικη χωρα.* —

b) **Sciathis,** *Σκιαϑις.* = Pausanias, livr. VIII, ch. 14, nom d'une montagne dans l'Arcadie, ainsi nommée parce qu'elle était couverte de forêts (du mot grec: *σκιά*, ombre). —

§ 2. Jusqu'à présent on ne connaissait de cette île que des **médailles autonomes,** qui sont toutes: Æ. R^8. et ont pour **type**: Tête de femme. — Caducée, — et pour légende: ΣΚΙΑΘΙ. Cfr. Mionnet, Descr. T. III, p. 312. — [Au **Cabinet de France** on ne conserve que deux pièces autonomes de cette île.] —

Aujourd'hui M. le Docteur Imhoof-Blumer nous communique une **médaille Impériale** de cette île à l'effigie d'Auguste, médaille complétement inédite et nouvelle, qui se trouve dans sa riche et superbe collection, et dont voici la description qui nous a été donnée par lui-même:

Monnaies:

Auguste. — 2426) Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΣΚΙ|ΑΘΙ. Caducée. Dans le champ, à droite, un trépied. Æ. 13 mill. R^8***. = 200 fr. — **Complétement inédite et inconnue à Mionnet.** — Collection de M. le Docteur Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). — [Toutes les monnaies de cette île sont excessivement rares et manquent dans tous les Musées et autres grandes collections.] —

Siblia.

[Ville de Phrygie, très-peu connue.]

Siblia, Silbium, en grec: *Σιλβιον* = Ptolémée, l. c.; Siblia = Hiéroclès, 667; en russe: Сиблія, — ville dans la partie orientale de la Phrygie, extrêmement peu connue. — Il ne faut pas la confondre avec:

a) **Silbium,** *Σιλβιον*, cfr. Diodore Siculus, livr. XX, ch. 80; Silvium = Strabon, l. c.; — *ad Silvianum* = Itinéraire d'Antonin, 120, 121; Silutum = Tables de Peutinger, — ville dans la Japygie, à l'extrême frontière des Peucetii — aujourd'hui le village *Garagnone*. — Pline, V, 29, nomme les *Silbiani* probablement comme habitants de Siblia. —

§ 1. Les monnaies de cette ville sont de la plus excessive rareté et manquent dans toutes les collections. Au **Cabinet de France** on ne possède pas une seule pièce de cette ville. Les **légendes** sur les médailles Autonomes et Impériales connues jusqu'à ce jour portent: CЄΙΒΛΙΑΝΩΝ. — ΣΙΒΛΙΑΝΩΝ. — Les **Autonomes** ont pour types: Tête du dieu Lunus. — Télésphore debout. Æ. R^8***. = 250 fr. pièce. — Les **Impériales** d'Auguste et de Julia Domna que nous faisons connaître ici pour la première fois ont aussi la même légende CЄΙΒΛΙΑΝΩΝ et sont toutes: Æ. R^8***. = 400 fr. pièce. [Les monnaies de Siblia sont aussi rares que celles de Sibidunda (auj. Sibildi), une autre ville de la Phrygie dont on ne connait que des Impériales à l'effigie de Caracalla et une **inédite** de Julia Domna [conservée au Cabinet de France] que nous décrirons à son règne. — L'emplacement des **Ruines** de la ville de Siblia n'est pas encore bien déterminé. Son existence n'est basé que sur les citations des auteurs anciens et sur les médailles qui nous restent. —

Littérature:

a) MIONNET, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 617, n° 578, ne cite qu'une seule médaille **autonome** de cette ville. —

b) SESTINI (Domenico), Lettere numismatiche, Continuaz. T. III, p. 118, Pl. III, fig. 18 — décrit aussi une **autonome** seulement. —

c) WEBSTER. Voy. son article dans le Numismatic Chronicle, N. S. Vol. I, p. 223. Fait connaître une **Impériale** de CAIUS CÉSAR.

d) BORRELL. Voy. son article dans le Numismatic Chronicle, Vol. VII, p. 33 — cite une **Impériale** de GÉTA. —

e) **Wiener Numismatische Zeitschrift**, voy. IV Band. Jahrgang 1872, p. 247, Pl. X, fig. 7 = article de M. le Docteur F. KENNER qui y fait connaître pour la première fois un **Gr. Br.** de cette ville à l'effigie de JULIA DOMNA. —

Monnaies:

Autonome. [La seule pièce connue.]

2427) Tête du dieu LUNUS, coiffée du *bonnet phrygien* et posée sur un croissant. ℞: CЄIBΛΙΑΝΩΝ. Télésphore debout dans son manteau. Æ 4. R⁸***. = 400 fr. — Médaille de la plus excessive rareté. — **Manque au Cabinet de France.** — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 617, n° 578. — Æ 4. R*. — F. o. = 200 fr. — SESTINI (Dom.), Lettere numismatiche, Continuaz. T. III, p. 118, Pl. III, fig. 18. —

Auguste. — 2428) Tête nue d'Auguste, à droite. Devant le **lituus.** ℞: ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ······ [le second nom n'est pas ΚΑΛΛΙΣΤΡΑΤΟΥ, pour lequel l'espace est loin de suffir!]. Buste de LUNUS coiffé du bonnet phrygien, à gauche, sur un croissant. Dessous, (Σ)ΙΒΛΙΑΝΩΝ. Æ. 20 mill. R⁸***. **Médaille nouvellement découverte et complétement inédite.** — 500 fr. — UNIQUE EXEMPLAIRE de la collection de M. le Docteur IMHOOF-BLUMER à Winterthur (Suisse), qui a eu la bonté de nous le communiquer. —

M. le Docteur F. KENNER, Conservateur du Cabinet Impérial de Vienne a publié une médaille suivante de Siblia dont nous croyons utile de donner ici la description:

Julia Domna. — 2429) ΙΟΥΛΙΑ ΔΟ ΜΝΑ CЄΒΑCΤ. Buste de Julia Domna tourné à droite; sur son sein on voit des plis formés par les vêtements. ℞: CЄIBΛΙΑΝΩΝ. Le dieu Lunus, debout, de face, couvert d'un long manteau, la tête coiffée du chapeau phrygien et tourné à gauche; de la main gauche il tient une Victoire un peu inclinée par devant, et de la droite une lance, en s'appuyant de son pied gauche sur une proue de navire. Æ 8. Grenetis composé de perles des deux côtés. Travail fin, mais de frappe un peu platte. Bronze rouge clair. — R⁸***. = 600 fr. — **Unique exemplaire au Musée Impérial de Vienne.** — Cfr. WIENER NUMISMATISCHE ZEITSCHRIFT. IV Bd. Jahrgang 1872. Voy. p. 247. GRAVÉE **ibid.** Pl. X, fig. 7 = article de M. le Docteur F. KENNER. — **Médaille nouvellement découverte et inconnue à Mionnet.** —

A l'exception des **monnaies autonomes** de Siblia qu'on conserve au CABINET IMPÉRIAL DE VIENNE (cfr. Mionnet, Suppl. T. VII, p. 617, n° 578) avec le type de Télésphore, et des trois **Impériales:** une d'Auguste (faisant partie de la coll. du Dr. IMHOOF-BLUMER), une de Caius Caesar (publ. par WEBSTER, dans le Numismatic Chronicle, N. S. I, 223) et une troisième de Geta (publ. par BORRELL, dans le Numismatic Chronicle, VIII, 33) on ne connaissait aucune autre médaille de cette ville qui est généralement si peu représentée dans la Géographie Numismatique. Parmi toutes ces médailles que nous venons de mentionner celle du CABINET DE VIENNE à l'effigie de Julia Domna nous semble mériter, après les autonomes, la plus grande attention des numismatistes. Les types des trois autres monnaies Impériales sont assez communs. Celle de Caius Caesar nous donne au ℞. le nom topographique ΣΙΒΛΙΑΝΩΝ (sic!) et le nom d'un magistrat sans aucune figure; une autre de Geta, a pour type un Jupiter debout avec une aigle à ses pieds, mais au point de vue de sa dimension (Æ 7) elle approche le plus au diamètre de la médaille de Julia Domna. — Quant à la troisième, celle qui est à l'effigie d'Auguste, c'est une médaille excessivement intéressante, et qui nous prouve que la **Série** des MÉDAILLES IMPÉRIALES de Siblia commence à Auguste. —

ANINESUM (ville de Lydie)

[identique avec ANINESIUM, ANINESA ou ANISA, ville très-peu connue].

Dans un savant article de M. le Professeur ERNEST CURTIUS, intitulé: „Ueber ein Decret der Aniseuer zu Ehren des Apollonios," inséré dans le MONATSBERICHT der königlich preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, voy. le Cah. de Juillet. An. 1880, p. 646, nous trouvons un enseignement sur la véritable orthographe du nom de la ville Aninesum. Le sujet de l'article de M. CURTIUS est une **Inscription** qui forme un décret des habitants de la ville d'Anisa, et qui parait pour la première fois sur un monument classique. En signalant ici cette Inscription nous renvoyons notre Lecteur, s'il veut se rendre compte sur la valeur épigraphique de ce décret, à l'article de M. CURTIUS et nous ne nous occuperons ici que des monuments numismatiques de cette ville, si peu connue et si peu représentée dans la géographie numismatique. —

§ 1. Les TYPES des **médailles autonomes** de cette ville sont: une tête de Jupiter. — Tête jeune diadémée. — Cheval et palme. — Diane d'Ephèse. — **Légendes:** ANINΗΣΙΩΝ. — ANINHCIOIC. — ΔΗΜΟΣ·ΑΝΙΝΗΣΙ[ΩΝ]. Toutes les monnaies de cette ville sont de la plus grande rareté. Personne ne s'est occupé jusqu'à présent des médailles d'Aninesum. M. PINDER est le premier qui nous en a fait part encore en 1857 de l'existence au MUSÉE DE BERLIN des 3 rarissimes bronzes de cette ville du temps de Commode qui portent au *Revers* la légende ANINHCIWN. Après MIONNET (voy. Suppl. T. VII, p. 316) Feu baron ADOLPH DE RAUCH (cfr. INEDITA DER VON RAUCH'schen SAMMLUNG, p. 12, n°. 32, un extrait des BERLINER BLÄTTER FÜR MÜNZ-, SIEGEL- und WAPPENKUNDE) a publié une médaille **autonome** de cette ville dont voici la description:

2430) Tête barbue coiffée de TAENIA, à dr. ℞: ΔΗΜΟΣ·ΑΝΙΝΗΣΙ[ΩΝ]. Aigle avec les aîles éployées, à gauche. Æ 4. R^8. = 200 fr. **Inédite et inconnue à Mionnet.** — [Les types des médailles d'Aninesum connus jusqu'à présent sont: un cheval devant une palme; Diane d'Ephèse ou le nom de la ville écrit dans le champ.] —

§ 2. Au **Cabinet de France** on conserve une médaille autonome et deux impériales du temps de Commode. —

§ 3. Nous savons bien que dans les districts (paschalyks d'aujourd'hui) de l'Asie-Mineure et de la Syrie l'orthographe des noms des villes anciennes est souvent fort corrompue; ainsi nous voyons TYANA = Toana, = Tynos, = Dana (*Δανα*, dans Xénophon), et aux mêmes villes sont quelquefois donnés les différents noms, tels que: Hiérapolis, Bambyce, Edessa; après l'examen de ces vicissitudes orthographiques il nous sera permis du moins à conclure que le nom du peuple ANISÉNIEN ou ANINÉSIEN ou ANISIEN est identique. — **Rawlinson** a voulu identifier les AZONES de PLINE (voy. Hist. Natur. VI, 118) avec les ANISÉNIENS de **Théophylacte** (cfr. à ce sujet: *Journal of the Royal Geographical Society*, vol. X, p. 74). —

Par conséquent il devient évident que les habitants de cette ville s'appellèrent *'Ανισηνοί*; — un Ethnikon, dont le Suffix est indiqué par ETIENNE DE BYZANCE comme n'étant point grecque et qui n'est propre qu'aux peuplades de la Syrie. C'est ainsi qu'*"Εδεσσα* donna lieu à *'Εδεσσηνὸς κατὰ τοὺς ἐπιχωρίους*, quand la vraie forme grecque était *'Εδεσσαῖος*; — de même *Φάληα* — une forme *κατὰ τὸν λόγον*, et l'autre *κατὰ τὸ ἐπιχώριον*. Epichorique a été aussi la forme *Καρρηνοὶ* de KARRAI ou Carrhae (auj. Haran, Charran, Харранъ) en Mésopotamie. La même forme se retrouve aussi dans les colonies syriennes en dehors de la Syrie: *"Αστυρα 'Αστυρηνοί*, comp. *Δατον Δάτηνοί*. —

SIDE (ville de Pamphylie).

[Aujourd'hui Ruines à ESKI-ADALIA et non à *Candelora* ou *Candeloro* (près de Sataliadar) comme le donnent D'ANVILLE et quelques autres auteurs.]

Sida, SIDE, en grec: *Σιδη* [cfr. ARRIEN, VII, 27; SCYLAX dans Hudson G. M. I, 40; POLYBE, V, 73; XXXI, 25 (la place en Pisidie); TITE-LIVE, XXXV, 13; XXXVII, ch. 23, en disant: „*Ad Pisidas quae circa Sidam incolunt*", la place aussi en Pisidie; STRABON, livr. XII et XIV, l. c.; POMPONIUS MELA, I, 14; CICÉRON, Epist. Famil. III, ep. 6; PLINE, V, 27; PTOLÉMÉE, l. c.; AENEAS SYLVIUS, Cosmogr. ch. XCI; PAUSANIAS, VIII, 28; WESSELING, ad Hierocl. p. 682; ETIENNE DE BYZANCE, 598]; en russe: Сиде, г. въ Памфиліи; ville sur la frontière de Pamphylie et de Pisidie [PLINE et STRABON et la plupart des géographes la comptent au nombre des villes de la Pamphylie], située sur la mer au **W.** du fleuve Mélas, entre ses embouchures et celles de l'Eurymédon, sur le golfe Chelydonien, avec un port bâti par les Aeoliens, et couvert de plusieurs petites îles, à 7 lieues au **S.** d'Aspendus et vis-à-vis Phaselis, qui était à l'occident. Au temps des Romains c'était la ville métropole de la première Pamphylie. Elle avait un fameux temple en l'honneur de Minerve. Ses Ruines étendues se voient aujourd'hui sur un promontoire désert, à 35 milles à l'**E.** d'Attaleia et sont appelées par les Turcs ESKY-ADÁLIA (Old Attaleia). Elles ont été décrites par Sir Francis BEAUFORT (voy. son ouvrage: Karamania, p. 147). —

§ 1. Il ne faut pas confondre cette ville avec:

a) **Sida**, cfr. PAUSANIAS, III, 22 — ancienne ville du Peloponnèse, qui a reçu son nom d'une des Danaïdes. — Ses médailles sont inconnues.

b) **Sidae**, en grec: *Σιδαι* = cfr. ATHENAEUS, XIV, 21 — une petite place de Béotie. —

Histoire. § 2. L'an 353 de notre ère, sous l'Empereur Constantin II, les Isaures, sortis de leurs montagnes, arrivèrent la nuit au bord du Mélas, pour passer le fleuve sans obstacle avant le jour. L'armée Romaine, en quartier d'hiver à Side, se porta sur la rive opposée, perçant de ses traits ceux qui se hasardèrent à le traverser. Les barbares désespérés se retirèrent en ravageant la campagne. —

§ 3. **Side** a donné naissance à EUSTATHE, pieux et savant Evêque de Berée, ensuite d'An-

tioche. L'an 325 de notre ère, au concile de Nicée, il combattit les Ariens qui l'accusèrent de crimes infâmes, le firent déposer et exiler par l'empereur Constantin à Trajanopolis, où il mourut vers 357. —

§ 4. **Side** était aussi la patrie du célèbre jurisconsulte Tribonien, contemporain de Justinien, qui fut nommé successivement *magister officiorum*, *assessor* et *quaestor*. [**Tribonien** mourut en 545, regretté de l'empereur, mais haï du peuple qui l'accusait d'avoir été le plus vil adulateur de l'empereur, et d'avoir vendu la justice. Quoiqu'il en soit, Tribonien est un des plus fameux jurisconsultes qui aient paru. Il travailla au 1-er et 2ème **Codes** publiés sous le nom de Justinien, aux **Pandectes**, aux **Institutes**, et probablement à la rédaction des **Nouvelles**, et eut ainsi la principale part à la grande collection qui porte le titre de **Droit Romain** (Римское право).] —

§ 5. **Sidétès** — surnom d'un des Antiochos, roi de Syrie. —

Mythologie. Side ou Sida, épouse d'Orion, qui se vanta d'être plus belle que Junon, et qui, en punition de sa vanité, fut précipitée par cette déesse dans le Tartare. Cfr. Apollodore, Livr. I, ch. 4. —

§ 6. Les monnaies de Side sont: **Autonomes**: Æ. R^1—R^8. — parmi lesquelles il y a des cistophores en Æ. mod. 8. — Æ. R^2—R^6. — Types des autonomes: Tête de Minerve dans un carré. — Grenade accompagnée ou non de poissons. — Aire creuse (ces types se voient sur les monnaies les plus anciennes, et qui sont anépigraphes; la grenade a suffi pour indiquer la ville de Side). — Minerve debout tenant une haste et un bouclier ou une chouette, ou une petite Victoire. — Homme debout tenant divers objets devant un autel (ce dernier type est quelquefois contremarqué d'un boeuf). — Victoire passant, tenant une couronne, dans le champ, une grenade (c'est le type du cistophore en argent). La tête de Minerve, que l'on voit au droit de ce cistophore est contremarquée des initiales: ΠΕΡΓΑ, ΣΑΡ ou ΤΡΑ; d'un arc et d'un carquois, d'une ancre, d'une grenade, d'une petite tête de Minerve. Les initiales qui précèdent font connaître que les monnaies de Side étaient en usage à Pergame, à Sardes et à Tralles. — **Impériales**: Æ. R^3—R^8. — Série: d'Auguste à Salonin. [Quelques monnaies de cette série portent aussi les noms des villes alliées avec Side, telles que: Myra en Lycie, Attaleia et Perga en Pamphylie.] — **Légendes** sur les médailles: ΣΙΔΗΤΩΝ. — ΣΙΔΗ. — ΣΙΔ. — CΙΔΗΤΩΝ. — CΙΔΗΤωΝ. — Il ne faut pas confondre les légendes ΣΙΔΗΤΩΝ de Side en Pamphylie avec les légendes ΣΙΔΩΝΟΣ. — ΣΙΔΩΝΙΩΝ de la ville de Sidon en Phénicie. — Au **Cabinet de France** la Série des médailles Impériales de cette ville ne commence qu'à partir du règne de Néron. —

Littérature:

a) Beaufort (Sir Francis), Karamania, or a brief description of the south coast of Asia-Minor. Av. cart. et pl. 2-ème édit. London, 1818. in-8º. Voy. p. 147. —

b) Revue Numismatique Française. An. 1853, p. 35—36 = article de M. W. H. Waddington où il décrit une médaille autonome (inédite) de Side et les Impériales: d'Aquilia Severa, de Tranquilline, de Philippe fils et de Gallien. — **Ibidem.** Année 1848. T. XIII, p. 13 = Syde (sic) de Pamphylie.

c) Leake (W. M.), Numismata Hellenica. Asiatic Greece, p. 113 et 114. **Ibid.** Addenda, p. 156. **Ibid.** Supplem. Asia, p. 89; il n'y décrit qu'une Impériale du temps de Gallien. —

d) Mionnet, Description des méd. Gr. T. III, p. 471—488. Série d'Auguste à Saloninus. **Idem.** Suppl. T. VII, p. 63 à 83. Série de Claude I (ibid. p. 65) à Salonine. —

e) Belley, Observations sur les lettres numérales grecques, gravées sur les médailles de plusieurs villes de Pamphylie et de Pisidie. Voy. Histoire de l'Académie des Inscript. et de Belles-Lettres. Voy. T. XLII, p. 55—59 (de l'édit. de Paris). —

f) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8º. Voy. T. I, p. 359.

g) Sanuti, Secret. Fidel. livr. I, sect. IV. — [Pas confondre ce dernier ouvrage avec: **Sanuto** (M. Livio). Geographia distincta in XII libri. *Vinegia*, 1588. in-fol°, avec XII cartes. C'est une excellente description de l'Afrique précédée d'une Introduction. M. Walckenaer en a fait remarquer l'importance dans ses Recherches sur l'Afrique, publiées en 1821, et cela a fait porter son exemplaire à 41 fr.] —

h) Eckhel (Joseph), Doctrina nummorum veterum. Vindobonae, 1794. Pars I, Vol. III, p. 16. —

i) Pellerin (J.), Recueil des médailles grecques des rois, des peuples et des villes. IX vols. et suppl. de l'Abbé Le Blond. Paris, 1762—78. in-4º. Av. nombr. pl. Voy. Vol. III, Pl. CXXII.

j) Pembroke. Voy. Numismata Comitis Pembrochiae antiqua aeri incisa. London, 1746. in-4º. v. Plates, II, tab. 88. —

k) Revue Numismatique Belge. Tom. I, 4e série. Voy. l'article de M. J. Sabatier, intitulé: „Quelques médailles Grecques inédites autonomes ou impériales,“ où il fait connaître deux monnaies inédites de cette ville aux effigies de Plotine et de Maximin I. —

Monnaies:

Auguste. — 2431) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: CIΔHTωN. Figure militaire debout, tenant dans la main droite une grenade et dans la gauche la haste. — Æ 6. — R⁷. — F. o. = 40 fr. — Mionnet, Descript. des méd. Gr. T. III, p. 477, nº 184. — Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — **Cabinet de France.** [Eckhel n'a point connu des médailles de Side à l'effigie d'Auguste.] — **Inconnue dans les ventes.** —

M. W. H. Waddington (voy. Revue Numismatique Franç. An. 1853, pp. 35—36) a fait connaître deux médaillons de Side qui sont restés jusqu'à présent **inédits** et dont voici la description:

Philippe le Jeune.

2432) AYT·K·MAPK·IOYΛ·CЄOYHP·ΦI-ΛIΠΠON·CЄBA. Tête laurée de Philippe fils; devant, la lettre Є; derrière, A. ℞: CIΔHTΩN. Hercule terrassant le cerf de Cerynée. Æ $9^{1}/_{2}$. R^{8*}. **Inédite:** 200 fr. — Cfr. Waddington dans la Rev. Num. Fr. An. 1853, p. 36, nº 4. *Gravée* **ibid.** Pl. II, nº 2. — [Les types ordinaires des médailles de Side sont la Victoire et Pallas, qui y avait un temple célèbre. Le mythe d'Hercule et du cerf d'Arcadie aux cornes et aux pieds d'airain n'est pas souvent figuré sur les monuments antiques. — Ce **petit médaillon** est d'un travail remarquable pour l'époque de Philippe.] —

Gallien. — 2433) AYT·KAI·ΠO·ΛI·ΓAΛ-ΛIHNOC·CЄB. Tête laurée de Gallien. ℞: CIΔHTΩN·IЄPOC·MYCTIKOC. Urne des jeux sur une table. Æ 9. R^{8*}. **Inédite:** 200 fr. — Cfr. Waddington dans la Rev. Num. Fr. An. 1853, p. 36, nº 5. — [Dans la légende du *Revers* il faut sous-entendre le mot *ἀγών*; il est souvent question dans les Insriptions des mystères et des *μυσταί*.] —

Note. Après l'immense trouvaille des tétradrachmes en argent de Sidé qui a été faite en 1845 en Asie-Mineure, et qui a été achetée presque en entier par M. H. P. Borrell de Smyrne, qui l'apporta en Europe — nous croyons nécessaire de prevenir Mess. les marchands de médailles qu'il est grandement temps de baisser les prix sur ces tétradrachmes, dont la meilleure pièce *à fleur de coin* ne pourrait être payée aujourd'hui au-dessus de 15 fr., d'ailleurs toute la trouvaille ne contenait que des *fleurs de coin*. —

Le type principale de ces tétradrachmes porte au Droit une tête casquée de Pallas, tournée à droite, et au *Revers:* Une Victoire tenant une couronne; dans le champ, une grenade. —

Variétés:

avec AΘ. AR $9^{1}/_{2}$. Poids $246\frac{2}{3}$ grs.,
dans le champ ΔE. AR 9. Poids $259\frac{1}{3}$ grs.,
avec ΔEIN. AR 9. Poids $258\frac{9}{10}$ grs.,
avec KΛEYX. AR 8. Poids $240\frac{1}{10}$ grs.,
autre — AR 8. Poids $243\frac{3}{5}$ grs.,
autre — AR 8. Poids $241\frac{9}{10}$ grs.,
autre — AR 9. Poids $242\frac{1}{2}$ grs. —

SIDON (ville de Phénicie).

[Aujourd'hui Ruines à Seida, Sseida, Séide, Sayde ou Saïde, dans le paschalyk de Tarablus.]

Sidon [צדן dans les Inscriptions Phéniciennes; — צידון, *Çidôn* = dans l'Ancien Testament; — en Arabe moderne: *Çâidâ*], en grec: *Σιδων* [cfr. Hérodote, II, 116; III, 136; Scylax dans Hudson G. M. I, 41, 42; Polybe, V, 69; Strabon, livr. XVI, l. c.; Justin. XI, ch. 10; XVIII, 3; Pomponius Mela, livr. I, ch. 12; Pline, V, 19; Etienne de Byzance, 599; Joseph. Antiquit. Judaic. V, 2; Genes. X, 15, 19; XLIX, 13; Josua, XIX, 26: il l'appelle rabba ce qui veut dire la grande; Judic. I, 31; Matth. Evang. XI, 21; Marc. Evang. III, 8; Homère, Odyss. XV, v. 411; **Idem**, Iliad. V, v. 289; Virgile, Aeneïd. I, v. 613; Diodore de Sicile, Livr. XIV et XVI; Lucan. Pharsalia, II, v. 217; X, v. 141; en russe: Сидонъ] — grande et célèbre ville, surnommée la mère de toutes les villes Phéniciennes, située sur le bord de la mer, à 6 ou 7 lieues au **N.** de Tyr, et à 50 milles de Damas, à 12 lieues au **S. O.** de Béryte. Son territoire s'étendait au **S. O.** jusqu'à la plaine du haut Jourdain, où se trouva la ville sidonienne Laïsch, connue plus tard sous le nom de Dan. — Son nom lui vient du mot phénicien Sidon = qui signifie poisson. — Les Chananéens, au dire de Justin (voy. Livr. XVIII, ch. 3), contraints par un tremblement de terre d'abandonner leur pays, vinrent s'établir sur les bords de la mer, où ils bâtirent une ville qu'ils nommèrent **Sidon.** Par conséquent sa fondation remonte aux premières époques de l'histoire. Sa signification et son rang politique nous sont constatées par les **Monuments Egyptiens** du XVI—XIII siècles avant J. C. dans lesquels elle était obligée à reconnaître la suprématie des Pharaons de la 18me et de la 19me dynasties. Sur ses médailles elle se qualifiait comme mère de Tyros et Arados — c'est-à-dire la plus ancienne des grandes villes phéniciennes. — Selon Moïse elle fut fondée par Sidon, fils de Chanaan, qui lui donna son nom. — L'an 1444 av. J. C. Josué poursuivit jusqu'à Sidon les rois ligués avec Jabin, roi d'Assor. Les Sidoniens se rendirent

fameux de bonne heure par leur industrie, leurs connaissances astronomiques, leur commerce et leurs entreprises maritimes. On leur attribue l'invention du verre, des toiles fabriquées, et de la couleur de pourpre. Les femmes excellaient dans la broderie. Les moeurs et la probité des Sidoniens, au dire des auteurs anciens, étaient fort suspectes. —

Histoire. § 1. Sidon était déjà riche et puissante quand les Hébreux vinrent s'établir dans la Palestine. Après avoir été longtemps la métropole de la Phénicie [**Phoenike** (Kana'ân), en grec *Χνᾶ*, en hébreux כנען], elle fut obligée de céder le premier rang à Tyr, et même de se soumettre aux princes de cette ville. Cyrus (Kyros) la conquit, et l'incorpora à ses états. Elle fut assiégée par Ochus, roi de Perse, contre lequel elle s'était révoltée, l'an 351 avant J. C. et les habitants, plutôt que de se rendre se renfermèrent dans leurs maisons avec leurs femmes et leurs enfants, et s'y brulèrent. — Après la bataille d'Issos (l'an 333 av. J. C.) Alexandre le Grand devint maître de Sidon et envoya Ephestion pour y élire un roi à la place de **Straton,** qu'il avait déposé. Ce général offrit la couronne à deux jeunes frères, qui la refusèrent par respect pour une loi du pays qui disait: „Nul ne peut monter sur le trône, s'il n'est du sang royal.“ Ils lui proposèrent **Abdolonyme,** issu de leurs anciens rois, mais pauvre et vivant du travail de ses mains. Alexandre le fit paraître en sa présence, et lui dit: „Je voudrais bien savoir avec quelle patience vous avez supporté la misère?“ — Plaise aux Dieux, lui repondit Abdolonyme, que je puisse supporter cette couronne avec autant de force. Ces bras ont fourni à tous mes besoins, et tandis que je n'ai rien eu, rien ne m'a manqué.“ — Après la mort d'Alexandre Sidon passa aux Rois d'Egypte, de ceux-ci aux Rois de Syrie, et enfin aux Romains qui lui accordèrent divers titres et privilèges. —

§ 2. Parmi les anciens Rois de Sidon on connaît un du nom d'**Eschmounazar** (Эшмуназаръ]. Le grandiose sarcophage en granit qui servait de tombeau à ce Roi et qui a été découvert et publié par Feu M. le duc de Luynes se trouve présentement au **Musée du Louvre.** — C'est un monument de première importance pour l'épigraphie Phénicienne. —

§ 3. **Sidon** a été la patrie du philosophe Zénon, chef de la secte des Stoïciens. —

§ 4. Il ne faut pas confondre ses habitants Sidonii, *Σιδωνιοι* (ΣΙΔΩΝΙΩΝ = légende sur les médailles) ou Sidonienses avec Sidones, *Σιδωνες* = Ptolémée, l. c. — une peuplade appartenant aux Bastarnes, dans la partie orientale de la Germanie, dans la province actuel de Galicie. —

§ 5. **Sidoniorum insula** — cfr. Strabon, livr. XVI, une île dans le golfe Persique, qu'on prend pour la même île qui est appelée *Sidodona* par Arrien. —

§ 6. **Ruines de Sidon.** On ne trouve à Sayde aucun vestige de l'ancienne Sidon, si ce n'est peut-être un certain nombre de colonnes de granit à demi brisées qu'on remarque sur le port. Nous avons à signaler, à cause du souvenir religieux, la petite mosquée de Nebbi-Sidon, bâtie, dit-on, au lieu même où notre Seigneur, passant par le pays des Sidoniens, guérit la fille de la Chananéenne. — Au temps des Croisades, Sidon fut soumise au culte de la croix par le roi Baudouin, en **1111**, et elle fut ensuite concédée, à titre héréditaire, à un chevalier français nommé **Eustache Grenier,** dont le descendant le célèbre philologue et littérateur distingué (l'ancien Rédacteur en chef du „Constitutionnel“) vient de mourir tout récemment. Cette ville conservait encore à cette époque des restes de son ancienne magnificence: les Chroniqueurs parlent de ses maisons de bois de cèdre richement ornées. En 1252, Saint-Louis releva les fortifications de Sidon, démolies par les Musulmans de Damas, et y construisit un château qui porte encore son nom. Mais pendant que les Chrétiens s'occupaient du rétablissement de la cité, elle fut surprise par la sauvage horde des Turcomans, et la population tout entière périt par le glaive. —

§ 7. Les monnaies de Sidon sont: **Autonomes:** Æ. R^5—R^8. — Æ. R^2—R^5. Types des autonomes: Têtes d'Antiochos IV, Démétrios I, Alexandre I, Démétrios II, Antiochos VII, Antiochos VIII, Antiochos IX et Démétrios III, rois de Syrie. — Tête de femme voilée et tourelée; — de Jupiter; — deux têtes conjuguées; — tête de Bacchus; — aigle sur un gouvernail et palme; — Europe sur un taureau; — Astarté sur un navire; — navire seul; — Victoire sur une proue; — ciste et thyrse; — ciste mystique dans une couronne de lierre; — Bacchus debout tenant un *diota* et un thyrse; — buste d'Astarté dans un char. — **Légendes:** ΣΙΔΩΝ. — ΣΙΔΩΝΙΩΝ. — ΣΙΔΩ. — LETZIDON en caractères phéniciens. — **Impériales Grecques:** Æ. R^2—R^5. Série: d'Auguste à Hadrien. — **Colon. Impériales:** Æ. Com. — R^8. Série: d'Elagabale et de sa famille ainsi que de Sévère Alexandre avec les légendes latines: COL(onia) A(urelia) P(ia) SID. — COL·AVR·PIA·METRP·SIDON. — [Ce fut pendant le règne de Caracalla que Sidon prit le titre de **colonie.** Selon Eckhel (voy. T. III, p. 171) et Mionnet, on avait supposé jusqu'ici que ce fait avait eu lieu sous Elagabale, puisqu'on n'avait encore trouvé le titre de COLONIA inscrit que sur des monnaies d'Elagabale, de Julia Paula, d'Annia Faustina, de Soaemias, de Julia Maesa,

de Sévère Alexandre et d'Etruscille. La médaille suivante **inédite** qu'on conserve au Cabinet de France nous prouve que c'est par ordre de Caracalla que Sidon prit le titre de colonie, et c'est aussi pendant son règne que la métropole de Phénicie fut transferée à Sidon, honneur dont elle jouit jusqu'à Sévère Alexandre, qui rendit à Tyr les privilèges que lui avait enlevés Caracalla. Voici la description de la médaille qui pourra servir de document à ce que nous venons d'avancer:

2434) IMP · M · AV · ANTONINVS · AVG. Buste lauré de Caracalla, à dr. ℞: Dans un cercle de grènetis et en légende circulaire: COL·AVR·PIA·METR·SIDON, et dans une couronne de laurier: CER—SAC · E—HO-CVM—ISELA. (Certamina Sacra Periodica Oecumenica Iselastica.) écrit en quatre lignes. Æ 8½. R^s*. = 100 fr. — **Inédite.** — **Cabinet de France.**] —

Littérature:

a) Bremisches Magazin. Bremen und Leipzig, 1759. in-8º. Voy. Band V, p. 45: Sidonische und phönicische Münzen. —

b) Deville (A.), Histoire de l'art de verrerie dans l'Antiquité. Paris, 1874. in-4º. Avec CXII pl. pour la plupart coloriées. [Prix 200 fr.] —

c) Iselin (Jac. Christoph), Dissertation de quelle manière on doit lire les mots CER·PER. sur trois médailles de la ville de Sidon. Voy. Hist. de l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres. T. III, pp. 415 à 425. —

d) Laorty-Hadji (R. P.), La Syrie, la Palestine et la Judée. III-ème édit. Paris, 1854. in-8º. Voy. p. 25 à 27. —

e) Revue Numismatique Française. An. 1840, p. 204. — An. 1854, p. 162, 244, 250.

f) Kappii (Jo. Erh.), Dissertatio de certaminibus periodoncis, seu potius periodicis in tribus numis Sidoniorum exhibitis. Lipsia, 1742. in-4º. —

g) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º. voy. p. 168, § 153. —

h) De Luynes (Henri d'Albert, Duc), Mémoire sur le sarcophage et l'inscription funéraire d'Eschmounazar roi de Sidon. Paris, 1856. in-4º. [Prix 10 fr.] — Le sarcophage a été trouvé à Saida par M. Pérétie et se conserve au Louvre dans la salle des Antiquités Asiatiques. —

i) Gerhard (E.), Ueber die Kunst der Phönicier. Berlin, 1848. in-4º. Av. VII pl. [contient de spirituelles observations sur l'état des arts et métiers à Sidon]. —

j) Rénan (E.), Mission en Phénicie. Paris, 1874. in-4º. Avec un Atlas de LXX pl. in-fol.º [Prix 200 fr.] —

k) Minutoli et Klaproth, Ueber antike Glasmosaik. Berlin, 1817. in-fol.º avec VII pl. [Prix 25 fr.] —

l) Movers (J. C.), Die phoenicischen Alterthümer. I. Politische Geschichte und Staatsverfassung. Berlin, 1849. [Ouvrage épuisé. Prix 12 fr.] —

m) Neubauer (A.), La Géographie du Talmud. Paris, 1868. [Mémoire couronné.] —

n) Revue Archéologique. An. 1863. Mars. Voy. la lettre de Rougé à Ern. Renan. —

o) Hamaker, Miscellanea Phoenicia sive commentarii de rebus Phoenicum, quibus inscriptiones, multae lapidum et numorum illustrantur. Leyden, 1828. in-4º. Avec V pl. —

p) Revue Numismatique Belge. An. 1861. Tome VI de la nouvelle Série. Article de M. J. Sabatier intitulé: Monnaies inédites Impériales Romaines, Grecques et Coloniales.

q) Swinton (Jo.), Dissertation upon the Phoenician numeral Characters antiently used ad Sidon. Voy. Philosophical Transactions. Vol. L, P. II, p. 386, 394. —

r) Venuti (Philippi), Extracts of some Letters Sign. Venuti relating to a Sidonian coin. Voy. Philosophical Transactions. Vol. LI, p. 316. —

s) Rauch (baron Adolph de), Voy. Inedita der von Rauch'schen Sammlung. (Extr. des Berl. Bl. publ. à part), p. 15, nº 38 = une médaille inédite à l'effigie d'Elagabale. Gravée **ibid.** Pl. LVI, nº 38:

2435) IMP·C·M·A ······· . Buste lauré d'Elagabale, tourné à droite et orné d'un *paludament.* ℞: COL·AVR·PIA·METRO·SID. Cadmus et son frère Phoenix (deux héros phéniciens) debout, tenant des lances; entre eux, en haut, dans le champ, le char d'Astarté. En bas à l'exergue: CAD·P—OE. (i. e. PHOE). Æ 7. R^s*. **Inédite** = 120 fr. — **Inconnue à Mionnet.** —

t) Cat. J. Gréau. Paris, 1867. Voy. p. 215, nos 2593 à 2607, dont plusieurs inédites. —

u) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. V, p. 367 à 391. **Impér.**: d'Auguste à Sévère Alexandre. — **Idem**, Suppl. T. VIII, p. 262 à à 279, d'Auguste à Etruscille. —

Monnaies:

Auguste. — **2436) Sans légende.** Tête laurée d'Auguste, à gauche. Devant, un croissant. Le tout dans une couronne de laurier.

℞:ΣΙΔΩΝΟΣ·ΙΕΡΑΣ. Europe sur un taureau allant à droite, tenant une draperie. Dans le champ, L·BP. (an 102). — Æ $5^1/_2$. — R^6. — F. o. = 30 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 380, nº 295. — Æ $5^1/_2$. — R^4. — F. o. = 12 fr. —

Ères de Sidon:

Ère des Seleukides, 442 an. Urb. Cond. ou 312 av. J. C. — Ère de la fondation de Rome 643, 111 av. J. C. —

2437) Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΣΙΔΩΝΟΣ·ΙΕΡΑΣ·ΚΑΙ·ΑΣΥΛΟΥ. Astarté debout, tenant une couronne dans la main droite levée et la haste transversale terminée en croix dans la gauche. Dans le champ, L·SP. (an 106). Æ $6^1/_2$. R^5. = 20 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 380, nº 296. — Æ $6^1/_2$. — R^4. — F. o. = 12 fr. —

2438) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞:ΣΙΔΩΝΟΣ. Char couvert d'Astarté. Dedans, les lettres L·IP. (an 110). Æ $4^1/_2$. R^5. = 15 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 381, nº 297. — Æ $4^1/_2$. — R^4. — F. o. = 8 fr. —

2439) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ΣΙΔΩΝΟΣ. Char couvert d'Astarté. Dedans, les lettres L·ZIP. (an 117). Æ $4^1/_2$. R^5. = 12 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 381, nº 298. — Æ $4^1/_2$. — R^4. — F. o. = 8 fr. —

2440) Tête laurée d'Auguste, à dr. ℞: ΣΙΔΩΝΙΩΝ·L·ZIP. (an 117). Europe sur un taureau. Æ 7. R^6. = 40 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, l. c. — Mionnet, Descript. T. V, p. 381, nº 299. — Æ 7. — R^4. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2441) Autre semblable, avec BK pro BKP (an 122). Même type. Æ 7. R^6. = 40 fr. — Cfr. San-Clementi (H.), musei Sanclementiani numismata selecta. 4 voll. Romae, 1808—1809. in-4º avec XLII pl. voy. Vol. II, p. 23. — Mionnet, Descr. T. V, p. 381, nº 300. — Æ 7. — R^4. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2442) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΣΙΔΩΝΙΩΝ·L·ΓΚΡ. (an 123). Europe sur un taureau allant à gauche. Æ 8. R^7. = 60 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 381, nº 301. — Æ 8. — R^4. — F. o. = 24 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. III, p. 487, nº 7348, avec ΣΙΔΩΝΟΣ (incorrectement décrite). Æ 6. Fruste. Vend. 1 et 2 fr. —

2443) Autre, avec ΣΙΔΩΝ·····L·ΔΚΡ. (an 124). Même type. Æ 7. R^6. = 35 à 40 fr. — **Musée de Vienne.** — Mionnet, Descr. T. V, p. 381, nº 302. — Æ 7. — R^4. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2444) Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΘΕΑΣ·ΣΙΔΩΝΟΣ. Europe sur un taureau tenant une voile enflée par les vents. Æ 6. R^3. = 12 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, l. c. — Mionnet, Suppl. T. VIII, p. 273, nº 163. — Æ 6. — R^1. — F. o. = 3 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2445) ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à dr. Derrière, le **lituus.** ℞: ΣΙΔΩΝΟΣ·ZIP. (an 117). Char d'Astarté et la lettre, Θ. Æ 6. R^5. = 30 fr. — Gessner (J. J.), Num. Imperatorum. Tiguri, 1735—1738. folº voy. Tab. XXVIII, fig. 29. — Mionnet, Suppl. T. VIII, p. 273, nº 164. — Æ 6. — R^4. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Auguste et Livie.

2446) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΘΕΑΣ·ΣΙΔΩΝΟΣ. Tête laurée de Livie, à droite. Æ 6. R^6. = 40 fr. — [Plusieurs auteurs contestent le portrait de Livie sur cette pièce.] — Gessner, Num. Impp. voy. Tab. XXX, fig. 39. — Mionnet, Suppl. Tom. VIII, p. 273, nº 165. — Æ 6. — R^4. — F. o. = 12 fr. —

Pièce autonome émise sous Auguste:

2447) Temple tétrastyle. ℞: ΣΙΔΩΝΟΣ· L ΓΡ. (an 103). Æ 5. R^1. = 5 fr. — Cfr. Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. III, p. 487, nº 7349. Æ 5. Vend. 1 et 3 fr. —

Quatre médailles du Bosphore nouvellement découvertes et complétement inconnues dans la Numismatique.

M. **Ernest Muret** du Cabinet de France vient de découvrir 4 médailles du royaume de Bosphore **complétement inédites** qu'il a eu la bienveillance de nous permettre de publier dans notre Dictionnaire avant l'apparition de son article sur ces médailles qu'il prépare pour insérer dans un des cahiers prochains de la Correspondance Hellénique, journal, qui se publie à Athènes par les élèves de l'Ecole Française, établie dans cette ville. — Voici la description de ces pièces:

Dynaste inconnue de Bosphore.

2448) Tête nue à droite. ℞: ΑΡΧΟΝΤΟΣ· ΥΓΙΑΙΝΟΝΤΟΣ. Cavalier armé d'une haste, galopant à gauche. Dans le champ monogrammes: |Δ| ΑΓ. **Drachme.** Æ. Poids, 3,75 grs. R^8***. **Complétement inconnu** et de la plus

haute importance pour l'histoire et la chronologie du Bosphore. = 1500 fr. — **Unique exemplaire au Cabinet de France.** — Ce dynaste à l'exemple d'Assander a regné comme archonte.

Polémon II et Agrippine.

2449) ΒΑΣΙΛΕΩΣ·ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ. Tête diadémée du Roi, à droite. ℞: ΕΤΟΥΣ·ΙΒ. Tête diadémée d'Agrippine la Jeune, à droite. **Didrachme.** Æ. Poids, 7,45 grs. R8***. = 500 fr. — **Unique exemplaire au Cabinet de France,** — nouvellement découvert. —

L'an 15 est celui du règne de Polémon, qui va de 791 de Rome à 816, où ce prince cède son royaume à Néron qui le réduit en province romaine: „*Ponti modo regnum, concedente Polemone in provinciae formam redegit Nero.*" Suétone, Nero, XVIII. —

M. le Baron de Köhne a publié le drachme de Polémon et d'Agrippine [cfr. Musée Kotschoubey, p. 187], mais il n'a pas connu le didrachme. —

Rhescouporis II, *roi du Bosphore.*

2450) Tête laurée de Titus, à droite. ℞: Tête laurée de Domitien, à dr. Derrière, monogramme de Rhescouporis, [monogramme]; à l'exergue date ΔΟΤ, 374 de l'ère du Pont, qui remonte à l'an 297 av. notre ère. — **Or.** — Statère. — R8***. — Complétement inconnu. — **Unique exemplaire au Cabinet de France.** = 600 fr. — Poids, 7,95 grs. —

2451) ΤΙΒΕΡΙΟϹ·ΙΟΥΛΙΟϹ·ΒΑϹΙΛΕΥϹ·ΡΗϹΚΟΥΠΟΡΙϹ. Tête du roi barbue et diadémée, à droite. ℞: Tête de Domitien, à droite. Dessous, ΓΠΤ (398 du Pont, 87 de J. C.). — **Or.** — Statère. — Poids, 7,85 grs. — R8*. = 600 fr. — **Inédite.** — Autrefois, collection de M. le Marquis de Moustier. (Voy. Cat. de Moustier. Paris, 1872, p. 56, n° 835. Vend. 405 fr. — Gravée **ibid.** Pl. II, n° 835.) Vu l'importance de cette pièce nous en donnons ici le dessin:



Les dates jusqu'ici connues sur les statères d'or de Rhescouporis II, sont: ΒΠΤ, ΑΠΤ, ΠΤ. = 382, 381, 380. = 86, 85, 84 de J. C. — L'an 374 du statère aux effigies de Tite et de Domitien, répond à l'an 78. — L'année 383, à l'an 87. — La dernière date connue sur les monnaies de Cotys I, père de Rhescouporis, est ΕΞΤ, 365 du Pont, 69 de J. C. — Entre cette dernière monnaie et la première de Rhescouporis, la lacune n'est plus que de huit années, entre lesquelles doivent se placer la mort du père, l'avénement du fils. Le marbre trouvé en 1832, à Kertsch, au pied du mont de Mithradate portait la date ΖΟΤ. 377. C'était le plus ancien monument daté de Rhescouporis. La médaille que nous publions (sous le n° 2450) fait remonter plus haut le règne de **Rhescouporis II**, et M. le baron de Köhne, op. laud. p. 229, a eu raison de dire qu'on trouverait tot ou tard des monnaies d'or à l'effigie de Titus.

Le règne de Rhescouporis II s'etend par conséquent de ΔΟΤ à ΓΠΤ. De nouveaux statères qu'on découvrira après nous pourront modifier ce résultat. —

Smyrne (ville d'Ionie).

[Aujourd'hui Ismir, Smirne, le Smirne.]

Smyrna, en grec: *Σμυρνα* [cfr. Hérodote, I, 5, 16, 149; Scylax, dans Hudson. Geogr. Min. I, 37; Polybe, XX, 1, 10; Pausanias, Livr. V, ch. 8; Tacite, Annales, IV, 56; Strabon, livr, XIV, l. c.; Pomponius Mela, Livr. I, ch. 17; Tite-Live, Livr. XXXV, ch. 42; Pline, V, 29, 31; Silius Italicus, VIII, v. 565; Etienne de Byzance, 611]; en russe: Смирна; en allemand: Smyrna; en français: Smyrne (nom de la ville qui est du reste invariable dans toutes les autres langues). La partie de la ville antique de Smyrne s'appela aussi du temps des Romains Smyrna vetus; — elle fut fondée par une colonie des Aeoliens qui vinrent de la Thessalie s'établir sur les côtes de l'Ionie, près d'un golfe le plus étroit de la côte Ionienne, qui reçut dès lors le nom de Smyrnaeus sinus. — Située sur la mer, Smyrne était une des villes Ioniennes de la Lydie les plus riches et les plus puissantes. Son emplacement se trouvait à l'extrémité septentrionale de l'isthme de la presqu'île de Clazomène, au **N.** de Lébédos, à 15 lieues au **N.** d'Ephèse, et au **S. E.** de Magnésie. — Cette ville, l'une des plus anciennes de l'Asie-Mineure, devait sa fondation à Tantale, selon les uns, et à Smyrne (nom des habitants d'un quartier d'Ephèse), selon les autres. Strabon nous désigne pour sa fondatrice l'**Amazone Smyrna** dont l'effigie se voit sur plusieurs de ses monnaies, mais on n'est généralement pas trop d'accord sur l'époque de sa fondation, que Velleius Paterculus et Hérodote attribuent à des Aeoliens. — **Hérodote** dans la Vie d'Ho-

mère, dit en plus que, du temps de ce rapsode, Smyrne faisait déjà un grand commerce de grains, ainsi que des vins qui se récoltaient dans son voisinage. Elle devait son état florissant de commerce pendant la période de la domination Romaine ainsi qu'aujourd'hui, à sa favorable situation près des confins de toute l'Asie-Mineure qui vont dans la direction d'**O.** au **W.** ainsi qu'à la **Grande Route principale de la Plaine Lydienne** par laquelle elle n'est séparée que par des petits monticules qui descendent de la chaine méridionale du mont Sipylos. — L'endroit de la ville de Smyrne qui est formé par l'angle du golfe allant dans la direction au **S. O.** et qui est considéré encore de nos jours pour une des plus grandes villes de l'Asie-Mineure (*πρώτη τῆς Ἀσίας* — comme la qualifient déjà les **Inscriptions** et les **Légendes** des monnaies Impériales Romaines), cet endroit, indiqué probablement encore par Alexandre le Grand, pour le nouveau emplacement de la ville, lui a été donné après sa restauration par le roi Lysimaque, quand les habitants de la Smyrne antique ont été obligés pendant trois siècles vivre séparement dans les différentes petites localités de la contrée avoisinante; tandis que la partie formant le quartier le plus ancien de la ville de Smyrne, que les historiens disent détruite par le roi lydien Alyattes, a été située sur la côte septentrionale du golfe intérieur, sur une hauteur de Sipylos et fut primitivement aeolienne, mais avec cela, quoique habitée, à la même époque, par des colonistes ioniens, venus de Kolophon et Ephesos — elle ne fit jamais partie formelle de l'Union des douze villes Ioniennes, dans laquelle ne rentra que la Smyrne nouvelle (*Smyrna nova*, bâtie par Antigone) après la chûte de la ville de Myus. — [Ainsi la ville fondée sur le golfe Smyrnéen par une Amazone qui portait le nom de Smyrna, était peu de chose dans ses commencements, tandis qu'aujourd'hui elle est la place la plus commerçante de l'Empire Ottoman.] —

Histoire. § 1. Gygès, roi de Lydie, assiégant Smyrne (vers 710 av. J. C.; 44 de Rome) fit déclarer aux habitants qu'il n'abandonnerait point son entreprise, qu'on ne lui eût livré toutes les femmes. On allait souscrire à cette dure condition, quand une esclave conseilla à son maître d'habiller proprement les femmes esclaves, et de les envoyer aux assiégants à la place de leurs maîtresses. L'avis fut suivi. Pendant que les Lydiens se livraient à la débauche, les assiégés, ayant combiné une sortie, tombèrent sur le camp ennemi, et firent prisonniers presque tous les Lydiens. En mémoire de cet événement, on célébrait à Smyrne une fête de la liberté où les femmes esclaves s'habillaient comme celles qui étaient libres. —

§ 2. Après diverses alternatives de bonne et de mauvaise fortune, Smyrne fut ruinée par les Lydiens, puis restaurée par Alexandre le Grand. — Antigone et Lysimaque favorisèrent cette ville: ils l'embellirent et elle recouvra promptement sa splendeur passée. —

§ 3. L'an 178 ou 180 de notre ère, Smyrne fut renversée par un tremblement de terre, mais bientôt, par l'ordre de Marc-Aurèle, elle se releva plus belle et plus grande. Elle devint la métropole et la première ville, non seulement de l'Ionie, mais de toute l'Asie, comme l'attestent les titres qu'elle prend (*ἡ πρωτη της Ασιας . . . και μετρωπολις*) sur ses nombreuses monnaies et sur une **Inscription** des marbres d'Arundel, citée par Prideaux, p. 47. —

§ 4. On voyait à Smyrne plusieurs édifices remarquables. Ses rues étaient pavées, alignées et coupées à angles droits. Parmi les principaux monuments dont la ville s'enorgueillissait, on doit citer le **portique Homerium**, de forme quadrangulaire et orné de la statue du **Père des Poëtes.** — Au commencement de notre siècle on a eu une bonne idée de fonder à Smyrne un collège scientifique *Σχολὴ εὐαγγελικὴ*, qui est dirigé par une Société de savants qui possède un Musée et une Bibliothèque et publie ses Mémoires sous le titre: *Μουσεῖον καὶ βιβλιοθήκη τῆς εὐαγγελικῆς σχολῆς* (I. 1873—1875. II. 1875—1876). Ce collège fait une concurrence très-signifiante à l'École Française d'Athènes. —

§ 5. **Smyrne** était arrosée par les eaux du Mélès, qui avait sa source dans une grotte où Homère composa, dit-on, ses poëmes. —

§ 6. Le 2 Novembre de l'an 1037 de notre ère, au dire de Cedrenus, Smyrne éprouva un nouveau tremblement de terre, dont les terribles secousses se prolongèrent jusqu'au mois de Janvier suivant. —

§ 7. Les Smyrnéens avaient une monnaie de bronze qu'ils appelaient Homerium. —

§ 8. Ce qui rendait surtout Smyrne ville importante c'est qu'elle fut de bonne heure l'entrepôt immense de toutes les marchandises qui venaient de l'extrême Orient dans la Grèce Asiatique. Ses courageux habitants étaient célèbres par leur molesse et leur goût pour le luxe: ils étaient constamment en relations directes avec Tyr et Sidon qui leurs fournissaient les excellents produits de leurs manufactures.

§ 9. **Smyrne** se vantait d'avoir donnée naissance à Homère. Elle fut aussi la patrie de Quintus Calaber, que quelques uns nomment Quintus Smyrnaeus (Quintus de Smyrne), — auteur des Paralipomènes d'Homère. On le surnomma Calaber parce que son poëme avait

été retrouvé par le cardinal Bessarion au XV-ème siècle dans un monastère de la Calabre.

§ 10. **Smyrna** — plus souvent appelée Myrrha, fille de Kinyras et de Kenchreïs, ou de Thias et d'Arithyas. Vénus, qu'elle avait offensée, la punit en lui inspirant pour son père une passion incestueuse, à laquelle Adonis dut sa naissance. —

§ 11. **Smyrna** — Amazone, qui, comme nous venons de le dire, selon Vellejus Paterculus et Hérodote donna son nom à la ville de Smyrne. —

§ 12. **Smyrne** (Hist. Littér.) poëme latin, composé par Cinna, et dont Catulle (ep. 14) fait le plus grand éloge. —

§ 13. Quelques auteurs prétendent aussi que Tibulle a été né à Smyrne, mais cela nous parait fort peu probable, car on sait que le célèbre poëte est mort à Rome, pleuré par Virgile, à l'âge de 26 ans. —

§ 14. Les monnaies de Smyrne sont: **Autonomes:** AV. R⁸. — EL. R⁷. — Æ. R¹—R⁸. — Æ. Com. — R⁶. — Types des autonomes: Tête de femme (de l'Amazone Smyrna ou de la Cybèle Sipylene?) tourelée, quelquefois dans une couronne de laurier ou de chêne. — Tête juvénile laurée. — Tête de Jupiter hoplopulax nue; — d'Hercule Arcensis nue. — Buste de femme voilée, tenant des épis et une corne d'abondance. — Femme voilée, appuyée sur une colonne et tenant une petite Victoire. — Lion ou léopard marchant. — Légende dans une couronne de chêne. — Figure virile assise tenant un *volumen*. — Main serrée dans des courroies et palme. — Homère assis. — Proue de navire. — Le fleuve Mélès couché. — Lyre. — La Fortune assise. — Abeille. — Une ou deux Némésis avec griffons. — **Impériales:** Æ. Com. R⁸. — Série d'Auguste à Salonin. — [Sur les médailles de Smyrne, de Téos, Chios et Samos on trouve les noms des villes alliées, telles que: Athènes, Lakédémone, Asia de Lydie, Magnésie de Lydie et Caesarée de Cappadoce. — On voit aussi sur une des monnaies de Smyrne la tête de Mithradate VI roi de Pont.] — **Légendes** sur les médailles: ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. — ΞΜΥΡΝΑΙΩΝ. — CΜΥΡΝΑΙΩΝ. —

Littérature:

a) Boze (Cl. Gros de), Lettre sur une médaille antique de Smyrne du Cab. de M. le C-te de Thoms, qui y a joint sa reponse. La Haye, 1744. in-4º. — Voy. aussi *du même auteur* l'article sur une médaille antique frappée par les habitants de la ville et du territoire de Smyrne, dans le Tome XVII des Mém. de l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres, à la p. 1. —

b) Revue Numismatique Française. An. 1843, Tom. VIII, p. 308. — **Idem**, An. 1848, Tom. XIII, p. 5. Gravée **ibid.** Pl. I. —

c) Neumann (Francisc.), Populorum et Regum Numi veteres inediti. Vindobonae, 1783. in-4º. Av. pl. Voy. Tom. II, p. 41—44. Pl. II, nº 1, où il cite une médaille **inédite** de Trajan ayant au ℞: Deux figures debout et autour une légende qui donne le nom du préteur: **Terentius Proklus** [ΤΕ · · · ΠΡΟΚΛΟΥ·CΤΡ·ΑΝΑΚΙΩΝ = Terentio Proclo Praetore Anacensium]. — Æ 8. R⁸. = 200 fr. — **Cabinet Impérial de Vienne.** —

d) Greek cities and islands of Asia-Minor. By W. S. W. Vaux, M. A., F. R. S. London, 1877 (180 pag. in-8º.): Assyrie, Babylone, Egypte, Perse, Sinai. — Asia-Minor: Cyzicus, Troja, Pergamum, Ionie, Lydie, Carie, Xanthus, Lycie, Pisidie, Cilicie; Colossae, Ancyra, Tyana, Comane, Trapezus, Sinope, Nicaea, Nikomedia, Lesbos, Samos, Chios, Rhodus, Cyprus etc. —

e) Leake (Will. Mart.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4º. Voy. Asiatic Greece, p. 117 à 123. —

f) Azais (Abbé) et C. Domergue, Journal d'un voyage en Orient. Avignon, 1858. pet.-in-8º. (390 pages): Tyr, Sidon, Smyrne, Tripoli, Rhodes, Abydos et Sestos, Syra, Milo, Cythère etc. —

g) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º. Voy. p. 115, § 112. —

h) Gutberlethi (Tob.), Animadversiones in antiquam inscriptionem Smyrnae repertam. Editio 2. numorum ectypis ornata. Franeckerae, 1696. in-8º. **Ibid.** 1704. in-8º. Réimpr. dans le Thesaur. Polen. p. 358—367. —

i) Gallaei (Servatii), Dissertationes de Sybillis earumque oraculis, c. figg. aeneis. Amsterdam, 1688. in-4º. [Voy. p. 442 où on décrit des médailles frappées par les habitants de Smyrne et de Chios en l'honneur d'Homère.] Livre devenu rare aujourd'hui. —

j) Millingen (James), Esq. R. A. R. S. L. Ancient coins of Greek cities and Kings. London, 1831. pet.-in-folº. Voy. à la p. 72, Smyrna, in Ionia = médaille représentant Homère, et **Ibid.** p. 73 = **médaille inédite** à l'effigie et en l'honneur de Domitien. —

k) J. de Witte (le baron), Description des Médailles et Antiquités du Cab. de M. l'Abbé H. Greppo. Paris, 1856. in-8º. voy. p. 130 à 133, nºs 964 à 986, où il cite plusieurs médailles autonomes et différentes Impériales dont une d'Auguste du mod. Æ 3. —

l) Mead (Rich.), Dissertatio de numis quibusdam a Smyrnaeis in Medicorum honorem

percussis; adjecta est ejus Orationi Harveianae. Londini, 1724. in-4º. — Lugd. Batav. 1725. in-8º. et 1728. in-4º. Tirage à part: Göttingen, 1748. in-8º. —

m) **Bremisches Magazin.** Bremen u. Leipzig, 1759. in-8º. Voy. Tome (Band) VII, p. 58 sqq. l'article intitulé: Auslegung zweier alter Münzen, zu Ehren des Arztes Xeuxis oder Zeuxis in Smyrna. —

n) Sabatier (Jos.), Monnaies Impériales grecques en bronze et inédites. Lettre à M. Renier Chalon, président de la Société Numismatique Belge. Extrait de la Revue Numism. belge de l'an. 1859 (15 Nov.) — décrit à la page 15 deux médailles inédites de Smyrne, une du temps de Domitien, et une autre de Lucille. — Du même auteur: Médailles Imp. Grecques et Romaines inédites. Voy. Extrait de la Revue Numism. Belge, Tome III, 4e Série, p. 22, nº. 19 — un moyen bronze de Caracalla.

o) Streber (F. G.), Numismata nonnulla graeca ex Museo Reg. Bavar. München, 1833. in-4º. Av. IV pl. voy. à la p. 220. —

p) Münter (Hermann), Beschreibung einiger unbekannten griechischen Münzen (von Veliträ, Syracus, Leucas, Athen, Tegea in Arcadien, Smyrna, Rhodus und Magydus in Pamphylien). Voy. Heeren's Bibliothek der alten Litteratur und Kunst. 1792. Article IXme —

q) Wheler (Georges), Voyage de Dalmatie de Grèce et du Levant. Amsterdam, 1689. in-8º. (édit. de Jean Wolters). Voy. Tom. I, p. 227 à 248 — un excellent article sur Smyrne et ses Antiquités. —

r) Patin (Charles), Commentarius in tres Inscriptiones graecas Smyrna nuper allatas. Patavii, 1685. in-4º. voy. à la p. 227: „Matrem „Deûm Sipylenam a Smyrnaeis olim cultam „fuisse, nummo Smyrnaeorum aereo probatur."

s) Seguin (Pierre), Selecta numismata antiqua, Observationibus illustrata. Parisiis, 1666. in-4º. et **ibid.** 1684. in-4º. Voy. p. 355—388, l'article VIII: Ez. Spanheimii. Diatriba de nummo Smyrnaeorum, s. de Vesta et Prytanibus graecorum. — Réimprimé avec additions et corrections dans le Thesaur. Graev. T. V, p. 659—702. —

t) Weber (G.), Le Sipylos et ses monuments. **Ancienne Smyrne** (Navlochon), un vol. gr.-in-8º., conten. 1 carte, IV pl. lith. et 2 photogr. Paris (Ducher) et Smyrne (chez l'Auteur), 1880. (Recens. par S. Reinach. Voy. Bull. de la Corresp. Hellen. III. Cinquième année. Mars, 1881, p. 200.) —

Monnaies:

Auguste. — **2452)** ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée, à droite. ℞: Λ · ΓΕΣΣΙΟΣ · ΣΜΥΡ. Cavalier en course, à droite. Æ 4½. R5. = 15 fr. — Mionnet, Descr. T. III, p. 217, nº. 1211. — Æ 4. — R4. — F. o. = 8 fr. — **Cabinet de France.** —

2453) ΣΕΒΑΣΤΟΣ · ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ· ΚΟΛΛΥΒΑΣ. Victoire marchant à gauche, tenant dans la main droite une couronne et dans la gauche une palme. Æ 3. R4. = 8 fr. — Mionnet, Descr. T. III, p. 217, nº. 1212. — Æ 3. — R2. — F. o. = 4 fr. — **Idem**, Suppl. T. VI, p. 329, nº. 1621. — Æ 3½. — R2. — F. o. = 4 fr. — Cat. de Moustier. Paris, 1872. in-8º. voy. p. 16, nº. 244 (lot de 6 p. diff.). Vend. 15 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 344, nº. 5393, avec ΚΟΛΛΙΒΑΣ dans la légende du *Revers*. Æ 3. — Fruste. — Vend. 2 fr. — Cfr. J. de Witte (le baron), Descr. des Méd. et Antiq. du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. voy. p. 131, nº. 974. —

2453 bis) Autre presque semblable. Æ 4. R3. = 5 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 329, nº. 1622. — Æ 4. — R2. — F. o. = 4 fr. —

2454) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ · ΕΡΜΟΚΛΗΣ. Astarté debout près d'une colonne, la tête tourelée, tenant dans la main droite un sceptre et dans la gauche une petite Victoire. Æ 4. R2. = 3 fr. — Mionnet, Descr. T. III, p. 217, nº. 1213. — Æ 4. — R1. — F. o. = 2 fr. — Cat. Jules Gréau. Paris, 1867. Méd. Gr. voy. p. 156, nº. 1814 (lot de 3 p. diff.). Vend. 5 fr. = très-belle. —

2455) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ·ΚΟΡΩΝΟΣ. Capricorne tourné vers la droite. Æ 3. R2. = 3 fr. — Mionnet, Descr. T. III, p. 218, nº. 1214. — Æ 3. — R1. — F. o. = 2 fr. — Cat. du Marquis de Moustier. Paris, 1872. in-8º. voy. p. 16, nº. 243 (lot de 6 p. diff.). Vend. 15 fr. —

2456) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ· ΚΟΛΛΥΒΑΣΙΟΣ. Type de notre nº. 2453. Æ 4. R5. = 12 fr. — Sestini (Domenico), Descriz. delle Medaglie ant. gr. del Museo Hedervariano. 6 voll. Firenze, 1818—1830. gr.-in-4º. av. XLVIII pl. Voy. vol. II, 191. 58. C. M. H. 5005. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 329, nº. 1623. — Æ 4. — R2. — F. o. = 4 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2457) Autre **variété**, avec: ΔΙΟΝΥΣ·ΚΟΛ-ΛΥΒ. Même type. Æ 4. R3. = 6 fr. — Sestini, l. c., 59. C. M. H. 7349. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 329, nº. 1624. — Æ 4. — R2. — F. o. = 4 fr. — **Manque au Cabinet de France.**

Auguste et Livie.

2458) ΖΜΥΡΝΑΙΟΙ·ΣΕΒΑΣΤΩΙ. Têtes accolées d'Auguste et de Livie, à droite. ℞ : ΛΕΟΝΤΙΣΚΟΣ·ΙΠΠΟΜΕΔΟΝΤΟΣ. Astarté debout près d'une colonne, vêtue de la **stola**, le **modius** sur la tête, tenant un sceptre dans la main droite et une petite Victoire dans la gauche. Dans le champ, un oiseau. Æ $4^1/_2$ et 5. R^6. = 40 fr. — Mionnet, Descr. T. III, p. 218. — Æ $4^1/_2$. — R^4. — F. o. = 8 fr. —

2459) ΣΕΒΑΣΤΩΙΣ·ΖΜΥΡΝΑΙΩΝ. Têtes accolées d'Auguste et de Livie, à droite. ℞ : ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ·ΚΟΛΛΥΒΑΣΙΟΣ. Même type que le précédent. Æ 4. R^5. = 20 fr. — Mionnet, Descr. T. III, p. 218, n.º 1216. — Æ 4. — R^3. — F. o. = 6 fr. —

2460) ΙΟΙΑΝΡΥΜΣ (rétrograde) . . . . . . Têtes accolées d'Auguste et de Livie, à droite. ℞ : · · · · · ΝΥ · · · · ΛΥΒΑΣ · · · ·, pro ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ·ΚΟΛΛΥΒΑΣΙΟΣ. Astarté debout, près d'une colonne, vêtue de la **stola,** et le **modius** sur la tête, les deux bras pendants; sur la colonne, une Petite Victoire la couronne. Dans le champ, oiseau. Æ 4. R^5. = 20 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 329, n.º 1625. — Æ 4. — R^3. — F. o. = 6 fr. —

2461) ΣΜΥΡΝΑΙΟΙ·ΣΕΒΑΣΤΩΙ.(litt. extr.). Mêmes têtes accolées, à gauche. ℞ : Légende illisible. **Vesta** voilée, debout, tenant un bâton de la main droite, la gauche portant la Victoire, le coude gauche appuyé sur une colonne; dans le champ, un petit oiseau. Æ 5. R^7. = 50 fr. — Sestini (Domenico), Descriz. delle Medaglie antiche greche del Museo Hedervariano. 6 voll. Firenze, 1818—1830. gr.-in-4.º Av. 48 pl. Voy. vol. II, p. 191, n.º 61. C. M. II. n.º 5006. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 329, n.º 1626. — Æ 5. — R^4. — F. o. = 8 fr. —

Auguste avec Caius et Lucius césars.

2462) ΣΕΒΑΣΤΟΝ · ΣΜΥΡΝΑΙΟΙ. Tête d'Auguste. ℞ : · · ΓΑ · · · · · · ΛΟΥΚ · · · · · · Κ. Têtes nues et en regard de Caius et Lucius, césars. Æ 4. R^7. = 80 fr. (fleur de coin). — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 329, n.º 1627. — Æ 4. — R^5. — F. o. = 15 fr. — [Cette médaille a été mal décrite par Mionnet, d'après le manuscrit Cousinéry qu'on conserve au **Cabinet de France.** Cfr. Mionnet, Descr. T. III, p. 218, n.º 1217.] —

Caius, césar.

2463) Tête nue de Caius, césar, à droite. ℞:ΕΠΙ·ΦΙΛΙΣΤΟΥ·ΕΥΚΑΔΙΟΣ. Victoire portant un trophée, allant à droite. Æ 3. R^7. = 25 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. voy. Vol. II, p. 344, n.º 5394. Æ 3. Vend. 15 fr. = Belle. —

Auguste et Tibère.

2464) ΚΑΙΚΑΡΑ · CEBACTON · ΤΙΒΕΡΙΟΝ. Têtes affrontées d'Auguste et de Tibère. ℞ : ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ · ΚΟΡΩΝΟC · ΛΙΒΙΑΝ. Femme debout (Vesta d'après Mionnet), tenant la Victoire, le coude appuyé sur une colonne. Æ 4. R^5. = 12 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. voy. Vol. II, p. 344, n.º 5395bis. Æ 4. Vend. 4 fr. mais aujourd'hui beaucoup plus cher. — Cat. Jules Gréau. Paris, 1867. Méd. Gr. p. 156, n.º 1815 (exempl. avec ΚΑΙCΑΡΑ au lieu de ΚΑΙΚΑΡΑ dans la légende du Droit, laquelle, d'après l'observation de Feu M. Cohen, était difficile à lire). Vend. (lot de 3 p. diff.) 5 fr. —

Observations sur quelques médailles autonomes de Smyrne.

Une lettre que nous venons de recevoir d'un de nos correspondants à Ephèse, nous informe qu'on vient de faire tout récemment aux environs de cette ville une immense trouvaille de monnaies autonomes de Smyrne. Par conséquent, en signalant ces pièces, qui, en majeure partie, composent le depôt de la trouvaille, nous osons penser que Mess. les marchands de médailles voudront bien prendre bonne note de ce fait et baisser, vu l'immensité de la trouvaille, les prix pour les médailles suivantes:

2465) Tête laurée de femme, à droite. ℞ : ΣΜΥΡ·ΕΡΜΙΠ. Lyre. Æ $1^1/_2$. R^8. = 40 fr. (prix payé avant la trouvaille). — **Inédite et inconnue à Mionnet.** —

2466) Tête tourelée de femme, à droite. ℞ : ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ·ΙΚΕΣΙΟΣ. Astarté debout, à droite, tenant une Petite Victoire; devant elle, une colonne. Æ 4. R^8. = 40 fr. (prix payé avant la trouvaille). — **Inédite et inconnue à Mionnet.** —

2467) Médaillon: CΜΥΡΝΑΙΩΝ·ΠΡΩΤΩΝ·ΑCΙΑC. Buste de Cérès à gauche (sous les traits de Tranquilline?) à mi-corps, tenant des épis et une corne d'abondance. ℞ : ΕΠ·C·Μ·ΑΥΡ·ΤΕΡΤΙΟΥ·ΑCΙΑΡΧΟΥ. Amazone debout de face, regardant à gauche, tenant une patère, la *bipenne* et la *pelta.* A ses pieds, une proue de vaisseau. Æ 8. R^5. = 15, 20 à 25 fr. (prix payé avant la trouvaille). — Douze exemplaires, dont plusieurs à fl. de coin, au **Cabinet de France.** — Métal: bronze jaune. — [Mionnet estimait ce médaillon 4 fr. mais aujourd'hui il vaut encore moins cher.] —

2468) CΜΥΡΝΑΙΩΝ · ΠΡΩΤΩΝ · ΑCΙΑC. Buste de Cérès à gauche à mi-corps, tenant des épis et une corne d'abondance. ℞ : ΕΠΙ·C·ΦΙΛΗΤΟΥ·ΙΠΠΙΚ·CΜΥ. Jupiter-Niképhore assis à gauche. Æ 8 et 9. R^6. = 40 fr. (prix payé avant la trouvaille). —

2469) ΖΕΥϹ·ΑΚΡΑΙΟϹ. Buste de Jupiter-Acraeus. ℞: ϹΜΥΡΝΑΙΩΝ. Lion, à droite. Æ 4. R^3. = 5 à 6 fr. (prix payé avant la trouvaille). — Mionnet: 1 fr. —

Médaillon unique d'Auguste nouvellement découvert.

En publiant ici cet **inappréciable monument**, dont voici le dessin, nous croyons par là faire une véritable surprise à notre Lecteur. —



Auguste, Caius et Lucius césars.

2470) AVGVSTVS·CAESAR. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·CAESAR·AVGVST·F· | L·CAESAR·AVGVST·F. Têtes nues et en regard de Caius et Lucius césars. Æ 11. Médaillon en bronze. R*. = 3000 fr. — **Unique exemplaire au Cabinet de France** acquis tout récemment de Mess. Rollin et Feuardent pour le prix de 1800 fr. —

Note. Cette magnifique pièce complétement inconnue dans la Numismatique est aussi la seule qui nous donne les vrais portraits de Caius et Lucius césars. Elle est d'une patine merveilleuse et d'une conservation supérieure. Nous en donnons ici le dessin fait par M. Louis Dardel d'après l'original conservé au Cabinet de France. Nous nous estimons fort heureux de pouvoir la faire connaitre en premier au monde savant. Cette précieuse médaille couronne toute la série des médailles d'Auguste dont nous fîmes tout notre possible à les décrire de la manière la plus soigneuse et la plus complète dans notre Dictionnaire qui sera accompagné d'un **Index alphabétique** aussitôt que toutes les séries seront terminées. —

Stobi

(ville de Macédoine avec le titre de Municipium).

[Aujourd'hui Ruines à Sméça (Cмѣca) et non à Istib, Stip ou Stin comme on le prétendait auparavant.]

Stobi, Stobe, Stobes, Stoboi, en grec: *Στόβοι* [cfr. Tite-Live, XXXIII, 19; XXXIX, 33, 54; XL, 21; Pline, Hist. Nat. IV, 10, 17; Ptolémée, l. c.; Fragmenta historicorum Graecorum de Didot, T. IV, p. 125]; — ville de la Macédoine, sur les confins de la Péonie et de la Pélagonie, chez les Agrianes plus tard ville principale de la Macedonia Salutaris. — En qualité d'ancienne ville Péonienne, Stobi fut, sous les derniers rois de Macédoine et sous les Romains, la principale station commerciale et militaire de toute la région moyenne du bassin de l'Axios. Cette position exceptionnelle, qui explique parfaitement l'importance de la ville qui l'occupait, n'avait cependant encore été explorée par aucun voyageur. C'est seulement depuis l'année 1864 que l'emplacement de Stobi commence à être parfaitement connu et exactement déterminé. Ses Ruines déjà maintefois observées par plusieurs voyageurs avant l'exploration de la Macédoine par J. G. Hahn qui les fit connaître le premier d'une manière certaine, quoique peu complète (voy. Hahn (J. G.), Reise durch die Gebiete d. Drin u. Wardar, i. A. d. K. Ac. d. Wissensch. unternommen im Jahre 1863. Wien, 1869. in-4º. Av. 1 carte; cfr. **id.** Reise von Belgrad nach Salonik, p. 175, 233—236 et carte II-ème) n'ont été définitivement précisées avec beaucoup plus d'exactitude et avec l'appui des documents induscitables, acquis à la suite d'une étude fondamentale de cette localité, que par les savants français Mess. Leon Heuzey et Daumet. D'après les recherches faites par ces derniers, le site antique de la ville péonienne de Stobi était situé dans la contrée qui s'étend entre Tikvech et Vardar (Axios), contrée de culture, entrecoupé de vallons et de plateaux découverts. C'est au milieu de ces campagnes, sur la rive gauche de la *Tzerna* ou *Kara-sou* (anc. Erigon), au confluent même de cette rivière avec le fleuve, que M. **L. Heuzey** découvrit les Ruines de Stobi. Le lieu s'appelle aujourd'hui Sméça, d'un mot slave Cмѣca analogue au grec moderne *σμίξις* et désignant de même la rencontre des deux cours d'eau. Les Ruines de la ville qui s'y trouvent sont appelées par les habitants des villages voisins Kirt-Kral (Кыртъ ou Киртъ-Краль) ou Pousto-Gradsko (Пусто-Градско) dont le dernier nom veut dire *Forteresse déserte* et répond à l'*ἔρημο κάστρο* des chansons grecques, elles sont situées non loin du village bulgare Gradsko (Градско) qui compte 10 à 11 maisons. Cfr. Ethnographie des vilayets, p. 59, vil. de Salonique; voy. aussi: a) Тепловъ, Матеріалы для изученія Болгаріи, vol. III, cah. V, p. 93; b) Hahn, J. G., Reise von Belgrad nach Salonik. Wien, 1861. p. 175 — qui y compte 20 maisons. — Au même endroit on distingue encore les restes d'un ancien théâtre ainsi que les débris d'une ancienne forteresse. Comp. en plus un aperçu sur ces Ruines dans les Comptes-rendus de **M. Ernest Desjardins**, V-ème année,

1861, p. 283, et une description plus détaillée dans **Heuzey** et **Daumet.** Mission archéologique en Macédoine. Paris, 1864. voy. p. 331 à 336 sqq. — Les savants français contestent aujourd'hui chez **Hahn** l'honneur de la découverte des Ruines de Stobi, cfr. Mission archéol. en Macédoine (Suppléments), p. 458—459. — Examinez aussi la carte dressée par Kiepert et jointe à la 2-ème édit. de Hahn, *Reise von Belgrad nach Salonik.* Wien, 1868. —

§ 1. **Stobe** devint colonie Romaine dans la seconde moitié du III-ème siècle de notre ère. Plus tard, dans le IV-ème siècle, pendant le partage de l'Empire Romain elle fut le siège du gouvernement de la II-ème Province de la Macédoine et prit le titre de MVNICIP·STOBE (légende qu'on observe sur ses médailles). —

Histoire. § 2. L'empereur Théodose, qui faisait la guerre au tyran Maxime, étant arrivé à Stobes, y renouvela, par une loi du 24 Juin, et datée de cette ville, les défenses faites tant de fois aux hérétiques de s'assembler, de prêcher et de célébrer les saints mystères. Il ordonna au préfet du prétoire d'employer les plus sévères châtiments pour imposer silence à tous ceux qui disputeraient publiquement sur la doctrine, et qui, par des prédications ou par des conseils, échaufferaient sur ce point l'esprit du peuple.

§ 3. Théodoric l'Amale, chef des Goths, ravagea la Macédoine, prit Stobes, la pilla, et fit passer la garnison au fil de l'épée. —

§ 4. Les monnaies de Stobi sont: **Autonomes:** Æ. R[8]. — Types: Victoire sur un globe, tenant une couronne et un trophée. — Boeuf marchant. — **Impériales:** Æ. R[1]—R[8]. — Série: d'Auguste, et de Vespasien à Elagabale. Cfr. Mionnet, Descr. T. I, p. 488 à 489. — **Légendes** latines: MVNICIP·STOBE. — STOBENSIVM. — CTOBE (quelquefois retrograde). — MVNICIP·STOBENSIS. — MVNICI·STOBENS. — Au **Cabinet de France** la suite des Impériales ne commence qu'à partir du règne de Vespasien. —

Littérature:

a) Heuzey et Daumet, Mission archéologique de Macédoine et recherches executées dans cette contrée et dans les parties adjacentes de la Thrace en l'année 1861. Paris, 1864. —

b) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. Tom. I, p. 487. —

c) Frundescu, Dictionarŭ topograficŭ si statisticŭ alŭ Romăniei. Bucuresci, 1872. —

d) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 488 à 489. Série: de Vespasien à Elagabale. — **Idem**, Suppl. T. III, p. 106 à 117, n[os] 657 à 731. Série des médailles Municipales de Vespasien à Elagabale. —

e) Eckhel (Joseph), Doctrina Num. veter. T. I, p. 77 et sqq. —

f) Heuzey (Léon, conservateur-adjoint des Antiques au Musée du Louvre, Professeur d'Archéologie à l'Ecole des Beaux-Arts), Reconnaissance archéologique d'une partie du cours de l'Erigon et des Ruines de Stobi. Av. plusieurs figures sur bois et 1 carte. Paris (Didier), 1873. in-8º —

g) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º Voy. p. 312, § 281. —

h) Поѣздка въ Румелію. Соч. Архимандрита Антонина, члена-сотрудника Импер. Рус. Археолог. Общ. Спб. 1879. и Журн. Мин. Нар. Просв. 1880. (Іюнь) крит. и библіогр. замѣтки на эту книгу Г. П. Сырку. —

i) Leake (W. M.), Numismata Hellenica. European Greece. London, 1856. in-4º p. 97, où il ne décrit de cette ville qu'une seule médaille Impériale à l'effigie de Trajan. —

j) Chetta (N.), Studi etimologiche su la Macedonia e l'Albanieo. Palermo, 1870. —

k) Müller (A.), Ueber die Makedoner. Berlin, 1850. in-8º Av. 1 carte. —

l) Dimitsas (M. M.), *Μακεδονικὰ Ἀρχαιολογικά.* Voy. **Bull. de la Corr. Hell.** IV. An. 1880. Février. Cah. II-ème. Article V-ème. — Comp. aussi dans: ΑΘΗΝΑΙΟΝ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑ ΠΕΡΙΟΔΙΚΟΝ ΚΑΤΑ ΔΙΜΗΝΙΑΝ ΕΚΔΙΔΟΜΕΝΟΝ ΣΥΜΠΡΑΞΕΙ ΠΟΛΛΩΝ ΛΟΓΙΩΝ. ΤΟΜΟΥ Θ'. ΤΕΥΧΟΣ Γ'. ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ. 1880. les articles de ΜΑΡΓΑΡΙΤΗΣ. Γ. ΔΗΜΙΤΣΑΣ, intitulés: *Κριτικαὶ διορθώσεις εἰς ἀποσπάσματα τοῦ Στράβωνος μέρος δεύτερον, ὑπὸ Μαργαρίτου. Γ. Δήμιτσα. σελ.* (pag.) 175. — Voy. aussi: *Δημίτσας ἀρχαία γεωγραφία τῆς Μακεδονίας. Ἀθήνησι,* 1874.

m) Sabatier (J.), Monnaies Impériales Grecques en bronze et inédites. Lettre à M. Renier Chalon, Président de la Soc. de la Num. Belge. (Extrait de la Revue Num. Belge. An. 1859. Novembre. voy. p. 6, nº 11 = médaille d'Auguste, **inédite**. Æ 5. Gravée **ibid.** Pl. I, nº 10. —

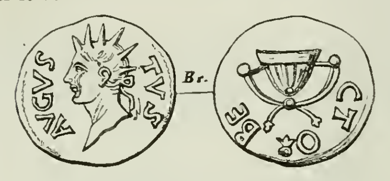
n) Desdevizes du Dezert, Géographie ancienne de la Macédoine. Paris, 1863. —

o) Witte (Baron J. de), Description des médailles et des Antiquités du Cab. de M. l'Abbé H. Greppo. Paris, 1856. in-8º Voy. p. 67, n[os] 492 à 495, médailles de Septime-Sévère, Julia Domna, Caracalla et Elagabal. —

Monnaies:

Auguste. — **2471)** AVGVSTVS. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞: CTOBE. écrit

à rebours, au lieu de STOBE. Æ 5. R⁸*. = 60 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — [Personne n'a mentionné encore des monnaies Impériales de cette ville, antérieures à Vespasien.] — Autrefois, collection de M. J. SABATIER à Pétersbourg. — **Manque au Cab. de France.** — Comp. un exempl. semblable mais du mod. 4, dans ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. Paris, 1862. Vol. I, p. 179, n° 2667. Æ 4. **Fruste.** Vend. 5 fr. — Vu la nouveauté de cette pièce dans la Numismatique nous en donnons ici le dessin:



Médaille autonome:

2472) Victoire debout sur un globe, tenant dans la main droite une couronne, et dans la gauche un trophée. ℞:STOBENSIVM Boeuf marchant de gauche à droite. Æ 5. R⁸**. = 150 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 488, n° 288. — Æ 5. — R*. — F. o. = 100 fr. — ECKHEL, Doctr. num. veter. T. I, p. 77, l. c. — **Manque au Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.** — [Cette médaille nous paraît avoir été émise sous Auguste.] —

SYLLIUM ou SILLYUM
(ville de Pamphylie).

[Aujourd'hui Ruines à ASSARKOÏ près de Perge.]

Syllium, en grec: *Συλλιον* = Sylleion [cfr. ARRIAN. Exped. Alexandr. I, 17; PTOLÉMÉE, l. c. = *Σιλδον*; HIÉROCLÈS, 679; TABLES DE PEUTINGER; l. c.; EUSTATH. ad Dionys. Perieg. v. 815; en russe: Силлейонъ, Силліумъ, г. въ Памфиліи]; — ville fortifiée de la Pamphylie, située entre Perge et Aspendus, sur une montagne, et non éloignée de la mer. [Quelques auteurs donnent erronnément une ville du même nom à la Phrygie, ville, qui n'a jamais existé.] ETIENNE DE BYZANCE cite *Σιλλυος* — comme une ville d'Ionie, non loin de Smyrne, mais c'est là est une grande erreur, car ECKHEL (cfr. Doctrina num. veter. Vindobonae, 1794. Pars I, Vol. III, p. 17) nous dit: „Stephano *Σιλλυος* „urbs Ioniae prope Smyrnam dicitur. Quare „fuere, qui hos numos huic prae altera Pam„phyliae tribuerent, quorum etiam invitaret „dictus numi Augustei typus, nam in Colo„phonis numis fingitur Homerus eodem omnino „cultu incedenes. Verum deum Mensem, et hoc „cultu genium fluvii, tum et literas solitarias „in Ioniae urbium moneta vix reperias, at fre„quenter in numis hujus tractus, nisi forte ma„lis alios numos tribuere Sillyo Ioniae, alios „Pamphyliae.“ —

Histoire. § 1. ALEXANDRE LE GRAND au dire des historiens se préparait l'an 333 av. J. C. (de Rome 421) à assiéger la place forte de Syllium, quand il apprit la révolte d'Aspendus dont il se rendit maître. Les habitants furent condamnés à payer 100 talents, et à donner tous les ans la même quantité de chevaux qu'ils fournissaient aux rois de Perse. —

Ruines de Syllium. § 2. Tous les auteurs anciens s'accordent à placer Syllium près de Perge, et les Ruines considérables d'ASSARKOÏ peuvent être considérées avec certitude comme étant celles de Syllium. M. **W. H. Waddington** (voy. REVUE NUMISM. FR. T. XVIII. An. 1853, p. 36 et 37) qui a visité en personne les Ruines de Syllium, prétend que la ville a été bâtie sur un de ces plateaux entourés de précipices qui s'élèvent à pic, du milieu de la plaine de Pamphylie. Du haut des Ruines de Perge, l'on distingue très-bien le rocher de Syllium, qui en est éloigné d'environ trois lieues. Les types des médailles de cette ville se rapportent pour la plupart au culte du dieu Men. — Le REV. PÈRE **Daniel** nous a laissé une relation des Ruines d'une ancienne cité bien fortifiée sur les hauteurs qui regardent le bord gauche de Kestros et en vue des Ruines de Perga et Mortana, dont elles sont distantes de 6 miles géographiques. On dit que c'est l'emplacement de Syllium, mais cela ne peut être considéré comme certain, jusqu'à ce que l'on fixe plusieurs autres sites anciens dans la contrée inexplorée, entre les fleuves Kalykadnos et Kestros. —

§ 3. Il ne faut pas confondre la ville de Syllium en Pamphylie, avec:

a) **Syleus campus**, en grec: *Συλεος*, une contrée de la Macédoine sur la frontière de la Thrace, citée par HÉRODOTE (Livr. VII, ch. 115). —

b) **Syloes**, en grec: *Συλοεις*, promontoire en Afrique, au-delà des colonnes d'Hercule, cité par HÉRODOTE (Livr. IV, ch. 43). —

c) **Sylina** ins. = île sur les côtes Britanniques. Cfr. SULPICIUS SEVERUS, l. c. —

d) **Sellas**, en grec: *Σέλλας*, cfr. SALMAS. Exerc. Plin. en Mss.; ETIENNE DE BYZANCE: Delas, *Δελας*; mais pas le même que GORGES; — peut-être id. q. *Silla, ae,* chez ISIDOR. CHARAC. = fleuve en Assyrie, qui prend sa source dans la partie de **W.** du mont Zagros, traverse Artemita et se jette au N. W. de Ctésiphon dans le Tigre. C'est probablement le fleuve DIALA actuel, qui prend sa source en Perse et parcoure la contrée de l'ancienne Mésopotamie entre Bagdad et Madaïn. —

§ 4. Les monnaies de Syllium sont: **Autonomes:** Æ. R[8]. Types des autonomes: Tête barbue et casquée de Mars. — Figure militaire debout. — Jupiter. — **Impériales:** Æ. R[7]—R[8]. — Série des Impériales Grecques d'Auguste et depuis Antonin le Pieux jusqu'à Salonin. — **Légendes:** ΣΙΛΛΥΕΩΝ [et CIΛΛΥЄΩN sur une médaille de Marc-Aurèle, citée par Pellerin]. —

Littérature:

a) Revue Numismatique Française. Tom. XVIII. An. 1853, p. 36 à 37. M. W. H. Waddington y décrit 5 médailles de cette ville appartenant aux règnes de Septime-Sévère, Julia Paula, Gordien III et Gallien.

b) Leake (W. M.), Numismata Hellenica. London, 1856. voy. Asiatic Greece, p. 116, et le Suppl. au même ouvrage. London, 1859. Asia, p. 90 = Impériales de Septime-Sévère (electrotype), de Commode (ex. du Musée Britannique) et de Gallien. —

c) Eckhel (Jos.), Sylloge I. numorum veterum anecdotorum thesauri Caesarei. Viennae, 1786. in-4º Av. X pl. voy. p. 43. — *Du même auteur:* Doctrina Num. Veter. Vindobonae, 1794. Pars I, Vol. III, p. 17.

d) Pisani (Aloysii), Numismata aerea selectoria maximi moduli, e suo, olim Corrarii Museo. Venetiis, s. a. Fº. Iterum s. l. 1740. Tom. IV. f. et cum Animadversionibus Mozzolini. Florentiae, 1741—44. Vol. II, folº loc. cit. —

e) Spratt, T. A. B. and E. Forbes, travels in Lycia, Mylias and the Cibyratis. Av. nombr. pl. et vues. London, 1847. in-8º, 2 vols. voy. Vol. II, p. 18. —

f) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. voy. Tom. I, p. 358.

g) Arigoni (Honor.), musei Numismata quaedam cujuscunque formae et metalli ad usum juventutis rei numariae studiosae. Vol. I—IV. Tarvisii, 1741—59, folº, loc. cit. —

h) Hoffmann (Henri), Bulletin périodique, avec le titre vicieux de: „Numismate" (au lieu de „**Numismatiste**"). Paris, 1863. Voy. Médailles antiques. Autonomes: nº 2425. Æ 3: Tête casquée de Mars, à dr. ℞: CIΛΛΥЄΩN. Figure militaire marchant à g. Vend. C[2]. = 14 fr. — **Ibidem.** Monnaies Impériales: nº 1875, de Maximin I: *Droit:* AY·MAΞI-MEINOC. Son buste lauré, à droite, avec le paludament. ℞: CIΛΛΥЄΩN. Buste du dieu Lunus, à dr. **Petit bronze.** C[2]. Vend. 15 fr. —

i) D'Ennery, Catalogue des médailles ant. et mod. de sa collection. Paris, 1788. in-gr.-4º Voy. p. 409, nº 2319*, la médaille suivante:

2471) ΦAYCTINA·CЄBACTH. Tête de Faustine, avec le diadême. ℞: CIΛΛΥЄΩN. Le dieu Mensis ou Lunus à cheval. — Æ. **Médaillon.** M. M. — R[8]*. = 1000 fr. — [Les médailles de cette ville sont excessivement rares et l'on n'en connaissait pas sous Faustine.] Aujourd'hui au **Cabinet de France. — Ibidem:** p. 601, nº 4214: * = Médaille Impériale de Septime-Sévère. *Revers:* CYΛΛΙΕΩΝ. Une Muse debout portant une lyre. R[8]*. — **Petit bronze.** — Aujourd'hui au **Cabinet de France.**

j) Mionnet, Description des méd. Gr. T. III, p. 488 à 491. — **Idem,** Suppl. T. VII, p. 83 à 86. Série des Impériales Grecques d'Auguste, et depuis Antonin le Pieux jusqu'à Salonina (avec intervalles). —

k) Cat. de la vente de la coll. du Chev. N. Iwanoff (ancien consul de Russie à Smyrne), Londres, 1863 (Juin 29). Voy. p. 54, lot 477 (de 7 p. diff.) dont une de Syllium à l'effigie de Septime-Sévère. Vend. 1 £. [Feuardent.] —

l) J. de Witte (baron), Descript. des Méd. et Antiq. du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. in-8º Voy. p. 146, nº 1080. = Une médaille Impériale de Salonine: *Revers:* CIΛ-ΛΥЄΩN. La ville tourelée assise sur un rocher, tenant des fruits. A ses pieds, un fleuve. Æ 9. [Mionnet, Suppl. T. VII, p. 85, note *a,* dit avec raison que cette pièce est moulée sur l'antique. L'aspect de l'exemplaire de la coll. de M. l'Abbé Greppo, comme l'observe M. J. de Witte (ibid. p. 146), n'est pas satisfaisant.] —

Monnaies:

Auguste. — 2473) Tête laurée d'Auguste. ℞: ΣΙΛΛΥΕΩΝ. Homme nu debout, vêtu de la toge, avec une lyre (Apollon); devant, Γ. Æ 4. R[8]. = 100 fr. — Sestini (Domenico), Lettere e dissertazioni numismatiche sopra medaglie della colleziona Ainsleiana, del Museo Knobelsdorfiano etc. IX tomes. Livorno, Roma e Berlino, 1789—1806. in-4º Voy. Tom. IX, p. 394, nº 1, fig. 6. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 83, nº 263. — Æ 4. — R[4]. — F. o. = 8 fr. — — **Manque au Cabinet de France.** —

2474) Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΣΙΛ-ΛΥΕΩΝ. Homme debout, tourné à gauche et vêtu de la toge, tenant une lyre. A ses pieds, la lettre B. Æ 4. R[8]. = 100 fr. — Eckhel (Jos.), Sylloge I. numorum veterum anecdotorum thesauri Caesarei. Viennae, 1786. in-4º Av. X pl. Voy. p. 43 et 44, Tab. IV, fig. 14. — Mionnet, Descr. des médailles antiques, T. III, p. 488 à 491, nº 248. — Æ 4. — R[4]. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France. — Inconnue dans les ventes.** —

SYNNADA (ville de Phrygie).

[Aujourd'hui Ruines près la ville turque AFIOUM-KARA-HISSAR, et non à *Eski-Kara-Hissar* (qui est l'emplacement de l'ancienne Dociméum), *Surmeneh*, *Sandakli* ou *Saïd Gazelle* comme le prétendaient REICHARDT et autres géographes.]

Synnăda, SYNNAS, en grec: *Συνναδα* [cfr. STRABON, Livr. XII, ch. 8, qui la dit: *πολις ου μεγαλη* (ville non grande); TITE-LIVE, XLV, 34; PLINE, V, 29; HIÉROCLÈS, 677; ETIENNE DE BYZANCE, 624; CICER. Attic. V, ep. 16; CLAUDIEN, l. c.; EUTROP. 2; STACE, I, Sylvar. carm. V, v. 37, 41, dit:

„Sola cavo Phrygiae quam Synnados antro
„Ipse cruentavit maculis lucentibus Atys."

(Voy. Ibidem: L. II, carm. II, v. 87); — *Synade*, *Συναδη* = PTOLÉMÉE, l. c.; *Synnas* = MARTIAL. IX, epist. 76; SYMMACH. II, v. 246; en russe: Синнада] — petite ville de la Phrygie Salutaire dont elle a été un certain temps la métropole, sans aucune importance cependant, située dans une région formant une plaine sur les confins de la Galatie, à 11 lieues au N. de Diniae (Boluadin) et à 20 l. au N. E. de Peltae. Cette ville était célèbre dans l'Antiquité par le beau marbre blanc tacheté de pourpre, appelé **synnadique** par les Romains, qu'on tirait de ses environs, et qui faisait l'ornement des principaux édifices de Rome. — Aujourd'hui l'emplacement de Synnada est occupé par la ville turque d'AFIOUM-KARA-HISSAR, célèbre par son commerce d'opium. Le territoire uni de Synnada était couvert d'oliviers, et ses marbres, qui furent en grand estime chez les Anciens, sortaient des carrières situées au bourg de Domitia, à 3 lieues au N. O. de la ville. Synnada, si bien décrite par STRABON, était située sur un monticule, dans une vallée volcanique. Les monuments qui l'embellissaient ne subsistent plus; mais le village est rempli de fragments de sculpture, et l'on y trouve de nombreux débris de colonnes de ce beau marbre blanc; veiné de violet, dont nous venons de parler. C'est de là que furent tirées les colonnes du **Mausolée d'Hadrien** à Rome, qui servirent ensuite à la construction de la basilique de St. Paul hors les murs. Il existe à Paris un bel échantillon de ce marbre dans une table du MUSÉE EGYPTIEN. S'il y avait le moindre doute sur la position de Synnada, malgré les Inscriptions que le colonel LEAKE et tant d'autres voyageurs y avaient copiées, ces carrières de marbre suffiraient seules pour faire reconnaître l'ancien emplacement de la ville. Tout est silencieux aujourd'hui dans ces champs à peine cultivés, où quelques oliviers séculaires s'élèvent à côté des murailles en ruine, envahies çà et là par des bouquets de saules odorants et par des buissons d'aubépine et de thym. On sent au coeur une inexprimable tristesse dont on ne peut se défendre en parcourant les environs de Synnada. Il ne reste, pour rappeler l'ancienne ville que quelques débris de colonnes en marbre. Un vrai fils d'Osman, on le sait, attache peu de prix aux choses de ce monde; il prend en pitié nos constructions de pierre et nos palais de marbre. Pour lui, la terre qu'il habite n'est qu'un lieu de passage où quelques planches légères suffisent pour le mettre à l'abri des ardeurs du soleil et des rigueurs du froid Aussi, après trois siècles d'occupation, n'a-t-il laissé d'autres traces de son passage en Asie-Mineure que quelques pierres éparses qui marquent encore le lieu de ses prières et de ses ablutions. —

§ 1. Les monnaies de Synnada sont: **Autonomes**: Æ. R^5—R^8. — TYPES: Tête de femme tourelée. — Jupiter debout tenant un foudre et une lance. — Tête barbue nue de Sérapis, de femme laurée, de femme tourelée. — Temple à deux colonnes, dedans une pierre. — Montagne. — Guerrier debout tenant une statuette de Pallas et une haste. — Chouette sur un amphore. — Aigle. — Némésis. — **Impériales**: Æ. R^6—R^8. — Série d'Auguste à Gallien. — **Légendes**: ΣΥΝΝΑΔ. — ΣΥΝΝΑΔΕΙΣ. — ΣΥΝΝΑΔΕΩΝ. — ΣΥΝΝΑΔΑΕΩΝ. — (sic! sur un **Br.** du mod. 6, voy. DUMERSAN, Descr. des méd. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4º., p. 103) CYNNAΔΕΩΝ. et CYNNAΔIC (sur une médaille du CAB. IMPÉRIAL DE VIENNE. Cfr. ECKHEL, Doctrina Num. vet. Vindobonae, 1794. voy. Pars I, Vol. III, p. 173) ce qui nous autorise à penser que le vrai nom de la ville a du être *Συνναδις*.

Littérature:

a) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇ. T. XVI. An. 1851, article de M. W. H. WADDINGTON: Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Voy. p. 183. —

b) BORGHESI (Bartholomeo), Lettre au Docteur J. Marquardt, dans le travail de ce savant, intitulé: ZUR STATISTIK DER RÖMISCHEN PROVINZEN. Leipzig, 1854. in-4º. p. 5—9. —

c) D'ANVILLE, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. Voy. T. I, p. 316. —

d) TEXIER, Rapports de l'Académie des Inscriptions et de Belles-Lettres et de l'Académie des Sciences, et Opinions de la Chambre des Députés sur l'exploration de l'Asie-Mineure, faite par M. Texier. Paris [Didot], 1837. in-4º. Voy. à la p. 5. —

e) NEUMANN (Francisc.), Populorum et Regum Numi veteres inediti. Vindobonae, 1783. Voy. T. II, p. 66—67, nº. 13. —

f) Eckhel (Joseph), Doctrina numorum veterum. Vindobonae, 1794. Pars I, Vol. III, p. 172 à 174. —

g) Pellerin (Joseph), Mélange de diverses médailles. Paris, 1765. 2 vols. in-4º. fig. Voy. Vol. II, p. 371. — *Du même auteur:* Recueil de Médailles de Peuples et de Villes etc. Paris, 1763. 3 tomes. in-4º. fig. Voy. Tom. II, Pl. LXII, nº. 33. —

h) Havercamp (Sigebertus), Médailles de grand et moyen bronze du cabinet de la reine Christine, gravées par Pietro Santes Bartolo, texte latin et français. La Haye, 1742. in-fol.º voy. Tab. XXXI, nº. 1. —

i) Spanhemii (Ezech.), Les Césars de l'empereur Julien, traduits du Grec, avec des remarques et des preuves illustrées par les médailles etc. à Paris, 1683. in-4º. **Iter.** ib. 1696. in-4º. Postea Amsterd. 1728. in-4º. — Denique lat. gr. et gall. c. variis Lectionibus, observationibus et Indicibus Jo. Mich. Heusingeri. Gothae, 1736. in-8º. Voy. l'édit. de Paris, 1696. in-4º. preuves, p. 37. —

j) Catalogue de la vente du Cab. de méd. du Chev. N. Iwanoff (ancien consul de Russie à Smyrne). London, 1863. Juin 29. Voy. p. 72, lot nº. 605, qui contenait 8 pièces de Synnada, auton. et Impér., pour la plupart inédites. Vend. (un lot de 9 p. diff.). 3 £ 5 sh. [Boyne]. —

k) Catal. Jules Gréau. Paris, 1867. in-8º. Médailles Grecques, voy. 176, nº. 2000: médaille **inédite** de Domitia, dont voici la description:

2475) ΔΟΜΙΤΙΑ·CEBACTH. Buste de Domitia, à droite. ℞: CYNNAΔEΩN. Minerve debout à gauche, tenant un objet indistinct et appuyé sur sa haste. A ses pieds, un bouclier. Æ 4. R⁸*. — **Inédite.** = 150 fr. — **Inconnue à Mionnet.** —

l) Ritter (C.), Geschichte der Erdkunde und der Entdeckungen. Vorlesungen, an der Universität zu Berlin gehalten. Herausgegeben von H. A. Daniel, 2-ème édit. Berlin (G. Reimer). 265 pages. Avec le portrait de Charles Ritter (gr. sur acier). —

Monnaies:

Auguste. — 2476) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΣΥΝΝΑΔΕΩΝ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΟΥΑΛΕΡΙΟΣ·ΑΝΘΥ[ΠΑΤΟΣ]. **Jupiter-Pandemos** (ZEYC·ΠΑΝΔΗΜΟΣ, id est: *παγκοινον* = omnibus communis) assis à gauche, tenant de la main droite une petite Victoire et de la gauche une haste. Æ 4. R⁸. = 50 fr. — Eckhel (Joseph), Doctrina nummor. veter. Vindobonae, 1794. Pars I, Vol. III, p. 174. — Sestini (Domenico), Lettere e dissertazioni numismatiche. Continuazione. Voy. T. V, p. 65, nº. 1. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 621, nº. 591. — Æ 4. — R⁴. — F*. = 9 fr. — **Cabinet de France** — mauvais exemplaire sur lequel la légende du *Revers* finit par ANΘY. — **Inconnue dans les ventes.** —

Remarque. Lucius Valerius Messala proconsul d'Auguste en Asie, en l'an de Rome 762, est mentionné par Pighius. —

Note. Pallas ou Minerve portait aussi le surnom de **Pandémon** et voici pourquoi: la plus ancienne fête que nous connaissions, celle que les Athéniens nommaient *Chalkeia* (cfr. Suidas lexikon, sub v. *Χάλκεια*, — Etymol. magn. ead. voc.) ou *la fête de l'airain,* remontait à une très-haute antiquité. On l'institua en l'honneur de Minerve surnommée Ergané, c'est-à-dire Minerve considérée comme l'Ouvrière divine ou la Pensée du créateur. Elle fut nommée **Pandémon** parce que le peuple entier de l'Attique y était d'abord appelé. Par conséquent il nous semble que le surnom Pandémon doit avoir la même signification en ce qui concerne Jupiter, — c'est-à-dire: omnibus communis — commun à tous. —

TABA (ville de Carie).

[Aujourd'hui Ruines près la ville turque Davas; *Dava-Su, Tabae* et *Tabas, Tabée, Tabia* d'après quelques auteurs français.]

Taba, Tabae, en grec: *Ταβαι* [cfr. Tite-Live, XXXVIII, 13; Strabon, l. c. l'appelle Tiaba et dit qu'elle était sur les confins de la Phrygie et de la Carie; Etienne de Byzance, 629; Hiéroclès, 689; en russe: Таба, г. въ Каріи]; — ville de Carie sur la frontière de la Pisidie. On ne sait presque rien sur cette ville: Tite-Live, livr. XXXVIII, chap. 13, se borne à dire qu'elle était située sur les confins de la Phrygie et de la Carie. Aujourd'hui son emplacement et ses Ruines sont fixées près la ville turque de Davas, située au midi d'Aphrodisias, et à l'ouest du mont Salbacus de Kiepert. Le nom ancien de Taba s'est maintenu à travers les siècles presque sans changement dans celui de la ville turque de Davas. —

§ 1. Il ne faut pas confondre la ville de Taba en Carie, avec:

a) **Tabae,** en grec: *Ταβαι,* cfr Arrian. Peripl. M. Erythr. dans Hudson G. M. I, 8; — promontoire en Aethiopie sur le golfe Barbaricus, comp. Panon. —

b) **Tabae** — cfr. Pline, V, 27, qui cite une ville de ce nom en Cilicie. —

c) **Tabae**, en grec: *Ταβαι*, cfr. Quinte-Curce, V, 13; Polybe, XXI, 11; Etienne de Byzance, 630 = ville en Perse. —

d) **Tabae**, cfr. Silius Italicus, XIV, v. 272 — cite un petit endroit de ce nom en Sicile. —

e) **Tabana**, en grec: *Ταβανα* = Ptolémée, l. c. — ville dans l'intérieur de la Chersonèse Taurique. —

f) **Tabeae**, en grec: *Ταβεαι*, cfr. Strabon, Livr. XII, l. c. — ville dans la Grande Phrygie.

g) **Tabbath** = Jud. VII, 32 — ville de la tribu de Manasse. —

h) **Tavia** — cfr. Itinéraire d'Antonin, 203; Tavium, en grec: *Ταουιον* = Strabon, XII, l. c.; Pline, V, 32; Ptolémée, l. c. — ville de Galatie sur la côte orientale de Halys; autrefois capitale des Trocmi, — auj. *Goukourthoy*. —

i) **Taabs** ou Tabes, bae (Saüa) — ville de la Grande Médie, vers le Sud. Il n'en reste aujourd'hui que des Ruines. —

j) **Tabatha** ou Thabatha — ville des Philistins. —

k) **Tabenna** — petite île du Nil, dans la Thébaïde, entre Diospolis parva et Tentyre. —

§ 2. Les monnaies de Taba en Carie sont: **Autonomes**: Æ. R^{7}. — Æ. R^{6}—R^{8}. — Types des autonomes: *Droit:* Tête de Pallas. — Tête de Bacchus. — Tête imberbe couronnée de pampre. (Bacchus jeune.) — Tête nue et barbue d'Hercule. — *Revers:* Victoire marchant à droite. — Neptune debout, seul et quelquefois avec un dauphin. — Deux thyrses en sautoir, avec leurs bandelettes. — Abeille, dans un carré creux. — Diane d'Ephèse, avec ses supports, entre un arbre et un croissant. — Tigre (plutôt léopard) accroupi et regardant en face. — Parmi les autonomes **inédites** nous signalerons deux variétés restées **inconnues à Mionnet:**

2477) ΔΗΜΟC·TABHNΩN. Tête laurée du Peuple, à droite. ℞: TABHNΩN. La Fortune debout. Æ 6. R^{8}. = 25 fr. — Comp. Revue Numism. Fr. T. XVI. An. 1851, p. 250, n° 1; et Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 358, n° 5594 bis, une autre **variété** beaucoup plus commune ayant au *Droit*: IEPOC·ΔΗΜΟC. Buste du Peuple, à droite. ℞: TABHNΩN. La Fortune debout, à gauche. Æ 6. Vend. 2 fr. —

2478) TABHNΩN. Tête de femme diadémée et tutulée. ℞: ΔΙΑ·ΟΡ·ΙΕ. Les bonnets des Dioscures sur un autel. Æ 3 et 4. R^{8}. = 20 fr. — Comp. Revue Numismat. Franç. T. XVI. An. 1851, p. 250, n° 2. — H. Hoffmann: „Le Numismate" (titre vicieux) ou Bullet. périod. Paris, 1862—1864. Voy. Monnaies Antiques autonomes. n° 2348 (avec ΔΙΑΟΡ·ΙΕ. au lieu de ΔΙΑ·ΟΡ·ΙΕ.). Æ 3. (Mionnet 8 fr.) Vend. C^{1}. = 10 fr. — C^{2}. = 4 fr. — Cat. C. G. Huber (anc. consul d'Autriche en Egypte). Londres, 1862. Vente du 4 Juin. Voy. à la p. 58, lot n° 626. Æ 4 (celle de Mionnet, Suppl. VI, 544, 512), 2 p. diff. Vend. 14 sh. [Eastwood.] — **Monnaies Impériales** de Taba sont: Æ. R^{5}—R^{8}. — Série de presque tous les empereurs à partir de Drusus jusqu'à Gallien et Salonine. — **Légendes:** TA. — TABHNΩN. —

Littérature:

a) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. voy. Tom. I, p. 345, où il ne fait qu'une courte mention de la ville de Tabae (Tabas) et dit qu'elle est située à 12 lieues au S. O. d'Alinda. —

b) Mionnet, Description des médailles Grecques. T. III, p. 382 à 387. — **Idem**, Suppl. T. VI, p. 543 à 551. —

c) Whitall (J.), Unpublished coins of Taba. Voy. Numismatic Chronicle. An. 1840. Vol. III, p. 99 (8 médailles inédites, en bronze). —

d) Cat. de la Coll. du Chev. N. Iwanoff (anc. consul de Russie à Smyrne). Londres, 1863. Juin 29. Voy. p. 44, lot n° 391. Æ 9. Une pièce de Gallien, au ℞: Bacchus. Vend. (avec 4 p. diff.) 10 sh. [Curt]. —

e) Sabatier (Joseph), Son article inséré dans la Revue Numismatique Belge, voy. Tom. I, 4e série: où il cite une **médaille inédite** de Gallien, frappée à Taba. Æ. 34 mill. Vu le type caractéristique de cette médaille nous croyons utile de la décrire ici et d'en donner le dessin:



Gallien. — 2479) ΑΥΤ·ΚΑΙ·ΠΟ·ΛΙ·ΓΑΛ-ΛΙΗΝΟC. Buste radié de Gallien, à droite, avec le **paludamentum.** Dans le champ, à gauche, la lettre, B. ℞: ЄΠΙ·ΑΡΧ·ΟΙCΟΝΟC·ΟC (sic!), et à l'exergue: TABHNΩN. Temple hexastyle, dans l'intérieur duquel est un personnage debout, à droite, les deux mains élevées. Æ. 34 mill. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — R^{8}*. = 200 fr. —

f) Cohen (Henri), Description des Médailles Grecques et Romaines composant le Cabinet de Feu M. Badeigts de Laborde. Paris, 1869. (Janvier 18.) Voy. p. 37, n.º 418, la médaille suivante:

Gallien. — 2480) ℞: ЄΠΙ·ΑΡΧ·ΜΑΡ·ΑΥΡ·ΔΟΜЄϹΤΙΧΟΥ·Γ·ΤΑΒΗΝΩΝ. Diane chasseresse, coiffée d'un bonnet phrygien (ce que Mionnet n'a pas mentionné), prenant de la main droite une flèche dans son carquois et tenant dans la gauche un arc; en face d'elle, le dieu Lunus debout, également avec le bonnet phrygien, tenant une patère et une haste. Æ 11½. **Médaillon.** R⁸*. = 200 fr. — **Cabinet de France.** —

g) Waddington (W. H.), Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Article: Carie, inséré dans le T. XVI de la Revue Numismatique Française. An. 1851, p. 250, où il décrit deux pièces autonomes de cette ville, deux variétés quoique **inédites**, mais de peu d'importance. —

h) Hoffmann (Henri), Le „Numismate" (titre vicieux) ou Bulletin Périodique. Paris. 1862—1864 et 1874 (publ. en 35 livr.). Voy. Monnaies Antiques Autonomes, n.os 2347. Æ 4, et 2348. Æ 3. —

i) Cat. C. G. Huber (ancien consul d'Autriche, en Egypte). Londres, 1862. Vente du 4 Juin. Voy. à la page 57, n.º 624. Æ 4: Buste d'Hercule, à droite. ℞: ΤΑΒΗΝΩΝ·ΑΡ·ΑΡΤΕΜΩΝ·ΝΑΠΙΟΥ. Neptune debout, à droite. Vend. 1 £ 8 sh. [Eastwood.] **Ibid.** l'observation suivante: „formerly erroneously attributed to „Taba, in Syria; we know that Greek numis- „matics were but little attended to until about „just a century ago." Exempl. troué, mais non moins intéressant. — **Ibidem:** n.º 625. Æ 5, la même qui est décrite dans Mionnet, Suppl. VI, 543, 509. R⁸. Vend. 10 sh. [Curt]. — **Ibidem:** p. 58, n.º 626. Æ. celle de Mionnet, Suppl. VI, 544, 512 et une autre **inédite:** Æ 4. Tête de femme, à droite. ℞: Autel surmonté de deux bonnets des Dioscures. Vend. (2 p. ensemble) 14 sh. [Eastwood.] — **Ibidem:** n.º 627. Æ. Deux pièces à l'effigie de Gallien et au ℞: d'Abondance et de Neptune, variées de celles de Mionnet; en plus, une **inédite:** Æ 4½, de Salonin. ℞: ΤΑΒΗΝΩΝ. Léopard accroupi et regardant en face. Vend. (avec 7 autres pièces diff.) 2 £. [Eastwood.] —

j) Sestini (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo del Signore Carolo d'Ottavio Fontana de Trieste. Firenze, 1822—1827. 2 tomes. in-4.º Voy. T. II, p. 46. Pl. VII, fig. 2; et *du même auteur:* Descrizione di altre medaglie greche del Museo Fontana, in aggiunta alla prima e seconda parte già edite. Pars III. Firenze, 1829. in-4.º figg. Voy. p. 65, n.º 2. —

k) J. de Witte (Baron), Description des Médailles et Antiquités du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. in-8.º Voy. p. 140, n.º 1037, où il cite une médaille **inédite** de Taba, à l'effigie de Geta:

Geta. — 2481) Α·CЄΠ·ΓЄΤΑC·Κ. Buste nu de Geta, à droite. ℞: ΤΑΒΗΝΩΝ. Divinité mâle debout, nue, à gauche, la tête radiée, et tenant un rameau, un caducée et une torche. Æ 4. R⁸. = 80 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** —

Monnaies:

Auguste. — 2482) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΤΑΒΗΝΩΝ. Cerf debout, à gauche. Æ 4. R⁸. = 60 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 546, n.º 529. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 30 fr. — Sestini (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo del Signore Car. d'Ottavio Fontana di Trieste. Firenze, 1822—1827. II tom. in-4.º Voy. T. II, p. 46, Tab. VII, fig. 2; et du même auteur dans l'aggiunta alla prima e seconda parte già edite. Pars III. Firenze, 1829. in-4.º Figg. Voy. p. 65, n.º 2. Æ 4. — **Cabinet de France.** — [Nous ne connaissons jusqu'à présent que cette seule pièce de Taba frappée à l'effigie d'Auguste.] —

Caius et Lucius césars.

2483) ········ΣΕΒΑΣΤΟΥ·····. Têtes nues et affrontées des fils d'Agrippa. ℞: ΤΑΒΗΝΩΝ·ΑΘΗΝΑΓΟΡΑΣ. en 4 lignes dans une couronne de chêne. — Æ 4½. — R⁸. — F. o. = 40 fr. — Mionnet, Descript. des méd. Gr. T. III, p. 383, n.º 469. — Æ 4½. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.** —

TARSUS (ville de Cilicie).

[Aujourd'hui Tarsus, Tarso, Terssus, Tersine ou Tarasso.]

Tarsos, Tarsus, en grec: *Ταρσους* [cfr. Xénophon. Anabasis, I, 2; — *Ταρσος* = Strabon, XIV, l. c.; Diodore Siculus, XIV, 20; Pomponius Mela, I, 13; Pline, V, 27; Ptolémée, l. c.; Ammien Marcellin, XIV, 8; Etienne de Byzance, 637; Actes des Apôtres, XXI, 39; XXII, 4; Lucan. Pharsalia, III, v. 225; Tite-Live, XIV, 4; Guillaume de Tyr, archiepisc., III, 19, voy. l'édition de Bâle, 1564. in-fol.º sous le titre: *Monachi Florentini Acconensis episcopi, de recuperata Ptolemaide, liber*; en russe: Тарсъ], grande et belle ville de l'Asie-Mineure, capitale de la Cilicie Campestris [Kilikia

Pedias], située à l'**O.** sur le Cydnus (Kydnos), à 5 lieues au **N. E.** d'Anchiale, et à 10 lieues au **N. O.** d'Adana sur le Sarus (auj. Seihûn). Les vaisseaux pouvaient aisément y remonter, ce qui la rendit de bonne heure très-commerçante. Lors de l'expédition d'Alexandre, les Grecs y apportèrent le goût des beaux-arts et de la philosophie, de sorte qu'elle devint la plus célèbre **Ecole littéraire** de toute l'Asie et balança même la gloire d'Athènes et d'Alexandrie. Elle eut le titre de ville libre, même sous les Romains, et formait, sous l'empire d'Auguste, une petite république exempte d'impôts. Elle porta un instant le nom de **Juliopolis**, en russe: Юлiополисъ (cfr. Dion-Cassius, XLVII, 26), que lui donnèrent les habitants pour se concilier la faveur de Jules-César. Plus tard, sous les Romains, elle ne tarda pas de perdre peu à peu de son ancienne splendeur: en restant capitale de la II-ème Cilicie elle souffrit beaucoup des ravages faits par les Isaures et autres barbares venus de l'Est. Elle resta encore assez importante au moyen-âge, comme on pourrait en conclure des récits de Guillaume de Tyr, historien impartial du temps des Croisades. Aujourd'hui elle porte le nom de Tarso. — ΤΑΡΣΕΩΝ = nom des habitants fourni par les légendes des monnaies.

§ 1. **Tarse** donna naissance au philosophe Athénodore, au célèbre rhéteur Hermogène et au Saül (Савлъ) appelé Paul après sa conversion qui y fit son éducation. Ce saint Apôtre eut la tête tranchée à Rome, le 26 Juin de l'année 26 de J. C. —

§ 2. **Tarsous** est située dans une plaine à deux heures environ de la mer. Le Cydnus dont les eaux glaciales faillirent être si fatales à Alexandre le Grand, passe à l'**E.** de la ville et ne la traverse plus comme au temps de Strabon [cfr. Tite-Live, Livr. XIV, 4] et des écrivains du moyen-âge [cfr. Guillaume de Tyr, archiepisc. III, 19]. Ni les auteurs anciens, ni les traditions ne sont d'accord sur l'origine de Tarsous, de sorte qu'il serait difficile de déterminer l'époque à laquelle remonte sa fondation et de désigner ses fondateurs. [Quelques **Chronographes** attribuent la fondation de Tarsous au roi assyrien Sennacherib (705—681 av. J. C.); en plus, au dire des mêmes Chronographes, une bataille, remportée sur les côtes de la Cilicie (évidemment sur mer, non loin de l'île de Chypre) par des avanturiers grecs, donna lieu à la première descente des Grecs dans cette contrée de l'ancienne Cilicie.] — Il est question de Tarsous dans plusieurs passages de la Bible où son nom est écrit תרשיש (cfr. Ezéchiel, XXIII, 12. — Isaïe, XXIII, 10. — Rois, XXII, 49. — Pseaumes de David, XLVII, 5 etc.). — Suivant Strabon, Tarsous aurait été bâtie par les Argiens qui suivirent Triptolème dans la recherche d'Io. — Ammien Marcellin indique Persée, fils de Jupiter, comme son fondateur, assertion confirmée par Lucain, qui dit: „*Deseritur Taurique nemus, Perseaque Tarsus*" (cfr. Pharsale III). — Enfin, d'après une tradition, Sardanapale aurait bâti Tarse et Anchyale en un jour [cfr. Strabon, XIV, 4. — Etienne de Byzance sub v. *Ταρσούς* etc. etc.]. — Tarsous aux diverses époques de son histoire, porta des noms différents; elle fut appelée Anchyale [cfr. Etienne de Byzance (De urbibus: voc. *Ἀγχιάλη*) assure que les mots d'Anchyale et de Tarsous ont été donnés à la seule et même ville de Tarse: „*Ὁ δὲ Κύδνος υἱὸν Παρθένιον,* „*ἀφοῦ ἡ πόλις μετωμάσθη Παρθενία μετα-* „*μεσόντος δὲ τοῦ ὀνόματος, Ταρσος* „*ἐκλήθη*"]. — Crania, Parthenia, Hiera et Antioche [**Etienne de Byzance** (de urbib., v. *Ἀντιόχεια*) dit que plusieurs villes prirent le nom d'Antioche et entre autres Tarsous: ..... *τρισκαὶ δεκάτη, ἡ Ταρσός*] du nom d'Antioche Epiphane, roi de Syrie. —

Traditions mythologiques. § 3. Ce fut près des murailles de Tarsous que tomba Bellérophon et que le cheval Pégase perdit une de ses ailes, ou plutôt le sabot d'un de ses pieds, d'où le nom de **Tarse** [conformément à cette étymologie, on désigne chez les oiseaux, sous le nom de *tarse*, la 3-ème articulation des pieds, qui vient immédiatement après la jambe et qui se termine par des doigts. Chez les insectes, on donne le même nom à l'extrémité terminale des pattes, qui répond aux pieds des animaux], qui est resté à la ville. —

Histoire. § 4. A en juger d'après un **Gr. Br.** du temps de Septime Sévère, Tarsous eut longtemps le rang de métropole, non-seulement de la Cilicie, mais aussi de l'Isaurie, de la Carie et de la Lycaonie. — L'an 401 avant J. C., à l'approche de Kyros, les habitants de Tarsous se retirèrent dans les montagnes, et leur ville fut livrée au pillage, mais par l'entremise de la reine Epiaxée, le roi Syennesis se rendit auprès du jeune Kyros, et lui offrit une somme d'argent. Le prince en reconnaissance lui fit présent d'une tunique à la persienne, d'une chaîne d'or, de bracelets, d'un cimeterre et d'un cheval equipé, dont le frein était d'or. — C'est à Tarsous que, pendant le second triumvirat de Marc-Antoine, Cléopâtre vint le trouver sur un vaisseau à voiles de pourpre, enrichi de dorures et muni de rames garnies d'argent; on y avait dressé un pavillon de drap d'or, sous lequel paraissait la Cléopâtre habillée en Vénus, et entourée des plus belles filles de sa cour, qui représentaient les Néreides et les Grâces. Ce furent tous les jours des fêtes nouvelles. — Cléopâtre, qui plaisantait beaucoup le triumvir

sur le peu de magnificence de ses repas, lui dit un jour qu'en un seul souper elle dépenserait un million. On ne servit qu'un seul vase plein de vinaigre. La reine jeta dedans une perle estimée un million; aussitôt qu'elle fut fondue, Cléopâtre l'avala. — L'empereur Tibère-Maurice fit bâtir à Tarsous une église que les Musulmans détruisirent, en 865. — Au mois de Mars de l'année 484, Léonce, d'accord avec Vérine, et prenant pour prétexte l'ineptie et les exactions de Zénon se fait proclamer empereur à Tarsous. — Cette ville fut, en 791, visitée par l'empereur d'Orient Constantin VI, et là mourut, le 31 Juillet 833, le calife **Al-Mamoun** [Аль-Мамунъ], après un règne de vingt ans.

§ 5. Une espèce de télégraphie, au moyen de signaux de feu, fut, pendant quelque temps, établie entre Tarsous et Constantinople: le 1 Septembre 866, pendant des courses qui avaient lieu à l'occasion de la naissance de Léon VI, fils de Michel II et d'Eudoxie, on annonça par ce moyen, à l'empereur une invasion subite des Sarrazins. — En 965 de J. C., la peste et la famine désolèrent la ville de Tarsous, qui, depuis, fut si souvent prise et saccagée qu'il n'en reste plus que des ruines. Elle fait aujourd'hui partie de l'Anatolie et compte environ 30,000 habitants. — Nous voyons sur ses monnaies, qu'elle s'intitulait ville **oecuménique** et **néocore**, et son nom est souvent accompagné d'épithètes dérivées des noms d'Hadrien, d'Antonin, de Commode, de Septime Sévère, de Caracalla, de Macrin ou d'Alexandre Sévère, comme on peut le voir ci-après aux légendes et marques monétaires. —

§ 6. **Tarsius**, en grec: *Ταρσιος* = Strabon, XII, l. c., fleuve en Troade, non loin de Zélia.

§ 7. **Tarsura**, en grec: *Ταρσουρα*, cfr. Arrian. Peripl. Pont. Eux. dans Hudson. G. M. I, 10 = fleuve en Colchide, entre la ville du Phase et Dioscurias, et qui prend sa source entre les fleuves Singame et Hippus. —

§ 8. **Tarsium**, en grec: *Ταρσιον* = Ptolémée, l. c., ville de la Pannonie Inférieure, auj. *Tersacz*. —

§ 9. **Tarseium**, en grec: *Ταρσηιον* = cfr. Polybe, III, 24; Etienne de Byzance, 637 = ville près des colonnes d'Hercule. —

§ 10. **Tarsatica**, en grec: *Ταρσατικα*, cfr. Pline, III, 21; Ptolémée et Tables de Peutinger, ll. cc.; — *Tharsaticum* = Itinéraire d'Antonin, 273; — ville d'Illyrie, aujourd'hui Ruines près du bourg Tersat, à l'**O.** de Fiume. —

§ 11. **Tarsia, Tarsium** = cfr. Arrian. Ind.; = promontoire dans la Karamanie. — Tarsiana, en grec: *Ταρσιανα*, *Taruana*, cfr. Ptolémée, l. c. — ville de Karamanie. —

§ 12. **Zephyrium** (auj. Mersine) = port de Tarsous. [Cfr. Strabon, Livr. XIV, et Ptolémée, ll. cc. — promontoire et petite ville de Cilicie, à l'ouest de Soloë et du fleuve Kydnos. Suivant Strabon et le texte grec de Ptolémée il y avait aussi à l'embouchure de Kalykadnos — un promontoire de ce nom.] De la ville de Zéphyrium en Cilicie on connait des médailles **autonomes** (Æ. R⁸.) et des **impériales** (Æ. R⁷—R⁸.) du temps d'Hadrien et de Trébonien. Sur une médaille de Trébonien, émise dans cette ville se trouve aussi le nom d'Irenopolis, — comme ville alliée. —

§ 13. Les monnaies de Tarsous sont: **Autonomes:** Æ. R⁷. — Æ. Com. — R⁶. — Types des autonomes: Tête de femme tourelée, quelquefois voilée. — Hercule luttant contre un lion. — Apollon assis tenant une lyre. — Pyramide surmontée d'un aigle. — Jupiter Niképhore assis. — Femme tourelée assise tenant des épis et des pavots, à ses pieds, un fleuve. — Hermès entre deux animaux. — Figure assise sur un quadrupède. — **Impériales:** Æ. R⁶—R⁸. — Æ. Com. R⁸. — Série d'Auguste jusqu'à Salonina. — **Légendes et marques monétaires:** TAP. en monogramme. — ΤΑΡΣΕΩΝ. — ΤΕΡΣΙΚΟΝ. — TAPCOY. — TAPCEΩN. — TAPCEωN. — TAPCE. — TAPCOV. — ΤΑΡΣΟV. — ΑΔΡΙΑΝΩΝ·TAPCEΩN. — ou TAPCEωN ou TAPCOV. — ΑΔΡΙΑΝΗC·TAPCOV. — ΑΔΡΙ·TAPC. — ΑΔΡ·ΚΟΜ·TAP. — ΑΔΡ·ΚΟΜΟΔΙΑΝΗ·TAP. — ΑΔΡ·CEVHPIANH ou CEVHPIANHC·TAPCOV. — ΚΟΜΟΔΕΙΟC·ΟΙΚΟVΜΕΝΙΚΟC·TAPCOV. — TAPCOV·MHT·ΤΩΝ·ΚΙΛΙΚΩΝ·ICAVPIA·KAPIA·ΛΥΚΑΟΝΙΑ. — ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΗ ou ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΗC avec CEVHP·ΑΔΡ·MHT·TAPCOV ou avec CEV·ΑΔΡ·MH·TAPCOV ou avec CEVHP·ΑΔΡΙ·TAPCOV. — ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΟV. — ΠΟΛ·MHT·TAPCOV. — ΑΝΤΩΝΕΙΝΙΑΝΗC·CEVHPIANHC·CEVH·ΜΑΡΚΕΙΝΙΑΝΗC·TAPCOV. — ΑΔΡ·CEOVH·ΑΛΕΞ·MHTP·TAPC. — ΑΛΕΞΑΝΔΡ·AN·CEO·ΑΔΡ·MHT·TAPC ou TAPCOV. — ΑΛΕΞΑΝΔΡΟV·TAPCOV. — ΑΔΡ·CEOVH·ΑΛΕΞΑΝ·MHT·TAPC·MHTPOΠ·TAPCOC. — ΑΔΡΙΑΝΗ·ΚΟΜΟΔΙΑΝΗ·TAPCωC. — ΑΔΡ·CEOVHP·ΑΝΤΟΝΕΙΝΟV·ΠΟ·TAPCOV. — ΑΔΡ·CEOV·ΑΛΕΞΑΝΔΡΙΑΝ·TAPCOV. — ΑΔΡ·CEVH·ΑΛΞΑΝD·TAPCOV. — TAPCO·MHTPOΠOΛEΩ. — [Nous avons pris toutes ces légendes sur les médailles de Tarsous, conservées au Cabinet de France.] —

§ 14. Parmi les monnaies **Impériales** de Tarsous dont la fabrique et le type sont tout-à-fait exceptionelles et caractéristiques nous sommes obligés, en interrompant l'ordre de la série des médailles d'Auguste, de donner ici la description et le dessin de la médaille suivante, qui

est une **variété inédite** de celle qui a été décrite par Mionnet (voy. Suppl. T. VII, p. 257, n.º 394) ainsi que la description des trois autres **médailles inédites** de Tarsous aux effigies de Trajan Dèce, Caracalla et Balbin. —



Commode. — 2484) ΚΟΙΝΟϹ·ΚΙΛΙΚΙΑϹ·ΤΑΡϹΟΥ·ΔΙϹ·ΝΕΩΚΟΡΟV (et non ΝΕΩΚΟΡΟΝ). Couronne sur laquelle sont fixées huit têtes impériales, disposées dans l'ordre suivant, de gauche à droite: Sabine, Hadrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, Lucius Vérus, Commode, Faustine la Jeune, et Crispine. [Les têtes des empereurs sont laurées.] ℞:ΑΔΡΙΑΝΗ·ΚΟΜΟΔΙΑΝΗ·ΤΑΡϹΟϹ·Η·ΜΗΤΡΟΠΟΛΙϹ. La Ville de Tarsous personnifiée et représentée par une femme voilée, tourelée et assise, à gauche, sur un rocher, derrière lequel est un griffon. Elle tient de la main droite des épis et un pavot. A ses pieds, le fleuve Kydnos, vu à mi-corps avec la tête radiée et les bras étendus. Æ $8^1/_2$. R^8*. — **Inédite.** = 125 fr. — **Cabinet de France, bel exemplaire.** — Voy. aussi Cat. Jules Gréau (Paris, 1867), Méd. Gr. p. 169, n.º 1945. —

Note. Commode est le premier des empereurs romains qui, sur les monnaies de Tarsous, ait employé ce type avec plusieurs têtes — Elagabale, avec neuf ou treize — Maximin, avec quatre — Gordien III, avec sept ou quatorze — et enfin Trajan-Dèce avec sept têtes. Ces diverses médailles sont citées par Vaillant, Pellerin, Hunter, Pembroke, Gessner, Eckhel, Fröhlich et Mionnet, mais tous se sont bornés à les décrire, et ont vu dans ces effigies des têtes ordinaires (*capita humana*), tandis que sur l'exemplaire que nous publions ici ce sont bien des têtes impériales, puisque celles des empereurs sont laurées. D'après l'ordre dans lequel ces têtes sont placées et vu l'épithète d'ΑΔΡΙΑΝΗϹ, accolée si fréquemment au nom de la ville de Tarsous, nous croyons être autorisé à attribuer ces têtes aux personnes impériales que nous avons mentionnées dans la description de cette pièce. — Mionnet (voy. Suppl. T. VII, p. 257, n.º 394) mentionne un exemplaire à peu près semblable au nôtre, mais il ne parle pas du griffon, et le mot ΝΕΩΚΟΡΟΝ n'y est pas inscrit en entier.

Trajan Dèce. — 2485) ΑΥ·ΚΑΙ·Γ·ΜΕϹ·ΚVΙΝ·ΔΕΚΙΟϹ·ΤΡΑΙΑΝΟϹ. — Π—Π. — Buste radié de Trajan Dèce, à droite, avec le **paludamentum.** ℞: ΤΑΡϹΟΥ·ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩϹ·Α·Μ·Κ·Γ·Β. Autel devant lequel on voit l'empereur tenant une Victoire, et un Génie tenant la **harpa.** Æ 10. **Inédite.** R^8*. = 120 fr. — Cfr. Sabatier (Joseph), Revue Numism. Belge. An. 1859. Nov. 15, sa lettre à M. Renier Chalon, Prés. de la Soc. de la Num. belge, sur les monnaies Impériales grecques en bronze et inédites. Voy. l'extrait de cet article, p. 20, n.º 5. Pl. V, n.º 5. — **Inconnue à Mionnet.** — **Manque au Cabinet de France.** —

Caracalla. — 2486) ΑΥΤ·ΚΑΙ·Μ·ΑVΡ·ϹΕVΗΡΟϹ·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ·ϹΕΒ. Tête laurée de Caracalla, à gauche. Dans le champ, à droite et à gauche, la lettre Π. (*Πατηρ, Πατριδος*). ℞: ΑΝΤΩΝΙΑΝΗϹ·ϹΕVΗΡ·ΑΔΡΙ·ΜΗΤΡ·ΤΑΡϹΟV. Femme debout, à droite, la tête surmontée d'une flamme ou plutôt d'un **modius,** le bras droit tendu en avant, et tenant une couronne de la main gauche; elle est posée sur le lion cornu de Tarsous, marchant à droite, animal symbolique et attribut de **Sardon** ou de l'**Hercule Tyrien** [voy. l'article de Feu J. Sabatier, dans la Rev. Num. Fr. an. 1859. Nouv. série, T. IV, p. 273 à 307. Pl. IX, X, XI et XII, sur les médailles frappées à Tarsous, par Antonin le Pieux, Caracalla, Alexandre Sévère, Maximin I, Maxime, Tranquilline et Gallien]. Dans le champ, les lettres Α·Μ·Κ·Γ·Β = qui signifient: *Πρώτη, Μητροπολις, Κιλιχιας, Γράμματι, Βουλῆς.* — Æ $9^1/_2$. R^8*. **Inédite.** = 100 fr. — **Cabinet de France.** — [Sur l'**Hercule Tyrien** voy.: a) Raoul-Rochette, Premier mémoire sur l'Hercule Assyrien et Phénicien, considéré dans ses rapports avec l'Hercule grec. Paris, 1848. in-4.º — b) Laurent. Lyd., *De magistr.* III, 64. — c) Müller (K. Ott.) dans le *Rhein. Museum*, 1829, p. 22 et suiv. — d) Witte (baron J. de), Catalogue étrusque, n.º 96, note 2.] — Cfr. aussi: Revue Numismatique Belge. An. 1865. Voy. l'extrait du Tom. III, de la 4e série, p. 28, n.º 24. Pl. XVIII, fig. 24, article de Feu J. Sabatier.

Balbin. — 2487) ΑVΤ·ΚΑΙϹ·Δ·ΚΑΙΛ·ΒΑΛΒΕΙΝΟΝ·ϹΕΒ. Buste lauré de Balbin, à droite, avec le **paludamentum.** Dans le champ, Π·Π. ℞:ΤΑΡϹΟV·ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩϹ. Persée debout, à gauche, tenant de la main droite la tête de Méduse et la **harpé** dans l'autre main; il est chaussé de bottines munies d'ailes. Dans le champ, les initiales: Α·Μ·Κ·Γ·Β. Æ $10^1/_2$. R^8*. = 200 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — **Manque au Cabinet de France.** — Cfr. Sabatier, son article dans la Revue Numism. Belge. An. 1865. Gravée ibid. à la Pl. XVIII, n.º 25. — Cat. Jules Gréau (Paris, 1867), Méd. Gr. p. 170, n.º 1953. —

Remarque. La **harpé** est un attribut de Saturne [**Saturne** debout, le haut du corps découvert et tenant la harpé dans la main droite, est représenté sur une intaille de cornaline, n.º 1047 du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris], qu'on voit quelquefois avec Jupiter (cfr. Apollodor. Bibl., I, 6); avec Hercule (cfr. Euripid., Jon., 191); mais plus particulièrement avec Mercure et Persée (cfr. Ovide, Metamorph. V, 176, 69). En effet et pour ne parler que de la numismatique, **Persée**, tenant la harpé, se trouve, avec ou sans la tête de Méduse, sur des médailles de Sériphos, d'Astypaléa, de Larissa, de Tarsous et sur quelques autres. Quant à la harpé seule et comme type symbolique, on la trouve sur des médailles d'Amisus Pont. (*Mionnet*, Suppl. IV, 435); d'Astura Mys. (*Mionnet*, Suppl. V, 296), de Cybistra Cappadociae (*Mionnet*, Descr. T. IV, 437), de Gyaros, ins. Europ. (*Mionnet*, Descr. T. II, 316), de Larissa Thess. (*Mionnet*, Descr. T. II, 17), de Sériphos ins. (*Mionnet*, Descr. T. II, 324, Suppl. IV, 400 et seqq.), d'Alexandrie (Égypte), ainsi que sur quelques deniers d'argent des familles Memmia, Neria, Nonia et Servilia. — [Une **intaille** de cornaline, n.º 2380, de la Bibliothèque Nationale de Paris, a pour sujet Persée, la tête de Méduse à la main et debout, devant Minerve assise. — Un **bas-relief** en marbre blanc, ayant longtemps fait partie de la collection Pourtalès-Gorgier, offre en regard la tête de Méduse et de Persée; près de cette dernière est placée la harpé, et plus bas, le monstre marin dont ce héros délivra Andromède.] —

Littérature:

a) Gerhard's Archäologischer Anzeiger. An. 1849, n.º 25. Voy. l'article sur les excursions et découvertes des Doct. Barth et von Barker. —

b) Barker (W. B.), Lares and Penates, or, Cilicia and its governors. Ed. by W. F. Ainsworth. London, 1853. in-8.º Av. nombr. pl. gravées. —

c) Barth (H.), Wanderungen durch das punische und kyrenäische Küstenland. Berlin, 1849. in-8.º Av. 1 carte [Prix 4 Rth.]. —

d) Laorty-Hadji (R. P.), La Syrie, la Palestine et la Judée. Pélérinage à Jérusalem et aux lieues saints. Paris, 1854. pet.-in-8.º voy. Chap. II, p. 14. —

e) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. voy. T. I, p. 371—372.

f) Raoul-Rochette, Premier mémoire sur Hercule Assyrien et Phénicien, considéré dans ses rapports avec l'Hercule Grec. Paris, 1848. in-4.º —

g) Langlois (Victor), Lettre à M. F. de Saulcy sur les médailles inédites ou peu connues de la Cilicie. Deux articles insérés dans la Revue Numismatique Française, T. XIX, An. 1854, p. 91 à 103. Pl. IV à VII, où il cite (voy. **Ibid.** p. 98, n.os 49 à 75) les **Impériales** de Tarsous depuis Hadrien à Gallien, — mais il n'y mentionne aucune monnaie de Tarsous à l'effigie d'Auguste. —

h) Mionnet, Description des médailles grecques, Tom. III, p. 619 à 657. Série des monnaies d'Auguste à Salonina. — **Idem**, Suppl. T. VII, p. 256 à 291. = Même Série. —

i) Revue Numismatique Française. Nouvelle Série. Voy. T. IV, An. 1859, p. 273 à 307. Pl. IX, X, XI et XII, article publié par Feu J. Sabatier sur les médailles frappées à Tarse, par Antonin le Pieux, Caracalla, Sévère Alexandre, Maximin I, Maxime, Tranquilline et Gallien. — **Idem**: Tom. VIII, An. 1843, p. 308. — Tom. XI, An. 1846, p. 399. — Tom. XIX, An. 1854, p. 11, 91, 142. Pl. IV, VI, VII et VIII. — Tom. XX, An. 1855, p. 386. Pl. XI. (V. Antioche du Cydnus, Cilicie.)

j) Belley, Observations sur les lettres: A·M·K. sur les médailles de Tarse etc. et dans d'Orvilii Historia Sicula (T. I, II, f.). Voy. les Mémoires de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. XXXI, p. 278. —

k) Pinder, M. et J. Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Band I, Heft I, II (tout ce qui a paru). Berlin, 1851. in-8.º Voy. p. 187, n.º 13. Gravée. **Ibid.** Pl. VI, n.º 5, où ils décrivent une médaille (Æ 7) **inédite** de Tarsous, à l'effigie d'Hadrien. —

l) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8.º Voy. p. 130 et 131, §§ 125, 126. —

m) Blau (E. O. F. H., le bien regretté et éminent archéologue). Voy. son excellent ouvrage: Beiträge zur Phoenikischen Münzkunde, 1 et 2. Leipzig, 1852—1853. Avec 2 pl. ainsi que son article dans la Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. Année 1853, p. 466. —

n) Cat. Jules Gréau. Paris, 1867. Médailles Grecques, voy. 168 à 171, n.os 1936 à 1959.

o) Lenormant (François), Description des Méd. et Antiq. composant le cabinet de M. le baron Behr. Paris, 1857. Voy. p. 113 à 119, où on trouve à partir des n.os 676 à 696 une description des plus exactes de toutes les remarquables pièces autonomes et impériales (en Æ. et Br.) sorties de l'atelier de Tarsous, et qui sont toutes pour la plupart inédites. Cette description est suivie de recherches et d'observations dignes d'un vrai maître de la Science. —

p) Revue Numismatique Belge. Année 1859. Novembre 15. Voy. l'article de Feu J. Sabatier et sa lettre à M. Renier Chalon, Président de la Soc. Numism. Belge sur quelques monnaies Impériales Grecques en bronze et inédites. Grav. **ibid.** à la Pl. V, nos 4 et 5. — *Du même auteur:* Voy. l'extrait de la Revue Numism. Belge. T. III de la 4me Série, — où il décrit deux **Gr. Br. inédits** de Tarse à l'effigie de Caracalla et de Balbin, que nous avons décrit plus haut à nos nos 2486 et 2487.

q) Cat. de la vente de la coll. du Chev. N. Iwanoff (ancien consul de Russie à Smyrne). Londres, 1863 (Juin 29). Voy. p. 60, lot no. 526, deux pièces: un médaillon, Æ 9, de Septime Sévère et une autre de Maximin I (Æ 10, complétement **inédite**, ayant au *Rev.* Bacchus et Ariadne, trainés dans un char par deux centaures). Vend. (2 p.) = 10 sh. [Boyne.] —

r) Bulletin Archéologique de l'Athenaeum français. An. 1855, Juillet, voy. p. 65. —

s) Luynes (H. Duc de), Essai sur la numismatique des Satrapies de la Phénicie sous les rois Achaeménides. Paris, 1846—47. in-4o. Av. XVII pl. [Prix 75 fr.] —

t) J. de Witte (Baron), Descript. des Méd. et des Ant. du cabinet de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. in-8o. Voy. p. 150 et 151, nos 1100 à 1106. **Impériales** de Maximin I (Æ 10), de Gordien III (Æ 10) et Valérien (Æ 7). —

u) **Revue Germanique** Française et Etrangère. Voy. IV-ème. An. Tom. XV. Prem. livr. du 15 Mai 1861, l'article de M. Elisée Reclus: „Paysages du Taurus Cilicien", p. 43 à 60, où on trouve d'excellents détails sur Tarsous.

v) Kotschi (Theodor), Reise in dem cilicischen Taurus, über Tarsus. (Avec une préface par Carl Ritter.) Gotha, 1858. Verlag von Justus Perthes. —

w) Rollin et Feuardent, Cat. des Médailles Grecques. Paris, 1863. pet.-in-12o. Voy. Vol. II, p. 380 à 383, nos 5897—5925. —

Monnnaies d'Auguste:

Augustus. — 2488) Anépigraphe. Tête d'Auguste, à droite. ℞: ΤΑΡΣΟΥ·ΜΗΤΡΟΠΟΛ. Temple octostyle. Sur la frise on lit: ΟΡΕΟΙΣ [qu'il serait plus régulier de lire: ΟΡΟΙΣ]·ΚΙΛΙΚΙΑΣ. Æ 4. R7. = 50 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, l. c. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 624, no. 419. — Æ 4. — R6. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France. — Inconnue dans les ventes.**

Auguste et Livie.

2489) ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ. Têtes affrontées d'Auguste et de Livie. ℞: ΤΑΡΣΟΥ·ΜΗΤΡΟΠΟΛ. Temple octostyle. Sur le fronton, on lit: ΚΟΙΝ·ΚΙΛΙΚ. Æ 4. R8. = 120 fr. — Cfr. Morell. in Livia. Tab. III, fig. 26 et 27, p. 488. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 259, no. 407. — Æ 4. — R7. — F. o. = 30 fr. — [Ce prix est impossible aujourd'hui car la pièce est devenue excessivement rare.] — **Manque au Cabinet de France.** —

Telemissos (ville de Carie).

[L'emplacement et les Ruines de cette ville n'ont jamais été bien déterminées et ont été toujours confondues avec celles de Telmissos en Lycie, auj. Macri.]

Telemissos, Telemissus, Telmessus ou Telmissus, en grec: *Τελμισσός*, cfr. Etienne de Byzance, 646, l. c.; d'après cet auteur et Cicéron (voy. de Divinat. I, 40) cette ville a du être située dans la Carie et notamment aux extrêmes confins de cette dernière et de la Lycie. Elle appartenait avant la guerre d'Antioche à la Lycie, et après la dissolution du royaume d'Eumène de nouveau à la Lycie. — Les Notices Ecclésiastiques nous apprennent que cette ville prit plus tard le nom d'Anastasiopolis. Voy. en plus: a) Suidas lexikon, sub voce *Telmisis;* b) notre Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 1202; en russe: Телемессосъ]; — ville de Carie qu'il ne faut point confondre avec son homonyme de Lycie, ville, dont les Ruines sont fixées près d'un petit bourg qu'on appelle auj. Macri, et dont les médailles sont déjà décrites dans notre Dictionnaire (voy. T. 1, Vol. II, p. 1202, no. 2112). — La médaille **autonome** dont la description est donnée ci-après, médaille, qui à en juger par sa fabrique et son style non-lyciens, a du être émise sous le règne d'Auguste, doit, il nous semble, servir de meilleure preuve qu'il est très-urgent de distinguer ces deux villes et de préciser l'emplacement de Telemissos en Carie, qu'on a toujours confondu avec son homonyme de Lycie. Par conséquent il ne faut point confondre la ville de Telemissos en Carie, avec:

a) **Telmissos de Lycie,** en grec: *Τελμισσός* = cfr. Strabon, Livr. XIV, p. 665, l. c.; *Τελμησσός* = Ptolémée, l. c.; Hérodote, I, 78; Pomponius Mela, I, 13; Etienne de Byzance, l. c.; *Τελμισσός* = Polybe, XXII, 27; Hiéroclès, l. c.; Telmessus = Pline, V, 27; Tite-Live, Livr. XXXVII, ch. 16; XXXVIII, ch. 39; Lucain. Pharsal. VIII, 248; en russe: Тельмиссосъ, Тельмиссы Ликійскіе; — ville de Lycie à l'embouchure du fleuve Glaucos, sur la mer, au fond du golfe de Telmissos qui prit son nom de cette ville (Telmessicus sinus, plus connu sous le nom de *Glaucus sinus*, *Γλαῦκος Κόλπος*, Stra-

bon, l. c. — Telmissos était déjà sous la domination persane une ville florissante; plus tard elle se rendit volontairement à Alexandre le Grand et resta libre jusqu'à ce que les Romains vinrent prendre en leur possession cette partie de l'Asie-Mineure et la donnèrent au royaume de Pergame. —

§ 1. **Ruines de Telmissos en Lycie.** Elles se trouvent aujourd'hui tout près d'un petit bourg qu'on appelle Macri, à 20 lieues à l'**E.** d'Alinda. — Suivant les rapports présentés à l'Académie des Sciences et à celle des Inscript. et de Belles-Lettres, par le voyageur français M. Texier (voy. ces Rapports, publiés à Paris, en 1837, in-4°, p. 26, 38 et 39) les Ruines de Telmissos, déjà visitées par M. de Choiseul [v. Choiseul-Gouffier, voyage pittoresque dans l'Empire Ottoman, en Grèce, dans la Troade etc. 2e édit. par Hase et Miller. 4 vols. de texte et 2 de planches. Paris, 1842. gr.-8° et un Atlas fol° (Prix 75 fr.)] et par M. Huyot, méritent toujours l'attention des voyageurs par leur haute antiquité et leur belle conservation. Des portiques à colonnes taillés dans le roc vif et des milliers de tombeaux attestent la grandeur passée de l'ancienne Telmissos. En quittant la Carie c'est une des premières villes que l'on rencontre sur les confins de la Lydie. Cette ville, dit M. Texier, **ibid.** p. 39, située au fond d'un golfe immense, s'élève en amphithéâtre au milieu de jardins et de palmiers; une nécropole taillée dans le roc la couronne. La nature de cette contrée, comme tous les monuments de cette ville, diffèrent tellement de la province de Carie, qu'il semble qu'on arrive sur un autre continent [voici une autre preuve donnée par un éminent archéologue et qui pourra servir à l'appui de notre assertion qu'il y avait deux villes différentes du nom de Telmissos]. — Ce qui frappe d'abord les regards en arrivant à Telmissos, est un immense théâtre taillé dans le flanc d'une montagne. La ville de Telmissos était située entre le théâtre et les tombeaux. Il n'en reste aujourd'hui que les murailles et l'acropolis. Mais la ville des morts, presque entièrement taillée dans le roc, conserve encore des monuments très-intéressants. Le grand **tombeau d'Amyntas,** est d'une conservation parfaite. Il y a encore trois tombeaux, non moins remarquables à portiques et à frontons. L'un d'eux porte une courte inscription grecque; le second offre une inscription en langue lycienne. Ces caractères qui ne ressemblent ni au grec, ni au phrygien, ne se trouvent que dans la Lycie et jusqu'aux dernières limites de la Pamphylie. Malheureusement on ne s'en occupe pas assez à les déchiffrer convenablement. Les autres tombeaux de Telmissos qui sont innombrables, se rapprochent plutôt du caractère des Monuments Babyloniens. —

Traditions mythologiques. § 2. La ville de Telmissos en Lycie, fondée par Telmisse, fils d'Apollon, a été, au dire de Pline (Livr. V, ch. 27), un des principaux sièges de la Magie: tout le monde y naissait devin, les femmes mêmes et les enfants. Les habitants croyaient que les songes présentaient un sens réel, et qu'il n'y en avait point qui ne put être interprêté. [**Telmisse** ou **Telmissos** fils d'Apollon et d'une fille d'Agénor, ayant ainsi que sa mère reçu du dieu son père l'art de la Divination, il l'enseigna aux Telmissiens et fit bâtir un temple à Apollon qui fut nommé de là Telmissien. Après sa mort, il fut enseveli dans le temple même, et sur son tombeau on éleva un autel où on lui rendait de grands honneurs. Il est, par conséquent, fort possible, vu la rare conservation de tous les tombeaux et édifices de Telmissos, qu'on précisera un jour l'emplacement du temple qui contient ce tombeau.] —

Histoire. § 3. Alexandre le Grand s'assura de cette ville par un traité (l'an 333 av. J. C., de Rome 421), et Aristandre, le plus fameux devin de son temps, suivit le prince, qui le consultait sur toutes ses entreprises. — Au siège d'Halikarnassos, Alexandre reposait sous sa tente, quand une hirondelle vint voler autour de son lit. Le roi, à moitié assoupi, l'ayant repoussée doucement de la main, elle redoubla ses cris, et se reposa sur sa tête. Aristandre consulté dit au prince que cela prédisait la trahison d'un de ses courtisans, parce que l'hirondelle habite la demeure de l'homme. Et il ajouta que la conspiration serait bientôt découverte: car, reprit le Xanthien, cet oiseau est bien babillard. — Quelque temps après, quand Alexandre était campé près de Phasélis, il découvrit en effet la conspiration tramée contre lui par Alexandre, fils d'Erope, général de la cavalerie thessalienne. Le roi de Perse lui avait promis mille talens d'or (plus de 30 millions de francs) avec le royaume de Macédoine s'il tuait le prince. Le porteur de la lettre ayant été arrêté, avoua tout, et le coupable fut puni du dernier supplice. — Après la défaite d'Antiochos le Grand, les Romains donnèrent Telmissos à Eumène, roi de Pergame; mais à l'extinction de ce royaume, la ville fut rendue aux Lyciens. —

§ 4. Les monnaies de Telemissos en Carie, sont: **Autonomes:** Æ. R^{s}. — On ne connait point de monnaies Impériales frappées dans cette ville. — Types des autonomes: Tête radiée du Soleil, vue de face. — Apollon tenant un arc et assis sur la cortine. — **Légendes:** ΤΕΛΕΜΗΣΣΕΩΝ. —

Littérature:

a) Mionnet, Description des médailles antiques Grecques. Supplém. T. VI, p. 551. —

b) Sestini (Domenico), Lettere e Dissertazioni numismatiche etc. XVIII vols. in-4º Livorno, Roma, Berlino, Milano, Pisa e Firenze, ab anno 1789 usque ad annum 1820. (Continuazione.) Voy. T. III, p. 87. —

Nous ne connaissons pas d'autres ouvrages spéciaux qui traitent sur les monnaies de Telemissos de Carie, vu que cette ville a été constamment confondue avec Telmissos de Lycie.

Monnaies:

Autonome émise sous le règne d'Auguste:

2490) Tête radiée du Soleil, vue de face. ℞: ΤΕΛΕΜΗΣΣΕΩΝ. Apollon vêtu de la stola, assis sur la cortine, avec deux flèches s'élevant de dessus l'épaule, tenant un arc de la main droite et la gauche posée sur la cortine. Æ 4. R⁸*. = 250 fr. — **Nouvelle acquisition du Cabinet de France.** — Sestini (Domenico), Lettere e dissertazioni numismatiche. Continuaz. voy. T. III, p. 87. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 551, nº 552: Médailles autonomes en bronze. — R*. — F. o. — Pet. mod. = 200 fr. (Prix général), et celle de son nº 552. — Æ 4. — R*. — F. o. = 100 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

TEMNOS (ville d'Aeolie).

[Aujourd'hui Ruines à Menimen ou Melemen.]

Temnos, Temnus, en grec: *Τημνος* [cfr. Hérodote, Livr. I, ch. 49; Xenophon. histor. gr. IV; Strabon, livr. XIII, l. c.; Pausanias, I, 13; Pline, V, 30; Cicer. Flacc. § 18; Ptolémée, l. c.; Tables de Peutinger, l. c.; en russe: Темносъ, г. въ Эолии]; — petite ville d'Aeolie, dans la contrée entre Kyme, Phokaea et Magnesia, située au **S.** de la ville de Leukae, sur le parcour septentrionale de l'Hermus; Pline la place à l'embouchure de ce fleuve. — Aujourd'hui Ruines à *Menimen.* — Habitants: Temnii (Tacite, l. c.), Temnitae, et d'après les légendes des médailles: ΤΗΜΝΕΙΤΩΝ. — ΤΕΜΝΙΤΩΝ. — ΤΑΜΝΙΤΑΝ. —

§ 1. **Temnos Mons** — *Τημνον ορος* = Strabon, livr. XIII; Ptolémée, l. c.; — petite chaîne de montagnes qui commence à Olympus et se prolonge au **S. E.**; elle se joint d'un côté aux monts Pédase et de l'autre aux montagnes de la Phrygie, et divise la province de la Mysie en deux parties: celle du Nord et celle du Sud. Le mont Ida à l'**E.** constitue le prolongement de cette chaîne, qui porte aujourd'hui le nom de Tschumus-Dag à l'**E.**, et de Kudg-Dag, à l'**O.** —

§ 2. **Temnès**, roi de Sidon en Phénicie, dont les médailles ne sont pas encore retrouvées. —

§ 3. **Téménos** (*τέμενος* = champ, lieu sacré) — petit lieu voisin de Syracuse où l'on adorait Apollon nommé de la *Téménite.* Cfr. Cicer. Verr. IV, ch. 53; — Suétone, vie de Tibère, ch. 74. —

§ 4. Les monnaies de Temnos sont: **Autonomes:** Æ. R⁴—R⁷. — Types: Tête de Jupiter. — Homme nu assis. — Tête de femme tourelée. — La Fortune debout. — Tête jeune du Sénat. — **Impériales:** Æ. R⁴—R⁸. — Série: d'Auguste à Philippe le Jeune. — **Légendes:** ΤΗΜΝΕΙΤΩΝ. — ΤΗΜΝΟϹ. — ΤΑΜΝΙΤΑΝ. —

Littérature:

a) D'Anville. [A notre grand étonnement ce célèbre géographe ne fait la moindre mention de la ville de Temnos. Une pareille omission est impardonnable.] —

b) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 26 à 32. — Série: d'Auguste (interruption), de Julia Titi filia, de Domitien à Philippe le Jeune. — **Idem**, Suppl. T. VI, p. 40 à 49. — Série: d'Auguste, de Domitien à Aemilien. —

c) Sestini (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo d'Ottavio Fontana di Trieste. 3 vols. Firenze, 1822—1829. in-4º, avec 29 pl. Voy. pars II, p. 63, Tab. X, fig. 15; et pars III, p. 57, nº 2. —

d) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º Voy. p. 111, § 107 (note 2). —

e) Wheler (Georges), Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Amsterdam (Jean Wolters édit.), 1689. in-8º 2 tomes. Voy. T. I, p. 293, figg. 92, 93. —

f) Müller, L., Numismatique d'Alexandre le Grand. Copenhague, 1855. av. atlas de XL pl. Voy. p. 240, où il attribue une pièce d'Alexandre le Grand comme étant frappée à Temnos. —

g) Catalogue d'Ennery, Paris, 1788. in-4º Voy. p. 611, nº 4303: une médaille d'**Otacilia Severa:** ℞: ΤΗΜΝΕΙΤΩΝ·ΕΡΜΟϹ. Le fleuve Hermus (*en Eolide*) assis à terre, tenant un roseau de la main droite et appuyant son bras gauche sur une urne d'où sortent ses eaux. Æ 4. R⁵. = 120 fr. —

Monnaies:

Auguste. — **2491)** Γ·ΝΕ·ΑϹΙΝΙΟϹ·ΓΑΛΛΟϹ. Tête nue d'Auguste jeune. ℞: ΑΠΟΛΛΑϹ·ΦΑΙΝΙΟΥ·ΤΑΜΝΙΤΑΝ. Tête de Bacchus couronnée de lierre. — Æ $4^1/_2$. —

R⁷. — F. o. = 30 fr. — Mionnet, Descript. des médailles Grecques, T. III, p. 28, n.º 166. — Æ 4½. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — Autrefois, Cabinet de M. Cousinéry. — **Manque au Cabinet de France.** —

2492) ΚΑΙCΑΡ·CΕΒΑCΤΟC·ΠΛΟΥCΙΑC·ΥΠΑΤ. Tête nue d'Auguste dans sa jeunesse. ℞: ΑΠΟΛΛΑC·ΦΑΝΙΟΥ·ΤΑΜΝΙΤΑΝ. (sic!). Pallas debout, à gauche, tenant dans la main droite une petite Victoire qui elle-même porte d'une main une couronne et de l'autre une grappe de raisin, et dans la gauche la haste et le bouclier. Æ 4½. R⁷. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 28, n.º 167. — Æ 4½. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — Autrefois, Cabinet de M. Cousinéry. — **Cab. de France.**

2493) ······ ΑCΙΝΙΟC·ΓΑΛΛΟC·ΥΠΑΤΟC. Tête d'Auguste nue et jeune. ℞: ΑΠΟΛΛΑC·ΦΑΙΝΙΟΥ·ΤΑΜΝΙΤΑΝ. Tête imberbe de Bacchus, ceinte d'une double couronne de lierre. Æ 3. R⁷. = 25 fr. — Sestini (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo d'Ottavio Fontana di Trieste. 3 vols. Firenze, 1822—1829. in-4.º, avec 29 pl. Voy. pars II, p. 63, Tab. X, fig. 15; et pars III, p. 57, n.º 2. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 41, n.º 261. — Æ 3. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Cabinet de France.** —

2494) ΑCΙΝΙΟC·ΓΑΛΛΟC·Α···. Tête imberbe nue d'Auguste, à droite. ℞: ···ΠΩΛΛΑC· (sic) ΦΑΙΝΙΟΥ·ΤΑΜΝΙΤΑΝ. Tête imberbe de Bacchus, ceinte d'une double couronne de lierre. Æ 3½. R⁷. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 41, n.º 262. — Æ 3½. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Cabinet de France.**

2495) Une médaille d'Auguste, classée incorrectement par Mionnet à **Prusias ad Hyppium** de Bithynie, et que nous avons déjà décrit à la p. 1378, n.º 2362 de notre Dictionnaire, doit être rapportée à Temnos. —

TEOS (ville d'Ionie).

[Aujourd'hui Ruines près de Sigagik, Sighadschik ou Sedschidschiek; d'après D'Anville à Bodroun ou Budrun, et d'après Chandler à Segigek.]

Tĕōs, en grec: *Τεως* [cfr. Hérodote, livr. II, ch. 78; Scylax, dans Hudson. G. M. I, 37; Strabon, XIV; Pomponius Mela I, 17; Pline, V, 31; Horace, I, Od. XVIII, v. 18; Epod. XIV, v. 10; Properce, IV, élég. 8, v. 31 et 58; Ovide, Art d'aimer, III, v. 330; Remèdes d'amour, v. 762; Trist. II, v. 364; Pausanias, livr. VII, ch. 3; Aelien, Hist. Divers. VIII, ch. 5; Tite-Live, livr. XXXVII, ch. 27; — en russe: Теосъ, г. въ Іоніи], — ville et port des côtes Ioniennes, située vers la côte **S.** de la presqu'île de Clazomène, vis-à-vis l'île de Samos, à 8 lieues au **S. O.** de Smyrne (Pline l'appèlle erronnément une île). — Cette ville a été assez considérable et faisait partie des douze cités confédérées de l'Asie-Mineure, connues sous le nom de la **Ligue Ionienne.** — Téos, aujourd'hui ruinée, était à 30 stades ou près de quatre milles de Gerée, et avait la mer au Sud. Ce port des Téiens s'appelle maintenant Segigek, d'après Chandler. Tite-Live (voy. livr. XXXVII, ch. 27) nous fait mention de Gerée [Gerrae, *Sigagik*] quand il dit: „Et in portu qui a tergo urbis est *Geraesticum* ipsi appellant," — et **Ibid.** voy. Livr. XXXVII, ch. 12: „*Corycum* Teiorum promontorium." [Coryce était un autre port à l'ouest de Téos, sur la côte méridionale de la presqu'île de Clazomène.] —

§ 1. Aux temps de la domination persane, les habitants de Téos (Teji, *οι Τηϊοι*), effrayés de l'agrandissement des Persans, se transférèrent à Abdère en Thrace et ne revinrent que par petit nombre à Téos, leur pays natale; ils se trouvèrent beaucoup mieux sous la domination Romaine, comme on peut en conclure d'une quantité de monnaies qui appartiennent à cette époque. Cette ville qui était une des principales de la Grèce Asiatique, est célèbre surtout, par la naissance du fameux poëte Anakréon [il vivait en 494 av. J. C. La joie et le plaisir faisait son unique occupation, et l'on juge par ses ouvrages que sa main écrivait ce que son coeur lui dictait. On dit qu'il s'étrangla avec un pépin de raisin qu'il ne put avaler. Il avait alors 86 ans], de Hekatéos (Hecateus, compatriote et peut-être disciple du sophiste Protagore) et du poëte Appelikon (philosophe peripatéticien, un des plus grands bibliophiles de l'Antiquité, dont la bibliothèque, après la prise d'Athènes par Sylla, a été transportée à Rome. Il mourut l'an 86 av. J. C.). —

§ 2. La **ville de Téos** fut reparée et agrandie par Auguste, de sorte que sur les médailles on trouve souvent Auguste cité comme fondateur de Téos. —

§ 3. Le **Griffon** figure très-souvent sur les médailles de Téos. Il était consacré à Apollon, qui, dans la plupart des villes de l'Ionie, et surtout à Téos, était honoré d'un culte particulier. [Comp. Eckhel, Doctrina Nummor. Veter. T. II, p. 562.] — Nous ajouterons de notre part qu'il faut savoir distinguer le griffon de Téos de celui des autres villes [telles que: Assos (Mysiae), Ambrakia (d'Epire), Abdera (Thraciae), Aureliopolis (Lydiae), Chersonesos (en Tauride), Smyrna (en Ionie) etc.] en ce que le griffon de Téos a les aîles rondes, tandis que celui des autres villes les a pointues. —

§ 4. Les monnaies de Téos sont: **Autonomes:** AV. R8*. — AR. R6—R8. — Æ. R2—R7. — Pl. R8*. (cfr. pour la médaille en plomb: L. Welzl de Wellenheim, Catal. de sa collection. Vienne, 1844. voy. n.º 5757). — Types des autonomes: Tête de Bacchus ou de Bacchante coiffée de pampres. — Griffon. — Diota et grappe de raisin. — Tête casquée de l'Amazone Téos. — Tête de Neptune, d'Homère. — Anakréon nu, debout, tenant une lyre. — Minerve debout. — **Impériales:** Æ. R3—R8. — Série: d'Auguste à Valérien Jeune. — **Alliance** avec Colophon d'Ionie. — **Légendes:** ΤΗΙΩΝ. — ΤΗΙ. — ΤΗΙΩΝ·ΜΗΤΡ··. — ΤΗΙ·ΑΔΜΗΤΟΣ [nouveau nom de magistrat. Cfr. Cat. de la vente H. P. Borrell de Smyrne. Londres, 1852, 12 Juillet, voy. p. 24, lot n.º 206. AR 2. Poids, $23^{4}/_{5}$ grs. Vend. 2 £ 16 sh. Burgon]. — ΤΗ—ΚΛΕΩΝ. — ΤΗΙ·ΑΡΙΣΤΩΝΑ (nouveau nom de magistrat. Cfr. Cat. H. P. Borrell, **ibid.** lot n.º 205. Vend. 2 £ 8 sh. [Burgon]). —

Littérature:

a) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. Deux volumes in-8.º Voy. T. I, p. 303. —

b) Mionnet, Description des médailles Grecques. T. III, p. 257 à 265, et **Idem**, Suppl. T. VI, p. 383. —

c) Revue Numismatique Française. Année 1861, Tom. VI (de la nouvelle Série), voy. p. 423. —

d) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8.º Voy. p. 116, § 112. —

e) Lenormant (François), Description des Médailles et Antiquités composant le Cab. de M. le baron Behr. Paris, 1857. in-8.º Voy. médailles autonomes décrites à la p. 93, nos 557, 558 et 559. Mod. $1^{1}/_{2}$ et $2^{1}/_{2}$, dont une en AR. **inédite.** Vend. (les trois pièces ensemble) = 45 fr. —

f) Cat. H. P. Borrell de Smyrne. Londres, 1852, 12 Juillet. Voy. p. 24, lots nos 204 à 207, presque toutes **inédites.** —

g) Cat. d'Ennery. Paris, 1788. Voy. p. 434, n.º 2436. = Un médaillon de Valérien: *Rev.* ΕΠΙ·CΤΡΑ·ΚΛΑ·ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΥ·ΤΗΙΩΝ. Bacchus debout, tenant un *cantharum* de la main droite, de la gauche un thyrse. Une panthère est à ses pieds. Æ. MM. — R8*. = 200 fr. —

h) Cadalvène (Edouard de), Recueil des Médailles Grecques inédites. Paris, 1828. in-4.º Avec V pl. Première partie: Europe (tout ce qui a paru). Voy. p. 6 et 7. —

i) Cat. du Chev. N. Iwanoff (ancien consul de Russie à Smyrne). Londres, 1863. Vente du 29 Juin. Voy. p. 36, n.º 329: Médaille **inédite** de Valérien: *Rev.* ΤΗΙΩΝ·ЄΙΩΝΩΜ. Anakréon assis à droite et jouant de la lyre. Æ 4. R8. Vend. 1 £ 3 sh. [Curt]. —

Monnaies:

Auguste. — **2496)** ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΚΤΙΣΤΗΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:ΤΗΙΩΝ. Bacchus en femme debout à gauche, tenant de la main droite le **cantharum** incliné et dans la gauche le thyrse. Æ 4. R5. = 20 fr. — Cat. Jules Gréau. Paris, 1867. Méd. Gr. voy. p. 158, n.º 1836. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 261, n.º 1494. — Æ 4. — R4. — F*. = 9 fr. — **Cabinet de France.** — [Rare dans les ventes.] —

2497) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΚΤΙΣΤΗΣ. Tête nue d'Auguste dans un temple tétrastyle. ℞: ΤΗΙΩΝ. Bacchus debout, tenant dans la main droite le **cantharum** incliné et dans la gauche le thyrse. Æ 5. R6. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 261, n.º 1495. — Æ 5. — R5. — F*. = 15 fr. — **Cabinet de France.** —

2498) ΘΕΩΝ·CΥΝΚΛΗΤΩΝ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΤΗΙΩΝ. Bacchus demi-nu, tenant le **cantharum** d'une main, le thyrse de l'autre. Æ $5^{1}/_{2}$. R6. = 30 fr. — Autrefois, Cab. de M. Cousinéry, à Paris. Auj. Musée Royale de Münich. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 261, n.º 1496. — Æ $5^{1}/_{2}$. — R4. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2499) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΤΗ. Griffon courant, à droite. Æ 2. R5. = 12 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 261, n.º 1497. — Æ 2. — R3. — F*. = 6 fr. — **Cabinet de France.** —

2500) ΘЄΩΝ·CΥΝΚΛΗΤΟΝ. Tête du Sénat, à dr. ℞: ΤΗΙΩΝ. Tête laurée d'Auguste. Devant, griffon. Æ 4. R7. = 40 fr. — Sestini (Domenico), Descriptio Numorum Veterum ex variis Museis etc. Lipsiae, 1796. in-4.º, voy. p. 362, n.º 16. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 383, n.º 1930. — — Æ 4. — R5. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2501) ΘЄΟΝ·CΥΝΚΛΗΤΟΝ. [Cette légende a été donnée par Mionnet (voy. Descr. T. III, p. 262, n.º 1496, et notre n.º 2498).] Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΤΗΙΩΝ. Bacchus debout, tenant le **cantharum** de la main droite et portant un thyrse de la gauche. Æ 5. R6. = 30 fr. — Autrefois, Cabinet de M. Cousinéry. — Mionnet, Suppl. T. VI,

p. 383, n° 1931. — Æ 5. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — **Cabinet de France.** —

2502) ΘΕ···CYNKΛΗΤΟΝ. Tête imberbe, à droite, avec le **pallium.** ℞: ΤΗΙΩΝ. Bacchus à demi-nu, debout, tourné à gauche, tenant le **cantharum** de la main droite et son thyrse de la gauche. A ses pieds, griffon. [On aperçoit sous la figure les vestiges d'un ancien type; c'est le profil d'une tête imberbe, peut-être celle d'Auguste?] Æ 4½. R⁵. = 12 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 383, n° 1932. — Æ 4½. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Cabinet de France.** —

Octavie (femme de Marc-Antoine).

Voy. sur sa médaille, frappée à Téos, notre Dictionnaire, T. I, Vol. I, p. 184, n° 446. —

Livie (femme d'Auguste).

2503) **Sans légende.** Tête de Livie, à droite. ℞: ΤΗΙΩΝ. Bacchus debout, tenant dans la main droite le **cantharum** et dans la gauche le thyrse. Æ 4. R⁸. = 50 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, l. c. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 261, n° 1498. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

TERMESSOS (ville de Pisidie).

[Aujourd'hui Ruines à Gulik-Khan, à l'ouest d'Adana, et non à Estenaz, Schenet ou Biliere-Ouvasy comme le prétendirent quelques auteurs.]

Termessos, Termessus [en grec: *Τερμεσος* = Hiéroclès, 680; Termessus, *Τερμεσσος* = Strabon, livr. XI; Ptolémée, l. c.; *Τερμησσος* = Strabon, livr. XIII; *Τερμισσος*, Termissus = Strabon, livr. XIV; Telmissus, *Τελμισος* = Arrian. I, 28 = (où il dit qu'Alexandre le Grand la détruisit pour servir de passage à son armée); Cicero, Ep. ad Atticum, V, 17; Eustath. ad Dionys. Perieget. v. 859; en russe: Термессосъ, г. въ Пизидіи]; — ville forte de Pisidie, située sur le sommet du mont Taurus, à 8 lieues au **S. O.** de Lysinoë (*Ag-lasson*), à 15 lieues au **N. O.** d'Attalia et à 6 milles au **N. W.** de Perga. — Habitants: ΤΕΡΜΕΣΣΕΩΝ. = ΤΕΡΜΗΣΣΕΩΝ d'après les légendes des monnaies. —

§ 1. Suivant quelques auteurs le nom moderne de Termessos = *Estenaz* est derivé d'un terme grec ou de stenae, qui désigne les lieux ou passages resserrés. Mais d'après les récentes découvertes du R. P. Daniell qui a bien précisé l'emplacement et les Ruines de l'ancienne Termessos dans un lieu nommé Gulik-Khan, situé dans la montagne à une journée de marche à l'ouest d'Adalia, le surnom Estenaz n'est plus admissible et doit être rayé.

§ 2. Termessos, située sur des limites indécises entre la Pamphylie et la Pisidie, occupait le haut d'une montagne escarpée, au devant des défilés qui donnaient entrée dans la Myliade. Elle a été le centre de la demeure d'un ancien peuple, les Solymi, et d'une petite contrée nommée Kabalia, limithrophe de la Pamphylie et de la Lycie. [Il existe une médaille sur laquelle on lit d'un côté ΤΕΡΜΗΣΣΕΩΝ, et de l'autre ΣΟΛΥΜΟΣ.] —

Histoire. § 3. L'an 333 av. J. C. (de Rome, 421), Alexandre le Grand voulait s'ouvrir un passage commandé par la ville de Termessos; mais les habitants avaient occupé une montagne qui les rendait maîtres du défilé. Le prince fit camper ses troupes près de cet endroit: les Termessiens, persuadés que l'ennemi n'était pas décidé à passer ce jour-là le défilé, se retirèrent tranquillement dans leur ville, se contentant de laisser sur la montagne quelques corps de garde. Alexandre, à la tête d'un détachement de troupes légères, se rendit bientôt maître du poste, et l'armée marcha sur Sagalassos. —

§ 4. Les monnaies de Termessos sont: **Autonomes:** Æ. R⁴—R⁶. Types des autonomes: Tête de Jupiter. — Minerve debout. — Hercule debout. — Femme a cheval tenant un sceptre. — La Fortune debout. — Homme demi-nu assis, avec une massue. — **Impériales:** Æ. R⁷—R⁸. — Série: d'Auguste à Sévère Alexandre. — Légendes: ΤΕΡΜΗΣΣΕΩΝ. — ΤΕΡΜΕΣΣΕΩΝ. — ΤΕΡΜΕCCΕΩΝ. —

Littérature:

a) Waddington (W. H.), Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853. in-8° Voy. les articles Pamphylie et Pisidie, p. 109. —

b) D'Anville, Géographie ancienne et historique. Paris, 1823. in-8° voy. Tom. I, p. 361. —

c) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8° Voy. p. 127, § 121. —

d) Mionnet, Description des médailles grecques. T. III, p. 526, cite les Médailles autonomes grecques en bronze et les Impériales grecques en bronze de Domitia à Sévère-Alexandre, et **Idem**, Suppl. T. VII, p. 139. —

e) Revue Numismatique Française. An. 1853, T. XVIII, p. 48. —

f) Schlichtegroll's (Friedr.) Annalen der gesammten Numismatik. 2 vols. Leipzig et

Gotha, 1803—1806. Av. pl. Voy. Vol. II, 1, p. 21 — un curieux article sur les médailles de Termessos en général et sur une pièce **unique** de cette ville. —

g) Sestini (Domenico), Lettere e dissertazioni numismatiche etc. Vols. XVIII. Livorno, Roma, Berlino, Milano, Pisa e Firenze, ab anno 1789 usque ad annum 1820. in-4º figg. Voy. Vol. VIII, p. 87. — *Du même auteur:* Descriptio Nummorum veterum ex variis Museis. Lipsiae, 1796. in-4º Av. nombr. pl. Voy. p. 124, nº 5, 12. —

h) Eckhel (Joseph), Doctrina nummorum Veterum. Vindobonae, 1794. in-4º Pars 1, Vol. III, p. 27 et 28. —

i) Muratori (L. A.), Novus Thesaurus veterum inscriptionum in praecip. collectt. praetermissarum. 4 p. en 2 Tomes. Milan, 1739—1742. Folº Voy. T. II, p. 582. — [Brunet, Man. du Libraire estime cet ouvrage de 50 à 60 fr.] —

j) Cat. de Mme de Bentinck. 2 vols. in-4º Amsterdam, 1787. Av. pl. Voy. p. 1049, 1050. *Revers:* ΤΩΝ·ΜΕΙΖΟΝΩΝ. Homme debout, tenant d'une main la haste et de l'autre le parazonium. —

k) Leake (W. M.), A Supplement of Numismata Hellenica. London, 1859. in-4º Asia. Voy. p. 102, 103. Æ 6½. ℞: ΤΩΝ·ΜΕΙΖΟΝΩΝ. — Il y distingue deux villes du nom de Termessos, dont une il qualifie Termessvs Major Pisidiae. —

l) Cellarius (Chr.), Notitia Orbis Antiqui. Av. cartes et pl. géogr. 2 voll. Leipzig, 1701—1706. in-4º Voy. p. 168, 169. —

m) Liebe (G.), Gotha Numaria sistens thesauri Frideric. numismata antiqua aurea, argentea, aerea. Amstelaed, 1730. in-folº voy. p. 178. —

n) Spratt (T. A. B.) and E. Forbes, Travels and researches in Crete. Av. cartes, plans et nombr. pl. color. London, 1865. in-8º 2 vols. Voy. p. 232. —

Monnaies:

Auguste. — 2504) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤ. [Litt. vit.] Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: ΤΕΡ. Cheval courant au galop, à droite. Dessous, les lettres ΘΙ (an 19). Æ 4 et 4½. R⁷. = 60 fr. — Sestini (Domenico), Lettere e Dissertazioni numismatiche etc. XVIII vols. in-4º figg. Livorno, Roma, Berlino, Milano, Pisa e Firenze, 1789—1820. Voy. Vol. VIII, p. 87. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 139, nº 235. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 30 fr. — **Cabinet de France,** case nº 25. — **Inconnue dans les ventes.** —

2505) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste. ℞: ΤΕΡ·ΘΙ. (19). Cheval courant. Æ 4. R⁷. = 60 fr. — Sestini (Dom.), Descrizione delle medaglie antiche greche del Museo Hedervariano. 6 vols. Firenze, 1818—1830. in-4º, avec XLVIII pl. Voy. vol. II, p. 273, nº 11. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 140, nº 236. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 30 fr. —

2506) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΤΕΡ. Cheval libre courant à droite. Dessous les lettres numérales ΘΙ. (19). Æ 4. R⁶. = 40 fr. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 140, nº 237. — Æ 4. — R⁴. — F*. = 8 fr. **Cabinet de France.** —

Livie. — 2507) ΛΙΒΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Buste de Livie, la tête diadémée, avec la **stola** sur la poitrine. ℞: ΤΕΡ. Lyre. Dans le champ, ΙΘ. (19). Æ 4. R⁸. = 100 fr. — Sestini (Domen.), Descriz. delle Medaglie antiche del Museo Hedervar. T. II, p. 273, nº 12, Tab. V, in addit., fig. 14. — C. M. H. nº 1246, sub Terina Bruttiorum. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 140, nº 238. — Æ 4. — R⁸. — F. o. = 40 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Médailles Autonomes.

La présence de la même date ΘΙ. (19) qui se trouve sur les monnaies Impériales d'Auguste (voy. nos nos 2504 à 2506) sur les monnaies autonomes, suivantes, que nous allons décrire, nous autorise à supposer que l'émission de ces dernières avait aussi lieu sous le règne d'Auguste. Ces autonomes sont:

2508) Tête imberbe. ℞: ΤΕΡ. Cheval en course. Dessous, ΘΙ (19). Æ 4. R⁵. = 20 fr. — Sestini (Dom.), Descriptio Nummorum Veterum ex variis museis. Lipsiae, 1796. in-4º Av. nombr. pl. Voy. p. 124, nº 12. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 136, nº 216. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Cabinet de France.** —

2509) Tête de Diane; le carquois derrière le dos. ℞: ΤΕΡ. Taureau courant, à droite. Au-dessus, ΙΘ. (19). Æ 4. R⁶. = 30 fr. — Sestini (Dom.), Descriz. delle Med. ant. del Museo Hedervar. T. II, p. 272, nº 4. — C. M. H. nº 5299. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 136, nº 217. — Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Note. M. W. H. Waddington (voy. son Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853. Pamphylie et Pisidie, p. 109) dit que la plupart des médailles de Termessos portent des lettres numérales; mais l'extrême rareté des monnaies Impériales de cette ville, empêche de déterminer leur point de départ. Jusqu'à présent, l'on ne connaît que la date 19 sur une médaille d'Auguste, et la

date 14 sur une de Domitien. Elles suffisent pour montrer que les dates ne sont pas annuelles; elles se rapportent probablement, comme celles de Magydus, à des jeux célébrés à des intervalles plus ou moins réguliers. [Nous ajouterons de notre part que les médailles autonomes de Termessos ont été données à différentes contrées par les Antiquaires: les uns ont pensé qu'elles appartenaient à Périnthe ou à Terpillos, d'autres à Terine de Bruttium ou à l'ile de Céphalonie. Comp. les variétés que Mionnet à décrit à Termessos, T. III de sa *Description*, p. 526, sous les nos 194, 195, 197 et 198.] —

2510) Tête laurée de Jupiter. ℞: TEP. Cheval libre courant, dans le champ, B. Æ 4. R^5. = 12 fr. — Sestini, loc. cit., n.º 5. — **Idem auct.** Descriptio Nummorum Veterum ex variis Museis. Lipsiae, 1796. in-4.º Av. nombr. pl. Voy. p. 124, n.º 5. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 135, n.º 212. — Æ 4. — R^2. — F. o. = 3 fr. — **Cabinet de France.** — [On remarque une médaille absolument semblable dans le **Musée** du Comte de Wiczay, qui par erreur a été attribuée à Persée, roi de Macédoine. Comp. Wiczay (C. M. A.), Musei Hedervarii in Hungaria, Numos antiquos graecos et latinos descripsit anecdotos, vel parum cognitos etiam cupreis tabulis incidi curavit C. Michael A. Wiczay; opere in partes duas distributo. Vindobonae, 1814. 2 vols. in-4.º Voy. T. I, p. 117, n.º 3052, Pl. XII, n.º 264.] —

2510bis) Sans légende. Buste de Jupiter à droite; derrière un sceptre. ℞: TEPMHΣΣEΩN. Foudre. Æ 6. R^8. = 100 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. Cat. H. P. Borrell. Londres, 1852 (vente du 12 Juillet), p. 32, n.º 284. Æ 6. Vend. 3 £. [Général Fox.]

Autres médailles autonomes et inédites, découvertes par M. W. H. Waddington (voy. son Voyage en Asie-Mineure au point de vue Numismatique. Paris, 1853. in-8.º voy. p. 109 et 110). —

2511) Tête de Jupiter Ammon, à droite. ℞: TEP. Cheval en course; au-dessus, IΘ. Æ 3. R^8. = 25 fr. —

2512) Tête laurée de Jupiter, à droite. ℞: TEP. Cheval en course. Au-dessus, la lettre, H. Æ 4. R^8. = 30 fr. —

2513) Autre, avec les lettres IΔ. Æ 4. R^8. = 30 fr. —

2514) Même tête. ℞: TEP. Partie antérieure de cheval bridé et courant. Derrière, foudre aîlé. Au-dessus, les lettres KΘ. Æ 4. R^8. = 40 fr. —

2515) Autre, avec les lettres AB. Æ 4. R^8. = 40 fr. —

2516) TEPMHCCEΩN. Tête nue de Mercure, à droite, la penula sur les épaules. Derrière, un caducée. — [**Penule,** la — manteau Romain étroit et court, qui fermait par devant ainsi que la toge, et qui se portait habituellement sur la tunique avec un capuchon. On le portait le plus souvent dans les voyages et à l'armée. Pour qu'il fût plus chaud, on le faisait souvent d'une étoffe pluchée nommée gausape; quelquefois aussi il n'était que de peau, et on l'appelait alors Scortea. La pénule au reste était de différentes couleurs et commune aux hommes et aux femmes. Conf. Horace, I, ép. II, v. 17; Pline, XXIV, ch. 15; Suétone, dans la vie de Néron, ch. 48, loc. cit.; Perse, VI, v. 46; Festus, l. c.; Martial., XIV, ép. 130, 145 et 147; Lampride, dans la vie d'Alexandre Sévère, l. c.] — ℞: TΩN·MEIZONΩN. Apollon-Daphnéphore debout; à ses pieds, une lyre. Æ 6. R^8. = 80 fr. — [Comp. Mionnet, Descr. T. III, p. 527, n.º 206, et Catal. de la vente Pembroke. London, 1848, p. 211, lot n.º 999. Æ 7. Vend. (6 p. diff.) 3 £ 6 sh. Lewis.] — Voy. aussi: a) Leake (W. M.), A Supplement of Numismata Hellenica. London, 1859. in-4.º Asia, p. 102, 103: *Termessus Maior Pisidiae:* ℞: Même légende. Æ 6$^1/_2$. — b) Cat. de Bentinck, l. 1 p. 1049, 1050. ℞: TΩN·MEIZONΩN. Homme debout, tenant d'une main la haste et de l'autre le parazonium. —

Note. A propos d'Apollon-Daphnéphore nous observerons que les **daphnéphories,** ria (des mots grecs: δάφνη = laurier et φέρω ou φορέω = porter) étaient des fêtes que l'on célébrait en Béotie tous les 9 ans en l'honneur du Soleil. On ornait un rameau d'olivier de guirlandes de laurier entrelacées de fleurs de toute espèce. Au sommet était un globe d'airain, duquel pendaient d'autres petits globes. Au milieu paraissaient 365 couronnes et un globe plus petit que le premier. Le bas était garni d'une frange couleur de feu. Le globe supérieur était l'emblème du Soleil, les autres représentaient ceux de la lune et des étoiles. Les 365 couronnes, égales en nombre aux jours de l'année, désignaient le temps de la révolution annuelle de soleil. Cette branche de laurier était portée dans une procession solennelle jusqu'au temple d'Apollon Isménius ou Galaxius par un jeune homme d'une grande beauté et d'une haute naissance dont les parents vivaient encore. Ce jeune homme, nommé Daphnéphore ou porte-laurier marchait revêtu d'habits magnifiques, les cheveux épars, la tête ornée d'une couronne d'or, et les pieds revêtus de chaussures nommées **Iphicratides,** du nom d'Iphicrate, leur inventeur. Derrière lui venait un coeur de jeunes vierges, qui tenaient des rameaux à la main, et chantaient les louanges d'Apollon ou du

Soleil. Cette solennité avait été instituée par les Béotiens à l'occasion d'une victoire qu'ils avaient remportée sur l'armée des Pélasges, et d'un songe de leur général Polémate, à qui Apollon apparut lui-même; dans cette apparition le dieu lui prescrivit en détail les cérémonies que nous venons d'exposer et ordonna que cette fête se renouvellerait tous les 9 ans. Cfr. Pausanias: *Béotie*, l. c.; Proclus: *Chrestomatie*, l. c. — Il nous reste à conclure de tout ce que nous venons d'avancer au sujet d'Apollon qu'il était, au point de vue mythologique, un dieu-berger, adoré spécialement dans les pâturages. Comme Minerve, il est par sa nature lumineuse dieu d'invention, de la Poésie, des Beaux-Arts. On sait dans quels rapports il est avec les Muses. Son histoire est extrêmement riche. Il a aimé beaucoup de nymphes, ordinairement peu heureuses des suites de leurs amours. Plusieurs de ces histoires amoureuses semblent se rapporter à la disparition de l'**Aurore** poursuivie, étreinte par le Soleil et mourant dans ses bras: entre autre celle de **Daphné**, dont le nom Sanscrit: Dahanâ [Даганâ] = signifie l'*aurore*. La métamorphose de Daphné en laurier est particulière à la Grèce, le nom de Daphné étant celui du laurier.] —

2517) ΤΕΡΜΗϹϹЄΩΝ. Tête radiée du Soleil. ℞: ΑΥΤΟΝΟΜΩΝ. Bacchus debout tenant un thyrse et un cantharum. A ses pieds, une panthère. Æ 4. R^{8}. = 60 fr. — **Inédite** et variée de celle qui a été décrite par Eckhel (v. Doctr. num. Vet. Vindobonae, 1794. in-4°. Pars I, Vol. III, p. 27). —

Voy. aussi le Cat. H. P. Borrell. Londres, 1852 (vente du 12 Juillet), p. 32, n°. 285, la pièce suivante dont nous donnons la description pour plus de précision en anglais:

2518) Inédite. — Termessus (Copper). Uncertain Bust to right. ℞: ΤΕΡΜΗΣΣΕΩΝ. An Eagle, with the wings closed to right. Æ $1^{1}/_{2}$. R^{8}. Vend. 15 sh. [Burgon.] —

Thalassa ou Lasaea

(ville de l'île de Crète).

[Aujourd'hui Ruines à Kalo-Limno ou Kalo-Linino.]

Thalassa, plus correct: Lasaea, en grec: *Λασαία* (*'Αλασσα* dans les **Mss.**). Cfr. Actes des Apôtres, XXVII, 8; en russe: Өалacca, — ville dans la partie orientale de l'île de Crète, non loin du promontoire Samonium. [Il ne faut point confondre cette ville avec une autre qui s'appelait Lasos (située dans l'intérieur des terres de l'île de Crète) et dont on ne connait que des monnaies autonomes qui portent au *Revers* la légende ΛΑΤΙΩΝ et sont toutes Æ. R^{8}.] — Cette ville est fort peu connue. — Quelques auteurs prétendent qu'il existe toute une série de monnaies de Thalassa à partir du règne d'Auguste à Trajan. Mais comme nous n'en connaissons aucune à l'effigie d'Auguste nous nous abstiendrons de leur description. — Au **Cabinet de France** on ne conserve non plus aucune pièce à l'effigie d'Auguste, et Mionnet, dans son Suppl. T. IV, p. 343, n°. 301 ne commence la Série des Impériales qu'à partir du règne de Domitien. On ne sait trop où les savants numismatistes M. von Werlhof (voy. Handbuch der griechischen Numismatik. Hannover, 1850. in-8°. voy. p. 177) et M. J. B. A. Anat. de Barthélémy (voy. *Manuel-Roret*: Nouveau manuel de Numismatique Ancienne. Paris, 1866. pet.-in-12°, voy. p. 194) ont pris des monnaies Impériales de cette ville à l'effigie d'Auguste, pour en commencer la série? — Les géographes les plus accrédités tels que M. H. Kiepert, d'Anville et autres ne font point mention de la ville de Thalassa. C'est une des villes dont les Ruines devraient être explorées avec soin pour pouvoir en déterminer l'ancien emplacement. —

§ 1. **Thalassa** ou la Mer (du mot grec: *Θάλασσα*, mer), *mythologie:* déesse allégorique, fille d'Ether et d'Héméra (des mots grecs: *αἴθηρ*, air et *ἡμέρα*, jour) et épouse de Pontus (*πόντος* = mer), cfr. Theog. — Hyginus et Pausanias, ll. cc. —

§ 2. Les monnaies connues de Thalassa sont: **Autonomes:** Æ. R^{6}. — Types: Minerve lançant un javelot. — **Impériales:** Ꭱ. R^{6}. — Æ. R^{5}—R^{8}. — Série: de Domitien à Trajan, et selon quelques auteurs, depuis Auguste. — **Légende:** Θ. — ΘΑ. — ΒΑΛΑCΗΩΝ. — Au **Cabinet de France** on ne conserve point des monnaies autonomes de Thalassa et la Série des Impériales ne commence qu'à partir du règne de Vespasien. —

Littérature:

a) Dumersan, Description des Médailles Antiques du Cabinet de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4°. voy. p. 57: *Talassa (sic). *Imper.* Domitien. ℞: Homme barbu assis, tenant des épis. **Lég.:** ΕΠΙ·ΝΕΟΚΥΔΟΥ·ΘΑ. Æ 8. **Inédite.** R^{8}*. = 100 fr. — (Nouveau nom de magistrat.) — **Ibidem:** (v. Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche, p. 57). ℞: Temple hexastyle. Légende illisible. Æ 6. R^{8}. —

b) Rathgeber, Voy. son article dans Ersch und Gruber's Allgem. Encykl. der Wissensch. Leipzig, 1832, — sub v. Thalassa. —

c) Leake, Numismata Hellenica, Insular Greece. Sect. I, p. 44, dit qu'on trouve dans Mionnet (voy. Suppl. T. IV, p. 345) une pièce de Domitien (Æ 8) avec le nom du même magistrat ЄΠΙ·ΝЄΟΚΥΔΟΥ. mais au lieu de ΘΑ. l'addition de la légende entière — écrite ainsi: ΘΑΛΑССΗΩΝ. — Leake ne cite **ibid.** que deux Impériales de Vespasien (Æ 5 + Æ 4) et une autre de Domitien (Æ 8). —

Monnaies:

Nous ne connaissons et n'admettons point de **monnaies Impériales** de cette ville frappées à l'effigie d'Auguste. —

Thessalie

(contrée de la Grèce Européenne).

[Aujourd'hui le paschalyk turc Janina, et d'après Mionnet et autres Vlakia, en russe: Валахія.]

Thessălia, en grec: *Θεσσαλια*; en dialecte attique: *Θετταλια*; en allemand: Thessalien; en français: Thessalie; en russe: Θессалія [cfr. Tite-Live, livr. XXXII, ch. 13; Strabon, livr. VIII, l. c.; Tibulle, II, éleg. IV, v. 56; Properce, I, éleg. V, v. 6; éleg. XIX, v. 10; Ovide, l'Art d'aimer, III, éleg. VII, 3, 27; Vellejus Paterculus, livr. I, ch. 3; Pomponius Mela, II, c. v.; Lucain, Pharsalia, VI, v. 435, 438, 451, 565, 605 etc.; Aelien, Hist. Divin. III, ch. 1; Justin, VII, ch. 6; Dionysius Perieget. v. 219; Quinte-Curce, III, ch. 2; Pausan., IV, ch. 36; X, ch. 1; Diodore de Sicile, livr. IV, l. c.], — contrée de la Grèce, bornée au **N.** par la Grèce propre, au midi par la Macédoine et la Mygdonie, à l'**O.** par la mer Aegée, et à l'occident par l'Illyrie et l'Epire. L'idée qu'on s'était formé, à différentes époques, sur ce pays est tellement différente, qu'il est urgent aujourd'hui de l'éclaircir. Selon Hérodote (voy. Livr. VII, 129) et Scylax (dans Hudson. Geogr. Min. I, 24, 25 etc. etc.) on entendait sous le nom de la Thessalie les **Grandes Plaines** qui se trouvent sur les côtes méridionales du fleuve Penée (Peneios, appelé depuis le moyen-âge Salamvrias), au **N.** d'Olympe, à l'ouest de Pindos, au Sud des montagnes Othrys, qui s'allient à la chaîne formée par les monts Pelion et Ossa. Par conséquent, d'après le témoignage des anciens auteurs, ce n'était qu'une plaine, entourée de montagnes, et qui, suivant une tradition, étant submergée dans son origine par un déluge (du temps de Deukalion) forma une mer dont les eaux s'ouvrirent un passage par l'agréable vallée de Tempé, à la suite d'un tremblement de terre qui sépara le mont Ossa du mont Olympe. C'est dont cette partie de ce territoire qui doit être considérée pour la vraie contrée de la Thessalie ou Thessalia propria, qui se divisait encore en Perrhaebia, Histiaeotis et Pelasgiotis. — **Strabon** ajoute encore à cette division la Thessaliotis, comme province indépendante. Quelques-uns y joignent le pays de Magnesia, autrefois indépendant, et qui n'appartient à la Thessalie que depuis la domination romaine (cfr. Pline, IV, 9) et en plus la Phtiotide, contrée située au sud et qui est designée par les anciens auteurs toujours séparement de la Thessalie. — Le nom de la Thessalie est d'une origine plus postérieure: anciennement cette contrée s'appella Haemonia ou Aemonia [nom qui nous paraît douteux et qui doit probablement son origine à l'invention fantastique des poëtes] des Haemoniens ou Aemoniens, ses habitants primitifs (cfr. Strabon, livr. IX, l. c.; Dionys. Halikarn., livr. I, l. c.), qui ont été chassés par les Pélasges, qui habitèrent la partie du Sud de ce pays et avaient pour chef Pelasgos II; depuis cet événement tout le pays situé entre les Thermopyles et l'embouchure du fleuve Penée, entre les bords de la mer jusqu'au mont Pindos, reçut le nom de Pelasgicum Argos, *Πελασγικὸν Ἄργος*. — A l'époque quand l'état des Pélasges a disparu — il s'y forma au Sud un autre celui des Phtiotides; les Centaures occupèrent le Pelion; les Lapithes — l'Ossa, les Perrhaebes ou Peraebes — les bords situés à l'**ouest** du fleuve Penée, et dès-lors toute la partie de l'**est** prit le nom de Histiaeotis, du nom des ***Histiaei*** ou ***Estiaei*** qui s'y installèrent. — Plus tard les Hellènes, notamment les Doriens (cfr. Hérodote, livr. I, ch. 56; Strabon, livr. IX) et les Aeoliens délogèrent les Pélasges, qui s'enfuirent à Epire chez les Thesprotiens, et après la destruction de Troye, prirent sous le nom des Thessali, *Θεσσαλοι*, Thettali, *Θετταλοι* [cfr. Hérodote, livr. VII, ch. 176; VIII, 27, 28; Tite-Live, XXIX, 12; Tacite, Annales, VI, 34], en possession leurs anciennes localités, qui reçurent dès lors pour la première fois le nom de la Thessalie. — Les Thessaliens n'organisèrent que de petits états (cfr. Thucydide [Θукидидъ, кн. IV, гл. 78], Livr. IV, Ch. 78) réunis entre eux en confédérations ou ligues, et ce n'est que dans les temps de la nécessité qu'ils élurent en commun un chef suprême; de temps à autre ils se laissèrent gouverner par quelques tyrans, parmi lesquels ceux de Pherae, descendants de la famille de **Jason** (tels que: Lykophron I; Jason de Pherae; Polydore et Polyphron; Alexandre de Pherae; Tysiphon et Lykophron II) — étaient les plus puissants. Après leur chûte, à la suite de l'agression des Macédoniens, la Thessalie devint dépendante de ces derniers, jusqu'aux temps des Romains, qui

proclamèrent les Thessaliens libres, à l'exception seulement de quelques unes de leurs villes; plus tard, sous Sévère-Alexandre (l'an 230 de notre ère), elle fut réunie à la **Province de la Macédoine** et au IV-ème siècle de J. C. on l'éleva en province autonome en la soumettant à la Préfécture Illyrienne. —

§ 1. Les montagnes principales de la Thessalie sont: Oeta, Pindos (ou Pinde en fr.), Olympe, Ossa, Hélikon, Parnasse et autres qui étaient toutes remplies d'une quantité prodigieuse de serpents. — Les principaux fleuves sont: Pēneiós, Enipeús, Apidanos, Spercheios, Eurōpos (anc. Titaresios); un lac du nom de Boebēïs (auj. Karlá). — La Thessalie ancienne comprenait le territoire de la province turque actuelle de Janina ou Janninah. —

§ 2. **Traditions mythologiques:** a) L'an 1541 av. J. C. Deukalion, fils de Prométhée, ayant passé en Thessalie avec des Kurètes et des Lélèges, en chassa les Pélasges. Sous son règne arriva le déluge désigné par son nom. Ce prince et sa femme Pyrrha en furent préservés. **L'oracle de Thémis** [Thémis ou déesse de la Justice (*Θέμις* = justice), était fille du Ciel et de la Terre. Jupiter la força de l'épouser; et il eut d'elle la **Loi** et la **Paix.** Jupiter plaça sa balance au nombre des douze signes de zodiaque. Cfr. Hésiode, Théogonie, v. 902. — Apollodore, I, ch. 1 et 6. — Ovide, Metamorph. I, v. 320. — Pausanias, I, ch. 22. — Ammien Marcellin, XXI, ch. 1] leur conseilla, pour repeupler la terre, de jeter des pierres derrière eux par-dessus leurs têtes. Les cailloux de Deukalion se métamorphosèrent en hommes et ceux de Pyrrha en femmes. — b) Suivant une autre tradition (l'an 1269 av. J. C. Siège de Troie): La province (tétrade) de Phtiōtis ou Achaïa, une des plus méridionales de la Thessalie, a donné naissance à Achille, fils de Pélée, roi du pays. Thétis, sa mère, le plongea dans le Styx, pour le rendre invulnérable. Il le devint par tout le corps, excepté au talon par lequel Thétis le tenait, et il fut nourri de moëlle de lion par le centaure Chiron (Хиронъ). Au siège de Troie, il tua Hektor qu'il traîna trois fois autour des murailles de la ville, attaché à son char par les pieds. Achille (au dire d'Homère, l. c.), allait épouser Polixène, fille de Priam, quand Pâris lui décocha au talon une flèche dont il mourut. —

Histoire. § 3. La Thessalie dans les temps anciens ainsi que de nos jours surpassa toutes les autres contrées de la Grèce par la stérilité de son sol et par le chiffre considérable de sa population. Malgré ces privilèges, elle ne joua point de rôle important dans l'histoire de la Grèce avant le commencement du IV-ème siècle. La cause principale d'un tel fait doit trouver sa solution, d'un côté, dans ses conditions géographiques, qui, comme dans tous les pays montagneux n'étaient point favorables à aucune union, et de l'autre, dans ce que les peuplades qui l'habitèrent étaient toutes d'une origine différente l'une de l'autre. Toute la population thessalienne se composait des gouvernants et des soumis (*ἄρχοντες ὑπήκοοι*). La race dominante portait le nom des Thessaliens; dans la même partie du territoire qu'ils habitèrent — vivèrent aussi leurs serfs les Penestes (*Πενέσται* — nom qui a été porté aussi par une peuplade illyrienne et dont l'étymologie provient de la racine albanienne **„peng"** qui veut dire: *lier, nouer, enchaîner, entraver,* et fait par conséquent une allusion au mot: esclave), et dans le reste du pays plusieurs autres peuplades qui restèrent en leur dépendance, telles que: les Perrhaebes, les Magnètes, les Achéens de la Phtiōtis (en vertu de quoi cette dernière province s'appela aussi Achaïa), les Maliens, les Dolopes et les Aeniens. — Sur ce qui concerne l'origine des Thessaliens nous n'avons pour base que des traditions, d'après lesquelles presque tous les écrivains admettent que les Thessaliens descendent de la race des Thesprotiens, qui vinrent de l'Epire et se soumirent la population aeolo-achéenne de la Thessalie. Comme ces conquérants ou envahisseurs n'étaient pas nombreux, et comme ils étaient en qualité de montagnards, au même niveau du dévéloppement intellectuel avec les habitants des vallées qu'ils avaient soumis, il n'est pas étonnant qu'ils adoptèrent de ces derniers leurs moeurs, leurs coutumes, en un mot, qu'ils finirent par s'hélléniser. Mais déjà Grote (voy. son History of Greece. XII vols. London, 1846—1857. vol. II, p. 368) indiqua quelques circonstances, qui constatent l'inexactitude de la tradition sur l'origine thesprotienne des Thessaliens proprement dits, et ensuite Buttmann (voy. son article: Von den Aleuaden, dans les Abhandlungen der Berliner Akademie. An. 1822, p. 186) = [l'illustre **race des Aleuades** se distinguait parmi toute l'aristocratie thessalienne: Pindare et Simonide dans leurs poëmes louent beaucoup les richesses et la puissance de cette race qui dura presque pendant tout le période de l'histoire grecque. Les Aleuades se vantèrent de leur aïeul, Hérakle, à l'instar de la famille régnante à Sparte, et cette généalogie héraklèenne (comme nous le démontre Buttmann, ibid. p. 179) provient de l'éponyme de la nation, Thessalos, qui est un personnage identique avec le Thessalos, fils d'Hercule, qu'on trouve dans Homère: *Iliad.* II, 679. Les Aleuades dominèrent à Larissa; une autre branche de leur famille gouvernait à Krannon et s'appella *Skopades* du nom de leur aïeul Skopa qui florissait dans le VI-ème siècle. Enfin nous rencontrons les Aleuades

dans la Pharsale] = donna encore des preuves plus convaincantes sur la faiblesse de cette théorie, en créant une nouvelle qui prouve que les Thessaliens habitèrent depuis les temps immémoriales une portion de la Thessalie portant leur nom (*Θεσσαλιῶτις*), qu'ils étaient en parenté avec la race des Thesprotiens, avaient les mêmes traditions, circonstance qui donna lieu d'adopter la légende sur leur origine épirote. Mais avec tout cela, vu le cadre de notre ouvrage, nous ne pouvons entrer dans les détails qui concernent ces deux théories et nous renvoyons le Lecteur aux deux ouvrages classiques que nous venons d'indiquer. —

§ 4. La **cavalerie thessalienne** était renommée, et le pays abondant en gras patûrages nourrissait de nombreux haras, d'où l'on tirait d'excellents chevaux. — Le fameux **Bucéphale** fut amené de la Thessalie. —

§ 5. Les Thessaliens étaient naturellement faux, perfides, superstitieux, arrogants, addonnés à la Magie, et si **fourbes** qu'on donnait à la fausse monnaie le nom de monnaie de Thessalie, — c'étaient [si on voulait se rapporter aux taxations faites dans le Grand Dictionnaire de Richelet (voy. l'édition de Lyon, 1759. en 2 vols. in-fol.) sur les Normands] — des vrais Normands de la Grèce. —

§ 6. La plupart des **Argonautes** étaient nés en Thessalie. — Elle a été aussi la patrie des Centaures, ces personnages fabuleux qui n'étaient en réalité que des hommes très-habiles dans l'équitation. —

§ 7. **Thessaliotis,** *Θεσσαλιωτις*, Thessaliotis Regio ou Thessalie proprement dite — était, selon quelques auteurs, une des quatres divisions (tétrades) de la Thessalie, qui s'étendait de l'un et de l'autre côté du fleuve Sperchéïos jusqu'au mont Oeta au midi [cfr. Strabon, livr. IX, l. c.], et avait ses frontières: à l'**E.** — Histiaeotis; au **N.** — Pelasgiotis; à l'**O.** — Phtiōtis, et au **S.** — l'Aetolie. — [Mannert (voy. sa Geographie der Griechen und Römer. Vol. VII, p. 522) croit que c'est par erreur que la contrée indépendante de Thessaliotis a été comprise parmi les tétrades de la Thessalie.] — Du reste, comme nous l'avons déjà observé, la contrée de la Thessaliotis est toujours citée à part par les auteurs classiques. —

§ 8. **Thessaliae campi** — id q. Pelasgicus campus. —

§ 9. **Thessalion** (Θессаліонъ), esclave de Mentor ou Sidon, qui vivait sous le règne d'Artaxerxe-Ochus [cfr. Diodore de Sicile, Livr. VI, l. c.]. —

§ 10. **Thebae** en Phtiōtis, ville thessalienne qui a été, au dire de Polybe (livr. V, 99, 100), surnommée Philippopolis [Филиппополь], par suite de sa prise par Philippe. Le surnom de Gomphi que quelques auteurs persistent de donner à Philippopolis est complétement inadmissible, car nous ne connaissons nulle base qui nous autoriserait à admettre ce surnom, d'autant plus que l'emplacement de Gomphi est occupé par la ville moderne de Skumbos.

§ 11. **Monnaies.** Indépendamment des monnaies que chacune des villes de la Thessalie faisait frapper en son nom, il en existait de communes à toute la province et ce sont celles que nous allons décrire ici-bas. Les monnaies de la Thessalia in genere sont: **Autonomes:** Æ. Com. — R[8]. — Æ. R[2]—R[7]. — Les types les plus ordinaires sont pour celles d'argent: Minerve Itonienne [ainsi nommée à cause du temple célèbre qu'elle avait à Itone, ville de Thessalie. On avait consacré dans le même temple une statue à Jupiter, surnommé Itoneus], — et pour celles de bronze: Tête de Jupiter laurée. — Plante. — Tête de femme laurée. — Pallas marchant tenant une haste et un bouclier. — Tête de cheval avec un frein. — Cheval libre (par allusion aux chevaux excellents que produisait cette contrée, cfr. Strabon, livr. X, p. 449: „*Equi Thessalici, et* „*Lacedemoniae mulieres, virique, qui bibunt* „*aquam pulchrae Arethusae.*" — Voy. aussi: Schol. Homer. ad Iliad., livr. II, v. 763) et à l'habileté des Thessaliens dans l'équitation, habileté qui avait donné naissance à la fable des centaures, compagnons de Bacchus. — Les **monnaies Impériales** sont: Æ. Com. — R[8]. — Série: d'Auguste à Salonine. — **Légendes:** ΘΕ. — ΘΕΣΣΑΛΩΝ. —

Littérature:

a) Leake (W. M.), Travels in Northern Greece. IV vols. London, 1835. Voy. Vol. I, p. 437. —

b) Du Mesnil, De Rebus Thessalicis. Berolini, 1860. —

c) Curtius (Ernest), Griechische Geschichte. III vols. Berlin, 1878. voy. Vol. III, p. 779.

d) Grote (G.), History of Greece. XII vols. London, 1846—1857. Voy. Vol. II, p. 368. — [Il existe une traduction allemande de ce consciencieux et recommandable ouvrage, donnée par R. N. W. Meissner. Leipzig, 1850—1856.]

e) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8. Voy. Tom. I, p. 470, 471. —

f) Абамелекъ-Лазаревъ (Князь С.), Ферейскіе тираны. I. Θессалія и Θессалійцы. Voy. cet article inséré dans le: Журн.

Мин. Народн. Просв. 1880. Сентябрь. p. 351 à 402. [Excellente dissertation, recommandable sous tous les rapports.] —

g) MIONNET, Descript. des médailles Grecques. T. II, p. 6 à 8. SÉRIE des **Impériales** d'Auguste à Salonine. **Idem,** Suppl. T. III, p. 268, nos 54 à 64: SÉRIE des **Impériales** d'Auguste; et p. 261 à 277: SÉRIE des **Impériales** d'Auguste à Salonina. —

h) *Γεωργιάδης, Ν. Θεσσαλία. Εν Αθην., τύπ. Ἑρμοῦ.* 1880. in-8º (352 pages) = Prix 6 marks. —

i) BUTTMANN. Voy. son article intitulé: „**Von den Aleuaden**", inséré dans les Abhandlungen der Berliner Akademie der Wissenschaften. An. 1822, p. 186. —

j) LEAKE (W. M.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4º European Greece. p. 101 à 104. —

k) ECKHEL (Joseph), Sylloge I. nummorum veterum anecdotorum thesauri Caesarei. Viennae, 1786. in-4º Av. X pl. Voy. p. 26, Pl. III, nº 7.

l) SESTINI (Domenico), Lettere e dissertazione numismatiche le quali servir possono di Continuazione ai nove Tomi gia editi. IX tomes. Milano e Firenze, 1813—1820. in-4º Av. pl. Voy. Tom. V, p. 6, 7, et *du même auteur*: Descriptio Nummorum Veterum. Lipsiae, 1796. in-4º Voy. p. 143, nos 7 et 9. —

m) LIEBINGER (Julius), De rebus Pheraeis. Berolini, 1862. —

n) KÖHLER (Ulrich), Attische Psephissmen. Voy. Mittheilungen des deutschen archaeologischen Institutes in Athen, 1877. [On y trouve une indice très-intéressante sur l'alliance conclue entre les Athéniens et les Thessaliens en 361 av. J. C. sous l'archonte NIKOPHÈME, en vertu d'un verdict dont on ne peut positivement fixer l'année, mais qui contient des précieux renseignements sur l'organisation Thessalienne de ce temps.] —

o) FLATHE (J. L. F.), Geschichte Macedoniens und der Reiche, welche von macedonischen Königen beherrscht wurden. II vols. Leipzig, 1832. —

p) KÖHNE (Baron Bernard de), Zeitschrift für Münzkunde. Berlin, 1843. Voy. p. 19: Monnaies de la THESSALIA IN GENERE. —

q) HEUZEY, Le mont Olympe et l'Acarnanie. Paris, 1860. Avec XVI pl. —

r) MITTHEILUNGEN der Berliner Numismatischen Gesellschaft. An. 1846, p. 18. (Article de Feu M. de Rauch.) —

s) RATHGEBER, Münzen der Octäer in Thessalien. Voy. Allgemeine Encyklopädie. Sect. 3, Th. 2. Leipzig, 1832, p. 251 et suiv., et ib. p. 406. —

t) HAMMING (Leonard), De Jasone Pheraeorum tyranno. Trajecti ad Rhenum, 1828. [Etude spéciale, approfondie et fort recommandable sur l'histoire de Jason. Auj. un livre épuisé et très-rare.] —

u) SIEVERS (G. R.), Geschichte Griechenlands vom Ende des peloponnesischen Krieges bis zur Schlacht bei Mantinea. Kiel, 1840. —

v) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1841, p. 77 (Vignette). — An. 1852, p. 211, 212 (Vignette). — An. 1853, p. 255, Pl. XIV.

w) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º voy. p. 302 à 307, §§ 271 à 275. —

x) STEPHANI (Ludolph, Стефани), Reise durch einige Gegenden des nördlichen Griechenlands. Av. VI pl. Leipzig, 1843. in-8º —

y) USSING (F. L.), Voy. Abhandlungen der königlich dänischen Gesellschaft der Wissenschaften. An. 1874. [Le savant danois F. L. USSING a consciencieusement exploré en 1846 toute la contrée de l'ancienne Thessalie. Son compte rendu là-dessus a paru en langue danoise en 1847, et plus tard, en allemand, sous le titre: Griechische Reisen u. Studien. Kopenhagen, 1857. in-8º Avec III pl.] —

z) CADALVÈNE (Edouard de), Recueil de médailles grecques inédites. Paris, 1828. in-4º Av. 5 pl. Voy. l'article: **Thessalie,** p. 119 à 126. —

aa) NUMISMATIC CHRONICLE. London. Année 1840. voy. Cah. II, p. 232. —

bb) STREBER (F. S.), Numismata nonnulla graeca ex Museo Reg. Bavariae. Monachii, 1823. in-4º, av. IV pl. Voy. p. 134. —

cc) CLAVIER, Histoire des premiers temps de la Grèce. 2-ème édit. 3 vols. Paris, 1822. —

dd) LE BLOND, Recherches sur la ville de Lamia (auj. Zituni, Zeitun), sur les Maliens et sur quelques-unes de leurs médailles. Voy. Hist. de l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres. T. XL, p. 86—93. —

ee) LACHMANN (K. H.), Geschichte Griechenlands von dem Ende des peloponnesischen Krieges bis zu der Regierungszeit Alexander des Grossen. II vols. Leipzig, 1854. —

ff) ROSPAT (L.), Der Kampf der Fürsten von Larissa und Pherae um die Herrschaft in Thessalien. Voy. **Museum** des rheinisch-westphälischen Schulmännervereins. Arnsberg, 1848. —

gg) WACHSMUTH (W.), Hellenische Alterthumskunde aus dem Gesichtspunkte des Staates. II tom. en IV vols. Halle, 1826—1830. in-8º —

hh) Clinton (H. F.), Fasti Hellenici. The civil and lit. chronology of Greece from the earliest accounts to the death of Augustus. 3 vols. Oxford, 1834. gr.-in-4º [Prix 4 £ 12 sh.] —

ii) Pahle (F.), Zur Geschichte der Pheräischen Tyrannis. Voy. Jahrbücher für classische Philologie, herausgegeben von A. F. Fleckeisen. Leipzig, 1866. —

jj) Suidas, dans Strabon, livr. VII, p. 329. [Il ne faut pas confondre ce Suidas avec le lexicographe du même nom. Suivant le scholiaste d'Apollonius de Rhodes (In Argonaut., lib. I, v. 554), cet historien aurait écrit, indépendamment de son histoire de Thessalie, une histoire de l'île d'Eubée. Etienne de Byzance cite encore de lui (dans *A"μορος*) un ouvrage intitulé les Généalogies.] —

kk) Fréret, Voy. son article sur la Thessalie dans l'Hist. de l'Acad. des Inscr. et de B. Lettres. — Cfr. l'**Index** des ouvrages édités par cette Académie. — [Nous n'avons pu, malgré toutes nos recherches, découvrir l'article en question.] —

ll) Transactions of the Royal Society of Literature. London, 1827. Vol. I, 1, p. 151 et suiv. Voy. l'article intitulé: On some coins of the city of *Κιέριον* in Thessaly. —

mm) L. Welzl de Wellenheim, Catal. de sa collection. Vienne, 1844. voy. les nos 2940 et 2941. —

nn) J. de Witte (Baron), Note sur une médaille d'*Eurymenae* de Thessalie. Voy. Rev. Numism. Fr. An. 1842, nº 5. —

oo) Chryssochoos (Michel Th.), Carte de la Thessalie et de l'Epire méridionale. In-folº Athènes, 1881. en 8 feuilles. Echelle 1 : 200,000. [Prix 30 fr.] —

Monnaies:

Auguste. — **2519)** ΘΕΣΣΑΛΩΝ · ΣΕΒΑΣΤΗΩΝ (sic!). Tête d'Auguste nue, à dr. ℞:ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ·ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ. Pallas marchant, à droite, et combattant. Dans le champ, le monogramme (1283 du Rec. de Mionnet). Æ 6. R⁴. = 12 fr. — Leake (W. M.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4º v. European Greece, p. 101 à 104. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 6, nº 51. — Æ 6. — R¹. — F. o. = 3 fr. — **Cabinet de France.**

2520) ΘΕΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ·ΘΕΣΣΑ. Tête nue d'Auguste, à droite. Sous le cou, ΙΤΑ[ΙΤΑΛΟΣ]. ℞ : ΗΡΑ·ΛΕΙΟΥΙΑ. Tête de Livie, à droite. Sous le cou, Π. Æ 5½. R⁸. = 100 fr. — **Cabinet de France.** — Cfr. l'Inventaire du Cabinet de France: E. 2016—2031. — **Médaille complétement inédite et inconnue à Mionnet.** — Nous en donnons ici le dessin:



Note. Ce **petit bronze** nous prouve que le Pétraios (Petraeus) de Mionnet est bien le même chef thessalien qui est mentionné dans les *Commentaires* de *Jules-César* (cfr. Caesar, de Bell. Civ. III, 35) et qui, tenant son partie, lui amena un corps de troupes auxiliaires. — Mionnet a publié une pièce **autonome,** émise à cette époque et dont il a estropié la légende. Voici sa description:

Autonome (émise sous Auguste):

2521) ΦΙΛΟΚΡΑΤΟΥΣ. Tête de Pallas casquée, à droite. ℞ : ΘΕΣΣΑΛΩΝ·ΠΑΛΟΥ (sic! au lieu de ΙΤΑΛΟΥ) ΠΕΤΡΑΙΟΣ. Minerve debout, tenant une petite Victoire; la main gauche sur son bouclier posé à terre; à côté la haste. Æ 6. R⁵. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. II, p. 5, nº 45. — Æ 6. — R³. — F. o. = 9 fr. — **Cabinet de France.** —

2522) ΣΕΒΑΣΤΗΩΝ·ΘΕΣΣΑΛΩΝ. Tête nue d'Auguste. ℞ : ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ·ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ. Pallas marchant, lançant un javelot de la main droite et se couvrant de son bouclier de la gauche. Dans le champ, Α. Æ 6. R⁴. = 12 fr. — Sestini (Domenico), Descriptio nummorum veterum. Lipsiae, 1796. in-4º Voy. p. 143, nº 7. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 268, nº 54. — Æ 6. — R¹. — F. o. = 3 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2523) Autre: dans le champ, le monogramme (204 du Suppl. de Mionnet). Æ 6. R⁴. = 12 fr. — Wiczay (C. M. A.), musei Hedervarii numi antiqui graeci et latini. 2 voll. Vindobonae, 1814. in-4º Avec LVIII pl. loc. cit. — Sestini (Dom.), Lettere e dissertazione numismatiche (Continuazione). Milano e Firenze, 1813—1820. IX tomes in-4º Voy. T. V, p. 6, nº 6. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 268, nº 55. — Æ 6. — R¹. — F. o. = 3 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2524) Autre: ℞:Apollon vêtu de la stola, marchant et jouant de la lyre. Devant, le monogramme (13 du Rec. de Mionnet). Æ 6. R⁵. = 15 fr. — Eckhel (Jos.), Sylloge I. nummorum veterum anecdotorum thesauri Caesarei.

Viennae, 1786. in-4º. Avec X pl. Voy. p. 26, Pl. III, nº 7. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 268, nº 56. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2525) **Autre** semblable, mais avec le monogramme (205 du Suppl. de Mionnet). Æ 6. R⁵. = 15 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 268, nº 57. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. Cfr. LEAKE (W. M.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4º. Voy. European Greece, p. 101 à 104. — **Musée Britannique.** —

2526) ΣΕΒΑΣΤΗΩΝ · ΘΕΣΣΑΛΩΝ. [en caractères vicieux]. Tête laurée, à droite. ℞ : ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ· ΜΕΓΑΛΟΚΛΕΟΥΣ. Minerve marchant. Dans le champ, le monogramme (204 du Suppl. de Mionnet). Æ 6. R⁵. = 20 fr. — SESTINI (Dom.), Descript. num. veter. Lipsiae, 1796. in-4º. Voy. p. 143, nº 8. — LEAKE (W. M.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4º. voy. European Greece, p. 102: la même médaille, mais du mod. Æ 4. Même *Droit.* ℞ : [ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ] ΜΕΓΑΛΟΚΛΗ. Même *Revers.* Æ 4. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 268, nº 58. — Æ 6. — R³. — F. o. = 9 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2527) ΘΕΣΣΑΛΩΝ·ΣΕΒΑ[ΣΤ]ΗΩΝ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : ΜΕΓΑΛΟ-ΚΛΕΟΥΣ · ΑΡΙΣΤ · ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ. Pallas debout tournée, à droite, lançant un javelot de la main droite, et le bras gauche armé d'un bouclier. Dans le champ, le monogramme (204 du Suppl. de Mionnet). — [Cette médaille a été décrite à tort par Mionnet à Thessalonique. Cfr. sa Descr. des méd. Gr. T. I, p. 496, nº 353.] Æ 6. R⁵. = 20 fr. — **Cabinet de France.** — MIONNET, Suppl. T. III, p. 268, nº 59. — — Æ 6. — R³. — F. o. = 9 fr. —

2528) ΘΕΣΣΑΛΩΝ · ΣΕΒΑΣΤ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : ΣΟΣΑΝΔ·····ΑΝΑ. [d'après LEAKE (W. M.), Numism. Hellen. London, 1856. in-4º. voy. European Greece, p. 102, la légende serait plus probable ainsi: ΣΩΣΑΝΔ[ΡΟΣ] · ΣΩΣΑΝΔΡΟΥ]. PALLAS-NIKÉPHORE, debout, à gauche, tenant de la main gauche la haste et un bouclier. Dans le champ, un symbole inconnu. Æ 5. R⁶. = 30 fr. — Autrefois, CAB. DE M. LE MARQUIS DE LA GOY. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 269, nº 60. — Æ 5. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2529) ΘΕΣΣΑΛΩΝ·ΣΕΒΑΣΤΗΩΝ. Tête radiée d'Auguste, à gauche. ℞ : ΛΥΚΟΥΤΟΥ· ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ. Apollon en habit de femme, debout, à gauche, tenant de la main droite une branche de laurier, et une lyre de la gauche. Dans le champ, le monogramme (204 du Suppl. de Mionnet). Æ 6. R⁵. = 20 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 269, nº 61. — Æ 6. — R². — F. o. = 6 fr. — [Nous n'avons pas trop de confiance en la légende ΛΥΚΟΥΤΟΥ donnée par Mionnet et qui constitue le nom du stratège. L'exemplaire du Cabinet de France étant aussi mal conservé — il nous a été impossible de vérifier cette légende, laquelle, selon toute probabilité doit être lue ΛΥΚΟΥΡΓΟΥ.] —

2530) ΣΕΒΑΣΤΗΩΝ·ΘΕΣΣΑΛΩΝ. Tête radiée d'Auguste, à droite. ℞ : Légende fragmentée: ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ·ΑΥ·····ΟΥΙΟΥ·ΘΚ. au lieu de ΛΥΚΟΥΤΟΥ. Apollon debout, en habit de femme, versant une **patère** de la main droite, et portant une lyre de la gauche. Æ 7. R⁵. = 20 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 269, nº 62. — Æ 7. — R². — F. o. = 6 fr. — **Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.** —

2531) ········ΚΑΙΣΑ·······. Tête mutilée et méconnaissable. Dessous, une contremarque. ℞ : ·····Η·ΣΕΒΑΣΣΤΗ(sic)ΘΕΣΣΑΛΩΝ(sic). Figure debout, à demi-nue, la main droite sur une haste et tenant le PARAZONIUM dans la gauche. Æ 7. R⁶. = 25 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 269, nº 63. — Æ 7. — R². — F. o. = 6 fr. — **Cabinet de France.** —

2532) **Autre**, presque semblable. Æ 7. R⁶. = 25 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 269, nº 64. — Æ 7. — R². — F. o. = 6 fr. — **Cabinet de France.** —

Livia. — 2533) ΣΕΒΑΣΤΗΩΝ·ΘΕΣΣΑ-ΛΩΝ. Femme assise sur un siège, à droite, la main droite sur la haste pure, et tenant de la gauche une branche d'olivier. ℞:ΣΤΡΑΤΗΓΟ· ΛΥΚΟΥ·ΤΟ·Β. Femme [c'est CÉRÈS qui tient des épis et un flambeau] debout, vêtue de la **stola**, tenant des épis de la main droite, et la gauche sur la haste pure; dans le champ, A. Æ 7. R⁶. = 30 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 269, nº 65. — Æ 7. — R². — F. o. = 6 fr. — **Cabinet de France.** —

2534) **Autre**, avec le monogramme (206 du Suppl. de Mionnet). Æ 7. R⁶. = 30 fr. — SESTINI (Domenico), Descriptio numorum veterum. Lipsiae, 1796. in-4º. voy. p. 144, nº 9. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 269, nº 66. — Æ 7. — R². — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2535) ΘΕΑ·ΛΙΒΙΑ. Tête de Livie. ℞ : ΘΕΣΣΑΛΩΝ. Cheval libre en course. Æ 4. R⁷. = 40 fr. — SESTINI (Dom.), Descript. num. vet. Lipsiae, 1796. in-4º. voy. p. 144, nº 10. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 270, nº 67. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2536) ΣΕΒΑΣΤΗΩΝ · ΘΕΣΣΑΛΟΙ (sic). Tête de Livie, voilée, à droite. ℞ : ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ·ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ. Femme debout, vêtue de la **stola**, la main droite levée, et la gauche sur la hanche; dans le champ, le monogramme (317 du Suppl. de Mionnet). Æ 6. R^8^. = 60 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 270, n.º 68. — Æ 6. — R^5^. — F. o. = 24 fr. — **Cabinet de France. — Inconnue dans les ventes.**

2537) ΘΕΣΣΑΛΩΝ·ΣΕΒΑΣΤΗΩΝ. Même tête de Livie, voilée, à droite. ℞ : ΣΤΡΑΤΗΓΟΥ·ΜΕΓΑΛΟΚΛΕΟΥΣ. Pallas casquée, debout, à gauche, tenant une haste de la main droite, la gauche posée sur le côté. Devant, le monogramme (206 du Suppl. Mionnet) *ut videtur*. Æ 6. R^8^. = 60 fr. — Wiczay (C. M. A.), musei Hedervarii numi antiqui graeci et latini. 2 vols. Vindobonae, 1814. in-4.º Av. LVIII pl. loc. cit. — Sestini (Domenico), Lettere e dissertazioni numismatiche. Continuaz. voy. T. V, p. 7, n.º 19. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 270, n.º 69. — Æ 6. — R^5^. — F. o. = 24 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — [Comp. aussi une pièce d'Auguste au même type décrite sous notre n.º 2550.] —

Le savant Docteur M. Imhoof-Blumer (de Winterthur, Suisse), possesseur d'une des plus riches collections de médailles grecques, nous communique la description des trois médailles suivantes de la Thessalie:

Auguste. — 2538) ΘΕΟΣ · ΚΑΙΣΑΡ· ΘΕΣΣΑΛΩΝ. Tête nue d'Auguste, à droite. Dessous, ΙΤΑ(λός). ℞ : ΛΕΙΟΥΙΑ·ΗΡΑ. Tête de Livie, à droite. Dessous, ΤΕ(τραῖος). — Æ. 20 mill. R^8^. = 100 fr. — **Inédite. — Cabinet Royal de Münich.** —

2539) **Autre variété:** avec ΘΕΣΣΑΛ. au *Droit*. Æ. 20 mill. R^8^. = 100 fr. — **Inédite. — Cabinet Royal de Münich.** —

2540) **Autre:** avec ΘΕ seulement. Æ. 20 mill. R^8^. = 120 fr. — **Inédite.** — Coll. de M. Imhoof-Blumer à Winterthur (Suisse). —

Médaille autonome:

2541) Tête laurée de Jupiter, à droite. ℞ : ΘΕΣΣΑΛΩΝ·ΦΙΛΟΚ · · · ΤΥΟΣ · ΦΕΡΕΚΡΑΤΗΣ. Pallas combattant à droite. Æ 6. Fleur de coin. R^8^. = 100 fr. — **Complétement inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. Cat. Jules Gréau. Paris, 1867. Méd. Grecques, p. 104, n.º 1252. —

THESSALONICA (ville de Macédoine).

[Aujourd'hui Ruines à Salonichi, Saloniki.]

Thessalŏnīca, ae, Thessalonika, Thessalonice, en grec: *Θεσσαλονικη* [cfr. Strabon, Livr. VII, l. c.; Tite-Live, XXIX, ch. 17; XXXIX, ch. 27; XL, ch. 4; XLIV, 10; XLV, l. c.; Pomponius Mela, XII, 3; Cicéron, Discours contre Pison, ch. XVII; Denys d'Halikarnasse, I, l. c.; Pline, IV, 10; Etienne de Byzance, 306, l. c.], — en français: Thessalonique; en allemand: Thessalonika; en turc: Selânik; en bulgare: Solun; en russe: Өессалоника, Солунъ или Солунь, — primitivement Therme, ville de Macédoine et de l'Amphaxitide, située dans la contrée de Mygdonia, à 10 lieues à l'E. de Pella, — plus tard ville principale de la province Macedonia prima. Elle a été fondée par Kassandre, fils d'Antipater sur l'emplacement d'un petit bourg nommé Therme, *Θερμη*, situé à l'extrémité **N. O.** du golfe Thermaïque. — Il est plus que probable que Therme était une colonie Ionienne. — Thessalonique s'aggrandit tout spécialement sous les Romains par son important commerce et surtout parce qu'elle devint une ville principale de la Macedonia prima et ensuite première ville de toute la Grèce et de l'Illyrie. Elle occupa encore au moyen-âge et aux temps modernes le second rang des villes après Constantinople. —

Mythologie. § 1. Jupiter, Apollon pythien, Janus, Minerve, Cérès et les Kabires étaient adorés à Thessalonique, ville antique et capitale de la Macédoine, sous les Romains; mais le **culte des Kabires** (Cabires) devait surtout y être en grand honneur, puisque les médailles grecques de presque tous les empereurs, frappées dans cette ville, nous rappellent ce type. Sur les Impériales du temps de Gordien III, de Philippe père, de son fils, et de Valérien, nous trouvons pour revers des temples distyles, tétrastyles et octostyles; enfin une monnaie de Salonine nous offre aussi un Kabire, debout, dans l'intérieur d'un temple. — [Il faut distinguer les Kabires ou les grands dieux de Samothrace d'avec les Kabires de Lemnos et de Thessalonique. Aujourd'hui il nous paraît certain que l'opinion qui a fait regarder Vulcain comme père des Kabires (cfr. *Jablonski*, Panth. Aegypt.; Prolegom. § 26, p. 60; —*Frèret*, Acad. des Inscript. Histoire, tom. XXVII, p. 10; — **Dupuis**, Orig. des cultes, tom. II, part. 2, p. 100 et suiv.), n'a d'autre origine que la confusion opérée entre Vulcain et Phtha; l'autre que les Kabires de Lemnos et de Thessalonique, réellement fils de Vulcain et de la nymphe Kabira, sont des divinités totalement différentes des Kabires ou des grands dieux de Samothrace. Ces distinctions peuvent servir aux savants comme objet d'un travail tout particulier. Le mot de Kabires employé sans aucune autre désignation, ne nous représente que les Kabires de Samothrace, quelque part que nous observons leur culte. Les Kabires de Lemnos et de Thessalonique forment dans notre esprit une exception à l'idée générale]. —

Histoire. § 2. L'an 169 av. J. C. (585 de Rome) le roi de la Macédoine Persée, effrayé des progrès de l'armée romaine dans la Macé-

doine, ordonna de brûler toutes ses galères à Thessalonique. ANDRONIK, chargé de cet ordre, en avait différé l'exécution pour laisser au prince le temps du repentir, qui pourrait suivre de près le commandement, comme cela arriva. Persée, qui ne voulait laisser subsister aucune trace de sa frayeur, le fit mourir en secret. — L'an 390 de J. C. sous le règne de THÉODOSE LE GRAND et du vivant de SAINT-AMBROISE (СВ. АМВРОСІЙ, МЕДІОЛАНСКІЙ), le vénérable patron de la ville de Milan, un fait suivant se passa à Thessalonique: BOTHÉRIE, gouverneur de la préfecture de l'Illyrie, bien convaincu des débauches infâmes d'un de ses cochers, le fit enfermer dans les prisons de Thessalonique. Le peuple, qui aimait ce débauché à cause de son adresse à conduire des chevaux dans l'hippodrome, se souleva; il poussa la violence jusqu'à enfoncer les portes du palais, où BOTHÉRIE fut tué. L'empereur THÉODOSE, dans un accès de colère, y envoya des troupes qui massacrèrent tous les habitants, sans distinction d'âge ni de sexe, en les faisant passer tous, sans aucune pitié, au fil de l'épée. Un riche marchand, à la vue de sa famille près d'être égorgée, se jeta aux pieds des meurtriers, les conjura de prendre son bien, sa propre vie et d'épargner celle de ses deux enfants. Ils lui répondirent que, le nombre prescrit par leur commission n'étant pas encore complet, ils ne pouvaient que lui laisser la liberté de choisir celui des deux qu'il désirait sauver. Ce malheureux père, réduit à cette affreuse alternative, ne se détermina pas assez vite au gré de ses bourreaux, qui tuèrent inhumainement les deux frères. Il périt 3,000 personnes dans ce massacre qui dura trois heures. Ce massacre, qui a eu lieu l'an 390 de notre ère, est le plus grand événement de la vie de Théodose, crime qui aurait souillé à jamais son règne, s'il n'avait été expié par la pénitence, et qui, malgré cette pénitence, est encore la tache ineffaçable de son règne. [Consultez sur les autres détails de ce massacre, les VIES DE THÉODOSE LE GRAND et de ST. AMBROISE.] — A la nouvelle du massacre de Thessalonique, SAINT-AMBROISE, Archevêque de Milan, interdit l'entrée de sa cathédrale à THÉODOSE qui voulait assister aux prières publiques. Il est à croire, dit le Saint Pontife à l'empereur, que vous ne sentez pas encore la grandeur de votre crime puisque vous osez vous présenter ici. Théodose, pénétré de ces paroles, allégua l'exemple de David. Saint-Ambroise répondit: vous l'avez imité dans son péché, imitez-le donc en sa pénitence. Théodose se retira dans son palais les larmes aux yeux, et demeura huit mois éloigné des saints mystères. A la fête de Noël, Théodose se rendit à la porte de l'Eglise, et dit au saint archevêque: Je viens à vous comme à un médecin, ordonnez ce que je dois faire. Il reçut l'absolution, et fut admis dans l'église. — Le SAINT APÔTRE PAUL se maintint quelque temps à Thessalonique et y fonda une commune chrétienne (cfr. ACTES DES APÔTRES, XVII, 1 etc.). — En l'an 1429 de J. C. Thessalonique passa au pouvoir des Turcs Seldjouks-Roumou et reste encore jusqu'à présent une ville considérable, connue sous le nom de SALONICHI; le GOLFE THERMAÏQUE, à cause de son voisinage, changea aussi son nom en celui du GOLFE DE SALONIQUE. Ce golfe avance beaucoup dans les terres, et est entre la Krossaea et la presqu'île de Pallène. La flotte de XERXÈS remonta jadis ce golfe pour mouiller à THERME.

§ 3. Nous trouvons dans TITE-LIVE (voy. Livr. XLIV, ch. 10) un passage qui dit: „*Aeneam ad statum sacrificium.*“ La situation d'AENEA (*Αἴνεια*) est déterminée par cet auteur quand il dit: „*Quindecim millia passuum abest a Thessalonica, adversus Pydnam posita.*“ Les anciens habitants d'Aenea, détruite par le roi KASSANDRE, furent transportés à Thessalonique, que ce prince fonda: mais il paraît que les Thessaloniciens ne cessèrent pas de regarder Aenea comme leur métropole, et qu'ils y allaient pour célébrer les fêtes solennelles: AD STATUM SACRIFICIUM. Voyez particulièrement DENYS D'HALIKARNASSE, I, 49, la discussion de HEYNE à ce sujet (*Excursus*, I, sur VIRGILE, Aeneid., III, 16 et suiv.) et **Tafel**, HISTOIRE DE THESSALONIQUE, parue sous le titre: De Thessalonica ejusque agro. Berolini, 1839. Suivant la tradition, ÉNÉE, après la chûte de Troie, bâtit, à son arrivée en Thrace, AENÉA, où il enterra son père (voyez ETIENNE DE BYZANCE, au mot *Αἴνεια*, et d'autres passages cités par Heyne). Il ne faut pas confondre la ville *Αἴνεια* avec *Αἰνία*, d'où les Énianes tiraient leur nom. —

§ 4. Quelques auteurs prétendent que la colonie Ionienne THERME reçut son nom des sources chaudes qui se trouvent à 1 mille au Sud de la ville moderne de SALONIKI. Il est probable que c'est là qu'il faut chercher l'ancien emplacement de l'ancienne Thessalonique, transférée depuis, sous le même nom, un peu plus au nord dans le but de favoriser les communications commerciales. En plus, HÉRODOTE, en parlant des campagnes de XERXÈS, nous certifie mieux que tout autre auteur qu'il y avait déjà du temps de la guerre des Perses des thermes chaudes dans cet endroit. —

§ 5. **Thessalonika** — fille de PHILIPPE, roi de Macédoine, et soeur d'ALEXANDRE LE GRAND, épousa KASSANDRE, dont elle eut un fils nommé ANTIPATER, qui la fit mourir. [Cfr. PAUSANIAS, livr. VIII, ch. 7, l. c.] — KASSANDRE donna le nom à la ville de Thessalonique, en l'honneur de sa femme THESSALONIKE dont nous venons de parler. —

§ 6. Le célèbre grammairien grec **Théodore**

Gaza était natif de Thessalonique. On a de lui: a) Theodori introductivae grammatices libri IV. Ejusdem de mensibus opusculum. Venetiis, Aldus, 1495. in-fol.º (Prix 80 à 100 fr.) — b) *Θεοδώρου γραμματικης εἰσαγωγης εἰς το τεταρτον ὑπομνημα ..συσερανισθεν ὑπο Νεοφυτου.* Bucharest, 1768. in-4.º [Volume très-estimé et plus rare que celui de l'édition aldine. Vend. 120 fr.] —

§ 7. Pour ceux qui s'intéressent de l'Histoire Ecclésiastique de Thessalonique, nous donnons ici la liste de ses Evêques:

Thessalonica, Metropolis.

S. Aristarchus (4. VIII). —
S. Cajus, *ad Roman.*, 16, 23. —
Achilleus. —
Alexander, 325, 335. —
Joannes, avant 344. —
343. Aëtius „*a Macedonia de Thessalonica*", 344—355. —
Heremius (Eremius), 359. —
380 *sed.* S. Ascholius, † c. 383. —
383 *el.* S. Anysius (30, XII), 403, † c. 410.
410 *el.* Rufus, 431. —
435. Anastasius, 451. —
457 *sed.* Euxitheus. —
479. N. N. —
a. 494. Andreas, 499. —
515. Dorotheus, haereticus, 520. —
c. 548. Elias, 553. —
c. 570. Thalelaeus, ejectus. —
c. 590—604. Eusebius, tempor. Gregor. I.
649. Paulus, haeret., amot. —
680. Joannes II. —
716. N. N., occis. —
787. Theophilus. — 787. Thomas. —
808. Josephus, *pluries pulsus*, † in *vinculis* (14, VI), p. 824. —
Leo Jannis, iconoclasta. —
c. 860—62. S. Basilius (I, II), † ante 870.
869 *sed.* Theodorus. —
879. Paulus II. (Oriens christianus, II, 27—66.) —

§ 8. **L'Empire de Thessalonique** n'eut qu'une durée de onze ans (de 1223 à 1234), et fut successivement gouverné par trois empereurs: Théodore, Manuel et Jean. Les numismatistes ne connaissaient jusqu'à ce jour dans la série byzantine qu'une seule monnaie de Manuel et trois ou quatre de Jean. Grâce aux recherches de Feu J. Sabatier on lui doit la publication d'une monnaie de Théodore II l'Ange qui est la première connue des monnaies de cet empereur frappées à Thessalonique. [Cfr. Sabatier, Monnaies Byzantines inédites. Extr. de la Rev. de la numismat. belge, T. III, 3e serie. Bruxelles, 1859. in-8.º Voy. p. 15, Pl. II, fig. 10.] —

§ 9. Les monnaies de Thessalonique sont: **Autonomes**: Æ. Com. — R5. — Types: Tête de femme tourelée. — Tête d'un Kabire laurée, un maillet sur l'épaule. — Tête de Jupiter, diadémée; — d'Apollon laurée; — de Diane; — d'Hercule jeune; — de Janus; — de Neptune; — de Bacchus, couronnée de lierre; — de la Concorde. — Kabire tenant un rhyton et un maillet. — Aigle. — Deux chevaux courant. — Boeuf bondissant. — Deux boucs combattant. — Trépied. — Foudre debout. — Carquois. — Couronne de chêne. — Etoile dans une couronne de chêne. — Cheval courant. — Deux cavaliers allant en sens contraire. — Deux centaures. — Proue. — Chèvre. — Pégase. — Pan marchant. — Victoire sur un globe. — Urne de jeux avec une palme. — Trépied, dessus trois pommes. — **Impériales**: Æ. Com. — R8. — Série: de Jules-César à Salonina. — **Légendes**: ΘЄCCAΛONIKЄΩN. — ΘЄCCAΛONIKH. — ΘЄCCAΛONIKHC. — ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. — ΘΕCCA au *Droit*, et ΟΛΥΜΠΙΑ au *Revers* d'une médaille **inédite** du Cabinet de M. le baron Behr. Voy. le catal. de cette collection publié par Fr. Lenormant. Paris, 1857. in-8.º p. 31, n.º 162 (lot de 2 p. diff.). Vend. 3 fr. 50 c. —

Littérature:

a) Abel (O.), Makedonien vor König Philipp. Leipzig, 1847. —

b) Heuzey et Daumet, Mission archéologique de Macédoine et recherches exécutées dans cette contrée et dans les parties adjacentes de la Thrace en l'année 1861. Paris, 1864. —

c) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 490 à 505. — Série: d'Auguste à Salonina. — **Idem**, Suppl. T. III, p. 118 à 172. — Série des Impériales Grecques de Jules-César à Salonine. —

d) Lenormant (Fr.), Description des médailles composant le Cabinet de M. le baron Behr. Paris, 1857. in-8.º Voy. p. 31, lots nos 161, 162, dont une **inédite**. —

e) Grandis (Hieronymus de), De nummo Julii Caesaris Thessalonico. **Manuscrit**, in-4.º, cité dans: Hirschii (J. Chr.) Bibliotheca Numismatica. Norimbergae, 1760. in-fol.º voy. p. 50. —

f) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8.º Voy. Tom. I, p. 491 et 492. —

g) Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1862. Vol. I, p. 181, nos 2692—2694.

h) Gutberlethi (Tob.), Dissertatio de mysteriis deorum Cabirorum. Franeckerae, 1695. in-4.º Edit. II. **ibid.** 1700. in-8.º Edit. III. **ibid.** 1703. in-4.º Recus. in Thes. Polen. T. I, p. 833—872. [*Vide* Cap. XIV explicationem numi Thessalonicensium itemque Hierapolitanorum.] —

i) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten

Geographie. Berlin, 1878. in-8º. voy. p. 313, § 282. —

j) Tafel (Th. L. F.), Histoire de la ville de Thessalonique, sous le titre: De Thessalonica ejusque agro. Berolini, 1839. [Prix 3 1/3 Rth.]

k) Desdevizes du Dezert, Géographie Ancienne de la Macédoine. Paris, 1863. —

l) Gams (P. Pius Bonifacius, O. S. B.), Series episcoporum Ecclesiae Catholicae. Ratisbonae, 1873. Voy. p. 429. —

m) Δημίτσας, ἀρχαία γεωγραφία τῆς Μακεδονίας. Ἀθῆνησι, 1874. —

n) Revue Numismatique Française. An. 1852, Tom. XVII, p. 327, Pl. X. —

o) Jireček [Жиречекъ], Beiträge zur antiken Geographie und Epigraphik von Bulgarien und Rumelien. Voy. Monatsbericht der königl. preuss. Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Mai 1881, p. 434—469.

p) Crusi (M.), Turco-Graeciae libri octo. Av. figg. Basileae, 1584. fol.º [Très-rare.] —

q) Cousinéry (E. M.), Voyage dans la Macédoine. Av. carte et beaucoup de planches. II tomes en 1 vol. Paris, 1831. gr.-4º. —

r) Sabatier (Joseph), voy. son article sur les monnaies de Thessalonique dans un Extrait de la Rev. numism. belge, daté du 15 Novembre 1859 et sa lettre à M. Renier Chalon, Président de la Soc. de la Numism. Belge. — Il y décrit (voy. p. 6, 7 et 8) quatre monnaies Impériales **inédites** de Sévère Alexandre, de Tranquilline, de Philippe fils et de Herennius Etruscus. Vu la nouveauté des types caractéristiques des deux médailles de Tranquilline et de celle d'Herennius Etruscus, nous en donnons ici la description et le dessin:



Tranquilline. 2542) CABINIA·TPANKVΛΛINA·AΓO. Buste de Tranquilline, à dr. ℞: ΘΕCCAΛONIKEΩ·NEOK. Victoire passant, à gauche, tenant une corne d'abondance, et une petite Victoire sur la main droite. Æ 6 1/2. R⁸*. = 200 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet** (qui, voy. son Suppl. T. III, p. 160, nos 1044 et 1045, ne mentionne pour Thessalonique que deux monnaies de Tranquilline, aux revers — d'Apollon Kytharède — et d'un temple octostyle). — Autrefois, collection de M. J. Sabatier, à Saint-Pétersbourg. — **Cab. de France.** —

Herennius Etruscus. — 2543) AYKOYIN·EPEN·MEKIΩN·ETPO··· ON·ΔEKION. (Sic.) Buste lauré d'Hérennius, à dr. ℞: ΘΕCCAΛONIKEΩN·METPA·NEΩKOPOC. Quatre temples disposés sur deux rangs. Æ 7. R⁸**. = 200 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet** qui ne cite qu'une seule monnaie d'Hérennius Etruscus frappée à Thessalonique; — celle que nous publions ici, outre sa rareté — nous parait intéressante par son revers, où figurent quatre temples uniformes, disposés en carré. — Autrefois, collection de M. J. Sabatier, à St. Pétersbourg. — **Manque au Cab. de France.** —

s) Cat. C. G. Huber, Londres, 1862 (vente du 4 Juin). Voy. p. 21, lot nº 222 (de 6 p. diff.). Vend. 8 sh. [Curt.] —

t) Cat. Periclès Exereunetès, Esq. London, 1871 (vente du 16 Mars). Voy. p. 6, lots nos 49 et 50 (6 p. diff.) dont une **inédite** de Maximin I. Vend. 2 £. [Jarvis. Général Fox.]

u) Drakenborch (A.), De praefectis urbi. Ed. II. Trajecti ad Viadrum, 1752. —

v) Stephani, Ludolf [Стефани], Reise durch einige Gegenden des nördlichen Griechenlands. Av. VI pl. Leipzig, 1843. gr.-in-8º. [Ouvrage très-intéressant et très-instructif.] —

w) J. de Witte (Baron de), Description des Médailles et Antiquités du Cabinet de M. l'abbé Greppo. Paris, 1856. in-8º. voy. p. 67 à 70, nos 496—518: autonomes et Impériales de Marc Antoine et Octavie jusqu'à Philippe père.

x) Armandi (Général), Histoire militaire des éléphants. [Ouvrage peu connu mais contenant de précieux renseignements sur les villes de la Macédoine et pays adjacentes.] —

y) Werdmüller (ouvrage allemand, intitulé): Paulinische Gottesgelehrtheit, voy. p. 493 sq. où on trouve des notices puisées dans des meilleurs auteurs sur cette ville. —

Monnaies:

Auguste et Jules-César.

2544) ΘΕCCAΛONIKEΩN. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΘΕΟC. écrit devant la tête nue de Jules-César. (Quelquefois, au-dessus de la tête N en contremarque.) Æ 4 et 5 1/2. R⁴. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. I, pp. 494, 495, nos 342, 343, 344 (monogramme nº 307 du Supplément). — Æ 6, 5 et 5 1/2. — R³. = 6 à 9 fr. — **Ibid.** Suppl. T. III, p. 126, nos 802 à 810. — Æ 5 et 5 1/2. = 8 et 9 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1862, Vol. I, p. 181, nº 2693. Vend. 1, 3 et 6 fr. — **Ibid.** nº 2692, avec la tête laurée de Jules-César, à dr., mêmes légendes. Æ 5. Vend. 4 fr. et T. B. = 15 fr. — Sestini (Dom.), Descript. num. vet. Lipsiae, 1796. in-4º. Voy. p. 116, nº 31. — J. de Witte (baron de), Descr. des Méd. et Ant. du Cab. de

M. l'abbé Greppo. Paris, 1856. in-8°. voy. p. 68, n°. 504. Exempl. du mod. Æ 6. — CAT. DE MOUSTIER (Paris, 1872), n°. 41. Vend. 3½ fr. — COM. WICZAY, Mus. Hedervar. T. I, p. 108, n°. 2728. — NOTRE DICTIONNAIRE, Tom. I, Vol. I, p. 78, nos 188, 189. — CAT. KNOBELSDORF, Berlin, 1839. Voy. p. 74, n°. 343. = 9 fr. — MUS. ARIGONI, T. IV, tab. I, n°. 42. — H. HOFFMANN (Bulletin Périod.), Paris, 1862. Livr. n°. 8. Emp. Rom. n°. 18. Vend. C^2. = 4 fr. — CAT. D'ENNERY, Paris, 1788. in-4°. p. 513, n°. 3255. — CAT. L. WELZL DE WELLENHEIM (Vienne, 1844), T. I, p. 101, n°. 2273. Vend. 20 kr. — [Selon COHEN (voy. *Cat. Gréau*, méd. Gr. Paris, 1867, p. 95, n°. 1139), il serait probable, d'après la forme des lettres Σ, que c'est une médaille de restitution frappée au plus tôt sous Domitien.] — **Cabinet de France.** —

2545) Même pièce: ΘΕΟC, écrit derrière la tête de Jules-César. ℞ : Même légende: ΘΕCCΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. et la tête nue d'Auguste, à droite. R^4. = 10 et 15 fr. — Module entre le *Pet.* et *Moy.* bronze. — CAT. CAMPANA, Londres, 1846, p. 9, lot n°. 46 (5 p. diff.). Vend. 5 sh. 20 d. pièce [Dantziger]. — **Cabinet de France.** —

Auguste (seul). — **2546)** ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête d'Auguste nue, à droite. ℞ : ΘΕΣΣΑΛΟΝΕΙΚΕΩΝ. Sur deux lignes, au milieu d'une couronne de laurier. Æ 6. R^1. = 3 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 495, n°. 349. — Æ 6. — **C.** — F. o. (Prix manque.) — [Les monnaies autonomes de Thessalonique et les impériales grecques, depuis Auguste jusqu'à Domitien, nous offrent très-fréquemment ce type de Revers, qui parait ensuite avoir été abandonné jusqu'à Sévère Alexandre.] — **Cabinet de France.** —

2547) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. en deux lignes dans une couronne de laurier. Æ 5 et 6. R^1. = 3 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 495, n°. 350. — Æ 6. — **C.** — F. o. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des méd. Gr. Paris, 1862. Vol. I, p. 181, n°. 2694. Æ 5. FRUSTE. Vend. 1 fr. — **Cabinet de France.** —

2548) MÊME LÉGENDE et même tête. ℞ : ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Cheval marchant de gauche à droite. Æ 3. R^4. = 5 fr. — MIONNET, Descr. T. I, p. 495, n°. 351. — Æ 3. — R^2. — F. o. = 3 fr. — **Cabinet de France.** —

2549) MÊME LÉGENDE. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞ : ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Proue de vaisseau. Æ 4. R^3. = 6 fr. — MIONNET, Descr. T. I, p. 495, n°. 352. — Æ 4. — R^2. — F. o. = 3 fr. — **Cabinet de France.** —

2550) ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : ΜΕΓΑΛΟΚΛΕΟΥΣ·ΑΡΙΣΤ·ΣΤΡΑΤΕΓΟΥ. Minerve debout, lançant un javelot de la main droite, et le bras gauche armé d'un bouclier. Dans le champ, le monogramme (1241 du Recueil de Mionnet). Æ 6. R^5. = 25 fr. — MIONNET, Descr. T. I, p. 496, n°. 353. — Æ 6. — R^3. — F. o. = 9 fr. — **Cabinet de France.** —

2551) ΚΑΙΣΑΡ. Victoire debout sur un globe, à gauche, une couronne à la main droite, et une palme à la gauche. ℞ : ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. en 4 lignes dans une couronne de chêne. Æ 4. R^5. = 15 fr. — MORELL (A.), Thesaurus Morellianus s. familiarum Rom. numismata. Acc. nummi miscell. Ed. ill. Havercampus. 2 voll. Amstelod., 1734. in-fol°. av. 184 pl. (prix 60 fr.), loc. cit.: Voy. fam. **Julia.** — MIONNET, Suppl. T. III, p. 127, n°. 814. — Æ 4. — R^2. — F. o. = 4 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2552) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. en 2 lignes, dans une couronne de laurier. Æ 5½. R^1. = 3 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 127, n°. 815. — Æ 5½. — **Com.** — F. o. = sans prix marqué. —

2553) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ (quelquefois ΘΕΣΣΛΟΝΙΚΕΩΝ) en 3 lignes, dans une couronne de laurier. Æ 4. R^1. = 3 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 127, n°. 816. — Æ 4. — **Com.** — F. o. = prix manque. —

2554) Autre: presque semblable. Æ 4. R°. = 2 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 127, n°. 817. — Æ 4. — **Com.** — F. o. = sans prix.

2555) Autre: dans le champ, une étoile. Æ 4. R°. = 2 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 127, n°. 818. — Æ 4. — **Com.** — F. o. = sans prix. —

2556) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ en trois lignes dans une couronne de laurier. Æ 3½. **Com.** = 1 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 127, n°. 819. — Æ 3½. — **Com.** — F. o. = sans prix. —

2557) Autre: presque semblable. Æ 3½. **Com.** = 1 fr. — MIONNET, ibid. n°. 820. — Æ 3½. — **Com.** — F. o. = sans prix. —

2558) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞ : ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ (les 4 dernières lettres sont quelquefois confuses), en deux lignes, dans une couronne. Æ 6. R^2. = 5 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 128, n°. 821. — Æ 6. — R^1. — F. o. = 3 fr. —

2559) LÉGENDE EFFACÉE. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞ : ΘΕΣΣΑ. Victoire debout sur une proue de vaisseau à gauche, une couronne dans la main droite, et une palme dans la gauche. Æ 3. R^4. = 12 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 128, n°. 822. — Æ 3. — R^2. — F. o. = 4 fr. — **Cabinet de France.** —

2560) Autre: ℞: ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Victoire marchant. Æ 4. R[1]. = 2 fr. — Vaillant (J. Foy.), numismata aerea Imperatorr., Augustt., et Caesarr. in colonn. et municipp. ex omni moduli percussa. 2 voll. Paris, 1605. fol.º Av. pl. Voy. *Numism. Graeca,* loc. cit. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 128, n.º 823. — Æ 4. — R[1]. — F. o. = 2 fr. — **Cabinet de France.** —

2561) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Cheval marchant, à droite. Æ 3. R[4]. = 8 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 128, n.º 824. — Æ 3. — R[2]. — F. o. = 3 fr. —

2562) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. mieux ΣΕΒΑΣΤΗ. Livie en Cérès dans un bige de dragons, à gauche, tenant des flambeaux. Æ 6. R[7]. = 40 fr. — Wiczay (C. M. A.), Musei Hedervarii numi antiqui graeci et latini. 2 tom. Vindobonae, 1814. in-4.º av. LVIII pl. Voy. Tom. I, p. 108, n.º 2733. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 128, n.º 825. — Æ 6. — R[4]. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2563) ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞:ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Livie en Cérès, tenant dans chaque main un flambeau, debout sur un char trainé par deux serpents. Æ 6. R[6]. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 128, n.º 826. — Æ 6. — R[4]. — F. o. = 12 fr. — **Cabinet de France.** —

Livie. — **2564)** ΘΕΑ·ΛΙΒΙΑ. Tête de Livie. ℞:ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Pégase volant (type imité des monnaies de Corcyre). Æ 5. R[8]. = 60 fr. — Sestini (Dom.), Descriptio nummorum veter. Lipsiae, 1796. in-4.º voy. p. 116, n.º 39. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 128, n.º 827. — Æ 5. — R[6]. — F. o. = 24 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Auguste et Livie.

2565) ΘΕΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête d'Auguste. ℞: ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Tête de Julie ou de Livie. Æ 6. R[6]. = 30 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, loc. cit. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 128, n.º 828. — Æ 6. — R[5]. — F. o. = 20 fr. — **Cabinet de France.** —

Auguste et Octavie.

2566) ΘΕΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à gauche. ℞:ΘΕCCΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Tête d'Octavie, à gauche? [Nous croyons que c'est plutôt la tête de Julie.] Æ 5½. R[7]. = 40 fr. — Wiczay (C. M. A.), Musei Hedervarii numi antiqui graeci et latini. 2 tomes. Vindobonae, 1814. in-4.º Av. LVIII pl. Voy. Tom. I, p. 108, n.º 2735. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 129, n.º 829. — Æ 5½. — R[5]. — F. o. = 20 fr. —

Caïus. — **2567)** ΓΑΙΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ·ΥΙΟΣ. Tête de Caius nue, à droite. ℞:ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Tête laurée d'Auguste, à dr. Æ 6. R[7]. = 50 fr. — Mionnet, Descript. des méd. Gr. T. I, p. 496, n.º 354. — Æ 6. — R[5]. — F. o. = 20 fr. — **Cabinet de France.** —

Caïus César et Auguste.

2568) ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue de Caïus. ℞:ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Tête nue d'Auguste. Æ 5. R[7]. = 40 fr. — Sestini (Dom.), Descriptio numorum veterum. Lipsiae, 1796. in-4.º voy. p. 116, n.º 40. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 129, n.º 830. — Æ 5. — R[5]. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2569) ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Tête laurée d'Auguste, à **gauche.** Dessus, une contremarque. Æ 5½. R[7]. = 40 fr. — Wiczay (C. M. A.), Mus. Hederv. numi ant. l. c. n.º 2737. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 129, n.º 831. — Æ 5½. — R[5]. — F. o. = 20 fr. — **Cabinet de France.**

Auguste et Tibère.

2570) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΘΕΟΥ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue de Tibère, à gauche. ℞: ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ·ΘΕΩΝ·ΥΙΟC. Tête laurée d'Auguste. Æ 5. R[4]. = 15 fr. — Sestini (Dom.), Descriptio numorum veterum. Lipsiae, 1796. in-4.º voy. p. 117, n.º 43. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 129, n.º 832. — Æ 5. — R[3]. — F. o. = 6 fr. — **Cabinet de France.** —

Auguste et Claude.

2571) ΘΕΟΣ·ΣΕΒΑΣ·ΘΕΣΣΑΛΟ[ΝΙΚΕΩΝ]. Tête radiée d'Auguste. ℞: ΤΙ·ΚΛΑΥ·ΚΑΙΣΑΡ····. Tête nue de Claude. Æ 5½. R[7]. = 50 fr. — Voy. Theupolus (L. M., et F.), Musei Theupoli ant. numismata coll. a J. Theupolo (ed. P. Fundi). 2 voll. Venetiis, 1736. in-gr.-4.º à la page 843. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 129, n.º 833. — Æ 5½. — R[4]. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cab. de France.**

2572) ΘΕΟΣ · ΣΕΒΑΣΤΟΣ · ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Tête radiée d'Auguste. ℞: ΤΙ·ΚΛΑΥ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête laurée de Claude. Æ 6. R[7]. = 50 fr. — Eckhel (Jos.), Catalogus Musei Caesarei Vindobonensis Numorum veterum etc. II parties. in-fol.º Vindobonae, 1779. Av. figg. voy. Pars I, p. 87, n.º 11. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 129, n.º 834. — Æ 6. — R[4]. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2573) ΘΕΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Tête laurée d'Auguste. ℞: ΤΙ·ΚΛΑΥ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête de Claude. Æ 6. R7. = 50 fr. — Voy. Thesaurus Morellianus, s. Fam. Roman. Numismata etc. nunc primum edid. et commentario perpetuo illustr. Siegebertus Havercampus. Amstelodami, 1734. in-fol.° v. fam. Claudia. Tab. VII, n.° 10. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 130, n.° 835. — Æ 6. — R4. — F. o. = 20 fr. — **Cab. de France.**

Thasos ou Aëria

(île de Macédoine, voisine de Thrace dans la mer Aegée).

[Aujourd'hui Tasso, Thaso, Thasus.]

Thasos, Thasus, en grec: *Θασος* [cfr. Pline = Aëria, ae, l. c.; idem: Aethria, sc. Insula; Chryse ou Chrysa, *Χρυση* = Eusthat. ad Dionys., l. c.; Thasus, i = Pomponius Mela, livr. II, ch. 7; *Θασος* = Hérodote, II, 44; Thucydide, l. c.; Strabon, livr. IX; Scylax, l. c.; Dion Cassius, livr. XLVII; Polyb. Excerpta legat. IX; Marciani Heracleotae Periplus, loc. cit.; cfr. aussi: Apollodore, III, 1; Pausanias, I, ch. 181; V, ch. 25; Dionysius, vers. 523; Thassus = Pline, IV, 12; XIV, ch. 3; XV, ch. 22; Cornelius Nepos (Aemilius Probus), vie de Cimon, ch. II; Tite-Live, livr. XXXIII, ch. 30 et 35; *Θασσος* = Etienne de Byzance, loc. cit.; *Thalassia*, *Θαλασσια* = Ptolémée, III, 9, l. c.; en français: Thasos; en allemand: Thasos; en russe: островъ Тазосъ], — île près les côtes de la Macédoine, dans la mer Aegée, voisine de la Thrace. — Thassii, ΘΑΣΙΟΙ = légendes des monnaies citées par le R. P. Hardouin et au Musée de Brandenbourg; Thasium vinum = Apulej., l. c.; Pline, XIV, ch. 7; Thasiae Vites = Virgile, les Géorgiques, II, v. 91; *Οινος Θασιος* = Demosthène dans Lacrit.; Thasius Lapis = Sénèque, Epist. 86; Stace, I, Sylv., V, v. 34; Aelien, Hist. Divers. IV, ch. 3; XII, ch. 31; XIII, ch. 6. —

§ 1. **Thasos** est située vis-à-vis d'une pointe avancée en mer Aegée, entre Neapolis et le mont Pangée, séparée du continent par un canal étroit, à peu de distance de la côte méridionale de Thrace, vis-à-vis de l'embouchure du Mestos. Elle s'appelait d'abord Aeria, Odonis, Aethria, Akté, Ogygie, Chrysa et Cérésis. — D'après les uns, elle reçut le nom de Thasos de Thasus, fils d'Agenor, et d'après les autres — de Poseidon (Neptune) et de Kilix, qui, s'étant embarqué avec Kadmos pour chercher inutilement sa soeur Europe aborda en cette île. — Thasos avait 40 milles de tour. Sa fertilité était si grande qu'elle passa en proverbe. Elle était renommée pour ses excellents vins, ses grains et ses fruits exquis. — Elle renfermait des riches mines d'or et d'argent, et des carrières d'un marbre de couleur livide. — Les Thasiens étaient Phéniciens d'origine, mais dans la suite en l'an 710 av. J. C., l'île fut peuplée par une colonie Ionienne venue de Paros, et plus tard, quand ses habitants essayèrent de se délivrer du joug des Athéniens (en 464 av. J. C.), elle fut conquise et complétement soumise au pouvoir maritime des Athéniens. —

§ 2. **Thasos** — capitale de l'île du même nom, située au **N.**, sur la côte, dans le fond d'un golfe. Elle fut fondée par les Phéniciens, compagnons de Thasos, qui exploitèrent constamment ses mines d'or et en tiraient un bénéfice de 200 à 300 talens par an. Mais à l'époque de la domination romaine de Thasos ces mines ont été déjà épuisées. —

§ 3. **Traditions mythologiques:** a) Thasius — surnom d'Hercule, pris de l'île de Thasos où il était adoré pour avoir délivré les habitants de quelques tyrans qui les opprimaient. Cfr. Hérodote, livr. II, l. c.; Pausanias, livr. V, ch. 25, — et en plus comme meilleur témoignage pour confirmer le fait que nous venons de mentionner peuvent servir les **tétradrachmes** en argent frappés à Thasos et dont le *Droit* représente une tête imberbe de Bacchus, couronnée de lierre et tournée à droite, et le *Revers:* Hercule nu, debout de face, regardant à gauche, appuyé sur sa massue et ayant la peau de lion sur son bras gauche. Dans le champ, M. et la légende: ΗΡΑΚΛΕΟΥ·ΣΩΤΗΡΟΣ·ΘΑΣΙΩΝ disposée en trois lignes. Æ 9. [Pièce très-commune aujourd'hui, dont le meilleur exemplaire, même d'un beau style ne peut-être payé au-dessus de 12 fr., car, depuis 1820 on en a trouvé des masses et on en trouve toujours dans les provinces septentrionales de la Turquie d'Europe. Le prix de ces tétradrachmes pourrait-être, sans le moindre inconvenient aux marchands de médailles, baissé jusqu'à 8 fr.] — b) Thasius, fils d'Agénor, roi des Phéniciens et frère de Kadmos, fut ainsi que son frère envoyé par son père à la recherche d'Europe et n'ayant pu la retrouver, se fixa dans l'île de Thasos, à laquelle il donna son nom et où il bâtit une ville. Cfr. Apollodore, III, c. 1; — Pausanias, livr. V, ch. 25; Konon. narrat. 37. — c) Thasus — fils d'Anius et un des prêtres d'Apollon Délien, fut dévoré par les chiens. Cfr. Ovide, Ibis, v. 480; Hygin. f. 247. — — d) Thasius — fameux devin de l'île de Chypre, qui dit à **Busiris**, roi d'Egypte, que pour faire cesser la peste qui désolait ses états, il fallait sacrifier un étranger à Jupiter. Comme il était étranger lui-même, le tyran le fit saisir aussitôt et l'immoler. Cfr. Ovide, Art d'aimer, I, voc. 649; Apollodore, II, c. 27. —

Histoire. § 4. L'an 469 av. J. C. (de Rome 285) les Thasiens, révoltés contre les Athéniens, furent assiégés pendant trois ans par Kimon, fils de Miltiade. Ils avaient décerné peine de mort contre le premier qui parlerait de se rendre. Les assiégés souffrirent les maux les plus cruels; les femmes secondèrent leurs efforts; et comme on manquait de cordes, elles y suppléèrent en coupant leurs chevelures, qu'elles employèrent au même usage. La famine étant devenue extrême, Hégétoride, Thasien, n'hésita pas à se sacrifier pour le salut de sa patrie. Il se présenta la corde au coup devant l'assemblée publique et dit: „Mes compatriotes, „faites-moi ce qu'il vous plaira; mais „sauvez le reste du peuple par ma „mort, en abolissant la loi meurtrière „que vous avez publiée contre votre „propre intérêt.“ Les Thasiens touchés par ce discours, abrogèrent la loi et se rendirent.

§ 5. **Polygnote**, un des plus célèbres peintres de la Grèce, naquit à Thasos; il donna le premier quelque grâce aux figures. Il travailla à Athènes au Pécile, nom d'un portique qui veut dire *varié*, où il représenta les principaux événements de la guerre de Troie. Il le fit gratuitement. Le Conseil des Amphyktions lui décerna un logement dans Athènes, et ordonna que dans toutes les villes de la Grèce où il passerait, il serait logé et défrayé aux dépens du public. Il vivait avant l'an du monde 3582. — [Cfr. sur lui: Jahn (O.), Die Gemälde des Polygnotos in der Lesche zu Delphi. Kiel, 1841. in-8º.]

§ 6. Il ne faut pas confondre Aëria le second nom de l'île de Thasos, avec:

a) **Aëria** (ae), en grec: *Ἀερια* = Strabon, IV; Pline, III, 4; *Vasio* — ville des Cavares dans la Gaule Narbonnaise, probablement Vaison d'aujourd'hui, dans le département de Vaucluse, sur Ouveze, avec une quantité d'Antiquités Romaines. —

b) **Aëria**, *Ἀερια*. Etienne de Byzance appelle de ce nom l'Afrique. — Aeria, ae = Etienne de Byzance et Gellius ll. cc. appellent ainsi l'Egypte. — Aeria — i. q. Aethiopia. — **Aeria**, Aria, Heria, ae. —

c) **Aeria**, Aria, Heria, ae — ville fortifiée qui porte auj. le nom de St. Aire, sur la Lys, dans le département de Pas-de-Calais, 2 milles au **S. O.** de St. Omer, $4^1/_2$ de Dunkerque. —

d) **Aeria**, ae = Pline, Aulus Gellius, ll. cc.; Creta, ae, Virgile, Aeneïd. III, 104. Eclog. I; Seneca, Quaest. Nat. III, 11; Pline, IV, 12; XXXI, 4; Solin. cap. 11; Vibius Sequester, l. c.; Lactant. I, 11; Vellejus Paterculus, l. c.; Crete = Pomponius Mela, II, 7; Horace, Livr. III, od. 27; *ἡ Κρητη* = Homère, Odyssée, *τ*, vers. 174; *γ*, 291; Strabon, II; IX; Scylax, l. c.; Etienne de Byzance, l. c.; Philostrate, vie d'Apollon. IX, 11; Hérodote, IV, 154; Pausanias, Boeotia, ch. 40; Diogen. Laert., l. c.; Diodore de Sicile, V, 57; Polybe, IV, 53; Aeschin. epist. I; Dionys. Perieget. vers. 110; Actes des Apôtres, XXVII; anciennement *Idaea*, cfr. Diodor. III, l. c.; et *Kurete*, — île célèbre par l'arrivée d'Europe, par les amours d'Ariadne, par le labyrinthe de Daedale, dans lequel, suivant la tradition, Thésée tua le Minotaure et par le tombeau de Jupiter; cette île située au **S. O.** de Lakonie, et au **S. W.** de Rhodes, a été habitée par les Kurètes, Telchines et les Idaei Daktyli, et ensuite réduite dans un état florissant par les soins de Minos et de Rhadamanthe. — Aujourd'hui elle porte le nom de Kandia. — *Cretrenses, ium, Κρητες, ων* = Pausanias, Eliac. II, 16, Attic. ch. 18, Corinth. ch. 26; cfr. Plutarque dans la vie de Lycurgue, l. c.; Polybe, IV, 53; *Cretensis, e, Κρητικος* = Strabon, XIV, init. —

§ 7. Les monnaies de l'île de Thasos, sont: **Autonomes:** A. R⁵—R⁸. (cfr. L. Welzl de Wellenheim, cat. de sa collect. Vienne, 1844, voy. le nº 1623). — Æ. Com. — R⁷. — Æ. R⁴—R⁷. — Types: Têtes de Bacchus, d'Hercule, de Cérès, de Diane; double tête de Silène; trépied; Hercule tirant de l'arc; deux vases posés en sens contraire. — Massue. — Hérakle (Hercule) *σωτηρ*. — Proue de vaisseau. — Thyrse et charrue. — Arc, diota et massue. — Silène à genoux, enlevant une femme. — [Parmi les monnaies classées de Thasos, il y en a plusieurs d'un style très-barbare, et même au lieu des légendes — des séries de globules qui ne donnent aucun sens: ce sont probablement des imitations faites en Pannonie, en Géorgie ou par quelques autres peuplades du voisinage.] — **Impériales:** Æ. R⁷. — Série: d'Hadrien à Géta. — [Au Cabinet de France la série des monnaies Impériales de Thasos ne commence qu'à partir du règne de Septime-Sévère.] — **Légendes:** ΘΑΣΙΟΝ. — ΘΑΣΙΩΝ. — ΘΑΤΙΟΝ. — ΘΑΣΙ. —

§ 8. Dans la Série des monnaies de l'île de Thasos on classe les monnaies suivantes qu'on croit avoir été émises sous le règne d'Auguste:

Cotys (roi incertain).

2574) Tête de Bacchus ceinte de lierre et de pampre, à droite. ℞: ΚΟΤΥΟϹ · ΧΑΡΑΚΤΗ · · · ·. Hercule nu, debout, la main droite sur sa massue formée de globules, et portant sur le bras gauche la dépouille du lion; à l'exergue, 5 globules [médaillon de même fabrique que ceux de Thasos]. Æ 9. R⁷. = 400 fr. — Cary, Histoire des Rois de Thrace et de ceux du Bosphore Cimmérien, éclaircie par les médailles. Paris, 1752. in-4º. av. figg.

Voy. p. 76, Pl. II, n.º 10. — Mionnet, Suppl. T. II, p. 556, n.º 44. — Æ 9. — F. b. = 300 fr. — **Cabinet de France.** — [Très-rare dans les ventes.] —

Auguste. — 2575) Droit: ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ. Tête d'Auguste nue, à droite. Devant, le monogramme (n.º 56 du Recueil de Mionnet). ℞: ΕΠΙ·ΜΑΤΡΟΔΟΡΟΥ·ΗΡΟΞΕΝΟΥ. Tête imberbe, diadémée, à droite. Dans le champ, le même monogramme. Æ 6. R^8. = 500 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 449, n.º 149. — Æ 6. — R^8. — F. o. = 400 fr. — **Cabinet de France. — Inconnue dans les ventes.**

2576) ΒΥΖΑΝΤΙΝ. (sic). Tête imberbe, diadémée (peut-être de Cotys?). ℞: Tête d'Auguste nue. Devant le monogramme (56 du Rec. de Mionnet). Æ 4. R^8. = 300 fr. — Eckhel, Catalogus Musei Caesarei Vindobonensis numorum veterum distributus in partes II etc. Vindobonae, 1779. in-fol.º loc. cit. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 449, n.º 150. — Æ 4. — R^8. — F. o. = 200 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Littérature:

a) Bornemann (A. C.), Dissertatio de numis Thasiorum. Halae, 1733. in-4.º —

b) Dappers (O.), Beschryving der Eilanden in de Archipel. Amsterdam, 1688. in-fol.º p. 289, avec figg. Traduction française du même ouvrage: **Ibid.** 1703. fol.º voy. p. 523. —

c) Neumann (Francisc.), Populorum et Regum numi veteres inediti. Vindobonae, 1783. II vols. in-4.º Avec pl. Voy. vol. II, p. 135, 136.

d) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8.º voy. p. 315, n.º 284. —

e) Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 477. — **Idem**, Suppl. T. II, p. 545—548. —

f) Perrot (Georges), Mémoire sur l'île de Thasos. Paris, 1864 (103 pages). —

g) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8.º Voy. Tom. I, p. 501, 502. —

h) Goetzius (Zachar.), Dissertatio de antiquissimo numo argenteo Thasiorum. Voy. ses XX Dissertat. de Numis, réunis en un seul vol. Wittembergae, 1716. in-8.º —

i) Pellerin (Joseph), Mélange de divers médailles. Paris, 1765. 2 vols. in-4.º figg. Voy. Vol. I, p. 140; et son Second Supplément aux six volumes de Recueils des Médailles de Rois, de Villes etc. Paris, 1766. in-4.º figg. voy. p. 61, 84, 91. —

j) Kirchmaier (Ge. Casp.), Epistola ad Gerhardum Molanum [de Hercule Servatore (sic; — mais il serait peut-être plus régulier de lire Salvatore) in Nummis Thasiorum.] Wittembergae, 1694. in-4.º [Très-rare.] —

k) Streber (Fr. Ign.), Erklärung einiger noch unedirter griechischer Münzen etc. voy. p. 51, als Anhang zur Geschichte des königlich baierischen Münzcabinets, et dans les Denkwürdigkeiten der königlichen Academie der Wissenschaften zu München. München, 1817. in-4.º Bd. V, et 1821. 3 tomes avec IV pl. —

l) Rösler (R.), Einiges über das Thrakische. Z. f. österr. Gymnasien, 1873. —

m) Schulze (Jo. Henr.), Dissertatio de numis Thasiorum. Halae, 1737. in-4.º —

n) L. Welzl de Wellenheim, Catalogue de sa collection. Vienne, 1844. voy. le n.º 1623.

Monnaies:

Nous ne connaissons pas des Médailles Impériales de Thasos à l'effigie d'Auguste. — Mionnet, voy. sa Descript. des méd. Gr. T. I, p. 437, n.º 55, ne ci e parmi les Impériales qu'un **Petit bronze** (Æ 4) d'Hadrien, et dans son Supplément, T. II, p. 545—548 — il ne décrit que deux médailles Impériales: une de Caracalla (p. 548, n.º 45) et une autre de Geta (p. 548, n.º 46). — Au **Cabinet de France** la série des Impériales de Thasos ne commence qu'à partir du règne de Septime-Sévère. —

THYATIRE (ville de Lydie).

[Aujourd'hui Ruines à Ak-Hissar ou Château-blanc.]

Thyăthīra, Thyateira, en grec: *Θυατειρα* [cfr. Strabon, Livr. XIII, p. 929, l. c.; Polybe, XVI, 1; XXXII, 25; Tite-Live, livr. XXXVII, ch. 8 et 44; Pline, V, 29; Ptolémée, l. c.; Itinéraire d'Antonin, 336; Etienne de Byzance, 313; Actes des Apôtres, XVI, 14; Apocalypse, I, 12; II, 18; en russe: Θіатира или Θіатиры Лидійскія] — ville la plus septentrionale de la Lydie, près les confins de la Mysie, bâtie, colonisée ou, selon quelques uns, restaurée seulement par Seleukos Nikator, car elle a du être déjà connue auparavant sous le nom de Pelopia ou Evippia (suivant Pline et Etienne de Byzance) comme ville située entre Sardes [à 13 lieues au Nord de cette dernière] et Pergame, sur le Lykos (Lycus) dont les habitants (ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ = d'après les légendes des médailles) étaient connus pour la spécialité de leurs tissus de pourpre et pour leur genre de vie légère. — Aujourd'hui Ruines à Ak-Hissar. [L'importance de cette ville est démontrée tant par ses Ruines encore considérables, que par la **Voie Romaine** tracée de Pergame à Sardes par Thyatire.]

Histoire. § 1. L'an 366 de notre ère l'empereur VALENS se mit en campagne pour aller combattre PROCOPE, qui avait pris le titre de l'empereur. Les deux armées se rencontrèrent à Thyatire. Le prince avait su attirer à son service ARBÉTION, général artificieux et rusé, lequel, par de sourdes pratiques, débaucha un grand nombre des soldats de Procope, qui se rendirent à son camp, et l'instruisirent de l'état des ennemis. Dès que le combat fut engagé, Arbétion montrant ses cheveux blancs, s'écria de manière a être entendu des soldats ennemis: „Enfants, reconnaissez votre père, de qui vous avez appris à vaincre; vous n'avez pas d'autre empereur que Valens.“ A ces mots, on entendit répéter dans l'armée de l'usurpateur: Valens, empereur, et presque toutes les troupes de Procope se rangèrent du côté d'Arbétion. —

§ 2. **Evêques de Thyatira:** Voy. GAMS (P. Pius Bonifacius, O. S. B.), Series episcoporum Ecclesiae Catholicae. Ratisbonae, 1873, p. 447: Provincia Lydia. 3. THYATIRA: N. N. (Apocalyp. II, 18). — CARPUS, martyr. 13, X (13, IV martyr. Rom.). — 325 SOZON. — 431 FUSCUS. — DIAMONIUS, 458. — — 787 N. N. — BASILIUS, 879. —

§ 3. Les monnaies de Thyatira en Lydie sont: **Autonomes:** Æ. R^4—R^7. — Æ. R^8. = Médaillons-cistophores. — [**Cistophores:** Comp. TITE-LIVE, Livr. XXXVII, ch. 46: *Cistophorum.* De κίστος, corbeille, et φέρειν. porter. Les cistophores étaient des pièces de monnaie d'Asie, du poids et de la valeur du tétradrachme, ayant pour empreinte la figure des prêtres qui portaient sur la tête les corbeilles dans lesquelles on renfermait les objets mystérieux, servant aux sacrifices de Cybèle, de Bacchus et de Cérès. Voy. a) ERNESTI (Jo. A.), Archaeologia litteraria. Lipsiae, 1768. in-8º voy. pag. 60 sqq. Cap. IV de re nummaria. — Autre édition: stud. Ge. H. Martini (ib. 1790), p. 49 et les suiv. — Du même auteur: *Clavis Ciceronianus*, l. c. — b) PANELII (Alex. Xav.), De Cistophoris. Av. figg. Lugduni, 1734. in-4º — c) ECKHEL (Joseph), Doctrina nummorum veterum. T. IV, ch. XVIII, p. 352 et suiv. — d) GOEZ, Epistol. de re numaria, p. 30; et e) RASCHE (Joh. Christophor.), Lexikon universae rei numariae veterum. Lipsiae, 1785—1795. in-8º Voy. T. I, pars 2, p. 552 et suiv.] — **Types des autonomes:** Tête de Diane. — Tête de femme voilée et tourelée. — — Fleuve nu couché tenant un arbre et une urne, à ses pieds, un boeuf. — **Impériales:** Æ. R^2—R^8. SÉRIE: d'Auguste à Salonin. [Au **Cabinet de France** la série des Impériales ne commence qu'à partir du règne de Néron.] — Les médailles autonomes portent aussi quelquefois le nom de Smyrna. — **Légendes:** ΘΥΑΤ. — ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. — ΘΥΑΤΕΙΡΑ. —

Littérature:

a) PEYSSONNEL, Observations historiques et géographiques sur les peuples barbares, qui ont habité les bords du Danube et du Pont-Euxin; suivies d'un voyage fait en Magnésie, à THYATIRE, à Sardes etc. Contenant une relation de ce qu'il y a de plus curieux en Monuments, Antiques, Médailles etc. à Paris, 1765. in-4º —

b) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º Voy. p. 114, § 110. —

c) MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. IV, p. 150: Impériales d'Auguste à Valérien Jeune, et **Idem**, Suppl. T. VII, p. 446: la suite commençant avec les méd. de Messaline et finissant avec Salonina. [Au **Cabinet de France** la Série des Impériales de Thyatire ne commence qu'au règne de NÉRON.] —

d) STOSCH (F.), Antiquitates Thyatirenarum. Zwoll, 1763. —

e) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. T. V, An. 1840, p. 311. — **Idem**, T. VII, An. 1842. p. 81. — **Idem**, T. XI, An. 1846, p. 266, *Vignette.* —

f) D'ANVILLE, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8º Voy. Tom. I, pag. 295. —

g) MENKE (Th.), Lydiaca. Berlin, 1843. —

h) STEWART (J. R.), Description of some ancient monuments, w. inscriptions still existing in Lydia and Phrygia; illustrée de XVII pl. London, 1842. Imp. Folº [BRUNET, Manuel du libraire l. c.: 32 fr. 50 c. vente de la collection RAOUL-ROCHETTE.] —

i) TEXIER (Charles) et PULLAN (P.), the principal ruins of Asia-Minor illustr. and described. Avec LI pl. Londres, 1865. in-folº —

j) OLFERS (J. F. M. v.), Ueber die lydischen Königsgräber und den Grabhügel des Alyattes. Av. V pl. Berlin, 1859. in-4º —

k) CAT. DU CHEV. N. IVANOFF (ancien consul de Russie à Smyrne). Londres, 1863 (vente du 29 Juin). Voy. p. 66, lot nº 555: deux Impériales: Æ 10, de Marc-Aurèle et de Commode. Vend. (av. 2 autres pièces diff.) 1 £ 11 sh. [Boyne.] —

l) H. HOFFMANN, Le „Numismate“ (titre vicieux) ou Bulletin périodique etc. Paris, 1862—1874. Voy. les nos 2496. Ib. Colon. nos 378, 537, 1531, 1798, 1856, 2298. —

m) CAT. H. P. BORRELL de Smyrne. Londres, 1852. Vente du 12 Juillet. Voy. p. 38, nº 330 = une Impériale d'OTACILIA SEVERA. Æ $8\frac{1}{2}$. Vend. 13 sh. [Burgon]; et une autre de SALONINA. Æ 8. Vend. 1 £ 1 sh. [Curt].

n) J. de Witte (baron), Description des Médailles et Antiquités du Cab. de M. l'Abbé Greppo. Paris, 1856. in-8° Voy. p. 156. Médailles: n° 1134 = de Fulvia Plautiana, Æ 5.; n° 1135 = d' Elagabal. Æ 6 et n° 1136 = une de Gordien le Pieux. Æ 10. **Inédite.** —

o) Rollin et Feuardent, Cat. des Méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 389, n° 5999, cite une médaille autonome suivante:

2577) ΒΟΡΕΙΤΗΝΗ. Buste de Diane, à gauche. ℞: ΘΥΑΤΙΡΗΝΩΝ. Aigle éployé de face. Æ 5. —R². = 3 fr. mais aujourd'hui la même pièce C¹. = 8 fr. —

Monnaies:

Auguste. — 2578) Sans légende. Tête d'Auguste. ℞: ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ. Bipenne. Æ 3. R⁸. 60 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. voy. T. IV, p. 156, n° 889. Æ 3. R⁵. —F*. = 15 fr. — **Manque au Cab. de France.** — Inconnue dans les ventes et jusqu'à présent la seule monnaie à l'effigie d'Auguste frappée à Thyatire. —

TRALLES ou SELEUKIA (ville de Lydie).

[Aujourd'hui Ruines à Ghiuzel-Hissar près d'Aidïn, et d'après les autres à Sultan-Hissar.]

Tralles, Trallis, Tralleis, en grec: *Τραλλεις* [cfr. Strabon, livr. XIV, l. c.; *Τραλλις* = Etienne de Byzance, 662; Pline, V, 29; Tralles = Polybe, XXII, 27; Julius Caesar, Bell. Civ. III, 105; Tite-Live, XXXVIII, ch. 45; Ptolémée, l. c.; Juvénal, Sat. III, v. 70; ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ = légende sur les Médailles; en russe: Траллы или Траллесъ г. въ Лидiи]; — ville située dans une des plus fertiles contrées de la Lydie, au pied du mont Messogis (*Μεσογίς* = passage étroit, en hébreu: מִסְגָּר) à 4 lieues de Nysa, anciennement Athymbra, Nosli, ville fondée par les Lakédémoniens, près du Méandre, entre Magnésie et Nysa, à 7 lieues **N. E.** de Magnésie; — ses habitants *Tralliani* [cfr. Tacite, Annales, IV, 55; *Τραλλιανων*, d'après les légendes des monnaies], qui se composèrent des Aborigènes et des Grecs, étaient tous très-riches, probablement à cause de leur important commerce. Cette ville avait encore les surnoms d'*Evanthia, Seleukia, Antiochia* (d'après Pline, loc. cit.) et a du s'appeller anciennement Antheia (cfr. Etienne de Byzance, loc. cit.). — Tralles était en plus une ville considérable et forte par sa situation. [Quelques auteurs persistent à donner cette ville, ainsi que les villes voisines Briula et Mastaura, à la Carie, — mais c'est là une erreur qui est suffisamment démontrée par la fabrique des médailles de Tralles]. — Aujourd'hui son emplacement porte le nom de Ghiuzel-Hissar, et d'après les autres celui de Sultan-Hissar, ce qui veut dire Château du Sultan. —

§ 1. **Tralles** était la patrie du célèbre Médecin Alexandre que l'on nomme à cause de cela Alexandre de Tralles, et de la Reine Pythodoris [Пиеодорисъ], femme de Polémon I, roi de Pont et fille d'un riche asiarque de Tralles en Lydie.

§ 2. Il ne faut pas confondre la ville de Tralles en Lydie et ses habitants avec:

a) **Trallia**, en grec: *Τραλλια*, cfr. Etienne de Byzance, 662; — contrée peu connue de l'Illyrie, dont les habitants *Tralles* ou *Tralli* sont cités par Tite-Live, voy. Livr. XXVII, ch. 32 et **id.** Livr. XXXI, ch. 35. —

b) **Trallicon** — cfr. Pline, V, 29 — qui la cite comme une ancienne ville sur le fleuve Harpasus et dit qu'elle n'existait déjà plus de son temps.

c) **Tralitae**, en grec: *Τραλιται*, Ptolémée, l. c.; — peuplade de l'Aethiopie, au-dessus de l'Egypte. —

d) **Tralatitia** (Acta), espèce d'édits du Préteur distincts des Acta Nova, en ce que pour les premiers, le nouveau Préteur se bornait à copier les actes de ceux qui l'avaient précédé, tandis qu'il faisait les seconds lui-même. [Terme de l'antique Jurisprudence.] —

§ 3. **Histoire.** Auguste en parcourant les villes de l'Asie-Mineure, agit partout en arbitre souverain. Il fit des largesses aux unes et imposa des taxes aux autres. Les habitants de Tralles, qui avaient beaucoup souffert d'horribles tremblements de terre, éprouvèrent ses libéralités. Cette ville était célèbre par son **Temple de la Victoire** et par la statue de Jules-César qui a été considérée pour une des meilleurs. — Au dire de **Capitolin** [Julius, Historien, contemporain de Dioclétien, écrivit les vies de Lucius Vérus, d'Antonin le Pieux et de plusieurs autres personnages remarquables. Il nous reste de ses ouvrages que quelques fragments qui ne font pas beaucoup regretter la perte des autres. On les trouve dans le Recueil des Écrivains de l'Histoire d'Auguste. Deux-Ponts. 1787] l'empereur Antonin le Pieux restitua la ville de Tralles, l'an 898 de Rome, après les dégats causés à cette ville par un terrible tremblement de terre. —

§ 4. Le Géographe H. Kiepert (voy. son Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. p. 119, § 115, et note 5) donne la ville de Tralles à la Carie, en se basant sur le témoignage de Philippos de Theangela, auteur très-peu connu et qui était natif de Théangèle — petite ville de la Carie, vers le **S. O.** — Selon Kiepert Tralleis était une ville de peu d'importance. — Les documents numismatiques que nous allons décrire ici-bas, ignorés, sans doute, par M. Kie-

pert et la parfaite analogie de la fabrique des monnaies de Tralles avec celle des autres villes lydiennes, nous autorisent et nous fournissent les arguments pour pouvoir maintenir l'ancienne attribution de cette ville à la Lydie. —

§ 5. Les monnaies de Tralles sont: **Autonomes**: Æ. R^7—R^8. — [Les autonomes d'argent sont des médaillons cistophores.] Æ. R^4—R^7. — Types des Autonomes: Tête de Jupiter. — Tête d'Apollon radiée, quelquefois laurée. — Tête de femme voilée. — Tête du Soleil radiée. — Diane d'Ephèse: grappe de raisin. — Foudre. — Trépied. — La Fortune debout. — Types et accessoires relatifs aux jeux. — **Impériales**: Λ. R^8. — Æ. R^4 — R^8. — Série: depuis Auguste jusqu'à Valérien II le Jeune. — **Légendes**: ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ. — On lit sur les monnaies de Tralles en signe d'alliance les noms d'Amorium de Phrygie, d'Ephesus d'Ionie, de Laodikea de Phrygie, de Pergamos de Mysie, de Smyrna d' Ionie et de Synnada de Phrygie. [Sur plusieurs cistophores de Tralles, ainsi que d'autres villes alliées, on lit, outre le nom grec, encore le nom latin du Gouverneur Romain de la province. Dans les Lettres de Cicéron il est souvent fait mention d'un Proconsul romain **T. Ampius Balbus**, dont la dignité et le nom nous sont constatées par les cistophores de Tralles, de Laodikea, d'Ephèse et d'autres villes alliées.— Sestini (Dom.), voy. sa Descriptio numorum veterum. Lipsiae, 1796, p. 565, a décrit un de ces cistophores ayant appartenu au zélé numismatiste Cousinéry, et qui fait depuis l'année 1845 partie de la collection du **Musée de Berlin**. Cfr. à se sujet: a) Pinder (M.), Ueber die Cistophoren und über die Kaiserlich. Silbermedaillons der Römischen Provinz Asia-Minor. Berlin 1856. in-4º Av. VIII pl. (103 pages). Gravé à la Pl. I, No. 10. — b) Numismatic Chronicle. Année 1847. Vol. IX, p. 70 et note 25. — c) Catalogue of the entire Pembroke Collection. London, 1848. p. 193, nº 908: Cistophore d'Ephèse. Æ 7. — Poids: 123 grs. Vend. 2 £ 10 sh. [British Museum.] — d) Mionnet, Descript. des Méd. Gr. T. III, p. 88, nº 205. — e) Eckhel (Jos.), Doctrina Numorum Veterum. Vol. IV, p. 363. — f) Borghesi, Osservaz. numismat. Decad. V. osserv. 8. — g) Bergmann dans Schneidewin's **Philologus**, II, p. 677. —

Littérature:

a) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8º Voy. Tom. I, p. 296. 297. —

b) Riccio (G.), Sopra inedita medaglia di Tralles nella Lidia. (Av. pl.) Brevi risposte alle opposiz. di alcuni scrittori. Napoli, 1856—1857. in-4º —

c) Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. IV, p. 178, et Idem, Suppl. T. VII, p. 459. —

d) Pinder, M. et J. Friedländer, Beiträge zur älteren Münzkunde. Berlin, 1851. in-8º Band I. Heft I, II. (tout ce qui a paru). Voy. p. 26, l'article intitulé: **Die Cistophoren des T. Ampius Balbus und die Aera der Provinz Asia.** —

e) Oderici (Casp. Aloys. S. J.) Dissertationes et Adnotationes in aliquot ineditas veterum Inscriptiones, Monumenta et Numismata. Av. figg. Roma, 1765. in-4º maj. Voy. p. 1 sqq. Dissertatio de Trallianorum Nummo. — [Selon cet auteur, loc. cit. **ibid.** p. 3 sq. on ignore complétement qui fut le fondateur de Tralles.] —

f) H. Hoffmann, Le „Numismate" (sic! titre vicieux) ou bulletin Périodique. Paris 1862—1874. Voy. Monnaies Antiques. Lydie. nº 2500 où il décrit la pièce suivante de **Tralles**:

2579) Droit: Deux serpents enlacés entourant un arc et un carquois; dans le champ, à gauche: ΤΡΑΛΛ· ℞: Ciste entr'ouverte d'où s'élance un serpent. Le tout dans une couronne de liseron. Æ 8. Cistophore. C^1. Vend. 20 fr. — (Cfr. Pinder, Pl. II, 11.) — Ibidem, nºs 2501. Æ 3, et 2502. Æ $5^1/_2$. —

g) Cat. H. P. Borrell de Smyrne. Londres, 1852. Juillet 12. voy. p. 38, lot nº 333: Un **demi-cistophore** de Tralles. Æ 7. Poids $95^9/_{10}$ grs. Vend. 4 £ 6 sh. [Musée de Berlin.] — Comp. sur cette pièce l'article de Borrell dans la „Numismatic Chronicle". Vol. VIII. 13, 2, et le Cat. de la coll. Thomas. Londres, 1844. lot nº 2409, la seconde pièce du lot 2410. — Voy. encore le Cat. H. P. Borrell, **ibid.** p. 38, nº 332 (la même pièce décrite par Mionnet à son nº 1025). Æ $6^1/_2$. Poids $189^1/_{10}$ grs. Vend. 2 £ 11 sh. [Burgon.] —

h) Cat. Periclès Exereunetès. Londres, 1871 (Vente du 16 Mars), p. 38, nºs 316 à 320, parmi lesquelles se trouve (nº 320 ibid.) un **quart de cistophore** de Tralles, pièce **unique et complétement inconnue.** Æ 3. Poids 46 grs. Vend. 4 £ 7 sh. [Davis.] Variété avec celle qui a été publiée par le Général Fox, à la Pl. VII, nº 139, de son ouvrage. —

i) Cat. C. G. Huber (anc. consul d'Autriche en Egypte). Londres, 1862. Vente du 4 Juin, à la page 68, lot nº 722, cite des Impériales de Tralles fr. sous Néron, Gordien et une de Gallien au ℞: de la Victoire debout, **complétement inédite**. Ce lot contenant 4 p. diff. a été vend. 7 sh. [Curt.] — **Ibid.** Un cistophore: Æ 7. avec ΤΡΑΛ. et un aigle. Vend. 2 £. [Bunbury.] — **Ibid.** p. 67, nº 719 = un petit bronze: au ℞: d'Apollon debout, **complétement inconnue.** Vend. (avec les 8 p. diff.) 9 sh. [Eastwood.] —

j) Cohen (Henri), Catalogue de la collection de M. Jules Gréau. *Médailles Grecques*. Paris, 1867. in-8º, voy. p. 174, nº 1987, où il cite

une médaille **inédite** de Tralles dont voici la description:

2580) ΤΙ ΑΙ·Κ·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟϹ. Son buste lauré et drapé à gauche. ℞: ΕΠΙ·····ΠΟΠΛΙΟΥ·ΓΡΑ·ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ. [Nous croyons restituer cette légende ainsi: ΕΠΙ·ΠΟ·ΠΕΙΟΥ·ΓΡΑΜ·ΤΡΑΛΙΑΝΩΝ (sic) = Sub Pompeio Pio Scriba Trallianorum.] — Jupiter assis à gauche, tenant le palladium et appuyé sur un sceptre. Æ 9½. R[8]*. = 200 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — **Manque au Cabinet de France.** — Comp. Gessner (J. J.), Num. Imperatorum. Tiguri, 1735—1738. fol. Voy. Pl. 100, fig. 15, — mais au ℞: avec le type de Bacchus debout. — Cfr. Eckhel, Cat. I, p. 194, n.º 12. —

k) J. de Witte (baron), Description des Médailles et des Antiquités du Cab. de M. l'abbé Greppo. Paris, 1856. in-8º. Voy. p. 157. n.º 1137, où il cite la médaille suivante:

Tranquilline.

2581) ΦΟΥΡ·CΑΒ·ΤΡΑΝΚΥΛΛΙΝΑ. Son buste, à droite, avec un Ε en contremarque sur la poitrine. ℞: ΕΠΙ·ΓΡ·ΦΙΛΙΠΠΟΥ·ΚΕΝΤΑ = [Sub scriba Philippo Centa Trallianorum Pythia, Olympia certamina]. Trapèze sur laquelle sont posées deux couronnes, et au milieu, des boules; sous la trapèze, ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ: d'un côté, ΠΥΘΙΑ; de l'autre, les traces du mot ΟΛΥΜΠΙΑ. Æ 8. R[8]*. = 100 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Cfr. Rasche (J. Chr.), Lexicon Univers. Rei Nummariae. 14 tomes. Lipsiae, 1785—1805. Voy. Tom. V, pars I, p. 1546, n.º 2. — Gessner (J. J.), Numism. Imperr. Tiguri, 1735—38. in-fol. Av. 227 Pl. Voy. Pl. 178, fig. 10. —

l) Eckhel (Jos.), Sylloge I. num. vett. anecdotorum Thesauri Caesarei. Viennae, 1786. in-4º. Av. 10 pl. Voy. p. 49—51. Pl. V, fig. 7. —

m) Combe (C.), numor. vet. popul. et urbium qui in Museo G. Hunter asservantur descriptio. Lond. 1782. in-4º. Av. 68 pl. Voy. p. 337, Pl. LX, fig. 19. —

n) Panelius, De Cistophoris. Lugduni Batavorum, 1734. in-4º. Av figg. Voy. p. 17. —

o) Rasche (J. Chr.), Lexicon Univ. Rei Num. Vet. Lipsiae, 1785—1805. XIV tomes in-8º. Voy. Tom. V, pars I, p. 1535 à 1549. —

p) d'Ennery, Catalogue des Médailles Antiques et Modernes, principalement des inédites et des rares. Paris, 1788. in-4º. Voy. p. 90. —

q) H. Cohen, Descr. des Méd. Gr. et Rom. composant le Cab. de Feu M. Badeigts de Laborde. Paris, 1869 (Vente du 18 Janvier). Voy. p. 42, n.º 476:

Tralles (Autonome):

2582) Tête de Jupiter, à droite. ℞: ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ·ΔΗΜΗΤΡ·[ΙΟΣ] Aigle debout, à droite sur un foudre. Æ 4. R[8]. = 50 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. Mus. Hunter, Pl. LX, fig. 20, p. 338. — Gessner, Num. Pop. p. 341. — Museum Wakianum, voy. Wacker, von einigen seltenen griech. Münzen. Dresden, 1767. in-4º. p. 188. —

r) Wise (T.), Numorum antiquorum scriniis Bodleianis recondit. Catalogus. Oxoniae, 1750. Fol. Avec XXIII pl. voy. p. 206. —

s) Adrien de Longpérier, Description des Médailles du Cab. de M. de Magnoncour. Paris, 1840. in-8º. Voy. p. 48, n.º 382: médaille **inédite** de Gordien III, ayant au Revers: ΕΠ·ΤΩΝ·ΠΕΡΙ·ΦΙΛΙΠΠΟΝ·ΚΕ·ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ. Pluton dans un quadrige, enlevant Proserpine. Æ 10. R[8]. = 200 fr. —

t) Wheler (Georges), Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Trad. de l'Anglais. Amsterdam (chez Jean Wolters), 1689. in-8º. Av. pl. Voy. Tome I, p. 288. —

u) Eckhel (Jos.), Doctrina Numorum Veterum. Vindobonae, 1794. in-4º. Voy. Pars I, Vol. III, p. 124—127. —

Monnaies:

Auguste. — 2583) ΚΑΙCΑΡΕΩΝ·ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ. Tête jeune et nue d'Auguste, à droite. ℞: ΕΠΙ·Γ·ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. Vase avec deux épis et un pavot. Æ 3. R[5]. = 15 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. IV, p. 182, n.º 1057. Æ 3. — R[3]. — F. o. = 6 fr. — [Au *Revers* d'une médaille autonome de cette ville (Æ 6) on voit le nom du même monétaire ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ. Demetrius. Comp. Mus. Hunter, p. 338, Pl. LX, fig. 20; Gessner, Num. Popul. p. 341; Museum Wakianum, p. 188; Rasche, Lex. Un. Rei Num. Vet. T. V, pars I, p. 1538, n.º 3.] — **Cabinet de France.** — Rare dans les Ventes. —

2584) **Autre** semblable mais la tête d'Auguste est couronnée de laurier. Æ 3. — R[6]. = 20 fr. — Mionnet, Descr. T. IV, p. 182, n.º 1058. Æ 3. — R[3]. — F. o. = 6 fr. — [Comp. aussi les médailles décrites par Mionnet dans le Tom. II (Descr.), p. 419 et 420, sous les nos 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62 et 63. Ces médailles appartiennent également à la Lydie.] — **Cabinet de France.** —

2585) ΚΑΙCΑΡ·CΕΒΑCΤΟC. Tête jeune et radiée d'Auguste, à droite. ℞: ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ. Pallas en terme, lançant un javelot de la main droite, le bras gauche armé d'un bouclier. Æ 5. R[6]. = 25 fr. — Mionnet, Descr. T. IV, p. 182, n.º 1059. Æ 5. — R[4]. — F. o. = 8 fr. — **Cabinet de France.** — Inconnue aux numismatistes du siècle passé. —

2586) ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ·ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ.

Mercure nu, les pieds aîlés, debout, à gauche, tenant un disque de la main droite et la PENULA sur le bras gauche. Æ 3. R^6. = 20 fr. — SESTINI (Dom.), Descrizione delle medaglie antiche greche del Museo Hedervariano. VI tomes. Firenze, 1818—1830. in-4. Av. 48 pl. Voy. Tom. II, p. 329, n.º 20. Pl. XXV, Fig. 9. — MIONNET, Suppl. Tom. VII, p. 466, n.º 692. Æ 3. — R^4. — F. o. = 8 fr. — La même médaille mais du module $4^1/_2$. Cfr. CATALOGUE DE LA VENTE PEMBROKE. London, 1848. in-8.º Voy. p. 240, n.º 1136 (lot de 5 p. diff.). Vend. 9 sh. [Cureton.] — **Manque au Cabinet de France.** —

2587) ······ ΚΑΙΖΑΡΕΩΝ. (sic!) Tête nue d'Auguste, à droite. ℟: ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ·ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Deux mains dr., tenant ensemble une haste ferrée. Æ 4. — R^7. = 30 fr. — SESTINI (Dom.), Descr. delle med. ant. greche del Museo Hedervariano. VI tomes. Firenze, 1818 — 30. Voy. Tom. II, p. 329, n.º 21. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 467, n.º 693. Æ 4. — R^4. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2588) ΠΟΛΛΙΩΝ(?)·ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ (et non ΠΟΛΛΙΩΝ·ΚΟΥΠΕΔΙΟΥ comme l'a lu Mionnet). Tête nue d'Auguste, à droite. ℟: ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ·ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Temple octostyle; à droite, un caducée. Æ 4. — R^6. = 20 fr. — VAILLANT, Numismata Graeca, l. c. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 467, n.º 694. Æ 4. — R^4. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — [Nous n'avons pas grande confiance en la légende ΠΟΛΛΙΩΝ. précédant le mot ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ au *Droit* de cette pièce. Il serait peut-être plus correct de lire: ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ·ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ.] —

2589) [ΚΑΙΣ]ΑΡΕΩΝ·ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℟: ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ. Temple octostyle. **Moy. br.** — R^6. = 20 fr. — CATALOGUE DE LA COLLECT. DU MARQUIS DE MOUSTIER. Paris, 1872. voy. p. 16, lot n.º 250 (3 p. diff.). Vend. 9 fr. — **Variété** de la pièce décrite par MIONNET. —

2590) ΟΥΗΙΔΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Tête nue à droite (d'Octave césar?). Dessous, un symbole inconnu. ℟: ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ·ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Tête laurée de **Zeus** (Jupiter), à droite. Æ 5 (20 mill.). R^7. = 40 fr. — Collection de M. le docteur IMHOOF BLUMER à Winterthur (Suisse). — ROLLIN ET FEUARDENT, Catal. des médailles Grecques. Paris, 1863, voy. Vol. II, p. 390, n.º 6011. Fruste. Æ 5. Vend. 3 fr. — **Inconnue à Mionnet.** —

2591) ΟΥΗΙΔΙΟΣ·ΠΟΛΛΙΩΝ (et non ΑΥΡΗΛΙΟΣ, comme on le trouve dans Mionnet). Tête nue d'Auguste, à droite, avec un carquois sur l'épaule gauche. ℟: ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ·ΠΑΡΡΑΣΙΟΥ. Temple octostyle, orné de figures sur le fronton; dans le champ, un caducée et des épis en sautoir; au bas du temple, le capricorne. Æ 8. R^6. = 40 fr. — MORELLI (A.), Thesaurus Morell. s. familiarum Roman. numismata. Accedunt nummi miscell. Ed. ill. Havercampus. 2 vols. Amsterdam, 1734. in-Fol.º Avec CLXXXIV pl. loc. cit. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 467. Æ 8. — R^4. — F. o. = 12 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Caius et Lucius césars.

2592) ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue de Caius. ℟: ΛΕΥΚΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Tête nue de Lucius. Æ 4. R^8. = 100 fr. — SESTINI (Dom.), Lettere e Dissertazioni numismatiche. Vol. XVIII. Livorno, Roma, Berlino, Milano, Pisa e Firenze, 1789—1820. in-4.º figg. Voy. Vol. IV, p. 64. — MIONNET, Suppl. Tom. VII, p. 467, n.º 696. Æ 4. — R^8. — F. o. = 50 francs. — **Manque au Cabinet de France.** —

Lucius, césar.

2593) ΛΕΥΚΙΟΣ. Tête de Lucius nue. Devant, le **lituus.** ℟: ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Capricorne. Au-dessus, une corne d'abondance. Æ 4. R^8. = 80 fr. — VAILLANT, Numismata Graeca sub Caesarea Palestinae, loc. cit. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 467, n.º 697. Æ 4. R^8. — F. o. = 40 fr. — **Cabinet de France.** — INCONNUE DANS LES VENTES. —

2594) ΛΕΥΚΙΟΥ·ΚΑΙΣΑΡΟΣ. Victoire marchant, tenant de la main droite une couronne de laurier, et de la gauche une palme. ℟: ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Aigle debout. Æ 5. R^8. = 100 fr. — PELLERIN (Joseph), Supplément aux six volumes de Recueils des Médailles de Rois, de Villes, etc. Paris, 1765. in-4.º Avec figg. Voy. Tome II, p. 46. Pl. II, fig. 6: Sub Caesarea Palestinae. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 467, n.º 698. Æ 5. — R^8. — F. o. = 40 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

TRAPEZOPOLIS (ville de Carie).

[Aujourd'hui Ruines à KISILDSCHA-BULUK, KARAGIA-SU, KARADSCHEFU, TARAEOSA, et d'après les recherches de M. **W. H. Waddington** entre IPSILI-HISSAR et KHONAS, non loin de DÉNISLI.]

Trapezopolis, en grec: *Τραπεζόπολις* [cfr. PLINE, V, 29 = Trapezopolitae; PTOLÉMÉE, livr. V, ch. 2; les NOTICES ECCLÉSIASTIQUES: *Τραπεζόπολις*, et la placent dans la Phrygie Pacatiane; Trapezupolis = HIÉROCLÈS, 665]; en russe: Трапезополисъ, г. въ Каріи. — [En parlant d'Héraclée Salbacé, M. W. H. WADDINGTON (voy. *Revue Numism. Franç.* T. XVI. An. 1851, p. 250) avait développé des motifs pour prouver que MAKOUF n'est point l'emplacement de Trapezopolis. En se guidant sur l'ordre des villes dans Hiéroclès, il dit (**ibid.** p. 250) de pouvoir la placer sur le versant septentrional du mont Cadmus, quelque part

entre Ipsili-Hissar et Khonas, non loin de Dénisli. Dans plusieurs des villages, au pied du mont Cadmus, on rencontre des débris d'Antiquités, mais il est difficile de savoir s'ils sont maintenant encore à leur ancienne place, ou bien s'ils ont été apportés des Ruines de Laodikea (Laodicée)?]; = en français: **Trapezopolis** — ville de Carie, sur les confins de la Phrygie, non loin d'Antiochia ad Maeandrum et de Laodikea; Trapezopolitae ses habitants cités par Pline livr. V, ch. 29, l. c.; ΤΡΑΠΕΖΟΠΟΛΕΙΤΩΝ. — ΤΡΑΠΕΖΟΠΟΛΙΤΩΝ, a = légendes sur les médailles. Quelques auteurs placent cette ville en Phrygie. — Elle est généralement fort peu connue: les célèbres géographes D'Anville et H. Kiepert n'en font aucune mention, et il nous a été très-difficile de trouver quelques renseignements exacts sur cette ville qui parait avoir été assez importante.

§ 1. Il ne faut pas confondre la ville de Trapezopolis en Carie, avec:

a) **Trăpezūs**, untis, en grec: *Τραπεζους*; en russe: Трапезунтъ. Требизондъ. [cfr. Arrian. Peripl. P. E. dans Hudson Geogr. Min. I, 17; Strabon, livr. XI; Pomponius Mela, I, 19; Tacite, Hist. livr. III, ch. 47; Pline, VI, 4], — ville du Pont, à l'Est, chez les Drilles, (montagnards de la Colchide, près de la frontiere de la Cappadoce), sur le Pont Euxin. Elle fut (d'après Etienne de Byzance, l. c.) une colonie de Sinope avec un port de mer qu' Hadrien fit reconstruire. Elle était située à l'**E.** du promontoire Hermonassa (Cap Haromsa), à 14 lieues au **N. E.** de Caralla (Kierali), à 19 lieues à l'**O.** de Rhisoeum (Riseh), a 36 lieues de Cerasus, autant au **N. O.** de Bylae nommée par les Turcs *Gumish-Kaneh* ou Maison d'Argent, à cause de ses mines. —

Témoignage d'Arrien: La description de la côte de la mer Noire de Trapézus à Dioscuria est non-seulement le morceau le plus instructif de l'oeuvre d'Arrien, mais encore un des plus intéressants. Nous y retrouvons l'historien et même le philosophe, l'écrivain curieux de tout ce qui importe à la connaissance de l'homme et de ses oeuvres. Au dire d'Arrien Trapézus est une ville grecque, colonie de Sinope. Il se souvient de Xénophon qui, après une retraite longue et désastreuse, y a enfin touché la mer si ardemment désirée et si péniblement trouvée. — [Trapézus possède d'anciennes traditions, deux autels avec de vieilles inscriptions. La statue d'Hadrien y est dans une noble attitude; elle a la main étendue vers la mer; mais elle n'est ni ressemblante ni élégante, et Arrien en demande une autre à l'empereur. — Mercure a dans Trapézus un temple habilement construit en pierres carrées; mais l'image du dieu est mauvaise. Celle de Philésios, son fils, n'est pas meilleure; elle est haute de quatre pieds. Il faudrait les renouveler. — Arrien a fait un sacrifice au dieu et au fils du dieu; les Trapézuntins ont donné une victime magnifique et splendide. „Nous avons ouvert les entrailles „sur les lieux mêmes, et sur ces entrailles nous „avons versé les libations. Tu devines sans peine „quel est le premier pour qui nous avons fait „des voeux; tu connais nos habitudes, et tu as „la conscience de mériter que tous les hommes, „même ceux qui moins que nous ont été comblés „de tes bienfaits, fassent des voeux pour toi.“ (Trad. du grec.) Cfr. Arrien, Chap. V, Colchide, §3, p. 371, dans les *Geographi Graeci minores*, édit. Didot. T. I.] —

Au dire des historiens les Scythes-Borans, l'an 258 de notre ère, sous l'empereur Valérien, sans aucune connaissance de l'art des sièges, s'approchèrent de Trapézus, ceinte d'une double muraille et défendue par une forte garnison. Les Romains, méprisant leur impérétie, ne songeaint qu'à se divertir et à se livrer aux plaisirs de la table. Les barbares, instruits de cette sécurité, escaladèrent les murs pendant la nuit et se rendirent maîtres de la ville, qui fut abandonnée à la discrétion des vainqueurs. — Quand Sinope cessa d'être République, Trapezus a été donnée à la Petite-Arménie, plus tard elle fit partie du Royaume de Pont et enfin elle devint une ville libre et importante comme place de commerce et capitale du Pont Cappadocien. Selon quelques auteurs elle fut fondée par une colonie de Trapézonte d'Arcadie. Les Empereurs d'Orient y résidèrent pendant quelques temps. Aujourd'hui elle est connue sous le nom de Trébisonde, et selon d'autres sous ceux de Tarabozan, Trabisan, Trebisonda, Térabezoun. —

Trapezûs tire son nom du rapport qu'avait son enceinte avancée en mer, à une figure de mathématiques appelée trapèze. Cette ville a été la résidence d'un prince particulier lorsqu' elle tomba l'an 1460 au pouvoir de Mahomet II. — [Consultez surtout sur cette ville les savantes recherches du vénérable Académicien russe M. **A. A. Kounik** (Аристъ Аристовичъ Куникъ) dans son ouvrage intitulé: Begründung des Reichs Trapezunt. = Основаніе Трапезунтской Имперіи. Comp. Учёныя Зап. Акад. Наукъ. Томъ II. Спб. 1854.] —

On connait de cette ville des **monnaies Impériales** (Æ. R6—R7) qui datent de Trajan à Philippe. [Cfr. Streber, Numismata nonnulla graeca, p. 169; Jobert (le père Louis), La Science des médailles. Paris, 1739. 2 vols. in 8º voy. Vol. I. Pl. X, fig. 8.] — **Légendes** sur les médailles: ΤΡΑ. — ΤΡΑΠΕΖΟΥΝΤΙΩΝ. — M. Duchalais (Adolphe) proposait de restituer à cette ville les monnaies qu'on attribuait jadis à Trapezopolis de Carie. — [C'est au Rev.

Père Fröhlich que l'on doit la connaissance des premières **médailles Impériales** de Trébizonde, capitale du Pont et de leur époque. Voy. p. 246 et 279 de ses Quator Tentamina in re numaria vetere. Edit. II. Viennae, 1737. in-4º Avec figg.] —

b) **Trapezus,** en grec: *Τραπεζους* [cfr. Pausanias, VIII, 3. 29; Apollodore, livr. III, ch. 8; Etienne de Byzance, 362; en russe: Трапезусъ], — ville de l'Arcadie Méridionale, sur les bords de l'Alphée, dans la Parrhasie, un peu au-dessous de l'embouchure de Breuthéate. Quand ses habitants ont été obligés de se transférer à Megalopolis — ils préférèrent mieux de prendre le chemin du Pont-Euxin, et c'est pour cette raison, qu'au temps de Pausanias cette ville a été déjà en Ruines. D'après les traditions mythologiques c'est Trapèze, fils de Lykaon, qui donna son nom à cette ville. —

c) **Trapeza,** cfr. Pline, V, 30. 32 = qui cite un promontoire de ce nom en Troade, dans l'Hellespont, non loin de la ville de Dardanium. —

d) **Trapezum** — en grec: *Τραπεζον*, cfr. Strabon, livr. XVI = un monticule près d'Antioche. —

§ 2. Les monnaies de Trapezopolis sont: **Autonomes:** Æ. R6—R8. — Types des autonomes: Tête du dieu Mensis. — Tête jeune laurée. — Impériales: Æ. R6—R7. — Série d'Auguste à Philippe père. — [Il faut restituer à Trapezus de Pont les pièces de Trajan d'abord données à Trapezopolis, et qui portent au Revers le Soleil a mi-corps, coiffé du bonnet de Mithras tenant un cheval.] — Mionnet dans sa Descr. des Méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 552, ne cite que deux Impériales: une de Septime-Sévère (voy. nº 555. Æ 7. d'après Vaillant), et une autre de Julia Domna (voy. **ibid.** p. 553, nº 556, d'après Sestini). — Dans sa Description, voy. Tom. III, p. 388, nº 494, il décrit une pièce D'Auguste que nous donnons plus bas. —

Littérature:

a) Dumersan, Description des Médailles Antiques du Cab. de Feu M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4º Voy. p. 92. —

b) Fröhlich (Erasme), Notitia elementaris numismatum antiquorum. Viennae, 1758. in-4º Av. XXI pl. voy. p. 117. —

c) Harduin (J.), Numi antiqui populorum et urbium. Opera Select. Parisiis, 1684. in-4º voy. p. 172. —

d) Mionnet, Description des Médailles Grecques. T. III, p. 388. — Idem, Suppl. T. VI, p. 552. —

e) Numismatic Chronicle. London, 1847. April 1846. January 1847. voy. Vol. IX, p. 161, — article de M. H. P. Borrell.

f) Alfred von Sallet, Zeitschrift für Numismatik. Berlin. voy. VII. Band. 1. u. 2. Heft, p. 56. —

g) Rasche (Jo. Christoph), Lexicon Univ. Rei Numar. Tom. V, pars I. p. 1571, sub v. Trapezopolis. —

h) Sestini (Domenico), Descriptio numorum veterum ex Museis Ainslie, Bellini, Bondacca, Borgia, Casali etc. et animadv. in oper. Eckhelianum. Lipsiae, 1796. in-4º Avec XIII pl. voy. p. 381. —

i) Gusseмé (T. A.), Diccionario Numismatico para la inteligencia de las medallas antiguas. VI vols. Madrid, 1773. in-4º Voy. Vol. VI, p. 432, nos 1 et 2. —

j) Catalogue H. P. Borrell de Smyrne Londres, 1852 (Vente du 12 Juillet). Voy. p. 28, nº 232: Trapezopolis. *Droit:* ΤΡΑΠΕΖΟΠΟΛΙΤΩΝ. autour du buste de Minerve, tourné à droite. ℞: ΔΙΑΠΟ·ΑΙ. (sic!) ΑΔΡΑCΤΟΥ. Taureau à droite. Æ 3. — R8. Vend. 4 £. 18 sh. [General Fox.] Pièce excessivement rare et d'une beauté exceptionelle. Nous en donnons la description vu que les médailles de Trapezopolis sont fort peu nombreuses et inconnues dans les ventes. — Cfr. aussi la même pièce citée par W. M. Leake dans ses: Numismata Hellenica. London, 1856. in-4º Voy. Asiatic Greece, p 136: ΤΡΑΠΕΖΟΠΟΛΙΤΩΝ. Head of Pallas to r. ℞: ΔΙΑ·ΠΟΛΙ(*αρχου*?) ΑΔΡΑCΤΟΥ. Gibbous bull butting, to r. —

k) Waddington (W. H.), Voy. son article dans la Revue Numismatique Française. An. 1851. Tom. XVI. p. 250. 251. —

l) Leake (W. M.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4º Voy. Asiatic Greece, p. 136. — Idem: A supplement to Numismata Hellenica. A catalogue of Greek coins. London, 1859. in-4º voy. Asia, p. 106, où il décrit une **médaille autonome** suivante:

2594 bis) ΚΛΑΥΔΙΟC·ΟΡΟΝΤΗC. Head of Apollo to r.; before it, lyre; behind quiver. ℞: ΤΡΑΠΕΖΟΠΟΛΙΤΩΝ. Head of Lunus to r. with Phrygian cap, and crescent behind the shoulders. Æ 3. R8. = 100 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Musée Britannique. —

m) Socrate, voy. Livr. VII, ch. 36. [**Socrate** surnommé le Scholastique, auteur d'une Histoire Ecclésiastique qui fait suite à celle d'Eusèbe et qui comprend un espace de 133 ans, depuis 306 jusqu' à 439. Socrate montre beaucoup d'exactitude, de jugement et d'impartialité. La meilleure édition de son livre est celle de Cambridge, 1720.] —

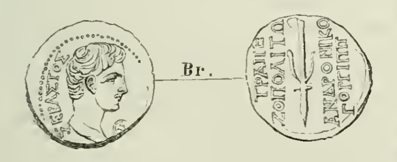
Note. On trouve dans l'ouvrage du célèbre géographe W. M. Leake intitulé: Numismata Hellenica. London, 1856. in-4º Asiatic Greece, p. 136, la note géographique suivante:

„Trapezopolis Cariae. By Pliny and Ptolemy, Trapezopolis is assigned to Caria, and by latter is associated with Antiocheia Cariae. The Byzantine authorities (Socrates, VII, 36; Hiéroclès, p. 665) place it in Phrygia Pacatiana, which included Laodiceia and Hierapolis among its most south-westerly cities. Probably therefore Trapezopolis occupied some position in the adjacent part of Caria, between Laodiceia and Antiocheia Cariae.“ — C'est ce que nous dit le savant Leake, qui a rendu des services incalculables à la géographie ancienne de l'Asie Mineure; par conséquent, nous ne pouvons que partager ses opinions au sujet de l'emplacement de Trapezopolis. —

Monnaies:

Auguste. 2595) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, devant le **lituus.** ℞: ΤΡΑΠΕΖΟΠΟΛΙΤΩΝ· ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ· ΓΟΡΓΙΠΠΟΥ. Thyrse. Æ 4. — R^8*. = 125 fr. — Sestini (Domenico), Descriptio numorum veter. Lipsiae, 1796. in-4º. voy. p. 381. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. III, p. 388, nº 494. Æ 4. — R^6. — F. o. = 18 fr. — **Cabinet de France:** Acquisit. Rollin 1841. —

2596) **Inédite:** ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête **nue** d'Auguste, à droite. Devant, une petite étoile, placée dans un cercle. — ℞: ΤΡΑΠΕΖΟΠΟΛΙΤΩ[Ν]· ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ· ΓΟΡΓΙΠΠΟ·· Thyrse. — Æ 4½. R^8. = 125 fr. — **Cabinet de France:** Acquisit. Rollin. Tiroir 117. — Cfr. Wiczay (C. M. A.), musei Hedervarii numi antiqui graeci et latini. 2 vols. Vindobonae 1814. in-4º. Avec LVIII pl., loc. cit. — **Inconnue à Mionnet.** — Nous en donnons ici le dessin:



2597) ΣΕΒΑ[ΣΤΟΣ]. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΤΡΑΠΕΖΟΠΟΛΕΙΤΩΝ· ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΣ·Ν. Apollon debout à gauche, la main droite levée; à ses pieds, le monogramme [monogramme]. Æ 4. Poids 4,$_{48}$ grs. — R^8. = 125 à 150 fr. **Inconnue à Mionnet.** — Publiée pour la première fois par le Doct. Jul. Friedländer comme monnaie **inédite** (portant d'après lui un nouveau nom de magistrat Apollodotos, et un nouveau type d'Apollon). Comp. Alfred von Sallet: Zeitschrift für Numismatik. Berlin. in-8º. Voy. Band VII. 1. u. 2. Heft, p. 56 = article de M. le Doct. Jul. Friedländer. — [Nous retrouvons cependant dans un article de M. H. P. Borrell, Esq., inséré dans le Numismatic Chronicle and Journal of the Numismatic Society. Edited by John Yonge Akerman, F. S. A. London, 1847 (April 1846. January 1847) à la page 161, absolument la même pièce décrite ainsi (en anglais):

2598) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Laureated head of Augustus, in front lituus. ℞: ΤΡΑΠΕΖΟΠΟΛΕΙΤΩΝ·ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΣ. Naked figure of Apollo standing, a laureal branche in his left hand; in front [monogramme], behind [monogramme]. Æ 4 (British Museum, and my cabinet). — Manque au **Cab. de France.**] —

Tripolis (ville de Carie).

[Aujourd'hui Ruines à Kosh-Yenidjé, Kasch Jenidsche, et d'après les autres à Tribul; d'après le voyageur Pococke à Ostraven.]

Tripolis, en grec: *Τριπολις* [cfr. Ptolémée, l. c.; Pline, V, 29; Hiéroclès, 669; Etienne de Byzance, 667; en russe: Триполисъ, г. въ Каріи], — ville de Carie (d'après Ptolémée et Etienne de Byzance, *idem* — selon le célèbre géographe-voyageur W. M. Leake, dont nous donnons plus bas, au rayon de la Littérature, une note géographique décidant plus ou moins la question sur la vraie position de cette ville) et de la Lydie (d'après Pline et Hiéroclès), située au **S. E.** de la Lydie, sur le Méandre, au midi des monts Tmôlos et Sipylos, au **W.** de Hiérapolis, à 8 lieues au **N. E.** de Maeonia sur le Cogamus, sur la route de Philadelphia. — Habitants d'après les légendes des monnaies: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. — ΤΡΙΠΟΛЄΙΤΩΝ. — Quelques auteurs placent encore cette ville en Phrygie. Il est de fait qu'il règne une grande incertitude concernant l'ancien emplacement de Tripolis en Carie. — M. H. Kiepert le géographe le plus accrédité de notre temps, pour éviter sans doute une inexactitude, ne fait (dans sa: Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º.) aucune mention de cette ville. — Le géographe français D'Anville (voy. sa Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. Tom. I, p. 297) en ne faisant que la mentionner — la place en Lydie. Tous les autres voyageurs qui ont jusqu' à présent parcouru en tous sens l'Asie-Mineure, avec leur Strabon en mains, n'ont cependant point voulu explorer un de ses petits coins qui est un des plus importants à étudier. La quantité des médailles qui nous restent de la ville de Tripolis en Carie, nous autorisent à supposer que c'était une ville fort importante et qui mérite, par conséquent, pour que son emplacement et ses Ruines soient déterminées d'une manière plus précise. —

§ 1. Il ne faut pas confondre la ville de Tripolis en Carie avec ses homonymes:

a) **Tripolis** [cfr. Tite-Live, XXXV, 27]; — ville et canton de la Lakonie. Aujourd'hui Tripolitza. —

b) **Tripolis,** en grec: *Τριπολις* [cfr. Scylax, dans Hudson, G. M. I, 42; Diodore de Sicile, XVI, 41; Strabon, Livr. XVI, l. c.; Pomponius Mela, I, 12; Pline, V, 20; 2. Macc. XIV, 1; en russe: Триполисъ, г. въ Финикіи], — ville de Phénicie, fondée par les villes de Tyr, Sidon et Arade, et notamment de la manière que chacune d'elles y possédait son propre quartier, séparé l'un de l'autre avec des murs et qui étant réunis formaient un ensemble — Son nom lui vient de ce qu'elle se composait de trois petites villes (*τρεῖς πόλεις*), que nous venons de mentionner. La ville de Tripolis en Phénicie a été située au pied d'une montagne, sur la mer, entre Botrys et Orthosie, à 20 mill. de Botrys et avait un port. Pendant les Croisades elle joua un rôle très-important et devint le chef-lieu d'un comtat. Elle a été conquise et détruite en 1289 par le Sultan d'Egypte, et c'est pour cela que la ville moderne Tripoli ou Tarablus doit être cherchée à une certaine distance de l'emplacement de l'ancienne ville. — Habitants d'après les légendes des monnaies: ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ ou ΤΡΙΠΟΛЄΙΤΩΝ.— Aujourd'hui: Tripoli di Soria, Chiam-Tarabulus, Tarabolos. — Monnaies: **Autonomes:** Æ. R^{6} — R^{8}. — Æ. R^{3} — R^{7}. — Types des Autonomes: Têtes d'Antiochos IV, VII et X rois de Syrie. — Profils conjugués des Dioscures surmontés d'astres. — Astarté tourelée tenant un bâton et une corne d'abondance. — Tête de femme voilée et tourelée. — Victoire sur un navire. — Némésis se decouvrant le sein. — Palme dans une couronne de laurier. — Les Dioscures debout avec, ou sans chevaux. — Bonnets des Dioscures. — Enlèvement d'Europe. — **Impériales Grecques:** Æ. Com. — R^{7}. — Série depuis Marc-Antoine [comp. notre Dictionnaire: Tom. I. Vol. I, p. 188, n.º 456, et **ibid.** T. I. Vol. I, p. 196, n.º 469 ter] jusqu' à Maxime. — **Légendes:** ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. — ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ et dates. — ΤΡΙΠΟΛΙΤΟΝ. ΤΗΣ·ΙΕΡΑΣ·ΚΑΙ·ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ·ΘΕΟ·ΝΙ·Λ. = Tripolitarum urbis Sacrae Et suis legibus usentis, etc. — Roi de Tripolis: **Dionysios** (contemporain de Pompée le Grand). Monnaie autonome: Type: Tête du roi imberbe et laurée. — Les Dioscures à cheval. — Légende: ΔΙΟΝΥΣ···· ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ· ΘΜΣ (an de Rome 690.) — Æ. R^{8*}. = 600 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — [Nummus maximae raritatis.] — Cfr. Blond (Abbé le), Observations sur quelques médailles du Cabinet de M. Pellerin. Av. figg. Paris, 1771. in-4.º Voy. p. 59. — Autrefois un exemplaire médiocrement conservé se trouvait au Musée de Savorgnani, à Venise. Comp. Eckhel, Doctr. Num. Vet. Vol. III. p. 373. —

c) **Tripolis** [cfr. Pline, VI, 4]; — une forteresse dans le Pont, aux bords du fleuve du même nom, sur les côtes de Trapezos, auj. *Triboli.* —

d) **Tripolis,** en grec: *Τριπολις* [cfr. Pausanias, VIII, 27] contrée de l'Arcadie dans laquelle se trouvaient situées les villes: Kallia, Dipoena et Nonakris.

e) **Tripolis Africae.** Voy. Leptis Magna [cfr. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 756]. —

f) **Tripolis** [cfr. Solin. 27; Itinéraire d'Antonin, 73; Procop., Aedific. VI, 3] ou Tripolitana Provincia — contrée de l'Afrique, appartenant à l'Africa Propria et aux pays des deux Syrtiques, séparée d'abord des dites provinces au IIIème siècle de notre ère. Elle s'appella ainsi à cause des trois villes Leptis Magna, Sabrata et Oea, qui se trouvaient sur son territoire. —

g) **Tripolis Pelagonia, Tripolitis** = [cfr, Strabon, VIII, l. c.; Tite-Live, livr. XLII, ch. 53; **ibid.** ch. 55, où il dit: *A Tripoli (Sceam vocant).* Voy. ch. 53. Le surnom de Scea (scoea, *σκαιά*) venait de la position de cette Tripolis sur la rive gauche du Penée] — pays dans la Thessalie, située au **S.** et au **W.** d'Oloosson, avec les villes Azoros (dans la Perrhébie, sur le Koralios,) Dolichen (dans la Perrhébie) et Pythium (ville située au **N.** d'Azoros et au **N. O.** de Larisse). — Selon Strabon ces trois villes étaient dans la Pélasgiotide. —

§ 2. Les monnaies de Tripolis en Carie sont: **Autonomes.** Æ. R^{5} — R^{8}. — Types des autonomes: Latone assise. — Latone tenant ses deux jumeaux et assise dans un temple, quelquefois placée près d'une table sur laquelle est l'urne des jeux. — [Sur **Latona** consultez: a) Mémoires de Trévoux. Octobre 1737. — b) Neumann (Franciscus), Populorum et Regum numi veteres inediti. Vindobonae, 1783. in-4.º Voy. vol. II, p. 37.] — Tête de femme. — La légende: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ·ΛΗΤΩΕΙΑ· ΠΥΘΙΑ. (Latonia Pythia) dans une couronne. — Jupiter Laodicenus. — Némésis. — Diane. — Hercule. — Bacchus. — Buste du Sénat. — Cérès assise. — **Impériales Grecques:** Æ. R^{4} — R^{8}. — Série: depuis Auguste jusqu'à Salonina. — **Légendes:** ΤΡΙΠΟΛЄΙΤΩΝ. — ΔΗΜΟϹ· ΙЄΡΑ· ϹΥΝΚΛΗΤΟϹ· ΙЄΡΑ· ΒΟΥΛΗ · ΘΕΑ · ΡΟΜΗ. — ΛΗΤΩ · ΤΡΙΠΟΛЄΙΤΩΝ· — ΛΗΤΩΕΙΑ · ΠΥΘΙΑ · ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. — Alliance avec Laodikea de Phrygie, exprimée ainsi: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ·ΚΑΙ·ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ· ΟΜΟΝΟΙΑ = *Tripolitarum Et Laodicensium Concordia.* Comp. Vaillant, Numism. Graeca. Æ. I. loc. cit. Voy. p. 185.

239. = médaille du temps de Salonine — Au **Cabinet de France** la suite des IMPÉRIALES GRECQUES de Tripolis en Carie ne commence qu'à partir du règne de Caligula. —

Littérature:

a) D'ANVILLE, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8º Voy. T. I, p. 297 = place cette ville dans la Lydie. —

b) HAMILTON (W. J.), Researches in Asia-Minor, Pontus and Armenia. W. maps and num. plates and woodcuts. 2 vols. London, 1842. gr. in-8º [Prix 1 £. 18 sh.] Le même ouvrage en allemand, sous le titre: Reisen in Kleinasien, Pontus und Armenien. Trad. par A. SCHOMBURGK. Avec les additions par Kiepert et la Préface de Ritter. Av. pl. et vues. 2 voll. en 1 Tome. Leipzig, 1843. in-8º [Prix 19½ ℳ] —

c) MIONNET, Descript. des Méd. Gr. T. III. p. 392, et IDEM, Suppl. T. VI, p. 556. —

d) LEAKE (colonel Will. Mart.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4º Voy. Asiatic Greece, p. 136. = [Il y décrit deux IMPÉRIALES: de Trajan. Æ 4½, et de Faustine. Æ 7.6.] — On y trouve aussi une note géographique, le fruit de ses Recherches, que nous donnons ici, pour plus d'exactitude, en anglais: „**Tripolis.** Tripolis, according to the Antonine and Tabular Itineraries, stood on the road from Hierapolis to Philadelphia, at 12 M. P. from the former, and 33 or 34 M. P. from the latter, — data which are found to be unusually accurate for these authorities when applied to ruins of a considerable city still extant near KOSH-YENIDJÉ, about four miles distant from the right bank of the Maeander. They were visited by Smith in 1671, and again by Mr. W. J. Hamilton in 1836; both of whom mention a large theatre which was seen at a distance by Chandler in 1765, as the principal object of interest. Tripolis answers so exactly in situation to the CALLATEBUS of Herodotus (VII, 31), that they are probably one and the same place; a colonization from three neighbouring towns having perhaps restored CALLATEBUS under a new name when it had fallen into decrepitude.“ —

e) NUMISMATIC CHRONICLE. 1re Série. Voy. Vol. IV, p. 145. —

f) CHANDLER (R.), Travels in Asia-Minor. Av. cartes. London. 1776. gr. in-4º loc. cit. (voy. II-ème édition). —

g) CELLARIUS, Notitia Orbis Antiqui. 2 vols. Lipsiae, 1773. in-4º Av. cartes. Edit. Schwarz. Voy. p. 160. —

h) COMBE (C.), Nummorum veterum populorum et urbium qui in Museo G. Hunter asservantur descriptio. Londini, 1782. in-4º Avec LXVIII pl. — Voy. p. 339. Pl. LXI, Fig. 4. et sqq. —

i) ARIGONI (H.), Numismata quaedam cujuscunque formae et metalli Musei Honorii Arigoni Veneti. 4 part. en 1 vol. Tarvisii, 1741. in-Folº avec 411 pl. Voy. I. Pl. VIII, fig. 16. —

j) GUSSEMÉ (T. A.), Diccionario numismatico para la inteligencia de las medallas antiguas. VI vols. Madrid, 1773. in-4º Voy. Vol. VI, p. 441. nº I. —

k) TRISTAN (J.), Commentaires historiques, contenant l'histoire générale des empereurs etc. illustrée par les médailles. 3 tomes. Paris, 1635 —1644. in-Folº Av. pl. — Voy. Tom. I, p. 226. —

l) RASCHE (J. Chr.), Lexicon Universae Rei Nummariae. Lipsiae, 1785—1805. 14 tomes. in-8º Voy. Tom. V. pars poster. p. 51. 52. —

m) GESSNER (J. J.), Opera numismatica. Numismata Graeca populorum et urbium. Tiguri, 1735—1738. folº av. 227 pl. Voy. p. 342. Pl. LXXX, fig. 14. —

n) KHELL (Jos.), Appendicula ad numismata graeca populorum et urbium a J. Gessnero tab. aen. repraesentata. Viennae, 1769. in-4º av. IV pl. l. c. —

o) HARDUINUS (Johannes), Opera selecta. Amstelodami, 1709. in-Folº Voy. p. 172. —

p) HAVERCAMP (Sigebertus), Médailles de grand et moyen bronze du Cabinet de la Reine Christine, gravées par Pietro Santes Bartolo (Texte latin et français). La Haye, 1742. in-Folº Voy. p. 267. 268, — Pl. XXXIX, figg. 4 et 5. —

q) PEDRUSI (Paolo) et PIOVENE (Pietro), J. Cesari in oro, argento, Medaglioni, etc., raccolti nel Farnese Museo. In Parma, 1694. X vols. in-Folº figg. Voy. Tom. V. (publ. en 1709), p. 325 à 328. Pl. XXIV, fig. I. —

r) PATIN (Charles), Thesaurus numismatum ex musaeo Patini. Paris, 1672. in-4º Av. figg. Voy. *l'Index*, p. 1. — *Du même auteur:* Introductio ad historiam numismatum. Amstelodami, 1683. in-16. loc. cit. —

Monnaies:

Auguste. — 2599) ΣΕΒ[ΑΣΤΟ]Σ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ· ΔΙΑΠΚΟΣ (sic!) = [légende estropiée par MIONNET qui doit être lue: ΜΑΙΑΝΔΡΟΣ.] Le dieu **Lunus** à cheval sur les détours du MÉANDRE, la bipenne sur l'épaule gauche. Æ 4. — R⁵. = 100 fr. — MIONNET, Descr. des Méd. Gr. T. III, p. 392, nº 517. Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr.

— Autrefois, CAB. DE M. COUSINÉRY, à Paris. — **Manque au Cabinet de France.** — INCONNUE DANS LES VENTES. —

2599 bis) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ·ΙΕΡΑΤΙΚΟΣ. Amazone à cheval sur les bords du Méandre. Æ 4. — R⁸. = 100 fr. — SESTINI (Dom.), Lettere e dissertaz. numismat. Continuazione. Tom. VI, p 69, n.º 7, l. c. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 556, n.º 574. Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — [C'est la même pièce de notre n.º précédent; mais Mionnet se corrige en disant qu'il l'avait décrite (voy. sa Descr. t. III, p. 392, n.º 517) d'après le manuscrit de Cousinéry, où se trouve une faute de copiste; il remplace le dieu Lunus par une Amazone, et la vicieuse légende ΔΙΑΠΚΟΣ par celle de ΙΕΡΑΤΙΚΟΣ, mais malheureusement il se trompe encore une fois, car au lieu de ΙΕΡΑΤΙΚΟΣ il faut lire: ΜΑΙΑΝΔΡΟΣ.] —

2600) **Sans légende.** Tête d'Auguste. ℞: ΕΠΙ ···· ΤΡΥΦΩΝΟΣ (Sub Triphone) ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Aigle. Æ 5. — R⁸. = 80 fr. Cfr. GUSSEMÉ (T. A.), Diccionario Numismatico para la inteligencia de las medallas antiguas. 6 vols. Madrid, 1773. in-4.º Voy. Vol. VI. p. 441, n.º 1. — VAILLANT, Num. Graeca Impp. l. c. — MIONNET, Descr. des Méd. Gr. T. III, p. 392, n.º 518. Æ 5. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.**

2601) **Inédite:** Tête d'Auguste, à droite. ℞: ΤΡΥΦΩΝ ···· ΙΕΡΑΤΙΚΟΣ·ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Jupiter Aétophore debout. Æ 4. — R⁸. = 100 fr. — CAT. H. P. BORRELL de Smyrne. Londres, 1852 (Vente du 12 Juillet), p. 28, lot n.º 233 (2 p. diff.). Vend. 1 £ 11 sh. [Burgon.] — **Inconnue à Mionnet.** —

2602) Légende effacée. Tête nue d'Auguste. ℞: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Amazone à cheval, armée de la bipenne, sur les détours du Méandre. Æ 4. — R⁷. = 80 fr. — SESTINI (Domenico), Lettere e dissertazioni Numismatiche. XVIII vols. Livorno, Roma, Berlino, Milano, Pisa e Firenze, 1789—1820. in-4.º Av. figg. Voy. Continuaz. Vol. VI, p. 69, n.º 6. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 556, n.º 573. Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. —

2603) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. Derrière, les détours de Méandre. ℞: ΤΡΙΠΟΛЄΙΤΩΝ·ΤΡΥΦΟΝΟΣ·ΠΑΤ ·········· Aigle, les aîles éployées, posé sur un bâton. Æ 5. — R⁷. = 80 fr. — SESTINI (Dom.), Lettere e dissertaz. numismat. Continuaz. Tom. VI, p. 70, n.º 8. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 556, n.º 575. — Æ 5. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2604) ΙЄΡΑ·CΥΝΚΛΗΤΟC (Sacer Senatus). Tête nue d'Auguste, à gauche, avec le **paludament.** ℞: ΛΗΤΩ·ΤΡΙΠΟΛЄΙΤΩΝ. (Latona Tripolitarum). Homme assis tenant une haste. Æ 5. — R⁶. = 80 fr. — Pièce citée par RASCHE (voy. son Lexic. Univ. Rei Num. T. V, pars post. p. 52, n.º 2) dans la série des médailles d'Auguste, mais que nous croyons être plutôt une autonome. — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. GESSNER, Num. Popul. Pl. LXXX, fig. 14, p. 342. — TRISTAN, Commentaires historiques. Paris, 1635—1644. fol.º Tom. 1, p. 266. — BANDURI, Numismata Imperator. Rom. a Traiano Decio ad Palaeologum. Paris, 1718. 2 vols. in-Fol.º voy. Vol. I, p. 244, Obs. 4. — HARDUIN, Opera Selecta. Amstelodami, 1709. in-Fol.º voy. p. 172. — NEUMANN, Popul. et Reg. numi vet. inediti. Vindobonae, 1779. 2 vols. in-4.º Voy. Vol. II. p. 38. —

2605) **Inédite.** Tête nue d'Auguste, à droite. Derrière les détours du Méandre. Devant, ΣΕΒΑΣΤΟΣ. ℞: ΤΡΙ — ΠΟΛΕΙΤΩΝ.ΤΡΥΦΩΝ·ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΔΟΣ. Aigle éployé debout sur une massue, à droite, et retournant la tête. Æ 18 Mill. R⁸. = 125 fr. — COLLECTION DE M. LE DOCTEUR IMHOOF-BLUMER, à Winterthur (Suisse). — **Inconnue à Mionnet.** —

2606) **Inédite:** ΣΕΒΑΣΤΟΣ derrière la tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Amazone à cheval, au pas, à droite sur les détours du Méandre. A droite, ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ; à gauche, (ΙΕ)ΡΑΤΙΚΟΣ. Æ 19 Mill. — R⁸. = 125 fr. — COLLECTION DE M. LE DOCTEUR IMHOOF-BLUMER, à Winterthur (Suisse.) —

Livie.

2607) ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie, à gauche. ℞: ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ·ΕΡΑΤΙΚΟΣ. Massue; le tout au milieu du champ de la médaille. Æ 4. — R⁸. = 75 fr. — MIONNET, Descript. des Méd. Gr. Tom. III, p. 393, n.º 519. Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — Autrefois, CAB. DE M. COUSINÉRY, à Paris. — **Inconnue dans les ventes. — Manque au Cabinet de France.** —

2608) ΙΟΥΛΙΑ. Tête voilée de Livie ou de Julie, à droite. ℞: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Pluton dans un quadrige enlevant Proserpine. Æ 6. R⁸. = 100 fr. — MIONNET, Descript. des Méd. Gr. T. III, p. 393, n.º 520. Æ 6. R⁶. — F. o = 48 fr. — THEUPOLUS (L. M., et F.), Musei Theupoli Antiqua Numismata coll. a J. Theupolo (edit. P. Fundi). 2 vols. Venetiae, 1736. Av. pl. Voy. à la p. 836. — RASCHE, Lex. Un. Rei Num. Voy. T. V. pars poster. p. 52. — **Manque au Cabinet de France.** —

2609) ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie, à gauche. ℞: ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ·ΙΕΡΑΤΙΚΟΣ. Massue. Le tout au milieu du champ. Æ 4. — R⁸. = 75 fr. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 556, n.º 576. Æ 4. R⁷. — F. o. = 20 fr. [MIONNET dit que cette pièce a été déjà décrite par lui (dans sa Descr. Tom. III, p. 393, n.º 519) avec moins

d'exactitude d'après le manuscrit de Cousinéry. Comp. notre n° 2607.] —

Caius Agrippae filius.

2610) ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue de Caius-César. ℞: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ·ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ·ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ. Amazone à cheval, armée de la **bipenne**, allant de gauche à droite. — Æ 5. R[8]**. = 200 fr. — Mionnet, Descript. des Méd. Gr. Tom. III, p. 393, n° 521. Æ 5. R[8]. — F. o. = 40 fr. — Rasche (Jo. Chr.), Lexicon Univ. Rei Num. Voy. Tom. V, pars poster. p. 52, l. c. — **Manque au Cabinet de France.** — Eckhel (Joseph), Numi Veteres Anecdoti e Museis Caesareo-Vindobon., Florent. etc. 2 partes. Vindobonae 1775. Av. XVII pl. Voy. p. 215. Pl. XII, fig. 16, où il dit à propos de cette médaille: „Ut numi omnes Caii Caesaris inter rarissimos habendi ita hic ex aliis quoque titulis insignis est pretii. Cum partis adversae caput integerrimum sit, nihilque aevum mordax adroserit, ad haec fabrica ipsa peritum artificem prodat, de veris eius Principis lineamentis dubitare non finit, qui Agrippae filius, Augusti ex filia Julia nepos ad maximas spes educatus, redux ab expeditione in Armeniam suscepta, contracto ex vulnere morbo Limyrae in Lycia obiit. Ex duabus urbibus huius nominis, ad quas revocari posset hic nummus, una sita in Phoenicia, altera in Caria, dubium non est, ad posteriorem pertinere, cum propter inscriptum magistratum, tum propter Amazonem equo insidentem, quem typum plures Asiae-Minoris urbes praeferunt.“ —

Alliance de Tripolis avec Laodikea:

2611) Médaillon inédit de Philippe Père: ℞: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ·Κ·ΛΑΟΔΙΚ·ΝΕΩΚ·ΟΜΟΝΟΙΑ. Les deux Provinces personnifiées par deux figures de femmes, debout, les mains droites levées et tenant chacune une statuette (probablement d'Apollon et de Diane). Æ. 10½. **Médaillon complétement inédit.** R[8]. = 300 fr. — Comp. le Cat. de H. P. Borrell de Smyrne. Londres, 1852 (Vente du 12 Juillet), voy. p. 28, lot unique n° 234. Vend. 3 £ 8 sh. [Curt]. — **Inconnue à Mionnet.** —

2612) Trajan. ΑΥ·ΚΑΙC·ΤΡΑΙΑΝΟC. L'Empereur sacrifiant un trophée. ℞: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΑ·ΘΕΑΝ·ΡΩΜΗΝ. Buste de femme, à droite. **Médaille inédite.** Æ 6. — R[8]**. = 200 fr. — Cat. H. P. Borrell. Londres, 1852. Voy. p. 28, lot (de 2 p. diff.) n° 233. Vend. 1 £ 11 sh. [Burgon]. — **Inconnue à Mionnet.** —

TRIPOLIS (ville de Phénicie).

[Aujourd'hui Ruines à Tripoli di Soria ou à Chiam-Tarabûlus, Tarabolos, Trapoli, en arabe: Tarabûlus, en turc: Tarablûs.]

Pour la description géographique que nous avons donné de cette ville voy. à la p. 1555 de ce Dictionnaire.

§ 1. La ville de **Tripolis** que les Turcs appellent Tarablûs était située à 6 lieues au **S.** d'Orthosie et à 7 **S. O.** d'Arce, **Arka**, la patrie de l'Empereur Sévère Alexandre, qui succéda à Elagabale en 208. La rivière qui se rend dans la mer à Tripolis, traverse en sortant des sommets du Liban, une vallée profonde, où, près du monastère de Kanobin, cette rivière est appelée Nahrkadès ou Fleuve Saint. —

§ 2. **Histoire.** L'an 162 av. J. C. (de Rome, 592) Antiochos le Grand après sa défaite au Mont-Sipyle, donna en ôtage aux Romains son fils Antiochos, surnommé **Epiphane.** Seleukos-Philopator, son autre fils, succéda à son père. Voulant avoir son frère entre ses mains, il envoya à Rome, pour le remplacer, son propre fils, âgé de douze ans. A l'avénement au trône d'Antiochos-Eupator, fils et successeur d'Epiphane, qui avait succédé à Seleukos, Démétrios, qui fut surnommé S o t e r, proposa au Sénat de le rétablir dans les états de son père. Sur le refus du Sénat, il sortit de Rome, sous le prétexte d'une partie de chasse, s'embarqua à Ostie, vint aborder à Tripolis, dont il se rendit maître, et s'y fit couronner roi de Syrie. Les peuples se rendirent en foule auprès de sa personne et lui amenèrent Antiochos-Eupator et son général Lysias, qui furent livrés à la mort. —

§ 3. La ville de **Tripolis** en Phénicie porte sur ses médailles l'indication qu'elle jouissait de deux titres, notamment de ceux de ΙΕΡΑΣ·ΚΑΙ·ΑΣΥΛΟΥ. (asile sacré). Le premier de ces titres faisait allusion au culte de la divinité locale, et le second indiquait que Tripolis pouvait servir de refuge aux coupables, qui étaient considérés comme ne pouvant pas être pris ni envahis sans sacrilège. — Tripolis de Phénicie prenait aussi la qualification de **métropole** (*μητρόπολις*), ce qui signifie que les habitants de Tripolis avaient le droit de fonder une autre ville soit par suite de conquête, soit pour diminuer une population devenue trop nombreuse. En plus elle avait aussi le titre des **Villes Néocores** (*Νεωκόρος*). — Cfr. Krause (J. H.), *Νεωκόρος*. Civitates neocorae e veterum libris, nummis etc. adumbratae. Lipsiae, 1844. —

§ 4. **Théoprosopon** = Face Divine, à 7 lieues au Sud de Tripolis. Château et promontoire escarpé, formé par une croupe de montagne avancée en mer et où finit le Liban. L'an 65 av. J. C. Pompée le Grand détruisit cette forteresse. —

Littérature:

a) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º. Voy. p. 169. § 153. —

b) Mionnet, Description des Médailles Grecques. T. V, p. 397, nos 404 à 406. **Ibid.** Suppl. T. VIII, p. 280, — mais rien sur les monnaies d'Auguste. —

c) Eckhel (Joseph), Doctrina Numorum veterum. Vindobonae, 1794. Pars 1. Vol. III. voy. p. 372 à 379. — *Du même auteur:* Catalogus Musei Caesarei Vindobonensis numorum veterum. 2 Tom. Vindobonae, 1779. in-Folº. voy. p. 241, nº 3. — **Ibid.** p. 241, nº 4. —

d) Neumann (Fr.), Populorum et regum numi veteres inediti. 2 vols. Vindobonae, 1779 — 1783. in-4º. Av. XIV pl. voy. Vol. II. p. 38. —

e) Flade, Dissertat. I et II de re metallica Midianitorum, Edomitarum et Phoenicum. Lipsiae, 1791. in-4º.

f) Hamaker, Miscellanea Phoenicia sive commentarii de rebus Phoenicum, quibus inscriptiones multae lapidum et numorum illustrantur. Leyden, 1828. in-4º. Av. V pl. lith. —

g) Bentinck (Comtesse douair. de). Voy. le Supplément à son Catalogue des Médailles Antiques. Amsterdam, 1788. in-4º. p. 206. —

h) D'Ennery, Catalogue des médailles Antiques et Modernes principalement des inédites et rares. Paris, 1788. in-4º. p. 105. 106. Autonome: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Une Victoire sur un vaisseau ayant une étoile sur sa proue, L. ΘΟΤ. (L'an 379 de l'ère des Séleukides.) ℞: Tête de femme tourelée. Æ. 7. R8. = 40 fr. —

i) Leitzmann, Numismatische Zeitung. An. 1836. voy. p. 156 sqq.; 1837, p. 17 sqq. —

j) Sabatier (Jos.), Monnaies inédites Impériales Romaines, Grecques et Coloniales. Voy. Extrait de la Revue Numismatique Belge. Nouvelle Série. Tome VI. An. 1861. p. 13, où il décrit les médailles inédites de Tripolis aux effigies de Julia Domna, Caracalla et Macrin. —

k) **Manuscrit.** Barry (de), Explication des médailles Phéniciennes. Voy. André Janozki: Specimen Catalogi Mss-orum bibliothecae Zaluscianae. Dresde, 1752. in-4º. p. 298, nº 324, qui dit: „Codex in optima charta, manu elegantissima scriptus numorumque typis, calamo pulcerrime expressis condecoratus." [La Bibliothèque de Zaluski a passé en entier à la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg.] Dans ce manuscrit il y a plusieurs indices sur les médailles de Tripolis en Phénicie. —

l) Revue Numismatique Française. Tom. XIX. An. 1854. voy. p. 244 — 251. —

m) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8º. Voy. Tom. I. p. 62. 63. —

n) Blau (Otto), Beiträge zur Phoenicischen Münzkunde. Leipzig, 1852. in-8º. (26 pages). Très-rare et fort estimé. —

o) Jacques Le Clerc, Remarques sur quelques médailles en caractères phéniciens. Voy. sa Bibliothèque choisie. T. XI, p. 104—133. —

p) Liebe (Chr. Sigism.), Gotha numaria, sistens thesauri Fridericiani numismata antiqua ea ratione descripta etc. Amsterdam, 1730. in-Folº. voy. p. 113 et 114. —

q) Cohen (Henri), Catalogue de la collection de M. Jules Gréau. Médailles Grecques. Paris, 1867. in-8º. Voy. p. 217, nos 2608 à 2621 = suite des médailles de Domitien à Julia Soaemias, dont quelques unes **inédites.** —

r) Thott (Comitis Ottonis de), Thesaurus Numismatum. T. I. II. Hauniae, 1789. in-8º. Voy. p. 195. —

s) Noris (H.), Annus et Epochae Syro-Macedonum in vetustis urbium Syriae numis, praesertim Mediceis, expositae etc. Florentiae, 1689 à 1691. in-4º. Réimpr. à Leipzig, 1696. in-4º. Voy. p. 84. —

t) Lenormant (Fr.), Description des Médailles et Antiquités composant le Cabinet de M. le baron Behr. Paris, 1857. in-8º. Voy. p. 145, nos 818. 819, dont une (nº 818) = de Domitien. Æ 8. ayant au ℞: la date ЄΤΟΥC·ΑΛΥ. (an 431). Vend. 16 fr., et une autre (nº 819) de Trajan, type ordinaire. Æ 6. Vend. 4 fr. 50 c. —

u) Spanheim (Ezechiel), De praestantia et usu numismatum antiquorum. Edit. II. Amstelodami, 1671. in-4º. av. pl. et la nouv. édit. en 2 vols. Londini, 1717. in-Folº. Voy. Vol. I, p. 645. —

v) Swinton (Jo.), Explication de 29 Médailles Phéniciennes. [Voy. Philosophial Transactions. Vol. 50-ème, p. 791. — Idem. Philos. Transact. Vol. LIV, p. 67.] —

w) Wise (Franc.), Catalogus numorum antiquorum scriniis Bodlejanis reconditorum. Oxoniae, 1750. in Folº. voy. p. 204 = où il cite une médaille de Marc-Antoine (fr. à Tripolis de Phénicie), Æ 3. avec la date L·ΓΚ. *Λυκάβαντος γκ* (An. 23). —

Monnaies:

[La Série des Monnaies Impériales de Tripolis en Phénicie au **Cabinet de France** ne commence qu' à partir du règne de Tibère. La Série générale des Impériales Grecques connues (Æ. Com. — R7—R8). date de Marc-Antoine jusqu'à Maxime.] —

Auguste. — 2613) Tête laurée d'Auguste, à droite. Dans le champ, L·ΠΣ. (an 280). [Cette date de l'ère des Séleukides est suspecte. Vaillant, Numism. Graeca, p. 288, à propos de cette date observe: „ΠΣ. Annus 280 aerae Seleucidarum quem si addideris eius principio 442. incides in autumnum anni **Urb. Cond.** 723. quo

Augustus M. Antonium die XXIII Sept. ad Actium superavit."]. — ℞: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Castor et Pollux debout, tenant chacun une patère et la haste. Dans le champ, les bonnets des Dioscures. Æ 6. — R⁸. = 75 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. V, p. 397, n.º 404. Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — Gussemé, Diccionario, Vol. V, p. 443. — Harduin, Opera Selecta numism. Amstelodami, 1709. in-Fol.º voy. p. 173. 615. 697. — **Manque au Cabinet de France** ainsi que toutes les suivantes:

2614) Tête laurée d'Auguste, à gauche, et la date L·T. (*Λυκάβαντος*) T. = Année 300 de l'ère des Séleukides qui commence en automne A. V. C. 442, par conséquent l'émission de cette médaille a du avoir lieu A. V. C. 741 = ou l'an 12 av. J. C. quand Auguste avait la charge de la TRIB·POT·XI. ℞: ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Dioscures nus, debout, tenant chacun une patère et une haste. Dans le champ, on observe leurs bonnets, qui indiquent que leur culte était très en vogue dans la cité maritime de Tripolis. Æ 6. — R⁸. = 40 fr. — Cfr. a) Mionnet, Description des Médailles Grecques. T. V, p. 397. n.º 405. Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — mais il ne fait que la mentionner en passant sans en donner une description exacte. — b) Thesaurus Morellianus, continens XII priorum Imperatorum romanorum Numismata aurea, argentea, aerea. Amstelodami, 1752. 3 Tom. in-Fol.º Voy. dans Aug. Pl. XLI. figg. 1. 2. p. 405. —

2615) Autre. Tête laurée d'Auguste, avec la date L·AT. (An 301). Æ 6. — R⁸. = 75 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 397. n.º 406. Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. — Voy. Musei Theupoli ant. numismata (ed. Fundi). 2 vols. Venetiae, 1736. in-4.º Av. pl. Voy. Vol. II, p. 835. —

2616) Autre. Tête laurée d'Auguste, et la date L·IT. (an 310). ℞: ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Castor et Pollux debout. Æ 6. — R⁸. = 100 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. Harduin, Opera Selecta, p. 702. —

2617) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. Dessous, un petit labyrinthe. ℞: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ· ΜΥΦΟΝΤΟΠΑΣΟΡΑΣ. (*Tripolitarum Myphontopasoras*). Aigle assis, les aîles éployées et regardant à gauche. Æ 4. — R⁸. = 100 fr. — **Pas dans Mionnet.** Cfr. Gessner, Impp. Pl. XXIX, fig. 8. — Thesaurus Morellianus dans Aug. Pl. LII, fig. 18, p. 456. — Goltzius, Caesar Augustus. Brugis Flandriae, 1574. in-Fol.º voy. Pl. LIII. fig. 6. — Occo (A.), Imperat. Roman. numism. a Pompeio ad Heraclium. cur. Ph. Argelato. Mediolani, 1730. in-Fol.º voy. p. 81. — **Manque au Cabinet de France.** — [La légende du Revers nous parait un peu douteuse: on n'ignore sans doute pas que les mauvaises lectures pour ce qui concerne la Numismatique ont été toujours une source perpétuelle d'erreurs. Par conséquent, après avoir corrigé une quantité de légendes estropiées par Mionnet et tous ses devanciers, nous nous abstiendrons à l'avenir, autant que possible, de donner la leçon des vraies lectures avant d'examiner les pièces elles-mêmes en nature. Nous ne ferons (comme nous le faisons à propos de cette pièce) que les signaler, pour ne pas contrarier les grands et nombreux maîtres du jour, auxquels seuls appartient le soin d'aplanir les difficultés.] —

2618) ΣΕΒΑΣΤΟΥ. (Augusti). Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ·ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΝ. (*Tripolitarum Metropolitanorum*). Auguste armé et orné du paludament à cheval, au pas, à gauche, la main droite levée. Æ 6. R⁸**. = 200 fr. — [Médaille rarissime et fort singulière à cause du titre de Metropole.] — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. Thesaurus Morellianus dans Aug. Pl. LIII, fig. 1. p. 457. coll. Pl. III, fig. 74. — Goltzius, Caesar Augustus. Brugis Flandriae, 1574. in-Fol.º voy. Pl. LIII. fig. 2. coll. Pl. IX, fig. 100. — Gessner, Impp. Pl. XXIX, fig. 6. —

2619) ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. (Caesaris Augusti). Tête radiée d'Auguste, à droite. ℞: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Victoire marchant sur une proue de navire et tenant de la main droite une couronne de laurier, et de la gauche, une palme. Æ 5. — R⁸. = 100 fr. — **Inconue à Mionnet.** — Rasche (Jo. Chr.), Lexicon Universae Rei Numariae Veterum. Lipsiae, 1793. Voy. Tom. V, pars posterior. p. 63. n.º 3. — Gessner, Impp. Pl. XXIX, fig. 5. —

2620) ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Tête laurée d'Auguste à droite, sous les traits d'Apollon; à côté, une lyre. ℞: Caractères grecques ne présentant aucun sens, mais on pourrait peut-être admettre la lecture du mot ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ. — **Bronze.** — R⁸. = 100 fr. [On ne saurait trop dire auxquelles des villes connues sous le nom de Tripolis, il faudrait attribuer la fabrique de cette singulière pièce?] — **Inconnue à Mionnet.** — Cfr. Gessner (J. J.), Numismata Graeca, populorum et urbium, etc. Tiguri, 1735—38. in-Fol.º avec CCXXVII pl. Voy. Pl. LXXX, fig. 16, p. 342. — Havercampus (Sigebertus), ad Morell. Impp. I, 405. 406. — Patin (Carolus), Imperr. Roman. Numism. ex aere mediae et minimae formae. (voy. l'édition d'Eckhel). Amstelodami, 1696. p. 44, fig. 2. — Harduin, Opera Selecta. Amstelodami, 1709. in-Fol.º voy. p. 172. —

2621) Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. Les Dioscures debout, armés chacun d'une lance; au milieu, un autel. Æ 5. — R⁸. = 80 fr. — **Variété inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. J. de Witte (baron), De-

scription des Médailles et des Antiquités du Cabinet de M. l'Abbé H. Greppo. Paris, 1856. in-8º Voy. p. 201. nº 1443. — **Manque au Cabinet de France.** —

Note. Avec la ville de Tripolis en Phénicie nous finissons la description de toutes les monnaies connues frappées à l'effigie d'Auguste dans les Colonies et les Villes Grecques. Nous espérons aussi que notre Lecteur voudra bien considérer notre **entière monographie des monnaies d'Auguste**, pour le travail le plus complet qui ait paru jusqu'à ce jour. Nous donnons ici bas, en plus, comme supplément général, une description des monnaies des proconsuls sous Auguste, et un aperçu sur les monnaies incertaines et barbares également émises sous son règne. —

Monnaies avec les noms des Proconsuls émises sous Auguste.

(Toutes inédites et inconnues à Mionnet.)

Clodius Rufus proconsul à Agrigente.

2622) AVGVSTO·P·P·AGRIGENT. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: CLODIO·RVFO·PROCOS. dans le champ, en trois lignes. Æ 6. — R^{s}. = 100 fr. — **Cabinet de France.** (Acquisit. Gambino. Inventaire: nº 160.) — **Variété** de la pièce que nous avons déjà décrit dans ce Dictionnaire (voy. Tom. I. Vol. II, p. 849. 850), où on trouve aussi la description d'autres médailles d'Auguste frappées à Agrigente. Comp. **ibid.** les nos 1629 à 1631. —

M(arcus) Acilius Glabrio proconsul,

(d'une localité restée encore incertaine).

2623) M·ACILIVS· (au-dessus) M·GLABRIO·PROCOS. (au-dessous). Têtes en regard d'Agrippa et de Julie. [Cfr. Borghesi, Oeuvres Numismat. Paris, 1864. in gr. 4º voy. Tom. II. p. 467.] ℞: Dessus: IMP·CAESAR·DIVI·F. AVGVST·COS·IX. Tête nue d'Auguste, devant une Victoire qui le couronne. Æ 8½. — R^{s*}. = 200 fr. — Poids, $11_{,83}$ gr. — **Cabinet de France**, 2 exemplaires, et **Cab. de M. W. H. Waddington**, à Paris. [M. Acilius Glabrio, 708 et 729 **A. V. C.**, était un proconsul en Sicile, nous affirment les grands maîtres de la science, mais la fabrique de la pièce ne repond pas dutout pour pouvoir donner cette affirmation.] —

Quintus Terentius Culleo proconsul à Lilybaeum

(en Sicile).

2624) AVGVSTVS·CAESAR. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Q·TERENTIO·CVLLEONE·PROCOS·LILYB. Tête de Cérès, à droite. Æ 6. — R^{s***}. = 300 fr. Médaille complétement inédite et inconnue à Mionnet. — **Unique exemplaire au Cabinet de France.** —

Lilybaeum [cfr. Tite-Live, livr. XXI, ch. 49, 50, 51; XXV, ch. 31; XXVII, ch. 5; Cicer. Verr. IV; de Sign. c. 36; Idem, Orat. V, où il dit: „Splendidissima civitas Lilybaetana"; D'Orville (Jac. Phil.), Sicula etc. Ed. Petr. Burmanni. P. I. II. Amstelodami, 1764. in-Folº Voy. P. I. p. 56 sq. II, p. 562; Pline, Livr. III, ch. 14; Annaeus Florus, livr. II, ch. 2; *Lilybeum* = Jornand. de Regnor. Succ. p. 29; *Λιλυβαιον* = Ptolémée, III, 4; Strabon, VI, p. 184. 191; XIII, p. 418; Polybe, I, 42; COLONIA·AVGVSTA·LILYBITANORVM = **Inscript.** dans Spon. Miscellan.; Etienne de Byzance: *Λιλυβαιον, τὸ ἐθνικον Λιλυβαῖος καὶ Λιλυβαιίτης*; en russe: Лилибея], — ville sur les côtes occidentales de la Sicile, non loin du promontoire du même nom; — aujourd'hui: Marsâla ou Marsalla, ville dans le Val di Mazzara. — Ruines d'un grandiose acquéduc romain. — Libytani Municip., Inscript. dans Spon. Miscell.; Lilybaetanus = adject. Auson, Pedian.; Cicero, ll. cc.; Lilybēïus, adject. Virgil. Aeneid. III, v. 706; **Lilybaeum Promontorium** = Pomponius Mela, II, 7; cfr. Ovid. Fast. IV, v. 479; Ptolémée, III, 4; Polybe, I, 42; Diodore de Sicile, XIII, 54 = promontoire dans la Sicile occidentale, aujourd'hui Cap Boëo. C'est un des trois caps de Sicile, situé vers l'**O.** à l'extrémité de la côte qui regarde l'Afrique. Il s'avance à plus d'une lieue sous les eaux, ce qui en rend les approches très-dangereuses. —

§ 1. **Histoire.** Lilybée a été située en face de Carthage, à l'extrémité de la pointe occidentale de la Sicile, proche des îles Egades. Cette ville forte et très-peuplée, soutint de longs sièges contre les Carthaginois et les Romains. Ces derniers l'assiégèrent pendant 10 ans dans la première Guerre Punique. Elle avait un port large et commode qu' ils tentèrent vainement à combler. Enfin le consul C. Lutatius Catullus s'empara de la ville, après avoir gagné la bataille navale des îles Egades, 242 av. J. C. —

§ 2. L'an 277 av. J. C. (de Rome, 477) Pyrrhus, roi d'Epire, forma le siège de Lilybaeum, qu' il fut obligé d'abandonner, tant par la résistance des habitants, que parce qu'on le pressait de retourner en Italie, où sa présence était nécessaire. Dès qu'il fut embarqué, tournant ses yeux vers la Sicile, il s'écria: „Oh! le beau „champ de bataille que nous laissons aux Carthaginois et aux Romains." — Les Carthaginois étaient maîtres de Lilybaeum lors de la première Guerre Punique. — Les Romains la tinrent assiégée pendant plus de cinq ans. Elle leur fut remise à la paix. — Lilybée (Lilybaeon) a été pendant quelque temps la résidence d'un des

questeurs de la Sicile. — Son nom lui vient du mot hébreux: = לבבי qui veut dire: VERS LIBYE, c'est-à-dire regardant vers les côtes de la Libye. — La ville moderne qui a été bâtie sur les Ruines de l'ancienne, a reçu pendant la domination Arabe le nom de MARSÂLA qui veut dire le *haut port.* —

§ 3. Les autres monnaies connues de Lilybaeum (Marsâlla) sont: **Autonomes:** Com. R⁵. — TYPES DES AUTONOMES: Tête d'Apollon. — Tête de femme voilée et tourelée. — Lyre. — Trépied et serpent. — **Légendes:** ΛΙΛΥΒΑΙ-ΤΑΝ. —

Littérature

DES OUVRAGES à CONSULTER SUR LILYBAEUM.

a) BEGER (Laur.), Thesaurus Brandenburgicus selectus etc. Coloniae Marchiae, 1696—1701. Vol. I.-III. in fol.º voy. Vol. II, p. 583. —

b) MIONNET, Descript. des Méd. Gr. T. I. p. 398. —

c) D'ANVILLE, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8.º Voy. Tom. II, p. 158. 159.

d) GUSSEMÉ (T. A.), Diccionario numismatico para la inteligencia de las medallas antiguas. 6 vols. Madrid, 1773. in-4.º Voy. Vol. IV. p. 317, nos 1. 2. —

e) PELLERIN (Jos.), Recueil des Médailles de Peuples et de Villes etc. IX vols. et Supplém. de l'Abbé Le Blond. Paris, 1762—1778. in-4.º Av. pl. Voy. Vol. III. Pl. CX, fig. 47. —

f) TORREMUZZA (G. L. Principe Castello di), Siciliae populorum et urbium regum quoque et tyrannorum veteres numi. Panormi, 1781. Av. LVII pl. (Ouvrage très-rare aujourd'hui.) Voy. p. 40. 41. Pl. XLII. **Ibid.** fig. 4. 5. —

g) ECKHEL (Jos.), Catalogus Musei Caesarei Vindobonensis numor. veter. etc. II part. Vindobonae, 1779. in-fol.º voy. Pars I. p. 35, n.º 2. —

h) GLOCKIANUM Numophylacium, s. Collectio Numorum, tam Graecorum quam Romanorum etc. Ant. Phil. Glockii. Francofurti, 1735. in-8.º Voy. p. 22. 32. —

i) THEUPOLUS (L. M. et F.), Musei Theupoli antiqua numismata coll. a J. Theupolo (ed. P. FUNDI). 2 vols. Venetiae, 1736. Av. pl. voy. p. 1276. —

j) VAILLANT, Famil. Roman. numismata. Voy. T. II. Pl. CXXV, fig. 7. p. 369. —

k) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8.º voy. p. 472. § 408. —

Proconsuls de Panorme.

2625) PANNORMITANORVM. Tête radiée d'Auguste, à droite. ℞: L·CN·DOM·PROCOS·A·LAETOR·II·VIR. Capricorne, à droite. Dessous, **triquetra.** Æ. 5. R⁸*. = 100 fr. — **Cabinet de France.** [Le *Droit* a été retouché: on a mis PANN. au lieu de PAN. C'est une **Variété** de la pièce analogue décrite dans notre DICTIONNAIRE, voy. Tom. I. Vol. II, p. 767, n.º 1450]. —

2626) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: SISENNA·PR·COS. en deux lignes dans une couronne de laurier. Alentours, la légende: L·SATIVS·FLACC·P·COTA·BA·II·VIR. Æ. 5. — R⁸**. = 200 fr. — Poids, $7_{,93}$ gr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — **Cabinet de France.** Acquis. de 1879. INVENTAIRE, n.º 2936. — Selon BORGHESI (voy. ses Oeuvres Numismatiques. Paris, 1864. in gr. 4.º Tom. II, p. 324) cette pièce est frappée à Panormus. Nous sommes parfaitement de son avis, car la fabrique de la pièce est incontestablement celle de Panormus. —

Nouveau Proconsul de Tyndaris.

2627) Tête d'Auguste, à droite. Légende effacée. ℞: L·M/SSI·PR·COS. en trois lignes dans une couronne de laurier. Æ. 5. R*. 300 fr. — **Médaille nouvellement découverte et inconnue dans la Numismatique.** — **Unique exemplaire au Cabinet de France.** —

Tyndăris, IDIS, en grec: *Τυνδαρις,* aujourd'hui Ruines à SANTA MARIA DI TINDARO, TINDARE, à 15 lieues à l'**O.** de Messana [cfr. DIODORE, LIVR. XIV, l. c.; POLYBE, I, 25; STRABON, VI; Pline, II, 91, 92; III, 8; ITINÉRAIRE D'ANTONIN, 90; *Tyndarium, Τυνδαριον* = PTOLÉMÉE, l. c.; TITE-LIVE, livr. XXXVI, ch. 2.; SILIUS ITALICUS, XIV, v. 209; en russe: Тиндарисъ]; — ville de la Sicile, fondée par le tyran DIONYSIOS L'ANCIEN, l'an 395 av. J. C., sur les côtes septentrionales de l'île, un peu à l'**O.** de Myles et au **N.** d'Abacène, et dont les habitants (tous des colonistes venus de Messana et des Locri italiques) TYNDARITAE ou TYNDARITANI passaient pour être très-opulents et très-puissants. Cette ville — une des plus considérables de l'île, fut submergée presque totalement par les eaux de la mer. Il n'en reste aujourd'hui qu'une chapelle bâtie de ses Ruines et appelée **Santa Maria di Tindaro.** — **Tyndarium promontorium** = ZONAR. Bell. Pun. I, l. c., cap sur la côte septentrionale de la Sicile, qui reçut son nom de la ville de Tyndaris. —

§ 1. **Histoire.** L'an 36 av. J. C. AGRIPPA par ordre d'Auguste, passa en Sicile pour porter un prompt secours à CORNUFICIUS. Il profita de l'éloignement de Sexte-Pompée, et s'empara de Tyndaris. La prise de cette place facilita l'entrée de l'île à Octave, qui y envoya un grand nombre de troupes. —

Il ne faut pas confondre cette ville avec:

a) **Tyndaris** — petite ville de la Colchide, sur le Phase. [PLINE, l. c.] —

b) **Tyndarii scopuli** = Ptolémée, l. c.; trois îles rocheuses dans la mer d'Egypte, sur les côtes de la Libye. —

§ 2. **Mythologie.** Tyndarides, dae, nom patronymique de Castor et Pollux. Quelquefois ce nom s'applique aussi à Hélène et à Klytemnestre également enfants de Tyndare. [Cfr. Cicéron, Nat. des Dieux, Livr. III, ch. 5 et 15; Virgil. Aeneid. II, v. 601; Ovide, Metamorph. VIII, v. 301; Fast., IV, v. 700; Trist. I, éleg. X, v. 45.] —

§ 3. On connait de cette ville des monnaies **Autonomes** (Æ. R⁵. — R⁸), dont quelques unes portent quelquefois le nom d'Agathyrnum [cfr. Pline, III, 8; Etienne de Byzance: *Αγαθυρνα*; Ptolémée = *Αγαθυριον*; Strabon = *Αγαθυρσον*,] — ville sur les côtes septentrionales de la Sicile, entre Tyndaris et Kalakta, non loin d'Aluntium. La présence de ce nom sur les monnaies de Tyndaris, constitue un fait bizarre dans la Numismatique dont on ne s'est pas occupé jusqu' aujourd'hui, et qui fait probablement allusion à l'alliance qui existait entre ces deux villes? — Types des monnaies **Autonomes** de Tyndaris: Tête diadémée de femme. — Vénus debout donnant la main à l'Amour. — Les Dioscures à cheval. — Tête de Junon. — Tête de Neptune. — Trident. — **Légendes:** ΤΥΝΔΑΡΙΤΑΝ· — ΤΙΝΔΑΡΙΕΩΝ. —

Nous signalerons ici une médaille **Autonome** de Tyndaris, très-rare, mais malheureusement mal décrite par Mionnet, d'après un exemplaire imparfait de Torremuzza. Un autre exemplaire de cette médaille, bien conservé, faisait partie de la célèbre collection de M. Badeigts de Laborde (cfr. le Catalogue de sa collection. Paris, 1869. Vente du 18 Janvier, p. 14, n.º 169. Gravé **ibid.** à la Pl. I, fig. I.) et dont voici la description:

2628) ΤΥΝΔΑΡΙ··Ν. Tête laurée d'Apollon, à gauche. ℞: ΣΩΤΕΡΕΣ. les Dioscures à cheval, à gauche. Æ. 5. R⁸. = 100 fr. (Très-rare en bon état.)

Médailles incertaines.

Indépendamment de toutes les médailles incertaines que nous avons citées dans la description générale des monnaies d'Auguste [voy. notre Dictionnaire: T. I. Vol. I, p. 590. nos 1260, 1261, 1262, 1263, 1264, 1265, et **ibid.** T. I, Vol. II, p. 840 et 841, nos 1607, 1608, 1609 à 1615 etc.] nous croyons utile d'ajouter encore ici la description des médailles suivantes:

Médaille bilingue (incertaine) **avec les caractères phéniciens et latins.**

2629) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Légende Phénicienne. [Cfr. Pl. V, n.º 12 du Receuil de Mionnet.] Tête nue et barbue de face, avec un sceptre disposé transversalement. Æ 10. R⁸. = 40 fr. — Mionnet, Suppl. T. I (Incertaines d'Espagne), p. 118, n.º 683. Æ 10. R⁸. — F. o. sans prix fixé. — **Cabinet de M. Durand.** —

2630) Chios (insula). — Sans trop contrarier les opinions reçues à l'égard de l'île de Chios qu'on prétend de n'avoir frapper que des monnaies autonomes — nous sommes obligés cependant de citer sur la foi de l'illustre Rasche (voy. son Lexic. Univers. Rei Num. Vet. Lipsiae, 1082. Suppl. T. I. p. 1777) — une **médaille Impériale** d'Auguste frappée dans cette île. Voici la description de cette médaille donnée par Rasche: I m p e r a t o r i i: Unicum **Augusti** habemus huis classis, neque hunc cum eius Principis imagine: ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Sphinx sedens ante vuae racemus. ℞: ΕΥΔΗΜΟΣ·ΔΙΟΓΕΝΗΣ. Diota. Æ5. — Rrrr. — Cfr. a) Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. III, p. 278 — magistrat local non titré. — b) Pellerin (Jos.), Recueil des médailles Grecques de Peuples et de Villes. IX Tomes avec le Suppl. de l'abbé Le Blond. Paris, 1762—1768. in-4.º Voy. Tom. III. Pl. 131, fig. 11, p. 224. — c) Eckhel, Doctr. Num. Vet. Vol. II, p. 567. — d) Bircherod (Th. Brod.), Chius, insula maris Graeci, cum suis antiquitatibus, ex nummis aeneis. **Mnss.** duquel il est fait mention dans la Bibliothèque Germanique, voy. Tom. XXIX, p. 179. — e) J. K. Whitte, De rebus Chiorum publicis ante dominationem Romanorum. Addita est enumeratio nummorum Chiorum omnium, quotquot editi sunt, et inediti nonnulli, quorum IX in tabula aenea expressi sunt. Havniae, 1838. in-8.º (Dissert. inaug.) — f) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. voy. p. 118. § 113. — g) Gallaei (Servatii), Dissertationes de Sybillis earumque oraculis, cum figg. aeneis. Amstelodami, 1688. in-4.º voy. à la p. 442: tres numi apparent in memoriam Homeri et a Chiis et a Smyrnaeis cusi. — h) Revue Numismatique Française. T. XX. An. 1855. p. 99. — i) Housaye (H.), l'île de Chio. Chio dans l'antiquité etc. Voy. Revue des deux mondes. LI Année. (3 Pér. T. XLVI.) 1 livr. —

§ 1. **Notice Géographique.** Chios [cfr. Pline, II, 38; IV, 11; V, 31; XIV, 7; Tite-Live,

livr. XXXVII, 8, 31; Pomponius Mela, II, 7; Chius = Cornel. Nepos (Aemilius Probus), XII, 4; Horat. I, epist. 11, v. 1; Id. III, Od. 19, v. 5; Epod. IX, vers. 34; Satyr. I, 10, v. 24; II, 8, v. 15; Cicer. Verr. c. 19; Id. pro Arch. c. 8; en grec: *Χιος*, Homer. Odyss. *γ*, v. 172; Strabon, XIV, p. 955; Thucydide, VIII, p. 564; Hesychius, l. c.; Dionysius, v. 535; Pausanias, VII, 4; *νησος Ιωνων* = Etienne de Byzance, l. c. Actes des Apôtres, XX, 15; *Macris* = Pline, l. c.; *Pityusa* = Id.; en russe: островъ Хiосъ] — île de la mer Aegée, située sur la côte de l'Ionie, entre Lesbos au **N.** et Samos au **S.**, à l'**O.** de Psyra et Anti-Psyra, n'est séparée de la Natolie et de la peninsule de Klazomène que par un canal: il Stretto di Capo Bianca. — Aujourd'hui: *Chio* ou *Scio*, et chez les Turcs: Sakiss-Adassi ou Saki-Andassi (l'île de mastic). Elle était puissante, fort peuplée et célèbre par son excellent vin (Chium vinum = Pline, XIV, 7; Horace, Sidon-Apollinar., Plaute, l. c.), dont les Anciens faisaient grand cas, et que l'on estime encore. Les principaux attributs que l'on trouve sur les médailles de Chios, sont relatifs au vin: des ceps de vigne, des tonneaux, des coupes, etc. Les Grecs appelaient son vin le nectar et l'ambrosie. Il était si supérieur aux autres vins, que l'on a cru que c'étaient les habitants de cette île (Chii = Cicer. l. c.; Tite-Live, XXXVI, 43; *οἱ Χιοι* = Thucydide, VIII, l. c.) qui avaient les premiers planté la vigne, et en avaient enseigné l'usage aux autres peuples. — Selon Varron R. R. I, 41, les figues de Chios étaient fort renommées. —

§ 2. Le **lentisque**, espèce de petit arbrisseau d'où coule le mastic, résine astringente, d'un goût légèrement aromatique, était commun à Chios. Les habitants en avaient presque toujours dans leur bouche, pour nettoyer les dents, fortifier les gencives et corriger l'haleine. — On y tirait aussi de beau marbre du mont Pelléneus. — Suivant Pline, l'île a pris son nom de la nymphe Chion, fille de l'Océan, ou de la neige, qui y tombe en abondance et qui est appelée en grec chion (*χιον.*) Elle fut aussi nommée Aethalia, Makris et Pythiusa ou Pytiusa. — Lat. 38ᵈ 37'; long. 43ᵈ 30'. —

§ 3. Les habitants de l'île de Chios étaient renommés pour la pureté de leurs moeurs, et l'adultère fut inconnu chez eux pendant 700 ans. Les femmes, pour la majeure partie de **belles blondes**, étaient fort célèbres pour leur beauté. — [Dans l'état actuel de la société grecque, la femme subit encore l'influence qu'une longue domination étrangère a exercée sur le pays entier. La place qu'elle occupe se rapproche bien plus de la position qui lui est faite parmi les peuples orientaux que de celle qui lui est réservée dans les sociétés européennes. Ce n'est point, il est vrai, dans les conditions d'obéissance passive et d'infériorité consacrées par la loi du Prophète. Les Grecs moins exclusifs que les Musulmans dans la part de liberté qu'ils laissent à la femme, se montrent cependant bien souvent plus ombrageux et plus sévères. Cet instinct de sombre défiance, ce sentiment de fanatique jalousie que nous avons pu observer pendant notre séjour en Grèce, a suffi bien des fois pour exciter les passions populaires dans le moment des crises et des révolutions. N'est ce pas, en effet, au nom de l'honneur outragé des femmes et des filles que s'est armée la dernière insurrection de l'Epire et de la Thessalie? Les Grecs, à cet égard, semblent sans cesse dominés par les souvenirs du passé. Ils ne peuvent oublier les jours de violence et d'oppression où leurs plus belles vierges de Patras, de Nauplie et des Cyclades allaient peupler les harems des vrais idiots et imbéciles de Skoutari et de Seraï-Bournou.] —

§ 4. Les **Homérides**, descendants d'Homère, récitaient en vertu d'un privilège, pendant plusieurs siècles, des rhapsodes de l'Iliade dans les assemblées publiques de Chios. —

§ 5. **Glaukos**, natif de Chios, trouva l'art de souder le fer et fut l'inventeur de la damasquinerie. On ignore le temps où il vécut. —

§ 6. **Chios** était la patrie de Théopompe, orateur et historien grec. Ce disciple de Socrate vivait sous Alexandre. Son histoire commence l'an du M. 3593, comprend 17 années, et se termine à la bataille de Cnide, av. J. C. 394. —

§ 7. **Histoire.** Les habitants de Chios s'adonnaient au commerce maritime, et souvent ils équipèrent des flottes de 100 vaisseaux. Cette île tint quelque temps l'empire de la mer, mais les guerres continuelles qu'elle soutint contre les Perses et les Grecs affaiblirent sa puissance. — Chios, Kos, Rhodes, Byzance, se soulevèrent contre Athènes, dont jusque-là elles avaient dépendu. Les Athéniens employèrent de grandes forces et de grands capitaines pour les réduire. L'ouverture de la **Guerre des Alliées** se fit par le siège de Chios. Charès commandait l'armée de terre des Athéniens, et Chabrias celle de mer. Tous les alliés (av. J. C. 358, de Rome 396) s'empressèrent de porter du secours à l'île. Chabrias ayant forcé l'entrée du port, y pénétra malgré l'effort des ennemis; les autres galères n'osèrent pas le suivre et l'abandonnèrent. Son vaisseau se trouva enveloppé de toutes parts. L'amiral aurait pu se sauver à la nage, mais il ne crut pas qu'il fût permis à un général d'abandonner son bâtiment, et il préféra une mort qui le couvrait de gloire à une fuite honteuse. —

§ 8. **Chios** [ville], aujourd'hui Scio, Chio, sur

la côte **E.**, située au Sud de Delphinium, vis-à-vis de l'Ionie, ville avec un grand et beau port capable de contenir 80 vaisseaux. Cette ville, habitée par les Ioniens, avait un temple de Minerve Poliochos (c'est- à-dire protectrice de la ville). Chios se disputa avec les six autres villes l'honneur d'avoir été le lieu de naissance d'Homère. Cfr. Etienne de Byzance, Strabon, ll. cc. — [**Etienne de Byzance** se trompe joliment bien et commet une erreur impardonnable en disant: *ἐςι και ἑτερα πολις Καριας Χιος, ὑπο το ὀρος το πελληναιον υπο πεζαν*, car on n'a jamais connu aucune ville ni montagne de ce nom dans toute la Carie.] —

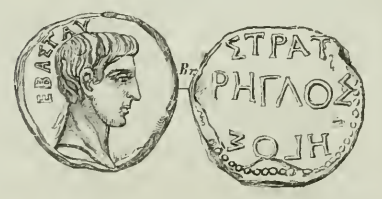
§ 9. Les **monnaies** de Chios sont: **Autonomes:** AV. R8. — EL. R8. — AR. R3 — R7. — Æ. Com. — R6. — Types des autonomes: Sphinx ailé. — Partie antérieure d'un lion aîlé. — Diota sur un cippe. — Homère barbu et assis. — Sphinx, les pattes tantôt sur un diota, tantôt sur une proue de navire. — Bacchus demi-nu tenant un canthare et un thyrse, à côté Apollon, entre eux un autel. — Diota dans une couronne de laurier. — Diota entre deux astres. — Deux torches dans une couronne de pampre. — Hercule debout. — **Impériales Grecques:** AR. R8. d'Auguste sans sa tête. — **Légende:** ΧΙΩΝ. — **Alliance** avec Erythrae et Smyrna d'Ionie. On lit aussi quelquefois le nom d'Antiochos II, roi de Syrie. — [Cfr. Dapper's (O.) Desription des îles de l'Archipel, etc. Amsterdam, 1703. in-Fol. voy. p. 523.] —

Monnaies incertaines du préteur Regulus:

Dans les „**Berliner Blätter** für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde" (publ. autrefois par M. le baron de Köhne), voy. Band V. Berlin, 1870, p. 30 (gravées **ibid.** à la Pl. LVI. nos 42. 43), nous trouvons, dans un article intitulé: Inedita der von Rauch'schen Sammlung, la description des deux monnaies suivantes·

2631) ΣΕΒΑΣΤ ΑΥ ······· Tête d'Auguste, à droite (belle fabrique).

ΣΤΡΑΤ
℞: ΡΗΓ·ΛΟΣ
ΖΟΙΗ
c'est-à-dire: ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ· ΡΗΓΛΟΣ. au milieu du champ de la médaille. Æ 6.



(Crassus). R8*. = 150 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Autrefois, Cab. de M. le Baron Ad. de Rauch à Berlin; aujourd'hui en possession du marchand H. Hoffmann, à Paris. — Vu l'importance historique de cette médaille nous en donnons le dessin à la colonne précédente au n° 2631.

2632) Sans légende. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Une petite étoile placée au milieu du champ; alentours la légende: ΡΗΓΛΟΣ (composée de grandes lettres). Æ 3. R8*. = 100 fr. [Cfr. Berliner Blätter f. M.-, S.- u. W.-Kunde, publ. par B. de Köhne. Berlin, 1870. Band V. p. 30. Pl. LVI. n° 43.] — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Voici le dessin:



Observation. Le nom du Préteur Regulus auquel cette légende fait indubitablement allusion, ne se trouve point dans le Régistre des préteurs donné par Mionnet, dans son Supplément à la Descr. des Méd. Gr. T. IX. Aussi il nous est absolument impossible de donner quelques renseignements historiques sur cette personnalité du temps d'Auguste. Le Feu Baron Adolphe de Rauch a fait des recherches à ce sujet et ne pouvait obtenir aucun résultat satisfaisant. Quant à la légende ΡΗΓΛΟΣ nous dirons qu'elle correspond exactement au nom latin REGVLVS: ce fait nous est constaté par un autre exemple dans le nom ΠΡΟΚΛΟΣ qui se traduit en latin par PROCVLVS. [Cfr. ce nom sur les médailles d'Hadriani en Bithynie et sur celles de Smyrne. Voy. Mionnet, Descr. T. II, p. 431, — Elagabal, et Tom. III, p. 232 (au lieu de la page 332) Marc-Aurèle.] — M. de Rauch, en faisant connaître le premier ces deux intéressantes pièces, ajoute que la singularité de leur fabrique embarassait les plus doctes numismatistes qui ne savaient auxquelles provinces les attribuer. Ainsi nous recommandons de notre côté ces deux médailles à la sagacité des savants, et nous attendrons leur déterminaison définitive. → Elles nous paraissent être de la Carie, peut-être de la Phrygie, mais on ne saurait se prononcer sur leur atelier précis. —

2633) (ΚΑΙ)ΣΑΡ ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΘΕΟΝ·ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ. Capricorne à droite, le gouvernail de son côté gauche. Devant lui, le globe. Æ. 24 mill. — Fabrique ordinaire. — R8. = 100 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Cabinet de M. le Docteur Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse), qui a eu l'obligeance de nous la communiquer. — Cfr. sur cette médaille: a) Arigoni (H.), numismata quaedam cuiuscunque

formae et metalli Musei Honorii Arigoni Veneti, IV part. en 1 vol. Tarvisii, 1741. in-Fol.º av. 411 pl. Voy. pars II, 15, 3. — b) Pinder (M.), Ueber die Cistophoren und die kaiserlichen Silbermedaillons d. römischen Provinz Asia. Berlin, 1852. in-4.º Av. 8 pl. Voy. pag. 605, note 1. —

Nous trouvons encore quelques **médailles incertaines** à l'effigie d'Auguste dans Rasche, Lexic. Univ. Rei Numar. Veter. Tom. II, pars poster. p. 708 et 733, qui les décrit ainsi:

2634) IMP·CAESAR·DIVI·F. Caput Augusti nudum. ℞: **Sine epigr.** Deae simulacrum instar metae in templo, ante quod area. Æ 4. R[8]. = 50 fr. — Cfr. Musei Theupoli antiqua numismata collect. a J. Theupolo (ed. P. Fundi), 2 vols. Venetiae, 1736. Av. pl. Voy. p. 655. —

2635) Sans légende. Tête nue d'Auguste. Devant, le lituus. ℞: P·S·S·C·C·LOLLI·M·DOM·II·VIR·ITER. Mars armé debout sur une base, tenant de la main droite une haste. Æ 3. — R[7]. = 35 fr. — Cfr. Patin, Impp. l. c. — Vaillant, Colon. I, p. 48. — Bimard de la Bastie dans Jobert, La Science des Médailles. Paris, 1739. voy. T. II, p. 138. 139 sq. — Comp. aussi notre Dictionnaire, T. I, Vol. I, p. 74, n.º 179bis. —

2636) Sans légende. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: BAEBIVS·II·VIR·QVINQ. dans le champ, D·D. Æ 2. — R[4]. = 15 fr. — Cfr. Museo Theupoli, p. 655. — Notre Dictionnaire, T. I. Vol. I, p. 581, n.º 1240. —

2637) Variété de la précédente. AVGVSTVS. Sa tête nue. ℞: C·BAEBIVS·II·VIR· · · · · Proue de vaisseau. Æ 3. — R[7]. = 20 fr. — Cat. du Marquis de Moustier. Paris, 1872. in-8.º Voy. p. 17 (lot de 2 p. diff.), n.º 273. Vend. 30 fr. —

2638) Caput Augusti nudum. ℞: ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Capricornus in piscem desinens. Æ 5. — R[6]. = 40 fr. — Cfr. Museo Theupoli, p. 835. —

2639) ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ. Tête d'Auguste. ℞: · · ΑΥΓΟΥΣΤ · · · Trirème. Æ 4. — R[7]. = 50 fr. — **Ibid.** [Peut-être d'Augusta, en Cilicie?]

2640) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΚΑΙΣΑΡ. Vase, lituus et autres instruments pontificaux. Æ 3. — R[6]. = 40 fr. Cfr. Museo Theupoli, **ibid.** l. c. —

Littérature

des ouvrages qui traitent sur les monnaies incertaines émises à l'époque d'Auguste:

a) Eckhel (Jos.), Sylloge 1. Numorum Veterum anecdotorum Thesauri Caesarei cum Commentariis. Viennae, 1786. in-4.º Voy. Sylloge 7, 7. p. 77 et 81. —

b) Grandis (Hieronym. de), De Julii Caesaris et C. Octavii capitibus in nummis. **Mss.** in-4.º Voy. Hirschii Bibliotheca Numaria, p. 51, l. c. —

c) Hardouin (Jo.), Médaille Grecque d'Auguste, expliquée dans une lettre écrite à Mr. de Boze. Voy. Supplément du Journal des Savants, Octobre 1707. p. 199—206. —

d) Leyser (Polycarpi), Dissertatio de Salute Augusti ex nummis. Helmstadiae, 1723. in-4.º —

e) Lazii (Wolfg.), Specimen Commentarii Veterum numismatum, etc. Jul. Caesaris, Augusti, Tiberii monetas explicans. Viennae, 1558. in-Fol.º —

f) Rose (Christ.), Dissertatio de Augusto, contraria medicina curato (ad Augusti numum in V. Camelii, medici, memoriam cusum). Halae, 1741. in-4.º [Très-rare.] —

g) Panel (Alex. Hav.), Dissertation sur une médaille d'Auguste, frappée à Lyon. s. l. et a. in-4.º (de 1753?) —

h) Kress a Kressenstein (Jo. Cph.), Tricipitana, seu de Triumviratu M. Aemilii M. F. Q. N. Lepidi, C. Antonii M. F. M. N. et Julii C. F. C. N. Caesaris Octaviani oratio ad numum aureum Octav. Stradae. Altorf, 1644. in-4.º Réimpr. dans Ch. Ad. Ruperti orat. histor. p. 633—669. —

i) Souciet (Etienne), Dissertation sur une médaille singulière d'Auguste. Cfr. son Recueil des dissertations. Paris, 1727. in-4.º —

j) Beckmann's (Joh. Christ.) Anhaltische Chemie. Erster Band, erster Th. VII L. § 17, n.º 7, 8, 9 et 18 (De ducato aureo Augusti, ex auro chemico facto). Zerbst, 1710—1716. in-Fol.º Pas confondre ce dernier auteur avec:

k) Beckmann's (Lucae) Disputatio de monetis. Wittembergae, 1618. in-4.º —

l) Schott (J. C.), Explication d'une médaille énigmatique d'Auguste sur laquelle d'habiles Antiquaires ont diversement prononcé. Berlin, 1711. in-4.º — *Du même auteur:* a) Dissertation ou Lettre à Mr. de Vignoles au sujet de la même médaille. Voy. Histoire critique de la république des Lettres, voy. T. IV, p. 225 sq. — b) Remarques historiques et critiques touchant les **Ducenaires**, que Mr. Schott a prétendu de trouver sur une médaille d'Auguste. Voy. Histoire critique. T. IX, p. 229 sq. —

m) Goetzius (Zachar.), Dissertat. Tres Augustos exhibens. Voy. ses Dissertationes de Numis, réunis en un seul volume. Wittembergae, 1716. in-8.º p. 53—81 sqq. — Idem, Dissertatio Augusti Sestertium exhibens. Voy. Ibid. p. 82—93 sqq. —

n) Wedel (Georg Wolfg.), Propemticon de numo C. C. Augusti aenigmatico. Jenae, 1714

in-4º Réimpr. **Ibid.** Contur. II. decad. 4, p. 68 sq. —

o) Rubenii (Alb.) Dissertationes duae de urbibus Neocoris et de numo Augusti cum epigraphe: ASIA·RECEPTA. simul editae. Antverpiae, 1665. in-4º Réimpr. plus tard avec les autres écrits de Rubenius dans Graevii Thesaur. Antiq. Rom. XI. p. 1366—1377. — Voy. aussi: Dissertatio de Nummo Augusti, cuius epigraphe: ASIA·RECEPTA. cfr. du même auteur: Liber de re vestiaria veterum praecipue de lato clavo (Antverpiae, 1665. in-4º), p. 259. —

p) Galland (Ant.), Explication d'une médaille énigmatique d'Auguste, contre celle de Mr. Schott. Voy. Histoire Critique de la République des Lettres. T. VII. p. 1—41. —

q) Ludewig (J. Pet. von), Erläuterung einer raren goldenen Münze: CAESAR·AVGVSTVS. überschrieben. Voy. Gelehrte Anzeigen. Halle, 1744. in-4º 2 Th. p. 923—933 et 938 — 940. —

r) Nonnii (Lud.) Commentarii in C. Jul· Caesaris, Augusti et Tiberii numismata. Antwerpiae, 1644. in-Fol.º et se trouvent aussi dans les Oeuvres de Goltzius.

s) Suaresii (Josephi Mariae) Epistola brevissima de numis duobus Lepidi et Augusti inscriptis: COL·CABE. in libro cui titulus: Lettere memorabili dell' Abbate Michele Giustiniani, ed altri. In Roma, 1667. in-12º —

t) Wendii (Ge.) Progr. Utrum generis humani salus parta per Christum, Augusti Imp nummis expressa olim fuerit, nec ne? Thorunii, 1701. in-4º [Livre très-rare et très-intéressant.] —

u) Pina (Marquis de, ancien maire de Grenoble, † le 31 Juillet 1842), Leçons élémentaires de Numismatique Romaine, puisées dans l'examen d'une collection particulière. Paris, 1823. in-8º Voy. p. 73. Pl. I, fig. 2. —

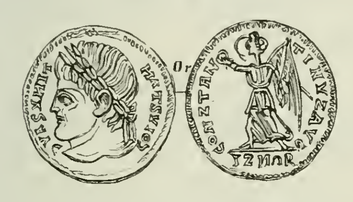
Toutes les médailles à l'effigie d'Auguste qui se trouvent décrites dans les ouvrages que nous venons de citer, n'étant pas suffisamment expliquées doivent être considerées comme **Incertaines.** —

Monnaies barbares.

Notice sur l'atelier monétaire d'Isernore (Yzernore), localité Gauloise extrêmement peu connue.

Parmi les nombreuses médailles du temps d'Auguste, médailles d'un style barbare, qui ont été imitées dans certaines localités Gauloises, d'après les modèles des pièces légales qui ont été frappées par l'atelier monétaire de Lyon — il y en a plusieurs qui nous ont contraint à faire des recherches sur les véritables lieux de leur émission. Avec l'appui de la précieuse médaille d'or, du temps de Constantin le Grand, que nous publions ici pour la première fois, nous avons acquis aujourd'hui la plus ferme conviction que certaines imitations barbares des médailles d'Auguste et de Tibère ont été émises à l'époque de leur règne dans une localité Gauloise qui porte le nom d'Yzernore (ou Isernore). Cette localité, presque entièrement oubliée par Mess. les Géographes de la Gaule, est située à peu de distance de Lyon. Elle a conservé en Bugey son nom dans le même emplacement où l'on voit encore les restes d'un temple dedié à Mercure, suivant l'inscription qu'on y a trouvée. — Isernore est un endroit que des monuments attestent avoir été un établissement romain très-considérable. Il donna jour à deux frères Romain et Lupicin qui se retirèrent dans la vallée étroite et profonde où la ville de Saint-Claude est située pour y vivre en cénobites. Ils furent fondateurs de deux monastères, celui de Condat, qui fut ensuite appelé Saint-Oyand de Joux, puis Saint-Claude; et celui de Lauconne, aujourd'hui Saint-Lupicin, éloignés l'un de l'autre d'environ deux petites lieues. — Isernodorum ou Isernodurum est un mot qui signifie en langue Celtique, où il se trouve dégagé des terminaisons latines = la porte de fer. — Mais si les auteurs du Bas-Empire, qui ont parlé d'Isernore, ont changé le **t** en **d**, comme il arrive très-fréquemment, le composé Celtique Isern-dor deviendra Isernthor qui signifie le dieu de fer (en allemand Eisenthor). Or, les Gaulois représentaient le dieu du tonnerre ou de la guerre par une statue de fer portant une massue hérissée de pointes, les mains couvertes de gants, garnis de têtes de clous. — Il y a des auteurs qui prétendirent qu' Isernore était bâtie sur l'emplacement de la ville d'Antre qui devait être selon eux l'Aventicum de Ptolémée — mais c'est là une erreur qui est au-dessous de toute critique. — L'existence de l'atelier monétaire d'Isernore nous est constaté par les monnaies de l'époque Mérovingienne dont quelques-unes portent: ISARNOBERO. — Isernore. — AIRRACO·ISARNOBERO·FIT. — DROCTEBALDVS·MN. — ISERNOBERO. — VINTRIO ou WINTRIO MON. (Cfr. Revue Numismatique Française, Tom. I. An. 1836. p. 326) et en plus: ISARNOBERO VIC. — VIRVALDO·MO. —

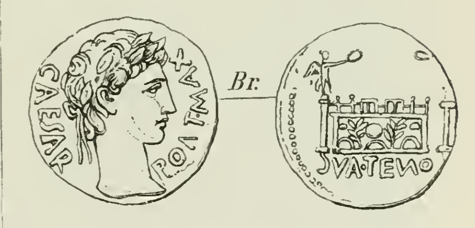
La précieuse et inestimable médaille d'or à l'effigie de Constantin le Grand qui fait partie de la riche collection de médailles romaines de **M. Etienne Récamier** (Docteur en Droit et Avocat à la cour d'Appel, à Paris, 1, rue du Regard), collection surtout importante au point de vue scientifique et dont nous avons déjà maintefois parlé dans notre Dictionnaire, — cette médaille disons nous pourra servir de preuves à tout ce que nous venons de dire au sujet de l'existence de l'atelier monétaire d'Isernore dans les Gaules. — Voici le dessin et la description de cette **unique médaille:**



Constantin le Grand.

2641) Or. — ƆVASVNIT NATSVIOƆ (légende rétrograde). Buste de Constantin le Grand, lauré et diadémé, à gauche. ℞: Victoire ailée debout, allant à gauche, et tenant une palme et une couronne. Légende autour: CONZTAN TINVZ·AVG. A l'exergue: YZNΩR. AV. R*. **Unique et inappréciable pièce** de la collection de M. **Etienne Récamier**, à Paris. —

Note. Nous sommes entièrement convaincu que la monnaie d'or, dont nous venons de donner ici la description et le dessin, ne sort point d'un atelier officiel ou légal du temps de Constantin le Grand, mais d'un atelier, établi postérieurement à Isernore, et qui fonctionnait indépendamment; par conséquent, à notre avis, ce n'est qu'une copie barbare d'un aureus de Constantin, faite à l'époque postérieure à son règne. Il ne nous paraît pas douteux qu'un grand nombre de pièces d'or aux effigies d'autres empereurs romains n'aient été, en même temps, émises par le faux monnayage et les contrefaçons. Nous connaissons aussi dans une autre collection un **aureus de Probus**, dont les légendes sont barbares et parfaîtement analogues à celles de l'aureus de Constantin, pièce rarissime, que nous ne manquerons pas de faire connaître au règne de Probus. De plus, après toute réflexion faite, qu'il nous soit permis de penser que les Chefs Barbares établis ou de passage sur le territoire de la Gaule reconnussent toute la souveraineté des Empereurs Romains, il n'est pas moins certain qu'ils exerçaient la plupart des droits régaliens dans les provinces occupées par eux, et l'on doit conclure qu'ils ne se sont pas abstenus des bénéfices d'un monnayage illicite, surtout lorsqu'ils possédaient les villes où avaient existé des ateliers monétaires impériaux. Les ouvriers et les machines étaient alors à leur disposition, et il n'ont pas dû les laisser sans emploi. C'est ainsi que nous nous expliquons l'origine barbare du remarquable **aureus de Constantin** que nous venons de publier, en attendant les rigoureuses observations qu'on ne manquera pas sans doute à nous faire. Mais comme nous travaillons pour l'avancement de la science, nous nous estimons chaque fois heureux quand l'occasion se présente de publier les pièces inconnues pouvant éclaircir des grandes questions historiques. [Nous donnons cette notice sur Isernore uniquement dans le but de prévenir les savants géographes et numismatistes de la Gaule, que M. Etienne Récamier, après avoir recueilli des documents inédits, prépare une dissertation spéciale sur cette localité qui doit paraître prochainement.] — Sur les monnaies du style barbare, consultez encore: a) Christ (Jo. Fr.), Catalogus Numismatum aureorum etc. Graecorum, Romanorum, Barbaricorum, Bracteatorum etc. Lipsiae, 1764. in-8º. — b) Pfeifferi (Mich. Tim.) Catalogus Numismatum antiquorum Romanorum, Graecorum, gentiumque barbaricarum. Ratisbonae, 1773. in-8º. — Encore une médaille barbare du temps d'Auguste que nous croyons avoir été émise à Isernore. Voici le dessin et la description de cette remarquable pièce:



Auguste. (Médaille frappée hors de Rome.)

2642) CAESAR·PONT·MAX. Tête laurée et diadémée d'Auguste, à droite. ℞: ƆVA·TENO. ([R]OM·ET·AVG.). Autel de Lyon entre deux Victoires. **Moy. br.** — R*. **Unique.** — **Inconnue à Mionnet et Cohen.** — Autrefois collection de M. le **marquis de Pina** [ancien maire de Grenoble, mort le 31 Juillet 1842]. —

Remarque. Les Antiquaires les plus habiles s'accordent à regarder les médailles au type de l'autel de Lyon, comme n'étant point de coin romain, dont elles n'ont ni la fabrique, ni la marque distinctive S·C. Ils supposent qu'elles ont du être frappées à Lyon, où un temple et un autel avaient été érigés par **Soixante Peuples Gaulois**, à la déesse Rome et à Auguste. Ce même type se retrouve sur la médaille que nous décrivons maintenant, mais avec une légende propre à piquer la curiosité des savants. Le mot

écrit, audessous de l'autel — offrirait-il le nom de l'un des soixante peuples, ou de quelque magistrat? ou bien ne serait-il qu'une légende défectueuse, ou enfin celle de ROM·ET·AVG. disposée à rebours? — Cette médaille au reste, au dire de M. le Marquis de Pina [cfr. ses **Leçons élémentaires** de Numismatique Romaine, puisées dans l'examen d'une collection particulière. Paris, 1823. in-8° voy. p. 73. Pl. I, fig. 2] a été trouvée en Vivarais. Aujourd'hui elle doit faire partie de la collection du Musée de Grenoble. — Elle est précieuse sous tous les rapports. La disposition des lettres formant la légende du Revers est faite dans le sens rétrograde, de la même façon comme nous l'avons vu sur l'aureus de Constantin, sorti de l'atelier d'Isernore. —

Supplément aux médailles Grecques Impériales d'Auguste.

Kidramos (ville de Phrygie).

[Deux médailles à l'effigie d'Auguste complétement inconnues dans la Numismatique et tout récemment acquises par le Cabinet de France.]

Toutes les médailles de cette ville à peine connue et dont il ne reste pas même pierre sur pierre, sont d'une excessive rareté. Jusqu'à présent son emplacement n'a pas été fixé d'une manière précise. Nous en trouvons quelques vagues renseignements dans l'ouvrage de Cramer (J. A.), Geographical and historical description of Asia-Minor. 2 vols. in-8° Avec grande carte. Oxford, 1832. Voy. vol. II, p. 56, — qui place Kidramos (en latin Cidramus) en Phrygie et dit que c'était une ville bien fortifiée. Mionnet, Suppl. T. VII, p. 539, et Sestini, Lettere e Dissertaz. Numismat. Tom. IV, p. 125 — font connaître une médaille de cette ville à l'effigie de Julia Maesa, médaille que nous décrirons plus tard. Parmi les auteurs classiques il n'y a que le seul Hérodote (Livr. VII, ch. 30) qui fait mention de cette ville en l'appelant: *Κύδρα*, et en la plaçant aux confins de la Phrygie et de la Lydie; mais l'illustre historien n'a point déterminé sa position. — Etienne de Byzance (De Urbib.) qui en fait aussi un article, ne la cite que d'après Hérodote, et il la nomme **Cydrara**: ΚΥΔΡΑΡΑ (*πόλις*). *Ἡροδότος ἑβδόμη, το εθνικὸν Κυδραραῖος.* Holstenius (Not. et Castig. in Stephan.) remarque que les Manuscrits portent *Κύδρα* et que c'est ainsi qu'il faut lire suivant Hérodote, dont il rapporte le texte: *Ἐκ δὲ Κολοσσέων ὁρμεώμενος ὁ στρατὸς ἐπὶ τοὺς ὅρους τῶν Φρυγῶν καὶ τῶν Λυδῶν, ἀπίκετο ες Κύδρα πόλιν*; où l'on voit que le nom de la ville est écrit bien autrement qu'il ne l'est sur les médailles, qui nous en donnent la véritable orthographe, et peuvent servir à le réformer dans ces Auteurs. Par conséquent le vrai nom de la ville constaté par les médailles est: Kidramos [en grec: *Κύδραμος*, en latin: Cidramus ou Cydramus, et en russe: Кидрамосъ, Кидрамы, г. во Фригіи.] —

Littérature:

Il est évident que la littérature des ouvrages traitant sur une ville aussi peu connue doit être bien pauvre. Nous ne pouvons citer que les ouvrages suivants qui en font une petite mention:

a) **Waddington** (W. H.), Voy. dans la Revue Numismatique Française. Tom. XVI. An. 1851, p. 167, n° 1, son article: Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique (Phrygie), où il décrit une médaille suivante de Cidramos ou Kidramos:

2643) Légende douteuse: ΡΩΜ··· Tête radiée. ℞: ΠΟΛΕΜΩΝ·ΣΕΛΕΥΚΟΥ·ΚΙΔΡΑ. En cinq lignes dans une couronne de laurier. Æ. $3^1/_2$. — R^8. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** = 200 fr. — M. Waddington ajoute que la tête du *Droit* de cette médaille ressemble beaucoup à celle qui est figurée sur une médaille de Stectorium (voy. **ibid.** p. 182. 183) et que les monnaies de Kidramos sont rares, et quand un tel maître comme M. Waddington les dit **rares** — c'est qu'elles le sont ou doivent être telles en effet.

b) Catalogue d'O. Borrel. Londres, 1862. Nr. 109: cite une pièce de Kidramos à l'effigie d'Auguste. —

c) Imhoof-Blumer (Fr. Docteur), Choix des monnaies grecques de son Cabinet. Winterthur, 1871. in-fol. Av. IX pl. (auj. épuisé). Voy. Pl. V, 190 = une pièce de Kidramos à l'effigie de Caracalla. —

d) Le Blond (l'Abbé), Observations sur quelques médailles du Cabinet de M. Pellerin. Seconde édition. Paris, 1823. in-4° Voy. p. 31. Pl. I, fig. 10, où il cite de cette ville une médaille de Marc-Aurèle jeune, dont voici la description:

2644) ΑΥΡΗΛΙΟΣ · ΟΥΗΡΟC·ΚΑΙ. Tête nue de Marc-Aurèle Jeune, à droite. ℞: ΔΙ. CΕΛΕΥΚΟ·ΠΟΛΕΜΩ·ΚΙΔΑΡΑΗΜΝΩΝ (sic! au lieu de ΚΙΔΡΑΜΗΝΩΝ). Diane d'Ephèse (Multimammia) debout, sans attributs. Æ 5½. — R⁸*. = 200 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — **Manque au Cabinet de France.** — [Ce qu'il y a de plus curieux c'est que nous trouvons le nom du même magistrat qui figure sur les médailles de cette ville frappées sous Auguste.] —

e) Catalogue de la collection de M. Periclès Exereunetès, Esq. Vend. à Londres par l'intermédiaire de Mess. Sotheby, Wilkinson, Hoodge aud Cie., le 16 Mars 1871. Voy. à la page 39 **lot unique** n.º 327, où nous trouvons une pièce de Kidramos, décrite ainsi:

2645) Copper. **Cidramus.** *Obv.* Head of Jupiter to right. ℞: ΚΙΔΡΑΜΗΝΩΝ., winged Thunderbolt. — **Unpublished and unique.** — Æ 4½. Vend. 3 £. 10 sh. [General Fox.] — Médaille entièrement différente de celle qui est décrite par Mionnet, parmi les **autonomes.** —

f) Werlhof (A. C. E. von), Handbuch der Griechischen Numismatik. Hannover, 1850. in-8.º voy. p. 215, où il cite les monnaies de Kidramos: **Autonomes:** Æ. R⁸. — **Impériales:** Æ. R⁶. Série: de Marc-Aurèle à Julia Maesa. —

Monnaies:

Les rarissimes monnaies de Kidramos, connues jusqu'à présent, sont: **Autonomes.** Æ. R⁸***. — Types des Autonomes: Tête tourelée de femme. — Deux cornes d'abondance. — Buste drapé de Zeus (Jupiter). — Bacchus en tunique courte, debout. — Foudre aîlé. — [Les trois derniers types des autonomes sont restés inconnues à Mionnet et ses prédécesseurs.] — **Impériales:** R*. — Maximae raritatis. — Série: depuis Marc-Aurèle jusqu'à Julia Maesa, mais d'après les nouvelles découvertes la série commence depuis Auguste. — **Légendes:** ΚΙΔΡΑΜΗΝΩΝ. —

Parmi les autonomes **inédites** et **inconnues à Mionnet,** M. le Docteur Imhoof-Blumer, qui, en qualité d'un vrai savant, ne cesse de nous témoigner sa bienveillance, nous communique deux monnaies autonomes de Kidramos qui font partie de sa splendide collection de monnaies grecques, à Winterthur (Suisse). Voici la description de ces deux monnaies:

2646) ΖΕΥC·ΛΥΔΙΟC. Buste drapé de Zeus (Jupiter) à droite. ℞: ΚΙΔΡΑ—ΜΗΝΩΝ. Dionysos en tunique courte, debout, à gauche. R*. **Inédite.** = 200 fr. Æ 15 mill. — Collection de M. le Docteur Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). — [Le surnom de ΛΥΔΙΟC, Lydius, donné à Jupiter, ferait peut-être une allusion à ce que la ville de Kidramos faisait plutôt partie des villes de la Lydie et non de la Phrygie? — Le même surnom de Jupiter a été encore signalé par Oderici (G. A.) dans son livre: Numismata Graeca non ante vulgata ex A. Benedicti et aliorumq. museis. Romae, 1777. in-8.º Av. figg. voy. p. 11 = médaille au type de Jupiter. Æ 2. — Cfr. encore Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. IV, p. 115 et seqq. = monnaies de Sardes, ville de Lydie.] —

2647) Tête laurée de Zeus, à droite. ℞: ΜΗ—ΝΩΝ. ΚΙ—ΔΡΑ Foudre aîlé. Æ. 20 mill. R*. **Inédite.** = 200 fr. — Collection de M. le Docteur Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse).

Maintenant passons à la description des deux médailles de Kidramos, à l'effigie d'Auguste, jusqu'ici totalement inconnues, récemment acquises par le **Cabinet de France,** et que nous publions, grâce à la bienveillance du savant sous-conservateur de ce Cabinet M. **Ernest Muret,** pour la première fois, en y joignant leurs dessins faits par M. Louis Dardel. —

Auguste. (Kidramos Phrygiae.)



2648) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΠΟΛΕΜΩΝ·ΣΕΛΕΥΚΟΥ·ΚΙΔΡΑΜΗΝΩΝ. Cheval au pas, à droite. — Æ 5. R*. = 200 fr. — **Unique exemplaire au Cabinet de France.** —



2649) Auguste: ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée, à droite. ℞: ΠΟΛΕΜΩΝ·ΣΕΛΕVΚΟV·ΚΙΔΡΑΜΗΝΩΝ. Junon Pronuba debout. Æ 6. R*. **Inédite.** = 300 fr. — **Unique exemplaire au Cabinet de France.** —

Fin de la monographie de toutes les médailles connues d'Auguste frappées à Rome, dans les Colonies et les Villes Grecques. —

Additions aux médailles d'Auguste.

[Trouvaille faite à Cajazzo, près de Naples.]

Le trésor contenait les trois pièces suivantes de la plus grande importance:

Auguste. — **2650)** C·CAESAR·III·VIR·R·P·C. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·VEIBIVS·VAARVS. Deux mains jointes. **Or.** R*. = 800 fr. (Frappée l'an 716 de Rome, 38 de J. C.) Cfr. Cohen, Descr. hist. des mon. Impériales. Paris, 1880 (II-ème édit.), T. I. p. 142, n.º 540. Or. = 800 fr. — **Cabinet de France.** — Inédite. —

Lépide. — **2651)** M·LEPIDVS·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Lépide, à gauche. ℞: C·VEIBIVS·VAARVS. Deux mains jointes. **Or.** R*. = 2500 fr. — Frappée l'an 716 de Rome, av. J. C. 38.) **Cabinet de France.** — Inédite.

Marc-Antoine. — **2652)** M·ANTONIVS·III·VIR·R·P·C. Tête nue de Marc-Antoine, à droite. ℞: C·VEIBIVS·VAARVS. Deux mains jointes. **Or.** R*. = 1200 fr. — (Même année: 716 de R.; 38 av. J. C.) **Cabinet de France.** — Inédite.

Famille Vibia. — **2653)** Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·VIBIVS·VARVS. Vénus debout à gauche, tenant une Victoire et une corne d'abondance. Æ. **Denier.** R⁸. = 250 fr. — Fr. l'an 716 de Rome; av. J. C. 38. — Autrefois, Cabinet de M. le Baron d'Ailly. — Cfr. H. Cohen (Méd. Impér. II-ème éd.) T. I. p. 142, n.º 539. Æ. = 200 fr. — **Cabinet de France.** —

Remarque. La médaille du Cabinet de France qui a au revers Pallas debout, décrite par **Cohen** (voy. sa description des monnaies de la République Romaine, famille Vibia, n.º 29), est fourrée. —

Auguste. — **2654)** IMP. Cavalier en course, à droite, tenant une haste. ℞: AVGVSTVS. Capricorne à droite, tenant un globe; sur son dos, une corne d'abondance. Æ. **Denier.** R⁷. = 50 fr. — **Cabinet de France.** — Cfr. H. Cohen (Méd. Impér.), T. I. (II-ème édit.) p. 65, n.º 19. Æ. = 50 fr. —

A toutes ces pièces il faut ajouter la nouvelle et précieuse acquisition faite par le **Cabinet de France:**

Antonia et Messaline. — **2655)** ANTωNIA·CEBACTH. Buste d'Antonia, à droite. ℞: MECCAΛINA·CEBACTON. Buste de Messaline à droite avec la contremarque KΘ sur le cou. Æ 4. R⁸***. = 300 fr. — **Inédite.** — **Cabinet de France.** —

AUGUSTE ET LIVIE.

Monnaies:

2656) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste à gauche. Dessus, étoile. Dans le champ, foudre. ℞: S·C. Livie voilée assise à droite, tenant une patère et une haste. (Frappée à Rome sous Tibère.) **Moy. Br.** R³. = 5 fr. — H. Cohen (Méd. Impér. II-ème éd.), T. I. p. 96. n.º 244. = 5 fr. — Cfr. notre Dictionnaire, T. I. Vol. I, p. 465, n.º 966, et **Ibid.** T. I. Vol. I, p. 470, n.º 977, deux n^os qu'il ne faut pas confondre. —

Médailles frappées dans les colonies.

Espagne. Turiaso.

(Pour l'histoire et la géographie de cette colonie voy. notre Diction. T. I, Vol. II, p. 817.)

2657) IMP·AVGVSTVS·P·P. Tête laurée d'Auguste, à droite. (Avec ou sans tête d'aigle en contre-marque.) ℞: TVRIASO. Tête de Livie, à droite, selon Cohen (Méd. Impér. II-ème édit. 1880). T. I. p. 169, n.º 1 = mais selon Aloïss Heïss (Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-4.º p. 193. Pl. XXII, n.º 12. D. 28 mill. Poids, $12_{,20}$. Æ 12 fr.) = simplement une tête de femme diadémée. Æ. R⁴. = 1 2 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. I, p. 53, n.º 384. Æ 8. — R². — F. o. = 4 fr. — Comp. notre Diction. T. I, Vol. II, p. 819, n.º 1576. —

2658) IMP·AVGVSTVS·PATER·PATRIAE. Tête du n.º précédent. ℞: TVRIASO. Tête de Livie diadémée, à droite. Æ 4½ et 5. — R⁷. = 60 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 193, Pl. XXII, n.º 13. D. 20. Poids, $6_{,75}$. — Æ = 50 fr. — Mionnet, Suppl. T. I, p. 107, n.º 616. Æ 8. R². — F. o. = 4 fr. mais dans la légende du **Droit** avec P·P. (au lieu de PATER·PATRIAE). — Florez, Medallas de las Colonias, etc. voy. T. II. p. 601. Pl. XLVI, n.º 11. — Cfr. notre Diction. T. I, Vol. II, p. 819, n.º 1577. —

2659) Variété du n.º précédent, la tête de Livie voilée. [Morell. l. c.] Non gravée dans l'ouvrage de M. Aloïss Heïss et sans indication de prix. R^{5}. = 15 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 193, n.º 12 bis. —

Romula.

(Pour l'histoire et la géographie de cette colonie voy. notre Diction. T. I, Vol. II, p. 796.)

2660) Médaillon. PERM·DIVI·AVG·COL·ROM. Tête radiée d'Auguste, à droite; en haut, une étoile; devant, un foudre. ℞: IVLIA·AVGVSTA·GENETRIX·ORBIS. Tête de Julie ou Livie à gauche sur un globe; en haut, une étoile. Æ. 9. R^{5}. = 20 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870, in-4.º p. 393. Pl. LIX, n.º 2. Æ 20 fr. — D. 34. Poids $24_{,30}$. — **Cabinet de France.** — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1874. p. 21, n.º 1137. Vend. 3, 6 et 12 fr. — Idem, Cat. des Méd. Gr. (Paris, 1862) Vol. 1. p. 19, n.º 78 bis. Æ. 9. Vend. 12 et 15 fr. — Ibidem, n.º 79. Æ 9. (Fruste.) Vend. 4 fr. — Ibidem, n.º 80, sans le foudre. Æ 9. Vend. 6 fr. — Marquis de Pina, Leçons élémentaires de Numismatique Romaine puisées dans l'examen d'une collection particulière. Paris, 1823. in-8.º p. 74, méd. n.º 4. — Cat. Gust. Herpin, Londres, 1857, p. 3, n.º 23. Vend. 13 sh. [Curt.] — Adolph Hess, Numismatische Correspondenz. Frankfurt am Main, 1874 (Mai), n.os 4 et 5. voy. p. 11, n.º 370 bis. Vend. C^{1}. = 12 fr. — Cat. de la vente M. N. Revil (Paris, 1845, févr. 24), p. 14, n.º 150. Vend. 41 fr. [Vorratti.] — Cat. de la vente de Feu M. Bellet de Tavernost, de Lyon. Paris, 1870. Voy. p. 26. n.º 309. Vend. 17 fr. —

Note. Cette médaille nous présente ouvertement et l'effigie et le nom de l'impératrice Livie, suivi du titre extravagant de **Mère du monde.** On connaît déjà par les témoignages d'autres monuments antiques que les flatteries excessives et les honneurs divins commencèrent par les provinces, d'abord dans la Grèce et ensuite dans d'autres pays qui faisaient partie du territoire de l'Empire Romain. —

2661) DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℞: LIVIA·DRVSILLA·AVGVST[A]. Tête de Livie, à droite. Æ. **Médaillon** ou plutôt **Gr. Br.** — R^{8}***. = 200 fr. — **Unique.** — Wiczay (C. M. A.) [Musei Hedervarii numi antiqui Graeci et latini. 2 voll. Vindobonae, 1814. in-4.º Av. LVIII pl.] et Mionnet (voy. Suppl. T. I. p. 43) classent cette pièce mal à propos à Drusille, soeur de Caligula, mais nous nous permettrons à observer qu'elle doit être rapportée à Livie et classée parmi les pièces émises à Romula. M. Feuardent Père pense que sa fabrique est africaine, mais faute de preuves nous ne pouvons partager une telle opinion de ce puissant négociant en médailles. Un exemplaire de cette pièce a figuré à la vente de la collection de Feu M. Jarry d'Orléans: cfr. le Catalogue de cette vente. Paris, 17 Juin 1878, p. 67. n.º 1048. Vend. 150 fr. — M. Aloïss Heïss, dans sa Descript. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-4.º, ainsi que M. Delgado dans son excellent ouvrage sur les monnaies antiques de l'Espagne, qui est en voie de publication, ne font aucune mention de cette médaille. —

Sicile. Panormus.

(Pour l'histoire et la géographie de cette ville voy. notre Diction. T. I, Vol. II, p. 765.)

2662) PANORMITANORVM. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: A/SV(AVGVS), ou peut-être: AVGVSTV? Tête voilée de Livie, à droite, couronnée d'épis Æ. R^{6}. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Grecques. T. I. p. 280, n.º 626. Æ 5. R^{4}. — F. o. = 6 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — **Cabinet de France.** — Comp. notre. n.º 1448, incomplètement décrit. —

2663) PANORMITANORVM. Tête d'Auguste nue, à droite. ℞: AVGVS. Tête de Livie voilée et couronnée d'épis **à gauche** (Variété). Æ 6. — R^{6}. = 35 fr. — Mionnet, Descript. des Méd. Gr. Tom. I, p. 281, n.º 632. Æ 6. — R^{4}. — F. o. = 8 fr. — P. Torremuzza, Sicil. Num. Vet. Pl. LX, n.º 10. —

Remarque. Il faut rapporter ici le Grand Bronze du proconsul d'Auguste en Bithynie, **Granius Marcellus**, médaille aux effigies d'Auguste et de Livie, nouvelle et complètement inconnue, que nous avons découvert au **Cabinet de France** et publiée pour la première fois dans notre Dictionnaire (voy. T. II, Vol. I, p. 1305, n.º 2251 bis) en y joignant le dessin. [Feu M. Henri Cohen, dans sa Descr. Histor. des mon. frappées sous l'Empire Romain (Impériales) Paris, 1880. voy. T. I. de la II-ème édit. p. 169, n.º 6, persistait d'attribuer cette médaille à une ville incertaine, malgré les preuves incontestables que nous lui presentâmes et qui nous ont determinées à la classer parmi les médailles émises en Bithynie.] —

Médailles d'Auguste et de Livie frappées dans les Villes Grecques:

Alabanda (ville de Carie).

[Pour l'hist. et la géogr. de cette ville, voy. notre DICTION. Tom. I, Vol. II, p. 1112—1114, et pour les monnaies de cette ville aux effigies d'Auguste et de Livie, **ibid.** les nos 2062, 2063, 2064, 2065 et 2066.] —

Antiochia (ville de Carie).

[Voy. notre DICTION. T. I, Vol. II, p. 879, et pour les monnaies aux effigies d'Auguste et de Livie, **ibid.** n.º 1706; de MIONNET, Descr. T. III, p. 316, n.º 76.] — Dans le Suppl. T. VI, p. 450, de la Descr. des Méd. Gr. de MIONNET on ne trouve de cette ville aucune monnaie ni d'Auguste, ni d'Auguste et Livie, ni de Livie seule. — Voy. aussi: HAYM, Thes. Britan. T. II. Pl. XXV, fig. 8. p. 215. MORELL. Specim. p. 207. —

Aphrodisias (ville de Carie).

[Pour l'histoire, la géographie et la littérature de cette ville, voy. notre DICTION. T. I, Vol. II, p. 887 à 893, et pour les mon. aux effigies d'Auguste et de Livie, le n.º 1728; MIONNET, Descr. T. III. p. 326, n.º 136; **ibid.** Suppl. T. VI, p. 460, mais il n'y décrit aucune monnaie de cette ville aux effigies d'Auguste et de Livie.] — Voy. aussi MORELL. Livia, p. 486. Pl. III, fig. 11. 12. — GUSSEMÉ, Diccion. Vol. I, p. 220, n.º 2. —

Augusta (ville de Cilicie).

[Voy. pour l'histoire et la géographie de cette ville dans notre DICTION. T. I, Vol. II, p. 917.]

Monnaies:

Auguste et Livie.

2664) Têtes accolées d'Auguste et de Livie. ℞: ΑΥΓΟΥΣΤΑΝΩΝ. Un cerf ou une biche dressée. Æ 4. — R⁸. = 100 fr. — MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III, p. 566, n.º 144. Æ 4. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — VAILLANT, Num. Graeca, l. c. — **Inconnue dans les ventes.**

Remarque. MIONNET dans son Suppl. T. VII, p. 197 ne décrit de cette ville que les monnaies émises depuis Domitien jusqu'à Valérien père. — L'**Ère** d'Augusta ne commence qu'à l'automne de l'an 773 de la fondation de Rome, ou l'an 20 de J. C. —

Byzantium (ville de Thrace).

[Aujourd'hui Constantinople.]

Monnaies:

Auguste et Livie.

2665) Argent. — Médaillon: ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΘΕΟΣ. Buste radié d'Auguste à gauche. ℞: ΘΕΑ·ΣΕΒΑΣΤΑ. Buste drapé de Livie à droite coiffée en cheveux. A l'exergue, dessous le cou: BYZ. Æ. 7. — R⁸. = 600 fr. — **Inédit et inconnu à Mionnet.** — Autrefois, COLL. WHITALL, vendue à Londres, en 1858. —



Comp.: a) REGINALD STUART POOLE, Cat. of the Greek Coins in the British Museum. London, 1877. in-8.º p. 99, n.º 61. GRAVÉ IBID.

b) COHEN (Henri), Médailles Impériales, II-ème édit. Paris, 1880. T. I, p. 179. — GRAVÉ IBID. —

Note. Ce médaillon d'argent prouve, par la ressemblance de la tête avec celle qui se trouve sur le **Moy. br.** de Livie portant la légende SALVS·AVGVSTA. (cfr. COHEN, médailles Impériales, II-ème éd. Paris, 1880. T. I. p. 171, n.º 5) que, malgré l'opinion de plusieurs numismatistes de grand renom, la tête sur ce médaillon d'argent est bien celle de Livie et non pas celle de Julie. —

Cilbiani (Lydiae).

[Voy. notre DICTION. T. I, Vol. II, p. 941 à 944, et pour les médailles d'Auguste et de Livie, **ibid.** nos 1811, 1812.] Les médailles de Cilbiani Superiores décrites par MIONNET (Descr. T. IV, p. 27, n.º 137, et Suppl. T. VII, p. 333, n.º 82) doivent être restituées à la ville de Magnésie ad Sipylum de Lydie (auj. Manassie). —

Clazomène (ville d'Ionie).

Pour l'histoire et la géographie de cette ville voy. notre DICTIONNAIRE, T. I, Vol. II, p. 944—946.

Monnaies:

Auguste et Livie.

2666) ΘΕΑ·ΛΙΒΙΑ. Tête de Livie, à droite, ℞: ΚΛΑΖΟ·ΚΤΙΣΤΗΣ. Tête d'Auguste couronnée de laurier, à droite. Æ 3½. R⁷. = 50 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. III. p. 70, n.º 79. Æ 3½. — R⁶. — F. o. = 20 fr. — Pellerin, Recueil des méd. de peuples et de villes, loc. cit. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788. in-4º), voy. p. 580, n.º 3988. —

2667) ΚΛΑΖΟΜ[*ενίων.*] Tête laurée ou nue d'Auguste, à droite. ℞: ΘΕΑ·ΛΙΒΙΑ. [Diva Livia.] Tête de Livie. Æ 4. — R⁷. = 50 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VI, p. 92, n.º 80. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 20 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. (Paris, 1863), Vol. II, p. 326, n.º 5079 ter. Æ 3. Belle. Vend. 20 fr. — Harduin, Opera, p. 83 et 705. — Gussemé, Diccion. Vol. II, p. 197, n.º 8. — Vaillant, Numism. Graeca, loc. cit. —

Ephèse (ville d'Ionie).

[Voy. notre Diction. T. I, Vol. II, p. 999 à 1005, et pour les monnaies aux effigies de Livie et Auguste, **ibid.** p. 1006, les nos 1896. 1897. 1898. 1899. 1901. 1901 bis. 1902. 1903. 1904. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918. 1919. 1919 bis.] —

Itanos (ville de l'île de Crète).

[Voy. notre Diction. T. I, Vol. II, p. 1067 à 1069, et pour les médailles d'Auguste et de Livie, **ibid.** le n.º 1993.] —

Magnesia am Sipylos (ville de Lydie).

[Voy. notre Diction. T. I, Vol. II, p. 1245 à 1253, et pour les médailles aux effigies d'Auguste et de Livie, **ibid.** les nos 2151. 2152. 2153. 2155. 2157. 2158. 2159. 2160.] —

Methymna (ville de l'île de Lesbos).

[Aujourd'hui Molivo, Porto-Petera; selon Mionnet (voy. sa Descr. des Méd. Gr. T. III, p. 39) Midilli-Adasì, Metellino.]

Mēthymna [en grec: *Μέθυμνα.* cfr. Hérodote, Livr. I, ch. 151; Scylax, G. M. p. 36: Tite-Live, XLV, 31; Quinte-Curce, IV, ch. 5, 8; — *Μήθυμνα*, cfr. Thucydide, Livr. III, 2, 18; VI, 85; VII, 57; VIII, 100; Strabon, Livr. XIII, p. 618; Diodore de Sicile, Livr. V, 81, l. c.; Pausanias, X, 19; Ptolémée, V, 2, 29; Pomponius Mela, II, 7, 4; Pline, V, 31, 39; Propertius, Livr. IV, l. c.; Silius Italicus, VII, l. c.; Etienne de Byzance, p. 464]; en russe: Миөимна. — Habitants: [*Methymnaeus, Μηθυμναιος*; **légendes** sur les médailles portent: ΜΑΘΥΜΝΑΙΩΣ. — ΜΗΘΥΜΝΑΙΩΝ. — ΜΑΘV. — ΜΕΘΥΜΝΑΙ. — ΜΕΘΥ. — ΜΝΑΙΩΝ. — ΜΑΘ. — ΜΑΘΥ. — ΜΥΘΥΜ. — ΜΑΘΥΜΝΑΙΩΝ.] — *Μεθυμναῖοι* = cités encore par Hérodote, voy. Livr. I, ch. 23. 151; — *Μηθυμναῖοι*, cfr. Thucydide, III, 18; VI, 85; VII, 57; VIII, 100 etc. — [Les monnaies de cette ville nous fournissent deux orthographes de son nom, l'ancienne avec un ε, et la plus récente avec un η, auxquelles (d'après le dialecte aeolien) il faudrait encore ajouter une troisième avec un α. — Cfr. a) Eckhel, Doctr. num. vet. P. 1. Vol. II, p. 502, et ses Num. Veter. Anecdot. II, p. 236. — b) Rasche, Lex. Univ. Rei Num. Vet. T. III, P. 1. p. 626, et en plus, comp.: c) Wasse (J.), Comment. ad Thucyd. III. 2. éd. de C. A. Duker. Amsterdam, 1731. in fol.º d) Tzschukke ad Melae l. l. Vol. III, p. 2, pag. 590]; en russe: Меөимна, — ville de l'île de Lesbos, autrefois très-importante, la plus septentrionale et la plus proche de Mitylène [et c'est pour cela qu'en mythologie elle est désignée comme épouse de Lesbos et fille de Makar, cfr. Diodore de Sicile, V, 81; Etienne de Byzance, sub v.], située dans une contrée montagneuse, sur la côte du Nord, vis-à-vis le promontoire Lectum et les côtes d'Assos et de la Troade, à 10 lieues au **N. O.** de Mitylène, avec un port assez spacieux (Xenophon. Hellen. I, 2, 12), mais sa décadence commence déjà depuis la guerre de Peloponnèse (**Olymp.** 93, 2) quand elle a été saccagée par les Spartiates [cfr. Xenophon. l. l. et Diodore de Sicile, XIII, 76]. — Autrefois, sa grandeur et sa richesse la rendirent la seconde ville de l'île. Son territoire était fertile et ses vins excellents, surtout celui qu'on appelait **le vin de Lesbos** (Лесбійское вино) et qu'on recoltait dans ses environs. Cfr. Ovide, Ars Amand. I, 57; Horace, Satyr. II, 8, 50; Virgile, les Géorgiques, II, 90; Aulus Gellius, VIII, 5, louent beaucoup la supériorité et l'excellence de ce vin. = [C'est aussi pour cette raison que Dionysos (Bacchus) fut surnommé Methymnaeus, ὁ *Μηθυμναῖος* [ΜΕΘΥΜΝΑΙΟΣ, comp.: a) Liebe, G., Gotha numaria sistens thesauri Frideric. numismata antiqua aurea, argentea, aerea. Amstelaed. 1730. in-Fol.º voy. p. 187; — b) Gessner (J. J.), Numismata graeca Populorum et Urbium. Tiguri, 1735—1738. fol.º voy. Pl. XLIV, fig. 23. p. 296], que Plutarque, Symp. 3, 2, et Athénodore, VIII. p. 363 B. disent être adhérent au mot *μέθο* (de *μέθυ* = vin). Nous rappelerons aussi que **Methymna** (de *μέθυ* = vin) était une divinité qui présidait au vin nouveau. Les Romains l'adoraient le dernier jour du mois de Novembre. — Lorsque Lesbos se révolta contre les Athéniens, Méthymne fut la seule ville

de l'île qui leur resta fidèle. — Aujourd'hui ses Ruines portent le nom de MOLINO ou PORTO PETERO ou PETERA, cfr. POCOCKE (R.), Beschreibung d. Morgenlandes u. einiger anderer Länder. Tr. de l'anglais par Windheim. Av. pl. et cartes. Erlangen, 1754—1755. III vols. in-4º Voy. Vol. III, p. 26 et les suiv. —

Mythologie. § 1. MÉTHYMNE, *-mnus*, fille de Makarée et femme de Lépydnus, donna son nom à la ville de Méthymne. Cfr. STRABON, Livr. XIII, l. c. —

Histoire. § 2. MÉTHYMNE fut la patrie du célèbre chanteur, musicien et poëte dithyrambique ARION, qui florissait vers 620 av. J. C. [On dit qu'il fut l'inventeur du **dithyrambe.** Il fut longtemps à la cour de PÉRIANDRE, roi de Corinthe, et fit avec ce prince un voyage en Italie, où ses talents furent dignement recompensés. A son retour ses compagnons de voyage formèrent le dessein de le tuer, pour s'emparer de ses richesses. Arion demanda, pour toute grâce, qu'il lui fût permis de toucher encore une fois de sa lyre avant sa mort, et l'ayant obtenu, il se retira sur la poupe du vaisseau, fit entendre les accords les plus touchants, et se précipita dans la mer, une guirlande sur la tête et sa lyre à la main. Plusieurs dauphins, sensibles aux charmes de sa mélodie, s'étaient rassemblés autour du vaisseau; un d'eux le reçut, et le porta jusqu'au CAP DE TÉNARE en Lakonie, d'où il se rendit à Corinthe. PÉRIANDRE fut ravi de le revoir, fit punir de mort les pirates, et éleva un **cénotaphe** au dauphin qui avait sauvé Arion. Selon d'autres, regardant le récit d'Arion comme une fable, il le fit mettre en prison, et l'y retint jusqu'à l'arrivée de l'équipage, qui dit avoir laissé Arion à Tarente. L'apparition inattendue de leur victime frappa les matelots, et les obligea d'avouer leur crime. Le dauphin qui avait sauvé le poëte fut mis au rang des constellations.] Voy. sur lui: a) HÉRODOTE, Livr. I, ch. 23. 24. — b) HYGIN. Fabul. 194. — c) PROPERTIUS, II, éleg. 26, v. 17. — d) PATRICI (Francesco), Della Poetica. La Deca Istoriale, nella quale con dilettevole antica novità, oltre à Poeti, e lor poemi innumerabili, che vi si contano: si fan palesi, tutte le cose compagne, e seguaci dell antiche poesie. Ferrara, 1586. in-4º voy. p. 59. [Livre très-rare et très-curieux.] — e) LUCIAN. Dial. Marin. VIII. 2. — f) MYTHOGR. Vatic. I. § 95. II. § 172. — g) BAUR, Naturel. d. Alterth. Voy. Theil I. p. 30. — h) CLEMENS ALEXANDRIN. Protrept. I, 1. 3. — i) SUIDAS LEXIKON, sub v. Ἀρίων, dit qu'il faisait d'abord partie du choeur des Satyres. — j) WELCKER u. NÄCKE, Rheinisches Museum für Philologie. 6 vols. Bonn, 1833—1839. v. Vol. I. p. 396 sq. — k) FABRICIUS (J. A.), Bibliotheca Graeca sive notitia veterum scriptorum Graecorum. Tom. 1 à 11. Hamburg, 1708—1722. v. Tom. II, p. 110. — l) TIMKOWSKY (Rom. de), Comment. de Dithyrambis corq. usu ap. Graecos et Romanos. Mosquae, 1806. in-4º —

Remarque. Une médaille du temps de SÉVÈRE-ALEXANDRE, frappée à Méthymne, peut servir de meilleure preuve que le fameux poëte ARION était un Méthymnien. Voici la description de cette médaille:

Sévère Alexandre. 2668) ΑΛΕΞΑΝΔΕΡ. Tête laurée de Sévère-Alexandre, à droite. ℞: ΜΗΘΥΜΝΑΙΩ (sic!). ARION porté par un dauphin, tient dans la main droite une lyre. Æ 5. — R⁸*. = 150 fr. — Cfr. HAYM (N. F.), Thesauri Britannici numi graeci et latini. 2 vols. (Avec les ADDITIONS par S. Gessner.) Vindobonae, 1762—1765. in-4º Av. LXXXV Pl. voy. Vol. II, p. 350. 351. Pl. XLIII, fig. 7. — [Ici, comme partout, c'est encore la Numismatique qui fournit ce précieux document à l'Histoire.] — Comp. aussi: a) HOLSTEINIUS, Not. ad Steph. p. 207. — b) HARDUIN, Opera Selecta, p. 106. — c) AULUS GELLIUS, Livr. XVI. ch. 19. — d) PLINE, Livr. IX, ch. 8. —

§ 3. **Hellanikos** le célèbre historien, antérieur de 12 ans à HÉRODOTE, est (selon STRABON, loc. cit.) aussi natif de Méthymne. Il composa l'histoire des anciens rois de la terre et celle des fondateurs des villes les plus célèbres. Il fit de plus un ouvrage sur Troie, intitulé **les Troïques** et une histoire d'Egypte. Il mourut (selon LUCIAN. Macrob. ch. 22) dans sa 85-ème année, l'an 411 av. J. C. — DIONYSIOS DE HALIKARNASSE, v. Jud. d. Thucyd. V, 2, le tient pour un contemporain de Thucydide. Cfr. KRÜGER, Untersuchungen über das Leben des Thucydides. Berlin, 1832. in-4º v. p. 28. — On a de lui quelques fragments, recueillis sous le titre: HELLANICI fragmenta, collegit, emend., illustrav. F. G. STURZ. Lipsiae, 1788. in-8º Ibid. 1826. in-8º — Sur Hellanikos, consultez encore: a) HEYNE ad Apollod. T. II, p. 37. 94. 151. 223. 292. — b) BOECKH ad Minoem. p. 81. — c) CREUTZER, Histor. Kunst d. Griechen. p. 83. — d) LOBECK ad Phryn. p. 670. — e) OSANN ad Philemon. p. 250. — f) HARDUIN, Ind. Auct. Plin. s. v. T. X, p. 313 sq. — g) PAUSANIAS, Livr. II, ch. 3; — h) CICER. Orat., II, ch. 53; i) AULUS-GELLIUS, XV, ch. 23. — j) BOUGAINVILLE (de), Vues générales sur les Antiquités Grecques du premier âge et sur les premiers historiens de la nation Grecque, considérés par rapport à la chronologie, voy. dans les Mémoires de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. Tom. L, p. 44 à 149 de l'édit. à la Haye. — [Il ne faut pas confondre cet HELLANIKOS avec un autre qui était originaire de Milet, et dont l'époque n'est pas encore déterminée. Cfr. POPPO ad Thucydid. P. I. Vol. 1, p. 313 sq.] —

§ 4. Il faut distinguer Méthymne, ville de l'île de Lesbos, de ses homonymes, qui sont:

a) **Methymna Asidonia** — ville appelée MEDINA SIDONIA, dans le royaume de Séville, en Espagne. —

b) **Methymna Campestris** — ville appelée MEDINA DEL CAMPO, dans la Province de Valladolid, en Espagne. —

c) **Methymna cetia,** — villa appelée MEDINA CELI, dans la Province de la Nouvelle Castille, en Espagne. —

d) **Methymna sicca,** — ville appelée MEDINA DE RIO SECCO, dans la Province de Léon, en Espagne. —

e) **Methymna Turrium,** — ville appelée MEDINA DE LOS TORRES, en Estremadure, dans le royaume d'Espagne. — L'ouvrage de M. A. ROBIDA, nouvellement paru, tant décrié et tant annoncé, portant le titre: Les vieilles villes d'Espagne. Notes et souvenirs. Ouvrage illustré de 125 dessins à la plume reproduits en fac-similé. Paris, 1880. (Dreyfous éd.) = ne fait malheureusement aucune mention sur ces villes que nous venons de citer.] —

§ 5. Les monnaies de Méthymne sont: **Autonomes.** Æ. R^5—R^8. — Æ. Com. — R^7. — TYPES DES AUTONOMES: Tête de Pallas dans un quadrilatère. — Tête laurée d'Apollon. — Sanglier à gauche; dessous, un thon. — Tête de Pallas, de Bacchus de face. — Tête de Bacchus couronné de lierre. — Tête de Jupiter Ammon. — Couronne de lierre. — Arion sur un dauphin tenant le *plectrum* et la lyre. — Lyre et abeille. — Diota. — Sanglier. — MA en monogramme, dans une couronne de laurier. — Lyre. — Trophée. — Vase à deux anses. — Astre. — **Impériales.** Æ. R^5—R^8. — SÉRIE: d'Auguste à Sévère-Alexandre. — **Légendes:** MAΘV. — MAΘYMNAIOΣ. — MEΘVMNAI. — MAΘYMNAIΩN. —

Littérature:

a) D'ANVILLE, Géographie ancienne et historique. Paris, 1823. in-8º voy. Tom. I, p. 266. —

b) LEAKE (W. M.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4º Voy. Insular Greece. Aegaean See, p. 25, où il dit: „Methymna occupied the site of the present Mólivo, which is situated on the north-eastern point of Lesbus, at the entrance of the strait between it and the coast of Troas [ce qui est conforme à notre description que nous avons donné plus haut]; Strabo (p. 616) states the distance between Methymna and Polymedium, in the territory of Assus, to be sixty stades. This distance exactly accords with that between Mólivo and a bay on the opposite shore, where remains of an ancient mole mark the city of Polymedium. The entrance of the strait at Mólivo is one mile less (Admiralty Survey, Pl. 1654)." —

c) PLEHN (S. L.), Lesbiacorum liber. Berolini, 1826. —

d) MIONNET, Descr. des Méd. Gr. Tom. III, p. 39, nº 55 et 56. — IDEM, Suppl. T. VI, p. 55, mais il n'y décrit que les médailles appartenant à Commode, Caracalla, Geta et Sévère-Alexandre. —

e) **Etienne de Byzance** l. c.: „Μήθυμνα, πόλις ἐν Λέσβῳ, ὁ πολίτης Μηθυμναῖος." —

f) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. voy. p. 111. § 108. —

g) PAULY (Aug.), Real-Encyklopädie der classischen Alterthumswissenschaft Voy. Vierter Band (**J** bis **Mez**). Stuttgart, 1846, p. 1895, sub v. Methymna. —

h) SAN-CLEMENTI (H.), musei Sanclementiani numismata selecta. 4 voll. Romae, 1808—1809. in 4º Av. XLII pl. l. c. —

i) SESTINI (Domenico), Descriptio numorum veterum ex museis Ainslie, Bellini, Bondacca, Borgia, Casali etc. et animadv. in op. Eckelianum. Lipsiae, 1796. in-4º Avec XIII pl. voy. p. 316. —

j) POCOCKE (R.), Beschreibung d. Morgenlandes u. einiger anderer Länder. Trad. de l'Angl. par Windheim. Av. cartes et pl. Erlangen, 1754—1755. in-4º III vols. voy. Vol. III, p. 26 et les suiv. —

k) HALLER (Fr. Lud.), Enumeratio numismatum ex omni metallo et forma, Graecorum, Romanorumque, quae asservat A. F. Ith. Bernae, 1777. in-4º voy. p. 53. —

l) GESSNER (J. J.), Opera numismatica. Numismata graeca populorum et urbium. Tiguri, 1735—1738. folº Av. CCXXVII pl. Voy. p. 296. Pl. XLIV. fig. 23. — **Ibid.** Numismata Imperatorum. Pl. CLIII, fig. 24. —

m) GUSSEMÉ (T. A.), Diccionario numismatico para la inteligencia de las medallas antiguas. 6 vols. Madrid, 1774. in-4º Voy. Vol. V, p. 139. 140, nºs 1. 2. 3. 4. 5. 6. 8. —

n) LIEBE (G.), Gotha Numaria etc. Amstelodami, 1730. in-Folº voy. p. 187. —

o) ECKHEL (Jos.), Numi veteres anecdoti e museis Caesareo-Vindobon., Florent. etc. 2 partes. Vindobonae, 1775. Av. XVII pl. voy. p. 218. ib. p. 75. — **Id.** Catal. I, p. 163, nº 2. —

p) ARIGONI (H.), Numismata quaedam cujuscunque formae et metalli musei Honorii Arigoni Veneti. 4 p. en 1 vol. Tarvisii, 1741. folº av. 411 pl. Voy. P. II. Num. Gr. Pl. VIII. fig. 77. —

q) COLLECTION DE M. J. GRÉAU. Médailles Grecques. Paris, 1867. p. 149, nº 1741.

Caracalla.

2669) ΑΥΤ·Κ·ΜΑΡ·ΑΥ·ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. Son buste lauré et drapé à droite. ℞: · · · · ΑΛΙΟΥ · · ΗΘΥΜΝΑΙ. Bacchus en habit court, debout sur un char traîné par deux panthères, tenant un thyrse. Derrière lui, un Satyre; une femme le précède (et non un Satyre, comme Mionnet dit d'après Sestini). Près des panthères, Pan avec deux cornes sur la tête, tenant le **pedum** et un flambeau. Æ 9. Belle et bien conservée = 300 fr. — [L'exempl. de la coll. de M. J. Gréau était mal conservé et incomplet de légendes. Il est **gravé** ibid. à la Pl. III, n.º 1741. Vend. à un bas prix.] —

r) Cat. C. G. Huber. Londres, 1862 (vente du 4 Juin). Voy. p. 51, lot n.º 552: **médaille inédite** de Geta. (Lot de 8 p. diff.) Vend. 10 sh.! [Eastwood.] —

s) Cat. Periclès Exereunetès, Esq. Londres, 1871 (Mars). Voy. p. 26, lot n.º 208 (2 p. diff.) = méd. unique et inédite à l'effigie de Commode. Æ $4^1/_2$. Vend. 1 £ 4 sh. [Davis.] —

t) Sabatier (Jos.), Quelques médailles Grecques inédites autonomes et impériales. Lettre à M. R. Chalon, Présid. de la Soc. Numism. Belge. Voy. Extrait de la Revue Numismatique Belge, IV-ème série. Tom. I, p. 24, n.º 7: une **médaille inédite** de Faustine la Jeune, Grav. ibid. à la Pl. III. n.º 7, dont voici la description:

2670) ΦΑCΤΙΝΑ (sic) · · · · ΚV. Buste drapé de Faustine la Jeune. Devant la figure, une contremarque en creux. ℞: ΕΠΙ·CΤΡ·Β·ΛΟΛΛΙΑΝΟV. · · · Marc-Aurèle à cheval, le bras droit tendu en avant et marchant à droite. A l'exergue: ΜΕΘVΜΝΑΙ. Æ 35 mill. R^{8**}. = 250 fr. — **Gravée**, ibid. à la Pl. III, n.º 7. — Autrefois, coll. du marchand H. Hoffmann, à Paris, ci-devant changeur de la rue Castiglione. —

Monnaies:
Auguste et Livie.

2671) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΜΑΘΥ. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ΘΕΑ·ΛΙΒΙΑ. Tête de Livie, tournée vers la droite. Æ $4^1/_2$. R^8. = 50 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. III. p. 39, n.º 55. Æ $4^1/_2$. — R^7. — F. o. = 30 fr. — **Cabinet de France.** — [Dans Rasche, Lex. Univ. Rei Num. Tom. III. Pars I. Lipsiae, 1787. p. 626 B. on trouve à propos de cette médaille la note suivante: „Imperiales. Contendit Pellerin. Melang. II. pro ΜΑΓΥ. legendum ΜΑΘΥ. in numo cum Augusti et Liviae vultu, quem Vaillantius ad **Magydum** Pamphyliae refert", assertion, qui est tout-à-fait contraire à la vérité, car nous avons bien examiné l'exempl. du Cab. de France sur lequel la légende est ΜΑΘΥ, et non ΜΑΓΥ.] —

Mionnet, dans son Suppl. T. VI, p. 55, ne décrit de Méthymne que des médailles aux effigies de Commode, Caracalla, Geta et Sévère-Alexandre. —

Mytilène (ville de l'île de Lesbos).

Pour l'histoire et les notices géographiques sur cette ville, voy. notre Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 1275 à 1279. —

Monnaies:
Auguste et Livie.

Voy. la médaille décrite à la p. 1280, n.º 2201 du Tom. I, Vol. II, de notre Dictionnaire et la Note qui suit après. —

Nysa (ville de la Carie).

Voy. n. Dictionnaire Tom. I, Vol. II, p. 1306 à 1311. —

Monnaies:
Auguste et Livie.

Voy. **ibid.** p. 1311 et 1312. n.os 2254. 2255 et 2256. —

Pergame (ville de Mysie).

Voy. notre Dictionnaire, T. II, Vol. I, p. 1329 à 1346; et pour les monnaies d'Auguste et de Livie, **ibid.** p. 1341, n.os 2315, 2316, 2317. —

Sidon (ville de Phénicie).

Voy. notre Dictionnaire, T. II, Vol. I, p. 1450 à 1454. Pour les monnaies d'Auguste et de Livie, voy. **ibid.** p. 1456, n.º 2446. —

Smyrne (ville d'Ionie).

Voy. notre Dictionnaire, T. II, Vol. I, p. 1458 à 1467; et pour les monnaies d'Auguste et de Livie, voy. **ibid.** p. 1465, n.os 2458. 2459. 2460. 2461. —

Tarse (ville de Cilicie).

Voy. notre Dictionnaire, T. II, Vol. I, p. 1482 à 1492. Pour les monnaies d'Auguste et de Livie, **ibid.** p. 1491, n.º 2489.

Thessalie

(aujourd'hui le paschalyk turc Janina).

Voy. **ibid.** T. II, Vol. I, p. 1509 à 1521 (Médailles **inconnues à Mionnet**); ibid. p. 1517, n.º 2520; **ib.** p. 1521, n.os 2538. 2539. 2540. —

Thessalonique (ville de Macédoine).

Voy. **ibid.** p. 1521 à 1528. Médailles: **ibid.** n.os 2562. 2563. 2565. —

Thrace.

(Monnaies aux effigies d'Auguste, Livie, de Rhoemetalcès et de sa femme.)

Voy. n. Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 785, nos 1489. 1489 bis.

INCERTAINES.

Elles ne sont connues qu'en **Petit bronze** et se trouvent décrites dans le corps de l'ouvrage parmi les monnaies de Livie. Voy. en plus celles de **l'île de Cos**, décrites par nous à la p. 961, à notre n.º 1835, dont aujourd'hui nous pouvons encore signaler une autre **Variété** que nous venons de découvrir et qui est restée **inconnue à Mionnet:**

2672) ΣΕΒΑΣΤΟΣ·ΚΩΙΩΝ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΣΟΦΟΚΛΗΣ·ΤΙΜΟΞΕΝΟΥ. Tête de Livie couronnée d'épis, à droite. Æ 5. — R8. = 40 fr. — **Inédite.** — (Notre collection.) — [La seconde légende du ℞. se lit bien ΤΙΜΟΞΕΝΟΥ et non ΕΡΜΟΓΕΝΟΥ. comme on le voit sur la médaille décrite à notre n.º 1835, et où il faudrait peut-être aussi lire: ΤΙΜΟΞΕΝΟΥ. comme on le voit sur notre exemplaire qui est très-bien conservé.] —

Avis. A partir du règne de Livie nous avons pris une ferme résolution, par suite de l'apparition de la seconde édition de l'excellent ouvrage de M. Henri Cohen, de ne mentionner en fait de médailles **Impériales Romaines** que celles qui sont restées inconnues à lui ou à Mionnet, car, dans un cas contraire cela ne contribuerait pas à l'avancement de la science et cela ne serait qu'une répétition de ce qui a été déjà fait par l'illustre défunt. Pour mener à bonne fin notre grande et pénible entreprise nous continuerons donc à donner la description la plus exacte des **Médailles Impériales Coloniales** et des **Médailles Impériales Grecques** frappées dans les provinces et les villes de l'Empire Romain, en signalant surtout les **inédites** du Cabinet de France et d'autres Musées. Pour les médailles Romaines Impériales nous ferons des renvois et nous indiquerons les nos de l'ouvrage de M. Cohen que chaque vrai amateur et savant doivent avoir pour guide. C'est uniquement dans le but de terminer au plus vite notre Dictionnaire et de nous acquitter loyalement devant notre éditeur que nous avons cru utile de supprimer la description des Médailles Romaines et de donner, en revanche, une monographie la plus complète des Médailles Impériales Grecques, contenant des **pièces nouvellement découvertes** et **inconnues dans la Numismatique.** —

† M. Adrien de Longpérier.

La mort de ce célèbre savant, dont la perte est irréparable, et qui nous a constamment témoigné une rare sympathie et grande bienveillance, nous met dans le plus grand embarras, en nous privant d'un éminent juge et connaisseur hors ligne en tout ce qui concerne la Numismatique; c'était le seul homme, qui, ayant à sa disposition un des plus vastes répertoires, pouvait nous éclairer et nous renseigner avec exactitude sur les points les plus douteux et les plus obscurs de la science dont il était le plus grand représentant. Sa mort doit être pleurée non seulement en France, sa patrie, mais dans l'univers entier, car il était le plus savant archéologue du siècle et en plus il respectait la science archéologique des autres. C'est là, en effet, pour toutes les Académies et pour le monde savant tout entier une perte irréparable, dont on pourra longtemps ressentir et mésurer toute l'étendue. C'est une des gloires françaises des plus grandes et des plus incontestées. La mort dans sa rigueur impitoyable vient de l'enlever aux archéologues, aux numismatistes et aux philologues (Mr. de Longpérier connaissait et parlait le grec, l'arabe, le persan, le russe, l'allemand, sans le moindre accent, qualité unique chez ses compatriotes). C'était en vérité un des plus sympathiques personnages pour tous ceux qui passent leur vie dans l'étude de l'antiquité, un vrai génie perdu à jamais, un homme si affable, si modeste, toujours si jeune d'esprit, de sagacité et de facultés intellectuelles. C'est en versant de chaudes larmes que nous avons accompagné à sa dernière demeure cet homme de bien, mort en bon chrétien. Qu'il nous soit permis ici, en qualité de Russe, nous, qui seul parmi nos compatriotes assistions aux funérailles de ce grand homme de lui adresser ici un suprême adieu avec l'expression de notre profonde douleur. Dans la suite de notre Dictionnaire, pour l'achèvement duquel l'illustre défunt nous encourageait beaucoup, nous ferons ressortir tout le mérite des travaux innombrables dont Mr. de Longpérier a doté la Numismatique et l'Archéologie. [Mr. de Longpérier s'est éteint le 14 Janvier 1882, à Passy, près Paris, 47, rue Scheffer. Son corps fut transporté pour être enterré à Meaux (Seine), sa ville natale.] —

Note. Nous trouvons dans le catalogue de la fameuse collection de Feu M. *Ferdinand de Bompois* (dont la vente aux enchères a eu lieu lundi le 16 Janvier 1882, par l'intermédiaire de l'expert M. *Henri Hoffmann*) à la page 193, Section des Livres de Numismatique et d'Archéologie, nº 99. Vend. 10 fr. l'annonce suivante:

Longpérier (Adrien de), Mémoires sur la chronologie et l'iconographie des rois Parthes Arsacides. Paris, 1853, in-4º Av. pl. et, dessous, l'observation suivante:

„Cet ouvrage, dont presque tous les exemplaires ont été retirés du commerce par l'auteur, est devenu extrêmement rare.“

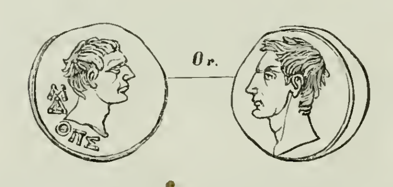
Un des plus signifiants personnages du monde numismatique, ami de M. de Longpérier, nous prie d'insérer une vive protestation là-dessus, en nous assurant que l'illustre défunt, auteur de ce livre, avait toujours à sa disposition plusieurs exemplaires de ce livre qu'il donnait à ses amis et que l'insertion dans le Catalogue de Bompois d'une pareille observation sur la prétendue rareté de ce livre n'est qu'un mensonge qui peut porter préjudice à la mémoire de l'illustre et irréprochable savant comme l'a été le bien regretté M. de Longpérier. [Après les renseignements que nous venons de prendre d'autre part, nous ajouterons que ce livre manque à la Bibliothèque Nationale de Paris et qu'on le payerait fort cher. On nous assure aussi que l'illustre maître de la Numismatique Espagnole M. *Zobel de Zangroniz* avait payé un exemplaire de ce livre 400 frcs.! Comment après cela combiner tous ces faits.]

Supplément aux médailles d'Auguste.

Statère d'or attribué à Auguste et à Sauromate I.

Littérature: a) Köhne (Baron Bernard de), Description du Musée de Feu le Prince Basile Kotschoubey. St. Pétersbourg, 1857. in gr. 4º voy. Vol. II, p. 199. — b) *Du même auteur*: Zeitschrift für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde. Neue Folge. 4 Bände. Berlin, 1859—1862. in-4º — article intitulé: „Die ersten Könige des Kimmerischen Bosporos aus Auspurgianischem Geschlechte.“ —

Avant de passer à la description des médailles **Coloniales** et **Impériales Grecques** à l'effigie de Livie, nous croyons indispensable d'ajouter ici la description d'un rarissime statère d'or et d'en donner le dessin. Il se trouvait autrefois dans la riche collection du Comte Pérovski (Перовскiй) à St. Pétersbourg et qui fait aujourd'hui partie de la collection de l'**Ermitage Impériale** de la même ville. Nous n'entrerons pas dans d'autres détails qui réclament une explication exacte du portrait d'un personnage inconnu et des monogrammes qui se trouvent au **Droit** de ce statère, nous ne ferons que le signaler ici et le recommander tout spécialement à la sagacité des savants comme une pièce de grande importance pouvant trancher une question restée obscure dans l'Histoire. Voici le dessin et la description de ce statère:



Auguste et Sauromate
(présumé).

2673) Tête nue à droite, d'un personnage resté inconnu. Derrière, ΜΔΥ, en monogramme, et au-dessous la date: ΘΠΣ (l'an 289 de l'ère du Pont, 8 av. J. C.). ℞: **Sans légende.** Tête nue d'Auguste, à gauche. *AV*. 4. (Statère). R^8. = 1200 fr. — Original inédit du Cabinet de Feu le Comte Pérovski, à St. Pétersbourg, auj. à l'**Ermitage Impériale** de la même ville. — [Cfr. sur ce statère: a) Köhne (Baron Bernard de), Description du Musée de Feu le Prince Basile Kotschoubey. St. Pétersbourg, 1857. in gr.-4. voy. Vol. II, p. 199. b) *Du même auteur:* Zeitschrift für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde. Neue Folge. 4 Bände. Berlin, 1859—1862. in-4º.] — Le monogramme ΜΔΥ. a été interprété:

aa) par Sestini comme faisant allusion au nom de **Mithradate.** Il a lu ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ. ΔΕΥΤΕΡΟΥ. Comp. sa Descriz. d'alcune medaglie Greche del Museo di Bar. Stan. di Chaudoir. Firenze, 1831. in-4º Av. IV Pl. voy. p. 79. —

bb) Visconti (voy. son **Iconographie Grecque** des rois et des hommes illustres. 3 vols. Paris, 1817. in-4º av. Atlas in folº Voy. Vol. II, p. 176) voyait dans ce monogramme les mots: *Δρουσος. Καισαρ.* —

cc) Raoul-Rochette (voy. ses Antiquités Grecques du Bosphore Cimmérien. Paris, 1822. in-8º Av. XV pl. à la p. 145) lisait: *Δρουσος Κότης.* — Jusqu'à présent aucune de ces trois lectures ne peuvent être admises. —

2674) Statère semblable, avec le même monogramme et la date ΔΤ (l'an 304 de l'ère du Pont, 8 après J. C.) placée au-dessous de la tête du *Droit.* ℞: Le même que celui de la pièce précédente. *AV*. 4. — R^8. = 1000 fr. — Poids, $7_{,3}$ grammes. — **Gravé** dans Köhne, Musée Kotschoubey, à la Pl. X, nº 18. — Comp. a) Dumersan, Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4º p. 63. Pl. VIII, nº 13. — b) Köhler (H. K. E.), **Serapis** od. Abhandlungen, betreffend das griechische und römische Alterthum. 2 vols. St. Pétersbourg, 1850. Av. pl. (sec. édit. faite par les soins de M. Ludolf Stephani). Voy. Vol. I, p. 222 et 223, nos 3, 4 et 5. — c) Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. II, p. 366. **Idem**, Suppl. T. IV, p. 481, nos 3 et 4. — L'exemplaire de la collection Kotschoubey est celui qui a appartenu autrefois à celle d'Allier de Hauteroche.] —

Les statères au monogramme MΔY ou MΔ commencent avec l'année 289 et vont jusqu'en 304. — On en connait jusqu'aujourd'hui avec les millésimes:

ΘΠΣ. 289. [Voy. notre n° 2673.] —

ΥΣ. 290. [Cette pièce déclarée douteuse par MIONNET est d'une authenticité irréprochable. Elle est conservée aujourd'hui à l'ERMITAGE IMPÉRIALE et pèse $7_{,198}$ grammes. Voy. SESTINI, Mus. Chaudoir. p. 79; MIONNET, Suppl. T. IV, p. 480, note **b.**; CHAUDOIR (baron Stanislas de), Corrections et Additions à l'ouvrage de Sestini: „Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo di Chaudoir.“ 2 vols. Paris, 1855. in-4° Av. V pl. voy. p. 69, n° 1; et SABATIER, loc. cit. p. 56.] —

ΑΥΣ. 291. **Inédite** que nous venons de découvrir au **Cabinet de France.**] — L'an 291 de l'ère du Pont correspond à l'an 6 av. J. C. — A'. 4. R*. = 1200 fr. —

ΔΥΣ. 294. [EXEMPLAIRE UNIQUE, autrefois dans le magnifique Cabinet de M. le Comte PÉROVSKI à St. Pétersbourg.] —

ΘΥΣ. 299. [(ΘΦΣ.) DUMERSAN, Descr. du Cab. de M. Allier de Hauteroche. Paris, 1829. in-4° voy. p. 63. Pl. VIII, n° 12. Or 4. Méd. unique.] —

ΔΤ. 304. [occupant une espace de 16 ans, de 746 à 761 de Rome ou de 8 av. et de 8 après J. C. — Cfr. notre n° 2674, et KÖHNE, Descr. du Musée Kotschoubey. St. Pétersb., 1857. voy. Vol. II, p. 199.] — Le monogramme se compose distinctement des lettres susmentionnées, savoir MΔ et un petit Y au milieu du Δ sur le statère de 289, et MΔ sur les autres pièces, et c'est sans aucune raison que MIONNET et DUMERSAN prennent sur le statère de l'an 304 [voy. Mionnet, Suppl. T. IV, p. 480. n° 2 et DUMERSAN, Descr. du cab. d'Allier de Hauteroche. Pl. VIII, n° 13, p. 63] le M pour un K. —

305 de l'ère du Pont, 9 après J. C.

2675) Même tête nue, d'un personnage inconnu, à droite. Derrière le monogramme KNΞ et au-dessous de la tête ET. — ℞: Même tête nue d'Auguste, à gauche. — STATÈRE. R⁸**. = 800 fr. — Poids $7_{,9}$ grammes. — Cfr. a) KÖHNE, Musée Kotschoubey. Vol. II, p. 200. GRAVÉ **ibid.** Pl. X, n° 19. (Le même exempl. conservé autrefois dans la collect. de M. Allier de Hauteroche, comp. DUMERSAN, loc. cit. Pl. VIII, n° 14). — b) KÖHLER, Serapis, l. c. p. 223, nos 5 et 6. — c) MIONNET, loc. cit. p. 481, nos 5 et 6. — d) SABATIER. Voy. les Mémoires de la Soc. Impèr. d'Archéologie et de Numismatique de St. Pétersbourg. Tom. V, p. 152. Pl. XIX, fig. a. — [Sur l'original de cette pièce on voit distinctement le millésime ET.] —

306 de l'ère du Pont, 10 après J. C.

2676) Statère semblable mais avec le millésime ⊏T et avec un globule derrière la tête sur le *Revers,* ainsi qu'un autre devant le cou de la tête du *Droit.* A'. 4. R⁸**. = 800 fr. — Poids: $7_{,8}$ grammes. Exemplaire **inédit** et **unique** jusqu'aujourd'hui. Les statères au monogramme KNΞ commencent avec l'année 305 du Pont et vont jusqu'en 306, savoir 762 et 763 de Rome ou 9 et 10 de J. C. La première monnaie d'or avec le monogramme de RHÉSCOUPORIS I est marquée ZT. 307. —

Pour tous les autres détails qui concernent les statères d'or que nous venons de citer nous renvoyons le Lecteur à l'ouvrage de M. le BARON DE KÖHNE, intitulé: Description du Musée de Feu le Prince Basile Kotschoubey. St. Pétersbourg, 1857. gr. in-4° voy. Vol. II, p. 199, 200, 201 et 202. —

Rectification importante. M. O. di Dio a publié dans la Zeitschrift für Numismatik, éditée par M. ALFRED VON SALLET, voy. Neunter Band, zweites Heft, 1881, p. 190, une monnaie de la famille **Allia** qu'il donne comme nouvelle, archi-inédite et des plus curieuses; or cette pièce a été publiée par l'illustre COHEN lui-même dans la REVUE NUMISMATIQUE de l'année 1860, p. 359 et gravée **ibid.** à la Pl. XVI, n° 1. — Il est surprenant que l'érudition allemande qui se pique d'une si grande exactitude et montre tant de morgue dans la critique des ouvrages étrangers, en vienne à ignorer un recueil aussi connue que la REVUE NUMISMATIQUE et un nom aussi illustre que celui de HENRI COHEN! — M. MAX. BAHRFELDT [Seconde-Lieutenant und Regiments-Adjutant im Stabe, Herausgeber des Numismatischen Litteratur-Blattes] a repeté la même erreur dans le dernier n° de la **Wiener Num. Zeitschrift** pour l'an. 1882. —

LIVIE.

(Livia Drusilla ou Julia.)

Livie, en latin: LIVIA; en grec: ΛΙΒΙΑ ou ΛΙΟΥΙΑ; sur les médailles grecques: ΘΕΑ·ΛΙΒΙΑ ou ΛΙΟΥΙΑ ΣΕΒΑΣΤΗ; en russe: Ливія; en allemand: Livia; — naquit en 697 de Rome (57 av. J. C.), de LIVIUS DRUSUS, surnommé Claudianus, par ce que, né dans la famille Claudia, il passa par adoption dans sa famille. Mariée à TIBÈRE CLAUDE NÉRON, elle le suivit dans sa fuite en Sicile (en 713 de Rome, 41 av. J. C.) pour éviter la poursuite d'Auguste qui en devint passionnément amoureux. Il l'enleva de son mari et ne tarda pas de l'épouser, en répudiant sa femme SCRIBONIE (en 716 de Rome, 38 av. J. C.). TIBÈRE, séduit et intimidé, fut forcé de céder Livie, quoique enceinte, à Auguste, de l'aveu même des Prêtres de Rome, plus effrayés de la puissance du Triumvir, qu'attachés aux lois et à l'équité. L'esprit vif et insinuant de Livie lui donna beaucoup d'empire sur l'esprit d'Auguste, qui partagea avec elle ses soins et sa puissance. Jamais femme ne poussa la politique plus loin, et ne sut mieux la couvrir. Son ambition ne se borna pas à être la femme d'un Empereur; elle voulut en être la mère et fit adopter par Auguste les enfants qu'elle avait eu de son premier mari, et pour combler l'espace qui était entre le Trône et eux, elle fit périr, dit-on, tous les parents d'Auguste qui auraient pû y prétendre. On l'accusa même d'avoir hâté la mort d'Auguste, dans la crainte qu'il ne désigna AGRIPPA POSTHUME pour son successeur au préjudice de TIBÈRE. Ce qu'il y a de certain c'est qu'elle cacha long-temps sa mort, de peur que si la nouvelle s'en répandait, en l'absence de Tibère, il n'arrivât quelques révolutions subites, fatales à sa fortune et à ses espérances. Tibère, son fils, le motif de tous ses crimes, la traita avec la plus noire ingratitude. Il ne prit aucun soin de ses funérailles, cassa son testament et défendit lui rendre aucun honneur. [Ce dernier fait peut nous conduire à supposer que la femme assise qui figure au revers de plusieurs médailles en or, argent et cuivre, frappées sous Tibère ferait plutôt allusion à une déesse quelconque qu'à la Livie comme on a généralement l'habitude de le penser.] — La méchante Livie survécut 15 ans à Auguste, et mourut, en 782 de Rome (29 de Jés. Chr.) à l'âge de 86 ans. Livie a été mise au rang des plus grands politiques: elle réunissait l'habileté d'Auguste et la profonde dissimulation de Tibère. Elle avait aussi les graces de la figure et tous les talents de l'esprit. Elle eut encore de son premier mari TIBÈRE CLAUDE NÉRON, outre TIBÈRE (plus tard empereur) un autre fils DRUSUS surnommé GERMANICUS. — **Tacite** [voy. Annales, I, ch. 3; IV, ch. 75; V, ch. 1) dessine son caractère en deux mots quand il la dit: „marâtre fatale au sang des Césars et mère fatale au bien de l'empire." — **Livie** est également nommé **Julie**, parce que son mari l'adopta par testament dans la famille Julia. Ainsi les médailles de Romula, d'Emérita, etc., où Livie est appelée Julie, ont toutes été frappées sous Tibère; tandis que sur les médailles grecques d'Alabande, de Méthymne, de Clazomène, etc. elle est fréquemment appelée Livie, même après sa mort. — [Cfr. encore sur Livie: a) VELLEJUS PATERCULUS, VI, 2, ch. 75; b) TACITE, Annales, I, ch. 3; IV, ch. 75; V, ch. I; c) SUÉTONE, dans la vie d'Auguste; d) CLAUDIAN. loc. cit.; e) DION CASSIUS, loc. cit.] —

Littérature:

a) ASCHBACH (J.), Livia, Gemahlin des Augustus. Wien, 1863. in-4°. Av. IV pl. et une photolithogr. (56 pages.) [Excellent ouvrage qui mérite bien d'être traduit en français.] —

b) Кудрявцевъ (Koudriavtzev), Римскія женщины по Тациту: Агриппина. Ливія. Друзилла. [Les Femmes Romaines d'après Tacite: Agrippine. Livie. Drusille.] Москва, 1856. in-8°. Второе изданіе, тамъ же, 1860. in-8°. — Cet excellent ouvrage du célèbre professeur russe, mort tout jeune à Florence, en 1859, a été publié à Moscou en 1856 par les soins de ses amis M. M. KATKOV et LÉONTJEFF. On en connait une 2ème édition faite également à Moscou, en 1860, in-8°. —

c) STAHR (Ad.), Römische Kaiserfrauen. Berlin, 1865. [Prix 2 Rth.] —

d) BEULÉ, Les amis d'Auguste. Avec les dissertations de L. Terrier, Legouvé, Taine. 3 cahiers. in-4°. Paris, 1866—1867. — [Contient beaucoup de renseignements sur la vie de Livie.] —

e) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1852. T. XVII. p. 213. 215. — IDEM. An. 1853. T. XVIII. p. 176. —

f) SILVESTRI (Camillo), Lettera sopra una medaglia di Livia col carpento. Voy. Raccolta d'opuscoli scientifiche e filologiche. T. V, p. 139—157. —

g) GORII (Ant. Frc.), Monumentum sive Columbarium Libertorum et Servorum Liviae Augustae et Caesarum Romae detectum etc. Florentiae, 1727. in-Fol. Avec des médailles et autres figg. — Voy. surtout à la préface de cet ouvrage. —

h) ECHARD (Laurent), Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu' à la translation

de l'Empire par Constantin, trad. en français par Daniel DE LA ROQUE. Paris, 1728. VI vols. in-12º [Le dessein, la clarté, l'ordre, la précision et la noble simplicité du style ont donné beaucoup de cours à cet ouvrage en France et en Angleterre. L'Auteur y a transporté les plus beaux traits de l'Histoire Romaine qu'on chercherait en vain dans les ouvrages modernes qui ne sont pour la majeure partie que de grandioses compilations des libraires spéculateurs, millionnaires de nos jours.] —

i) CONZE (A.), Die Familie des Augustus, ein Relief in S. Vitale zu Ravenna. Av. 2 photogr. Halle, 1867. in-4º —

j) MILIOTTI (A.), Description d'une collection de pierres gravées qui se trouvent au **Cabinet Impérial** à St. Pétersbourg. T. I. (unique). 126 figg. avec explic. Vienne, 1803. in-Folº [BRUNET, Manuel du Libraire. Vend. 76. fr. vente De Bure.] —

k) MAHUDEL (M.), Dissertation historique sur les monnaies antiques d'Espagne. Paris, 1725. in-4º voy. p. 53. Pl. VI, fig. 4 et 5. —

Trouvaille de 4,000 deniers d'Auguste.

Nous trouvons dans l'Annuaire DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE NUMISMATIQUE et ARCHÉOLOGIE, pour l'an 1882. Premier trimestre. Paris. in-8º au siège de la Société, 46, rue de Verneuil, — dans le dernier fascicule qui vient de paraître, à la p. 85, l'annonce de la découverte de monnaies Romaines, Consulaires et de l'empereur Auguste (toutes en argent et à fleur de coin, au nombre de 4,000 p. environ, d'après ce qu'il nous a été communiqué) faite à Mézières, près Mantes. L'heureux acquéreur de ce trésor est M. le **vicomte de Quélen** qui, comme il faut l'espérer, donnera prochainement une description détaillée de cette trouvaille. En attendant nous sommes en mesure de faire connaître que M. le VICOMTE DE QUÉLEN a déjà vendu la moitié de ce trésor aux marchands de médailles: VAN-PÉTHÉGEM, 41, quai des Augustins et LETELLIER, quai des Orfèvres. Nous en avons acquis 8 pièces de cette trouvaille à l'effigie d'Auguste, toutes d'une conservation merveilleuse. —

Monnaies de Livie frappées dans les colonies.

Emerita Augusta (ville de Lusitanie).

[Aujourd'hui Ruines à MERIDA.]

(Voy. notre DICTION. T. I, Vol. II, p. 736—740.)

Après la mort d'Auguste, EMERITA, comme la plupart des autres villes de l'Empire Romain rendirent les plus grands honneurs à sa femme LIVIE, qui prit alors le nom de JULIE, ayant passé par adoption dans la famille JULIA en vertu du testament d'Auguste. —

Livie (ou Julie).

2677) PERM·AVGVSTI·SALVS·AVGVSTA. Tête de Livie, à droite. ℞: AVGVSTA·EMERITA. sur une porte de ville (et non comme on lit dans l'ouvrage de M. ALOÏS HEISS: Descr. génér. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870, in-4º max. voy. p. 401: IVLIA·AVGVSTA·C·A·E. = Colonia Augusta Emerita. Type du nº 16 du même ouvrage.) — Æ. — R⁷. = 200 fr. — D. 32. — Cfr. Aloiss Heiss. p. 401. Pl. LXI, nº 30. — **Cabinet de France.** — COHEN, Descr. hist. des mon. frappées sous l'Empire Romain. Paris, 1880. voy. (la II-ème édit.) T. I, p. 172, nº 12. — **Inconnue dans les ventes.** —

2678) Même DROIT. ℞: IVLIA·AVGVSTA·C·A·E. (et non: „Mêmes inscriptions" comme dit M. ALOÏSS HEISS). Livie assise tenant un rameau et un sceptre. **Cabinet de France.** — Æ. R⁸. = 150 fr. — Gr. D. 32. — Poids, 18,60. — Cfr. ALOÏSS HEÏSS, Descr. des monnaies antiques de l'Espagne. Paris, 1870. in-4º max. Voy. p. 401. nº 31. Pl. LXI, nº 31. = Æ. Gr. D. 32 mill. = 150 fr. — COHEN (Méd. Impér.), II-ème édit. 1880. T. I. p. 172, nº 13. — FLOREZ (H.), Medallas de las Colonias, etc. 3 vols. Madrid, 1757—1773. in-4º loc. cit. —

2679) EMERITA·AVGVSTA. Tête de Livie, à droite ou à gauche; devant, palme ou un rameau. (L'exemplaire avec la tête à gauche n'est pas au **Cabinet de France.**) ℞: PERM·CAES·AVG. Prêtre à gauche conduisant deux boeufs. Æ. Gr. D. 29. — R⁶. = 50 fr. — Cfr. ALOÏSS HEÏSS, Descr. gén. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-4º voy. p. 401. nº 32. Pl. LXI, nº 32. — COHEN, **ibid.** voy. T. I. p. 172, nº 14. — GUSSEMÉ, Diccionario etc. sub v. *Emerita*, l. c. —

2680) Même légende. Tête de Livie à droite, sans la palme ou le rameau. ℞: PERM·CAES·AVG. Prêtre conduisant deux boeufs à gauche. — **Cabinet de France.** — Æ. **Moy. br.** R⁶. = 50 fr. — Pas dans l'ouvrage de M. ALOÏSS HEÏSS. —

2681) Variété de notre nº 2679. Le prêtre est tournée à droite. Æ. D. 26. R⁷. = 60 fr. — **Cabinet de France.** — Cfr. ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 401, nº 33. GRAVÉE ibid. à la Pl. LXI, nº 33. —

Livie et Tibère. 2682) IVLIA·AVGVSTA·C·A·E. Tête de Livie, à droite. ℞: TI·

CAESAR·AVGVSTVS·PON·MAX·IMP. Tête laurée de Tibère, à gauche. — **Cab. de France.** — Æ. Gr. D. 26. R⁷. = 60 fr. — Cfr. Aloïss Heïss, ibid. p. 402, n.º 34. — Gravée ibid. à la Pl. LXI, fig. 34. —

Italica (ville de l'Espagne Bétique).

[Aujourd'hui Ruines à Santiponce.]

Voy. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 752 à 754, et pour la médaille aux effigies de Livie et Auguste, **ibid.** p. 753, n.º 1417. —

Monnaies:

Livie (seule). **2683)** MVNICIP·ITALIC·PERM·AVGVSTI. Buste de Livie, à droite. ℞: (IVLIA)·AVGVSTA. Livie assise à droite, tenant une patère? et un sceptre. Æ. Gr. D. 28. — R⁸. = 125 fr. **Manque au Cabinet de France.** — Cfr. Aloïss Heïss, Descr. gén. d. mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-4.º voy. p. 379, n.º 7. Æ. = 120 fr. — Gravée **ibid.** à la Pl. LXI, n.º 7. — Vaillant, loc. cit. — D'après Cohen, Descr. hist. des méd. Impér. Deuxième édit. Paris, 1880. Voy. Tome I, p. 173, n.º 16, la légende du Revers ne doit porter que le mot: AVGVSTA. — **Inconnue dans les ventes.** — [La légende qui entoure la tête de Livie PERM· (issu) AVG.(usti) rappelle la concession de battre monnaie, accordée par Auguste à la colonie.] —

2684) PERM·AVGVSTI·MVNICIP·ITALIC. Tête de femme (Livie?). ℞: AVGVSTA ····· Homme debout, à droite, tenant une patère ou une haste. — **Moy. br.** R⁸. = 40 fr. — **Variété peu connue.** — Pas dans l'ouvrage de M. Heiss. — Florez, Medallas de las Colonias, etc. 31, 3. 483. — Rasche (Chr.), Lexicon universae Rei Numar. Veter. Lipsiae, 1805. Suppl. T. III ou T. VII, partie II, de l'oeuvre, p. 190. —

Sur les monnaies d'Italica consultez encore: a) Laborde (Alex.), **Mosaïque** d'Italica. Paris, 1802. Ce précieux ouvrage contient la description et les figures de toutes les monnaies d'Italica, connues jusqu' aujourd'hui. —

Caesaraugusta (ville de l'Espagne Tarraconnaise).

[Aujourd'hui Saragossa ou Zaragoza.]

Pour l'histoire et la géographie de cette ville, voy. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. I, p. 542 à 556. —

Monnaies:

Livie (seule). — **2685)** PIETATIS·AVGVSTAE. Buste voilé de Livie, à droite. ℞: Dans le milieu du champ de la médaille, on lit: C·C·A·IVN AVO (Juniano) LVPO·PR·C·CAESAR·C·POMPON·PARRA ou PARRA·II·VIR(is). Æ. Gr. D. 28. P. 12. — R⁸. = 100 fr. — Aloïss Heïss, Descr. génér. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-4.º max. Voy. p. 202. n.º 25. Pl. XXIV. fig. n.º 25. — D. 28. P. 12. Æ. R⁸. = 100 fr. — **Cabinet de France.** — Inconnue dans les ventes. — Gussemé, Diccion. Vol. II, p. 26. —

2686) PIETATIS·AVGVSTAE·C·C·A. Type du n.º 2685. ℞: IVNIANO·LVPO·PR·C·CAESAR·POMPON·PARRA. Temple tétrastyle. — Aloïss Heïss, **ibid.** p. 202, n.º 26. Æ. Gr. de 25 à 28 D. — Gravée **ibid.** à la Pl. XXV. — R⁸. = 100 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Vaillant, Num. Colon. T. I, p. 50. Æ. 2. RRR. —

Grand bronze inédit de Livie émis dans une localité inconnue.

Feu M. le Baron Adolph de Rauch possédait autrefois dans sa célèbre collection, à Berlin, en 1847, un **Gr. Br.** à l'effigie de Livie dont nous en donnons ici la description et le dessin:



Livie. 2687) Sans légende. Tête à demi-voilée de Livie, portant un diadème, regardant à gauche et entourée d'une couronne d'épis. ℞: DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête d'Auguste à gauche, portant une couronne radiée et surmontée d'une étoile. [Le coin à la frappe a glissé en formant une double figure du portrait d'Auguste.] — Æ 9. R⁸**. = 400 fr. — **Inédite et inconnue à Cohen.** —

Note. Cette médaille intéressante, au dire

de M. de Rauch, a été trouvée dans les environs de Trèves. Le travail offre beaucoup d'analogie avec les monnaies de Jules-César qui portent au Revers une proue de vaisseau, comme aussi avec celles d'Auguste qui présente de l'autre côté la tête de César, avec ces mots: DIVOS·IVLIVS. et que l'on croit avoir été frappées dans les Gaules. Il est possible, mais il n'est pas encore constaté, que la médaille en question soit de fabrique gauloise, quoique la tête de Livie surtout est d'un excellent travail, infiniment supérieur à celui des pièces émises en Gaule, malgré son peu de relief. Que, dans différentes villes, ont ait rendu à Livie un culte comme à Cérès, tel fait nous est attesté par un grand nombre de monnaies, par exemple, d'Augusta Emerita en Espagne, d'Hippone en Afrique, où l'on voit Livie représentée sous la figure d'une Cérès assise, ainsi que l'inscription d'un marbre trouvé dans l'île de Gaulos [cfr. Muratori (L. A.), Novus thesaurus veter. inscriptionum in praecip. collectt. praetermissarum. 4 parties en 2 vols. Mediolani, 1739—1742. in-Fol°, voy. p. 222, n° 3]. La tête de cette impératrice, entourée d'une couronne d'épis, est gravée sur une médaille d'argent citée par Eckhel (si elle est authentique?), et le surnom de ΚΑΡΠΟΦΟΡΟΣ = Frugifera lui est donné, comme à Cérès sur une médaille grecque, frappée vraisemblablement en Syrie ou en Phénicie. C'est, en tout cas, au culte qu'on lui rendait, comme à Cérès, que se rapporte la couronne d'épis qui entoure son buste. Quant nous avons interrogé Feu M. Cohen sur cette médaille il nous avait dit qu'il l'ignorait complètement, qu'elle lui paraissait d'une fabrique étrangère et qu'il lui était impossible de déterminer le lieu de son émission. Il nous encouragea à ne pas manquer de la décrire. —

Corinthe (ville d'Achaie).

[Aujourd'hui Coritho ou Koritho, vulgairement *Gortho*.] —

Pour l'Histoire et la Géographie de cette ville, voy. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 704 à 711. —

Monnaies:

Livie. 2688) L·ARRIO·PEREGRINO·II·VIR. Buste de Livie en cheveux, à droite. ℞: L·FVRIO·LABEONE·II·VIR·GENT·IVL·COR. Temple à six colonnes. Æ 5. R[7]. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Tom. II, p. 173, n° 190. Æ 5. — R[5]. — F*. = 24 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des Méd. Gr. (Paris, 1862). Vol. I, p. 244. n° 3807. Æ 5. [Fruste.] Vend. 3 fr. — Henri Hoffmann, Cat. de la VI-ème vente périodique. Paris, 1865, p. 3, n° 49. Vend. 1 fr. 50 c. — Cfr. notre Diction. p. 720, n° 1339. —

2689) SENATVS·P·Q·R. Tête diadémée et voilée de Livie, à droite. ℞: L·CAN·AGRIPPAE·II·VIR·COR. Temple vu de côté, avec quatre colonnes à la façade et six de côté. Æ 5. R[6]. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 60, n° 402. Æ 5. — R 5. — F. o. = 24 fr. — **Cabinet de France.** —

2690) Autre, presque semblable. ℞: L·CAN·AGRIPPAE·COR. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme. Æ 6. R[6]. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 60, n° 403. Æ 6. R[5]. — F. o. = 24 fr. — Sestini, Letter. e Dissertaz. numism. Continuaz. T. IX, p. 5, n° 1. — **Cabinet de France.** — [Sur l'exemplaire de ce Cabinet, le seul connu, la légende a été refaite et on lit: CALPEVRNIA.] —

2691) L·FVRIO·LABEONE·II·VIR. Tête de Livie voilée, à gauche. ℞: L·ARRIO·PEREGRINO·II·VIR·COR. Temple héxastyle sur le fronton duquel on lit: GENT·IVL. Æ 5. R[6]. 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 60, n° 404. Æ 5. — R[5]. — F. o. = 24 fr. — Arigoni (H.), Numismata quaedam cujuscunque formae et metalli Musei Honorii Arigoni Veneti. 4 p. en 1 vol. Tarvisii, 1741. av. 411 pl. voy. p. IV, n° 30. Pl. II, Fig. 16. —

2691 bis) L·ARRIO·PEREGRINO·II·VIR. Buste de Livie en cheveux à gauche. — **Variété:** Même prix. —

2692) ····· LA ····· Tête nue de Livie, à droite. ℞: L·ARRIO·PEREGRINO·II·VIR·COR. Même type. Æ 5. R[6]. = 40 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 60, n° 405. Æ 5. — R[5]. — F. o. = 24 fr. — Museo Arigoni, **ibid.** p. IV. n° 30. Pl. II, Fig. 17. — **Manque au Cabinet de France.** —

2693) Droit du n° 2691, mais avec la tête voilée, à droite. L·ARRIO·PEREGRINO·II·VIR·COR. Temple héxastyle, sur le fronton duquel on lit: GENT·IVL. Æ 5. R[6]. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 60, n° 406. = 24 fr. — Museo Arigoni, pars I, Col. I, 11. —

2694) Tête de Livie, à droite. ℞: L·FVRIO·LABEONE·II·VIR·COR. Temple héxastyle. Æ 5. — R[6]. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 60, n° 407. Æ 5. — R[5]. — F. o. = 24 fr. — [Cette médaille sans légende autour de la tête de Livie est incomplète.] —

2695) IVLIA ········ Tête de Livie, à droite. ℞: L·FVRIO·LABEONE·II·VIR·COR. Temple héxastyle; sur la frise, AVGVSTVS. Æ 5. — R[6]. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 60, n° 408. Æ 5. — R[5]. — F. o. = 24 fr. — Morelli, Thesaurus s. familiarum Roman. numismata. Acc. nummi miscell. Ed. ill. Havercampus. 2 voll. Amsterdam, 1734. Fol. av. 184 pl. Voy. fam. Julia, loc. cit. — [Cette médaille nous semble avoir été mal lu.] —

Chypre (Cyprus insula).

[Aujourd'hui Cipro, Kibris, Kebris.]

Voy. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, pages 685 à 704. —

Monnaies:

Livie. 2696) LIVIA·IMP·CAESAR. Tête de Livie. ℞: A·PLAVTIVS·PROCOS. Temple de Vénus Paphienne. Æ $3^1/_2$. R⁸. = 60 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Suppl. Tom. VII, p. 304. n.º 3. Æ 3. R⁷. — F. o. = 30 fr. — Sestini (Domenico), Lettere numismatiche sopra diverse medaglie greche inedite di varij musei. 9 tomes. Milano e Firenze, 1813—1820. in-4.º Av. beauc. de pl. Voy. Tom. VIII, p. 90. — **Inconnue dans les ventes.** —

Leptis Magna (ville de la Syrtique).

[Aujourd'hui Ruines près Lebida.]

Littérature: a) L. Müller, Numismatique de l'Ancienne Afrique. Copenhague, 1860—1863. III vols. in-4.º voy. Vol. II (de l'an. 1861), p. 3 et 11. — b) Notre Dictionnaire. T. I, Vol. II, p. 755 à 760. —

Médailles faussement attribuées à Livie:

Cfr. L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 3:

2697) Tête de Bacchus couronnée de lierre, à gauche; tête qu'on prend souvent pour celle de Livie. Les cheveux en sont liés en noeud par derrière et tombent sur le cou en longues tresses régulières. Grenetis. ℞. Massue droite. Des deux cotés: 𐤋𐤐𐤒𐤉. 𐤌𐤐𐤒𐤃. (מפקד לפקי), écrit de haut en bas. Le tout entouré d'une couronne de laurier. [Le second mot est varié ainsi: 𐤌𐤐𐤒𐤃.] Æ 8. R⁷. = 120 fr. Poids: $31,_6$ — $23,_3$ gr. — **Cabinet de France.** — **Cab. de Stockholm** et **de Copenhague,** 2 exempl. — **Cab. de Florence.** — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. VI, p. 611, n.º 8. — Pellerin (J.), Rec. des méd. Gr. des rois, des peuples et des villes. IX vols. et Suppl. de l'abbé Le Blond. Paris, 1762—1778. in-4. av. nombr. pl. Voy. Vol. III, p. 147. Pl. CXX, fig. 5. cfr. Suppl. IV, p. 82. — Cfr. a) Lindberg, De inscript. Melitensi. p. 25. note 60. cl. III. — b) Judas, Son article dans la Revue Numism. Franç. An. 1856, p. 237, n.º 7. — c) L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 3. n.º 1. —

2698) Mêmes types et mêmes légendes. Æ 4. R⁶. = 50 fr. — Poids: $7,_9$—$3,_7$ gr. [24 exempl. de différentes collections et cat. conn. à M. Müller]. —

2699) Tête de Bacchus comme sur les n.os précédents. Devant 𐤋𐤐𐤒𐤉· (לפקי) de bas en haut. ℞: Tête d'Hercule, barbue et laurée, à droite. Devant la même légende qu'au *Droit*, de haut en bas. Grenetis. (Gravée dans Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 3, n.º 3.) Æ $7^1/_2$. R⁶. = 80 fr. — Poids: $20,_4$—$12,_1$ (us.) gr. — **Musée Britannique.** — **Cabinets: de France, de Copenhague.** 2 exempl. — **Musée de Turin.** — Cfr. a) Barthélémy, Journal des Savants. Paris, 1763. p. 711, pl. fig. 8. — b) Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. VI, p. 611, n.º 10. — c) Knight (R. P.), Nummi veteres civitatum, regum, gentium et provinciarum ordine geograph. descripti. Londini, 1830. in-4.º [Très-rare.] Voy. 218, n.º 1. — Cat. du Musée Münter, n.º 3268. — d) Lindberg, De Inscript. Melit. p. 26, note 60, cl. IV. — Judas, Son article dans la Revue Num. Fr. An. 1856. p. 237, n.º 6. —

2700) Même tête à droite. Les feuilles et les baies de la couronne de lierre paraissent dessus et derrière la tête. Les boucles tressées pendent derrière la nuque. Devant, même légende écrite ainsi: 𐤋𐤐𐤒𐤉. Grenetis. ℞: Une peau de taureau étendue et une massue, placées en sautoir. Grenetis. [Gravée dans L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 3, n.º 4. Æ 7. — R⁶. = 50 fr. — Poids: $14,_{10}$—$8,_9$ gr. **Cabinets: de France,** — **de Fontana** (voy. Musée Fontana, I, p. 128, n.º 2. Pl. V, 14; III, p. 96, n.º 3), **de Copenhague** (2 exempl. dont l'un est de la collect. Wiczay), **de Florence, de Vienne** et **du Musée Britannique.** — Cfr. a) Sestini (Dom.), Descrizione delle medaglie antiche greche del Museo Hedervariano. 6 voll. Firenze, 1818—1830. in-4.º Av. XLVIII pl. Voy. vol. III, Cont. p. 78, n.os 6 et 7, de la collect. Wiczay. — b) Mionnet, Suppl. Tom. IX, p. 201, n.os 11 et 12. — c) Neumann (Fr.), Populorum et regum numi vett. ined. 2 vols. Vindobonae, 1779—1783. in-4.º Av. XIV pl. voy. Vol. II, p. 107. Pl. III, fig. 18. — d) Cat. P. Knight, p. 218. Rex ignot. n.º 1. — e) Judas, Revue Numism. Franç. An. 1856. p. 238, n.º 14. —

Note. Sestini regardait comme têtes de femme toutes les têtes de Bacchus (Dans le Mus. Hederv. III, cont. p. 78, n.º 3, la tête d'une médaille que nous avons décrite à notre n.º 2697 et L. Müller, Num. d. l'Anc. Afr. dans le Vol. II, p. 3, Leptis Magna, n.º 2, il l'expliquait à tort par caput muliebre loti flore ornatum); de plus croyant lire sur un exemplaire de la médaille décrite par L. Müller, dans le Vol. II de sa Numism. de l'Anc. Afrique, à la page 4, n.º 4, auprès de la tête de ce dieu les lettres ΛΒΙΑ, il la regardait comme l'effigie de Livie (cfr. Mus. Fontana, I, p. 128—129. n.os 2. 3; Mus. Hederv. III, cont. p. 78, n.os 6—7. Adopté par Mionnet, Suppl. Tom. IX, p. 201, n.os 11 et 12). On voit comment s'est trompé Sestini, en prenant pour des lettres les feuilles

et les baies dont la tête est ornée. M. Judas suppose de même que cette tête représente Livie, attendu qu'il la trouve ressemblant au portrait de cette impératrice sur la médaille d'Oéa décrite par L. Müller (voy. son Vol. II, p. 16, n° 35. Comp. aussi: Revue Numism. Franç. An. 1856, p. 239), mais il a échappé à l'attention de ce savant que la tête est ornée de lierre. [Il en est toujours ainsi, quoiqu'il n'y ait quelquefois que de faibles traces de feuilles et de baies.] — La physionomie que présentent les têtes des différents exemplaires de ce n°, diffère en général beaucoup de celle de Livie; si l'on trouve néanmoins que sur une certaine pièce les traits offrent de la ressemblance avec Livie, il faudra prendre en considération que le travail en est trop rude et trop négligé pour qu'on puisse s'appuyer sur une telle ressemblance. —

Oéa (ville de la Syrtique).

[Sur son emplacement s'élève aujourd'hui le vieux **Tripoli.**] —

Littérature: a) notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 770 à 774. — b) L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Copenhague, 1861. in gr. 4° voy. Vol. II, p. 16. — c) H. Cohen, Descr. histor. des mon. frappées sous l'empire Romain (Médailles Impériales). Deuxième édit. Paris, 1880. voy. Tome I, p. 174, nos 25. 26. —

Monnaies

émises sous le règne d'Auguste ou de Tibère.

2701) Sans légende. Buste de Livie en cheveux, à droite. Grenetis. — ℞: Buste de Minerve à gauche, la poitrine couverte de l'égide hérissée de serpents. Devant, une légende, variée ainsi: [Punic legend]. Æ 6. R[7]. = 80 fr. — Poids: $9_{,8}$ — $7_{,0}$ gr. — Cfr. L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Copenhague, 1861. in gr. 4° voy. Vol. II, p. 16, n° 34. — [22 exempl. connus à M. Müller de différents catalogues et collections.] — Dans le „Numismate“ ou Bullet. périod. publ. par M. H. Hoffmann. Paris, 1862 — 1874 nous trouvons dans la section des Méd. Impér. au n° 168 la même médaille attribuée à **Ora** (au lieu de **Oéa** selon M. Müller) et Vend. C[1]. = 25 fr. — C[2]. = 10 fr. — [Ora au lieu de Oéa est une erreur qui mérite d'être signalée.] —

2702) Même buste. Devant, un paon. Derrière, un épi. Grenetis. ℞: Le même que le Revers précédent. Æ 6. R[8]. = 100 fr. — Poids: $15_{,3}$ — $7_{,1}$ gr. — L. Müller, **ibid.** n° 35. — [11 exempl. connus à M. Müller de différentes collections.] —

Utique (ville dans la Zeugitane).

[Aujourd'hui Biserte, Buchiatter, Booshatter ou Satcor. Ruines non loin de Porto Farina.]

Médailles Impériales: de Tibère et de Julie (Livie). **Légendes latines: MVN·IVL·VTICEN.** = Municipii Ivlii Uticensis. —

Utica, Ityce; en français: Utique; en russe: Утика. — ville d'Afrique, sur la Méditerranée, fut fondée par les Tyriens, 287 ans avant Carthage. Elle avait un port vaste et commode. Après la ruine de Carthage, elle devint la capitale de l'Afrique. Elle est célèbre par la mort de Caton d'Utique. Les Grecs l'appelaient: *Ουτικη*, *Ιτυκη*. [Cfr. Scylax, dans Huds. G. M. I, 50; Polybe, I, 73; Tite-Live, XXV, 31; Justin. XVIII, 4. 5; Strabon, Livr. XVII, l. c.; Pomponius Mela, I, 7; Pline V, 4; Ammien Marcellin, XXVIII, 6; Itinéraire d'Antonin, 22, l. c.; Lucan. Pharsalia, 6, v. 306; Horace, I, ep. 20, v. 13; Silius Italicus, III, v. 242. —

§ 1. **Histoire.** Pendant la seconde guerre punique les *Uticenses, Ιτυκαιοι*, se défendirent si bien contre Scipion qu'il a du suspendre le siège; mais au commencement de la troisième guerre ils se rallièrent avec les Romains, et Utique après la chûte de Carthage devint la ville principale de la contrée et resta libre. Auguste en fit une colonie et plus tard après la restauration de Carthage Utique resta la deuxième ville de l'Afrique.

§ 2. Il ne faut pas confondre Utique avec:

a) **Uticna,** en grec: *Ουτικνα*, ville citée par Ptolémée dans l'Africa propria, dans la Zeugitane et située au **Sud** d'Hadrumète. —

Littérature: L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. voy. Vol. II, p. 159, n° 344. —

Monnaies:

Livie. 2703) Anépigraphe: Buste de déesse (Livie), voilée, à droite. Derrière, un sceptre. ℞: M·M·IVL·VTI·D·D. = Municipes Municipii Iulii Uticenses Decurionum Decreto. Au milieu du champ: P·P. = Pecunia Percussa ou Publice posuerunt. Filet au pourtour des deux côtés. Æ 2. R[8]. **Médaille unique.** 150 fr. — Poids: $2_{,5}$ gr. — L. Müller, Numism. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 159, n° 344. — **Cabinet de Naples.** — Thesaurus Morellianus. Imper. T. I. p. 485. Pl. 70, figg. 5, 6. — Eckhel, Doctrina Num. veter. Vol. IV, p. 148. 9. — Mionnet, n° 61. — **Manque au Cabinet de France.** — Cfr. H. Cohen, Descr. hist. des mon. frappées sous l'Empire Romain. Paris, 1880. in-8° Deuxième édit. Voy. Tom. I, p 174, n° 27. — Zaccaria (A. Fr.), Instituzione antiquario-numismatico, ossia introduzione allo studio delle antiche medaglie. Roma, 1772. Av. III pl. voy. p. 271. — Jobert (le Père Louis), La Science des Médailles. Paris, 1739. in-8° Voy. Tom. I, p. 140. —

Carthage (ville dans la Zeugitane).

Pour l'histoire et la littérature des ouvrages

qui traitent sur cette ville consultez NOTRE DICTIONNAIRE, T. I, Vol. I, p. 821 à 825. —

Monnaies:

Sous le règne de Tibère. 2704) TI·CAESAR·IMP·P·P. Tête de Tibère nue, à gauche. Grenetis. ℞: L·A·FAVSTVS·D·C·BASSVS·II·VIR. Livie (en Junon) assise à droite, tenant de la main droite une patère et appuyant la gauche sur un long sceptre. Dans le champ: PP·DD. Grenetis. Æ 6. R⁵. = 40 fr. Poids: $9_{,7}$ — $5_{,6}$ gr. — Cfr. L. MÜLLER, Num. de l'Anc. Afr. Vol. II, p. 150, n.º 327. — [8 exempl. de cette médaille de différentes collections connus à M. L. Müller.] — **Cabinet de France.** –

2705) Autre semblable, avec la tête tournée à droite. Æ 6. — R⁵. = 35 fr. — Poids: $9_{,7}$ — $4_{,6}$ gr. [20 exempl. de différentes collections connus à M. L. Müller.] — MIONNET, 12 fr. — H. HOFFMANN, „Le Numismate". Bulletin Périodique. Paris, 1862—1874. Empire Romain. Tibère. voy. n.º 231. Vend. C². = 3 fr. —

Villes incertaines:

Livie. 2706) PIETAS·AVGVSTA. Tête diadémée de Livie à droite. ℞: L·RVSTICELIVS·CORDVS·II·VIR·QVINQ·D·D. En six lignes dans le champ. **Moy. Br.** R⁵. = 30 fr. — COHEN, Descr. hist. des mon. frappées sous l'Empire Romain. Paris, 1880. Deuxième édit. T. I, p. 174, n.º 28. — H. HOFFMANN: „Le Numismate" ou Bullet. Périod. Paris, 1862—1874. voy. Empire Romain, n.º 200. Vend. C². = 10 fr. — MIONNET, 15 fr. —

2707) PACIS. Tête de Livie ou de la Paix. ℞: ····· SERTORIVS· ····· STATIVS·II·VIR·QVIN. Colon conduisant deux boeufs. **Moy. Br.** R⁸*. = 100 fr. — COHEN, Descr. hist. des mon. frappées sous l'Empire Romain. Paris, 1880. Deuxième édit. Tom. I, p. 174, n.º 29. — MIONNET d'après SESTINI, loc. cit. — **Très-rare et inconnue dans les ventes. — Manque au Cabinet de France. —**

Incertaine d'Espagne: 2708) II·VIR·C·I·V· L. Buste de Livie à droite. ℞: C·BALBO PORCI. Taureau à droite. **Grand Bronze.** R⁸. =60 fr. — Comp. H. HOFFMANN, le „Numismate" Bullet. Pér. Paris, 1862—1874. Empire Romain. Vend. C³. = 8 fr. —

Médailles de Livie frappées dans les Villes Grecques:

Aezani (ville de la Phrygie Epictète).

[Aujourd'hui Ruines à TCHAVDIR-HISSAR.]

Pour l'histoire, la géographie et la littérature des ouvrages traitant sur cette ville, consultez notre DICTIONNAIRE, T. I, Vol. II, p. 846 à 848. — [Cfr. HERMESIANAX dans Th. Bergk, Antologia lyrica eleg. I, 44; d'après HERMOGENÈS chez ETIENNE DE BYZANCE: *'Εξουάνουν* et *'Αξανοί*; d'après HEROD. dict. solit. XVII, 4 = *Αἰξανοί*; PTOLÉMÉE V, 2, 23: *Αἰξανίς*.]

Monnaies:

2709) Livie. ΛΙΒΙΑ·ΣΕ······ Tête de Livie, à droite. ℞: AIZANITΩN. Femme assise tenant dans la main droite une patère. Æ 4.— R⁸. = 40 fr. — ARIGONI (H.), numismata quaedam cujuscunque formae et metalli musei Honorii Arigoni Veneti. 4 part. en 1 vol. Tarvisii, 1741. fol.º avec 411 pl. Voy. Tom. I, Impp. gr. Pl. I, Fig. II. — MIONNET, Descr. des Méd. Gr. T. IV, p. 208, n.º 78. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2710) ΛΙΒΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie, à droite. ℞: AIZANITΩN. Cybèle assise, à gauche, tenant de la main droite une patère, la gauche appuyée sur le **crotalum**; à ses pieds, un lion. — Æ 4. — R⁸. = 40 fr. [C'est la même pièce que celle du n.º précédent. Elle a été mal décrite par MIONNET, cfr. Descr. T. IV, p. 208, n.º 78, d'après l'exempl. du MUSÉE ARIGONI.] — SESTINI (Domenico), Lettere e dissertaz. numismat. Continuaz. T. IX, p. 36, n.º 36. — **Manque au Cabinet de France.** — Cfr. MIONNET, Suppl. T. VII, p. 489, n.º 38. Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. —

2711) ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie, à droite. ℞: AIZANITΩN. Cybèle tourelée, assise sur un siège, à gauche, tenant une patère de la main droite, et la gauche sur le **tympanum.** Æ 4. R⁸. = 50 fr. — **Cabinet de France.** MIONNET, Suppl. T. VII, p. 489, n.º 39. Æ 4. — R⁷. — F. o. = 24 fr. —

Alabanda (ville de Carie).

[Aujourd'hui Ruines à ARABI-HISSAR, — et d'après les autres à CARPOUSELI.] —

Pour l'histoire, la géographie et la littérature des ouvrages traitant sur cette ville, voy. notre DICTIONNAIRE T. I, Vol. II, p. 1112 à 1116. — [ALABANDA a été connue par la richesse de ses habitants; c'est pour cela qu' ETIENNE DE BYZANCE, en parlant de cette ville, dit: *'Αλάβανδα Καρῶν εὐτυχεστάτη (πόλις)*.] —

Monnaies:

Livie. 2712) ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ. Tête voilée de Livie, à droite. ℞: ЄΠ·Γ·ANT·IOY·NI-KΩN.·· [Légende douteuse, qu'il a été cependant impossible de rectifier à cause de la mauvaise conservation de la pièce.] — Cérès debout,

le bras droit étendu, et tenant des pavots dans la main gauche. Æ 4. — R^{7}. = 30 fr. — MIONNET, Descr. des Méd. Gr. T. III, p. 306, nº 16. Æ 4. R^{5}. — F. o. = 15 fr. — **Cab. de France.**

2713) **Légende effacée.** Tête de Livie, à droite. ℞: ΑΛΑΒΑΝΛΕΩΝ. (sic!) Femme tourelée et debout, tenant des pavots. Æ. 5. — R^{7}. = 35 fr. — MIONNET, Descr. T. III, p. 306, nº 17. Æ 5. — R^{5}. — F. o. = 15 fr. —

2714) ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ. Tête voilée de Livie, à droite. ℞: ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ. Mercure debout, de face, des aîles aux pieds, tenant dans la main droite son caducée et dans la gauche une couronne. Æ 7. — R^{6}. = 40 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Autrefois, CABINET DE M. COUSINÉRY, à PARIS. — Cfr. MIONNET, Descr. des méd. Gr. T. III. p. 307, nº 18. Æ 7. — R^{5}. — F. o. = 24 fr. —

2715) ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ. Tête voilée de Livie. ℞: ΕΠΙ·Γ·ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ·ΝΙΚΩΝΟΣ. Cérès debout, à gauche, tenant des épis de la main droite et un flambeau de la gauche. Æ 5$^{1}/_{2}$ et 6. — R^{7}. = 30 fr. — [Cette médaille a été mal décrite dans le **Musée Wiczay.** — SESTINI, dans la nouvelle description qu'il nous a donnée du cabinet de Wiczay, a entrepris de retablir la leçon de la légende du *Revers;* cependant, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver de l'incertitude sur sa véracité, ayant sous les yeux deux médailles sur lesquelles nous sommes loin de retrouver la légende qu'il nous donne ici. Nous regardons bien aussi comme douteuse et incorrecte la leçon que MIONNET avait donnée dans sa Descr. T. III, p. 306, nº 16. Cette opinion est fondée sur la médaille qui suit, ainsi que sur celle de P. SANCLEMENTE, décrite plus bas, qui, paraissant offrir deux autres exemplaires de la même médaille, nous laissent dans une incertitude complète sur la véritable leçon qu'on doit donner de la légende dont il est ici question.] Cfr. MIONNET, Suppl. T. VI, p. 437, nº 15. — Æ. 5$^{1}/_{2}$. R^{5}. — F. o. = 15 fr. — SESTINI (Domenico), Descrizione delle medaglie antiche greche del Museo Hedervariano. 6 vols. Firenze., 1818—1830. in 4º avec XLVIII pl. voy. Vol. II, p. 217, nº 1. — WICZAY, C. M. A. musei Hedervarii numi antiqui graeci et latini. 2 vols. Vindobonae, 1814. in-4º, av. 58 pl. voy. nº 5125. Pl. XXI, nº 484, et SESTINI, Lettere e dissertaz. numismat. Continuaz. T. VI, p. 31, nº 11. —

2716) ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ. Tête voilée de Livie, à droite. ℞: ЄΠ·Γ·ΑΝΑ+Α·ΑΝΔΡΩΝΙ···? [Légende de haute fantaisie dont nous ne pouvons admettre l'exactitude. Il nous semble qu'on ne doit lire qu' ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ.] Type identique à la description: Cérès debout, vêtue de la STOLA, tenant de la main droite des épis, et de la gauche des pavots. Æ 3$^{1}/_{2}$. R^{6}. = 25 fr. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 437, nº 16. Æ 3$^{1}/_{2}$. — R^{5}. — F. o. = 15 fr.

2717) ΑΛΑΒΑΝΔЄΩΝ. Tête voilée de Livie, à droite. ℞: ····ΠΙ·Γ·ΑΝΚΙΑ·ΑΜΒΙΩΝΟϹ? [Légende qui demande une rectification et que nous donnons d'après Mionnet.] Cérès vêtue de la STOLA, debout, tenant une palme de la main droite et de la gauche un épi entre deux pavots. — Æ 4. — R^{6}. = 25 fr. — **Manque au Cab. de France.** — SAN-CLEMENTI (H.), musei Sanclementiani numismata selecta. 4 tom. Romae, 1808—1809. in 4º Av. XLII pl. Voy. Tom. II, p. 45. Pl. XIII, nº 18. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 437, nº 17. Æ. 4. — R^{5}. — F. o. = 15 fr. —

2718) ΑΛΑΒΑΝΔЄΩΝ. Tête de Livie, ceinte d'épis. ℞: Légende altérée. Capricorne surmonté de la tête nue d'Auguste. Æ. 4. R^{6}. = 30 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — SESTINI (Dom.), Descriptio numorum veterum ex Museis Ainslie, Bellini, Bondacca, Borgia, Casali etc. et animadv. in op. Eckhelianum. Lipsiae, 1796. in-4º av. XIII pl. Voy. p. 365, nº 5. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 437, nº 18. Æ 4. — R^{5}. — F. o. = 15 fr. —

2719) ΑΛΑΒΑΝΔЄΩΝ. Tête voilée de Livie, à droite. ℞: ΑΛΑΒΑΝΔЄΩΝ. Tibère vu en face, debout, tenant un caducée de la main droite, et une couronne de la gauche. Æ 5$^{1}/_{2}$.— R^{6}. = 30 fr. — SESTINI (Dom.), Descript. Num. Veter. Lipsiae, 1796. in-4º voy. p. 365, nº 6. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 438, nº 19. Æ 5$^{1}/_{2}$. — R^{5}. — F. o. = 15 fr. — **Manque au Cab. de France.**

Alexandrie (ville d'Egypte).

[Aujourd'hui ALEXANDRIE, en arabe ISKANDERÎYE.]

Pour l'histoire, la géographie et la littérature des ouvrages qui traitent sur cette ville consultez notre DICTIONNAIRE, Tom. I, Vol. II, p. 850 à 868, ainsi que les ouvrages suivants:

a) FEUARDENT (F.), Collections Giovanni di Demetrio. Numismatique. Egypte ancienne. IIème partie. Domination Romaine, par F. Feuardent, membre de la Société des Antiquaires de la Normandie. Paris, 1873. gr. in-8º Avec XXIV pl. et plus de 100 vignettes des Nomes d'Egypte. —

b) ZOËGA (Georg), Numi Aegyptii Imperatorii, prostantes in Museo Borgiano Velitris, adjectis hujus Classis Numismatibus ex variis Museis atque Libris. Romae, 1787. in-4º Av. pll. —

c) HUBER (C. W.), Zur alten Numismatik Aegyptens. 3 parties en 1 vol. Vienne, 1867—1869. gr. in-8º Av. VI pl. 307 pages.

d) MUSEI SANCLEMENTIANI Numismata selecta regum populorum et urbium praecipue

Imperatorum Romanorum Graeca Aegyptiaca et coloniarum illustrata. Romae, 1808. 4 vols. in-4°. —

e) Di S. Quintino (cav. Giulio), Descrizione delle Medaglie Alessandrine inedite del Regio Museo di Torino. Turin, 1824. in-4°. —

f) Scharpe (S.), On the Dates upon the coins of Alexandria, dans le „Numismatic Chronicle". Octobre 1842. —

Médailles Impériales frappées à Alexandrie.
(Egypte.)

Ici, comme à Césarée, Antioche de Séleucie et aussi à la Judée, il faut avoir soin de diviser les pièces par années des règnes des Empereurs. En conséquence de la divergence des opinions qui existe parmi les savants à l'égard de la chronologie égyptienne, il nous a été impossible de pouvoir mettre à la suite de chacune de ces années les noms des **Préfets**, de ces nouveaux despotes, qui furent pour l'Egypte une autre dynastie de souverains. Le Préfet Augustal tenait la place du roi, il agissait seul, sans conseil, réunissait tous les pouvoirs et ne relevait que de l'empereur. Un certain nombre d'entre eux usurpèrent même ce titre, témoin **Tesuvius, Avidius, Cassius, Firmius,** etc. Il est à désirer qu'on fasse des recherches nécessaires pour découvrir la chronologie complète de ces préfets. On n'en connait que les noms suivants et encore sans les dates précises de leur avénement à la souveraine puissance:

1° **Cornelius Gallus,** préfet vers l'an 30 av. J. C. —
2° **Petronius, Aelius Gallus** — sous Auguste et Livie.
3° **Emilius Aulus** et le père de Séjan, et **Avillius Flaccus** } sous Tibère et Caligula.
4° **Balbillus** — sous Nerva.
5° **Lupus** — sous Vespasien, Tite, Domitien et Nerva.
6° **Martius Turbo** et le rhéteur **Héliodore** — sous Hadrien. —
7° **Avidius Cassius** (?) sous Marc-Aurèle. —

Pour les noms des préfets d'Egypte sous Auguste et Livie voy. notre Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 854 à 855. —

Monnaies de Livie frappées à Alexandrie (Egypte.)

Livie (femme d'Auguste).

An 4.

2720) **Sans légende.** Tête de Livie, à droite. ℞: L·Δ. (an 4). Deux épis et deux pavots formant la gerbe. Æ 3. — R⁴. — F*. = 6 fr. — Feuardent (F.), Coll. Giovanni di Demetrio. Egypte Ancienne. Domination romaine. Paris, 1873. gr. in-8°. voy. Vol. II, p. 15, n°. 568. — Gravée ibid. Pl. XIII. — San-Clementi (H.), musei Sanclementiani numismata selecta. 4 tom. Romae, 1808—9. in-4°, av. XLII pl. voy. T. II, p. 48. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. VI, p. 50, n°. 44. — Æ 3. — R³. — F*. = 4 fr. — **Cabinet de France.** —

Note. Cette monnaie à dû être frappée en l'année 4 du règne de Tibère. On n'a pas encore pu découvrir, pendant les premières années du règne d'Auguste, des monnaies de cet empereur portant des dates aussi basses. Il serait peut-être plus exact de placer cette pièce au règne de Tibère, qui, comme on le présume, a eu toujours une certaine vénération pour so belle-mère, puisqu'il fit frapper des monnaies dans 14 villes grecques et de colonies; soit avec son portrait, soit avec son nom accolé à celui de Livie. —

An 5.

2721) **Sans légende.** Tête de Livie, à droite. ℞: L·E. (an 5). Deux épis et un pavot formant un gerbe. Æ 3. — R⁴. = 6 fr. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 50, n°. 45. Æ 3. — R³. — F*. = 4 fr. — **Cabinet de France.** —

An 27. (?)

2722) ΙΟΥΛΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête de Livie, à droite. ℞: Sans légende et sans date. Aigle à droite, regardant à gauche. Æ 5. — R⁶. = 25 fr. — Cfr. Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, Vol. II, p. 15, n°. 569. — [C'est la même pièce qui a été mal décrite par Mionnet, dans sa Descr. des Méd. Gr. Tom. VI, p. 51, n°. 54. Æ $5^1/_2$. — R⁵. — F. o. = 10 fr., et au *Droit* de laquelle on lit: ΛΙοΥΙΑ au lieu de ΙΟΥΛΙΑ.] — **Cabinet de France.** —

2723) Même légende et même tête. ℞: ΠΑΤΡΟΣ·ΠΑΤΡΙΔΟΣ. Corne d'abondance remplie de fruits. Æ 7. — R⁷. = 40 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, voy. Vol. II, p. 16, n°. 570. — [C'est la même pièce qui a été décrite par Mionnet, voy. sa Descr. T. VI, p. 51, n°. 56 (Æ 7. R⁵. — F. o. = 20 fr.) et où on lit dans la légende du *Droit:* ΛΙοΥΙΑ au lieu de ΙΟΥΛΙΑ.]. — **Cabinet de France.** —

2724) Même pièce, mais la corne d'abondance (remplie de fruits) est double. Æ 6. — R⁵. = 25 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, voy. Vol. II, p. 16, n°. 571. — Cfr. Mionnet, Descr. T. VI, p. 51, n°. 57. Æ $6^1/_2$. — R⁵. — F. o. = 20 fr. — **Cabinet de France.** —

An 39.

2725) **Sans légende.** Tête de Livie, à droite. ℞: La date L·ΛΘ. (au 39) au milieu d'une couronne civique. Æ 5. — R⁶. = 12 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio. Paris, 1873. in-8°. voy. Vol. II, p. 16, n°. 572. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 50, n°. 46. Æ 5. R⁴. — F. o. = 5 fr. —

2726) Même pièce (moitié de la précédente). Æ 2. R⁷. = 15 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio, **ibid.** n.º 573. — **Inconnue à Mionnet.** —

2727) Sans légende. Tête de Livie, à droite. ℞: L·ΛΘ. (an 39). Corbeille remplie d'épis, entre deux torches allumées enveloppées chacune par un serpent Æ 6 et 6½. — R⁴. = 12 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio. Paris, 1873. in-8º voy. Vol. II, p. 16, n.º 574. — Gravée, **ibid.** Pl. XIII. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 50, n.º 47. Æ 6½. — R³. — F. o. = 6 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des Méd. Grecques. Paris, 1864. p. in-12.º voy. Vol. III, p. 577. n.º 8496. Æ 7. Vend. 4 fr. —

An 40.

2728) Même tête. ℞: L·M. (an 40). Au milieu d'une couronne. Æ 6. R⁵. = 15 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio. Paris, 1873. in-8.º voy. Vol. II, p. 16, n.º 574 bis. — **Inconnue à Mionnet.** —

2729) Sans légende. Tête de Livie, à droite. ℞: L·M. (an 40). Pallas, debout, à gauche; la gauche sur le bouclier; une Victoire sur la droite. Æ 6. R⁵. = 12 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio. Paris, 1873. in-8.º voy. Vol. II, p. 16, n.º 575. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 50, n.º 48. Æ 6. — R³. — F. o. = 6 fr. — Theupolus (L. M., et F.), Musei Theupoli ant. numismata coll. a J. Theupolo (édit. P. Fundi). 2 vols. Venetiae, 1736. av. pl. Voy. Vol. II, p. 1098. — **Manque au Cabinet de France.** —

An 41.

2730) Autre, avec L·MA. (an 41), au milieu d'une couronne civique. Æ 6. — R⁴. = 10 fr. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 50, n.º 49. Æ 6. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Inconnue à Feuardent. — Cabinet de France.** —

2731) Autre, avec L·MA. (an 41). Victoire marchant, tenant de la main droite une couronne et de la gauche une palme. Æ 6. — R³. = 6 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Grecques, Tom. VI, p. 50, n.º 50. = Æ 6. — R³. — F. o. = 6 fr. — Autrefois, Cabinet de M. Tôchon d'Annecy, à Paris. — **Manque au Cabinet de France.** — Inconnue à Feuardent. —

An 41.

2732) Sans légende. Tête de Livie, à droite. ℞: La date L·MA. Pallas-Niképhore debout, la main gauche sur son bouclier. Æ 6. — R⁵. = 10 fr. — Feuardent, Coll. Giov. di Demetrio. Paris, 1873. in-8.º voy. Vol. II, p. 16, n.º 576. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 50, n.º 51. Æ 6. — R³. — F. o. = 6 fr. —

2733) Autre, avec EYΘHNIA, en ligne droite. Buste de l'Abondance couronnée d'épis, à droite, tenant trois épis. A l'exergue, L·MA. (an 41). — Æ 6. — R⁵. = 15 fr. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 50, n.º 52. Æ 6. — R⁴. — F. o. = 10 fr. — Inconnue à Feuardent. — **Cabinet de France.** —

An 42.

2734) Sans légende. Tête de Livie, à droite. ℞: L·MB. (an 42). Pallas-Niképhore debout, tenant de la main droite son bouclier posé à terre. Æ 6. — R⁵. = 12 fr. — Mionnet, Descr. T. VI, p. 51, n.º 53. Æ 6. — R³. — F. o. = 6 fr. — Zoëga (O.), numi Aegyptii imperatorii prostantes in Museo Borgiano Velitris. Romae, 1787. in-4º Av. XXII pl. voy. p. 10, n.º 8. —

2735) ··············· ΣEBAΣToY. Tête de Livie, à droite. ℞: **Sans date.** Corne d'abondance remplie de fruits, ornée d'une bandelette. Æ 7. — R⁶. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. VI, p. 51, n.º 55. Æ 7. — R⁴. — F*. = 10 fr. —

Supplément aux médailles précédentes:

An 39.

2736) Tête de Livie avec la stola sur la poitrine, les cheveux terminés en corne. ℞: L·ΛΘ. (an 39). EYΘHNIA. Buste de l'Abondance, la tête ceinte d'épis, et des épis s'élevant de sa poitrine. Æ 6. R⁵. = 15 fr. — Sestini (Dom.), Descrizione delle medaglie antiche del Museo Hedervariano. 6 voll. Firenze, 1818—1830. in-4. av. 48 pl. Voy. Continuaz. della terza parte, p. 11, n.º 2. — Cat. Mus. Hedervar. n.º 6467. — Mionnet, Suppl. T. IX, p. 28, n.º 17. Æ 6. — R⁴. — F. o. = 10 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2737) Autre, avec la lettre Σ. en contre-marque sur la tête de Livie. Æ 6. — R⁵. = 15 fr. — Cfr. Mionnet, Suppl. T. IX, p. 28, n.º 18. Æ 6. — R⁴. — F. o. = 12 fr. —

2738) Sans légende. Tête de Livie au milieu d'un cercle. ℞: Légende effacée. Croissant dans lequel est un autre dans un cercle. Æ 3. — R⁴. = 8 fr. — Sestini (Dom.), Descriz. d'alcune medaglie greche del Museo d'Ottavio Fontana di Trieste. 3 voll. Firenze, 1822—29. in-4.º av. XXIX pl. voy. p. 65. n.º 5. Tab. XI, Fig. 5. — Mionnet, Suppl. T. IX, p. 28, n.º 19. Æ 3. — R³. — F. o. = 4 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2739) Sans légende. Même tête avec un croissant sur le sommet. ℞: ΛIOYIA·ΣEBAΣTOY. Croissant avec un astre dans l'intérieur. Æ 3. — R⁵. = 8 fr. — Sestini, **ibid.** loc. cit. n.º 6. Tab. IX, Fig. 6. — Mionnet, Suppl. T. IX, p. 28, n.º 20. Æ 3. — R⁴. — F. o. = 5 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Amphipolis (ville de Macédoine).

[Aujourd'hui Jamboli ou Emboli, Jeni-Kioj.]

Pour les notices historiques et géographiques ainsi que pour la littérature des ouvrages qui traitent sur cette ville, voy. notre Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 873 à 879. —

Amphipolis, en grec: *Ἀμφίπολις, ςως*, ce qui veut dire: *entourée des deux côtés de l'eau.* Cfr. Thucydide, IV, 102 (autrement expliquée par Marsyas dans Aelius Harpocration, chez Müller, hist. gr. Vol. IV) — en russe: Амфиполисъ, ville de Macédoine sur le Strymon, colonie des Athéniens, autrefois appelée *Ἐννέα ὁδοί* [cfr. Thucydid. VII, 100; Androtion dans Müller, fragm. hist. graec. Vol. I et IV et dans Harpocrationis lexicon, ed. Bekker. Berolini, 1833; Polyaeni fragmenta, dans Müller, hist. graec. Vol. III, voy. VI, 53] ou encore *Μυρίκη, Ἠιών*, ou *Ἄκρα, Ἄρεος πόλις* par Etienne de Byzance et autres. Elle est aussi appelée *Κράδεμνα* ou *Ἀνάδραιμος* par Etienne de Byzance, voy. encore Thucydid. l. c. — Habitants: *Ἀμφιπολίτης*, gen. *ου*, ep. [cfr. Callim. ep. IX, 336; Dioscorid. ep. XII, 37] εω, Thucydid. IV, 104; Xenophon, Anab. I, 10,7. —

§ 1. Il ne faut pas confondre cette ville avec une autre du même nom qui se trouvait en Syrie, sur l'Euphrate, et fut appelée plus tard **Thapsakos**, en syrien: Turmeda, cfr. Appiani, Syriaca, 57; Alexand. Polyh. l. c.; Etienne de Byzance, sub voc. *Ὠρωπός* et Pline, Livr. V, ch. 1. —

Monnaies:

Livie. 2740) ΙΥΛΙΑ(sic)ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie voilée et couronnée d'épis, à droite. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Diane sur le taureau, à droite. Æ 5. R[6]. = 30 fr. — Mionnet, Descr. Tom. I, p. 466, n.° 149. Æ 5. R[4]. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Julia. 2741) ΙΟΥΛΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Julie voilée. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Diane Tauropole sur un taureau, avec les incuses ΚΛΑ. Æ 6. — R[6]. = 30 fr. Sestini (Dom.), Descript. num. veter. Lipsiae, 1796. in-4.° av. XIII pl. voy. p. 92. n.° 56. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 28, n.° 204. Æ 6. — R[5]. — F. o. = 20 fr. — **Cabinet de France.** — Cfr. Rollin et Feuardent, Cat. des Méd. Gr. Paris, 1862. Vol. I, p. 174, n.° 2593. Æ 5. Vend. 6 et 8 fr. —

2742) ΘΕΑ·ΙΟΥΛΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête laurée de Livie. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Même type et les mêmes lettres incuses. Æ 6. R[6]. = 30 fr. — Sestini, Descr. num. vet. Lipsiae, 1796. in-4.° voy. p. 92, n.° 57. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 28, n.° 205. Æ 6. — R[5]. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Aphrodisias (ville de Carie).

[Aujourd'hui Ruines à Ghéra.]

Voy. notre Dictionnaire, Tom. I, vol. II, p. 887 à 893, = médailles de Livie, à la p. 893, nos 1727 et 1728, auxquelles nous ajouterons encore les suivantes:

Livie et Auguste.

2743) Tête d'Auguste, à droite. ℞: ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΕΩΝ. Tête de Livie. Æ 4. — R[6]. = 20 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, l. c. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. III, p. 326, n.° 136. Æ 4. — R[4]. — F. o. = 8 fr. — **Inconnue dans les ventes. — Cabinet de France.** — Cfr. la même médaille, mais du mod. Æ 3. dans Rollin et Feuardent, Cat. des Méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 354, n.° 5534. Vend. 4 fr. —

Nous croyons que les deux médailles suivantes, portant la marque distinctive de l'alliance d'Aphrodisias avec Plarasa ont du avoir été émises en l'honneur de Livie. Ces médailles sont:

Aphrodisias en alliance avec Plarasa.

(Médailles émises sous le règne de Livie?)

2744) Tête laurée de Diane ou de Vénus, à droite (Livie?). ℞: {ΠΛ. / ΑΦ.} Taureau cornupète. Æ 3. — R[7]. = 60 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 455, n.° 100. Æ 3. R[7]. — F. o. = 30 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Cfr. Sestini (Domen.), Lettere e dissertaz. numismatiche sopra diverse medaglie greche inedite di varj musei (Continuazione). IX tomes. Milano e Firenze, 1813—1820. in-4.° Voy. Tom. V, p. 43, n.° 1. Pl. I, Fig. 23. — *Du même auteur:* Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo di Barone Stanislao di Chaudoir. Firenze, 1831. in-4.° voy. p. 95, n.° 1. —

2745) Tête de Vénus (Livie?), avec une grappe de raisin en contre-marque. ℞: ΠΛΑΡΑ·ΑΦΡΟΔΙ. Aigle sur un foudre. Æ 3. — R[7]. = 60 fr. — Sestini, **ibid.** loc. cit. n.° 2. — Mionnet, Suppl. Tom. VI, p. 455, n.° 101. Æ 3. — R[7]. — F. o. = 30 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Augusta (ville de Cilicie).

Augusta, en grec: *Αυγουστα* [cfr. Ptolémée, 5, 6, 8; Etienne de Byzance sub voc. *Ἀλαί* (?); habitants: *Αὐγουστανοί*] — ville située dans l'intérieur de la Cilicie. — Pour les autres détails sur cette ville voy. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 917. — **Ibid.** une médaille d'Auguste et de Livie, frappée dans cette ville et décrite au n.° 1773. — Nous n'admettons point l'existence des médailles de cette ville frappées à l'effigie de Livie seule. — **Au Cabinet**

de France la série des monnaies Impériales d'Augusta ne commence qu'à partir du règne de Néron. —

Caesarea (Bithynie).

[Aujourd'hui Ruines vis-à-vis les bains chauds, près d'Eski-Koplitza, au N. W. de Brussa.]

Voy. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 935, n.º 1801, = une médaille de Livie que Mionnet (Descr. T. II, p. 419, n.º 58. Æ 4. — R⁸. — F. o. = 40 fr.) attribue à cette ville. —

Clazomène (ville d'Ionie.)

[Aujourd'hui Kelisman, Klisma; d'après les autres Nourla, Ruines dans l'île de St. Jean ou S. Giovanni.]

Voy. pour l'histoire, la géographie et la littérature des ouvrages traitant sur cette ville, notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 944 à 949. — Pour les médailles à l'effigie de Livie, voy. **ibid.** p. 948, nos 1822 et 1823. —

Dorylaeum (ville de Phrygie).

[Aujourd'hui Ruines près d'Eski-Schehr, c'est-à-dire Ville vieille ou Altstadt.]

Voy. notre Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 1077 à 1079, et pour les médailles de Livie, **ibid.** p. 1078, n.º 2015. —

Monnaies:

Livie. [Mionnet, dans sa Descr. des Méd. Gr. (v. Tom. IV, p. 285, n.º 520) ne commence la série des **Impériales** de cette ville qu'à partir du règne de Titus.] —

2745 bis) ΕΠΙ····ΘΙΣΑΜΟΝΟΣ·ΛΙΒΙΑ·ΣΕΒΑΣ. Tête de Livie, à dr. ℞: ΔΟΡΥΛΑΕΩΝ. Cérès (Livie?) voilée et vêtue de la **stola**, debout, en face, tenant de la main droite étendue un épi et un pavot, la gauche également étendue, avec des épis et un pavot. Æ 6. — R⁸. = 125 fr. — Sestini, Descr. delle Med. ant. greche del Mus. Hedervar. voy. Tom. II, p. 344, n.º 1. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 557. n.º 326. Æ 6. R⁵. F. o. = 24 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — [Nous n'avons pas trop de confiance en la légende: ΘΙΣΑΜΟΝΟΣ qui se trouve au *Droit* de cette pièce; mais il a été impossible de la vérifier.] —

Edessa (ville de Macédoine).

[Aujourd'hui Vodhena ou Vodina, Moglena.]

Voy. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 993 à 996. —

Monnaies:

Livie. 2746) ΕΔΕΣΣΑΙΩΝ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie, à droite. ℞: ΤΙ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête de Tibère laurée, à droite. Æ 5. — R⁶. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. T. I, p. 475, n.º 190. Æ 5. — R⁴. — F. o. = 18 fr. —

Livie et Tibère. 2747) ΣΕΒΑΣΤΗ·ΕΔΕΣΣΑΙΩΝ. Tête de Livie, à droite. ℞: ΤΙ·ΚΑΙΣΑΡ·ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue de Tibère, à droite. Æ 5. — R⁶. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. Tom. III, p. 69, n.º 437. — Æ 5. — R⁴. — F. o. = 18 fr. — **Cabinet de France.** —

Elaea (ville en Aeolie).

[Aujourd'hui Ruines près Jalva ou Jalèa.]

Voy. sur cette ville notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 996 à 999. —

Monnaies:

Livie. 2748) ΛΙΟΥΙΑ·СЄΒΑϹ(ΤΗ). Tête de femme (Livie), ceinte d'épis, avec la **stola** sur la poitrine; les traits âgés. [C'est bien la tête de Livie avec les attributs de Cérès.] ℞: ΑΛΑΙΤΩΝ [ainsi, suivant le dialècte aeolien] ΕΓΝΑΤΙΟΥ·Μ. Pallas debout, à gauche, avec un long flambeau qu'elle tient levé dans ses mains. Æ 4. — R⁷. = 60 fr. — Sestini (Domen.), Descriz. delle med. ant. greche del Museo Hedervariano. 6 voll. Firenze, 1818—1830. in-4.º Av. 48 pl. loc. cit. n.º 6. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 28, n.º 193. Æ 4. — R⁶. — F. o. = 24 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Lucius Caesar. 2749) ΛΟΥΚΙΟϹ·ΚΑΙϹΑΡ. Tête nue de Lucius César, à droite. ℞: ΕΛΑΙΤΩΝ. Pavot entre quatre épis, dans une corbeille. Æ 3. R⁷. = 80 fr. — Mionnet, Descript. T. III, p. 17, n.º 97. Æ 3. — R⁶. — F*. = 24 fr. — [Médaille de la plus grande rareté.] — Voy. encore Mionnet, Descr. T. III, p. 15 à 21, et notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 998, nos 1889, 1890, 1891, 1892, où se trouvent décrites plusieurs médailles intéressantes de cette ville, frappées sous Auguste. —

Gadara (ville dans la Dekapolis).

[Aujourd'hui Ruines à Mkês.]

Voy. a) notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 1024 à 1028, et b) les excellentes notices qu'on trouve sur cette ville dans le récent ouvrage de M. K. Baedeker, intitulé: **Palästina und Syrien.** Handbuch für Reisende. Leipzig, 1880. pet. in-4.º Voy. à la p. 296. —

Monnaies:

Les deux pièces que nous avons décrites dans notre Diction. à la p. 1027 et 1028, aux nos 1941 et 1942, émises à Gadara sous le règne d'Auguste ne portent point à leurs Revers l'effigie de Livie, comme quelques numismatistes voulaient le prétendre, mais uniquement la tête

d'une femme voilée et tourelée, qui, selon toute probabilité, personnifie la ville de Gadara. — Par conséquent nous n'admettons point de monnaies de cette ville à l'effigie de Livie. —

Judée.

Julias (ou Livias?), ville dans la Peraea; selon les autres dans la Galilaea.

Julias (Livias?) appelée d'abord Betharan ou Beth-Aran était une ville dans la Peraea qu' Hérodes Antipas avait aggrandie en l'honneur de Julia (Livia?). Cfr. à ce sujet: Joseph. Ant. Jud. XIII, 3; Idem, Bell. Jud. II, 8; V, 3. Dans son voisinage se trouva la célèbre montagne de Nebo, dont il est fait mention dans la Bible (v. *Moïse,* 34); M. de Saulcy pense que la montagne Djebel Nebâ se trouve au **N.** de la source de Moïse, et Tristram au **Sud** de la dite source, où se trouvent les Ruines d'une ville, appelée aujourd'hui Nebbe. —

A propos de cette ville nous trouvons dans Rasche, Lex. Univ. Rei Num. Lipsiae, 1805. Suppl. Tom. III, seu totius operis Tom. VII, pars 2, à la page 228, la note suivante:

Julias Galilaeae. Ad hanc Juliadem pertinere numos fabricae Judaicae, in quorum aversa ΙΟΥΛΙΑ intra coronam [cfr. Pellerin, Recueil etc. II, Tab. LXXXV, fig. 18, p. 241, et Bentinck. Cat. II, 1071. coll. I, 565] aliique credidere. At in simili ab Eckhel, Num. Vet. p. 288, edito, scribitur ΙΟΥΛΙΑ·CΕ. quae inscriptio nos facit certiores, numos hos Juliae Augustae, quae et Livia, tribuendos esse. Cfr. a) Rasche, Lex. un. rei Num. Suppl. III, 167; b) Eckhel, Doctr. num. vet. Vol. III, 422. 497 sqq. — c) Sestini, Geograph. num. II, 125. — Nous croyons que la médaille de Julias Galilaeae à l'effigie de Livie, que nous venons de citer d'après Rasche, trouverait bien sa place parmi les médailles Impériales incertaines frappées dans la Judée et dont la description suit ici-bas. —

Médailles Impériales incertaines frappées dans la Judée.

Littérature:

a) Mionnet, Descript. des Méd. Gr. Tom. V, p. 553 et 554, nos 201 à 215. — Idem, Suppl. Tom. VIII, p. 377, nos 67 et 68. —

b) De Saulcy (F.), Catalogue raisonné des monnaies Judaïques recueillies à Jérusalem en 1869. Londres, 1871. in-8º. — [Très-rare]. —

c) Cavedoni (Celestino), Numismatica Biblica o dichiar. d. monete antiche, memorate nelle Saute Scritture. 2 voll. Modena, 1850—1857. [Le même ouvrage traduit en allemand par A. von Werlhof. 2 vols. in-8º., sous le titre: „Biblische Numismatik". Hannover, 1855—1856. Av. III pl.] —

Monnaies:

Livie (Julia mater).

2750) ΙΟΥΛΙΑ. dans une couronne. ℞: L·B. (an 2). Palmier. Æ 3. — R5. = 15 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 553, nº 201. Æ 3. — R2. — F. o. = 4 fr. — Panelii (Alex. Xav.), Dissert. de Coloniae Tarragonae numo, Tiberium Augustum, Juliam Augustam, Caes. Augusti filiam, Tiberii uxorem, et Drusum Caesarem utriusque filium exhibente. Tiguri, 1748. in-8º [Même dissertation en latin et en espagnol. Illiberi, 1748. in-8º.] Voy. Pl. III. — **Manque au Cabinet de France.** —

2751) ΙΟΥΛΙΑ. en deux lignes, au milieu d'une couronne de laurier. ℞: Trois fleurs de lys. Dans le champ, L·Γ. (an 3). Æ 3. — R5. = 12 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 553, nº 202. Æ 3. R2. — F. o. = 4 fr. —

2752) Autre. Avec L·S. (an 6). Æ 3. — R6. = 20 fr. — Mionnet, **ibidem**, p. 553, nº 203. Æ 3. — R2. — F. o. = 4 fr. —

Livie et Tibère. 2753) ΙΟΥΛΙΑ·CΕ. Fleur de lys. ℞: ΤΙΒΕΡΙΟΥ·ΚΑΙCΑΡΟC·CΕ. **Simpulum.** Æ 3. R5. = 15 fr. — Eckhel (Jos.), Numi veteres anecdoti e museis Caesareo-Vindobon., Florent. etc. 2 parties. Vienne, 1775. Av. XVII pl. voy. p. 288. — Mionnet, Descr. Tom. V, p. 553, nº 204. Æ 3. — R3. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2754) ΙΟΥΛΙΑ·L·A. (an 1). Palmier occupant le milieu du champ. ℞: ΤΙΒ·ΚΑΙCΑΡ. en trois lignes, au milieu d'une couronne de laurier. Æ 3. R3. = 5 fr. — Mionnet, Descr. Tom. V, p. 553, nº 205. Æ 3. R1. — F. o. = 2 fr. — **Cabinet de France.** —

2755) Autre. Avec L·Δ. (an 4). Æ 3. R2. = 4 fr. — Sestini (Dom.), Descriptio numorum veterum. Lipsiae, 1796. in-4º av. XIII pl. voy. p. 547. — Mionnet, Descr. Tom. V, p. 553, nº 206. Æ 3. R1. — F. o. = 2 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2756) Autre, avec L·Ε. (an 5). Æ 3. — R2. = 4 fr. — Sestini (Domen.), Descriptio numorum veterum. Lipsiae, 1796. in-4º voy. p. 547. — Mionnet, Descr. Tom. V, p. 553, nº 207. — Æ 3. — R1. — F. o. = 2 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2757) ΙΟΥΛΙΑ·ΚΑΙCΑΡΟC. Trois épis liés ensemble. ℞: ΤΙΒΕΡΙΟΥ·ΚΑΙCΑΡΟC·L·Η. (an 8). **Simpulum.** Æ 3. — R5. = 12 fr. — Eckhel (Jos.), Numi veteres anecdoti ex Museis Caesareo-Vindobonensi, Florentino, etc. 2

parties. Vienne, 1775. in-4º. loc. cit. — Mionnet, Descr. T. V, p. 554, nº 208. Æ 3. — R³. — F. o. = 6 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2758) ΙΟΥΛΙΑ·L·Θ. (an 9). Palmier. ℞: TIB·KAICAP. Dans une couronne de laurier. Æ 3. — R⁴. = 10 fr. — Thesaurus Morellianus, voy. thesaur. imperator. Roman. 3 voll. Amsterdam, 1752. Folº. voy. Impp. dans Livie, Tom. I, p. 489. — Mionnet, Descr. T. V, p. 554, nº 209. Æ 3. — R¹. — F. o. = 2 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2759) ΙΟΥΛΙΑ·KAICAPOC. Trois épis liés ensemble. ℞: TIBEPIOY·KAICAPOC·L·IA. (an 11). **Simpulum.** Æ 3. — R⁴. = 10 fr. — Eckhel, Mus. Vindobon. l. c. — Mionnet, Descr. T. V, p. 554, nº 210. Æ 3. — R². — F. o. = 4 fr. — **Manque au Cabinet de France.**

2760) ΙΟΥΛΙΑ·L·IA. (an 11). Palmier. ℞: TIB·KAICAP. dans une couronne. Æ 3. — R³. = 6 fr. — Eckhel, Doctr. Num. Veter. 8 voll. Vindobonae, 1792—1826. in-4º. Voy. Vol. III, p. 498. — Mionnet, Descr. Tom. V, p. 554, nº 211. Æ 3. — R¹. — F. o. = 2 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2761) **Autre.** Avec la date L·IΔ. (an 14). Même type. Æ 3. R³. = 4 fr. — Eckhel, **ib.** loc. cit. — Mionnet, Descr. T. V, p. 554, nº 212. Æ 3. — R¹. — F. o. = 2 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2762) ΙΟΥΛΙΑ·KAICAPOC. Trois épis liés ensemble. ℞: TIBEPIOY·KAICAPOC·L·IS. (an 16). **Simpulum.** Æ 3. — R⁴. = 10 fr. — Sestini, Descr. num. vet. Lipsiae, 1796. in-4º., voy. p. 547. — Mionnet, Descr. T. V, p. 554, nº 213. Æ 3. — R². — F. o. = 4 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2763) L·IZ. (an 17), au milieu d'une couronne de laurier. ℞: TIBEPIOY·KAICAPOC. **Lituus.** Æ 3. — R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. Tom. V, p. 554, nº 214. Æ 3. — R². — F. o. = 4 fr. — **Cabinet de France.** —

2764) **Autre.** Avec L·IH. (an 18). Æ 3. — R⁴. = 8 fr. — Mionnet, Descr. T. V, p. 554, nº 215. Æ 3. — R². — F. o. = 4 fr. — **Cabinet de France.** —

Julia mater. 2765) ΙΟΥΛΙΑ. Grappe de raisin. ℞: L·A. Diota. Æ 3. — R⁶. = 12 fr. — Sestini (Domen.), Classes generales Geographiae numismaticae, s. monetae urbium, populorum et regium ordine geogr. dispos. Lipsiae, 1796. in-4º. 2 parties. Voy. Edit. II, p. 155. — Mionnet, Suppl. Tom. VIII, p. 377, nº 67. Æ 3. R². — F. o. = 4 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2766) **Autre.** Le Diota avec un couvercle; L·Δ. (an 4). Æ 3. — R⁶. = 15 fr. — Sestini, Descriz. delle Med. ant. gr. del Museo Hedervar. VI vols. Firenze, 1818—1830. in-4º. av. 48 pl. voy. Vol. III, p. 120, nº 6. C. M. H. nº 6263. Pl. XXVII. nº 580. — Mionnet, Suppl. Tom. VIII, p. 377, nº 68. Æ 3. — R². — F. o. = 4 fr. — **Cabinet de France.** —

Tibère. 2767) TIBEPIOY·KAICAPOC. **Lituus.** ℞: L·IS. (an 16) dans une couronne de laurier. Æ 3. — R⁵. = 10 fr. — Sestini, Descriz. delle Med. ant. gr. del Mus. Hedervar. voy. Vol. III, p. 121. nº 7. C. M. H. nº 6264. — Mionnet, Suppl. Tom. VIII, p. 377, nº 69. Æ 3. — R². — F. o. = 4 fr. — **Cabinet de France.** —

Magnésie sur le Méandre.

[Ville d'Ionie. Aujourd'hui d'après les nouvelles recherches **Ruines** au village Teke ou Ine Bazar à une heure de distance de la station de Balatschik.] —

Pour les autres détails sur cette ville, voy. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 1239 à 1245. —

Monnaies:

Livie. 2768) ΛΙΟΥΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie, à droite. ℞: ΜΑΡΚΟΣ·ΜΑΓΝΗΤΩΝ. Massue d'Hercule sur les détours du Méandre. Æ 3. — R⁸. = 60 fr. — Sestini (Dom.), Lettere e dissertaz. numismatiche etc. 3 vols. Livorno, 1784. in-4º. Av. IX pl. et du *même auteur:* Lettere sopra diverse medaglie greche inedite di varj Musei. IX vols. Milano e Frenze, 1813—1820. in-4º. Av. nombr. pl. Voy. Vl. VI, p. 54. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Tom. III, p. 147, nº 635. Æ 3. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Musée de l'Ermitage à St. Pétersbourg. — **Inconnue dans les ventes.** —

Mionnet dans son Supplém. T. VI, p. 237 ne commence la Série des **Impériales** de cette ville qu'à partir du règne de Néron et finit avec Gallien. —

Magnesia ad Sipylum (ville de Lydie).

[Aujourd'hui Ruines à Manissa.]

Pour les notices géographiques, historiques et autres détails sur cette ville, voy. notre Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 1245 à 1253. —

Monnaies:

Livie. 2769) CEBACTH·HPA. Tête ornée de Livie. ℞: ΜΑΓΝΙΤΩΝ (sic!) CIΠΥΛΟΥ. Femme *tutulée* debout, tenant dans la main droite un petit vase et dans la gauche une corne d'abondance. Æ 4. — R⁸. = 40 fr. — Arigoni, Numi Graec. Imper. Tab. III, fig. 22. — Mion-

NET, Descr. des Méd. Gr. Tom. IV, p. 72, n.º 389. Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Cabinet de France.** —

2770) ΜΑΓΝΗΤΩΝ·ΣΙΠΥΛΟΥ. [ΣΥΝ]ΚΛΗΤΟΝ. Tête féminine du Sénat (mais plus sûr de Livie), ceinte d'un diadème, avec un vêtement sur les épaules. Æ 4. — R⁵. = 20 fr. — SESTINI (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo del Carlo d'Ottavia Fontana. Firenze, 1822. in-4.º Voy. P. III, p 72, n.º 9. Pl. VI, fig. 12. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 375, n.º 271. Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. —

2771) ΘΕΑΝ·ΣΕΒΑΣΤΗΝ. Tête de Livie, à droite. ℞: ΣΥΝΚΛΗΤΟΝ·ΜΑΓΝΗΤΕΣ·ΑΠΟ·ΣΙ. Tête nue et imberbe du Sénat, à droite. Æ 3½. — R⁷. — F*. = 40 fr. — MIONNET, Suppl. T. VII, p. 375, n.º 272. Æ 3½. — R⁶. — F*. = 18 fr. — **Inconnue dans les ventes.** — **Cabinet de France.** —

Miletus (Ioniae).

[Aujourd'hui MILASSA (d'après Ph. Le Bas) et Ruines au village de PALATSCHA.]

Voy. notre DICTIONNAIRE, Tom. I, Vol. II, p. 1260 à 1268. —

Monnaies:

Livie. 2772) Sans légende. Tête de Livie sous l'image de Cérès, ceinte d'épis. ℞: ΜΙΛΗΣΙΩΝ. Apollon nu, debout, à gauche, tenant de la main droite un petit cerf et de la gauche un arc posé sur le bras. Devant, le monogramme (595 du Recueil de Mionnet). Æ 2½. — R⁵. = 30 fr. — SESTINI (Domenico), Descrizione delle Medaglie Antiche Greche del Museo Hedervar. Firenze, 1830. in-4.º Voy. Tom. II, p. 182, n.º 14. — MIONNET, Suppl. T. VI, p. 270, n.º 1235. Æ 2½. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Cabinet de France.** — MUSÉE D'AVIGNON. —

2773) ΛΙΒΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ.(ut videtur). Tête de Livie couronnée d'épis. ℞: ΜΙ. en monogramme. Apollon nu, debout, à gauche, tenant de la main droite un petit cerf et de la gauche inclinée un arc. Æ 4. — R⁸. = 70 fr. — SESTINI, Descriptio numor. veter. Lipsiae, 1796. in-4.º l. c. n.º 15. — MIONNET, Suppl. Tom. VI, p. 270, n.º 1236. — Æ 4. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.** —

Pella (ville de Macédoine).

[Aujourd'hui Ruines à PALATIZZA (Палатица) près St. ALAKLISI.]

Pella, en grec: *Πέλλα, ας (ἡ)*, dans SUIDAS s. *Ἡρόδοτος*: *Πέλλαι, ῶν*; dans JOSEPH. Bell. Jud. III, 3, III, 5, et POMPONIUS MELA, II, 3, 1. *Πέλλη, ης*, — ville de Macédoine dans le district BOTTIÄA (d'après PTOLÉMÉE, III, 13, 39, comp. avec VIII, 12,8 donnée faussement à EMATHIA) qui s'appela d'abord, d'après ETIENNE DE BYZANCE *Βουνόμεια* ou *Βουνομος*, et d'après son fondateur *Πέλλας*: *Πέλλα*. [Cfr. HERODOT. VII, 123; THUCYDIDE, II, 99. 100; XENOPHON, Hell. V, 2, 13; AESCHIN. II, 108. III, 160. ep. 12,8; DEMOSTHÈNE, VII, 7; XVIII, 68; XIX, 155—169; ARCHESTR. dans ATH. VII, 328. — COL. IVL. AVG. PELLA = légende sur les monnaies, cfr. a) ECKHEL, D. N. I, 2, p. 74 et SESTINI, Geograph. Num. p. 18.] — Pour les autres détails sur cette ville voy. notre DICTIONNAIRE, Tom. II, Vol. I, p. 1317 à 1322. —

Monnaies:

Livie. 2774) ΘΕΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie, à droite. ℞: ΠΕΛΛΗΣ. Victoire marchant à gauche, tenant de la main droite levée une couronne, et de la gauche un trophée. Æ 9. — R⁷. = 80 fr. — MIONNET, Suppl. T. III, p. 91, n.º 569. Æ 9. — R⁵. — F. o. = 48 fr. — SESTINI (Dom.), Descriptio numorum veterum ex variis museis etc. Lipsiae, 1796. in-4.º Av. nombr. figg. Voy. p. 109, n.º 17. — **Manque au Cabinet de France.** — **Inconnue dans les ventes.** —

Pergame (Mysie).

[Aujourd'hui BERGAMO, PERGAMO.]

Voy. pour tous les détails concernant cette ville, notre DICTIONNAIRE, Tom. II, Vol. I, p. 1329 à 1346, et pour les **Médailles** à l'effigie de LIVIE, **ibid.** p. 1341 et suiv., nos 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329 et 2330. —

Perinthos ou Herakleia Perinthos (ville de Thrace).

[Aujourd'hui ESKI-EREKLI ou EREGLI, ville de Thrace sur les bords de la Propontide, s'appelait d'abord MYGDONIE, ensuite Héraclée ou HERAKLEIA. Elle ne prit, d'après nos recherches, le nom d'Herakleia que depuis le IV-ème siècle après J. C.]

Perinthos (plus tard HERAKLEIA ou MYGDONIA), [PÉROUSE]; en grec: *Πέρινθος, ου*, et dans MEMNONIS FRAGMENTA, XL, qu'on trouve dans MÜLLER, Hist. Gr. Vol. III = *Πείρινθος (ἡ)*; [cfr. ITINÉRAIRE D'ANTONIN, p. 323, l. c.; HIEROSOLYM. ITINER. p. 570, l. c.; EUTROPIUS, IX, 15; JUSTIN, XVI, 3; — *Heraclia* dans JORNAND. de Regnor. Success. p. 51; *Ἡράκλεια* = PTOLÉMÉE, III, 11, 6, l. c.; ZOSIME, histor. I, 62; STRABON, VII, 331, fr. 56; SOZOMEN. VI, 7; PROCOP. Aed. IV, 9. Vand. I, 12; PHILO-

storg. VIII, 17; IX, 14; Vopiscus (Flavius), loc. cit.; Perinthus = Pline, IV, 11; Heraclea Perinthus ou Herakleia: cfr. Ammien Marcellin, XXII, 2; Itinéraire d'Antonin, p. 323; Geograph. Raven. IV, 6; V, 12; — ἡ Πέρινθος = Ptolémée, Scylax, Sozomène, Zosime, ll. cc.; Diodore de Sicile, XVI, 77; voy. encore: Malchi Philadelphensis Fragm. XV, dans Müller, Hist. Gr. IV; Plutarchi, vitae parallelae, 57, voy. l'édit. C. Sintenis. Leipzig, 1852—1854. Vol. I à V; — Marcian. Heracl. Perieg. extr.]; en français: Périnthe; en russe: Перинѳъ; — ville de Thrace, dans la Propontide, fondée par les Samiens, située selon l'Itinéraire d'Antonin à XXVI. M. P. au **S. O.** de Resiston, à XXIV au **S. W.** de Kaenophrurion (dans l'hist. byzant. *Tchourli*) et au **S. W.** de Macron Tichos Anastasii; et selon d'Anville à 14 l. au **N. E.** de Ganos. — Cette ville maritime et considérable était élevée en forme d'amphithéâtre dans une péninsule. Elle a été selon Marcian. Heracl. (voy. l'édit. de Müller. Paris, 1855) = *Σαμιων ἀποικια*; — non loin de Byzance, à peu de distance à l'**E.** du fleuve Bithyas. Elle était aussi une ville alliée des Athéniens et soutint un long siège contre Philippe. Aujourd'hui, selon Kruse et Smith elle s'appelle Erekli, située sur la mer de Marmara, dans le pashalýk Rum-Ili. —

§ 1. Il ne faut pas confondre cette ville avec **Perinthos**, une ville de Syrie, citée par Appian. Syriac. LVII. —

§ 2. C'est à Périnthe de Thrace que se retira Alcibiade exilé. [Cfr. Herodot. IV, ch. 90; V, ch. 1 et 2; Pausanias, I, ch. 29; Cornelius Nepos, Alcibiade, ch. VII; Tite-Live, XXXIII, ch. 30 = (tout ce châpitre dont le texte est extrêmement corrompu, doit être revu sur les éditions les plus correctes, et corrigé, d'après Polybe et Appien); Tacite, Annales, II, ch. 54; Ptolémée, III, ch. 11; Pline, IV, ch. 11.] —

§ 3. Non loin de Périnthe se trouva un Heraion (**Heraeum**): temple en l'honneur de Héra (Junon), cfr. Hérodote IV, 90; Demosth. Orat. ad Phil. —

§ 4. **Perinthos** était un Epidaurien du quel la ville de Thrace prit son nom. [Cfr. Etienne de Byzance, sub v. *Πέρινθός*; en adoptant, comme toujours, les traditions fabuleuses, il prétend que cette ville dut son origine à Périnthos d'Epidaure, compagnon d'Oreste, fait, qui ne coïnciderait pas avec le témoignage d'Eusèbe (voy. *Chronic.* Livr. II, p. 124), qui en rapporte la fondation à la première année de la XLV[e] Olympiade, 600 ans environ avant notre ère. Raoul-Rochette dans son Histoire de l'établissement des Colonies Grecques (voy. Tom. III, livr. V, ch. 21), établit avec raison, d'après un passage de Plutarque (Quaest. Graec. Tom. II, p. 303), confirmé par Scymnus de Chio (V, 713 à 714; dans Hudson. Tom. II, pag. 41), que ce furent des Samiens qui jetèrent les premiers fondements de la ville de Périnthe. Cette opinion acquiert un nouveau degré de probabilité par une médaille publiée par Pellerin (voy. Recueil de Méd. des Peuples et des Villes, Tom. I, p. 200, Pl. XXXV, n.º 37) et par Eckhel (voy. Doctr. Num. Veter. Tom. II, p. 39) où nous voyons les Périnthiens se qualifier de descendants des Ioniens. — Quant aux attributs d'Hercule qui figurent sur la plupart des monnaies de cette ville, ils viennent à l'appui de la tradition mythologique rapportée par Ammien Marcellin (Livr. XXII, ch. 8) qui lui donne Hercule pour fondateur. Du temps de Ptolémée le Géographe, on l'appelait Perinthos ou Herakleia et plus tard Herakleia-Perinthos, ou **Héraclée de Thrace** [cfr. Ptolémée, Livr. III, chap. 2; Zosim. Livr. I, ch. 61; Sozomène, Histor. Ecclesiast. Livr. VI, ch. 7.] — D'après quelques auteurs cette ville conserva le nom de Perinthos, jusque sous le règne de l'empereur **Gallien**, ainsi que l'attestent les monnaies de ce prince et celles de ses prédécesseurs. On n'en connaît point qu'elle ait fait frapper avec le nom d'Herakleia. —

§ 5. **Histoire.** Les Péoniens des bords du Strymon vinrent assiéger Perinthos. Les habitants en sortirent pour se ranger vis-à-vis l'ennemi. On convint de part et d'autre que la guerre serait terminée par l'issue de trois combats particuliers, l'un de deux hommes, l'autre de deux chevaux, et le dernier de deux chiens. La victoire étant restée aux Périnthiens, les Péoniens les attaquèrent au moment que ceux-ci célébraient leur triomphe par des chansons, et les taillèrent en pièces. Il n'en échappa qu'un très-petit nombre. —

§ 6. Les monnaies de Perinthos sont: **Autonomes** Æ. R². — R⁴. — [Les monnaies autonomes ne portent que le nom de *Πέρινθος* et ont pour type principale la tête d'Hercule, ce qui prouve que c'est un surnom primitif, purement mythologique et qui est d'une époque antérieure aux temps des chrétiens. La légende TON·KTICTHN (Conditorem) et la tête d'Hercule qu'elle accompagne sur les médailles de Perinthos, prouvent assez qu'Hercule en a été le fondateur.] — Autres types des autonomes: Têtes de Bacchus et d'Hercule, de Mercure. — Caducée. — Massue. — Taureau. — Lotus. — Jupiter assis. — Le boeuf Apis. — Harpocrate. — Têtes de Sérapis et d'Isis. — Anubis. — Cérès. — Parmi les **autonomes inédites** de Perinthos nous ferons connaître la médaille suivante:

2775) **Sans légende.** Tête casquée de Pallas, à droite. ℞: ΠΕΡΙΝ·ΜΕΝΗΔ. Deux chevaux attachés ensemble, en sens contraire. Æ 4. —

R⁸. = 60 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Autrefois, COLLECT. DE M. JULES GRÉAU, voy. le catalogue de sa vente. Paris, 1867. in-8º p. 85, nº 1042. —

Médailles Impériales: Æ. Com. — R⁸. — SÉRIE: de Livie jusqu'à Salonine, et selon d'autres auteurs depuis Auguste, mais c'est une erreur qui doit son origine à l'insertion d'une prétendue monnaie d'Auguste faite par RASCHE dans son Lexic. Univ. Rei Num. voy. Tom. III, pars poster. p. 917, où on lit:

„**Perinthus:** a) *Augusti.* ΚΑΙΣΑΡΑ·ΣΕΒΑΣΤΟΝ·ΠΑΤΕΡΑ·ΠΑΤΡΙΔΟΣ = Caesarem Augustum Patrem Patriae scil. colunt. Caput Augusti nudum. ℞: ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ = Perinthiorum in laurea, posita aquila, quae alas pandit, sub eadem inscriptione. Æ 2. (de l'éch. de Rasche). — GOLTZIUS in Aug. Tab. VII, fg. 74 et Tab. LV, fg. 29. — GESSNER, Impp. Tab. XXVIII, fg. 22. — MORELL. in Aug. Tab. LIII, fgg. 11, 12, p. 499." — [C'est une médaille qui a été créée par la féconde imagination de GOLTZIUS, à la fois pédant et entêté, car on ne la connait dans aucune collection, et RASCHE ne l'a inséré que sur la foi de la D. DE BENTINCK sa bienfaitrice, qui avait une vénération pour GOLTZIUS.] —

Légendes sur les monnaies de Perinthos: ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ. — ΠΕΡΙΝ·ΜΕΝΗΔ. (lég. nouvellement découverte). — ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ·ΙΩΝΩΝ. — ΗΓΕ·ΑΝΤΕΙ ΚΟΥ·ΠΕΡΠΕΡΙΝΘΝΘΙΩΝ (Praeside Antico etc.). — ΠΕΡΙΝΔΙWΝ·ΔΙC·ΝΕWΚΟΡWΝ (sic! sur les méd. d'Alexandre Sévère). — ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΩΝ· ΙΩΝ·ΝΕΩΚΟΡΩΝ. — ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ. ΝΕΩΚΟΡΩΝ. = sur les médailles de GÉTA, voy. les oeuvres de HARDOUIN, de SPANHEIM, d'ECKHEL et de MIONNET.

Note. Les opinions sont jusqu'à présent très-contradictoires à propos de l'attribution des médailles à cette ville, qui portait plutôt le nom de Perinthus que d'Héraclée. Le surnom Erekli que ce lieu porte aujourd'hui a cependant une grande analogie avec le nom d'Héraclée. La seule base sur laquelle reposent toute sorte d'attributions faites jusqu' aujourd'hui, des médailles de la prétendue HÉRACLÉE DE THRACE, est la fondation de Perinthus par Hercule, qui lui aurait donné le nom de l'un de ses compagnons, bien que les anciens textes lui donnent pour fondateur Perinthus, compagnon d'Oreste. On prétend aussi que Perinthus s'appela ensuite Héracléa. — Voy. POMPONIUS MELA, II, ch. 2; PAUSANIAS, I, ch. 29; PLINE, IV, ch. 11; TITE-LIVE, livr. XXXIII, ch. 30. —

Littérature:

a) KÖHNE (Baron Bernhard de), Zeitschrift für Numismatik. Berlin, An. 1844. § 321, 324. —

b) **Revue Numismatique Française.** Tom. V, An. 1840. p. 204. — IDEM. Tom. XI, An. 1846. p. 307. —

c) D'ANVILLE, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8º Tom. II, p. 430. —

d) J. DE WITTE (baron de), Description des Médailles et des Antiquités du Cab. de M. l'Abbé H. Greppo. Paris, 1856. in-8º Voy. p. 50, nºˢ 372, 373, 374. —

e) RAOUL-ROCHETTE, Histoire de l'établissement des colonies Grecques. Tom. III, livr. V, ch. 21. —

f) CADALVÈNE (Edouard), Recueil de médailles Grecques inédites. Paris, 1828. in-4º Av. V pl. voy. p. 19 et 20. —

g) CATALOGUE de la vente de la coll. de M. JULES GRÉAU (Médailles Grecques). Paris, 1867. in-8º Voy. p. 85, nº 1042 (Æ 4. Aut. inéd.), nº 1043 (Æ 4. Sabine), nº 1044 (Æ 11. GÉTA), nº 1045 (Æ 8. Elagabal), nº 1046 (Æ 8. Gallien). Toutes ces médailles sont inédites et complètement inconnues à Mionnet. Nous les décrirons à leur place. —

h) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º voy. p. 327, § 295 et **ibid.** p. 328, note 1. —

i) HARDUIN, Opera selecta. Amstelodami, 1709. in-Folº voy. p. 136. [On ne sait pourquoi, ce fameux auteur, complètement discrédité de nos jours, donne à l'endroit actuel où se trouvent les Ruines de l'ancien Périnthe, le nom de PANTIRO! que personne ne connait.].

j) MOTRAYE (A. de la), Voyages en Europe. Asie et en Afrique. Tom. I à III, à la Haye, 1727—1732. in-folº av. figg. et pl. de médailles, Voy. Tom. I, p. 28, nº 4. —

k) SICKLER (Dr. F. K. L.), Handbuch der alten Geographie. II tom. in-8º Cassel, 1832. Voy. Tom. I, p. 491.

l) VENUTI (Philippi), Antiqua Numismata maximi moduli, ex Museo Card. Albani. Vol. I, II. Rom. et Jarvis, 1739—1744. av. figg. voy. Vol. I, p. 109, 116, 119. Vol. II, p. 21. —

m) BEGER (Laur.), Thesaurus Brandenburgicus, etc. Col. Marchiae, 1696—1701. in folº Vols. I à III. voy. Vol. I, p. 486, loc. cit. —

n) ECKHEL (Joseph), Catalogus Musei Caesarei Vindobonensis, etc. Vindobonae, 1779. in-fol. voy. Pars I, p. 74, nº 2. —

o) LENORMANT (François), Description des Médailles et Antiquités composant le Cab. de M. le Baron Behr. Paris, 1857. in-8º voy. p. 17, nºˢ 98, 99, où il décrit une **Autonome** (nº 98) ayant au *Droit* les têtes accolées de Sérapis et d'Isis, et au ℞: ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ. Harpocrate nu debout. Æ 4. Vend. 4 fr. 50 c. et une (nº 99) **Impériale** à l'effigie de SEPTIME-SÉVÈRE. —

p) Cat. Periclès Exereunetès, Esq. Londres, 1871 (vente du 16 Mars). Voy. p. 4. nos 29, 30 et 31 — toutes les trois **inédites** du temps de Nerva, Caracalla et Julie Mammée. Æ 12. Æ $8^1/_2$ et Æ 5. Vend. ensemble 8 £. 17 sh. [Addington, Feuardent et Davis.] —

q) Sabatier (Jos.), Monnaies Impériales Grecques en bronze et inédites. Lettre à M. Renier Chalon. Paris, 15 Nov. 1859. Extrait de la Revue Numismatique Belge, de l'an. 1859, voy. p. 5, n.º 9, où il cite une médaille inédite de Perinthos, fr. à l'effigie de Julie Mammée. —

r) Wise (Franc.), Catalogus Numorum antiquorum scriniis Bodlejanis reconditorum. Oxoniae, 1750. in-fol.º voy. Pl. V, fig. 17, p. 256. —

Monnaies:

Mionnet dans sa Descript. des Méd. Gr. Tom. I, p. 399 à 415 ne décrit de cette ville que les **médailles Impériales** à partir de Néron à Gallien, et notamment les nos 265 à 338, — et dans son Suppl. T. II, p. 399, la médaille suivante:

Livia seu **Julia. 2776) Sans légende.** Tête voilée de femme. ℟: ΠΕΡΙΝΘΙΩΝ. Serpent s'échappant d'une ciste. Æ 4. — R⁷. = 30 fr. — Mionnet, Suppl. Tom. II, p. 399, n.º 1175. Æ 4. R². — F. o. = 4 fr. — Musei Theupoli antiqua numismata. Aucta et edita a Laurentio e Federico fratribus Theupolis. 2 Tom. Venetiae, 1736. in-Fol.º av. figg. Voy. p. 836 et p. 1288. — **Manque au Cabinet de France.** — Cfr. aussi: Rasche (Jo. Chr.), Lexic. Univ. Rei Num. T. III, pars poster. p. 917, b. — [Cette médaille a été donnée (comme l'observe Mionnet, **ibid.** p. 399) sans fondement à Julie. Goltzius a donné également à Périnthe une médaille d'Auguste dont nous avons fait mention à la p. 1639 de notre Dictionnaire et qui est plus que suspecte. Rasche, voy. son Lex. univ. rei num. T. III, pars post. p. 917, a) a repeté l'erreur de Goltzius.] —

Les **Rois de Macédoine** ont fait aussi frapper des monnaies à Périnthe. Nous en citerons la suivante:

2777) Or. Tête de Pallas casquée, à droite. ℟: ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ· Victoire debout tenant une couronne de la main droite, et un guidon de la gauche. Dans le champ, la partie antérieure de deux chevaux joints ensemble, et le monogramme (183 du Recueil de Mionnet). AV 4. — R⁶. = 120 fr. — Autrefois, Cabinet de M. Rollin père, à Paris. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 206, n.º 244. AV 4. — R⁴. — F*. = 72 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Phanagoria.

(Ville du Royaume de Bosphore, dans la Sarmatie Asiatique.)

[Aujourd'hui ses Ruines à peine visibles ne se trouvent point là où les Russes ont bâti une forteresse portant le nom de Phanagoria — mais elles en sont éloignées à 18 verstes au S. de cet endroit.)

Phanagoria, en grec: *Φαναγορια*, *Φαναγωρια* [cfr. Strabon, livr. XI, 495, l. c.; *Φαναγορεια* = Etienne de Byzance, 688, loc. cit.; Phanagori urbs, *Φαναγορου πολις* = Scylax dans Hudson. G. M. I, 31; Strabon, l. c.; Phaenagora = Dionys. Perieg. dans Hudson. G. M. IV, v. 552; *Phanagorus* = Ammien Marcellin, XXII, loc. cit., en russe: Фанагорiя] — ville de la Sarmatie Asiatique et capitale de la partie asiatique du royaume de Bosphore, située à 8 lieues à l'**E.** de Pantikapaeon, dans la Chersonèse Taurique. Les Milésiens, et d'après les autres les Téiens l'avaient fondé à peu de distance du Bosphore Cimmérien, sur la côte gauche de la contrée marécageuse Korokondametis, et elle a été autrefois une ville très-importante pour le commerce de ce pays et de ses environs. Elle a été renfermée dans une des îles que forment des bras de l'Hypanis, qui vont se rendre dans le Pont-Euxin, les eutres dans le Palus-Méotide. Voici la côte du Pont, de Dioscurias au Bosphore Cimmérien, telle qu'on la connaissait au temps d'Arrien:

1) Pityus. —
2) Le Thessyris. —
3) Oenanthia. —
4) Nitika. —
5) Karteron-Teichos. —
6) L'Abaskos. —
7) Le Borgys ou Bourkas. —
8) Nésis. —
9) Masaetica ou Ampsalis. —
10) L'Achaeunte. —
11) Le promontoire Herakléon. —
12) Le cap des Torètes. —
13) Tazus. —
14) Vetus Lazica. —
15) Vetus Achaia. —
16) Le Psychros. —
17) Pagres. —
18) L'Hierum ou l'Icarusa. —
19) Patus, Bata ou Hierum. —
20) Sindique ou Aboracé. —
21) Gorgippia (dans la presqu'île de Korokondama ou Eion). —
22) Hermonassa (où, comme le Feu Prince Sibirski prétendait, ont été frappés les statères d'or de Périsades II.). —
23) L'Antikitès ou le Vardanes. —
24) Cépi. — (Képi.) —

25) Korokondamé. — [Le nom de Korokondamé appartient à la ville et non à la presqu'île. Nous voyons dans Ammien Marcellin qu'il appelle Phanagorie et Hermonassa-îles; si cela n'est pas une faute, dans ce cas la topographie de la presqu'île de Taman, a entièrement changé depuis?]

26) **Phanagoria.** —

26 bis) Apagyros ou Kerbérion, entièrement désert aujourd'hui.

27) Patreius. —

28) Porthmies Cimmérienne. —

29) Stratoklie — [des mots: *Στράτος* = armée campée et *Κλέος* = gloire, honneur]. —

Quant aux peuples qui habitaient ces villes, ce sont: les Mosches; les Zygi (probablement dans le village de Zéka [Жека, деревня на Геленджикскомъ заливѣ] sur le golfe de Gelendjik); les Héniochi; les Zilches; les Sanniges; les Achéens et les Makropogons; les Mélanchlènes; les Torètes; les Cercètes; les Oraniens; les Bosporaniens. —

§ 1. **Histoire.** Phanagoria avait un temple de Vénus-Apaturie (Apaturia dérive d'un mot grec qui signifie = *tromper).* Selon la fable, on donne ce surnom à Vénus, parce que cette déesse, poursuivie par les géants, ayant imploré le secours d'Hercule, se cacha avec lui dans une caverne où ces géants qui s'y rendirent les uns après les autres, furent tous exterminés. —

Avant J. C. l'an 47 (de Rome 707, du temps de 1-er triumvirat) Pharnake, fils parricide de Mithradate, roi de Pont, fut recompensé de son crime par Pompée, qui lui donna le royaume du Bosphore, et le déclara ami et allié du peuple romain. A la faveur de la guerre civile, Pharnake prit les armes, et vint s'emparer de Phanagoria, que Pompée avait déclaré libre. Cette ville qui avait appartenu long-temps aux Romains, fut prise et détruite par les Barbares voisins venant de la Scythie, en 541 de J. C., sous Justinien. —

Littérature:

a) Brunn, Th. [Брунъ, Ф.] Черноморье. Сборникъ изслѣдованій по исторической географіи Южной Россіи. (1852—1877 г.) 2 Части. Одесса, 1879—1880. gr. in-8º. IV, 277; VIII, 408 pp. av. 2 cartes et 1 Pl. [En commission chez F. A. Brockhaus, à Leipzig, au prix de 25 fr.] —

b) Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Tom. II, p. 333, et Idem, Suppl. T. IV, p. 416 à 417, ne décrit que les monnaies autonomes de cette ville. — Idem, T. V, p. 522, nº. 35. —

c) D'Anville, Géographie Ancienne et Historique. Paris, 1823. in-8º. Voy. Tom. I, p. 193. 194, l. c. —

d) **Wiener Numismatische Zeitschrift.** II. Band. Jahrgang 1870. Liefer. III u. IV. Wien, 1871. voy. p. 280 à 284, le savant article de M. le Doct. Julius Friedländer de Berlin. —

e) Pellerin (Jos.), Recueil de Médailles de Peuples et de Villes. Paris, 1763. III tom. in-4º. av. figg. Voy. Tom. II, p. 232. Pl. LXXXIV. fig. 1, loc. cit. —

f) Chotard (Henry). Le Périple de la mer Noire par Arrien. Trad. historique et géographique. Paris, 1860. in-8º. Voy. p. 166. 169. 170. 171. 175. 176. —

g) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. p. 350. 351. §310. —

h) Zaccaria (A. Fr.), Instituzione antiquario-numismatico, ossia introduzione allo studio delle antiche medaglie. Roma, 1772. Av. III. Pl. loc. cit. —

i) **Numismatic Chronicle** and Journal of the Numism. Society, edited by J. Y. Akerman, W. S. W. Vaux, J. Evans and B. V. Head. 1 Series. London, 1838—1860. voy. Vol. XVI, p. 97. —

j) Harduin (J.), Numi antiqui populorum et urbium. Parisiis, 1684. in-4º. voy. p. 14. —

k) **Dionysii Byzantini.** De Bospori navigatione. Una cum supplem. in geographos gr. minores aliisque fragmentis. Gr. et lat. edid.. comment. palaeograph., adnot. crit. etc. inst. C. Wescher. Paris, 1874. e typogr. publico. in 4º. [Prix 20 fr.], loc. cit. —

l) Haym (N. F.), Thesauri Britannici numi graeci et latini. 2. tom. av. les append. de S. Gessner. Vindobonae, 1762—1765. Av. LXXXV pl. voy. Tom. I, p. 232. —

m) Eckhel (Jos.), Doctrina Numorum Veterum. voy. Vol. II, p. 408. —

n) Sestini (Domenico), Lettere e Dissertazioni numismatiche. voy. Vol. IV. p. 102 et Idem, Mus. Hedervar. Vol. II, p. 39. —

o) Macpherson (D.), Antiquities of Kertsch, and researches in the Cimmerian Bosphorus, w. remarks on the ethnological and physical history of the Crimea. London, 1857. in-fol.º Av. II plans et 12 pl. col. [Ouvrage fort recommandable.] —

p) Becker, P. [Беккеръ, П. ancien Directeur du Lycée Richelieu à Odessa, † en 1880, à Dresde]: Les bords du Pont-Euxin d'Istrie jusqu'à Dniepr, avec un aperçu sur ses anciennes colonies. Odessa, 1851. in-4º. Av. 1 carte. 61 pag. [Texte russe.] —

q) **Fragments** historiques et géographiques sur la Scythie, la Sarmatie et les Slaves, imprimés à Brunswick en 1795. Tom. I, Livr. XVIII, ch. 3, p. 45. —

r) Фабръ (Андрей). Древній бытъ Эйоны, нынѣшняго полуострова Тамани. Odessa, 1861. in-8º. Av. 1 c. voy. p. 38. —

Monnaies:

Les monnaies de Phanagoria connues jusqu' aujourd'hui ne sont que des **Autonomes** en Æ. et **Br.** qui ont pour types: Tête nue et barbue. — Tête de Pan. — Arc et flèche. — **Légendes:** ΦA. — ΦANA. — ΦANAΓOPITΩN. —

M. le Docteur J. Friedländer dans un article qu'il a publié dans la **Wiener Numismatische Zeitschrift** (voy. Jahrgang 1870, Liefer. III et IV. p. 280) a fait connaître deux médailles Impériales frappées dans cette ville à l'effigie de Livie. Nous renvoyons le Lecteur à cet article, en nous contentant d'enregistrer dans la Série Impériale des médailles de Livie ces deux médailles complètement **inédites**, qui ont été pour la première fois rapportées a la ville de Phanagorie, par M. le Doct. Julius Friedländer, de Berlin.

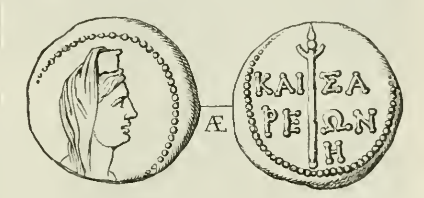
§ 1. En vertu d'une **Inscription** [cfr. Boeckh, Corpus Inscriptionum Graecarum II, p. 163, n.º 2126 b], trouvée dans l'île de Taman, non loin de Phanagoria, inscription, où sont nommés les deux Archontes de cette ville ainsi: AΓPIΠΠEΩN·KAIΣAPEΩN·APXONTEΣ. il en résulte, que la ville de Phanagorie a du porter le nom d' **Agrippias Caesarea**, et par conséquent, les deux monnaies que nous allons décrire ici, et qui portent à leurs Revers les légendes: AΓPIΠΠEΩN. et KAIΣAPEΩN, appartiennent indubitablement à la ville de Phanagorie. — Ces deux monnaies ont été classées erronément par les numismatistes du siècle passé: on les attribuait tantôt à Anthedon, à Agrippenses Bithyniae, à Gorgippia, à Caesarea Bithyniae, tantôt à Tralles — et ce n'est qu'aujourd'hui que M. Docteur Jul. Friedländer leur assigna la véritable place.

Ces deux monnaies sont:

Phanagoria. — Livie. **2778)** Tête de Livie, voilée et tournée à droite. ℞: AΓPIΠ—ΠEΩN. en deux lignes au-dessus d'une proue de navire. Dessous la proue, trois globules. Dans le champ, à droite, la lettre H. — Æ 6. — R^{8}. = 150 fr. — **Cabinet de France.** — Collection de M. le Comte Serge Stroganow, à St. Pétersbourg. — Voici le dessin de cette pièce:



2779) Même tête de Livie, voilée, tournée à droite. ℞: Sceptre traversant tout le champ de la médaille et la légende: KAI·ΣA·PE·ΩN. en deux lignes. Dessous, dans le champ, à droite, la lettre H. Æ 6. — R^{8}. = 150 fr. — **Cabinet de France.** — Autrefois, collection de M. Couris, à Odessa, vendue et impitoyablement dispersée à Paris, en 1879. — Voici le dessin de cette importante pièce:



Sardes (ville de Lydie).

[Aujourd'hui Ruines à Sart, Sard, Sarde.]

Voy. notre Dictionnaire, T. II, Vol. I, p. 1412 à 1419. Pour la description des Ruines consultez l'excellent ouvrage nouvellement paru sous le titre: Meyer's Reisebuch. **Der Orient.** II. Band. Syrien, Palästina, Griechenland und Türkei. Leipzig, 1882. pet. in-4. voy. à la p. 77 et suiv.

Monnaies:

Livie. 2780) ······ ΣEBAΣTH·· ··· Tête de Livie, à droite. ℞: MAPKOΣ.MANNHΣ. en deux lignes traversées perpendiculairement par la massue d'Hercule. Dessous, ΣAPΔIANΩN. Æ 2½. — R^{7}. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des méd. Gr. Suppl. T. VII, p. 417, n.º 461. — Æ 2½. — R^{5}. — F. o. = 15 fr. — **Cabinet de France.**

Smyrne (ville d'Ionie).

[Aujourd'hui Ismir, Smirne, Smyrna.]

Voy. notre Dictionnaire, Tom. II, Vol. I, p. 1458 à 1467, et pour les médailles aux effigies de Livie et de Tibère, voy. Mionnet, Descr. T. III, p. 219 et Suppl. T. VI, p. 330, ainsi que notre Dictionn. au règne de Tibère et à la colonne suivante. — On ne connait pas des monnaies frappées à Smyrne, à l'effigie de Livie seule. — Nous trouvons cependant dans Rasche (Lexic. Univ. Rei Num. voy. T. IV, pars poster. p. 1258 c) la description des monnaies suivantes, qui doivent être classées ici:

c) Liviae et Iuliae, Augusti filiae, ut quidam arbitrati sunt. — 1) AIBIAN HPAN, Liviam Iunonem scil. colunt Smyrnaei. Caput Liviae. ℞: IOYΛIAN AΦPOΔITHN, *Juliam Venerem.* Caput Juliae, filiae Augusti. Æ 3. Gussemé, VI. p. 226, n.º 33. — Harduin, Oper. Select. p. 706. — Spanheim, De praest. et usu numism. ant. diss. VII, p. 607. — Vaillant, Numism. Graeca, p. 7. — 2) *Al.* sed

ΛΙΒΙΑΝ ΛΑΡΙΝΟΣ, *Larinus*, cetera in parte utraque similis. Æ 3. — Harduin, l. c. — Morell, Specim. rei numar. Tb. 20, p. 203. — Mus. Pembrok. II, Tb. 97, fig. 3. *it.* III. Tb. 47. fg. 1. — Spanheim, l. c. — Mus. Theupoli, p. 836. — 3) *Al.* sed ΛΙΒΙΑΝ·ΗΡΑΝ·ΧΑΡΙΝΟC. Caput Liviae. Æ 3. — D'Ennery Cat. p. 581, ubi duo alii commemorati. [A en juger d'après le nom du magistrat ΧΑΡΙΝΟC on croirait plutôt que cette dernière a du être frappée à Pergame de Mysie?] —

Monnaies:

Livie et Tibère. 2781) CЄBACTH·CYNKΛHTOC·CMYPNAIΩN·IЄPONYMOC. (Smyrnaeorum Hieronymus). Têtes affrontées du Sénat et de Livie. ℞: ЄΠΙ·ΠЄΤΡΩΝΙΟΥ· (sub Petronio) CЄBACTOC·TIBЄPIOC. (Tiberius Augustus). Figure vêtue de la toge, debout dans un temple tétrastyle. Æ 5. — R^6. = 20 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. III, p. 219, n.º 1224. Æ 5. R^4. — F. o. = 8 fr. — Bentink (M-me de), Catalogue d'une collection de médailles antiques. 2 Vols. Amsterdam, 1787. in-4.º Av. figg. voy. Vol. I, p. 169, même pièce mais avec ZMYPNAIѠN. au *Droit.* —

2782) CЄBACTH·CYNKΛHTOC·ZMYPNAIIѠN·IЄPONYMOC. Têtes affrontées du Sénat et de Livie. ℞: ЄΠΙ·ΠЄΤΡѠΝΙΟΥ·CЄBACTOC·TIBЄPIOC. Tibère debout, vêtu de la toge, au milieu d'un temple tétrastyle. Æ $5^1/_2$. R^7. = 25 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 330, n.º 1631. Æ $5^1/_2$. R^4. — F. o. = 8 fr. —

2783) Deux autres presque semblables. Æ 5. R^6. 20 fr. pièce. — **Cabinet de France.** — Cfr. a) Mionnet, Suppl. T. VI, p. 330, n.º 1632. Æ 5. R^4. — F. o. = 8 fr. — b) Eckhel (Jos.), Sylloge I. numorum vett. anecdotorum Thesauri Caesarei. Viennae, 1786. in-4.º Av. X pl. voy. p. 65. — c) D'Ennery Cat. p. 515, n.º 3288*. — d) Gussemé, Diccionario, v. Vol. V, p. 406, **it.** vol. VI, p. 239, n.º 196. — e) Gessner (J. J.), Nummi Imperatorum. Tiguri, 1735—1738. in-fol.º av. CCXXVII pl. voy. Pl. XXXVI, fig. 35. — f) Thesaurus Morellianus seu Famil. Romanor. Numismata. Acc. nummi miscell. Ed. ill. Havercampus. 2 voll. Amsterdam, 1734. f.º av. 184 pl. voy. Fam. Petronia, Pl. II, Lit. G. *idemque* Thesaurus numismatum Imperatorum Rom. 3 voll. Amsterdam, 1752. fol.º voy. Livia, Pl. II, figg. 21. 22. p. 483. 484. Tibère Pl. XII, figg. 15. 16. p. 618. 619. — g) Vaillant (J. Foy.), Nummi antiqui familiarum rom. perpetuis commentariis illustrati. 2 voll. Amsterdam, 1703. fol.º av. CLV pl. voy. Vol. II, Pl. CVIII, fig. 13, p. 229. 230. — Idem auct. Numism. aerea Imperrat., Augustt., et Caesarr. in colonn. et municipp. ex omni moduli percussa. 2 voll. Paris, 1605. fol.º voy. Vol. I, p. 37. —

2784) CYNKΛHTOC·ZMYPNAIѠN·IЄPѠNIMOC·CЄBACTH. Têtes affrontées du Sénat et de Livie. ℞: TIBЄPIOC·ЄΠΙ·ΠЄΤΡΟΝ···· Auguste, en toge, avec un sceptre, dans un temple tétrastyle. Æ 5. R^7. = 35 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — San-Clementi (H.), musei Sanclementiani numismata selecta. 4 voll. Romae, 1808—1809. in-4.º Av. XLII pl. voy. Vol. II, p. 48. — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 330, n.º 1633. Æ 5. R^4. — F. o. = 8 fr. —

2785) IЄPA·CYNKΛHTOC·CMYPNAIΩN. Deux têtes imberbes affrontées. ℞: Figure (Tibère?) debout dans un temple tétrastyle. Au bas, TIBЄPI. — Æ $5^1/_2$. — R^6. = 25 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Mionnet, Suppl. T. VI, p. 330, n.º 1634. Æ $5^1/_2$. — R^4. — F. o. = 12 fr. — Combe (C.), nummorum veterum populorum et urbium qui in Museo G. Hunter asservantur descriptio. Londini, 1782. in-4.º Av. 68 pl. voy. p. 276, n.º 15. Pl. I, fig. 3. —

2786) ZMYPNAIΩN·HEPONYMOY. (sic!) CEBACTH·CYNKΛHTOC. Mêmes têtes affrontées. ℞: TIBEPIQ. (sic!) CEBAΣTѠ. ЄΠΙ·ΠЄΤΡΩΝΙΟΥ. = Tiberio Augusto, Sub Petronio. Figure debout, vêtue de la toge, au milieu d'un temple tétrastyle. Æ 5. — R^7. = 40 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Spanhemii (Ezech.) Epistolae V ad Andr. Morellium. Lipsiae, 1725. fol.º voy. p. 287. — Patin (Ch.), Imperatorum Romanor. Numismata ex aere mediae et minimae formae descripta. Paris, 1696. fol.º Av. 691 gr. sur bois. Voy. à la p. 55. — Harduin (Io.), Opera selecta numismat. Amstelodami, 1709. fol.º voy. p. 158. —

Teos (ville d'Ionie).

[Aujourd'hui Ruines près de Sigagik, Sighadschik ou Sedschidschiek; d'après **D'Anville** à Bodroun ou Budrun (ce qui est inadmissible car la ville de Budrum ou Budrun se trouve sur l'emplacement de l'ancien Halikarnassos, lieu de naissance d'Hérodote, sur le sol duquel l'Anglais Newton découvrit en 1856—1859 les restes du fameux Mausolée), et d'après Chandler à Segigek.]

Voy. notre Dictionnaire, Tom. II, Vol. I, p. 1497 à 1501.

Monnaies:

Livie. 2787) Sans légende. Tête de Livie, à droite. ℞: THIΩN. Bacchus debout, tenant dans la main droite le cantharum et dans la gauche le thyrse. Æ 4. R^8. = 50 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, l. c. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. III, p. 261, n.º 1498. — Æ 4. — R^7. — F. o. = 20 fr. — Gussemé, Diccionar. Vol. VI, p. 304, n.º 6. — Harduin, l. c. — **Manque au Cabinet de France.** —

Termessos (ville de Pisidie).

[Aujourd'hui Ruines à Gulik-Khan, à l'ouest d'Adana.]

Cfr. notre Dictionnaire, T. II, Vol. I, p. 1501 à 1507.

Monnaies:

Livie. 2788) ΛΙΒΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Buste de Livie, la tête diadémée, avec la **stola** sur la poitrine. ℞: ΤΕΡ. Lyre. Dans le champ, ΙΘ. (an 19). Æ 4. — R⁵. = 100 fr. — Sestini (Domenico). Descrizione delle Medaglie antiche del Museo Hedervar. T. II, p. 273, n° 12, Tab. V, in addit., fig. 14. — C. M. H. n° 1246, sub Terina Bruttiorum. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 140, n° 238. Æ 4. — R⁵. — F. o. = 40 fr. — Inconnue à Rasche et aux numismatistes de son temps. — **Manque au Cabinet de France.** —

Thessalie (contrée de la Grèce Européenne).

[Aujourd'hui le paschalyk turc Janina, et d'après Mionnet et autres Vlakia, en russe: Baлaxiя.] —

Cfr. notre Dictionnaire, Tom. II, Vol. I, p. 1509 à 1521, et pour les Médailles à l'effigie de Livie, **ibid.** p. 1520, nos 2533. 2534. 2535. 2536. 2537. —

Thessalonica (ville de Macédoine).

[Aujourd'hui Ruines à Salonichi, Saloniki.]

Cfr. notre Dictionnaire, Tom. II, Vol. I, p. 1521 à 1533. —

Monnaies:

Livie. 2789) ΘΕΑ·ΛΙΒΙΑ. Tête de Livie, à droite. ℞: ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ. Pégase volant (type imité des monnaies de Corcyre). Æ 5. — R⁵. = 60 fr. — Sestini (Domenico). Descriptio numorum veterum. Lipsiae, 1796. in-4° voy. p. 116, n° 39. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 128, n° 827. Æ 5. — R⁵. — F. o. = 24 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2790) Autre, avec la légende: ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΕΩΝ·ΣΕΒΑΣΤΗ. = Thessalonicensium Augusta. Æ 5. R⁵. = 40 fr. — Cfr. D'Ennery, Cat. Paris, 1788. in-4° p. 515, n° 3289. — **Inconnue à Mionnet.** —

Tripolis (ville de Carie).

[Aujourd'hui Ruines à Kosh-Yenidjé, Kash Jenidsche, et d'après les autres à Tribul: d'après le voyageur Pococke à Ostraven.]

Voy. notre Dictionnaire, T. II, Vol. I, p. 1554 à 1561.

Monnaies:

Livie. 2791) ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie, à gauche. ℞: ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ·ΕΡΑΤΙΚΟΣ. Massue; le tout au milieu du champ de la médaille. Æ 4. — R⁵. = 75 fr. — Autrefois, Cabinet de M. Cousinéry, à Paris. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Tom. III, p. 393, n° 519. Æ 4. R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Inconnue dans les ventes. — Manque au Cabinet de France.** —

2792) ΙΟΥΛΙΑ. Tête voilée de Livie ou de Julie, à droite. — ℞: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Pluton dans un quadrige enlevant Proserpine. Æ 6. — R⁵. = 100 fr. — Mionnet, Descr. des médailles Grecques, T. III, p. 393, n° 520. Æ 6. — R⁶. — F. o. = 48 fr. — Theupolus (L. M., et F.), Musei Theupoli Antiqua Numismata coll. a J. Theupolo (edit. P. Fundi). 2 vols. Venetiae, 1736. av. pl. Voy. à la p. 836. — Rasche, Lex. Univ. Rei Num. Voy. T. V, pars poster. p. 52. — **Manque au Cabinet de France.** —

2793) ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie, à gauche. ℞: ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ·ΙΕΡΑΤΙΚΟΣ. Massue. Le tout au milieu du champ. Æ 4. — R⁵. = 75 fr. — Mionnet, Suppl. T. VI. p. 556, n° 576. — Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — [Mionnet dit que cette pièce a été déjà décrite par lui (dans sa Descr. Tom. III, p. 393, n° 519) avec moins d'exactitude d'après le manuscrit de **Cousinéry**. Comp. notre n° 2607.] —

Médailles Incertaines à l'effigie de Livie.

Livie ou Julie. 2794) ΙΟΥΛΙΑ·CΕΒΑCΤΗ. Tête de Livie ou Julie, à droite. ℞: ΚΑΡΠΟΦΟΡΟC·L·ΔΔ. (an 34). Femme tenant trois épis. Æ 3. — R⁶. = 30 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. VI, p. 671, n° 404. Æ 3. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Cabinet de France.** — [*Καρποφόροι*, pl. était le surnom de Demeter (Cérès) et de Proserpine à Tégée. Cfr. Pausanias, VIII, 53, 7. — *Καρποφόρος*, m. = nom d'un Athénien, mentionné dans les Inscriptions: 748. — 4, 9718. — *Καρποφορία*, f. Inscript. 2, 2609. Sp.] — C'est une médaille fort difficile à classer avec certitude et qui mérite une étude approfondie. —

Livie et Auguste. 2795) ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Tête nue d'Auguste. ℞: ΜΗΤΗΡ·ΙΟΥΛΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie. Æ 4. — R⁶. = 40 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Tom. VI, p. 670, n° 402. Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. — Vaillant, Numism. Graeca, loc. cit. — **Manque au Cabinet de France.** — Cfr. Gusseme, Diccionario. Vol. IV, p. 321, n° 13. — Autrefois, Cab. de M. Foucault, à Paris. — [Pour expliquer cette Médaille, il n'est pas nécessaire de dire que Livie était mère, femme

et fille d'Auguste; elle était mère de Tibère qui prit les noms d'Auguste et de César, et c'est plutôt la tête de Tibère qui est gravée sur la médaille: ainsi ΜΗΤΗΡ·ΙΟΥΛΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ·ΚΑΙΣΑΡΟΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. c'est: Julia Augusta Mater Caesaris Augusti, en sous-entendant Tiberii. **Agrippine** mère de Caligula n'est nommée JULIA sur aucune de ses Médailles. Pouvait-on même lui donner ce nom, puis-qu'elle était fille d'Agrippa, et par conséquent de la famille VIPSANIA?] —

2796) CΕΒΑCΤΟC. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΘΕΑ·ΛΙΒΙΑ. Tête de Livie tournée vers la droite. Æ 4. R⁵. = 20 fr. — MIONNET, Descr. des Méd. Gr. T. VI, p. 670, n.º 403. — Æ 4. R⁴. — F. o. = 8 fr. —

Livie et Tibère. 2797) ΣΕΒΑΣΤΗ ····· ΑΙΩΝ. Tête de Livie couronnée de fleurs, à droite. ℞: ΤΙ·ΚΕΙΣΑΡ· (sic!) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête nue de Tibère, à droite. Æ $5\frac{1}{2}$. — R⁶. = 30 fr. — MIONNET, Descr. des Méd. Grecques, T. VI, p. 672. n.º 412. Æ $5\frac{1}{2}$. — R⁵. — F*. = 15 fr. — [Cette médaille a dû être probablement frappée à EDESSA, ville de Macédoine.] —

2798) ΘΕΑ ΛΙΒΙΑ. Tête de Livie, à droite. ℞: ΣΕΒΑΣΤΟΣ. (litteris fugientibus). Tête laurée de Tibère, tournée à droite. Æ 4. — R⁵. = 20 fr. — MIONNET, Descr. des Méd. Gr. T. VI, p. 672, n.º 413. Æ 4. — R⁵. — F. o. = 15 fr. —

Ville incertaine.

Marcellus. 2799) ΚΤΙCΜΑ·CΕΒΑCΤΟΥ. Tête nue de Marcellus, avec le **paludamentum**. ℞: ΑΥΓΟΥCΤΟC. Auguste à cheval, à droite, couvert de la chlamyde, la main droite levée. Æ 6. — R⁸*. = 300 fr. — SAN-CLEMENTI (H.), Musei Sanclementiani numismata selecta. 4 voll. Romae, 1808 — 1809. in-4. Av. XLII pl. voy. Vol. II, p. 41. — MIONNET, Descr. des Méd. Gr. (Incertaines), T. VI, p. 671, nº 405. Æ 6. — R⁸. — F*. = 200 fr. — **Cabinet de France.** — (Médaille d'un grand intérêt historique, fort peu connue et des plus rares.) — Voy. aussi: H. COHEN, Médailles Impériales. Deuxième édition. Paris, 1880. Tom. I, p. 186, note 1. — **M. Br.** = 200 fr. —

Note. Marcellus etait né d'Octavie, soeur d'Auguste, et de CLAUDIUS MARCELLUS, vers l'an 710 de Rome (44 av. J. C.). Il épousa Julie fille d'Auguste, en 729 (25 av. J. C.), et mourut en laissant de regrets unanimes, en 731 (23 av. J. C.). **Livie** fut soupçonnée de l'avoir empoisonné.

Nous trouvons dans **Lavy**: Descrizione delle medaglie del Museo numismatico di R. Academia delle Scienze di Torino. 2 voll. in-4.º max. (Medaglie Greche e Romane.) Torino, 1839 à 1840. Av. X pl. voy. Vol. I, p. 422, n.º 4747, la description de la médaille suivante:

Auguste et Livia. 2800) ΙΟ·ΛΙΑ······· Busto stolato di Livia a d., in una contramarca dietro la nuca Θ, davanti in un altra ΤΡΑΙΑ. ℞: (Leggenda corrosa). Cerere velata e coronata di spighe stante a s., tiene colla d. delle spinhe e colla s. una foce accesa. Æ $5\frac{1}{2}$. R⁸. — **Inédite.** = 60 fr. — On ne sait à laquelle ville attribuer l'émission de cette pièce. —

Supplément aux médailles de Livie.

Apollonia Cariae.

[Plus régulièrement APOLLONIA-SALBACÉ. Aujourd'hui Ruines près de MAKOUF.]

Cfr. notre DICTIONNAIRE, Tom. I, Vol. II, p. 893 à 897. —

Monnaies:

Livie. — 2801) ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie, à droite. ℞: ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΤΩΝ·ΚΑΛΛΙΠΟΣ. ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ. Bacchus debout, tenant un thyrse et un canthare. Æ $3\frac{1}{2}$ et 4. R⁸*. = 150 fr. — **Inédite.** — Publiée pour la première fois par M. WADDINGTON (voy. son Voyage en Asie-Mineure au point de vue numismatique. Paris, 1853. in-8.º, p. 136, n.º 15). — Cfr. CATAL. DU CHEV. N. IVANOFF (ancien consul de Russie à Smyrne). Londres, 1863. in-8.º vente du 29 Juin. Voy. p. 42, lot n.º 379 (3 p. diff.). Vend. 15 sh. [Webster.] — **Inconnue à Mionnet.** — **Musée Britannique.** — **Manque au Cabinet de France.** —

Notice sur un faux médaillon d'or à l'effigie de Livie.

On trouve dans un CATALOGUE intitulé:

Verzeichniss einer reichen Sammlung von Münzen und Medaillen in Gold, Silber, Bronze u. s. w., welche zu Berlin am 23. October und den folgenden Tagen durch TH. MÜLLER versteigert werden sollen [c'est la collection du PRINCE DE PLESS]. Berlin, 1865. in-8.º voy. p. 404, n.º 3359, la description de ce fameux médaillon:

Livie. 2802) Médaillon d'or: PIETAS. Tête voilée de Livie, à droite (en all. Verschleierter Kopf). ℞: VESTA. Une femme assise tenant une haste et une figure (le Palladium) dans la main droite éployée. S·C. — Poids de 10 ducats d'or. — Très-bien conservé. (Déclaré faux.) Vend. 31 Rth. 20 Sgr. [Leopold Hamburger, marchand de médailles à Francfort s. le Main.] —

Fin des médailles de Livie frappées dans les colonies et les villes grecques.

Observations particulières sur les monnaies de Livie.

Les Princesses des familles impériales ne furent admises à l'honneur de figurer sur les monnaies que peu à peu, et avec certains ménagements; puisque leur effigie ne parut d'abord ouvertement que sur les monnaies des provinces, avant de paraître sur celles frappées à Rome même, et ne parut ensuite sur ces dernières, que sous le symbole de quelques **Divinités** ou **Vertus.** —

§ 1. Parmi les médailles Romaines de Livie la médaille suivante frappée par ordre de Tibère vers l'an de Rome 775, relate les sacrifices ordonnés par le Sénat, pendant une maladie dangereuse de la princesse; mais son nom seul s'y trouve, sans sa figure. Cette médaille est de **Gr. Br.** et dont voici la description:

2803) S·P·Q·R·IVLIAE AVGVST. En deux ou trois lignes. **Carpentum** attelé de deux mules à droite. ℞: TI·CAESAR·DIVI AVG·F·AVGVST·P·M·TR·POT·XXIIII. Dans le champ, S·C. (an 775 de Rome; 22 de J. C.). — **Cabinet de France.** – Grand Bronze = 15 à 25 fr. — Cfr. H. Cohen, Descr. hist. des mon. frap. sous l'Empire Romain. Deuxième édit. Voy. Tom. I. Paris, 1880. p. 171, n.º 6 = 15 fr. —

§ 2. La seconde médaille dont la description suit ici-bas représente l'effigie de Livie, mais sans son nom, et sous le symbole de la **Justice** comme nous venons de l'observer. Elle date également du règne de Tibère, car il est de fait que pendant la vie d'Auguste, **Livie** ne figura point sur les monnaies de coin réellement romain. Voici cette médaille:

2804) IVSTITIA. Buste diadémée de Livie, à droite. ℞: TI·CAESAR·DIVI·AVG·P·M·TR·POT·XXIIII. Dans le champ, S·C. (775 de Rome; 22 de J. C.). **Moyen Bronze** = 6 fr. [Le Grand Bronze, cité par Mionnet et estimé 24 fr. n'est que cette même médaille frappée sur un flan de grand bronze, qui existe au **Cabinet de France.**] — Cfr. H. Cohen, Méd. Impér. Deuxième édit. Paris, 1880. Tome I, p. 171, n.º 4 = 6 fr. —

§ 3. La troisième médaille nous représente la même qui est ci-dessus, **restituée par Titus.** Nous avons rapproché à dessein cette restitution du type original et primitif. Cette médaille est de **Moy. Br.** et dont voici la description:

2805) IVSTITIA. Buste diadémée de Livie, à droite. ℞: IMP·T·CAES·DIVI·VESP·F·AVG·REST. Dans le champ, S C. **Moy. Br.** = 15 fr. — Cfr. H. Cohen. Méd. Impér. (Deuxième édit.) Paris, 1880. v. Tome I, p. 172, n.º 9. Moy. br. = 10 fr. —

Un ouvrage qui donne une idée exacte sur les moeurs romaines du temps d'Auguste et de Livie est le suivant: **Moeurs Romaines** du règne d'Auguste à la fin des Antonins, par M. Friedländer [professeur à l'Université de Königsberg], traduit par M. Charles Vogel. Paris, C. Reinwald et Cie libraires-éditeurs, 13, rue des Saints-Pères. = III tomes. 35 fr. — Voy. la récension de cet ouvrage faite par M. Baudrillart dans le Journal des Savants. Janvier, 1876. p. 46. —

État des Chevaliers Romains à l'époque d'Auguste et de Livie.

Auguste avait pris ses conseillers les plus intimes parmi les chevaliers. Il était donc naturel qu'il ne se bornât point à régulariser la condition de l'ordre équestre en ce qui concernait les tribunaux, mais qu'il fît de cette classe de citoyens l'objet de son attention et de ses faveurs. Livie aimait et favorisait à son tour les chevaliers. Mécène encouragea beaucoup Auguste dans sa tendance à l'égard des chevaliers par un discours politique que nous a conservé Dion Cassius: „Faites entrer dans l'ordre „équestre, lui dit l'habile diplomate de l'Anti- „quité, tous ceux qui, en quelque lieu que ce „soit, tiennent le second rang par leur mérite, „leur famille, leurs richesses; ne vous préoccu- „pez pas du nombre, admettez quiconque en „paraîtra digne. En effet, plus vous aurez avec „vous d'hommes distingués, plus il vous sera „facile de gouverner suivant votre volonté, et „de persuader à vos sujets que vous ne les con- „sidérez pas comme des esclaves, comme des „hommes d'une condition inférieure à la notre. „Au reste, ceux que vous admettrez dans l'ordre „équestre devront avoir dix-huit ans révolus.“ [Suétone (vie d'Octave, § 38) indique l'âge auquel Auguste permit aux chevaliers de rendre leur cheval: c'était à 35 ans. Le même auteur dit (**ibid.** § 46) encore: „De crainte que les classes aisées ou celles du peuple ne diminuassent, Octave admit quiconque demandait le service militaire dans l'ordre équestre, et cela sur la recommandation publique de chaque cité.“] A cet âge (18 ans), en effet, „le corps est arrivé à son „plus grand développement, et l'esprit est for- „mé.“ [cfr. Tite-Live, Livr. LII, § 19, 20.] Acceptant les idées de Mécène, Auguste accrut le nombre des chevaliers, fort diminués pendant les guerres civiles, et en partie par lui-

même; car les proscriptions du second triumvirat avaient coûté la vie à deux milles chevaliers [cfr. APPIEN, Guerres civiles, livr. IV, § 5]. De plus, les honneurs, les privilèges, les emplois leur furent largement distribués. Le prince choisit parmi eux ses procurateurs, c'est-à-dire les administrateurs de ses domaines dans les provinces sénatoriales; parmi eux encore il prit des gouverneurs pour l'Egypte, gouverneurs auxquels il donna un pouvoir presque royal, leur attribuant à la fois l'administration de la justice, le droit de rendre des décrets qui auraient la même sanction que ceux des magistrats romains [cfr. TACITE, Histoire, Livr. I, ch. 2], enfin la disposition des troupes qui maintenaient cette province dans l'obéissance. — A cet époque, le tribunat populaire était peu recherché et tombé en grand discrédit; pour réhabiliter cette fonction, Auguste déclara par une loi que les chevaliers dont la fortune ne serait pas inférieure à un million de sesterces pourraient y être nommés par le peuple, et passeraient ensuite, s'ils le voulaient, parmi les sénateurs [cfr. DION CASSIUS, Livr. LIV, § 30; LVI, 27]. Enfin, Auguste mit le comble à tant d'honneurs en choisissant son gendre **V. Agrippa**, dans cet ordre si favorisé. Comme les chevaliers remplissaient toujours les offices de publicains dans toute l'étendue de l'empire, on comprend quel immense autorité, quelles richesses ils eurent à leur disposition. [APPIEN (Guerres civiles, Livr. V, § 130) nous apprend qu'Auguste remit aux publicains le montant de ce qu'ils devaient à l'Etat, à raison des impôts dont ils avaient les fermes.] —

Médailles omises dans la série d'Auguste.

Etenna.

(Ville extrêmement peu connue de la Pamphylie.)

Etenna, AE, selon POLYBE, l. c.; en grec: *Ετεννα* (peut-être aussi la même qu'*Ὕτεννα* — ville de Lydie citée par ETIENNE DE BYZANCE sub v. *Ὕτεννα*, habitant: *Ὑτεννευς*); en russe: Этенна, городъ въ Памфиліи, — ville de Pamphylie, *ὑπερ Σιδης*, au-dessus de SIDE, une autre ville dans la même contrée.

§ 1. **Etennenses** = *'Ετεννεῖς* — POLYBE, V, 73. — *ὁ Εττένης*, *Etensis* = NOTIT. EPISCOPP. p. 362, D. l. c. — Peuple, qui selon POLYBE habitait — *την της Πισιδικης ὀρεινην*. —

§ 2. **Etĕnenses**, en grec: *'Ετεννεῖς* — peuple en Pisidie, non loin de la frontière de l'Isaurie, cfr. POLYBE, V, 73; STRABON, XII, 570; ECKHEL, Doctr. num. veter. III, p. 11; MIONNET, Descr. des médailles Grecques, T. III, p. 435. —

§ 3. L'ANCIEN EMPLACEMENT et les RUINES de cette ville, très peu connue, n'ont point encore été déterminées avec précision. A part la citation faite par POLYBE — on peut dire que cette ville n'est connue que par ses médailles. —

§ 4. Les monnaies de cette ville sont toutes de la plus excessive rareté — surtout les **Impériales** qui ne sont connues que de FAUSTINE-JEUNE, JULIA DOMNA, GÉTA et SÉVÈRE-ALEXANDRE, — et en dernier temps, une, nouvellement découverte, d'OTACILIA SEVERA. —

Littérature:

Nous ne pouvons signaler ici que les ouvrages suivants qui parlent de cette ville:

a) MIONNET, Descr. des Méd. Gr. T. III, p. 455 à 456, et IDEM, Suppl. T. VII, p. 38—39.—

b) RAUCH (Baron, Adolf de). Voy. son article intitulé: **Inedita** der von Rauch'schen Sammlungen. Griechische Münzen [Extrait. Cfr: KÖHNE, Berliner Blätter für Münz-, Siegel- und Wappenkunde. Dern. série], à la p. 9, n.º 23. GRAVÉE **ibid.** à la Pl. LXI, n.º 23 = une médaille en bronze (Æ. 9) de JULIA DOMNA inédite et excessivement intéressante par le type caractéristique de son Revers. Cette médaille sera décrite et expliquée au règne de Julia Domna. Au règne de SÉVÈRE-ALEXANDRE nous ferons également connaître un médaillon remarquable frappé à Etenna. —

c) CAT. DE LA COLLECTION DE M. LE CHEVALIER N. IVANOFF (ancien consul de Russie, à Smyrne). Londres, 1863. (Vente du 29 Juin.) voy. p. 54, lot n.º 476, où on fait connaître une médaille **entièrement inédite** d'ETENNA, à l'effigie d'Otacilia Severa. ℞: ЄΤΕΝΝЄΩΝ. Aesculape et Hygiée debout. Æ 9½. Vend. (lot de 3 p. diff.) 4 £ 11 sh. [Curt.] — C'est à M. F. SCHÖBERL, le savant secrétaire de la maison Wilkinson Hoodge and Cie, à Londres 13, Wellington Street, Strand, W. C. que tous les Musées et les Académies doivent la première annonce sur l'apparition de ces rarissimes pièces qui sont rapportées à Londres, presque journellement, par les nombreux touristes anglais des lieux de leur origine en Asie-Mineure. —

Maintenant passons à la pièce d'AUGUSTE frappée à ETENNA que nous avons manqué d'enregistrer et dont voici la description:

Etenna (Pamphyliae).

Auguste. 2806) ΣΕΒΑΣ[ΤΟΣ]. Tête

nue d'Auguste, à droite. ℞: ETENN[EΩ]N. Buste de la déesse de la ville, ornée de la couronne tourelée. Æ 4. — R[8]***. = 300 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Cfr. L. Müller, Description des monnaies antiques au **Musée Thorvaldsen.** Copenhague, 1851. in-8° Section IV et III-ème partie du Catalogue général (Antiquités). Voy. à la p. 274, n° 170. — Autrefois, collection dans le Musée du Palais Vatican à Rome où un exemplaire a été acquis par Feu M. le Cardinal Antonelli. — **Manque au Cabinet de France et de Berlin.** —

Irippo (ville de l'Espagne Bétique).

[Aujourd'hui Ruines près la ville moderne Coripe.]

Irippo — auj. Coripe, en russe: Ирипо — ville de l'Espagne Bétique (ou de la Turdétanie, selon Strabon qui donne ce nom à la Bétique). — Cette ville n'est citée par aucun auteur classique et elle n'est connue que par ses monnaies, dont la plupart ont été trouvées près la ville moderne Coripe, à 65 kilomètres au **S. E.** de Séville. Elles appartiennent, selon M. Aloïss Heïss (cfr. sa Descript. Générale des monnaies antiques de l'Espagne. Paris, 1870. in gr. 4°, à la p. 318) au monnayage des Turdétans dans le Conventus Astigitanus. —

§ 1. L'homophonie des noms de la ville antique et de la ville moderne, ainsi que la provenance des monnaies, a déterminé l'identification d'Irippo avec Coripe. —

Littérature:

a) Revue Numismatique Française. Voy. Ière Série. Tome XX. Année 1855, p. 310. —

b) Florez (Fr. Henrique), Medallas de las Colonias, Municipios y Pueblos antiguos de Espanna. Madrid, 1757. III vols. in-4° figg. voy. Pl. XXX, fig. 5. —

c) Mionnet, Description des Méd. Gr. Suppl. T. I, p. 113. —

d) Heïss (Aloïss), Description générale des monnaies antiques de l'Espagne. Paris, 1870. in gr. 4° voy. à la p. 318. —

e) Combe (Carolus), Nummorum veterum Populorum et Urbium qui in Museo Gulielmi Hunter asservantur. Londini, 1782. in-4° Av. figg. Voy. p. 159, n° 1. —

f) Gussemé (Thomas Andreas de), Diccionario numismatico general para la perfecta intelligencia de las Medallas antiguas. Madrid, 1773. tomi VI. in-4° Voy. Tom. IV, p. 130, n° 1. — **Ibid.** n° 2. — **Ibid.** p. 151, n° 3 (exempl. avec une légende rétrograde du nom de la ville: OqqIRI.). —

g) Lorichs (G. Daniel, de), Recherches numismatiques concernant principalement les médailles Celtibériennes. Tom. I (le seul paru). Paris, 1852. in-4° av. LXXXI pl. loc. cit. —

h) Velasquez (Luis Jos.), Ensayo sobre los Alphabetos de las letras desconocidas, que se encuentran en las mas antiguas Medallas, y Monumentos de España. En Madrid, 1752. in-4° voy. p. 87. Pl. IX, fig. 10. —

Monnaies:

Auguste. 2807) IRIΓΓO, IRIΜΟ, IRIPPO. Tête d'Auguste, à droite, avec ou sans la contremarque ϟΑϟ. ℞: Femme assise à gauche tenant une corne d'abondance et une pomme de pin? Æ $5^1/_2$. — R[3]. = 4 fr. Aloïss Heïss, Descr. génér. des monnaies antiques de l'Espagne. Paris, 1870. in gr.-4° voy. p. 318. Æ. D. 23. = 4 fr. — Gravée **ibid.** à la Pl. XLVI. — Poids, 7 gr. —

La fabrique de cette pièce est très-barbare; la tête d'Auguste est cependant bien reconnaissable. Le monogramme ϟΑϟ, selon M. Aloïss-Heïss, semble faire allusion à la ville de Saesapo, dont les monnaies portent la légende ϟESAPO. Des bronzes d'Irippo peuvent, par une circonstance commerciale, s'être trouvés assez abondants sur la place de Saesapo ou Sissipo (auj. Almaden) pour que les magistrats municipaux de cette dernière ville, dans le but de faciliter la circulation de ces monnaies étrangères, les aient contre-marquées du monogramme de leur ville.

La tête d'Octave n'étant accompagnée ni de son nom ni de ses titres, on peut en conclure que la fabrication des monnaies d'Irippo pourrait être rapportée à l'année 27 av. J. C. —

Monnaies espagnoles dont les attributions sont incertaines.

Bronzes au nom d'Auguste sans nom de localité.

2808) IMP·AVG·DIVI·F. Tête d'Auguste à gauche. Devant, une palme. Derrière, un caducée. ℞: Un bouclier, deux javelots, un fer de lance et une épée. Æ $8^1/_2$ R[7]. = 80 fr. — Cfr. Aloïss Heïss, Descr. des mon. antiques de l'Espagne. Paris, 1870. in gr.-4° voy. p. 429, n° I. Æ. D. 30. Pl. LXV, figg. 1, 2 et 3. — Æ. = 80 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — **Cabinet de France.** —

2809 et 2810) Variétés du n° précédent, avec le bouclier seul. Æ $7^1/_2$ et 6. — R[4]. = 15 fr. — Aloïss Heïss, **ibid.** D. 28 et 23. — Poids, $11_{,60}$ et $9_{,50}$. Pl. LXV, figg. 2 et 3. = à 15 fr. pièce. —

Observation. Florez voyait un labyrinthe sur le revers de ces pièces, et les attribuait à Carthago Nova, bien que celles dont il connaissait la provenance eussent été recueillies à Lugo dans la Galice, et à Amaya près de Burgos [cfr. Florez, p. 325, qui dit: „En Lugo se descubrieron dos, y me franqueo la una el R$^{\underline{mo}}$. Fr. Martin Sarmiento, por ser de perfecta conservacion. Otra allé yo en Amaya. Ambas de gran bronce"]; mais ayant déjà donné, comme nous l'observe M. Aloïss Heïss, à la p. 429, à Carthago Nova les monnaies au type du labyrinthe, restituées maintenant à l'île de Crète, et sur lesquelles ont lit C·I·N·C. (lettres, qui doivent signifier: C o l o n i a J u l i a N o b i l i s C n o s s u s, comme nous l'avons déjà observé à la p. 952, n.º 1826, du I Tom. et du II vol. de notre Dictionnaire), qu'il interprétait, à tort, Colonia Julia Nova Carthago, il devait nécessairement, à cause de ce même type, les classer également à Carthago Nova. — M. **Du Mersan**, dans un article inséré dans la Revue Numismatique Française (voy. An. 1846) se fonde sur la présence du caducée placé devant la tête d'Auguste, symbole, qui, au dire de M. Aloïss Heïss, se trouve aussi sur les monnaies de Sagonte, pour les donner à cette ville. M. Du Mersan voyait dans le type du revers, non un labyrinthe, comme ses devanciers, mais le plan d'un cirque, d'un amphithéâtre ou d'un théâtre, quoique sur aucune monnaie antique on n'ait représenté autrement qu'en perspective les cirques ou les autres monuments publics. Avant M. Dumersan, M. Borell proposa de restituer ces mêmes monnaies à Cnossus de Crète [cfr. Revue Numism. Franç. An. 1845. Septembre et Octobre, p. 340: **Restitution** (que nous avons aussi entièrement adopté) à Cnossus de Crète de quelques médailles attribuées à Carthago Nova], et c'était en partie pour redresser cette prétendue erreur que M. Du Mersan avait écrit son mémoire. — Si l'on compare le revers de notre n.º 2808 (et de l'ouvrage de M. Aloïss Heïss, p. 429, n.º 1 avec celui de certains deniers de la famille Carisia au nom d'Auguste et frappés en Espagne, on remarquera, comme M. Aloïss Heïss persiste à l'affirmer, la grande analogie qu'ils présentent. Selon le même auteur, ces deniers ont été fabriqués vers 25 ou 22 av. J. C., pendant la guerre contre les Astures et les Cantabres, par Carisius, légat d'Auguste. C'est dans le voisinage de ces peuples que les trois bronzes de Florez [Deux exemplaires de la collection de M. Aloïs Heïss ont été trouvés en faisant des terrassements à Villadiego, près de Burgos) ont été recueillis. N'ont-ils pu avoir été émis à la même époque (dit M. **Heïss**, ibid. p. 430), pendant la même expédition, et peut-être sont-ils contemporains des monnayages d'argent et de bronze au nom d'Emerita? [Il nous semble qu'il y a encore une grande étude à faire la-dessus. C'est à M. Zobel de Zangroniz qui s'occupe si sérieusement de la Numismatique Espagnole que nous souhaitons de trancher cette question.] —

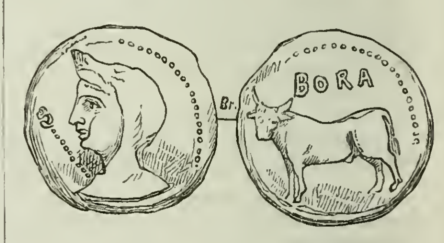
Bora (jamais Ebora).

[Localité indéterminée.]

Monnaies émises sous le règne d'Auguste?

2811) Buste voilé de Cérès à gauche; devant, une torche allumée. ℞: BORA. [sur les exemplaires du **Cabinet de France**, de la **bibliothèque nationale de Madrid** et de la **collection du roi de Portugal** la légende se lit très-clairement BORA et non EBORA.] Taureau debout à gauche. Æ $10^1/_2$. — R^7. = 80 fr. — Cfr. Aloïss Heïss, Descr. génér. des monnaies antiques de l'Espagne. Paris, 1870. in-4.º voy. p. 430, 431. Æ. D. 32. — Poids, 29, 30. — Gravée **ibid.** à la Pl. LXV, fig. 1. **Br.** = 50 fr. — **Cabinet de Madrid.** —

2812) Variété du n.º précédent, en plus petit module. Æ $6^1/_2$. R^8. = 60 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 430, n.º 2. Æ. D. 26. Br. = 30 fr. (mais auj. nous les avons taxées beaucoup plus cher, car on n'en connait que fort peu). — Cette médaille ainsi que la précédente est restée **inconnue à Mionnet.** — Nous en donnons ici le dessin de celle qui est conservée au **Cabinet de France:**



Note. Florez a donné un mauvais dessin de cette médaille avec la légende EBORA. Ce même bronze que nous avons examiné au Cabinet de France ne porte pas la lettre E. Florez d'ailleurs a eu soin de dire (p. 642) *que la* E *no tiene integridad.* — Aucun auteur ancien ne cite la ville de **Bora**, c'est pourquoi Florez fut (comme de juste l'observe M. Aloïss Heïss, ib. p. 430) entraîné à lire EBORA, et, d'après le type du droit (le buste de Cérès) à classer ces bronzes à l'Ebura Cerealis de Pline. Le mot EBORA, suivant Bochart (cfr. Florez, p. 642), signifie a b o n d a n c e d e f r u i t s (en russe: обилие плодовъ). Bora ne pourrait-il dériver aussi de l'hébreux פרח *fleur?* L'attribution de Florez aurait donc quelque apparence de possibilité, et ces monnaies pourraient sembler appartenir au Conventus Cordubensis, dont Ebura Cerealis faisait partie. Mais nous avons déjà vu (dit M. Al. Heïss, p. 431) les monnayages de cette ville avec des lé-

gendes celtibériennes et latines; leurs types sont tout différents, et leur fabrique est bien plus barbare que celles des bronzes dont nous nous occupons. Peut-être ont-ils été frappés à **Ebora** des Lusitans antérieurement aux monnaies que cette ville émit au nom d'Auguste? [Les bronzes lusitaniens sont, en général, de meilleure fabrique que ceux des villes de la Bétique, et la présence d'une de ces pièces dans la collection de Sa Majesté le Roi de Portugal, formée en grande partie de trouvailles faites dans ses États, viendrait en quelque sorte corroborer cette assertion.] —

§ 1. **Note Géographique.** Il y avait plusieurs villes du nom d'Ebora ou d'Ebura, en Espagne:

a) **Ebura** chez les Édétans, mentionnée par Ptolémée, aujourd'hui: *la Puebla de Alborton.* —

b) **Ebura** citée par Strabon. C'est à présent le *Cortijo de Ebora,* sur la rive droite du Guadalquivir. —

c) **Ebura** — forteresse, située, suivant Pomponius Mela, sur le Baetis. Ce serait, d'après Céan, *Salmedina,* près de San-Lucar. —

d) **Ebura Cerealis,** dont nous avons parlé plus haut et que Cortès identifie avec Grenade. —

e) **Ebura** sur la côte de Galice, nommée par Pomponius Mela et qu'on croit être le village d'*Obre.* —

f) **Ebura** des Carpétans — aujourd'hui *Talavera la Reina.* —

g) **Ebora** (auj. Evora), ville de Lusitanie, citée par Pline, Livr. IV, ch. 35, appelée sur ses médailles LIBERALITAS·IVLIA. pour la distinguer de ses homonymes en Espagne et pour reconnaître les bienfaits d'Auguste à ses habitants, mais ce n'est qu'une supposition qui n'a aucune base scientifique et qui doit par conséquent être rejettée. Cfr. à ce sujet notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 735. 736. —

AGRIPPA.

(MARCUS VIPSANIUS AGRIPPA.)

Agrippa, en latin: Agrippa; en grec: *Αγριππα*; sur les médailles grecques: ΑΓΡΙΠΠΑ; en russe: Агриппа (Маркъ Випсаній); en allemand: Agrippa — naquit dans une famille très-obscure vers l'an 691 de Rome (63 av. J. C.). Elevé avec Octave Auguste et lié d'amitié avec lui dès l'enfance, il se trouvait avec lui à Apollonie lorsque la nouvelle de la mort de Jules-César y fut portée. Octave n'agissait que par ses conseils, et lui dut plusieurs victoires importantes. Agrippa reçut trois fois le consulat en récompense de ses services. Il parvint aussi par ses vertus civiles et militaires aux plus grandes dignités de l'Empire, deux fois au Tribunat avec Auguste et une fois à la Censure. Il donna des preuves éclatantes de sa bravoure aux fameuses journées de **Philippes** (Philippi, ville en Macédoine) et d'**Actium** qui assurèrent l'Empire à son ami Auguste. Ce dernier qui lui devait ses succès, lui demanda, s'il devait abdiquer le gouvernement. Agrippa lui répondit avec le zèle d'un grand républicain et la franchise d'un vrai militaire. Il lui conseilla de rétablir la belle république. Mais, pour le bonheur de toute la société antique, les avis de Mécène, un autre ami d'Auguste, l'emportèrent sur ceux de ce citoyen si chaleureux. Auguste toujours plus charmé de sa sincérité et de son attachement, le nomma son successeur dans une grande maladie. Pour augmenter l'estime et l'amour qu'on avait pour Agrippa, Auguste l'engagea à repudier sa femme, fille de la sage Octavie, et lui donna en mariage sa propre fille **Julie** (veuve de Marcellus) en 731 de Rome (23 av. J. C.), dont les déréglements ne sont que trop connus. En 736 de Rome (18 av. J. C.) Agrippa fut décoré de la puissance tribunicienne, qui lui fut encore prorogée pour cinq années, en 741 de Rome (13 av. J. C.). Agrippa passa ensuite dans les Gaules, l'an 19 av. J. C. [cfr. Dion Cassius, livr. LIV, ch. 11], soumit les Germains, dompta les Cantabres. Les Gaulois étaient en proie à des séditions intestines et harcelés par les Germains. Il y fit plus que de remporter des victoires: il refusa le triomphe. Outre le temps qu'il avait employé à la guerre, il en avait passé une partie à embellir la ville de Rome par des thermes, des cloaques, des aquéducs, des chemins publics et d'autres édifices, parmi lesquels on distinguait le fameux **Panthéon**, temple consacré à tous les dieux, qui subsiste encore sous le titre de Notre-Dame de la Rotonde et où on pratique en ce moment des fouilles couronnées par des plus grands succès. Agrippa mourut en Campanie, à son retour de la guerre contre les Pannoniens en 742 de Rome (12 av. J. C.). — Sa mort fut pleurée par Auguste et par les Romains, comme celle du plus honnête homme, du plus vaillant général, du meilleure citoyen (quoique trop républicain) et de l'ami le plus vrai. Auguste le fit mettre dans le **Tombeau** qu'il s'était destiné à lui-même. —

§ 1. **Agrippa,** au dire des auteurs anciens, s'est aussi fait connaître par ses études et recherches géographiques, mais ses oeuvres ne nous sont pas parvenues. —

§ 2. **Un faux Agrippa.** — Dion Cassius (voy.

Livr. LVII, ch. 16) nous fait connaître que l'an 15 (après J. C.), un certain **Clément**, autrefois esclave d'Agrippa, et qui lui ressemblait beaucoup, prétendit être Agrippa lui-même; il partit pour la Gaule et y trouva beaucoup de partisans, ainsi qu'en Italie. Il se dirigea sur Rome pour s'y emparer de l'empire. Des troubles éclatèrent dans la ville. Tibère s'empara de lui par trahison et le fit mettre à la question. Il ne nomma aucun de ses complices; et, comme Tibère lui demandait comment il avait fait pour devenir Agrippa, Clément lui répondit: „Comment as-tu fait toi-même pour devenir César?“

Littérature:

a) Grandis (Hieron. de), De numo Familiae Vipsaniae, s. M. Agrippae et Caesaris capitibus. **Mnss.** in-4º cité dans Hirschii, Biblioth. Num. p. 51. —

b) Mémoire sur la vie et les médailles d'Agrippa, Gendre d'Auguste. Voy. Histoire de l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres. (Edit. de Paris.) Tome XL. p. 37. —

c) Revue Numismatique Française. I-ère Série. An. 1842. Tom. VII, p. 326. Pl. 15. — Mauritanie. —

d) Sommer (Friedr. Wilh.), de Agrippa. (Praes. Ge. Christ. Gebauero.) Lipsiae, 1717. in-4º avec la fig. d'une médaille d'Agrippa à la p. 24, et autres figg. —

e) Frandsen (P. S.), M. Vipsanius Agrippa, eine historische Untersuchung über dessen Leben und Werke. Altona, 1836. — Autre édit. **ibid.** 1843. —

f) Bary (Jac. de), Catalogus numismatum antiquorum ex auro, argento et aere. c. numm. Amstelodami, 1730. in-4. voy. Tab. XVI. [Catalogue très-rare et peu connu.] —

g) Beulé. Les amis d'Auguste. Avec les dissertations de L. Terrier, Legouvé, Taine. 3 cahiers. Paris, 1866—1867. in-4º —

h) Nissen (H.), Über d. gegenwärtigen Stand d. Römischen Kaisergeschichte. (Extrait.) —

i) Schmidt (C.), Essai historique sur la société civile dans le monde romain et sur sa transformation par le christianisme. Strasbourg, 1843. gr. in-8º —

j) Eckhel (Joseph), Doctrina numor. veter. Pars I. Vol. III. Vindobonae, 1794. in-4º voy. p. 11 et 12. —

k) Pellerin (Joseph), Recueil des Médailles de Peuples et de Villes, etc. Paris, 1763. III vols. in-4º figg. Voy. Vol. III, p. 222. —

l) D'Ennery, Catalogue des Médailles ant. et mod. principalement des inédites et des rares. Paris, 1788. in-4º voy. p. 315, nº 2247*. — **Ibid.** p. 515, nos 3292. 3293. 3294. —

Parmi les auteurs anciens qui parlent d'Agrippa, consultez:

aa) Horace, Livr. I, od. 6. —

bb) Suétone et Plutarque dans la vie d'Auguste. — Plutarque, vie d'Ant. XXXV. —

cc) Joseph. Bell. Judaic. I, 28, 1. —

dd) Dion Cassius, Livr. LIV, ch. 11. —

Médailles d'Agrippa frappées dans les Colonies:

Espagne. Gades (Cadix).

[Pour l'histoire, la géographie et la littérature des ouvrages sur cette ville voy. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 743 à 746.]

M. Aloïss Heïss (voy. sa Descr. générale des monnaies antiques de l'Espagne. Paris, 1870. in-4º v. p. 345. 346) a donné d'après Strabon (Livr. III, V, 5; trad. d'Am. Tardieu) un excellent résumé de la tradition qui existe sur la fondation de Gadès (que Strabon appelle *Gadira, Γάδειρα*). En russe: Гадесъ, нынѣ Кадиксъ. — D'après ce résumé on apprend qu'un ancien oracle ayant ordonné aux Tyriens d'aller fonder un établissement aux Colonnes d'Hercule, une première expédition partit à la découverte, et, s'arretant au détroit de Calpe, crut que les deux promontoires qui forment ce détroit étaient le point indiqué par l'oracle; les Tyriens débarquèrent et sacrifièrent au dieu à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Sexsi; les victimes ne s'étant pas trouvées propices, ils durent regagner Tyr. Peu de temps après on envoya une seconde expédition; elle dépassa le détroit, et, rencontrant près d'Onoba (auj. Huelva) une île consacrée à Hercule, elle y descendit pour faire un sacrifice; cette fois encore les victimes furent contraires, et l'expédition s'en retourna. Une troisième fut plus heureuse: elle fonda *Gadira* dans la partie occidentale de l'île, et le **temple d'Hercule** dans la partie orientale. Grâce à l'intrépidité des Gaditans et à leur attachement pour les Romains, sa prospérité fut telle que, malgré leur situation à l'extrémité de la terre habitable, son nom fit tomber dans l'oubli celui des autres îles. [Cfr. Strabon, III, 1, 8; trad. d'Am. Tardieu.] — Le géographe grec ajoute „qu'il n'y a pas de peuple qui envoie, soit dans la Méditerranée, soit dans l'Océan, un plus grand nombre de bâtiments et de bâtiments d'un plus fort tonnage; que, l'île de Gadira étant peu étendue et les Gaditans ne possédant sur le continent qu'un nombre réduit d'habitations, la plupart d'entre

eux avaient leur domicile sur leurs vaisseaux; sans cette circonstance, continue-t-il, Gadira serait, après Rome, la ville la plus peuplée de l'empire" [cfr. Strabon, ib. Livr. III, V, 3]. Dans l'un des recensements généraux effectués du temps de Strabon, il y avait à Gadès 500 chevaliers romains. Patavium était la seule ville d'Italie qui pouvait en fournir autant. —

Balbus de Gadira, qui triompha à Rome pour ses victoires sur les Garamantes et fut le premier étranger auquel ces honneurs furent accordés, éleva sur le continent, en face de l'ancienne Gadira, une nouvelle ville qu'on nomma Ville-Neuve; l'ensemble des deux villes fut appelé Didymé (cfr. Strabon, III, V, 3). —

Phérécyde, suivant Strabon (livr. III, V, 4), Ephore et Philistide, d'après Pline (IV, 36, 70), assurent que Gadès est l'ancienne Erythie [en grec: Ἐρύϑη, île (et d'après Suidas lexik. une ville) près Gadeira, ou l'île de Leon, sur laquelle fut située Gadès (ou Cadix), cfr. Etienne de Byzance, Pedias. de Herc. lab. c. 10, d'après *Stesich.* dans Strabon, III, 148; Pausanias, IV, 36, IV, 5, 10, 9; Orpheus, Argonautica, 1051; Lucian. de saltatione, 56; Parthenii erotica, ed. R. Hercher. Leipzig, 1858, voy. ch. 30; Dionysius Halicarnass. I, 39; II, 1], où la Fable place les aventures de Gérion. —

Vers la fin du VI-ème siècle avant Jésus-Christ, les colons de Tyr furent menacés par les naturels du pays; ils appelèrent à leur secours leurs congénères de Carthage. Ces derniers profitèrent de cette circonstance pour s'emparer d'abord des environs de Gadès, puis de la ville elle-même, qui ne se rendit toutefois qu'après une rigoureuse résistance. Vitruve (voy. Livr. X, ch. 19) prétend que c'est pendant ce siège que fut inventé le **bélier**. Depuis cette époque jusqu'à leur expulsion définitive de l'Espagne par P. Scipion (206 av. J. C.) les Carthaginois restèrent seuls possesseurs de l'île et de la ville de Gadès. —

Dans la traduction slave actuelle du mot: „Enfer" (Адъ), on a maintenu le mot grec *Hadès;* mais le Feu M. A. A. Kotliarewski [А. А. Котляревскій] dans son ouvrage sur les usages dans les inhumations chez les Slaves payens (О погребальныхъ обычаяхъ языческихъ Славянъ. Москва, 1868. in-8°) dit, à la p. 21, que dans un Evangile de 1307, le Hadès est traduit mot à mot comme un endroit obscur où on ne peut voir (ἀϊδης); c'est en quelque sorte le Scheol hébraïque, royaume de l'ombre de l'âme délivrée du corps. Si dans le symbole des Apôtres on dit du Christ: „descendu aux enfers", cela s'entend de Hadès. — Voy. encore: a) Rubio (D. Joaquin), Medallas antiguas Gaditanas. Cadix, 1845. in-8°

Monnaies de Gadès à l'effigie d'Agrippa.

2813) AGRIPPA. Tête nue à gauche d'Agrippa, avec la couronne rostrale. ℞: MVNICIPII·PATRONVS. Aplustrum (ornement qu'on mettait à la poupe des vaisseaux. Mionnet, Cohen et autres disent **Acrostolium**). Æ. D. 32. — R⁷. = 100 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. p. 350, n° 42. Gravée ib. Pl. LII. Æ. 100 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Suppl. T. I, p. 27 (Bétique), et Florez ne citent pas cette pièce avec précision. — Cohen, Impériales. Deux. éd. Paris, 1880. Tom. I, p. 176, n° 8. — Le même type a été publié par Jacob de Bary, voy. son catalogue Pl. XVI. Amsterdam, 1730, mais avec la légende: MVNICI·GA·PATRON. (*Municipes Gaditani Patrono* suo). Voy. encore: a) Albani (Alexandri Card.), Antiqua numism. max. mod. aurea, arg., aerea, ex ejusd. Museo in Vaticanam bibliothecam translata et a Rodolphin Venuto notis illustrata. T. I, II. Romae, 1739—1744. in fol° Voy. Tom. I, p. 9, 10. — b) Bimard, ad Jobert: la Science des méd. Paris, 1739. voy. Vol. II, p. 161. — c) Maffei Galliae Select. Epist. 22, p. 109, de l'édit. de Paris, 1733 et Verone, 1734. — d) Mionnet, Descr. T. I, p. 15, n° 115, décrit la même pièce avec la tête d'Agrippa, à **droite**, et au *Revers* avec l'acrostolium au milieu du champ et la légende: MVNICIPII·PATRONVS·PARENS (ce qui n'est pas exact). Æ 11. — R⁷. — F. o. = 100 fr. — [**L'aplustrum** fait allusion aux victoires navales remportées par Agrippa, victoires qui lui valurent la couronne rostrale dont sa tête est ornée.] —

2814) AGRIPPA. Tête nue à gauche d'Agrippa. ℞: MVNICIP·PARENS. Aplustrum. Æ. D. 35. R⁷. = 100 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 350, n° 43. Pl. LIII. Æ. 100 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Descr. Tom. I, p. 15, n° 116. Æ 11. R⁷. F. o. = 100 fr. (mais la tête d'Agrippa avec la couronne rostrale, et au ℞: MVNICIPII·PARENS. au lieu de MVNICIP·PARENS.). — Cohen (Impériales), Deuxième éd. Paris, 1880. Tom. I, p. 176, n° 9, avec MVNICIPII·PARENS. Mod. 11. — Médaillon du Cab. de France. — **Gussemé,** Diccionario etc. Vol. III, p. 275, n° 23. — Vaillant, Praestantiora, T. III, p. 4. — Museo Albani, T. I, Pl. V, fig. 2. —

2815) Tête barbue d'Hercule, à gauche, couverte de la dépouille de lion. Massue sur l'épaule. ℞: MVNICIPII·PATRONVS. Aplustrum. Æ. D. 35. — R⁷. = 100 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 350, n° 44. Poids, $26,_{40}$. — Pl. LIII. — Æ. = 100 fr. — Collection de M. Aloïss Heïss. — **Inconnue à Mionnet.** —

2816) Type du n.º précédent. ℞: M·AGRIPPA·COS·III·MVNICIPI·PARENS. Aplustrum. Æ. D. 35. = 120 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 350, n.º 45. — D. 35. — Pl. LIII. — Æ. = 120 fr. — **Cabinet de France.** — Cohen (Impériales), Deuxième édition. Paris, 1880. in gr. 8.º v. Tom. I, p. 176, n.º 12. — Mionnet, Suppl. Tom. I, p. 27 (Bétique), n.º 154. Æ 9. — R⁷. — F. o. = 80 fr. — Florez (H.), Medallas de las colonias, etc. 3 tomes. Madrid, 1757—1773. in-4.º voy. Tom. II, p. 483. Pl. XXVI, n.º 8. — Très-rare dans les ventes. — Cfr. Gusseмé, Diccionario etc. Vol. III, p. 275, n.º 21. —

2817) **Variété** de notre n.º 2813. Agrippa porte une couronne rostrale. Æ. D. 32. — R⁷. = 100 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 350, n.º 46. D. 32. Gravée à la Pl. LIII. — Æ. = 100 fr. — **Cabinet de France.** — [Les monnaies décrites à nos n.os 2815, 2816 et 2817 ne peuvent être attribuées qu'au même Agrippa, à cause du type de **l'aplustrum** et des légendes MVNICIPI·PARENS ou MVNICIPII·PATRONVS que nous avons vues sur les autres pièces avec la tête d'Agrippa. D'ailleurs, à cette époque (comme le dit M. Aloïss Heïss, ib. p. 352) d'autres villes du midi de l'Espagne prirent pour protecteur, parens ou patronus, le gendre d'Auguste: on lit sur une inscription de IVLIA (aujourd'hui Montemayor) M·AGRIPPAE·PATRONO. (Cfr. Gruter, CCXXXVIII, 4; Hübner, Corpus inscript. latinarum, T. II, n.os 1313, 1725, 1729 et Florez, Medallas de Espan. p. 430, Pl. XXVI et XXVII.) — On ne peut fixer l'époque exacte de l'émission de ces bronzes. Sur la monnaie n.º 2816 est mentionné le III-ème consulat d'Agrippa, qui eut lieu l'an 27 avant Jésus-Christ. Cette date serait donc la limite inférieure extrême du monnayage du n.º 2816, et probablement aussi des autres pièces d'Agrippa frappées à Gadès; ce ne doit guère être même qu'après le mariage d'Agrippa avec Julie fille d'Auguste (23 av. J. C.), que les magistrats de Gadès auront pensé à flatter l'empereur en rendant des honneurs à son gendre.] —

2818) AGRIPPA. Tête nue d'Agrippa, à droite. ℞: MVNICIP·PARENS. Acrostolium. Æ 11. — R⁷. = 100 fr. — Mionnet, Suppl. T. I, p. 27 (Bétique), n.º 152. Æ 11. — R⁷ — F. o. = 100 fr. — Florez, Medallas etc. T. II, p. 434. Pl. XXVI, n.º 5. — **Manque au Cabinet de France.** —

2819) AGRIPPA. Tête d'Agrippa à droite avec la couronne rostrale. ℞: MVNICIP·PARENS vel MVNICI·GA·PATRON. [La légende avec GA. après le mot MVNICI a été erronément donnée par Mionnet et ne se trouve sur aucun exemplaire dont nous avons eu l'occasion d'examiner.] Même type. Æ 11. — R⁷. = 100 fr. — Mionnet, Suppl. T. I, p. 27 (Bétique), n.º 153. Æ 11. — R⁷. — F. o. = 100 fr. — Florez, loc. cit. n.os 6 et 7. — **Manque au Cabinet de France.** —

2820) AGRIPPA. Tête d'Agrippa, à gauche, avec la couronne rostrale. ℞: MVNICIPI·PARENS. Acrostolium (Aplustrum). Æ 9. R⁷. = 100 fr. — Mionnet, Suppl. T. I, p. 27 (Bétique), n.º 155. Æ 9. — R⁶. — F. o. = 60 fr. — Florez, loc. cit. Pl. XXVII, n.º 1. — **Manque au Cabinet de France.** — [Toutes ces médailles sont très-rares et presque inconnues dans le commerce.] —

Caesaraugusta (Hispaniae Tarraconensis).

Pour tous les détails sur cette ville voy. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. I, p. 542 à 556. — Pour la série des ouvrages qui traitent sur cette ville nous ajouterons le suivant:

a) Dalrymple (W.), Major. Voyage en Espagne et en Portugal dans l'année 1774. Traduit de l'Anglais par un Officier Français. A Paris, 1783. in-8.º (1 pl. et une carte), 257 pages. —

Monnaies:

Agrippa. 2821) M·AGRIPPA·L·F·COS·III. Tête laurée d'Agrippa à gauche, avec la couronne rostrale. ℞: SCIPIONE·ET·MONTANO·II·VIR(is). Dans le champ, C·C·A. (Colonia Caesaraugusta). Prêtre à droite, conduisant une charrue attelée de deux boeufs. Æ 8. — R⁵. = 10 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-4.º voy. p. 202. n.º 28. Gravée **ibid.** à la Pl. XXV. Æ. = 10 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Mionnet, Suppl. Tom. I, p. 61, n.º 345. Æ 8. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — Florez, Medallas etc. voy. Tom. I, p. 226. Pl. VIII, n.º 4. — [Pour expliquer le type du Revers il faut le faire en latin en disant: Sacerdos velatus agit boves arantes.] — Du temps de Mionnet cette pièce était fort rare et elle manquait même au **Cabinet de France,** mais depuis on en a trouvé plusieurs exemplaires grâce aux fouilles qu'on opère tous les ans en Espagne. —

2822) **Autre,** avec SCIPIONE·ET·MONTANO·II·VIR(is). C·CA. Même type. — Mionnet, Suppl. Tom. I, p. 61, n.º 346. — **Cabinet de France.** — [Médaille de Caligula entièrement refaite au burin.] —

2823) M·AGRIPPA·L·F·COS·III. Tête d'Agrippa avec la couronne rostrale. ℞: TITVLO·ET·MONTANO·II·VIR(is). C·CA. Type du n.º 2821. — Æ 8. R⁵. = 10 fr. — Aloïss Heïss, **ibid.** p. 202, n.º 29. — Æ. = 10 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Tom. I, p. 32, n.º 230. Æ 8. — R⁶. — F. o. = 18 fr. — **Cabinet de France.** — Gusseмé, Diccionario etc. Vol. II, p. 26. — Museo Theupoli, p. 656. —

Carthago Nova (ville de l'Espagne Tarraconnaise).

[Aujourd'hui CARTHAGENA.]

Voy. pour les détails historiques et la description des monnaies de cette ville dans notre DICTIONNAIRE, Tom. I, Vol. I, p. 570 à 592. —

MIONNET dans sa Descr. des Méd. Gr. T. I, pag. 36 à 37, ne cite aucune monnaie à l'effigie D'AGRIPPA émise dans cette ville. Dans son Suppl. Tom. I, p. 70 à 74, il ne cite également rien en fait de monnaies à l'effigie de ce personnage et se borne à décrire seulement les monnaies de MARC-ANTOINE et OCTAVE; D'OCTAVE seul; celles de CAIUS ET LUCIUS CÉSARS; de TIBÈRE avec NÉRON et DRUSUS; de TIBÈRE et CALIGULA. —

Monnaies:

Agrippa. 2824) M·AGRIP·Q·V·I·N·HIBERO·PRAE. Tête nue d'Agrippa à droite. ℞: L·BENNIO·PRAEF. Trophée militaire d'armes Espagnoles. Æ 5. — R^{6}. = 18 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-gr. 4.º voy. p. 270. Pl. XXXV, n.º 13. Æ. D. 21. = 15 fr. — Poids, $5,_{20}$. — **Cabinet de France.** — MIONNET, Descr. des Méd. Gr. Suppl. Tom. I, p. 78, n.º 451. Æ 5. — R^{6}. — F. o. = 18 fr. [il l'a décrit parmi les médailles de Celsa]. -- ECKHEL, Num. vet. anecdot. p. 1. Pl. 1, fig. 1. — PELLERIN, Recueil des méd. de Peuples et de Villes. Paris, 1762—1778. in-4.º en 10 vols. voy. Vol. I. p. 4. — H. COHEN (Impériales), Deuxième édit. Paris, 1880. voy. Tom. I, p. 177, n.º 15. **Pet. Br.** — HARDUIN, Opera Selecta, p. 441. — MUSÉE de la BIBLIOTHÈQUE DE BRÉRA, à Milan. — CAT. CAPPE (redigé par T. O. Weigel). Leipzig, 1860. voy. p. 7, n.º 61. Æ 5. Vend. 5 Sgr. —

Observation. FLOREZ classait à Carthago Nova: 1.º Des bronzes aux effigies de Marc-Antoine et d'Auguste ayant pour type un labyrinthe, parce qu'ils portaient l'inscription C·I·N·C. Ces monnaies ont été depuis restituées à la Crète; — 2.º Des pièces à l'effigie d'Auguste, sans indication d'ateliers monétaires, sans noms de magistrats, mais ayant au revers un bouclier qu'il avait pris pour le plan d'un labyrinthe. Ces monnaies ne se trouvant, d'après Florez lui-même, que dans l'ouest ou le centre de l'Espagne, ne peuvent donc avoir été émises par Carthago Nova. Il attribuait à Celsa tous les bronzes sur lesquels étaient inscrits le nom du magistrat HIBERO, parce qu'il avait cru devoir lire à la suite du nom d'Agrippa, sur le droit de notre n.º 2824, les lettres Q·V·I·C. qu'il interprétait QOLONIA (sic!) VICTRIX·CELSA. M. ALOÏSS HEÏSS (voy. sa Descr. gén. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in-4.º) à la p. 275, dit, qu'il a examiné avec le plus grand soin l'exemplaire qui a appartenu au savant augustin (nous l'avons aussi vérifié au **Cabinet de France** où cet exemplaire a passé), et qu'il peut affirmer que la vraie légende est celle qu'il avait donnée en décrivant le n.º 13 (de son ouvrage, p. 270, et de notre DICTIONNAIRE le n.º 2824,) c'est-à-dire qu'il n'y a pas un seul point entre les lettres QVIN, et que la dernière, au lieu d'être un C, comme l'a cru Florez, est une N parfaitement formée. Les pièces avec le nom d'HIBERO appartiennent donc à Carthago Nova. — FLOREZ, dit M. ALOÏSS HEÏSS, ibid. p. 275, voyait également une allusion à la position de la ville de Celsa, sur l'Ebre, dans le nom d'Hiberus, inscrit sur le droit de la pièce suivante:

2825) HIBERVS·II·V·QVINQ. Tête de l'Èbre jetant de l'eau par la bouche. ℞: C·LVCI P·F·II·V·QVIN ou QVINQ. Sans symbole. Æ 5 et 5½. — R^{6}. = 12 fr. — ALOÏSS HEÏSS, Descr. d. mon. ant. de l'Espagne. Paris. 1870. in-4. v. p. 270, n.º 16. GRAVÉE **ibid.** Pl. XXXVI, n.º 16. Æ. D. 20. — Poids, $4,_{60}$. — Æ. = 8 fr — **Cabinet de France,** — [autour d'une tête jetant de l'eau par la bouche. Cette tête est, en effet, celle du fleuve Hiberus; mais c'est une sorte de rébus sur le nom du magistrat, comme le marteau qu'on observe aussi sur une pièce de Carthago Nova], et dont voici la description:

2826) COND·NA. Marteau. ℞: QVINQ. Bouclier. Æ 4. — R^{8}. = 30 fr. — Cfr. ALOÏSS HEÏSS, **ibid.** p. 271. n.º 27. — Æ. D. 14. — GRAVÉE, ib. à la Pl. XXXVI, n.º 27. Æ. = 25 fr. — **Cabinet de France,** — [et qui fait allusion au duumvir MALLEOLUS]. —

Remarque. Selon M. ERN. MURET (voy. son article dans l'ANNUAIRE DE LA SOC. FRANÇ. DE NUMISMATIQUE ET D'ARCHÉOLOGIE, intitulé „Les villes grecques homonymes et leurs légendes. Paris, 1866. in-8.º p. 12) les légendes sur les médailles de CARTHAGO NOVA (Tarraconensis) seraient: VINK·CVINC. Magistrat: IIVIRQ, et sur celles de CARTHAGO VETUS (Zeugitane) aux types: Tête de Cérès ou d'Hercule. ℞: Cheval debout. Légende Punique. — COLONIE ROMAINE: KAR·VENERIS.—CIC·DDPP. — ARISTO·MVTVMBAL·RICOCE·SVF.

Monnaie barbare et incertaine à l'effigie de M. V. Agrippa.

Nous croyons utile d'enregistrer ici une monnaie barbare d'Agrippa, extrêmement curieuse, et qui, selon toute probabilité, et par suite de sa trouvaille dans le Lyonnais (Gallia Lugdunensis) a du être émise dans le pays des SÉGUSIAVES, habité par une des XXII peuplades

Gauloises entre la Loire et le Rhône (notamment Civitas Segusiavorum, *Forum Segusianorum,* auj. Feurs, et non Séguin, près Sésanne, capitale des *Seguvii* ou *Segovii* comme quelques auteurs le prétendent) dans le Lyonnais; — peuplade, qui était aussi comprise parmi les **Soixante Peuples** de la Gaule Chevelue ayant formé les soixantes cités d'Auguste. [Cfr. **Segusiani,** en grec: *Σεγουσιανοι* = Strabon, Livr. XIV, l. c.; Julius Caesar, Bell. Gall. I, 10; VII, 64; Ptolémée, loc. cit.; Pline, livr. IV, ch. 18.] — Voici la description de cette pièce faisant partie d'une riche collection particulière à Paris:

2827) Semis. **Agrippa.** *Droit*: Lég. rétrograde: DIP·PIRAGA (sic) = [AGRIPPA] AVGVSTVS·PATER. Tête d'Agrippa radiée, à gauche. ℞: ROMETR. (sic!) Autel de Lyon. — **Moy. Br.** — Æ. R[8]*. = 100 fr. — **Unique et inconnue à Mionnet.** — Autrefois, en possession de M. Alexis Bigot. — [**Alexis Bigot** que nous avons connu personnellement, était né à Dinan (dép. des Côtes-du-Nord). Il avait été nommé simple commis dans l'administration des contributions indirectes, à Rennes. Il était un collectionneur passioné de médailles antiques. Après l'apparition de son ouvrage: Essai sur les monnaies du royaume et duché de Bretagne. Paris, 1857, auquel l'Académie a décerné une mention très-honorable, M. Feuardent père, sur l'invitation et par caprice d'un soi-disant grand dignitaire et baron russe, faisait des efforts inouis (aux dépens d'autres candidats d'origine russe) pour faire entrer Alexis Bigot comme Conservateur du Musée de l'Ermitage Impérial à Saint-Pétersbourg. Mais la santé de Bigot, qui était tout-à-fait ruinée ne lui permit pas d'accepter ce poste, et il le refusa. Il est mort, en 1861, à l'âge de 33 ans.] — M. Gustave Vallier, savant et zélé numismatiste de Grenoble, a publié (voy. Revue Numism. Fr. Nouv. Série. An. 1860. Tom V, p. 338) une pièce analogue à celle que nous faisons connaître ici, mais avec la légende DIPNG·AVGVSTVS·PATER au *Droit,* et à l'effigie d'Auguste. —

Note. Les charmantes monnaies **autonomes** en argent qui appartiennent aux Ségusiaves, dont le nom de la localité a été retabli pour la première fois par M. Adrien de Longpérier à l'aide des Inscriptions Antiques (voy. son article dans les Mémoires de la Soc. des Antiquaires de France. An. 1846. Tom. VIII, p. 262) ont été représentées en grande quantité dans le trésor qu'on a découvert au bourg de Chantenay (dans le Nièvre) en Mai 1862, et qui a été décrit par Feu M. F. de Saulcy dans la Revue Numism. Franç. II-ème Sér. Année 1862, p. 1 à 31. — [**Segusii Segusiani,** peuple du Forez et du Lyonnais. Cfr. Rev. Num. Fr. An. 1836, p. 147. — An. 1842, p. 226. — An. 1846, p. 265. — SEGVSIA — ARVS. Voy. Num. Fr. An. 1847, p. 152 et l'explication de cette médaille par Duchalais dans sa Description des Mon. Gauloises. Voy. aussi à ce sujet dans la Rev. Num. Fr. An. 1855, p. 150.]

M. Leopold Welzl de Wellenheim (conseiller aulique de Vienne), dans le catalogue de sa nombreuse collection publié à Vienne en 1844, décrit, sous le n° 9568, un **Moy. Br.** sur lequel on lit la légende ordinaire: M·AGRIPPA·L·F·COS·III, autour d'un *buste d'Agrippa la poitrine couverte de la peau de lion.* Le Revers offre la figure de Neptune en pied, accompagnée des caractères S·C. et la contre-marque TI·AV. M. H. Cohen n'a pas admis cette curieuse médaille dans sa Description, soit qu'il ait considéré comme erronée l'indication fournie par M. de Wellenheim, soit que la pièce de bronze lui ait paru étrangère à la série romaine proprement dite. — Cependant le détail qui distingue la médaille en question des autres moyens bronzes si connus d'Agrippa, la dépouille du lion, n'est pas un accessoire étranger à la numismatique romaine, et nous savons que M. le Baron J. de Witte a expliqué, dans son livre sur les Médailles inédites de Postume (cfr. Revue Numism. Fr. An. 1844, p. 330, et **ib.** An. 1845, p. 226, dans son article: *De quelques empereurs romains qui ont pris les attributs d'Hercule*"), les causes qui ont amené les personnages des familles impériales à emprunter les attributs d'Hercule. — Ce n'est pas, au reste, la seule modification que le type primitif de Neptune ait subie. M. Adrien de Longpérier (voy. Rev. Num. Fr. An. 1862, p. 34) raconte qu'il a vu à Londres, entre les mains de feu John Doubleday, un **Moy. Br.** d'Agrippa dont le revers présente, placée aux pieds de Neptune debout, une petite Scylla semblable à celle que porta le denier d'argent de Sextus Pompée, sur lequel on lit: PRÆF·ORÆ·MARIT·ET·CLAS·EX·SC. M. de Longpérier fit de vaines tentatives pour acheter cette pièce, qu'il aurait voulu donner au **Cabinet de France.** Doubleday ne put jamais se décider à lui laisser emporter en France une pièce si rare et si singulière. — [Il en résulte, ajoute M. de Longpérier, que la **Scylla** convenait très-naturellement à un personnage qui avait eu la Sicile pour théâtre de ses exploits. Les succès qu' Agrippa obtint sur terre près de Messine, ses victoires navales près de Mylae et de Naulochus, justifieraient l'adoption du type que nous venons de signaler.] —

Médailles d'Agrippa (à sa seule effigie), **frappées dans les Villes Grecques:**

Nikopolis (ville d'Epire).

[Aujourd'hui Ruines à Paleo-Prevyza, Prevesa Vecchia.] —

Pour tous les détails qui concernent cette ville voy. notre Dictionnaire, Tom. II, Vol. I, p. 1290 à 1304. —

Monnaies:

Agrippa? 2828) ΣΕΒΑ·ΚΤΙΣΜΑ. Tête nue d'Agrippa, à gauche. ℞: ΙΕΡΑ.ΝΙΚΟ-ΠΟΛΙΣ. Acrostolium. Le tout dans une couronne rostrale. Æ 8. — R[8]. = 120 fr. — **Cabinet de France.** — Mionnet, Suppl. T. III, p. 376. n[o] 115. — Æ 7. — R[5]. — F*. = 20 fr. — [Médaille très-rare et inconnue dans les ventes ainsi qu'aux numismatistes du siècle passé.] — Il reste encore à prouver si c'est bien l'effigie d'Agrippa ou d'un des proconsuls d'Auguste qui résidait à Nikopolis? —

Médaille Romaine inédite d'Agrippa:

2829) M·AGRIPPA·L·F·COS·III. Tête laurée d'Agrippa à gauche. ℞: S·C. Neptune nu debout, avec un manteau sur les épaules, tenant un dauphin et un trident. **Moyen bronze.** Frappé sur un flan de médaillon. (Module XI de l'echelle de Mionnet). **Inconnue à Cohen et à Mionnet.** — Autrefois, coll. de M. Octave Fontana, de Trieste, vend. à Paris, en 1860. Comp. le catalogue de cette vente, p. 39, n[o] 771. Vend. 71 fr. —

Agrippa et Auguste.

Médailles frappées dans les Colonies.

Avant de passer à la description des monnaies aux effigies d'Auguste et d'Agrippa frappées dans les Gaules nous donnons ici avec la plus possible exactitude la liste des **Soixante Peuples** de la Gaule Chevelue (Gallia Comata, nom proprement donné à la Celtique, parce que les peuples y laissaient croître leurs cheveux qu'ils portaient fort longs) ayant formé les **soixante cités d'Auguste**. Voici cette liste:

a) Ibéro-Aquitains ou Novem Populi.

Géographie historique de la Gaule:

I. Peuple: CONVENAE. — Cité: CIV·LVGDVNVM·CONVENARVM. Centres: le pays des Comminges aux pieds des Pyrénées, à l'**E.** de Bigerrones. Le Garumna prend sa source dans leur territoire. [a) **Convĕnae**, *arum.* Cfr. Pline, IV, 19; Sidon. Apollin. VII, epist. 6; comp. Strabon, Ptolémée, Caesar, de Bell. Civ. III, ch. 19, — peuple de la Novempopulania (Gallia Aquitanica) qui ne se composait primitivement que de déserteurs et de brigands des Pyrénées (fugitivi ab saltu Pyrenaeo praedonesque, Caes. l. c.). Sertorius les avait réunis tous ensemble et Pompée le Grand donna ordre de les transférer à Lugdunum Convenarum. — b) **Convĕnae**, Notit. Gall.; *Convenarum Urbs* = Hieronym. adv. Vigilant.; *Lugdunum Convenarum* = Itinéraire d'Antonin, Strabon, Ptolémée, ll. cc.; capitale du pays de Convenae, située dans la partie **S. W.** de la Gaule Aquitaine, à $6^1/_2$ M. au **S. O.** de Turba, à 13 au **S. W.** de Toulouse. Dans les **Mss.** du moyen-âge: Bertranopolis. [Бертранополисъ], = ou Fanum St. Bertrandi; en franç. *St. Bertrand,* dép. de la Haute-Garonne, à 5 M. à l'**O.** de Tarbe, $8^1/_2$ au **S.** d'Aux.] —

II. BIGERRIONES. Cité: CIV·BIGERRIONENSIVM. Centres: Bigorre. — Turba. — [**Bigerri** = Paul. Nol. carm. X ad Auson. v. 246; *Begerri* = Pline, l. c.; *Biggerones* (Biggeriones), cfr. Jul. Caes. III, 27. — peuple de la Gaule Aquitaine, entre Convenae, Aturis, Tarbelli et les Pyrénées, aujourd'hui: Bigorre, mais la ville principale était Turba. — *Bigerricus* = Sidon. l. c.; *Bigerritannus* = Auson. l. c.] —

III. BENEHARNENSES [et non BENARNENSES comme quelques Géographes le veulent]. — Cité: CIVITAS·BENEHARNENTIVM. — Centres: Béarn en partie. — [Ville dans la Gaule Aquitaine, aujourd'hui peut-être les Ruines qu'on voit à *Lescar,* ou Lascar, pet. ville sur le fleuve Gave (dép. des Basses-Pyrénées) et selon les autres entre *Lascar* et Orthes, Ourtes, — à 6 lieues au **N.** d'Iluro, Oloron, à 13 au **N.** d'Aspaluca, Acous, dans la vallée d'Aspe, au **N.** des Sibyllates, la vallée de Soule, 15 lieues à l'**E.** de Lapurdum, et 20 l. au **N.** de Summus Pyrenaeus, port de Bernere. — C'est probablement de Beneharnum — ville détruite au VII-ème siècle par les Sarazins que la Province de Béarn reçut son nom, car de l'ancienne ville il ne reste aucun vestige et le nom de Beneharnum subsiste en quelque manière dans celui de Bearn. — Voy. aussi sur la vallée d'Aspe un petit extrait,

très-rare, intitulé: **Pau**, les Pyrénées et la Vallée d'Ossau, contrées revues, en 1847, par M. le Chevalier de Paravey (du corps du génie). Paris, 1852. in-8º de 11 pages. —

IV. ILVRONENSES. — Cité: CIVITAS·ILVRONENSIVM. — Centres: Iluro. — Oloron, — ville dans la Gaule Aquitaine, la même qu' Elarona. [**Ilŭro**, ōnis; cfr. Diluron. Quelques uns confondent avec Palamos, Villa, sur les côtes de Catalonie, les autres avec Alora, qui était probablement un municipe.] —

V. TARBELLI. — Cité: CIVITAS·TARBELLORVM. — Centres: Aquae Tarbellicae, — (ou Aquae Augustae). — Aujourd'hui pays de Dax, dans les Landes. (Cocosates.) — [**Tarbelli**, en grec: *Ταρβελλοι* = Strabon, livr. IV, l. c.; *Tarbeli* = Pline, IV, 19, peuple de la Gaule Aquitaine qui habitaient les Pyrénées et la frontière d'Espagne. — Aquae Augustae ou Dax (Acqs) était située à 10 lieues au **N. E.** de Lapurdum (Bayonne), qui a laissé son nom au Labourd, et à 25 l. au **S. O.** d'Elusa, — cette ville a été la capitale des Tarbelli, dont la principale occupation était de fouiller les mines d'or. Souvent, en creusant la terre à la hauteur de la main, on y trouvait des morceaux de ce métal qui n'avaient pas besoin de grandes préparations pour être purifiés. L'or de l'intérieur des Pyrénées était plus estimé. — Les Tarbelli, *terre de Labourd*, s'étendaient le long de la mer entre les Cocosates et les Pyrénées. Cfr. Tibull. I, éleg. VII, v. 13; Lucan. Pharsalia, IV, v. 125; Jul. Caes. Bell. Gall. III, c. 27.] —

VI. ATVRENSES. — Cité: CIVITAS·ATVRENSIVM. Centres: Atura. — Aire. — (L'**Aturus**, l'Adour fleuve qui se jette dans la mer au-dessous de Lapurdum (Bayonne), — [Aturis = en grec: *Ατουρις, του Ατουριος*, cfr. Ptolémée, l. c.; *Aturus* = Lucan. I, v. 420; (Aturrus) Auson. Mosella, v. 468], — dans la Gaule Aquitaine; il prend sa source dans les Pyrénées, près de Tourmelet, devient navigable près de Grenade. — Atur, uris = Tibull. I, eleg. 8; Habitants: Aturenses, ium.) —

VII. ELVSANI ou ELVSATES. — Cité: CIVITAS·ELVSATIVM. — Centres: Elusa. — Eauze. — [**Elŭsa**, cfr. Claud. ad Ruffin. I, v. 137; *Elusaberis*, cfr. Sidon. Apollinar. VII, epist. 6; Sulpicius Severus, II, l. c.; Ammian. Marcellin. XV; Gregor. Turon. VII, 22; Oyhenart. Notit. Vascon. l. c.; Sammath. Gall. T. I, p. 95; Bajol. histor. sacra Aquitan. c. 4; Flodoard. histor. Eccles. Rhem. II, 5 [Cluver, II, 10, prend Elusaberis pour Augusta Ausciorum], ville des Elusates, dans la Gallia Aquitania Tertia, auj. Eauze, sur Gelize, département de Gers (Armagnac) et lieu de naissance du célèbre général romain Ruffinus, m. en 397.] — Il était le favori et le ministre de l'empereur Théodose. Après la mort de ce prince, il résolut de monter sur le trône et appela les Barbares dans l'Empire, pour s'en saisir pendant les troubles, ou le partager avec eux: mais, tandisque les Goths assiégeaient Constantinople, on découvrit la trahison. Ruffin fut tué et l'on porta sa tête au bout d'une lance, pour la faire voir au peuple qui le haïssait à cause de sa cruauté et de son avarice. — [**Elusa**, Euse, à 5 l. au **S. O.** de Sotiatum — Oppidum et à 10 l. au **N. O.** de Climberris ou Augusta Ausciorum, ensuite Ausci, *Auch*. Euse, était la métropole, avant que cette dignité eût été transférée à Auch dans le IX-ème siècle.] —

VIII. AVSCI [Iliberi ou ELIBERRIS?] — Cité: CIVITAS·AVGVSTA·AVSCIORVM. — Centres: Auch (Armagnac). — [**Ausci**, Ptolémée, l. c.; *Auscii* = Pomponius Mela, III, 2; — peuple de la Gaule Aquitaine, entre les fleuves Aturus et Garumna, à l'**E.** des Tolosates, au **S. O.** des Elusates; d'après Pomponius Mela: Clarissimi Aquitanorum. — Les Elusates et les Ausciens, *l'Armagnac*, peuples à qui les Romains accordèrent le droit Latin, tenaient le premier rang parmi les Aquitains. [**Augusta Ausciorum**, Ptolémée, l. c.; cfr. Itinéraire d'Antonin; *Climberrum* = Pomponius Mela, III, 2; *Ausci* = Ammien Marcellin, XV, 28 — ville principale des Auscii dans la Gaule Aquitaine, — auj. Auch, sur le Gois (dép. du même nom), à $7^1/_2$ M. à l'**E.** de Toulouse, à $16^1/_2$ au **S. O.** de Bordeaux. — *Auscenses* = Sidon. VII, epist. 6.] — Il ne faut pas confondre les Ausci avec les **Eliberri** — cités par Pomponius Mela, II, 5; *Illiberi* = Tite-Live, XXI, ch. 24; *Illiberis* = Pline, III, 4; *Iliberis*, en grec: *Ιλιβερις* = Ptolémée, l. c.; *Iliberris*, is = Tables de Peutinger; *Ilyberis* = en grec: *Ιλυβερις* (*Ιλυβιῤῥις*) = Strabon, IV, p. 129; *Helena, ae* = Eutrop. X, 5; Hieronym. dans la Chronique; Victor. Eppit.; Orose, l. c.; *Ἑλενη* = Zosim II, 42; *Elna, ae* = Cellarius, Tom. II, 2, 93; Helenensis Civitas, Pagius ad ann. 755; — ville des Sardones (Volcae Tectosages?), dans la Gaule Narbonnaise, au **S.** de Ruscino, — florissait du temps d'Hannibal, qui y avait un camp, mais plus tard tomba en décadence, cfr. Pline, Pomponius Mela; elle était cependant entièrement restaurée par Constantin le Grand et reçut en l'honneur de sa mère le nom d'*Helena*, et s'appelle aujourd'hui Elne (et non Colibre [Caucoliberum] comme Valesius le voulait dans son édit. d'Eusèbe, histoire Ecclésiast. Paris, 1678. in fol.º), ville sur le Tech (dép. des Pyrénées Orientales). — Roussillon. Dans cette ville Magnentius tua Constance et Constantin le Grand y mou-

rut dans un château (castellum) fondé par lui aux environs. — [Voy. Lagoy (Marquis de), Description de quelques médailles inédites de Massilia, de Glanum, des Coeniecnses et des Auseii. Aix, 1834. in-4º. Av. II pl.] —

IX. LACTORATES. — Cité: CIVITAS·LACTORATENSIVM. — Centres: Lectoure (Gascogne). — [**Civitas Lactoratium** = Notit. Civ. Gall.; Lactora = Tables de Peutinger; Lactura = Itinéraire d'Antonin; Lectora — ville des Lactorates dans la Gallia Aquitan. Tert.; non loin d'Ausci, — auj. *Lectoure* (dans le départ. et sur le Gers). Voy. aussi une **Inscription** (dans Gruter, p. 29), de l'époque des Antonins.] —

b) Celtique proprement dite.

I. Quatordecim Populi:

X. BITVRIGES·VIVISCI ou VIBISCI. — Cité: CIVITAS·BITVRIGVM·VIVISCORVM. — Centres: Bordeaux [Бордо]. — **Bituriges** Vibisci ou Vivisci, en grec: *Βιτουριχες Ιοσκοι*, Josci = Strabon, l. c.; efr. IV, p. 131. Ubisci = Pline, l. c.; plus régulièrement: *Ουιβισκοι*, Vibisci = Ptolémée, l. c.; efr. Auson. Mosella, v. 438; Biturix Ub. = **Inscription** Bordelaise indiquée par Gruter — habitaient les deux rives de Garumna, à l'**E.** des Petrocorii, au Sud des Santones, au **N. O.** des Boji, au **N. W.** des Vasates, dans le *Medoc* (Départ. de la Gironde), et dans le Bourdelois, pays situé au Sud de la Garonne. — Ville principale: Bordeaux. — [Les **Bituriges** se subdivisaient encore en Bituriges Cubi (Liberi), efr. Caesar, VII, 13; Annaeus Florus, III, 10; Tite-Live, livr. V, ch. 34; *Bituriges Cubi* = Pline, IV, 19; *Βιτουριγες όι Κουβοι* = Ptolémée, Strabon, ll. cc.; ils habitaient à l'**E.** de la Loire (*Liger* = ce qui signifie en langue Celtique: la ravageuse aux eaux froides) et de Caris, au Sud des Aureliani (Orléanais), au **S. O.** des Turons, à l'**O.** des Pictons, au **N.** du fleuve Vigenne en Berry. Leur ville principale était Avaricum.] —

§ 1. **Ataulfe** (l'an 414 ap. J. C.) roi des Goths, vint avec son armée dans l'Aquitaine. Bordeaux (Burdigala) lui ouvrit ses portes sans faire la moindre résistance; ce qui ne préserva pas la ville de l'incendie et du pillage. —

§ 2. **Decius Magnus Ausonius** naquit à Bordeaux. Il fut précepteur de Gratien, qui le désigna consul à Rome. Gratien, en lui accordant cette faveur, lui envoya la robe que l'empereur Constance avait portée étant consul, et lui écrivit que même en le récompensant des peines qu'il avait prises pour son éducation, il savait bien qu'il ne s'acquittait pas. Ausone fut l'un des plus célèbres poëtes du IV-ème siècle. —

§ 3. **St. Paulin**, évêque de Nôle est aussi né à Bordeaux, en 353, d'une famille illustre par la dignité Consulaire; il fut conduit dans ses études par le célèbre Ausone. Il devint consul en 378, et épousa peu de temps après Theresa, fille illustre d'Espagne, qui lui apporta de grands biens. Au milieu des richesses, des honneurs et de la gloire, Paulin reconnut le néant du monde. De concert avec sa femme ils cherchèrent une retraite en Espagne, où ils avaient des terres. Après y avoir demeuré 4 ans, ils se dépouillèrent en faveur des pauvres et des Eglises et vécurent en continence: Paulin, dès qu'il eut reçu le baptême, demeura avec sa femme comme avec une soeur. Le saint Solitaire, trop connu et trop admiré en Espagne, passa en Italie et se fixa à Nole en Campanie, où il fit de sa maison une Communauté de Moines. Après avoir donné des exemples d'humanité et de grandeur d'âme, il jouit assez paisiblement de son Evêché jusqu'à sa mort, arrivée en 431, à 74 ans. On a de lui plusieurs ouvrages dont le Marquis Maffei a donné une édition. Paulin écrit tour-à-tour avec onction et avec agrément et on peut le mettre au rang des Pères de l'Eglise qui méritent le plus d'être lûs. —

XI. VASATES. — Cité: CIVITAS·VASATICA. Centres: Cossium, Bazas, Bazadois. [**Vasatae** = Ammien Marcellin, XV, 11; *Vasatas* = Itiner. Hieros. 530; *Cossium* = *Κοσσιον*, Ptolémée, l. c.] Aujourd'hui Bazas — une ville des *Vasates* (Vacates de Jul. Caes. l. c.; *Basabocades* = de Pline, IV, 19) dans la Gaule Aquitaine, dans la contrée actuelle de Bazadois (Basabocates). — Les Vasates occupaient le pays situé entre les Nitiobriges à l'**E.** et les Cocosates à l'**O.** —

XII. NITIOBRIGES. — Cité: CIVITAS·NITIOBRIGVM. — Centres: *Agennum* ou *Agenno*, auj. Agen (dans l'Agénois). — Jules-César, voy. Bell. Gall. VII, 7, nous apprend que c'était un peuple d'origine Celtique qui se casa parmi les Aquitains. — [Les **Nitiobrigues** (av. J. C. 52) habitaient au **S.** des Petrocorii. Dans une attaque, au siège de Gergovie, Theutomatus, roi des Nitiobriges, fut surpris dans sa tente, où il faisait la méridienne. Il eut beaucoup de peine à se sauver à pied et presque nu.] —

XIII. CADVRCI. — Cité: CIVITAS·CADVRCORVM. Centres: Divona, Cahors (Quercy). — [**Cadurca Terra**; Cadurcensis Tractus; Cadurcorum Regio — la province Française de Quercy, qui avait pour ses frontières au **N.** les Lemovices (le Limousin), à l'**O.** l'Auvergne et le Rovergue, à l'**E.** le Perigord et l'Agennois, et au **S.** le Languedoc; auj. le dép. du Lot. Ville principale était Cahors.] — Cadurci, cognom. *Eleutheri*, efr. Caes. Gall.

VII, 75, étaient une branche des Cadurci, dans la Gallia Aquitania Prima, avec St. Albiga (Alby) pour ville. — Cadurci, orum = Strabon, Ptolémée, Pline, Caes. Gall. VII, 4, ll. cc.; — peuple dans la Gallia Aquitania, sur les deux rives du fleuve Oldus, à l'**O.** des Nitiobriges, au **Sud** de Solane, au **S. W.** des Arverni, et au **N.** du fleuve Veronius. La ville principale était Divona. — *Cadurci, orum* = Cellarius, l. c.; Cadurcum = Idem; *Cadurcus,* Magno; *Divona* ou *Devona,* en grec: *Διουωνα* — vulg. *Δουηωνα* = Ptolémée, l. c.; *Bibona,* plus régulier: *Dibona* = Tables de Peutinger; *Divonna,* Magno; — ville principale des Cadurci dans la Gaule Aquitaine Prem.; auj. **Cahors**, ville départementale sur le Lot, avec des Ruines d'un magnifique Amphithéâtre Romain. Cfr. Sulpic. Severus, l. c.; Cadurcus, adj., Sidon. — et Cadurcensis, e, Bert. — Cadurcorum Divona, i. q. Cadurci. — Cadurcorum Regio = Cadurca Terra; *Cadurcum, Cadurcus,* i. q. Cadurci. — [Les Cadurci, les *Querci,* situé à l'**O.** des Ruteni, faisaient le commerce de lin.] — Voy. aussi: Crazannes (Chaudruc de), Dissertation sur Divona des Cadurci, et sur deux médailles autonomes de ce peuple. Cahors, 1844. in-8º. Av. I pl. —

Les Cadurci avaient une grande forteresse *Uxellodunum,* dont nous parle Jules-César, dans son livr. VIII, ch. 32. —

§ 1. **Uxellodunum** [auj. Pueche d'Issolon, = (nom tiré de deux mots Celtiques: *uxellum* et *dunum,* qui désignent également un lieu fort élevé), en russe: Укселлодунумъ, ville forte de la Gaule Aquitaine sur le Duranius, à 15 lieues au **N. E.** de Divona]. Cfr. a) Champollion-Figeac, Nouvelles Recherches sur la ville gauloise d'Uxellodunum, d'après l'examen des lieux et des fouilles récentes. Paris, 1820. in gr.-4º. Av. VI pl. (Imprimerie Royale). — b) Uxellodunum. Aspect tous nouveau sur cette question, par Sarette, lieutenant-colonel. Caen, 1865. in-8º. (22 pages). —

§ 2. L'an 51 av. J. C., Jules-César vint attaquer Uxellodunum, place très-forte environnée de tous côtés de roches escarpées. Il résolut de couper l'eau aux assiégés, qui la tiraient du fleuve qui entoure presque entièrement la montagne sur laquelle était située la place, et d'une source qui coule au pied des murs. César commença par leur rendre impraticable l'accès de la rivière, et ensuite il fit ouvrir une mine pour pénétrer jusqu'à la source. La fontaine ayant tari, les assiégés perdirent courage et se rendirent à discrétion. —

XIV. RVTENI. — Cité: CIVITAS·RVTENORVM. — Centres: Segodunum. — Rodez (auj. la contrée de Rouergue). — [**Ruteni**, en grec: *Ῥουτηνοί* = Ptolémée, II, 7, 21; — id. *Rutani, Ῥουτανοί,* — peuple de la Gaule Aquitaine près la frontière de la Gaule Narbonnaise, sur le fleuve Tarn. Cfr. Strabon, IV, 191; Caes. Bell. Gall. I, 45 — VII, 75; Pline, III, IV, c. 19, V—9, 1, 2; Lucan. I, 402; Pertz, Monumenta Germaniae Historica, etc. Scriptorum. Tom. I, p. 294. Ed. Hannoverae, 1826. folº — Les Ruteni (la cité de Rouergue) habitaient à l'**O.** des Gabali. Ces deux peuples s'adonnaient à la fabrique de l'argent. — Segodunum, ensuite Ruteni (Rodez ou Rhodez), à 15 lieues au **S. O.** d'Anderitum.] —

§ 1. **Vercingetorix** [Верцингеторикс ъ], l'an de J. C. 52, de Rome 702, jeune héros très-puissant chez les Arverni (en langue Celtique: *Avernia* = peuple belliqueux par excellence, les Auvergnats d'aujourd'hui, jadis si illustres et si formidables, dont les descendants désertent aujourd'hui en masse de leur pays natal et viennent à Paris, presque sans exception, remplir les metiers de commissionnaires et de charbonniers!) fut proclamé chef de toute la ligue des Gaulois contre Jules-César. Il donna tous ses soins pour assembler de grandes forces, taxant chaque peuple à un certain nombre d'hommes et de chevaux, et exigeant l'obéissance avec rigueur. Ceux qui commettaient de grandes fautes étaitent brulés vifs; pour de plus légères, on coupait les oreilles ou l'on arrachait un oeil aux coupables. Vércingetorix ordonna à Lucterius, chef des Cadurci, d'entrer dans le pays des Ruteni, pour faire soulever les habitants de Segodunum et les peuples de la campagne. —

§ 3. Les **Ruteni Provinciales**, l'Albigeois, dont Albiga (*Albi*) était la ville principale, ont fait partie de l'Aquitania Prima, dans un temps postérieur à celui de César, qui en parle comme étant de la province romaine. —

§ 4. Le nom des **Ruteni** nous parait faire une allusion directe à cette nuée de Barbares, qui, débordant comme un torrent des pays trop peuplés de l'Asie, traversèrent la Scythie, où pendant leur passage ils laissèrent une partie de leurs compagnons ou avanturiers de guerre qui se rallièrent depuis avec une population de la grande famille Slave connue sous le nom des Rutènes (Ruthènes, Руссины). Par conséquent rien ne nous prouve que ce ne sont pas les mêmes Rutènes qui ont pénétré dans la Gaule, et qu'il n'y ait aucune analogie entre les Ruteni de la Gaule et les Rutènes ou Ruthènes, débris des peuplades Barbares qui ont commencé à peupler depuis l'antiquité la plus reculée les contrées Slaves. Il reste donc à faire encore de grandes recherches à ce sujet. Il est plus que probable que les Ruteni de la Gaule ainsi que ceux des pays Slaves sont des vrais descendants des Huns et autres Barbares qui inondèrent l'Europe de leurs terribles et hideuses cohortes. —

Note. Il ne faut pas confondre les Ruteni dont nous venons de parler avec les Rutheni

qui sont cités dans la vie de l'Evêque de Babenberg Otton, composée par Ebbon, et où il est fait mention des guerres des Ruthènes avec les Stettinois, en l'an 1127, et dans la vie du même Evêque composée par Herbort où en parle des mêmes Ruthènes et de leurs rapports avec les Stettinois. M. Aug. Belevski (voy. Monumenta Poloniae Historica, I, 1872. p. 60 à 68, 123) présume que là il s'agit plutôt des Rugiens; mais comme le mot „Rutheni" se rencontre fréquemment dans les oeuvres des deux écrivains, il serait impardonnable de le remplacer avec le mot „Rugiens" qui n'est qu'un des plus douteux. Cette correction est d'autant plus inutile que le continuateur de la Chronique Reginone appelle la Grande Duchesse **Olga** — reine des Rugiens (cfr. Karamzin, Tom. I, Observ. 381). — Le **Pope** Iourko Kridjanicz considère les Rugiens pour des Russes, en faisant aussi passer **Odoakre** pour un tel! Nous ne comprenons pas pourquoi Feu M. Alexandre Alexandrowitsch Kotliarevski (Ал. Ал. Котляревскій), que nous avons fort bien connu, autrefois, comme un des plus éminents historiographes et philologues du monde Slave, et qui est malheureusement mort trop jeune pour la science (en Octobre 1881, à Pise, en Italie), en reconnaissant dans son remarquable travail, intitulé: Sur les Antiquités et l'Histoire des Slaves Riverains. Prague, 1874. p. 28 et 92 [voy. l'édit. russe, intitulée: Книга о древностяхъ и исторіи Поморскихъ Славянъ. Прага, 1874] la Rive Baltique pour l'endroit d'où sortirent les Varégues-Russes, traduit dans la vie d'Otton le mot Rutheni par Rouïyani (Руяны), tandisque ces témoignages d'Ebbon et d'Herbort indiquent clairement un élément lithuanien-russe, qui seul peut avoir une signification historique dans l'examen de la question sur l'endroit d'où sortirent les Varégues-Russes. [Cfr. an. 1233. App. ad gloss. Med. et Inf. Latinatis, en appendice au Dictionnaire Grec de Ducange.] Quant aux Ruthènes dont il est fait mention dans les **Chroniques du Moyen-Age** ainsi que de leurs descendants d'aujourd'hui appelés aussi Ruthènes ou Ruthéniens, il est évident que c'est une race d'un peuple bien différent de celui qui avait penétré dans le III-ème siècle av. J. C. jusqu' au pays des anciens Gaulois. Ce peuple n'était plus comme les anciens pélérins Scandinaves qui recherchèrent avec tant de zèle en Asie-Mineure tous les anciens et payens sanctuaires de leurs ancêtres et tachèrent de gagner Constantinople en faveur des traditions sur Odin. — Sur les Ruthènes d'Hongrie, voy.: Bidermann (H. J.), Die ungarischen Ruthenen, ihr Wohngebiet, Erwerb und ihre Geschichte (Statistik, Geo- und Ethnographie). Gr. in-8°. Innsbruck, 1862 [Prix 2 flor.] —

XV. GABALI. — Cité: CIVITAS·GABALORVM. — Centres: Anderitum (d'après les Tab. Theud.) auj. *Javoulx. Javols*, dans le dép. de Lozère, à 4 M. de Mende. — [**Gabalensis Provincia** = Nostradam.; Justell. l. c.; — *Gabalicus Pagus* = Pline, XI, 42; *Gabalitana Regio* = Cellarius, Tom. II, 2; 48; Idem auct. = *Gavaldanus Pagus*, la contrée française de Gevaudan, Givaudan (Languedoc). — **Gabăles**, *um* = Sidon. carm. XXIV, in Propempt. ad lib., v. 23; — en grec: *Γαβάλεις* = Strabon, IV, p. 132; Gabăli, orum = Caes. Gall. VII, 75; Pline, IV, 18. 19; Ptolémée, l. c.; Gaballi, Inscript. dans Jac. Sirmond; en russe: Габалы, — peuple au **S. O.** de la Gaule Aquitaine, au **S. O.** des Arverni, au **S. W.** des Vellavi (Velai) exploitait les mines d'argent et habitait dans la contrée du Gevaudan actuelle.]

§ 1. **Crocus** (roi des Allemands ou Vandales?) l'an 408 de J. C. ayant penétré dans le pays des Gabali, attaqua Anderitum, la capitale. (Cfr. Ptolémée: *Ανδεριδον*; Anderedon, *Ανδερηδων* = d'après Scaliger.) Après s'en être emparé et l'avoir entièrement détruite, les Barbares découvrirent St. Privat, évêque de la ville, qui s'était caché dans une caverne voisine de la place. Il fut accablé sous une grèle de pierres, et mourut peu de jours après. On l'enterra au lieu même de son martyre, sur la montagne où a été bâtie depuis la ville de Mende, et où l'on a transféré le siège épiscopal de Javols, qui n'est plus qu'un village aujourd'hui. —

XVI. HELVII. — (aussi: ELVI.) — Cité: CIVITAS·HELVIORVM. — Centres: Alba Helvia ou Alba Augusta (auj. Alps). — Viviers (Ardèche). — Alba Augusta, auj. Alps, était située à 5 lieues au **S. O.** de Batiana (Baix), sur le Rhône, et à 20 lieues de Nismes. Les Helvii (Ilui, Elvi, Ilvi) habitaient dans le *diocèse de Viviers*, au **N.** des Volces Arecomiques. — [**Elui**, Ilui (Elvi, Ilvi), selon Vales. in al. Caes. Libr.; *Helvi* = Pline, l. c.; *Helvii* = Jul. Caes. Bell. Gall. VII, 7. 75; Id. Civ. I, 35; *Helvii*, en grec: *Ἡλουΐοι*, Strabon, l. c.; *Elicoci* = Ptolémée, l. c.; en russe: Гельвы, — peuple de la Gaule Narbonnaise (Provincia Romana, Caes.) qui selon Strabon (*Ἐλούοι*. IV, II, 2) ne doit point être compris parmi les quatorze peuples qu' Auguste donna aux Ibéro-Aquitains pour former la province d'Aquitaine. — Il habitait à l'**O.** de la montagne Gebenna, à l'**E.** de Rhodanus, dans le Vivarais actuel.] — Au temps de la conquête des Gaules, ce peuple porta la guerre chez ses voisins; mais il fut obligé d'abandonner cette entreprise, et de se retirer dans ses places fortes, après avoir perdu beaucoup de monde. L'an 408 de J. C. Crocus (roi des Vandales ou Allemands, ce qui reste encore à prouver) étant aussi entré chez les Helvii, prit

et ruina entièrement Alba-Augusta, leur capitale. —

XVII. VELAVII. — Cité: CIVITAS·VELLAVORVM. *Vellavorum Civitas* = Notit. Imper., l. c. — Centres: *Vellava*, cfr. Grégoire de Tours, X, 25; — ville des Vellavi ou selon les autres des Velauni dans les Gaules, non loin d'Anicium. — Centres avoisinants cette ville: Revessio? — St. Paulien (Velai). —

XVIII. ARVERNI. — Cité: ARVERNORVM·CIVITAS. — Centres: Nemetum. — Aujourd'hui: *Clermont-Ferrand.* — [**Arverni** = Strabon, Ptolémée, ll. cc.; Pline, VI, 19; Vellejus Paterculus, II, 10; Jul. Caes. VII, 75; Tite-Live, V, 34. 38; Eutropius, IV, 22; VI, 17; Lucan. I, v. 427; Sidon. VII, epist. 7; auj. Auvergnats, peuple de la Gaule Aquitaine (Auvergne), sur les bords d'Elaver au **W.**; au **S. W.** des Segusiani, au **N. W.** des Cabali; — Arvernia = Cellarius, l. c. id. q. Alvernia. — *Arvernus, a, um* = Pline, l. c. — **Arverna** = Sidon. Apollin. III, epist. 12; Cellarius, Geogr. Orb. Ant. l. c.; *Arvernorum Civitas* = Notit. Civ. Gall.; *Augustonemetum* = Ptolémée; Tables de Peutinger, ll. cc.; Clarus Mons = Cellarius; *Claromontium; Gergovia Arvernorum* = Jul. Caes. VII, I; en grec: *Γεργοουια πολις Αρουερνων* = Strabon, l. c.; Nemossus, *Νεμωσσος* = Strabon, l. c.; mais d'après Casaubon: *Νεμετος, Νεμεττος*; en russe: Арверна, Овернья, Овергнія; ville principale des Arverni dans la Gaule Aquitaine, située au **W.** de fleuve Elaver, au **S. W.** d'Aquae Calidae; aujourd'hui: Clermont, Clairmont, Clermont-Ferrand, ville principale du dép. de Puy de Dôme. Aux environs: Ruines des **Antiquités Romaines** et les sources des eaux minérales.] —

§ 1. **Histoire de l'Auvergne.** Lorsque les Romains firent la guerre dans les Gaules, les Arverni jouissaient d'une grande puissance, et dominaient presque dans toute la partie méridionale. Leur opulence répondait à l'étendue de leur domination. **Luerius** leur roi, pour faire parade de ses richesses, semait, en traversant une plaine, monté sur son char, des pièces d'or et d'argent, que ramassaient des milliers de Gaulois qui le suivaient. A une fête qu'il donna, il fit placer dans une grande enceinte des cuves pleines d'une liqueur précieuse, et une si grande quantité de viande de toute espèce, que pendant plusieurs jours, ceux qui voulurent, trouvèrent de quoi se rassassier, sans que le service manqua un instant. Cfr. Strabon, loc. cit. —

§ 2. **Bituitus,** fils de Luerius et son successeur, envoya (l'an 122 av. J. C., 632 de Rome) une ambassade au consul Domitius. L'ambassadeur était superbement vêtu et suivi d'un nombreux cortège; il menait une compagnie de dogues qui marchaient à sa suite comme des troupes réglées, et avait avec lui un de ces poëtes gaulois appelés Bardes. **Bituitus** ayant été vaincu par le consul, demanda la paix. Domitius l'invita à venir dans son camp, sous le prétexte d'une entrevue. Dès qu'il l'eut en son pouvoir, il le fit charger de chaînes et conduire à Rome. Ce prince malheureux servit de principal ornement au triomphe du consul. Il y parut sur le **char d'argent** qu'il montait le jour de la bataille.

§ 3. L'an 474 de notre ère, au siège d'Augustonemetum par **Euric**, roi des Visigoths, les habitants réduits à vivre d'herbes, souffrirent avec patience, la faim, la soif, la peste, et toutes les horreurs qu'entraîne une défense opiniâtre. Ecdice, originaire de la ville et gendre de l'empereur Avitus, accourut escorté seulement de 18 cavaliers. Il donna tête baissée sur l'armée ennemie, et entra comme en triomphe dans la place, au milieu des cris de joie des habitants. Euric fut obligé d'abandonner son entreprise. C'est alors que l'évêque Sidoine, pour attirer la miséricorde divine sur le pays accablé de maux, établit dans son diocèse la procession des Rogations, à l'exemple de S. Mamert, à Vienne.

§ 4. **Avitus,** empereur, était natif de l'Auvergne. Il fut déposé par le Sénat au bout de 14 mois. On le dépouilla des ornements impériaux et on le fit ordonner évêque de Plaisance. Ayant appris que le sénat voulait le faire mourir, il se refugia en Gaule. Son dessein était de se retirer à Brioude, dans l'église de St. Julien, comme dans un asile inviolable; mais il mourut en chemin; on y apporta son corps, qui fut enterré aux pieds du saint martyr. —

§ 5. **Notices Géographiques:** a) Gergovie (Gergoie), à 2 lieues au **S. E.** d'Augustonemetum, à 5 à l'**E.** d'Ublium (Olbie), et à 13 au **S. O.** d'Aquae Calidae (Vichy). Cette place, très-forte, était sur une montagne et d'un accès difficile. César vint l'assiéger. Vercingetorix, avec son armée nombreuse, campée à peu de distance, mettait tout en oeuvre pour soulever les peuples. Aussitôt que César eut appris que les Gaulois se préparaient à se révolter, craignant que la Gaule entière ne vint tomber sur lui, il leva promptement le siège. — b) Brivas (en Celtique veut dire un „pont"). *Vieille-Brioude,* située à 13 lieues au **S. E.** d'Augustonemetum, et autant au **N. E.** de Calentes-aquae (Chaudes Aigues). Ce bourg, sur l'Allier, est remarquable par son pont d'une seule arche; à une demi-lieue au **N.** est située la ville de Brioude, surnommée Glise ou Eglise, sur le même fleuve. —

XIX. LEMOVICES. — Cité: CIVITAS·LEMOVICVM. — Centres: Augustoritum. (Limoges.) — [**Lemŏvīces** (Lemovici) Jul. Caes. l. c. — peuple de la Gaule Aquitaine Première, non loin de Limoges actuelle. — Lemovicen-

sis Provincia = cfr. Sammarth. Gall. Christ., autrefois la Province française de Limousin (dép. de la Haute-Vienne). — *Lemovicae*, cfr. Annal. Petav. Contin. ann. 767. — *Lemovicum* = Cluver. II, 15; cfr. Augustoritum. — *Lemovicenses, e* = Annal. Hincm. Rem. ann. 866. — **Augustoritum** = Itinéraire d'Antonin, l. c.; Ptolémée = *Αυγουστοριτον*; *Lemovicum; Lemovica; Lemovicae* = ville des Pictones dans la Gaule Aquitaine, auj. Limoges, ville principale du dép. de la Haute-Vienne, avec les Ruines d'un Amphithéâtre Romain. — *Lemovices, um* = Jul. Caes. l. c. — Habitants: *Lemovicensis, e*, Bert. —

XX. PETROCORII. — Cité: CIVITAS PETROCORIORVM. — Centres: VESVNA, ensuite Petrocorii (auj. Périgueux) à 8 lieues au **N.** de Diolindum (la Linde), à 9 de Trajectus (Ponteus) sur la Dordogne, et à 24 lieues de Bordeaux. [Le nom primitif de cette capitale s'est conservé dans les vestiges de l'ancienne ville qu'on nomme la Visone.] Les **Petrocorii** de la Gaule Aquitaine (le Périgord) à l'**E.** des Bituriges Vivisci. Ce peuple travaillait le fer dans les villes. Dans la révolte de la Gaule il fut taxé à 5,000 hommes. — Cfr. Jules César, Bell. Gall. VII, l. c. — **Monnaies des Petrocorii**: Petrocorii, peuple de Périgueux. Voy. Rev. Num. Fr. An. 1836, Tom. 1, p. 147. — **Idem**: An. 1839, Tom. IV, p. 403. — **Idem**: An. 1841, Tom. VI, p. 181, Pl. X. légendes: PETRVCOR. ℞. VES. (Vésone), avec plusieurs muettes. — **Idem**: An. 1847, Tom. XII, p. 263: Pitrucori, Pirrucori = mauvaises lectures. — **Idem**: An. 1851, Tom. XVI, p. 388, Pl. XV: PETRVCORI: avec *Cinconepus*, donnée par Bouteroue imparfaitement, et retrouvée complète par M. de la Saussaye. — **Idem**: An. 1855, Tom. XX, p. 432: Reproches faits par M. de Lagoy à M. Duchalais d'avoir attaqué Bouteroue sur cette pièce et d'avoir défiguré la légende par PERRVCORI. —

XXI. SANTONES. — Cité: CIVITAS· SANTONVM. — Centres: MEDIOLANVM. — Saintes. — (Mediolanum Santonum.) — [**Santones**, en grec: *Σαντωνες* = Strabon, IV, l. c.; Pline, IV, 19; Xantones et Santones = Caes. I, 10; III, 11; *Santoni* = Pomponius Mela, III, 2; — peuple de la Gaule Aquitaine, depuis l'embouchure de Sèvre jusqu'à la Gironde. Les Santones (la Saintonge, l'Angoumois et l'Aunis), étaient voisins de la mer, et au **N.** de Garumna. Ce peuple très-belliqueux ne fut réduit (av. J. C. l'an 51) qu'avec beaucoup de peine par Jules-César. — La fertilité et l'abondance du territoire des Santones étaient en telle réputation, que les peuples de Helvétie quittèrent leur patrie et détruisirent leurs propres habitations pour venir y former un nouvel établissement. Jules-César les arrêta dans leur marche et empêcha l'exécution de leur projet. —

§ 1. **Mediolanum**, ensuite Santones (Saintes) était située à 7 lieues au **N. E.** de Tamnum (Talmon), à 8 lieues au **N. E.** de Novioregum (Royan), autant au **S. O.** d'Aunedonacum (Aunay), à 15 lieues à l'**O.** d'Iculisna (Angoulême) et à 24 lieues de Burdigala. —

§ 2. **Santonum Portus**, en grec: *Σαντωνων* = Ptolémée, l. c.; port dans la Gaule Aquitaine, — auj. d'après Reichard *Tonnay-Charente* près Rochefort, et d'après les autres la Rochelle d'aujourd'hui. [Le géographe Mannert, voy. sa Geographie der Griechen und Römer. Band II, p. 106, met en doute l'existence de ce port.] —

§ 3. **Santonum promontorium**, Ptolémée, l. c.; — cap sur les côtes de l'Aquitaine, auj. le haut point de la presqu'île d'Ardvert, au-dessus de l'embouchure de la Gironde. —

§ 4. Nous trouvons sur les monnaies gauloises des Santons, les légendes: Q·DOCI. — Q·DOCI· SANT. Cfr. Revue Numism. Fr. An. 1836, Tom. I, p. 316. Ces médailles ont été trouvées à *Cheverny* (Loir-et-Cher.) — Q. Docius, magistrat romain ou chef des Santons. — Comp. Rev. Num. Fr. An. 1845, Tom. X. Doutes sur l'attribution de ces monnaies aux Santones, lesquelles seraient plutôt émises dans l'Est des Gaules (art. de M. Barthélemy). — D'après M. de la Saussaye (cfr. *Rev. Num. Fr.* Tome XVI, An. 1851, p. 392) ces monnaies appartiennent au Nord-Est de la France. — Dans la Revue Num. Fr. An. 1838, Tom. 1, M. de Barthélemy se corrige et pense que **Quintus Docirix** était un chef de la Séquanie septentrionale et non des Santons. Il reste par conséquent une étude à faire sur ces monnaies qui sont très-intéressantes surtout au point de vue de leur fabrique. —

XXII. PICTONES. — Cités: CIVITAS· PICTONVM. — Centres: LIMONVM., ensuite *Pictavi*, Poitiers, à 15 lieues au **S. E.** de Segora. [**Pictones**, en grec: *Πικτονες* = Strabon, l. c.; Jul. Caes. de Bell. Gall. III, VII; Pline, IV, 19; *Πηκτωνες*, Ptolémée, l. c.; Pictavi = Ammien Marcellin, livr. XV, II; — peuple de la Gaule Aquitaine, dans la contrée actuelle de *Poitou*. Les Pictones ou Pictavi s'étendaient jusqu'au Liger. Le pays renfermait un peuple particulier, les Agésinates, district de l'Archidiaconé d'Aisenai.] —

Géographie. § 1. Suivant Strabon, le territoire des Pictones est léger, sablonneux et bon pour le millet, mais peu propre à produire du blé. La partie qui borde l'Océan était déserte et inculte. — Pictonium promontorium = Ptolémée, l. c. — promontoire dans la Gaule Aquitaine, entre l'embouchure du fleuve Canentelus (*Sevre*) et le port de Secor; auj. selon

Mannert = *les Sables d'Olonne,* et selon les autres: *Pointe de Boisvinet.* —

Histoire. § 2. L'an 51 av. J. C. (de Rome, 703) Dumnacus, chef des Andecavi, qui assiégeait Limonum, vint attaquer l'armée de Caninius, général de César, qui marchait au secours de la place. Dumnacus, après un combat dans lequel il perdit beaucoup de monde, retourna au siège, que l'arrivée de Q. Fabius l'obligea d'abandonner.

§ 3. **Monnaies:** Pictones, peuple de Poitou. Cfr. Revue Numism. Franç. An. 1840, Tom. V, p. 251. Pl. XVI. Médaille muette attribuée aux Pictons? peut-être aux *Bituriges* ou aux *Cambiovicenses* (de la Saussaye). — **Idem:** An. 1841. Tom. VI, p. 226. *Vignettes.* — **Idem:** An. 1851. Tom. XVI, p. 394. Pl. 16. (Comp. Durat et Brigios.) —

XXIII. BITVRIGES CVBI. — Cités: CIVITAS·BITVRIGVM. — Centres: AVARICVM. Bourges. — [**Bitŭrĭges**, um (Cubi), cfr. Jul. Caes. VII, 13; An. Florus, III, 10; Tite-Live, V, 34, — peuple de la Gaule Aquitaine; — *Bituriges Cubi* (Liberi) = Pline, IV, 19; en grec: *Βιτουριγες ὁι Κουβοι* = Ptolémée, Strabon, ll. cc.; habitaient la contrée située au **W.** de Liger et Caris, au **S.** des Aureliani, au **S. O.** des Turones, à l'**O.** des Pictones, et au **N.** du fleuve Vigenna dans le Berry. Biturigum Provincia, i. q. Bituricensis Ducatus.] —

§ 1. L'an 588 av. J. C. (de Rome, 166), **Ambigat**, roi des Bituriges, qui régnait sur toute la Celtique, craignit, vers la fin de son règne, que ses sujets, déjà très-nombreux, n'excitassent après sa mort des troubles et des factions. Il fit publier dans toute l'étendue de sa domination, son dessein d'envoyer dans les pays étrangers Bellovèse et Sigovèse (ses neveux) pour établir des colonies dans les contrées qu'ils soumettraient. Ses deux neveux se virent bientôt à la tête d'une armée de 300,000 hommes. Bellovèse prit la route de l'Italie, Sigovèse gagna la forêt Hercynie (*la Forêt Noire,* au delà du Rhin). — Avant l'arrivée de Jules-César devant Avaricum (l'an 52 av. J. C., de Rome 702, 7me année de la Guerre des Gaules), Vercingetorix proposa, au lieu de livrer des combats, de mettre le feu à toutes les villes qui ne seraient pas en état de se défendre et de couper à l'ennemi les vivres et les fourrages. Le conseil fut suivi: plus de 20 places du pays furent détruites et brûlées en un seul jour. —

§ 2. **Avaricum**, ensuite Bituriges (*Bourges*), a été située à 7 lieues au **N. E.** d'Ernodurum (*St. Ambroise-sur-Arnon*), à 21 au **S.** d'Aquae-Bormonis (*Bourbon d'Archambaud*), à 26 de Cantilia (*Chantelle*), autant au **N. E.** d'Argentomagus (*Argenton*) et à 90 lieues au **N.** de Tolosa. — [Cette ancienne ville, capitale des Bituriges-Cubi, était tout entourée de marais, excepté d'un côté, ce qui en rendait les approches difficiles. Au siège de cette place par Jules-César, ses soldats eurent beaucoup à souffrir au milieu d'un pays brûlé et ravagé. On y fit usage des mines et contremines. Les assiégés (l'an 52 av. J. C.) creusaient sous les terrasses des assiégeants, éventaient leurs mines; dès qu'ils en avaient trouvé l'ouverture, ils la fermaient avec de grosses roches ou y jetaient de la poix bouillante, et avec de longs bâtons brûlés, ils en chassaient les mineurs. Un Gaulois, placé devant la porte de la ville, était occupé à faire chauffer des boules de poix et de suif. Un trait parti d'une batterie des Romains, le renverse mort, un second Gaulois passe par dessus son corps, prend sa place, et éprouve le même sort; un troisième, puis un quatrième se succèdent, et ce poste périlleux n'est point abandonné, tant que dure le siège, qui fut long et opiniâtre. **César** livra la ville au pillage et aux flammes. De 40 mille hommes enfermés dans Avaricum, il s'en sauva à peine 800. —

II. Vingt-deux peuples entre la Loire et la Belgique:

XXIV. HELVETII. — Cités: CIVITAS· HELVETIORVM. — Centres: AVENTICVM. Avenches. — [**Helvetii**, cfr. Tacit. Hist. I, 67 sq.; Idem, German. ch. 28; Annaeus Florus III, 10; Caes. Gall. I, 1 sq. 8. 12. 26 sq. 29; IV, 10; VI, 24; VII, 4; Eutrop. VI, XIV; Tite-Live, Epitom. 65; en grec: *Ἑλουηττιοι* = Strabon, IV, p. 133 sq.; Ptolémée, II, 9. 11; en russe: Гельветы, Швейцарцы = peuple de la Helvetie qui appartenait d'abord à la Celtique (cfr. Eutrop. l. c.: Sequani) mais depuis Auguste à la Belgique.] — Helvetus (Helvelus) est la même chose qu' Elcēbus, ville des Tribocci, dans la Germanie Supérieure, nom qui n'a rien de commun avec Helvetus habitant de la Helvetie. Cfr. Antonin. Itiner. = Elcēbus; *Helcebus,* en grec: *Ἑλκηβος* = Ptolémée, l. c.; peut-être aussi *Helellum* des Tables de Peutinger; Helvetus (Helvelus): **Mscpt.** Antonin. Itiner., ville située au **W.** du Rhin, selon l'Itinéraire d'Antonin, VI M. P. au **N.** d'Argentuaria, XII au **S.** d'Argentoratum; aujourd'hui selon Cluver = Ell, Hellum, cfr. Beatus Rhenanus, de Reb. German.; Zeiler, Topograph. Alsat.; Wimpheling dans le Catal. des Evêques de Strasbourg, l. c. petit bourg sur l'Ill, auj. *Benfeld,* où on a trouvé des statues de Mercure et de Diane, ainsi que des monnaies en or et en argent. Selon Beatus Rhenanus et Jos. Simler, id. q. *Sletstadium;* selon Kruse Zelsenheim, à $4^1/_2$ M. au Sud de Strasbourg, à $4^3/_4$ au **N.** d'Arkelsheim. —

§ 1. **Géographie.** Les Helvetii (peuple de la Suisse actuelle) étaient à l'**E.** des Sequani et

s'étendaient depuis le Rhône, près de Génève, jusqu'au lac Brigantinus. Ils étaient partagés en 4 peuples: les Tigurini, les Tugeni, les Ambrones et les Urbigeni. [De nos jours dans l'endroit habité jadis par les *Tugeni* et qui porte encore auj. le nom de **Tug** ou **Toug** on a découvert une source d'eau minérale qui est d'une efficacité sans pareil pour les maladies des voies urinaires.] —

§ 2. **Histoire.** L'an de Rome 693, de J. C. 61, sous le consulat de Valerius Messala et de Pupius Pison, les Helvétiens se trouvant trop resserrés dans leur pays, se préparèrent à le quitter pour s'établir dans la Gaule. Les préparatifs durèrent 4 ans. Lorsque le moment du départ fut arrivé, ils brulèrent leurs villes, leurs bourgs, etc., et n'emportèrent que la provision de farine nécessaire pour 3 mois. Le rendez-vous était sur les bords du Rhodanus, vis-à-vis de Genève. Ayant été défaits par Jules-César, ils furent désarmés. On leur accorda la vie, à condition de retourner dans leurs foyers et de rebâtir leurs villes et leurs bourgades. César, après sa victoire, trouva dans leur camp un mémoire écrit en lettres grecques, contenant le nombre de ceux qui étaient sortis de leur pays en âge de porter les armes, et celui des femmes, des vieillards et des enfants qui faisaient en tout 368,000 personnes, dont il y avait 80,000 combattants. — Après leur soumission à César qui les battit à deux reprises différentes, les Helvétiens demeurèrent tranquilles et fidèles aux Romains jusqu'au temps où les Bourguignons se rendirent maîtres de leur pays. Peu de temps après ces Barbares du Nord s'étendirent dans le territoire des Séquanois et des Eduens jusqu' à la Loire et l'Yonne (comté et duché de Bourgogne). Ces nouveaux conquérants, nation puissante et pleine de valeur, avaient des moeurs douces. Ils traitèrent le peuple avec humanité. —

§ 3. **Aventicum** (auj. Avenche), en russe: Авентикумъ, Аваншъ; en grec: *Αυαντικον* = Ptolémée, l. c.; Ammien Marcellin, XV, 27; Tacite, Hist. I, 68, cfr. 67; Itinéraire d'Antonin et les Tables de Peutinger: Aventicum Helvetiorum; COLONIA·IVLIA·AVANTICORVM = légende sur une prétendue médaille de Domitien, citée par quelques auteurs mais que personne n'a jamais vû; — COLONIA·PIA·FLAVIA·CONSTANS.EMERITA — AVENTICVM·HELVETIORVM·FOEDERATA: **Inscription,** citée par Gruter; — ville de la Gaule Lyonnaise et principale des Helvetii (Pagus Urbigenus), à 1 h. à l'**O.** du lac de Murten, à 2 h. au **S. W.** de la ville de Murten, et à 7 à l'**E.** de Berne. Le nom de Julia a été donné à cette ville en l'honneur de Julia — fille de Titus. Cfr. Sueton. Domit. ch. 27. 32. — Habitants: *Aventicenses, ium.* — [Dans le courant du XVI-ème siècle on découvrit à Aventicum une pierre sépulcrale de Julia Alpinula, fille de Julius Alpinus, général des Helvétiens, qui y a été mis à mort par **Caecina** général des Romains du temps de Vitellius, qui traversa le territoire des Helvétiens, mais ces derniers, ignorant la mort de Galba, refusèrent de se soumettre à Vitellius. Une simple querelle entre les habitants et les soldats romains devint une guerre terrible. Les Helvétiens furent taillés en pièces, leurs terres ravagées, et Aventicum fut menacé d'un siège. Ils prirent à la fin une résolution de se soumettre aux Romains.] —

XXV. SEQVANI. — Cité: CIVITAS·SEQVANORVM. — Centres: VESONTIO. Besançon. [**Sequani,** en grec: *Σηκανοι, Σηκοανοι* = Strabon, IV, l. c.; Caes. Bell. Gall. I, 2. 34; IV, 10; Pline, IV, 17 — (auj. la contrée de la *Franche-Comté*), peuple de la Gaule, à l'**E.** des Eduens, qui avait toujours été ennemi des Romains, et s'était joint aux Germains dans ses incursions en Italie. Strabon, pour prouver leur puissance, dit que, lorsqu'ils se furent détachés des Germains, ceux-ci furent bientôt réduits à subir le joug des vainqueurs. — La province des Sequani appartenait d'abord à la Gallia Belgica, mais plus tard elle forma avec la contrée des Rauraci et des Helvétiens de l'**E.** un seul pays connu sous le nom de Maxima Sequanorum. —

§ 1. **Sequana** (auj. la Seine), en grec: *Σεκουανας* = Strabon, livr. IV, l. c.; Jules-Caesar, Bell. Gall. I, 1; Pomponius Mela, III, 2; Ammien Marcellin, XV, 11; Etienne de Byzance, 594; Pertz, Monumenta Germaniae Historica etc. Hannoverae, 1826. Fol. voy. Scriptorum T. I, p. 176. 186 etc.; — en russe: Сена, — fleuve de la Gaule qui avec Matrona servait de frontière entre les Belges et les Celtes; — elle sort du territoire des Mandubiens, passe à Augustobona, reçoit l'Icauna à Condate, forme l'île qui renfermait Lutèce (Paris), serpente en mille détours, au sortir de cette ville, traverse les Véliocasses et le pays des Calètes, et se jette dans la mer au-dessus de Juliobona. —

§ 2. **Besontium** (Vesontio); Chrysopolis; Bisontii; cfr. Jul. Caes. I, 38; *Vesontio, onis;* en grec: *Ουεσοντιων* = Dion Cassius, XXXVIII, p. 8; Itinéraire d'Antonin: Visontio; Auson. Grat. Act. in Gratian. c. 13; en russe: Безансонъ; VISONTIVM MVNICIPIVM: = légende sur les prétendues monnaies d'Auguste et de Galba, citées par quelques auteurs et dont nous n'admettons pas l'existence; *Ουισοντιον* (*Ουισοντιων*), Visontium: Ptolémée, l. c.; *Metropolis, Civitas Vesontiensium* = Notit. Provinc. in Max. Sequanor.; *Sequanus* = Cellarius, l. c.; ville des Sequani, dans la Maxima Sequanor. (Gallia Belgica), sur le Doubs (Dubis), avait une école des orateurs (municipalem scholam), un Amphi-

théâtre, et un arc de triomphe en l'honneur d'Aurélien. Aujourd'hui: Besançon, ville sur le Doubs, dans le département du même nom, à $1^1/_2$ M. à l'**E.** de Dijon, à $9^1/_2$ au **S. O.** de Langres, à 13 au **N.** de Genève, à 15 au **S. W.** de Bâle, avec une quantité de Ruines Romaines. — Vesontinus = adj. [Cette ville est entourée presque de tous côtés par le Doubs, qui ne laisse qu'un intervalle de 600 pas, fermé par une montagne. Du temps de l'empereur Julien, vers l'an 360 de notre ère, elle n'offrait qu'une petite place nouvellement rebâtie sur la pointe d'un rocher presque inaccessible et environnée du fleuve.] —

XXVI. LINGONES. — Cité: CIVITAS·LINGONVM. — Centres: Andomatunum (Langres). — **Lingŏnes** = Pline, IV, 17; Jules-César, G. I, 26. 40; IV, 10; VI, 44; VII, 9; Tacite, Hist. I, 53 sq. 57. 59. 64. 78; II, 27; IV, 67. 69. 76. 77; Tite-Live, V, 35, 38; IX, 23; Claudian. Cosulat. II. Stilich. v. 94; *Λιγγονες* = Strabon, IV, p. 134; *Longones*, *Λογγωνες* = Ptolémée, l. c.; *Lincasii*, *Λιγκασιοι* = Strabon, IV, p. 129; *Lingonae* = Jornand. de Regnor. Succ. p. 52; Annales Bertinani, P. I. ann. 834; Annales Hincmari Remens. ann. 775; Annales Vedastini, ann.; *Lingones*, Annal. circa ann. 877; — peuple dans l'intérieur de la Gaule Lyonnaise, sur les deux bords de la Seine (Sequana), à l'**O.** de Champagne. — Lingonum Civitas, id. q. Andomatunum, auj. *Langres* (dép. de la Haute-Marne), près la source de la Marne, où sont nés le Romain Julius Sabinus et l'illustre Diderot †. — *Lingonensis*, is; *Lingonicus* = adj. —

§ 1. Il ne faut pas confondre les Lingones de la Gaule Lyonnaise, avec: **Lingones**, cfr. Tite-Live, V, 35; Jul. Caes. IV, 10 = peuple de la Gaule Cispadane, non loin des côtes maritimes et du Po, qui traversa encore du temps de Tarquinius Priscus les Alpes et occupa Forum Cornelii, Faventia, etc. —

§ 2. Les Lingones (le Bassigni, le Tonnerrois et le Baillage de la Montagne) faisaient partie de la Belgique, avant d'être compris dans la première Lyonnaise. Ce peuple brave et guerrier était distingué par un habillement singulier, qui ne ressemblait point à celui de ses voisins.

§ 3. **Julius Sabinus**, seigneur puissant des Lingones, se disait issu de Jules-César, à qui il prétendait que sa bisaïeule avait plu, lorsqu'il faisait la guerre dans la Gaule. L'an 79 de J. C. Sabinus prit le titre de César, et se mit à la tête des Lingones, qui s'étaient ligués avec les autres Barbares contre les Romains. Après avoir été défait par les Sequani, Sabinus s'enferma dans une maison de campagne, à laquelle il mit le feu, afin de persuader qu'il avait péri dans les flammes; mais il descendit dans un souterrain qui n'était connu que par deux de ses affranchis, et fit avertir secrètement sa femme Eponine du lieu de sa retraite. Cette épouse belle et vertueuse se rendait la nuit auprès de son mari, et reparaissait le jour, afin de ne donner aucun soupçon d'un si étrange mystère: peu à peu ses absences se prolongèrent, et elle finit par ne plus abandonner Sabinus. Elle devint enceinte et accoucha de deux jumeaux au fond de ce sombre séjour. A la neuvième année ils furent découverts et conduits à Rome, où ils parurent devant l'empereur Vespasien. Eponine parla au prince avec courage, et lui présentant ses deux fils, elle lui dit: „César, j'ai mis au monde ces tristes fruits de notre disgrâce, afin de pouvoir vous offrir un plus grand nombre de suppliants". Vespasien versa des larmes; mais ce prince inflexible envoya au supplice Sabinus et Eponine, et ne fit grace qu'à leurs enfants. —

§ 4. **Andomatunum**, en grec: *Ανδοματουνον* = Ptolémée, l. c.; *Antematunnum* = Itinéraire d'Antonin; *Civitas Lingonum* = Notit. Provinc.; cfr. Tacite, Hist. I, 59, 64; *Lingones, um* = Eutrop. IX, 15; — ville des Lingones dans la Gaule Belgique, non loin de Divio, Divionense castrum; auj. Langres (départ. de la Haute-Marne), à 6 lieues au **S. O.** d'Aquae Borvonis (Bourbonne-les-Bains), à 7 au **S. O.** de Mosa (Meuvi), à 15 au **S. E.** de Segessera (Bar-sur-Aube,) et à 16 au **N. E.** d'Alesia. Cette ville est située sur une haute montagne, au pied de laquelle le Matrona prend sa source. —

§ 5. **Constance Chlore**, père du grand Constantin, et nommé César, fut surpris par les Germains, qui s'étaient avancés jusqu'à Andomatunum. Ce prince hazarda le combat, où il courut un grand danger. Obligé de reculer vers la place, il en trouva les portes fermées. Il fallut le tirer avec des cordes pardessus les murailles. Les troupes qu'il avait mandées, arrivèrent 5 heures après l'action. Alors Constance sortit de la place, pour attaquer les ennemis, qui furent entièrement défaits. —

Les Barbares du Nord s'étant rendus maîtres de cette ville, la brulèrent, après avoir massacré les habitants. L'évêque Didier eut la tête tranchée. —

XXVII. AEDVI. — Cité: CIVITAS·AEDVORVM·HEDVA. — Centres: AVGVSTODVNVM, auj. Autun. — [**Aedui**, cfr. Julius Caesar I, 31; VI, 12; Tite-Live, V, 28. 34; Tacite, Annales, III, 43, 45. IX, 25; Pomponius Mela, III, 2; en grec: *Αιδουοι* = Ptolémée; Dion Cassius; Eumen. Rhet. ad Const.; Strabon, livr. VI, l. c.; *Edui*, *Εδουοι* = Strabon, IV; Plutarque dans la vie de Jules César, l. c.; *Hedui* = Pline, l. c.; = peu-

ple de la Gaule Lyonnaise (Celtique), entre le fleuve Ligeris et l'Arar, selon Strabon: *μεταξυ του Λουβιος και του Αραρος*, s'appela **Fratres Romanorum**, *Αδελφοι Ρωμαιων* = cfr. Plutarque dans la vie de César. Aujourd'hui la contrée de la Bourgogne et du Nivernois. — Aedunum, i; *Noviodunum; Nivernum Ebirnum;* id. q. Nebirnum; *Nivodunus; Nivernis.* Comp. Noviodunum Aeduorum.] — Les Eduens (partie de la Bourgogne et du Nivernois) s'étendaient de la Saône à la Loire. A l'arrivée de Jules-César, ils étaient à la tête d'une des factions qui divisaient la Gaule. Le sénat de Rome les appelait les amis, les alliés et les frères du peuple romain, sans doute parce qu'ils étaient les premiers de la Gaule qui eussent fait alliance avec les Romains avant l'arrivée de César. —

§ 1. **Augustodunum** (auj. Autun), à 8 lieues au **S.** de Sidolocum (Saulieu), autant au **N. E.** de Telonum (Toulon sur-Arroux,) à 12 lieues au **N. E.** d'Aquae-Nisineii (Bourbon-l'Anci), et à 34 l. au **N.** de Lyon (Lugdunum). Cfr. Ptolémée; Tacite, Annales, III. 43; Pomponius Mela, III, 2 = *Augustodunum;* Constant. Caes. in epist. ad Eumen. = *Augustodunensium Oppidum;* aussi: Civitas Aeduorum; Hedua—[mais jamais **Bibracte**, (comme certains pseudo-savants le prétendent), pour la raison que Bibracte était tout une autre ville: Cfr. *Bibracte*, dans Caes. Bell. Gall. I, 23; VII, 55, 63; Strabon, VII, p. 133; Bibracte Julia = Eumen. in Grat. act. ad Constantin. (cogn. ab Jul. Caesare); — une autre ville des Eduens, dans la Gaule Lyonnaise, auj. selon Cellarius — *Beurect*, située à IV M. P. au **N.** d'Augustodunum. César y passa un hiver]. — Augustodunum était une ville des Aedui (Eduens) dans la Gaule Lyonnaise Première. La ville moderne **Autun** sur Arroux (dép. de Saône et Loire) occupe l'emplacement de l'ancienne ville, très-célèbre autrefois, comme capitale des Eduens, et qui fut bâtie sur une colline adossée à une montagne, distante à 9 M. au **S. O.** de Nevers, à 6 au **W.** de Châlons sur Saône, à $9^1/_2$ au **S. W.** de Dijon, avec les Ruines d'un temple de Janus et de Cybèle. — *Augustodunensis, e,* = adj. —

§ 2. **Histoire.** Du temps de Jules-César, on élisait à Augustodunum un magistrat appelé Vagobert. Il avait le droit de vie et de mort sur tous les citoyens, et il lui était défendu de sortir du territoire. On y voit encore le lieu où les **Druides** tenaient leur sénat et celui ou la noblesse de la Gaule était instruite dans les lettres. —

§ 3. **Julius Sacrovir**, illustre Eduen, chef de la révolte des Gaules sous Tibère (l'an 21 de J. C.), réduisit sous son pouvoir Augustodunum, qui appartenait alors aux Romains et où se trouvait toute la jeune noblesse des Gaules que l'on y élevait. Il la retint comme un gage qui lui répondait de toute la nation, et arma jusqu' aux esclaves. Silius, lieutenant de Germanicus, s'avança vers cette ville, et mit en déroute l'armée de Sacrovir, qui voulut d'abord s'enfermer dans la place; mais craignant d'être trahi, il gagna une maison de campagne près d'Augustodunum, où il se tua. Ceux de sa suite se percèrent les uns les autres On mit le feu au bâtiment, où leurs corps furent consumés. —

§ 4. **Monnaies des Eduens:** Revue Numism. Franç. An. 1836. Tom. I, p. 148: = EDVIS (Aedui). Les Eduens, peuple d'Autun. — **Id.** An. 1838. Tom. III, p. 299. EDVIS. ℞: ORC··· — **Id.** An. 1840. Tom. V, p. 252. — **Id.** An. 1842. Tom. VII, p. 225. — **Id.** An. 1847. Tom. XII, p. 86. — **Id.** An. 1850. Tom. XV, p. 232. — **Id.** An. 1854. Tom. XIX, p. 85. *Vignette.* — (Comp. Lita, Litavicus; Orgetorix.) —

XXVIII. SEGVSIAVI ou SEGVSIANI. — Cité: CIVITAS·SEGVSIAVORVM. — Centre: FORVM·SEGVSIANORVM. — SEGVSIVM. — Feurs. — Ville principale: **Lugdunum** (Lyon, en russe: Ліонъ). [**Segusiani** (Lyonnais), en grec: *Σεγουσιανοι* = Strabon, IV, l. c.; Jul. Caes. Bell. Gall. I, 10; VII, 64; Ptolémée, l. c.; *Secusiani* = Pline, IV, 18, peuple de la Gaule Lyonnaise Première, entre la Loire et le Rhône, dans la province actuelle du Lyonnais. Resserré entre les Arverni et les Allobroges, il était, du temps de César, sous la dépendance des Eduens. Les Insubriens (partie du Forez) occupaient un canton de son territoire.] —

§ 1. **Histoire.** Av. J. C. l'an 52 (de Rome 702) dans une assemblée générale des états de la Gaule, on régla qu'au lieu de faire prendre les armes (comme Vercingetorix l'avait ordonné à tous ceux qui étaient en âge de les porter) chaque peuple fournirait un certain nombre de troupes, afin que la discipline militaire s'observât mieux, et qu'il fût plus facile de pourvoir aux vivres. Les Segusiani, les Aulerci-Brannovices (le Briennois), les Eduens et les Ambarii (la Bresse) furent taxés à 35,000 hommes. —

§ 2. [**Marquisat de Suse.**] Segusiani ou Segusini était un autre peuple de la Gaule Cisalpine, à l'**O.**, au pied des Alpes et qui faisait partie des Taurini. Il occupait la vallée où coule le Doria-minor. Ce peuple, retiré dans des montagnes inaccessibles, devait à cette position de n'avoir jamais subi le joug de la domination romaine. —

§ 3. **Segusio** (auj. Suse ou Suze), ville dans la Gaule Cisalpine chez les Taurini, capitale des Segusini, sur la Doria (Duria Minor), avait été la résidence du roi Costus. Cfr. Pline, Livr. III, ch. 17 et 27; Itinéraire d'Anto-

NIN = 314. 357; ITINER. HIEROS. 556; *Segusium*, *Σεγουσιον* = PTOLÉMÉE, l. c.; dans les **Mss.** du moyen-âge: CIVITAS SEGUSINA, en russe: Cуза. — SUSE se trouve à 4 lieues au **N.** d'OCELUM (Usseau), ville située au passage qui donnait entrée dans la Cisalpine, et à 16 au **N. O.** de Turin (Augusta Taurinorum). Cette place très-forte, est une des clefs des Alpes et de l'Italie. Elle fut la résidence de COSTUS (ou Cottius) qui rechercha l'amitié d'Auguste, et fit des ouvrages considérables, pour rendre praticable le passage des Alpes dans le pays où il regnait. Costus gouverna ses sujets avec sagesse, et les fit jouir d'une pleine tranquillité, sous la protection des Romains. L'empereur CLAUDE, en augmentant ses états, lui donna le titre de roi. Il regna sur un assez grand nombre de petits peuples, cantonnés dans les montagnes. Son royaume, plus étendu en Gaule que dans la Cisalpine, ne fut uni à l'empire que sous Néron. — CONSTANTIN, qui poursuivait Maxence, prit la ville de Segusio, dont la possession le rendit maître du passage de l'Italie. —

§. 4. Quant aux monnaies d'argent des SEGUSII-SEGUSIANI (peuple du Forez et de Lyonnais) qui sont toutes d'une très-belle fabrique et d'un style remarquable et qui portent la légende: SEGVSIA-ARVS, consultez: a) DUCHALAIS, explication de cette médaille dans sa Description des monnaies Gauloises, et b) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1836. Tom. I, p. 147. — IDEM. An. 1842. Tom. VII, p. 226. — ID. An. 1846. Tom. XI, p. 265. — ID. An. 1847. Tom. XII, p. 152. — ID. An. 1855. Tom. XX, p. 150. —

XXIX. SENONES. — SENONI. — Cité: CIVITAS-SENONVM. — Centres: AGEDINCUM (Sens). — Les SENONOIS habitaient la partie de la Gaule connue sous le nom de la Senonoise ou Quatrième Lyonnaise (l'île de France, le pays Chartrain, l'Orléanais, l'Auxerrois, et une partie de la Champagne et Brie). — [**Sĕnōnes**, en grec: *Σενονες*, *Σενωνες* = STRABON, livr. IV, l. c.; TITE-LIVE, V, 35; PLINE, IV, 18; PTOLÉMÉE, l. c.; peuple de la Gaule Lyonnaise, qui était au temps de JULES-CÉSAR en grande alliance et amitié avec les Parisiens; il occupa toute la partie méridionale de la Champagne. Plus tard, sous la conduite de BELLOVÈSE ce peuple très-puissant passa en Italie, subjugua les habitants de l'Ombrie et occupa une partie considérable de la contrée située près la mer Adriatique, dans la Gaule Cisalpine. Les Senonois, les diocèses de Sens, d'Auxerre, de Troyes, et avant César, ceux de Paris et de Meaux formaient entre eux **une ligue**, et profitèrent chaque fois de toutes les occasions pour affaiblir la puissance romaine, en descendant même jusqu'à la ville de Rome (l'an 364 An. Urb. Cond.), et ce n'est que 100 ans plus tard (l'an 471) que les Romains réussirent à faire ressentir aux Senonois leur ancienne audace. Le restant de cette nation s'était probablement joint aux Boiens, car depuis sa défaite par les Romains on n'en fait plus mention nulle part.] —

§ 1. **Agedincum**, i; AGEDĬCUM, en grec: *'Αγηδικόν*, PTOLÉMÉE, II, 8, 12; *Agendicum*, i, CAES. VI, extrem.; VII; *Agendicum Senonum* = LUENEM. *Agredicum* = ITINÉRAIRE D'ANTONIN; aussi: METROPOLIS SENONIAE ou Lugdunensis Quartae; METROPOLIS·CIVITAS·SENONVM = NOTICES ECCLÉSIAST.; *Senoni, orum* = EUTROPIUS, X. 7; *Senones, um* = AMMIEN MARCELLIN, XV, 27, — auj. SENS, dans le départ. de l'Yonne, au confluent de Vannes dans l'Yonne. — Senonensis, e, = adj. —

§ 2. Sur les monnaies des Senonois consultez: REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1838. Tom. III, p. 304: Senones, peuple de Sens. — SENODON. ℞: CALEDV SENO = lég. publiées par M. DE LAGOY. — **Caledu**, chef inconnu? — **Id.** An. 1840, Tom. V, p. 171, Pl. XII. SENODON, CALEDU, deux noms de chefs (Duchalais). **Id.** p. 178: Médailles des Senones, Pl. XII. — *Caledunum*, Chaumont; *Senodon*, chef? (de la Saussaye). — **Id.** Attribution d'Ateula-Ulatos aux Santons; ATEULA, chef de ce peuple. — **Id.** pag. 333: Attribution de SENODON et CALEDU à Sens et Chaumont. **Idem.** REV. NUM. FR. An. 1844, Tom. IX, p. 165. *Vignette*. Attribution à Sens d'une médaille de bronze sur laquelle on lit: AΓHD·AGEDI *cum Senonum*, par M. ADR. DE LONGPÉRIER. — **Id.** An. 1853, Tom. XVIII, p. 14. — An. 1855, Tom. XX, p. 271 = SENODON, chef. — CALEDU, Caudebec, chez les Calètes? (M. FALLUE). —

XXX. PARISII. — Cité: CIVITAS·PARISIORVM. — Centres: LVTETIA. Paris. — [**Parisii**, en grec: *Παρισιοι* = PTOLÉMÉE, loc. cit.; peuple de la Gaule Senonoise, dite Quatrième Lyonnaise, sur les bords de la Sequana (Seine). Les Parisii, partie de *l'Ile-de-France*, étaient au **N.** des Senones, dont ils dépendaient avant Jules-César.]

§ 1. **Parisium** [LUTETIA PARISIORUM, LUTÈCE, en grec: *το Παρισιον*, Parisium = ZOSIME, III, 9; en russe: Парижъ; — *Lotitia Parisiorum* = ANNAL. PRUDENT. Trec. ann. 842; *Loticia Parisiorum* = ANNAL. I, ann. 845; Leucoteria; Leucotia; *Lutecia Parisiorum* = CAES. G. VI, 3; VII, 58; *Lutetia Parisiorum* = ANN. PRUDENT. Trec. ann. 857, 861; *Lutecia* = AMMIEN MARCELLIN, XV, 27; *Lutitia* = ITINÉRAIRE D'ANTONIN; *Lucotocia* (Lucotacia), *Λουκοτοκια* = STRABON, livr. IV, p. 134; *Parisiorum Civitas* = NOTIT. SENON.; — ville principale des Parisii, dans la Gaule Lyonnaise, bâtie sur une île for-

mée par la Seine (Sequana), auj. **Paris**, capitale de la France, dans le départ. et sur les deux bords de la Seine]. — L'ancienne Lutèce était à 10 lieues au **N. O.** de Melun (Melodunum). Elle a été renfermée anciennement dans une île du Sequana (auj. la Cité ou Ile du Palais), près des frontières de la Belgique.

§ 2. **Histoire.** Quand Jules-César arriva dans les Gaules, Lutèce avait le nom de Cité, c'est-à-dire qu'elle était capitale d'un peuple indépendant, qui avait plusieurs villes sous son obéissance. — L'an 52 av. J. C. César voyant que Lutèce était une place forte par sa situation et par les marais profonds qui en rendaient les approches difficiles, ordonna à Labienus d'en faire le siège. Il fut vivement repoussé et se retira avec perte. Peu après le même général descendit une seconde fois le fleuve; mais il passa devant Lutèce à la faveur d'une nuit très-obscure, et alla camper sur une colline à 1 lieue au-dessous. On croit que ce fut à Meudon ou à Vanvre. Enfin, Lutèce ayant subi le joug du vainqueur, César s'y rendit et y transféra les états des Gaules. —

Julien l'Apostat (Юліанъ Отступникъ), Vainqueur des Germains, et à qui l'empereur avait donné le titre de César, vint à Lutèce, pour se delasser des fatigues d'une campagne longue et pénible et y passa tout l'hiver de l'année 360 de notre ère. Lutèce n'offrait encore qu'un amas de maisons renfermées dans une île; mais elle avait comme de nos jours aux environs tout ce qui était nécessaire pour la cour d'un empereur. — Un **Amphithéâtre** sur le mont Lecuticius (auj. montagne Sainte-Géneviève), et un **palais des Thermes** (rue de la Harpe). — Julien fut salué empereur malgré lui à Lutèce, et élevé sur le bouclier par les troupes revoltées contre Constance. —

§ 2. **Monnaies.** Légende: PARISIV. Cfr. Revue Numismatique Française. An. 1838, Tom. III, p. 242, Pl. VIII: Attribution par M. Rigollot, aux Parisiens, d'une pièce qui ne parait pas être Gauloise. —

§ 3. Il ne faut pas confondre les Parisii avec Parisi, en grec: *Παρισοι*, cfr. Ptolémée, l. c.; — peuple de l'antique Britannia, à l'extrême point, et tout le long de la côte septentrionale de Humbers, au **S. O.** des Brigantes. —

XXXI. CARNVTES. — Cité: CIVITAS· CARNVTVM. — Centres: AVTRICVM (auj. Chartres). — [**Carnutae**, en grec: *Καρνουται* = Ptolémée, l. c.; *Carnutes, um* = Jul. Caes. II, extr.; V, 25; Tite-Live, V, 34. 38; *Carnuti* = Pline, l. c. (Carnuteni dans les **Mss.**); *Καρνουτινοι* = Plutarque dans la vie de J. César; peuple dans l'intérieur de la Gaule Lyonnaise, entre le Liger et la Sequana (Seine) dans les provinces actuelles de l'Orléanais, de Blois et de Beauce. — Carnutensis, id. q. Carnutum Ager, autrefois *le pays Chartrain*, près de Chartres (Beauce). — Carnutes la même chose qu' Autricum; Carnotenus, adj. = cfr. Sulpicius Severus, l. c.] —

§ 1. **Autricum**, en grec: *Αυτρικον* = Ptolémée, l. c.; Carnotena, Paulin. Aquitan.; *Civitas Carnotum* = Notit. Lugdunens.; *Civitas Carnotenea* = Sulpic. Severus; *Carnutum* = Notit. Imper.; Antoricum; Autricum Carnutum; Carnutum; auj. **Chartres**, ville princ. du dép. de l'Eure et Loire, sur l'Eure, à peu près 11 M. de Paris, était autrefois ville principale du pays de Beauce.

§ 2. **Monnaies.** Légendes: C····CII avec KAPNITOΣ· Carnutes. Cfr. Revue Num. Fr. An. 1847, Tom. XII, p. 75. — KAPNITOΣ, CAPIII-TOC, ou KAPONTOC. Pièce unique du **Cabinet de France**, publiée et attribuée par M. Duchalais (V. **Tasget**, chef des Carnutes: Rev. Num. Fr. An. 1836, T. I, p. 388. *Vignette.* TASⅡITIOS avec Elkesovix. Médaille trouvée à Artenay. — Idem. An. 1836, p. 1. *Vignette* semblable. Attribution à Tasget, avec le nom de son aïeul (de la Saussaye). — Idem, p. 137. — Idem: Rev. Num. Fr. An. 1838, Tom. III, 1. p. 328. — Idem. An. 1840, Tom. V, p. 172. — Idem. An. 1842, Tom. VII, p. 16. 225. — Idem, p. 370. La tête sur la médaille de Tasget est celle d'Apollon (de la Saussaye). — Idem. An. 1846, Tom. XI, pl. VII (même pièce). Trois de ces médailles, au Cabinet de France, portent TASGIITIOS. Comp. ЄΛKЄSOOVIX, avec *Tastitios.* Elkesovich avec Tasget. Rev. Num. Fr. An. 1836, p. 388. *Vignette.* — **Idem.** An. 1837, p. 1 (Même vignette). — Elkésovich serait l'aieul de Tasget (M. de la Saussaye). — Idem. An. 1840, Tom. V, p. 172. 183. — An. 1842, Tom. VII, p. 228. Elkésovix, chef des Carnutes. — Idem. An. 1846, Tom. XI, p. 109, pl. 7. Même empreinte. — Idem. An. 1849, Tom. XIV, p. 226: Elkovix — surnom d'Apollon, autour de la tête (de Barthélemy). — [Nous ignorons si M. Ernest Muret, le spécial conservateur de la Série des monnaies Gauloises au **Cabinet de France**, partage les opinions de M. de la Saussaye et de Barthélemy par rapport aux monnaies des Carnutes?] —

XXXII. TVRONII. — Cité: CIVITAS· TVRONORVM. — (la Touraine). — Centres: CAESARODVNVM. (auj. Tours). — [**Turones**, cfr. Jul. Caesar, Bell. Gall. VII, l. c.; Ammien Marcellin, XV, 11; *Turonii* = Tacite, Annales, III, 41; *Turupii, Turpii*, en grec: *Τουρουπιοι*, Ptolémée, l. c. — peuple dans l'intérieur de la Gaule Lyonnaise, habitants de la Touraine situés sur le Liger, entre les Bituriges-Cubi à l'**E.**, et les Pictones à l'**O.** Ils étendirent, du temps de César, leur domination, d'un côté jusqu'aux frontières des Carnutes, et de l'autre jusqu'aux villes maritimes

de l'Armorique. L'an 57 av. J. C. César mit en quartier d'hiver une partie de ses troupes sur le territoire de ce peuple. Dans la révolte d'une partie des Gaules sous Tibère, à l'occasion des impôts et des tributs, les Turones, qui se déclarèrent les premiers, furent défaits par Visellius Varro.] —

§ 1. Il ne faut pas confondre les Turones de la Gaule avec un peuple du même nom (Turoni, en grec: *Τουρωνοι* = Ptolémée, l. c.) qui habitait la Germanie, près des Marwingiens, selon Mannert la partie méridionale de Hesse. —

§ 2. **Caesarodunum,** *Καισαροδουνον* = Ptolémée, l. c.; *Metropolis Civitas Turonorum* = Notit. Lugdun. Tert.; *Turoni, orum* = Ammien Marcellin, XV, 28; Grégoire de Tours, X, 19; Sulpicius Severus, Dial. III, 8; Luen.; *Turonica Urbs* = cfr. Grégoire de Tours, l. c.; Cluver: Turonum; — Paul Warnefried dans ses Gest. Longob. II, 13, — ville principale des Turones dans la Gaule Lyonnaise Troisième, auj. Tours, en russe: Туръ, ville du départ. d'Indre et Loire, sur la Loire. Turonensis, e; Turonicus, adj. — cf. Sulpitius Severus. — Caesarodunum a été située sur le Liger (Loire) à 5 lieues à l'**O**. d'Ambacia (Amboise) et à 50 au **N. O.** d'Avaricum. — Le nom de la ville de Tours s'écrit toujours au pluriel, parce que c'était le chef-lieu des Turones — et au point de vue philologique c'est parfaitement exact; — il en est de même de Troyes qui était le chef-lieu des *Tricassii;* de Limoges qui était la cité des *Lemorici;* de Bourges — celle des *Bituriges;* de Chartres — celle des *Carnutes;* de Vannes — celle des *Venetes;* d'Amiens — celle des *Ambiani*, et ainsi de suite. — Procéder en ce sujet par le pluriel était l'usage si général qu'on l'appliquait souvent alors même qu'il n'y avait aucune raison ethnique, comme dans Bordeaux qui vient de *Burdigala;* dans Bruxelles de *Bruxel;* dans Bagnères, lieu dont le nom rappelle celui des villes de *Bath* et de Baden, etc. —

§ 3. L'an 371 de J. C. **Saint-Martin** fut enlevé de force de sa retraite, et proclamé, par le peuple, Évêque de Caesarodunum. Il demeura quelque temps dans une cellule qui tenait à l'église; mais étant trop distrait par les visites qu'il y reçevait, il fonda un monastère à 2 milles de la ville, entre le fleuve et une roche escarpée. Il s'y fit une cellule en bois, et la plupart des frères avaient pour demeure des trous qu'ils avaient creusés dans le rocher. C'est le lieu où fut bâtie l'abbaye de Marmoutier — [cfr. **Samarobriva,** ensuite Ambiani (Amiens), traversé par le Samara qu'on y passait sur un pont. — Jules-César, à son retour des Iles Britanniques, l'an 54 av. J. C., tint à Samarobriva les états généraux de la Gaule: c'était dans cette ville qu'il laissait les équipages de l'armée, les ôtages, les papiers et les provisions pour le quartier d'hiver]. — Plus tard, l'an 352 de J. C. Saint-Martin, dont nous venons de parler plus haut, soldat de l'armée romaine, âgé de plus de 30 ans, et n'étant encore que catéchumène, coupa la moitié de son manteau pour en couvrir un pauvre transi de froid. Il reçut le baptème l'an 354, et devint Évêque de Tours. —

§ 4. **Valentinien I** l'an 367 de J. C. proclama à Tours Auguste son fils Gratien. —

§ 5. **Monnaies:** Turones, TVRONOS, peuple de Tours, avec Triccos ou Cantorix. Cfr. Rev. Num. Fr. An. 1836, Tom. 1, p. 146. 150 avec CANTO RIX. — Idem. An. 1837, Tom. II, p. 246. — Idem. An. 1838, Tom. III, p. 160 avec TRICCOS. [Pellerin et Mionnet lisaient TRICCES par erreur]. — Idem. An. 1840, Tom. V, p. 255. Pl. XVII. Pièce mal lue. (Comp. Acussros, chef Gaulois. — Médaille du camp d'Amboise, dans la Rev. Num. Fr. An. 1838, Tom. III, p. 382. 430. Pl. XXI. **Ibid.** An. 1842, Tom. VII, p. 425. Pl. XXI.) — Idem. An. 1842, Tom. VII, p. 14, 224, 382. Mauvaise attribution du Triccos à Triboccos, Strasbourg, cité des Triboques, par M. Levrault. — **Ibidem.** p. 425, Pl. XXI. Deux variétés des TVRONOS — TRICCOS, trouvées au camp d'Amboise. — Idem. An. 1846, p. 115. Pl. VII. TVRONOS DRVCCA, lecture d'un Turonos, fautive. — **Ibidem.** p. 132. Pl. IX. Véritable lecture TVRONA — DRVCCA. — Idem. An. 1855, Tom. XX, p. 249. Les Turonos-Cantorix coulés indiquent les limites de l'indépendance gauloise (art. de M. Cartier fils). —

Observation. Pendant nos entretiens avec le vénérable savant Feu Joachim Lelewel, en 1857, à Bruxelles, ce dernier se rapellant de son séjour prolongé à Tours et à ses environs, ne cessait de nous repéter que l'étude de la Géographie comparée des Gaules est éminement intéressante, témoin la question d'**Alésia**, qui présente de très-sérieuses difficultés. Il nous assurait qu'il était convaincu que des localités importantes dans l'antiquité ont si bien disparu que leur emplacement est aujourd'hui douteux, sinon tout à fait inconnu, que pour les retrouver il faut que chaque intéressé utilise tous les documents, tant sacrés que profanes, qu'il étudie les **Itinérairès** (celui d'Antonin et la Table de Peutinger qui malheureusement sont pleins d'erreurs et ne présentent pas toujours les mêmes nombres, et il y a fort souvent lieu d'examiner auquel de ces chiffres contradictoires il faut ajouter foi). — L'illustre défunt nous ajouta encore qu'il était bon de parcourir les lieux soi-même et de suivre pas à pas les traces de la

voie antique. C'est ce qu'il avait fait autrefois lui-même pour reconnaître la route par laquelle ANNIBAL est entré en Gaule. De cette manière, disait-il, il a pu retrouvé le col, la voie antique (auj. connue sous le nom de CARRERA DE CARLOS MAGNO), route de Charlemagne, qu'il a suivie à pied, et sur laquelle on rencontre, les localités citées par les historiens de cette mémorable expédition, telles que **Illiberis** (Elne) et **Ruscino** (Castel-Roussillon) près Perpignan. — Il y a eu, au dire personnel de M. LELEWEL, aux environs de Paris une masse des villes et bourgades importantes qui ne subsistent plus. Ainsi, dans la FORÊT DE COMPIEGNE, au MONT DE BERNY, a dû exister une ville très-considérable qui a vécu jusqu'à l'époque mérovingienne: à CHAMPLIEU, était placée une autre ville antique dont on ne sait rien; on y voit les ruines d'un Théâtre, d'un Temple, de Thermes, sans pouvoir assigner un nom à ces restes importants et ce n'est qu' avec le grand secours des monnaies qu'il y aura quelque espoir de restituer à ces villes leur dénomination antique. Il est de fait que les monnaies gauloises nous donnent, le plus souvent, des noms de peuplade qu'il s'agit de déterminer. Pour cela il y aurait un principe très-utile à adopter. Au moment où les Évêchés ont été établis en Gaule, les Évêques ont été nommés pour les anciennes CITÉS primitives, qui, divisées en PAGI, ont probablement formé les circonscriptions des doyennés. Par conséquent on ne doit donc pas négliger les pouillés des anciens diocèses, car ils ont une grande importance pour les études et l'avancement de la Géographie historique de la Gaule.

XXXIII. ANDEGAVI. — Cité: CIVITAS·ANDEGAVORVM. — Centres: IVLIOMAGVS. — ANGERS. [**Andecavi** = cfr. TACITE, Annales, II, 41; *Andegavi* = PLINE, livr. IV, ch. 18; *Andes, ium* = JUL. CAES. II, extr.; III, 7; *Andi* = LUCAN. I, v. 438; en grec: *Ανδικαvοι*, PTOLÉMÉE, l. c. — peuple de la Gaule Lyonnaise, à l'**O.** des Nemetes, au **N.** de la Loire, peut-être à ANJOU d'aujourd'hui. Ville principale: JULIOMAGUS.] — Les Andes ou Andecavi (l'Anjou?) habitaient à l'**O.** des Turones.

§ 1. L'an 51 av. J. C. **Dumnacus**, chef des Andecaves, ayant été obligé de lever le siège de Limonum à l'arrivée de FABIUS, voulut repasser le Liger (Loire). Les Romains le poursuivirent, l'attaquèrent près d'un pont de ce fleuve, et lui tuèrent beaucoup de monde. Les Andecavi vaincus, se soumirent et livrèrent des ôtages.

§ 2. **Juliomagus** [cfr. PTOLÉMÉE, l. c.; TABLES DE PEUTINGER; *Juliomagus Andium* ou *Andegavorum* = CELLARIUS, Not. orb. antiqui. Lipsiae, 1701. in-4. 2 vols., l. c.; *Andegava; Andegavi, orum* = GRÉGOIRE DE TOURS, livr. VIII, ch. 42; *Civitas Andicavorum* = NOTIT. LUGDUN.TERT.; *Andegavum* = CLUVER. l. c.; GRÉGOIRE DE TOURS, II, 18] — en russe: Юліомагусъ, Андекава, — ville des Andecavi dans la Gaule Lyonnaise, aujourd'hui ANGERS (dans le Départ. de Mayenne et Loire) non loin du confluent de la Loire et de la Sarthe dans la Mayenne (Meduana), à 10½ M. au **N. O.** de Nantes, à 11 à l'**E.** de Tours. — *Andegavensis*, e = adj. — **Mss. du moyen-âge:** ANDEGAVIA. — DVCATVS·ANDEGAVENSIS. — AGER·ANDEGAVENSIS. = Auj. ANJOU. —

§ 3. **Odoacre**, chef d'une troupe de PIRATES SAXONS qui ravageaient les côtes maritimes, entra dans la Loire, et remonta jusqu'à Juliomagus; il s'y arrêta, et défendit la place contre les Visigoths qui l'assiégeaient. —

§ 4. Il ne faut pas confondre **Juliomagus** de la Gaule avec:

Juliomagus, cfr. TABLES DE PEUTINGER, l. c.; — ville située dans la partie **S. W.** de la Germanie, à XI M. P. au **S. O.** de Brigobanne, à LXI à l'**E.** de Grinario; selon BEAT. RHENAN. id. q. *Phulendorfium*, ZEILER.; CRUS. Ann. Suev.; KNIPSCHILD; selon CLUVER. id. q. *Dutlina, Dutlinga,* cfr. CRUS. Ann. Suev.; selon FECHT = *Ewatingen;* selon MANNERT au **S.** de *Bondorf;* selon WILHELM = *Blumeck* sur le Wutach; mais plus sûr selon KRUSE, LEICHTLEN et WORSEBE, — aujourd'hui, l'endroit qui porte le nom de *Stühlingen*, dans la province de Bade, à 2 M. au **N. W.** de Schaffhausen, à $8^{3}/_{4}$ au **S. W.** de Pfullendorf; à $5^{1}/_{4}$ au **S. W.** de Tuttlingen. — JULIŌMĂGUS, Leichtlen; fleuve au **S. W.** de la Germanie, près Juliomagus; aujourd'hui: WUTTACH, dans la province de Bade et qui se jette au SUD de Thiengen dans le Rhin. —

§ 5. **Monnaies:** Andecavi, cf. REV. NUMISM. FRANÇ. An. 1836, Tom. 1, p. 147. — IDEM. An. 1840, Tom. V, p. 168. 253. Pl. XVIII. — ANDEC — ANDECOM — ANDECOMBO — AND. IDEM: An. 1847, Tom. XII, p. 94. — AND. IBIDEM. p. 372. — Doutes de M. DE LONGPÉRIER sur l'attribution d'ANDECOM aux Andecavi. — IDEM. An. 1849, Tom. XIV, p. 226. — Voy. aussi: GRILLE, Mémoire sur des médailles Gauloises trouvées près d'Angers, dans la REVUE NUMISM. FRANÇ. An. 1837, Tom. II, p. 306. —

XXXIV. NAMNETES (Namnētae, *arum;* Nannetes). — Cité: CIVITAS NAMNETICA. — Centres: CONDIVICNVM. — CONDIVINCVM· (d'après CLUVER. l. c.). Auj. **Nantes.** — [Cfr. JULIUS CAESAR: de Bell. Gall. III; PLINE, IV, 4 = *Nannetes.* — Dans les **Mss. du moyen-âge:** CIVITAS·NAMNETICA.] — Les NAMNÈTES, ancien diocèse de Nantes, étaient au **Sud** des Redones, et s'étendaient jusqu'à la mer, le long de la rive droite

du Liger, qui les séparait des Pictones. L'an 56 av. J. C. ils entrèrent dans la ligue des Vénétes contre Jules-César.

§ 1. **Condivicnum** ou Condivincum, ensuite Nantes, située sur le Liger, à 2 lieues à l'**E.** de Corbilo (*Coëron*), et à 16 au **S. O.** de Juliomagus. — Cette ancienne ville fut appelée **l'oeil de la Bretagne,** à cause de son grand commerce, de ses richesses et de la bonté de son territoire. —

§ 2. L'an 383 de notre ère, Maxime et Conan assiégèrent Condivincum et s'en rendirent maîtres. —

XXXV. VENETI. — Cité: CIVITAS·VENETORVM. — Centres: DARIORIGVM ou DARIORITON, en grec: *Δαριοριτον*. Auj. Vannes. — [**Venetes**, Veneti, cfr. Jul. Caes. Bell. Gall. III, 8; Ptolémée, l. c.; les Vénètes habitaient une partie de la Gaule Lyonnaise (Gallia Lugdunensis Tertia) et notamment l'ancien diocèse de Vannes, entre les Redones et la mer. Ce peuple était un des plus puissants des Gaules, tant par la situation de ses villes, que par le grand nombre de vaisseaux avec lesquels il faisait le commerce de la Grande Bretagne, et par son habilité dans la navigation. Nous supposons que ces mêmes Vénètes (en russe: Венеды, Венеты) avaient des colonies et des comptoirs de commerce sur les bords de la mer Baltique. Comment expliquer après cela la présence d'une ville très-importante sur les côtes de la Baltique qui portait le nom de **Vineta**, Винета, et qui joua un si grand rôle dans l'histoire des Slaves riverains? C'est aux savants étymologues français qu'il importe de trancher cette grave question, pour la décision de laquelle on ne possède jusqu'à présent, grâce aux opinions pédantesques des savants Allemands partout adoptées et jamais controlées, que des données excessivement obscures.] —

§ 1. **D. Brutus** (l'an 56 av. J. C.), au dire des historiens, commandait la flotte que César envoya contre les Vénètes, qui vinrent fondre dessus avec 200 bâtiments. Ces vaisseaux de haut bord portaient des voiles; mais le fond en était plus plat que ceux des Romains, qui, ayant des galères fort basses, souffrirent beaucoup des traits lancés par l'ennemi. Leur unique ressource fut d'en venir à l'abordage, par le moyen de longues perches, auxquelles étaient attachées des faux bien aiguisées, qui saisissaient les cordages; la galère, s'éloignant à force de rames, rompait les manoeuvres. Le **Vaisseau Gaulois** n'ayant plus de voilure, ne pouvait plus naviguer; alors les Romains montaient à l'abordage. Un grand nombre fut forcé de cette manière; les autres prirent le large; un calme qui survint les livra au vainqueur. Quelques-uns s'échappèrent à la faveur de la nuit. —

§ 2. **Veneticae insulae** [Pline, IV, 19, l. c.] plusieurs îles sur les côtes à l'**E.** de la Gaule Lyonnaise, du nombre desquelles la plus signifiante porte auj. le nom de *Belle-Isle.* —

§ 3. **Venedae**, en grec: *Ουενεδαι*, Venedi, en russe: Венеды, Венды, — cfr. Tacite, German. 49; Pline, IV, 27; Ptolémée, l. c. une peuplade Sarmatique, sur les côtes orientales de la Vistule, non loin de son embouchure. La partie de l'Océan Sarmatique dont les bords étaient habités par ce peuple s'appela: Venedicus Sinus, en grec: *Ουενεδικος κολπος* = Ptolémée, l. c. — Ce golfe est à l'**O.** de l'embouchure de la Vistule, entre Hela et Königsberg [Кролевецъ, Кёнигсбергъ], d'où commence aussi la basse chaîne des monts Vénèdiques, *Ουενεδικα ορη* = Ptolémée, l. c. et qui s'étend entre la Prusse Orientale et le royaume de Pologne. —

§ 4. **Dariorigum** — ville principale des Vénètes dans les Gaules. — [César n'employait ordinairement que ses lieutenants pour subjuguer la plupart des cités: mais quand il s'agit de celle de Dariorigum, il marcha en personne avec toutes ses forces, et l'assiéga par terre et par mer. L'an 56 av. J. C. le combat naval que les Romains gagnèrent sur les Vénètes, termina cette guerre. Dariorigum se rendit à discrétion, ainsi que les autres places. César les traita avec rigueur; il fit mourir tous les Sénateurs; le reste des habitants fut vendu à l'encan.] —

XXXVI. OSISMII. — SISMII. — Cité: CIVITAS·OSISMORVM. Centres: VORGANIVM. Auj. d'après Reichard: *Corlay;* peut-être aussi: *Castel-Ach?* [**Osismii**, cfr. Pomponius Mela, IV, 24; Pline, IV, 18; Sismii, en grec: *Σισμιοι* = Strabon, l. c.; — peuple de la Gaule Lyonnaise, sur les côtes de la mer Britannique (lesquelles, pour cette raison, sont appelées Osismica par Pomponius Mela), dans la contrée *Saint Paul de Léon* et de *Quimpercorentin,* en Bretagne, et dans les anciens diocèses de *Morlaix.* Ce peuple occupait la partie la plus occidentale de l'Armorique]. —

§ 1. **Vorganium**, en grec: *Ουοργανιον* = Ptolémée, l. c.; *Vorgium* = Tables de Peutinger — ville principale des Osismii (Carhez ou Carhaix) à 15 lieues à l'**E.** de Brivates-Portus (Brest), à 18 à l'**E.** de Staliocanus Portus (Port Sliocan), au **N.** du cap de St.-Mahé, et à 19 l. au **N. O.** de Dariorigum. Les habitants de cette ville furent du nombre de ceux qui entrèrent dans la ligue des Vénètes contre César. —

§ 2. **Monnaies:** Comp. Armorique. Monnaies armoricaines bretonnes. Rev. Numism. Fr. An. 1836, Tom. I, p. 2. *Vignettes.* — Idem. An. 1837, Tom. II, p. 64. 221. — Idem. An. 1839, Tom. IV, p. 219. *Vignette.* — Idem. An. 1840, Tom. V, p. 253. — Idem. An. 1842, Tom. VII, p. 446. — Idem. An. 1846, Tom.

XI, p. 303. *Vignette.* — Idem. An. 1848, Tom. XIII, p. 83. — Idem. An. 1850, Tom. XV, p. 85, Pl. II et III. — Idem. An. 1852, Tom. XVII, p. 165, Pl. V et VI. — Idem. An. 1855, Tom. XX, p. 149. Pl. IV et p. 429. —

XXXVII. CVRIOSOLITAE. — CVRIOSOLITES. — CVRIOSOPITES. — Cité: CIVITAS·CVRIOSOLITARVM. — Centres: FANVM·MARTIS. — CVRIOSOLIMAGVS. (id. q. Civitas Curiosopitum). Aujourd'hui: Corseul, Corseult, Courseult, non loin de Dinan (dép. de la côte du Nord). On y trouva en 1802 les vestiges d'une ville antique. — [**Curiosolitae**, cfr. Jul. Caes. II, 34; id. q. Coriosopites; *Curiosuelitae,* Pline, l. c.; *Curiosulites*, Hadrian Valesius, l. c.; id. q. Coriosopites.] —

§ 1. Quelques auteurs distinguent les Curiosolites des Coriosopites. Ils placent les derniers dans la partie de l'ancien diocèse de Quimper, qui s'étendait à l'**O.** des Vénètes jusqu'à la mer. —

§ 2. **Curiosolites** (ancien diocèse de *St. Brieux* et partie de ceux de *St. Malo* et de *Treguier*) étaient resserés entre les Vénètes, au **S.**, les Redones à l'**E.**, et la mer au **N.** —

§ 3. L'an 57 av. J. C. les Curiosolites arrêtèrent Trebius Gallus, que Crassus avait envoyé dans leur pays pour s'assurer des blés et autres provisions. Lorsque les peuples de la Grande Bretagne eurent été chassés de leur île par les Angles et les Saxons, Reith ou Rivalon-Murmakson, vint se refugier dans l'Armorique avec une partie de ces braves infortunés. Il s'empara de la contrée des Curiosolites, qui appartenait aux Romains. Plusieurs autres refugiés arrivèrent ensuite pour y fonder des colonies. L'Armorique prit dès lors le nom de **Bretagne.** —

§ 4. **Fanum Martis**, auj. Corseul, située à 7 lieues au **S. E.** de Reginea (*Erquies*), et à 12 au **N. O.** de Condate. On pense que le village actuel de Corseul (situé à 2 lieues au **N. O.** de Dinan), se trouve sur l'ancien emplacement de Fanum Martis, ancienne ville des Curiosolites. L'analogie du nom avec celui de ce peuple, et les indices d'une grande ville que l'on trouve aux environs, semblent constater cette opinion. [En 1802, en fouillant les terres, on a tiré des médailles de presque tous les empereurs, jusqu'à Postume, qui fut proclamé empereur dans les Gaules, sous Gallien, en 261 de notre ère.] —

XXXVIII. REDONES. — Cité: CIVITAS·REDONVM. — Centres: CONDATE. — Auj. Rennes. — [**Redones**, Rhedones, en grec: *Ρηδονες*, *Redonica Regio*, cfr. Jul. Caes. Bell. Gall. VII, 75; Pline, IV, 18; Ptolémée, l. c.; peuple dans l'intérieur de la Gallia Lugdunensis Tertia, dans la contrée de Rennes, dans l'ancien **diocèse** de Dol, de Rennes, et de Saint-Malo, à l'**O.** des Diablintes. Leur ville principale était Condate, connue aussi sous le nom de Civitas Redonum. — Ce peuple, après avoir empoisonné les légats de Jules-César, voyant qu'il ne pouvait plus espérer de salut que dans une vigoureuse résistance, se ligua avec ses voisins.] —

§ 1. **Condate** [en langue Celtique, selon Valesius, id. q. *Confluentes*] cfr. Itinéraire d'Antonin, loc. cit., en grec: *Κονδατε* = Ptolémée, l. c.; *Redonum Civitas* = Notit. Civ. Gall. Lugdun.; *Redonae, arum* = Notit. Imper.; — ville de la Gaule Lyonnaise Troisième, sur l'Herius (la Vilaine) au confluent de l'Ille à la Vilaine, à 9 lieues au **N. O.** de Sipia (Vi-Seche) et à 29 à l'**O.** de Suindinum; selon l'Itin. d'Antonin à XXIX M. P. de Ad Fines, — auj. **Rennes**, ville principale du départ. de l'Ille-et-Vilaine. Lieu de naissance du célèbre hèros Guesclin († en 1380). — Redonicus, adj.; regio, cfr. Grégoire de Tours, V, 30. —

§ 2. Au dire des Historiens Bretons, **Conan Mériadek**, ayant levé deux légions dans la Grande Bretagne, passa dans la Gaule au service du tyran Maxime. Il descendit en Armorique, où il assiéga et prit Condate. Conan et Maxime gagnèrent une grande bataille sur les Romains joints aux Gaulois, et firent un grand nombre de prisonniers. On massacra les hommes, et les femmes furent conservées. On leur coupa, dit-on, la langue, afin que si elles avaient des enfants, elles ne pussent pas leur apprendre la langue Celtique. On voulait forcer cette nouvelle race à parler une autre langue. —

§ 3. Il ne faut pas confondre la ville de Condate du pays des Redones, avec ses homonymes, savoir:

a) **Condāte** — plus tard Monasteriolum Senonum; Monasteriolum ad Icaunam — aussi une ville de la Gaule Lyonnaise, qui porte auj. le nom de *Montereau-Fault sur Yonne,* dans le départ. de la Seine et Marne (Isle de France), au confluent de l'Yonne dans la Seine. —

b) **Condate** — ville dans la Gaule Aquitaine (Guienne), sur les côtes septentrionales de la Dordogne, non loin du confluent de l'Isle; probablement auj. Condat — mais plus sûr Libourne — *Liburnia* —, ville au confluent de l'Isle dans la Dordogne, départ. de la Gironde. —

c) **Condate** — ville de la Gaule Aquitaine (Angoumois); probablement la même que la ville de Cognac actuelle.

d) **Condate**, cfr. Itinéraire d'Antonin; les Tables de Peutinger — ville des Carnutes, dans la Gaule Lyonnaise, sur la route de Juliabona à Durocases, actuellement le petit bourg *Condé* (dans le départ. de l'Eure, en Normandie). —

e) **Condate** — ville Romaine, située sur les Agri Decumates, au bord d'**E.** de Nicer, selon Leichtlen auj. *Köngen* (Köngen), petit bourg würtembergeois, dans le district de Neckar, au **W.** du confluent de Lauter dans le Neckar, avec des restes d'Antiquités Romaines. —

f) **Condate,** cfr. Itinéraire d'Antonin, l. c.; — ville des Cornavii, dans la Britannia Romana, à XVIII M. P. au **S. W.** de Mancunium, à XX au **N. O.** de Deva; probablement la ville actuelle de Northwich, dans le comtat de *Chester,* sur le Weaver; mais selon Cellarius — *Congleton,* ville dans le comtat de Dane. —

g) **Condatum,** id. q. Condanum — cfr. Ptolémée, l. c.; — ville des Jazyges, entre Pessium et Trissum; id. q. Candanum. —

h) **Condate,** idem quod Cona; Conada; Condida; Condate, sc. *Aulercor. Brannovic.* = Tables de Peutinger; Conium; Costna — ville dans la Gaule Lyonnaise, actuellement Cosne, Cône, sur la Loire, dans le départ. de Niévre (Nivernois). —

XXXIX. ABRINCAE. — ABRINCATAE. — ABRINCATVI. — Cité: CIVITAS·ABRINCATVORVM. — Centres: INGENA. Auj. Avranches. — [**Abrincae,** arum; Abrincatae, arum = Notit. Imper.; primitivement Ingena, en grec: *Ιγγενα*, Ptolémée, l. c.; ville de la Gaule Lyonnaise, non loin de la mer; auj. c'est la ville actuelle de l'ancien diocèse d'*Avranches*, dans le départ. de la Manche, sur une montagne formée par le lac, à ½ h. de la mer' à 3 h. à l'**O.** du Mont-St. Michel, et à 8 de Coutance; les Abrincatui habitaient au **Sud** des Unelli. — *Abrincatensis* = adj.] — Ce peuple fut au nombre de ceux qui se joignirent à la ligue des Unelli. —

§ 1. **Abrinca,** ae ou Abernethaea, ae = est la ville d'*Abernety, Aberdorn* en Ecosse, sur le Tay, à 6 M. au **N. O.** d'Edimbourg. —

§ 2. **Ambivàreti,** Ambivariti, sont mentionnés par Jul. Caes. Bell. Gall. IV, 9 — comme peuple de la Gaule Lyonnaise qui étaient sous la protection des Eduens (Aedui) et habitaient la côte orientale de la Loire, d'après César sur le Mosel. Leur ville principale était Noviodunum (Nevers). — Il ne faut pas les confondre avec les Abrincatui ou Abrincae. —

§ 3. **Ingena,** ensuite Abricantui, auj. *Avranches*, à 9 lieues au **S.** de Constantia. Cette ville sur une colline à peu de distance de la mer, et située au **N.** de la Gallia Lugdunensis Tertia, en sortant de la péninsule, est mise, par César, au nombre des places de l'Armorique. —

XL. VNELLI. — VENELI. — VENELLI. — Cité: CIVITAS·VNELLORVM. — Centres: CROCIATONVM. Auj. Carentan. — [**Unelli,** cfr. Jul. Caes. Bell. Gall. III, 1; VII, 75; *Veneli*, en grec: *Ουενελοι* = Ptolémée, l. c.; *Venelli* = Pline, IV, 18; peuple de la Gaule Lyonnaise, près l'embouchure du fleuve Olina, à l'**O.** des Bajocasses, dans le point **N. W.** de la Normandie, s'étendaient jusqu'à la côte occidentale, dans le pays actuel de Cotentin.] —

§ 1. **Crociatonum,** Jul. Caes. l. c.; en grec: *Κροκιατονον*, Ptolém. Palatin. Codic.; *Crociatonnum* = Cluver, l. c. *Crouciaconnum* = Tables de Peutinger, l. c.; à 6 lieues au **N. E.** d'Alauna (*les Moûtiers d'Alonne*), à 9 l. au **S. E.** de Coriallum (*Hâvre de Gouril*), sous le cap de la Hague, au **N. E.** de Cherbourg, et à 12 l. au **S. O.** d'Araegenus, — ville principale des Unelli, *Ουενελοι*, dans la Gallia Lugdunensis (Celtica), non loin de la côte, au **N. W.** de *Cosedia*; selon Mannert = la ville actuelle de *Carentan*, et selon D'Anville — probablement *Valognes* — *Valoniae; Valonae* — ville du Départ. de Manche (Canal), sur le Merderet, en Normandie. [À **Valognes**, en Octobre de l'année 1825, un habitant trouva, dans les débris d'un cimétière, un **Sarcophage Romain**, qui, à l'exception d'une monnaie qui se trouva dans la bouche du défunt, et qui avait pour légende d'un côté: CAES·IMP. et de l'autre VIC·GAL., contenait encore un **Vase d'argent** (12 cent de larg. et 8 de long.) rempli de 40 méd. en bronze, 95 en argent et 15 en or, aux effigies de Jules-César, de Pompée, de Mithradate, de Cléopatre, des Nikomèdes, de Sylla, d'Annibal, d'Asdrubal, de Scipion l'Africain, de Philippe de Macédoine, etc.] —

§ 2. **Constantia,** — *Constantiense Territorium*, cfr. Chronic. Reginon. l. c.; *Constantinus Comitatus* = Annal. Hincmar. Remens.; la contrée de Cotentin, Coutances (dép. Manche) avec le chef-lieu qui porte le nom de Coutances, situé à 2 lieues au **N. E.** de Fanum Martis (*Montmartin*) près de la mer, à 4 lieues au **N.** de Grannonum (*Granville*) et à 13 au **S.** de Crociatonum. —

§ 3. **Quintus Titurius Sabinus** (l'an 51 av. J. C.) arriva sur le territoire des Unelli, dont la fureur pour la guerre était si grande, qu'ils avaient massacré leur sénat qui s'y opposait. Après cette cruelle exécution, les peuples voisins se joignirent à eux sous les ordres de **Viridorix,** général des confédérés, qui marcha contre le camp des Romains. Sabinus fondit sur ces Barbares, et détruisit leur nombreuse armée. —

§ 4. **Monnaies:** Viridorix, chef des Confédérés. Voy. Revue Numism. Franç. An. 1841, Tom. VI, p. 346. Légende incomplète. — OVIX avec *Lixovii.* Attribution à Viridorix par M. de la Saussaye. — VIRICO: pièce qui porte cette légende est attribuée à Viridorix par **Lelewel.** Cfr. Revue Numism. Franç. An. 1842, Tom. VII, p. 370. —

XLI. SESVVII? — BIDVCASSES. — VIDVCASSES. — BIDVCESII. — BAJOCASSES. — Cité: CIVITAS·VIDVCASSIVM. — CIVITAS·BAIOCASSIVM. — Centres: ARAEGENVS. Auj. Vieux. [**Biducasses**; Viducasses = Pline, l. c.; *Biducesii*, en grec: *Βιδουκεσιοι* = Ptolémée, l. c.; *Bajocasses* = Auson. Profess. n. IV; — peuple de la Seconde Gaule Lyonnaise, dans le diocèse de Bayeux, étaient à l'**O.** des Lexovii, le long de la mer, sur les deux bords du fleuve Olina (auj. Orne). Leur ville principale était Araegenus.] —

§ 1. **Araegenus** [cfr. les Tables de Peutinger, l. c.; en grec: *Αργενους* = Ptolémée, l. c.; *Argenûs* = Valesius, l. c. *Bajocae, arum* = Notit. Imper.; *Civitas Bajocassium* = Notit. Civil.; *Bajocassi* et *Bajocasses*, plur. Auson.; ensuite Bajocasses (Bayeux) à 2 lieues au **S.** de Grannona (*port en Bessin*), à 7 l. au **N. O.** de Viducasses, Vieux, capitale du peuple de ce nom, qui habitait, comme nous venons de le dire, les deux rives de l'Olina (Orne), à 8 l. à l'**E.** d'Augustodorum (*passage de la Vire*) au-dessus de celui appelé la Nefdu-Pas, et à 15 l. au **N. O.** de Noviomagus] — ville des Biducasses (*Βιδουκεσιοι* = de Ptolémée), dans la Gallia Lugdunensis Secunda, — auj. *Bayeux,* dans le départ. de Calvados, à $3^1/_2$ M. de Caen. — *Araegenus*, sur le petit fleuve du même nom (auj. Aure) était une des villes Armoricaines ou maritimes du temps de César. —

§ 2. **Monnaies:** avec la légende VDS. pour *Viducasses?* Attribution de Lelewel, refusée, sans aucun fondement, par M. de la Saussaye (cfr. Revue Numism. Fr. An. 1842, Tom. VII, p. 224) uniquement parce que c'était contraire à l'opinion de M. de la Saussaye d'accepter les éclaircissements d'un savant modeste comme était M. Lelewel; nous croyons que ce dernier valait bien M. de la Saussaye, — personnage inabordable pour tous ceux qui voulaient le consulter.

XLII. LEXOVII. — LEXOBII. — Cité: CIVITAS·LEXOVIORVM. — Centres: NOVIOMAGVS· Lisieux. — [**Lexovii**, cfr. Jul. Caes. Gall. VII, 75; Lexobii, idem, Gall. III, 9; Pline, IV, 18; *Λεξοουιοι* = Strabon, l. c.; *Λεξουβιοι* = Ptolémée, l. c.; — peuple de la Gaule Lyonnaise, à l'**E.** de la Sequana (Seine), dans l'ancien diocèse de Lizieux ou Lisieux, s'étendaient jusqu'à la mer au **S.** des Caleti.] —

§ 1. **Noviomagus** [cfr. Itinéraire d'Antonin, 385; *Noemagus* = Ptolémée; à 6 lieues au **S. O.** de Breviodurum (*Pont Audemer*), et à 14 l. au **N. O.** de Mediolanum, — ville principale des Lexubii ou Lexovii, dans la Gaule, — auj. selon Mannert: *Caen,* ville du départ. de Calvados, et d'après les autres: *Lisieux*]. — Les Lexovii furent subjugués par Jules-César. —

§ 2. **Monnaies** à la légende: LIXOVIO · · · *Lixovii*, Lixoviens, peuple de Lizieux. Cfr. Rev. Numism. Fr. An. 1837, T. II, p. 12. Deux Vignettes du **Vergobret Cisiambos** [CISIAMBOS CATTOS VERGOBRETO avec *Simissos publicos Lexovio* — CISIAMBOS avec Semissos Lexovio. Comp. Rev. Num. Fr. An. 1837, T. II, p. 12. — *Vignettes.* — **Ibid.** An. 1840, Tom. V, p. 172. — **Ibid.** An. 1852, Tome XVII, p. 309]. Idem: *Rev. Num. Fr.* An. 1838, Tom. III, p. 1. — Idem. An. 1841, Tom. VI, p. 345. *Vignette.* — LIXOVIO. ℟: · · · · OVIX, reste de *Virid* OVIX? — Idem. An. 1846, Tom. XI, p. 10. —

XLIII. AVLERCI — EBVROVICES. — Cité: CIVITAS·AVLERCORVM — EBVROVICVM. — Centres: MEDIOLANVM·AVLERCORVM. Vieil Evreux. [**Aulerci Eburovices**, cfr. Pline, l. c.; Jul. Caes. III, 17; Aulerci Euburones (Eburovices) = Jul. Caes. VII, 75; *Αυλιρκιοι Εβουραϊκοι* = Ptolémée, l. c.; peuple au **N. O.** des Cenomani, dans la Perche, Normandie et l'Isle de France; au **Sud** des Veliocasses, dans l'ancien diocèse d'Evreux. Leur ville principale était Mediolanum Aulercorum.] —

§ 1. **Mediolanum Aulercorum** = Itinéraire d'Antonin; Tables de Peutinger, ll. cc.; *Ebroicorum Civitas* (Eburovicum) = Notit. Galliae; Eborica (Ebroica) = Jul. Caes. l. c.; *Ebroicae, arum* = Cellarius, T. II, p. 2; 73; *Ebroicum* (Evroicum); *Eburo; Eburonicum; Ebroicense Oppidum* = Annal. Hincmar. Remens. ann. 873; *Ebrocensis Civitas* = Annal. Hincmar. Remens. ann. 878; *Mediolanum* = Ptolémée, l. c.; *Mediolanum Aulercorum,* Itinéraire d'Antonin, l. c.; les Tables de Peutinger; cfr. Ammien Marcellin, XV, 27; — ville principale des Aulerci Eburovices, dans la Gaule Lyonnaise, située à 5 lieues au **N. E.** de Condate, auj. *Condé sur Iton* [Condate est un nom qui désigne la situation d'un lieu dans l'angle de terre formé par l'union de deux rivières]; à XXIII M. P. au **S.** de Rotomagus, à XVII au **N. W.** de Durocasses, à XXXVII au **N. W.** de Lutetia; c'était autrefois la capitale de ce peuple qui s'étendait jusqu'à la rive gauche du Sequana (la Seine). Aujourd'hui: Evreux, ville du départ. de l'Eure, sur Iton. — A ses environs le superbe **château de Navarre.** — *Ebroicensis, e,* cfr. Imhof (Jac. Wilh.), Notitia S. R. G. J. Procerum, tam Ecclesiasticorum, quam Secularium, Historico - Heraldico - Genealogica. Editio V. Studio et opera Jo. Dav. Koeleri. Tubinguae, sumptibus Jo. Georg. Cotta, 1734.

in-Fol.º [Livre de la plus excessive rareté dont les exempl. ont été détruits à cause des poursuites personnelles dirigées contre l'auteur. Voy. **ibid.** Geneal. Famil. Gallic.]. —

§ 2. **Histoire.** L'an 51 av. J. C. (de Rome, 703), les Aulerci-Eburovices, les Calètes et les Veliocasses formèrent une ligue avec les Bellovaques et les Atrebates. Lorsque Jules César marcha contre eux, ils étaient campés sur une montagne entourée de marais, et avaient mis leurs bagages dans une forêt voisine. A son approche, ces Barbares mirent le feu à des fascines qui les cachaient, et à la faveur de cet incendie, ils se dérobèrent à la vue des Romains et se retirèrent dans un lieu inaccessible. —

§ 3. **Monnaies:** Aulerci *Eburovices*, d'Evreux. Cf. Revue Numism. Franç. An. 1836, Tom. I, p. 147. — Idem. An. 1839, Tom. IV, p. 327. — Idem. An. 1840, Tom. V, p. 254. Pl. XVII. — Idem. An. 1842, Tom. VII, p. 225. — Idem. An. 1847, Tom. XII, p. 85. *Vignette;* ib. p. 238. Pl. XI. — Idem. An. 1855, p. 86. — AVLIRCV — AVLIRCVS. comp. Rev. Num. Fr. An. 1842, Tom. VII, p. 225 = **Aulirk** — chef Eburovicien. — AVLERCO — AVLIRCO. *Eburovices.* Rev. Num. Fr. An. 1840, Tom. V, p. 254. Pl. XVII. — Idem. An. 1847, Tom. XII, p. 238. Pl. XI. — Aulerci Eburones? cfr. Rev. Num. Fr. An. 1847, Tom. XII, p. 243. *Vignette.* — Idem. An. 1855, Tom. XX, p. 86. — Aulerci (in genere), cf. Rev. Num. Fr. An. 1839, Tom. IV, p. 321. — Idem. An. 1847, Tom. XII, p. 85. *Vignette.* — Idem. An. 1855, Tom. XX, p. 85. — [**Aulerci Brannovices**, sur le Liger. Cf. Rev. Num. Fr. An. 1839, Tom. IV, p. 328: = Canton des Eduens dans la Gaule Lyonnaise, colonisé par les *Aulerci* (opinion de M. Dureau de la Malle). — **Idem.** An. 1847, Tom. XII, p. 85. 87.] — Les monnaies aux légendes: TAMBILO — EBVRO. sont attribuées par M. de Barthélémy aux *Eburovices.* Cfr. Rev. Num. Fr. An. 1847, Tom. XII, p. 91. — Ibidem. p. 238. 247. Pl. XI: AMBI — EBVRO. — AMBIORIX — EBVRO. Lectures fausses: Ambilo, chef des Eburons, confondu mal à propos avec Ambiorix, aussi chef des Eburons, mais dont le nom n'existe pas sur les monnaies. Cfr. Rev. Num. Fr. An. 1836, Tom. I, p. 147. — Idem. An. 1838, Tom. III, p. 328. — Idem. An. 1839, Tom IV, p. 403. — Idem. An. 1842, Tom. VII, p. 371. — Idem. An. 1846, Tom. XI, p. 409. — Idem. An. 1847, Tom. XII, p. 247. Pl. XI. — AMBI — AMBIL — AMBILO — AMBILI avec EBVRO. Cf. Rev. Num. Fr. An. 1839, Tom. IV, p. 403. — Idem. An. 1842, Tom. VII, p. 371. — Idem. An. 1846, Tom. XI, p. 409. — Idem. An. 1847, Tom. XII. p. 247. 256. Pl. XI. — TAMBILO = lecture inadmissible. — Voy. encore: Rev. Num. Fr. An. 1848, Tom. XIII, p. 348. — Idem. An. 1855, Tom. XX, p. 86, avec la légende: DVRNAC — EBVRON, — publiée par M. le Marquis de Lagoy. Ce dernier mot douteux. **Ibid.** p. 150: EBVROV? Comp. **Durnacus** et **Ibruix.** — DVRNACO — DVRNACOS — DVRNAC — Tournay? — Cf. Rev. Num. Fr An. 1836, Tom. I, p. 318. — DVRNACO — AVSCRO. Pl. VIII. Attribution à Tournay par M. de la Saussaye. — Idem. An. 1837, Tom. II, p. 10. — Idem. An. 1840, Tom. V, p. 257. 258. Pl. XVIII. DVRNACO — EBVRO. Idem. An. 1842, Tom. VII, p. 371. — Idem. An. 1845, Tom. X, p. 69. — Idem. An. 1846, Tom. XI, p. 409. Attribution aux Eburons. — Idem. An. 1847, Tom. XII, p. 91. Attribution de M. de Barthélémy aux *Aulerci Eburovices.* DVRNACOS — EBVRO, que plusieurs personnes considéraient comme le résultat d'une alliance entre les *Nervii* et les *Eburones* désignerait l'alliance entre les *Aulerci Cenomani* et les *Aulerci Eburovices.* — Les Cenomani avaient un lieu nommé Tornacum. — **Ibidem.** p. 256. 261. DVRNAC. ℟: EBVRON. — DVRNACVS. ℟: AVSCRO. — DVRNACVS. ℟: DONNVS M. Duchalais, incertain entre les *Eburovices* et les *Eburones.* Selon M. de Lagoy, **Durnac** serait le nom d'un chef qu'il ne faudrait pas confondre avec Durnacus ou Durnacos; M. Duchalais pense que Durnac est l'abrégé de Durnacos. — Idem. An. 1853, Tom. XVIII, p. 9. DVRNACOS. — AVSCROCOS. Dumnacus et un autre chef? — Idem. An. 1855, Tom. XX, p. 85. Nouveaux doutes de MM. de Witte et de Barthélémy sur l'attribution de Durnacos. — IBRVIX. Cf. Rev. Num. Fr. An. 1840, Tom. V, p. 255. Pl. XVII Attribution au Berri, par M. Perquin, au lieu d'EBVROVIX (selon Pellerin et M. de la Saussaye), à la cité des *Eburoviciens,* Evreux, ainsi qu'une muette (id.); pièce **unique au Cabinet de France.** — Idem. An. 1847, Tom. XII, p. 88. — Idem, An. 1848, Tom. XIII, p. 345. — [EBVRO. légende sur les monnaies des *Eburones,* peuple habitant la Belgique, pays de Liège. Cf. Rev. Num. Franç. An. 1836, p. 147. — Idem. An. 1839, Tom. IV, p. 403. — Idem. An. 1840, Tom. V, p. 258: DVRNACO — EBVRO. Signe d'alliance entre les Nerviens de Tournay et les Eburons (M. de la Saussaye). — Idem. An. 1846, Tom. XI, p. 409. EBVRO aux *Eburones* (Duchalais). — Aux *Eburovices* (de Barthélémy)]. —

XLIV. AVLERCI — CENOMANI. — Cité: CIVITAS·AVLERCORVM — CENOMANNORVM. — Centres: VINDINVM. Le Mans. — [**Cenomani**, cfr. Notitia Imper.; *Cenomanni* = Notit. Galliae Lugdun.; cfr. Paul. Warnefr. de Gest. Longob. VI, 2. id. q. Aulerci-Cenomani; — Cenomanensis

Ager seu Provincia = Cenomania. — *Cenomani, Cenomanni* = Pline, III, 19; id. q. Caenomani; autrefois Cenomanensis Provincia la province française du *Maine*, qui avait pour frontières, à l'**O.** = le Perche et l'Orléanais; au **N.** la Normandie, à l'**E.** la Bretagne, et au **S.** l'Anjou et la Touraine; le départ actuel de la *Mayenne*, et la partie de l'**E.** du départ. de la *Sarthe*. Ville principale: Le Mans Ce peuple habitait à l'**O.** des Aureliaui.] — Comp. aussi: *Cenomania* (Civitas), *ae* = Grégoire de Tours, II, 42; *Cenomani* = Cellarius, l. c.; Aulerci Cenomani = Jul. Caes. VII, 75; Pline, l. c.; *Αυλιρκιοι όι Κενομανοι* = Ptolémée, l. c.; *Civitas Cenomannorum* = Notit. Gall. Lugdun. Tert. [*Subdinnum* Tables de Peutinger, incorr.; **Vindinum**, *Ουινδινον* = Ptolémée, l. c., que Valesius voulait lire: Suindinum, — ville des *Aulerci-Cenomani* dans la Gallia Lugdunensis Tertia, sur la Sarthe, auj. Le Mans, ville du départ. de la Sarthe, située sur une hauteur. — Cenomanensis, e, = adj.] — Les Cénomans habitaient au **S. O.** des Diablintes et faisaient la guerre aux Romains auxquels ils ont conquis une grande partie de l'Insubrie. Cfr. Tite-Live, livr. XXXVIII, ch. 23. —

§ 1. Une **partie des Cénomans** passa en Italie et s'établit à **Mantoue**, **Cremone** et **Brixia**. —

§ 2. Du temps de Jules-César, les Cénomans se divisaient en trois peuples: les Aulerci-Cenomani; les Diablintes (canton du Maine), au **N.** le long du Meduana, et les Aulerci-Eburovices.

§ 3. **Suindinum** (selon d'Anville; mais plus régulier Vindinum), ensuite Cenomani (*la Cité*), vestiges, près de la petite rivière nommée Erve, chef-lieu des Arvii, à 12 l. au **S. E.** de Noeodunum (*Jublins*), métropole des Diablintes, et à 15 l. au **N. O.** de Caesarodunum. —

§ 4. **Monnaies** des Aulerci-Cenomani, habitants du Maine. Cfr. Rev. Num. Fr. An. 1839, Tom. IV, p. 332. — Idem. An. 1850, Tom. XV, p. 85. — Idem. An. 1852, Tom. XVII, p. 169. —

XLV. AVLERCI — DIABLINTES. — [DIABLINDI; DIABLINTAE; DIABLINTES. = **idem quod** AVLERCI — DIABLINTES dans le Perche ou dans le Maine]. — Cité: CIVITAS·AVLERCORVM·DIABLINTVM. — Centres: NOEODVNVM. Jublains. — [**Aulerci-Diablintes**, cf. Jul. Caes. III, 9; *Aulerci-Diaulitae* (Diablintae), en grec: *Αυλιρκιοι Διαυλιται* = Ptolémée, l. c.; *Diablindi* = Pline, IV, 18; **Philippe Briet** (né à Abbeville en 1601, Jésuite en 1619, † en 1668, Bibliothécaire du Collège de Paris): *Parallela Geographiae veteris et novae*. Paris, 1648. 49. in-4º. 3 vols. (Cette Géographie est très-méthodique, très-exacte et ornée de cartes bien dessinées. Ces 3 vols. ne renferment que l'Europe. On ne peut trop regretter, la perte des Parallèles de l'Asie et de l'Afrique qui restaient à publier, et qu'on assure qu'il avait achevés); **Baudrand** (Michel Antoine, élève du P. Briet, né en 1633, † en 1700), Dictionnaire Géographique. Paris, 1677 (éd. en latin) et **ibid.** 1705 (édit. en franç.), 2 vols. in-Fol.º; loc. cit.; peuple qui habitait le pays du Maine, au **N. O.** des Veneti, et au **N. W.** des Cenomani. Leur ville principale était Noeodunum ou Noviodunum, en grec: *Νοιοδουνον* = Ptolémée, l. c., située dans la Gallia Lugdunensis Quarta, auj. Jublains, et selon d'autres id. q. *Norigentum Rotrudum* = Cellarius, Tom. II, 2; 71: Nogent le Rotrou — ville du Départ. d'Eure et Loire (Haut Perche) sur la Huine.] —

§ 1. **Monnaies**: Aulerci Diablintes, habitants du Perche? Cfr. Rev. Numism. Fr. An. 1852, Tom. XVII, p. 90. 169. Pl. V. — [Les monnaies ayant pour légende: 1) ATEVLA avec Ulatos ont été attribuées aux Diablintes Cénomans, par Duchalais et de la Saussaye. Cfr. Revue Numism. Fr. An. 1848, Tom. XIII, p. 347. — Idem. An. 1849, Tom. XIV, p. 226. — Idem. An. 1852, Tom. XVII, p. 311.] — 2) DIAOVLOS. = Rev. Numism. Fr. An. 1838, Tom. III, p. 304. — Idem. An. 1845, Tom. X, p. 405, attribution aux Diablintes, proposé par M. de Lagoy, acceptée par M. Hucher. — Idem. An. 1847, Tom. X, p. 74: Attribution douteuse par M. de Barthélémy; peut-être c'est un nom de chef. — Idem. An. 1851, Tom. XVI, p. 14. —

III. Belgium quindecim Populi:

XLVI. CALETES. — Cité: CIVITAS·CALETVM. — Centres: IVLIOBONA. Lillebone. [**Caletes**, um, cfr. Caes., rec. libr.; *Caleti, orum* = Caesar, Bell. Gall. II, 4; Hirtius, VIII, 7; en grec: *Καλετοι* = Strabon, IV, p. 134 de l'édit. de Casaub. et de Xylandr. 1587. Fol.º); *Καλεται* = Ptolémée, II, 8; *Καληται*, Metaphrast. Caesar.; *Galleti* = Pline, IV, 8] = peuple d'origine Celtique dans la Gaule Belgique ainsi que dans une partie de la Lyonnaise, sur les deux rives de la Sequana, près son embouchure, dans le pays actuel de Caux et dans la partie **N. W.** du départ. de Calvados. [Les Calètes, qui étaient bornés par la mer, ont donné le nom au Pagus-Caletensis, pays de Caux.] — *Caletensis Ager* = la contrée française de Caux (Normandie) située au **N.** de lâ Seine, au **Sud** de la Picardie, tout le long de la côte, formant une partie du départ. de la Seine-Inférieure. — Caletorum Promontorium, le promontoire de France appelé le *Cap de Caux*, dans le départ. de la Seine-Inférieure, à l'embouchure de la Seine. —

§ 1. **Juliobōna**, auj. Lillebone, à 3 lieues à l'**O.** de Lotum (*Caudebec*), à 5 à l'**E.** de Caracotinum (*Harfleur*), à 7 au **S.** de Gravinum (*Grainville*), et à 10 à l'**O.** de Rotomagus (*Rouen*), qui, après la destruction de Juliobona, devint la métropole des deux cantons qui formaient l'étendue de l'ancien **diocèse de Rouen.** [Cfr. Itinéraire d'Antonin = *Juliobōna;* en grec: *Ἰουλιόβονα* = Ptolémée, l. c.; *Ἰουλιόβωνα* = Valesius, l. c.; en russe: Юліобона.] Flaviana Castra, une ville de la Haute-Pannonie, sur le Danube, auj. **Vienne**, capitale de l'Autriche, portait aussi le nom de J u l i o b o n a, tandis que Juliobona des Calètes était une ville dans la Gaule Belgique, à l'embouchure de la Seine (Sequana), distante selon l'Itinéraire d'Antonin à X M. P. de Caracotinum, à VI de Lotum, et à XXVIII au **N. W.** de Rotomagus. Auj. *Lillebone* — pet. ville du départ. de la Seine-Inférieure, avec les Ruines d'un Théâtre Romain. — Dans cette ville fondée par Jules-César, on découvrit, en 1824, une **statue** de bronze doré représentant un personnage romain, de la hauteur de 6 mètres et de 2 décim. — Valesius et Cluver confondent cette ville avec *Deppa* (Dieppe), — cfr. Cluver, l. c.; Cellarius, Tom. II, 3; 216; *Dieppa* = cfr. Thuan. Hist. libr. XXXIII, — auj. Dieppe (départ. de la Seine-Inférieure), en Normandie, sur le Bethune. Lieu de naissance du géographe Martinière, † en 1649. — Selon M. Fallue c'était **Caudebec** qui était la capitale des Calètes, où se trouvent encore des Ruines appelées *Caledu*, = cfr. Revue Numismatique Française. An. 1855, Tom. XX, p. 271. —

§ 2. **Monnaies:** Caleti, les Calètes, peuple Normand, pays de Caux. Cfr. Rev. Num. Fr. An. 1836, T. I, p. 166. 282. Pl. III. — Idem. An. 1837, Tom. II, p. 10. ΚΑΛ. Attribution aux Leuks? — Idem. An. 1838, Tom. III, p. 301. *Vignette.* ΚΑΛΕΤ, attribution aux Calètes des monnaies données d'abord aux Leuks, mauvaise attribution à Reims, *Durocortum*, par Liénard. — Idem. An. 1842, Tom. VII. p. 370. Attribution aux Calètes, acceptée par Lelewel, encore douteuse suivant de la Saussaye. — Idem. An. 1844, Tom. IX, p. 404. Attribution au **château de Chaumont** près de Robache (Vosges). — Idem. An. 1845, Tom. X, p. 69. — Idem. An. 1853, Tom. XVIII, p. 150. Attribution à Caletedunum, Chaumont en Bassigny, indiquée d'abord par de Saulcy, acceptée par Duchalais et appuyé par de Pétigny, d'après un ouvrage allemand de M. W. Vischer. — Idem. An. 1855, Tom. XX, p. 271. — Attribution aux Calètes des médailles avec des légendes: CALEDV—SENODON. —

XLVII. VELIOCASSES. — BELLOCASSES. Cité: CIVITAS·VELIOCASSIVM. — Centres: ROTOMAGVS. Rouen. — [**Bellocassi**, cfr. Jul. Caes. VII, 75; *Bellocasses* = Hirt. VIII, 7; Velocasses = *Jul. Caes.* II, 4; *Vellocasses* = Pline, IV, 18; en grec: *Ουνελιοκασιοι* (*Ουελιοκασιοι*) Veneliocasii (*Veliocasii, Veliocasses*) = Ptolémée, l. c.; peuple de la Gallia Belgica, tout le long de la côte septentrionale de la Sequana, à l'**E.** des Bellovaci et au **N.** des Lexovii. Leur ville principale était Rotomagus.] — Les Veliocasses (*le Vexin*) furent du nombre des peuples qui se joignirent aux Bellovaques et Atrebates contre César. —

§ 1. **Rotomagus**, auj. Rouen, en russe: Руанъ, est située à 4 lieues au **N.** d'Uggade (*le Pont de l'Arche*), autant au **N. O.** de Ritumagus (*Radepont*), à 17 au **N. O.** de Briva-Isarae (*Pont-Oise*) et à 30 au **N. O.** de Lutèce. Cette métropole de la Seconde Lyonnaise est située sur la rive droite du Sequana, à 18 lieues de son embouchure. Jules-César ne parle point de cette ville capitale des Veliocasses et ce n'est que Ptolémée seul qui en fait mention. — Rotomagi — habitants de Rouen; — quelques auteurs les appellent aussi: Eliocasses. —

§ 2. **Monnaies.** Veliocasses ou Eliocasses, peuple de Rouen. Cf. Revue Numism. Fr. An. 1843, Tom. VIII, p. 225. — ELIOCAΘI pour *Veliocassi*, peuple de Rouen, avec Suticos, nom de chef. Cf. Rev. Num. Fr. An. 1838, Tom. III, p. 307. — SVTICOS, chef, avec ELIΘCAΘI. Comp. Rev. Num. Fr. An. 1847, Tom. XII, p. 242. 307. Attribution aux *Veliocasses*, dont Rouen était la capitale. —

XLVIII. BELLOVACII. — Cité: CIVITAS·BELLOVACORVM. — Centre: CAESAROMAGVS. Auj. Beauvais. — [**Bellovaci**, cfr. Jul. Caes. Bell. Gall. II, 4. XIII, 15; en grec: *Βελλοακοι* = Strabon, Livr. IV, p. 134; *Βελλουακοι* = Ptolémée, II, 9; cf. Hirt. VIII, 6, — peuple de la Gaule Belgique, au **N. W.** des bords d'Isara, à l'**O.** des Calètes, au **N.** des Parisii et des Veliocasses, à l'**E.** des Veromandui et des Suessiones, au **S.** des Ambiani; selon Mannert et Ptolémée entre Oise, Somme et Seine, dans la contrée située entre la Somme et Bresle. Chez eux passa un hiver M. Crassus. cf. Jul. Caes. V, 24.] — **Au moyen âge** ce peuple était connu sous le nom de *Bellovaci.* — Bellovacum; Belvacus; Belvagus = Cellarius, l. c.; *Bellovacorum Civitas* = Notit. Imp. [**Caesaromagus** = Tab. Theod.; *Καισαρομαγος* = Ptolémée, l. c.; selon Cellarius et Mannert aussi: *Bratuspantium,* Caes. II, 13, — en russe: Цезаромагусъ, нынѣ Бове, auj. Beauvais, ville du Départ. de l'Oise, sur le Therain, à 6 M. au **S.** d'Amiens, à 5 au **N. O.** de Senlis, et à $7^1/_2$ à l'**O.** de Rouen. — Bellovacensis, e, = adj.] — Dès que Jules-Cesar se présenta pour attaquer Caesaro-

magus (l'an 57 av. J. C.) les Bellovaques la lui rendirent sans être assiégée. Ce peuple a été cependant le plus belliqueux et le plus puissant de la Belgique. Selon César, les Bellovaques offrirent à leurs alliés 60,000 hommes d'élite, et pouvaient en mettre sur pied plus de 100,000. Ils ne fournirent pas, comme tant d'autres, leur contingent pour l'armée qui marcha au secours de Vercingetorix prétendant faire la guerre par eux-mêmes, et ne recevoir les ordres de personne. —

§ 1. Il y a environ deux siècles qu'il existait des Ruines d'une ville sous le nom de **Bratuspante,** dans la paroisse de Vandeuil, à 1/4 de lieue de Bréteuil. — Les Bellovaques y avaient transporté tout ce qu'ils possédaient, et s'y étaient renfermés. César campa devant la ville. Les femmes, les enfants lui tendirent les mains de dessus les murailles, et lui demandèrent la paix. Il leur fit grâce, et exigea seulement 600 ôtages qui lui furent livrés avec les armes. —

§ 2. Il parait que du temps de Jules-César l'ancienne Belgique n'a été habitée que par trois peuples: *Ambiani*, *Bellovacii* et *Atrebates.* Les auteurs Nic. Sanson et Ph. Brietius lui ajoutent encore les *Silvanectes* et les *Veromandui.* —

§ 3. **Monnaies.** On en connait quelques-unes qui datent de l'époque mérovingienne et portent les noms des monétaires: BELLOVAETO. — FREDEMVNDO. — (Beauvais?). — Cfr. Revue Numismat. Franç. An. 1836, Tom. I, p. 409. Pl. XI. — Voy. aussi: Oisel (Ant. l'), Mémoires des Pays, Villes, Comté et Comtes etc. de Beauvais et Beauvaisis. A Paris, 1617. v. dans l'Index. Artic. *Monnaie.* —

XLIX. AMBIANI. — Cité: CIVITAS· AMBIANORVM. — Centre: SAMARABRIVA. Auj. Amiens. [**Ambiani** cfr. Jul. Caes. Bell. Gall. II, 4. XIII, 15; Hirtius, VIII, 7; en grec: *Αμβιανοι* = Strabon, IV; Ptolémée, II, 9; — peuple de la Gaule Belgique, entre les Bellovaci et Nervii ou Caramacenses, à l'**E.** des Calètes, à l'**O.** des Morini, avec Ambianum pour ville principale dans la contrée actuelle de l'Amienois. Voy. en plus: *Ambiani, orum* = Ammien Marcellin, XV, 27; Itinéraire d'Antonin; *Ambianum*, Cluver. l. c.; Lünem.; *Civitas Ambianensium* = Notit. Provinc. et civit. Gall.; *Samarobrira*, Caes. Bell. Gall. V, 24. 45. 51; Cicer. VII, epist. 11; epist. 12. 16; Anton. Itin.; Tab. Theudos.; *Σαμαροβριονα* = Ptolémée, II, 9; Samarobriva Ambianorum — capitale des Ambiani, sur le Samara, auj. Amiens, ville du départ. de la Somme, située à 7 M. au **S. W.** d'Arras, à 5 au **S. O.** d'Abbeville, où a été né le moine Pierre, qui prêcha la première Croisade. — *Ambianensis, e,* adj.] —

§ 1. Les **Ambiani** habitaient une partie de la Picardie. Dans les oeuvres de Jules-César le canton des Ambiani et des Bellovaci est distingué par le nom de *Belgium.* Les Ambiani, conjointement avec les Calètes, fournirent un contingent de dix mille hommes dans la ligue générale des Belges contre César. —

§ 2. **Samarobriva,** ensuite Ambiani (Amiens), traversé par le Samara qu'on y passait sur un pont, à 5 lieues au **N. O.** de Setuci (Cayeux), à 7 au **S. O.** de Teucera (Tièvre), à 13 au **S. E.** de Pontes (Ponches), à 14 au **S. E.** de Duroicoregum (Douriers), et à 22 au **N. O.** de Noviodunum.

§ 3. Une peuplade de l'Inde, Samarabriae, citée par Pline (Livr. VI, ch. 20) et habitant les bords de l'Indus n'a rien de commun avec le nom de la ville de Samarobriva des Ambiani. —

§ 4. **Histoire.** L'an 54 av. J. C. (de Rome 700), Jules-César, à son retour des îles Britanniques, tint à Samarobriva les états-généraux de la Gaule: c'est ici qu'il laissait les équipages de l'armée, les ôtages, les documents et les provisions pour le quartier d'hiver. — Plus tard, l'an 352 de J. C., en passant par Samarobriva (Amiens à cette époque), St. Martin, soldat dans l'armée romaine, âgé de plus de 30 ans, et n'étant encore que cathécumène, coupa la moitié de son manteau pour en couvrir un pauvre transi de froid. Il reçut le baptême, l'an 354, et devint évêque de Tours. — Ce fut aussi dans cette ville que Valentinien I proclama auguste son fils Gratien (l'an 367 de J. C.). —

§ 5. **Ambiatinum** ou Ambiatinus Vicus (auj. Königstuhl), village sur le Rhin, à 2 lieues au-dessus de Confluentes, était la patrie de Caligula. —

§ 6. **Monnaies:** avec la légende: AMP ou ꟼṀA. Cfr. Revue Numismatique Française. An. 1847, Tom. XII, p. 76. — Attribution aux *Ambiani*, proposée, avec le signe du doute, par M. Duchalais, refusée par M. de Barthélemy. — La légende est mieux lue: ꟼMIS ou SIMP. —

L. ATREBATES. — Cité: CIVITAS· ATREBATVM. — Centre: NEMETACVM. — (en flamand: *Atrecht*). Auj. Arras. — [**Atrebatae,** arum = Notit. Imper.; *Atrebates, ium* = dans les Mss. du moyen-âge; *Atrebatium* = Cluver, l. c.; *Atrebatum* = Vopiscus in Carin. cap. XX; Cellarius, l. c.; *Nemetacum* = Itinéraire d'Antonin; *Nemetocenna* = Hirt. VIII, 47. 52; mais jamais *Origiacum, Οριγιακον* = cité par Ptolémée; — ville principale des Atrebates dans la Gaule Belgique, à l'**E.** de Bajacum; auj. *Arras* sur la Scarpe (qui se jette dans le Scaldis), du départ. de Pas de Calais, à 4½ M. à l'**E.** de Cambrai, à 7 au **N. O.** d'Amiens. — *Nemetacenses,*

ium = Notit. Imper.; *Atrebaticus*, adj. cfr. Trebellius Pollio dans la vie de Gallien, ch. 6; *Atrebatensis*, *e*]. — Habitants: *Atrebates, um* = Jul. Caes. Bell. Gall. II, 4. 16. 23; Pline, IV, 17; Sidon. Apollin. Panegyric. Major. v. 212; *Atrabates*, *Atravates*, *Atrevates* = Notit. Imper.; *Atrebati*, *Ατρεβατοι* = Strabon, IV, p. 134; *Atribatii*, *Ατριβατιοι* = Ptolémée, II, 9; *Artesii* = Cellarius, l. c.; (Atrebas, atis = Caes. IV, 35; V, 22.), peuple de la Gaule Belgique, au **N. O.** des Ambiani; dans l'actuel Artois (Départ. de Pas de Calais). — *Atrebati*, id. q. Atrebates; *Atrebatium*, *Atrebatum* id. q. Atrebatae. — [Il ne faut pas confondre ce peuple avec: *Atrebatii*, *Ατρεβατιοι*, Ptolémée, l. c. — peuple de la Britannia Romana, sur la Thamesis, pour la plus grande partie dans l'Oxfordshire, Buckinghamshire, Middlesex et le Berkshire méridionale.] —

§ 1. **Histoire.** De tous les chefs de la révolte des Gaules, au dire des historiens (l'an 51 av. J. C.) Comius fut le dernier à réduire, quoiqu'une partie de ses troupes l'eût abandonné pour se soumettre à César. Il ne lui resta qu'un corps de cavalerie, avec lequel il faisait des courses et enlevait les convois destinés aux quartiers d'hiver des Romains. Volusenus fut chargé par Antoine de tuer Comius, qui voulut fuire dans la Grande Bretagne: mais au moment où le vent devint favorable, la marée, en se retirant, avait laissé à sec ses vaisseaux. Il était perdu, si Volusenus se fut approché du rivage. Comius, pour le tromper étala toutes les voiles au haut des mâts. Le Romain qui les vit de loin enflées par les vents, le crut en pleine navigation, et s'en retourna. L'Atrebate, forcé par un temps contraire de renoncer à son projet, soutint encore divers combats. Dans le dernier, où il fuyait, Volusenus, mal accompagné, courut sur Comius, qui fondit sur lui et le perça à la cuisse avec sa lance. Il finit par se soumettre. Antoine lui accorda la paix à condition qu'il donnerait des ôtages. —

Jules-César, après avoir pacifié la Gaule, vint (l'an 51 av. J. C.) passer l'hiver à Nemetacum. Il apprit à son arrivée la soumission de Comius. —

§ 2. Sous les empereurs, Atrebates (Nemetacum) était une ville très-commerçante. Le fait suivant nous le prouve: Gallien, après avoir perdu la Gaule, se mit à rire en disant: „La république est-elle ruinée, parce „que nous n'aurons plus d'étoffes de „la fabrique d'Atrebates?“ On sait que la perte des plus belles provinces était, pour Gallien, matière à plaisanterie. —

§ 3. **Monnaies.** Cfr. Revue Num. Fr. An. 1836, T. I, p. 547 et Id. An. 1838, T. II, p. 5: monnaies avec Commios, deux noms de chefs? Idem, An. 1847, T. XII, p. 73: CARMANOS — ANDOB — CARMANOS COMIOS origine méridionale. *Carmanos*, nom de lieu. *Carmanum* (Carman ou Caraman). — Andob et Comios, chefs Gaulois du midi (Duchalais et M. de Barthélemy): ANDOB. — *Carmanos*, cfr. Revue Numism. Franç. An. 1847, T. XII, p. 73. Chef d'un peuple Gaulois des provinces du Midi et non des *Atrebates*, des *Andecavi* ou *d'Andematunum*, métropole des Lingons (Duchalais, de Barthélemy). — COM·COMI·COMMIOS. **Comius**, roi des Atrebates? cf. Revue Numism. Fr. An. 1836, Tom. I, p. 147. — Ib. An. 1838, T. II, p. 1. *Vignette.* 4 avec Carmanos. — Ib. An. 1842, Tom. VII, p. 225. 370. — Ib. An. 1846, Tom. XI, p. 408. Le titre de roi des Atrebates refusé à Comius (Duchalais et de Barthélemy); ces pièces sont de fabrique méridionale? Ib. An. 1847, Tom. XII, p. 73. 373. — NEMET. Cf. Rev. Num. Fr. An. 1841, Tom. VI, p. 371, accepté par Lelewel pour les Nemètes ou pour *Nemetacum* des Atrebates, semble à M. de la Saussaye être de Nismes, *Nemau.* — Voy. encore: Rev. Num. Fr. An. 1847, Tom. XII, p. 373: Sur une médaille bretonne avec la légende TINK. attribuée à Commius, par M. Beale-Post. — VIR·VIRI, sur les médailles de Commius. Voy. Rev. Num. Fr. An. 1847, Tom. XII, p. 373, d'après M. Beale-Post. —

LI. MORINI. — Cité: CIVITAS·MORINORVM. — Centre: TERVANNA. — Thérouanne. [**Morini**, cf. Ptolémée, II, 9, 8, **ib.** II, 9, 3, = *Μορινοί*; Virgil. Aeneid. VIII, 727; Strabon, IV, 194; 199, 200; Tacit. Hist. IV, 28; Caes. Bell. Gall. IV, 21; Pomponius Mela, III, 2; Pline, IV, 17, 31; Cellarius, II, 3; 184 sq.; — peuple de la Gaule Belgique, selon Wersebe dans la partie septentrionale de la Picardie, où Jules-César s'embarqua pour la Grande Bretagne. Les villes de cette contrée étaient: Civitas Morinorum ou Teruanna, Teruenne, Castellum Morinorum et Itius, Iccius- un port de mer.] —

§ 1. **Géographie.** Les Morini, partie **O.** de l'Artois, comprenant les anciens diocèses de Boulogne, St. Omer et Ypres, au **N. E.** des Atrebates, étaient ainsi appelés à cause de leur situation sur la mer: c'est pourquoi Virgile les met au bout du monde, en disant: *extremique hominum Morini.* —

§ 2. **Histoire.** Jules-César (l'an 56 av. J. C., de Rome, 698) marcha contre ce peuple réuni aux Ménapiens. Comme leur pays était couvert de bois et de marais, ces Barbares s'y retirèrent avec leurs effets. Le général romain les y poursuivit, faisant abattre leurs immenses forêts. Il était déjà parvenu jusqu'à la retraite des bestiaux et des bagages, lorsqu'il fallut abandonner l'entreprise, les pluies continuelles ne lui permettant pas de tenir son armée sous des tentes. On se contenta de ravager le pays. —

§ 3. **Taruenna**, Terouenne, sur la Lys, à 5 lieues au **S. O.** de *Castellum Morinorum* (Cassel), à 6 l. à l'**O.** de *Minariacum* (Esterre), et à 12 au **N. O.** de Nemetacum. Cette ancienne et principale ville des Morins existait du temps de César. Elle fut prise par les Vandales, et de ville romaine, elle devint ville germanique. Taruenna a été détruite entièrement par l'empereur Charles V. —

§ 4. **Gesoriacum**, ensuite Bononia (Boulogne sur Mer), à 10 lieues de Taruenna. Ce fut dans ce port que l'empereur Claude s'embarqua pour passer dans la Grande-Bretagne. — Carausius, tyran de la Grande Bretagne et usurpateur du titre d'Auguste, était maître de Gesoriacum. Constance-Chlore lui enleva cette place, pour l'obliger de se tenir enfermé dans l'île. Plus tard, ce prince s'embarqua à ce port, et descendit dans la Grande Bretagne avec son fils Constantin. —

§ 5. **Itius Portus** (Witsand), port des Morini, sur le Fretum-Gallicum (Pas de Calais). C'est d'ici que César fit voile pour effectuer une descente dans la Grande Bretagne. Sa flotte était composée de galères armées en guerre et de vaisseaux de transport, qui portaient une voilure. —

§ 6. **Ulterior Portus**, auj. Calais, à 2 lieues à l'**O.** de Marci (*Mark*), et à 3 l. au **N. E.** d'Itius-Portus. César destina ce port à l'embarquement de sa cavalerie. Il en fit aussi partir 18 vaisseaux de charge, qui avaient été retenus par les vents contraires. —

§ 7. **Monnaies:** avec la légende: MORINI. — Cf. Revue Numismat. Franç. An. 1842, Tom. VII, p. 221. — Idem. An. 1846, Tom. XI, p. 261. — Idem. An. 1847, Tom. XII, p. 317. Pl. XIII. — Idem. An. 1848, Tom. XIII, p. 325. — Idem. An. 1849, T. XIV, p. 405. — Idem. An. 1850, Tom. XV, p. 5. Attribution des monnaies aux Morins, combattue par M. Hermant. —

LII. MENAPII. — Cité: CIVITAS·MENAPIORVM. — Centre: CASTELLVM·MENAPIORVM. — Auj. Cassel. [**Menapii**, cf. Jul. Caes. II, 4; III, 28; IV, 4; VI, 2. 5; Strabon, IV, 134; Pline, IV, 17; *Μεναπιοι* = Ptolémée, II, 9; Dion Cassius, XXXIX, p. 3; Cellarius, Not. Orb. Ant. II, 3; 162. 163; comp. Pertz, Monumenta Germaniae Historica, etc. Scriptorum T. I. Hannoverae, 1826. in-Fol. vid. p. 445. 518. 519, — les Menapii, peuple, assez important de la Gaule Belgique, entre le Rhin et la Meuse, dans la partie septentrionale du Brabant. Ils s'étendaient jusque dans la contrée de Jülich (Juliacum, plus tard Flandre) et ensuite, selon Tacite, Hist. IV, 28, ayant été chassés par les Usupiens et les Tenctères de la Germanie et de la rive droite du Rhin, ils se retranchèrent sur la rive gauche, d'où ils s'étendirent entre le Mosa et le Scaldis. Ils n'avaient alors aucune ville, et habitaient des cabanes éparses au milieu des bois, des marais et d'autres lieues inaccessibles. Comp. Wersebe, Ueber die Völker des alten Teutschlands. Hannover, 1826. in-4º. — **Menapiorum Castellum**, *Μεναπιων καστελλον* = Ptolémée; Tables de Peutinger, ll. cc.; *Castellum* = Itinéraire d'Antonin; d'après Wersebe = *Mont Cassel* en Flandre, sur le Mosa, à 2 lieues au **S.** de Blariacum (Blerick), à 4 au **N. E.** de Catualium (Hael ou Héel) à 11 à l'**O.** de Gelduba, et à 14 au **S.** de Cevelum (Cuick). Castellum-Menapiorum était une place qui fut forcée de se soumettre à César: ses habitants, hors d'état de se défendre, s'étaient cachés au fond de leurs bois et dans leurs marais.] — *Menapiscus*, *i*, ou pagus, cf. Cluver. II, 78; 3. Chronic. Gothor. II, 680, une partie de Flandre, dont la définition est incertaine. —

LIII. NERVII. — Cité: CIVITAS·NERVIORVM. — Centre: BAGACVM. Bavai. — [**Nervii**, cf. Caes. V, 39; Strabon, IV; Pline, IV, 17; Tacit. Hist. IV, 56. 66. 79; German. 28; — peuple de la Germanie seconde (Gallia Belgica), d'après Jules-César et Tacite issu des Germains, et d'après Appien des Cimbres et Teutons, sur les deux rives de Sabis (Sambre), dans le Hennegau. Ils habitaient la Flandre, le Hainaut et le Cambresis.] Cette nation, une des plus puissantes de la Gaule, pouvait mettre 50,000 hommes sur pied. Les dépendances des Nerviens s'étendaient dans la Flandre jusqu'à la mer, dont le rivage a été appelé Nervicanus Tractus.

§ 1. Les **Nerviens**, nation fière et indomptable, d'origine germanique, n'avait de passions que pour les armes. Elle ne souffrait point qu'on apportât du vin dans son territoire, parce qu'elle regardait cette boisson comme capable d'amollir le courage (c'est justement le contraire qui se pratique aujourd'hui chez les descendants de cette nation!). Elle écartait aussi soigneusement tout ce qui pouvait faire naître le goût du luxe. Les belliqueux Nerviens considéraient la servitude comme le comble de l'ignominie. Leur ville principale était:

§ 2. **Bagacum** ou Bagacam (Bacacam). Dans les Tables de Peutinger: Bacacam Nerviorum, (*Bavai*) au centre du Hainaut, à 2 lieues au **N.** de Quartensis locus (*Quarte sur la Sambre*), à 4 à l'**E.** de Fanum Martis (*Fammars*), à 5 au **S. E.** de Pons Scaldis (*Escaut-Pont*) et à 16 à l'**E.** de Nemetacum. Cette capitale des Nerviens n'a jamais pu se relever du ravage des Barbares du Nord, qui la ruinèrent. On y découvre encore les vestiges d'une grande enceinte, de plusieurs acqueducs, d'un cirque, etc., et les restes de 7 grands chemins qui partaient du milieu de la ville.

§ 3. **Histoire.** Les Nerviens entreprirent d'incendier le camp des Romains, commandés par Q. Cicéron, l'an 54 av. J. C. Après l'avoir enfermé d'un large fossé, ils y lancèrent des balles d'argile enflammées et des javelots brûlants. Le soldat, au dire des historiens, vit consumer son bagage et sa cabane couverte en chaume, sans quitter son poste: chacun ne s'occupait qu'à combattre et à repousser l'ennemi. Deux centurions: Pulfio et Varenus s'y disputèrent le prix de la bravoure. Dans le plus fort de l'action, le premier dit à son camarade: voici l'occasion de décider nos anciennes querelles; voyons qui de nous fera preuve d'une plus grande valeur: en même temps il s'élance hors des retranchements. Varenus, piqué d'honneur le suit. Pulfio tue un Nervien, mais il est enveloppé, son camarade court à lui, le dégage, et se trouve dans le même péril. Il est à son tour delivré par Pulfio. Ainsi les deux rivaux se furent mutuellement redevables de la vie. César, averti du danger, accourut avec deux légions, défit les Gaulois, et sauva l'armée de Cicéron. —

LIV. VEROMANDVI. — Cité: CIVITAS·VEROMANDVORVM. — Centre: AVGVSTA·VEROMANDVORVM. — St. Quentin. [**Veromandui**, Viromandui, cfr. Jul. Caes. Bell. Gall. II, 4; Pline, IV, 17; *Romandyes*, *Ρομανδυες* = Ptolémée, l. c.; — peuple de la Gaule Belgique Seconde, entre les Nerviens au **N.** et les Suessiones au **S.** non loin des Atrebates, sur la côte orientale de la Picardie, dans le *Vermandois*, dans une contrée au-dessus de l'Isara (*Oise*). Ce peuple puissant pouvait armer 100,000 mille hommes; il entra dans la confédération des Belges contre César, et, à la bataille qui eut lieu sur les bords du Sabis (la Sambre) deux légions romaines repoussèrent les Veromandui; mais elles ne purent les rompre.] Leur ville principale était:

§ 1. **Augusta Veromanduorum,** auj. St. Quentin, en russe: Санктъ-Кантенъ. [cf. Itinéraire d'Antonin; Ptolémée, ll. cc.; *Augusta Viromanduorum* = Annales Bertiniani. l. c.; Quintinopolis; Sanquintinum; Virmandense Oppidum = Grégoire de Tours, l. c.: *Fanum St. Quintini* = Hadr. Valesius. l. c.; auj. St. Quentin, ville et forteresse sur la Somme, dans le départ. de l'Aisne, à 5 lieues au **N.** de Noviomagus (*Noyon*), à 9 au **S. E.** de Rodium (*Roie*), à 10 au **N.** de Noviodunum, et à 12 à l'**O.** de Verbinum (*Vervins*)]. — A *Cuthe*, village de Vermandois, nâquit en 1502 le célèbre **Ramus** ou La Ramée (Pierre) † en 1572, en martyre pour le Protestantisme. On a de lui: I. Deux livres *d'Arithmétique* et 27 de *Géométrie*, fort au-dessous de sa réputation. II. Un Traité de *Militiâ Caesaris*, et III. (le meilleur): *De Moribus Veterum Gallorum.* —

§ 2. **St. Quentin** avait été plusieurs fois livrée au pillage par les Barbares, fut ruinée par les Vandales, les Alains et les Bourguignons. — [Saint-Médard, qui en a été l'Evêque, la voyant sans cesse exposée aux courses de ces peuples, prit la résolution de transférer le siège épiscopal à Noviomagus, place imprenable, qui est devenue une ville considérable, et a eu le titre de Comté-Pairie Ecclésiastique.] —

§ 3. **Monnaies.** Avec la légende: VER. = *Veromandui.* Cfr. Revue Numismat. Franç. An. 1838, Tom. III, p. 305. 306. — VERO. Ibid. Article de M. le marquis de Lagoy. —

LV. SVESSIONES. — Cité: CIVITAS·SVESSIONVM. — Centre: AVGVSTA·SVESSIONVM. — NOVIODVNVM. Auj. Soissons. [**Suessiones**, *Suessones*, cfr. Jul. Caes. Bell. Gall. VIII, 6; Tite-Live, Epit. I, 104; Pline, IV, 17; en grec: *Σουεσσωνες*, *Σουεσσιονες* = Strabon, l. c.; Suessones = Itinéraire d'Antonin, 262. 380; *Ουεσσονες* =Ptolémée, l.c.; — peuple de la Gaule Belgique, entre les Veromandui, Remi, Silvanecti et Bellovaci, gouverné par leur propre chef.] Leur ville principale était:

§ 1. **Noviodunum,** Augusta Suessionum, auj. Soissons (en russe: Суассонъ), sur l'Axona (l'*Aisne*), à 7 lieues au **S.** de Contra-Aginnum (*Condran*), à 14 au **S. O.** de Duro-Cortorum, et à 13 au **S. E.** de Catusiacum (*Chaours*). Les Suessiones (le Soissonais et le Laonois) habitaient à l'**O.** des Rémois. —

§ 2. Les répresentants que les Rémi envoyèrent à César, l'an 57 av. J. C., de Rome 697, lui apprirent que les Suessiones, leurs voisins, possédaient un pays vaste et très-fertile, que leur roi se nommait Galba, et qu'à cause de son équité et de sa prudence, on lui avait déféré d'un commun accord le commandement de toutes les troupes; qu'il était maître de 12 villes, et qu'il devait fournir 50,000 hommes à la ligue des Belges. — César, étant entré chez les Suessiones, arriva (l'an 57 av. J. C.) devant Noviodunum qu'il ne put prendre d'emblée, à cause de la largeur des fossés et de la hauteur des murailles. Il se retrancha et fit construire des machines pour le siège. Les habitants étonnés de ces ouvrages, députèrent vers les Romains et offrirent de se rendre. César, à la prière des Rémois, reçut la ville à composition. —

§ 3. **Monnaies.** On en connait de l'époque Mérovingienne aux légendes: SVESSIONIS·FIT. Soissons. — BETTO|MO. — BETTONI. — BITVEGARIO · · · I. Cfr. Rev. Num. Franç. An. 1836, Tom. I, p. 407. Pl. 11. — ELALIVS MO. Ibidem, p. 323. Pl. IX. — RAGNEMARO MO. —

LVI. REMI. — Cité: CIVITAS·REMORVM. — Centre: DVROCORTORVM. — Reims. — [**Remi**, *Rhemi*, en grec: *Ρημοι* = cf. Jul. Caesar. II, 3. 5; Tacit. Hist. IV, 67; Pline, IV, 17; Ptolémée, l. c.; — peuple de la Belgique, plus tard réuni à celui de la Gaule;

habitait sur les bords de la Marne, qui constituait sa frontière méridionale, et le fleuve Axona (*Aisne*) celle du Nord. Leur ville principale était DUROCORTORUM — **Reims** (en russe: Реймсъ). Cfr. AMMIEN MARCELLIN, XV, 27. qui l'appelle *Remi;* PERTZ, I, 93. 99. etc.: REMO = légende sur les médailles; REMANA CIVITAS ou *Civitas Remorum,* cf. PERTZ· I, 473.] — **Durocortorum** prit ensuite, comme nous venons de le dire, le nom de REMI, *Reims*. Elle était située à 5 lieues au **S. E.** de Fines, *Fimes,* autant au **N. O.** de Basilia (*Basle*), à 6 l. au **S. O.** de la Noviomagus (la *Neuville*) et à 19 au **S. O.** de Verodunum. Les Barbares du Nord qui inondèrent la Gaule, prirent de force Durocortorum. S. NICAISE, Evêque de la ville, alla au devant d'eux en chantant des cantiques sacrés. Il se présenta courageusement à la porte de l'église de S-te Marie, qu'il avait fait construire dans le château, et comme il récitait le verset du psaume CXVIII: „Mon âme s'est collée sur le pavé,“ il reçut un coup d'épée qui lui trancha la tête. — **Eutrope**, soeur du saint prélat, voyant que les Barbares se préparaient à l'insulter, se jeta au visage du meurtrier, lui arracha les yeux, et par cette sainte fureur elle provoqua celle de ses bourreaux, qui la hachèrent en mille morceaux. —

§ 1. Les **Remi** (LE RÉMOIS) étaient situés à l'**O.** des Verodunenses, dans la *Belgique Seconde* (qui faisait partie de la Champagne, de l'île de France, de la Picardie et de la Flandre). —

§ 2. **Histoire.** L'an 57 av. J. C., à l'approche de CÉSAR sur la frontière des Belges, les *Remi* lui offrirent de lui ouvrir les portes de leurs villes et de lui fournir des vivres. César leur ordonna de lui amener dans son camp leur Sénat et les principaux citoyens, dont il retint les enfants en ôtages. Il tira des Rémois des lumières favorables pour son entreprise. —

§ 3. **Monnaies.** — REMI, peuple de Reims. Cf. REVUE NUMISM. FRANÇ. An. 1836, Tom. 1, p. 147. — IDEM. An. 1838, Tom. III, p. 81. avec la légende: REMOS — ATISIOS. — IDEM. An. 1842, Tom. VII, p. 370. — IDEM. An. 1847, Tom. XII, p. 317. 223. Pl. XIV. = Médaille muette, et une avec VARTICE, attribuée à VERTISC, chef commandant de la Cavalerie Rémoise, vers l'an 50. — IDEM. An. 1848, T. XIII, p. 325. — IDEM. An. 1850, Tom. XV, p. 301. — IDEM. An. 1853, Tom. XVIII, p. 13. 15. Attribution de la médaille d'argent du chef CRICIRVS. à l'Est de la France, vers les *Remi*. Pl. I. REMO. — IDEM. An. 1854, Tom. XIX, p. 143. — IDEM. An. 1855, Tom. XX, p. 174. Pl. V. — CRICIRVNIS. Cfr. REVUE NUMISM. FRANÇ. An. 1836, Tom. I, p. 387, Pl. X. —

LVII. EBVRONES. — Cité: CIVITAS· TVNGRORVM. — Centre: ADVATVCA ou ATVATVCA. Tongres. [**Eburōnes**, UM = PLINE, IV, 17: CAES. Gall. II, 4; IV, 6; V, 28; VI, 24. 34. 36. 43; AENEAS FLORUS, III, 10; — peuple de la Gaule Belgique, sur les deux rives de la Mosa, probablement dans la province de *Jülich* actuelle, et dans la province néerlandaise de *Limburg*, près Hasselt, mais pas en Gueldre. Selon CÉSAR ils avaient une ville du nom D'ATUATUCA. Leurs localités ont été occupées par les Tungres (Tungri) qu'on doit considérer pour le même peuple.] — Quelques-uns pensent cependant que les TUNGRI étaient tout un autre peuple germanique, d'une race différente, et qui vinrent, après l'extinction des Eburones par CÉSAR, occuper leur canton. Mais c'est un fait qui reste encore à prouver.

§ 1. **Histoire.** Les EBURONES (le *Brabant*) et le pays de *Liège*, que les villageois prononcent **Liésse** (en russe: Ліе-Лжъ, iессъ), nation germanique, avaient pour chefs du temps de César, AMBIORIX et CATIVULCUS [l'an 54 av. J. C.], qui après avoir accordé le passage à une légion romaine, usèrent de la trahison et la firent exterminer. A la nouvelle de cette perfidie, César, pénétré de douleur, **laissa croître sa barbe et ses cheveux** [signe d'un grand deuil chez les Romains]. Il ne se rasa point, qu'il n'eût vengé, par la destruction entière de cette nation, le sang de tant de braves soldats qu'elle venait de répandre. Ainsi l'an 53 av. J. C. (de Rome, 701), JULES-CÉSAR, voulant exterminer les EBURONES fit transporter dans ATUATUCA [**Atuatuca**, ensuite TUNGRI, *Tongres*, à 9 lieues au **N. E.** de Perniciacum (*Prenson* ou *Brenchon*), à 12 au **N. O.** de Fons-Tungrorum (**Spa**), à 15 au **N. E.** de Geminiacum (*Gemblours*), et à 25 à l'**O.** de COLONIA-AGRIPPINA (Köln)] les bagages de toute son armée. La nation entière fut complétement détruite, et ceux qui, cachés, évitèrent le fer de l'ennemi, furent réduits à mourir de faim. AMBIORIX trouva moyen de s'échapper dans Arduenna-Sylva.

§ 2. On a prétendu que DIOCLÉTIEN, qui du rang le plus obscur parvint à la pourpre impériale, étant à Tungri, une **druidesse** lui reprocha son avarice. „Je deviendrai „libéral“, lui répondit le jeune officier,“ quand je serai „empereur“. La DRUIDESSE repartit, „ne prétendez-pas plaisanter, vous le „serez, lorsque vous aurez tué un san-„glier.“ Cette prédiction, que Dioclétien prenait à la lettre, n'était qu'un jeu de mots. Il alla souvent à la chasse, où il s'attachait à tuer des sangliers, et il répétait à chaque élection d'empereur: „Je tue le sanglier, et les „autres le mangent.“ Ayant tué **Aper** (mot latin qui signifie SANGLIER), l'assassin, et beau-père de NUMÉRIEN, il s'écria: „J'ai enfin tué le sanglier auquel est attaché mon destin.“ Il fut élu après empereur à Chalkédoine, le 17 septembre. —

§. 3 **Monnaies:** Avec la légende: EBVRO. *Eburones*, peuple habitant la Belgique, pays de Liège. Cfr. Revue Numism. Franç. An. 1836, Tom. I, p. 147. — Idem. An. 1839, Tom. IV, p. 403. — Idem. An. 1840, Tom. V, p. 258. DVRNACO — EBVRO. Signe d'alliance entre les Nerviens de Tournay et les Eburons (M. de la Saussaye). — Idem. An. 1846, Tom. XI, p. 409. EBVRO aux *Eburones* (Duchalais). — Aux Eburovices (de Barthélémy). — Idem. An. 1847, Tom. XII, p. 91. TAMBILO — EBVRO, attribution aux *Eburovices* (de Barthélémy). — ibidem. p. 238. 247. Pl. 11. AMBI — EBVRO. — AMBIORIX — EBVRO. = Lectures fausses. Comp. AMB! — AMBIL — AMBILO — AMBILI avec EBV·RO dans la Revue Numismat. Franç. An. 1839, Tom. IV, p. 403. — Idem. An. 1842, Tom. VII, p. 371. — Idem. An. 1846, Tom. XI, p. 409. — Idem. An. 1847, Tom. XII, p. 247. 256. Pl. 11. Ambilo, chef des Eburons, confondu mal à propos avec Ambiorix. — [Tambilo, lecture qui ne peut pas être admise.] — Idem. An. 1848, Tom. XIII, p. 348. — Idem. An. 1855, Tom. XX, p. 86. DVRNAC·EBVRON. publié par le marquis de Lagoy. Ce dernier mot est douteux. — *ibidem.* p. 150. EBVROV? (Comp. Durnacus et Ibruix). — Quant au nom du chef des Eburons = **Ambiorix**, cf. Rev. Num. Fr. An. 1836, Tom. I, p. 147. — Idem. An. 1838, Tom. III, p. 328. — Idem. An. 1839, Tom. IV, p. 403. — Idem. An. 1842, Tom. VII, p. 371. — Idem. An. 1846, Tom. XI, p. 409. — Idem. An. 1847, Tom. XII, p. 247. Pl. 11. Mais il est à observer que le nom d'Ambiorix n'existe pas sur les monnaies. —

LVIII. TREVERI. — Cité: CIVITAS·TREVERORVM, — ou TREVIRORVM. — Centre: AVGVSTA·TREVIRORVM. — Trèves. [**Treveri**, cf. Caes. Bell. Gall. V, 3; VI, 2. 32; Tacit. Annal. I, 41; III, 42; German. 28; Pomponius Mela, III, 2; *Treviri*, = Pline, IV, 17; *Tribori* = en grec: *Τριβοροι* = Ptolémée, l. c.; — grande nation Germanique qui s'étendaient des rives du Rhin jusqu'à la Meuse (Maas, Patabus fluvius) et dont la cavalerie s'est spécialement distingué pendant les guerres contre les Romains. Plus tard les Romains et les Ubiens (Ubii aux environs de Cologne) occupèrent le Rhin, et c'est pour cette raison que Pline exclue les Treviri du nombre des habitants du Rhin.] — **Au moyen-âge:** Ancien électorat de Trèves. —

§ 1. **Histoire.** L'an 53 av. J. C., à l'arrivée des Romains, deux seigneurs puissants, Cingétorix et Indutiomarus, se disputaient la suprême autorité. Cingétorix, le plus faible se jeta entre les bras de César. Son concurrent assembla des troupes, mit en sûreté les femmes, les enfants, dans le fond de la forêt des Ardennes (les monnaies [au nom de **Germanus Indutiomarus?** — GERMAN·INDVTITILL. cf. Rev. Num. Fr. An. 1847, Tom. XII, p. 253, attribution douteuse à Indutiomare], — qu'on y trouve aujourd'hui paraissent constater ce fait), et se prépara à soutenir la guerre. Ayant été abondonné de la plupart de ses alliés, il prit le parti de la soumission; mais bientôt, jaloux des caresses que César faisait à son rival, il se retira le dépit dans le coeur avec le dessein de renouveler la guerre. Il sollicita en vain l'appui des Germains. Réduit aux forces nationales, il attaqua les quartiers de Labienus, qui sortit avec ses troupes. Indutiomarus fut tué au passage d'une rivière, et son parti se dissipa. —

§ 2. **Augusta-Trevirorum**, ensuite Treveri, *Trèves*, en allemand: Trier; en russe: Трирь; ville principale des Treverii sur la Moselle, à 1 lieue au **S.** de Palatium (Pfalz), à 3 au **S. E.** d'Andethanna (Epternach), à 13 à l'**E.** d'Orolaunum (*Arlon*), à 25 au **N. E.** d'Epusum (Ivois), et à 46 au **N. E.** de Durocortorum. Cette ville considérable, devenue colonie romaine, fut longtemps regardée comme l'arsenal et le siège de l'empire dans la Gaule septentrionale, et servit de résidence à plusieurs empereurs. — Il y avait aussi un **atelier monétaire** très-important, qui fonctionnait à l'époque de Constantin le Grand et de ses successeurs. Le procurator monetae (intendant des monnaies) qui y résidait faisait signer le nom de la ville de Trèves, ordinairement à l'exergue, de la manière suivante: T·P. = Trevirorum (*monetae*) procurator. — P·TR. = Procurator (*monetae*) Trevirorum. — S·TR. = Sacra (moneta) Trevirorum. — TR·S. = Trevirorum sacra (*moneta*).

§ 3. Dans la guerre de Civilis (Seigneur Batave), contre Vespasien, Cerialis, général de l'empereur, se rendit maître de Trèves, qu'il eut bien de la peine à préserver du pillage. —

§ 4. **Jovin**, qui s'était fait déclarer empereur par les Gaulois, se rendit à Trèves, sous le prétexte de reparer cette capitale, qui avait été pillée trois fois par les Barbares; mais ce tyran, ayant débauché la femme de Lucius, sénateur, eut la bassesse d'en plaisanter devant son mari. Lucius, doublement offensé, appela secrètement les Francs, qui passèrent le Rhin et surprirent la ville, où ils ne laissèrent que des ruines. — Cfr. a) Hontheim (Jo. Nic. ab), Historia Trevirensis diplomatica et pragmatica. T. I — III. Augustae Vindelicorum et Herbipolae, 1750. in-fol.° Le tome II, entre autres monnaies, contient aussi la description de celles de Trèves. — Voy. du *même auteur:* b) Chronicon Rei monetariae Trevirensis, dans son Prodrom. Histor. Trevir. p. 1167—1183. — c) Neller (C.), Unterricht von den altrömischen, Fränkischen, Trierischen, auch gemein-Rheinländischen Pfennigen und Hellern, bis auf gegenwärtige Zeit. Mit Kupf. Trier, 1763. in-4.° —

d) Bohl (J. J.), Die Trierschen Münzen, chronologisch geordnet und beschrieben. Coblenz, 1823. in-8.º — e) Müller (M. F. J.), Kleiner Beitrag zur Trierschen Münz- und Siegelkunde. Trier, 1828. in-8.º — f) Senckler (A.), Münzen der alten Trierer. Bonn, 1844. in-8.º Av. 1 pl. —

§ 5. **Monnaies.** Trevires, peuple de Trèves. Cf. Revue Numism. Franç. An. 1848. Tom. XIII. p. 231. Leurs monnaies. — Voy. en plus les monnaies avec la légende: GERMANVS·INDVTILLILL, — dans la Revue Numism. Franç. An. 1847. Tom. XII. p. 232. L'attribution ordinaire de cette médaille à Indutiomare, chef des Trevires, mise en doute par Duchalais dans sa *Description*, etc., est défendue par M. Senckler dans un travail allemand sur les monnaies des anciens Trévires, et acceptée par M. de la Saussaye. — **Idem.** An. 1850. Tom. XV. p. 357. —

LIX. MEDIOMATRICI. — Cité: CIVITAS·MEDIOMATRICORVM. — Centre: DIVODVRVM. — Auj. Metz. [**Mediomatrices,** en grec: *Μεδιοματρικες*, Ptolémée, l. c.; *Mediomatrici* = Tacit. Annal. I, 63. Idem, Histor. IV, 70, 71. Pline, IV, 17. Caes. G. IV, 10. Annal. Prudent. Trec.; *Μεδιοματρικοι* = Strabon, IV, p. 133 sq.; peuple dans la partie méridionale de la Gaule Belgique, au **Sud** des Treveri. Leur ville principale: *Divodurum*, auj. Metz, en russe: Мецъ; dans les **Mss.** = Mediomatricum; *Mediomatrica Terra*, id. q. Lotharingia; *Mediomatricorum Urbs*, cfr. Annal. Prudent. Trec. — Itinéraire d'Antonin; Tables de Peutinger, l. c.; *Διονοδουρον* = Ptolémée, l. c.; *Divodurum Mediomatricorum* = Cluver. III. 9; ib. II, 12; Mediomatricorum Civitas = Notitt. Prov. et Civit. Gall.; *Metti, orum*, = Notitt. c.; *Meti, orum*, = Notit. Imper. sub dispos. Magistr. Pedit.; *Mediomatrici, orum* = Ammian. Marcellin, XV, 27; XVII, init. *Mettis, is* = Venant. Fortunat. III, carm. 12 ad Villic.; *Metae, arum* = Chronica Alberti Stadensis; Annales Laurissens.; Annal. Prudent. Trecens.; Chronic Moissiac.; Nithard. Hist. IV, p. 106; *Mettae, arum* = Annal. Einhard.; Annal. Tilian. l. c.; *Mediomatricum* = Chronic. Reginon.; *Medriomatrice* = Annal. Laureshamens.; *Mediomatrica, ae* = Chronic. Moissiacens.; *Metensis* (Mettensis) *Urbs* = Annal. Laurissens. Minor.; Annal. Bertiniar. Pars I. cfr. Thuan.: Hist.; Sammarthan. Gall. Christ.; *Metensis Civitas* sc. *Urbs* = Paul Warnefried, de Gest. Longobard. II, 10; — ville principale des Mediomatrici (le pays Messin), dans la Gaule Belgique, selon l'Itinér. d'Antonin, M. P. au **N.** de Scardona, XXXVIII au **N. E.** de Tullum, sur la rive gauche de la Mosella; auj. Metz, ville principale de la Lorraine Allemande (Lothringen), au confluent de la Seille dans la Moselle. Selon les Notit. Imper. ici avait sa résidence le **Magister Peditum de la Légion:** PRIMA·FLAVIA. et l'empereur Julien pendant ses campagnes contre les Germains gardait son butin et ses prisonniers. — *Mettensis, e* = Cellarius II, 3; 63; Annal. Sangallens. Breviss.; Notae histor. Sangalens.; Annal. Hincmar. Remens.; Annal. Vedastin.; *Metensis, e* = Vita Caroli Magni, p. 53; Chronic. Bavar. Andr. Ratisbon.; Annal. Fuldens. P. V.; *Mettenses, ium* = Annal. Carol. Magn. III, p. 18.] — **Durus** ou **durum**, en langue celtique signifie le passage d'une rivière, de là = Divodurum. —

§ 1. **Valens,** à la tête de 40000 hommes, eut ordre de soulever la Gaule en faveur de Vitellius ou de la ravager, si elle refusait de le reconnaître comme empereur. Ses troupes, saisies d'une fureur subite et forcenée, coururent tout à coup en armes, non pour piller la ville, mais pour tuer les habitants. Néanmoins les prières de Valens sauvèrent la place d'une ruine totale; il en couta la vie à 4000 hommes. Cette furie épouvanta tellement les autres villes, qu'elles ouvrirent leurs portes et lorsque les Romains passaient, les femmes et les enfants se prosternaient à terre, en criant: „Miséricorde!“ —

§ 2. **Attila,** roi des Huns, prit Metz le 7 avril de l'an 451, à la veille de Pâques. Les Huns égorgèrent une quantité d'habitants de tout sexe et de tout âge, emmenèrent le reste avec l'Evêque et mirent le feu à la ville. —

§ 3. **Monnaies.** Mediomatrici habitants de Metz. Cfr. Revue Numism. Franç. An. 1836. Tom. I, p. 147. — Idem. An. 1847. Tom. XII. p. 92. — Monnaies avec la légende: MEDIO. attribuées aux Mediomatrici et données par M. de Barthélémy aux *Aulerci Cenomani* ou *Eburovices.* —

LX. LEVCI. — Cité: CIVITAS·LEVCORVM. — Centre: TVLLVM. — Toul. — [**Leuci**, cfr. Jul. Caes. G. II, 14. Tacit. Hist. I, 64. *Leuci Liberi* = Pline, IV, 17; *Λευκοι* = Strabon, IV, p. 134; — peuple de la Gaule Belgique; habitaient au **N.** des Mediomatrici et au **S.** des Lingones, depuis Matrona jusqu'à Mosella, dans la partie **N. E.** du département de la Haute Marne, au **Sud** des Depp. de la Meuse et de la Meurthe, aux environs de Toul.]

§ 1. Les Leuci (*le Toulois*) s'étendaient jusqu'au mont Vogesus (les *Vosges*). — **Valens,** général de Vitellius fut bien accueilli par ce peuple. Il y reçut la nouvelle de la mort de Galba et la promotion d'Othon à l'empire. —

§ 2. **Tullum,** Toul, ville des Leuci, située à 8 lieues au **N. E.** de Solimariaca (Soulosse), à 9 à l'**E.** de Nasium (*Nas ou Nais*) à 10 au **N. E.**

de Novimagus (*Neuf-Château*) et à 14 au **S. E.** de Divodurum. — L'an 431 de J. C. **Attila**, qui occupait la forteresse de Scarpona, envoya des détachements pour s'emparer de TULLUM, qui fut livré aux flammes. —

§ 3. **Monnaies.** LEUKS, cité de Toul. Cfr. REVUE NUMISM. FRANÇ. An. 1836. Tom. I, p. 152. Pl. III.; id. p. 182. KYΛ ou ΛYK. Attribution aux Leuks, abandonnée et donnée aux Calètes. — IDEM. An. 1837. T. II, p. 7. Discussion à ce sujet par M. le MARQUIS DE LAGOY. — IDEM. An. 1838. Tom. III, p. 405. Pl. XVI. Médailles de **Solima,** attribuées au Leuks, avec celles d'Abucato-Abudos-Auloib, etc. par M. DE LA SAUSSAYE. — IDEM. An. 1840. Tom. V. p. 173, n.° 12. Même attribution des médailles de Solima et de Togirix, par M. DUCHALAIS. — IDEM. An. 1846. Tom. XI. p. 265. — IDEM. An. 1853. Tom. XVIII. p. 150. —

Après avoir donné ici la description (nécessaire à chaque numismatiste) des **60 peuples du temps de Jules-César** qui formèrent les **60 cités au temps d'Auguste,** nous croyons rappeler que les importantes conquêtes dans le champ de la Numismatique Gauloise ne sont désormais acquises à la Science que depuis l'année 1836, par suite de l'apparition de la **Revue Numismatique Française** où parurent de très-savantes recherches et un grand nombre de nouvelles attributions proposées par Mess. CARTIER, AN. DE BARTHÉLEMY, DE LA SAUSSAYE, MARQUIS DE LAGOY, M. CH. ROBERT, ADRIEN DE LONGPÉRIER, TÔCHON D'ANNECY, BOUTEROUE, LE BARON CHAUDRUC DE CRAZANNES, JOACH. LELEWEL, LE BARON J. DE WITTE, LE FEU BARON FR. DE SAULCY, DUCHALAIS, M. ERNEST MURET **du Cab. de France,** etc. C'est surtout au Feu MARQUIS ROGER DE LAGOY (né le 11 Juillet 1789, † le 16 Avr. 1860), que la Numismatique Gauloise est redevable de toutes ses richesses d'aujourd'hui; c'est lui seul qui a contribué puissamment à preciser les noms des chefs Gaulois et des localités qui restaient en doute. Son travail qui n'embrasse pas moins de 36 peuples ou chefs divers, serait trop long à analyser ici. Nous renvoyons le Lecteur à l'article de M. CHARLES ROBERT, intitulé: Notice nécrologique sur le MARQUIS DE LAGOY, inséré dans la REV. NUM. FR. Nouv. Sér. An. 1860. Tom. V, dont il existe aussi un extrait. Les Anglais doivent aussi au zèle infatigable et éclairé du Marquis de Lagoy la découverte de leurs monnaies nationales appartenant à leurs chefs: SÉGONAX, TASCIOVANUS et CUNOBELINUS. (Voy. *Essai sur les médailles de Cunobelinus.* Aix., 1826. in 4.° av. 1 pl. qui est un des premiers mémoires publiés par le savant et affable Marquis de Lagoy.) —

Observation. Pour tout ce que nous venons de dire au sujet des 60 PEUPLES ET CITÉS DU TEMPS D'AUGUSTE nous croyons encore ajouter:

1.° Que les BODIOCASSES, *Ουαδικασσιοι, προς τη Βελγικη* = PTOLÉMÉE, II, 8, dans le pays de Bayeux, nous semblent n'avoir été, même après Auguste, qu'une dépendance de la cité des VIDOUCASSES ou VADICASSES. —

2.° Les **Tables Ptoléméennes** nous offrent les 22 cités correspondants aux 22 noms de César et de plus les MELDI, les TRICASSES bien connus, et les VADICASII que l'on ne sait où mettre. Nous empruntons les HELVETII, les SEQUANI et les LINGONS à la province de Belgique et nous lui rendons en échange les CALÈTES et les VELIOCASSES.

3.° Les RAURICI (Rauraci, PLINE, IV, 17) sont devenus cité romaine et en possession d'un territoire qui s'étendait au **N.** jusqu'à Colmar, puisque on leur donne ARGENTOVARIA (auj. *Harburg* ou *Horburg*, *Argentaria* selon AMMIEN MARCELLIN, XXXI, 27) pour ville principale. —

Pour clore notre GÉOGRAPHIE DE LA GAULE nous croyons utile de joindre encore ici une notice sur:

Les quatorze peuples Gaulois ajoutés par Auguste aux Ibéro-Aquitains pour former la province d'Aquitaine:

I. **Bituriges Ubisci,** cfr. PLINE, III, XXXIII, *al.* XIX, 1; *Βιτούριγες Οΐσκοι. Βουρδίγαλα* = STRABON IV, II, 2; *Βιτούριγες οἱ Οὐιβίσκοι. Νοιόμαγος, Βουρδίγαλα* = PTOLÉMÉE, II, VII, *al.* VI, § 8; Metropolis civitas Burdigalensium. *Prov. Aquitania II^a.* Bordelais. — Bordeaux. = NOTICE DES PROVINCES. —

II. **Vocates,** pour VASATES. Un manuscrit porte *Vacates.* Voy. CÉSAR, III, 23, 27; *Vassei* (pour Vasates). Basaboviates. Sediboiates = PLINE, III, XXXIII, *al.* XIX, 1. — *Οὐασσάριοι, πολις Κόσσιον.* var. *Οὐασάροι,* ed. *Οὐαςάριοι* = *Οὐάςατιοι,* PTOLÉMÉE, II, XII, *al.* VI, § 15; Civitas Vasatica ou Civitas Boatium (*Prov. Novempopulana*) Bazadais. — Bazas. = NOTICE DES PROVINCES. —

III. **Nitiobriges,** cfr. CÉSAR, VII, 7; 31, 46, 75. var. et édit. NITIOBRIGES, à tort; — *Νιτιόβριγες,* STRABON, IV, II, 2; — *Nitiobriges,* = PLINE, III, XXXIII, *al.* XIX, 1; — *Νιτίοβριγες, Ἀγιννὸν πόλις* = PTOLÉMÉE, II, VII, *al.* VI, § 14; NOTICE DES PROVINCES: Civitas Agennensium (*Prov. Aquitania II^a*). Agenois. — Agen.

IV. **Cadurci,** cfr. CÉSAR, VII, 4, 64, 75; VIII, 32, 33; *Καδοῦρκοι* = STRABON, IV, II, 2; — PLINE = III, XXXIII, *al.* XIX, 1 = *Ca-*

durci; Καδοῦρκοι. Δουήονα πόλις (Divona) = Ptolémée, II, vii, al. VI, § 11; Notice des Provinces: Civitas Cadurcorum = (*Provincia Aquitania* 1a). = Quercy. — Cahors. —

V. **Ruteni**, cfr. César, I, 45; VII, 5, 7, 64, 75, 90; — *Ρουτηνοί* = Strabon, IV, ii, 2; *Ruteni* = Pline, III, xxxiii, *al.* XIX, 1; *Ρουτανοί. Ἐτόδουνον πόλις.* var. *Σεγόδουνον* = Ptolémée, II, viii, *al.* VI, § 21; Notice des Provinces: Civitas Rutenorum. Rouergue. — Rodez. —

b) Ruteni Provinciales (Albigeois?) = César, VII, 7; Notice des Provinces: Civitas Albensium (*Prov. Aquitania* 1a). Albigeois. — Albi. —

VI. **Gabali**, cfr. César, VII, 7, 64, 75; *Γαβάλεις* = Strabon, IV ii, 2; — *Gabales* = Pline, III, xxxiii, *al.* XIX, I; *Γάβαλοι. Ἀνδερήδον πόλις* = Ptolémée, II, vii, *al.* VI, § 16; Notice des Provinces: Civitas Gabalum. (*Provincia Aquitania* 1a). Gévaudan. — Javoulx. —

VII. **Helvii**, cfr. César, VII, 7, 8, 64; *Ἐλούοι* = Strabon, IV, ii, 2; Helvii. Alba Helviorum (*Prov. Narbon.*) = Pline, III, v, *al.* IV, 6; *Ἐλύσκωκοι. Ἀλβαυγούστα πόλις. Prov. Narbonn.* = Ptolémée, II, x, *al.* IX, § 18; Notice des Provinces: Civitas Albensium. (*Prov. Viennensis.*) Vivarais. — Aps. —

VIII. **Velavii**, cfr. César, VII, 75; *Οὐελλαῖοι* = Strabon, IV, ii, 2; *Vellates* = Pline, IV, xxxiii, *al.* XIX, 1; *Οὐέλαυνοι. Ρουέσσιον πόλις* (*Revessio*) = Ptolémée, II, vii, *al.* VI, § 20; Notice des Provinces: Civitas Vellavorum. (*Prov. Aquitania 1a*). Vélai. — St. Paulien. —

IX. **Arverni**, cfr. César, I, 31, 45; VII, 2 et *passim*; — *Ἀρουέρνοι. Νεμωσσός, Γεργοουία.* = Strabon, IV, II, § 2 et 3; *Arverni*, = Pline, III, xxxiii, *al.* XIX, 1; *Ἀρουέρνοι Αὐγουστονέμετον πόλις* = Ptolémée, II, vii, *al.* VI, § 19; Notice des Provinces = Civitas Arvernorum (*Prov. Aquitania 1a*). Auvergne. — Clermont-Ferrand. —

X. **Lemovices**, cfr. César VII, 4, 75, 88; VIII, 46; *Λεμουίκες* = Strabon, IV, ii, § 2; *Lemovices* = Pline, III, xxxiii, *al.* XIX, 1; *Λιμουίκοι. Αὐγουστόριτον πόλις* = Ptolémée, II, vii, *al.* VI, § 10; Notice des Provinces: Civitas Lemovicum. (*Prov. Aquitania 1a.*) Limousin. — Limoges. —

XI. **Petrocorii**, cfr. César, VII, 75; *Πετροκόριοι* = Strabon, IV, ii, 2; *Petrocorii* = Pline, III, xxxiii, *al.* XIX, 1; *Πετροκόριοι. Οὐέσουνα πόλις.* Vesuna. = Ptolémée, II, vii, *al.* VI, § 12; Notice des Provinces: Civitas Petrocoriorum. (*Prov. Aquitania IIa.*) Périgord. — Périgueux. —

XII. **Santones** vel Santoni, cfr. César, I, 10, 11; III, 11; VII, 75; *Σάντονες. Μεδιολάνιον* = Strabon, IV, ii, § 1; *Santones. Santoni* = Pline, III, xxxiii, *al.* XIX, 1; *Σάντονες. Μεδιολάνιον* = Ptolémée, II, vii, *al.* VI, § 7; Notice des Provinces: Civitas Santonum. — Civitas Ecolismensium. — (*Provincia Aquitania IIa.*) — Saintonges et Angoumois. — Saintes et Angoulême. —

XIII. **Pictones**, cfr. César, III, 11; VII, 4, 75; VIII, 26, 27; *Πίκτονες* = Strabon, IV, ii, § 2; *Pictones* = Pline, III, xxxiii, *al.* XIX, 1; *Πίκτονες. Λίμονον, Ρατίατον, πόλεις* = Ptolémée, II, VII, *al.* VI, § 6; Notice des Provinces: Civitas Pictavorum. (*Prov. Aquitania IIa.*) Poitou. — Poitiers. —

XIV. **Bituriges.** Avaricum. Cfr. César, I, 18; VII, 5 et *passim*; *Βιτούριγες Κοῦβοι* = Strabon, IV, ii, 2; *Bituriges Cubi* = Pline, III, xxxiii, *al.* XIX, 1; *Βιτούριγες οἱ Κοῦβοι. Ἀυάρικον πόλις* = Ptolémée, II, vii, *al.* VI, § 13; [Metropolis] Civitas Biturigum = Notice des Provinces. (*Prov. Aquitania Ia.*) Berry. — Bourges. —

Monnaie d'Agrippa nouvellement découverte et complétement inédite:

Lakédémone (Lacédémoine).

[Pour les détails hist. et géograph. sur cette ville, voy. notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 1087 à 1092.] —

2830) Agrippa: ΑΓΡ. derrière la tête nue d'Agrippa, à droite. ℞: ΛΑ·ΕΥΡΥΚΛΕ. Caducée. — Æ. R8***. **Inédite.** Mod. 15 mill. = 300 fr. — Collection de M. le Docteur Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). — [Le nom du magistrat *Εὐρυκλῆς* est déjà connu sur une médaille Impér. d'Auguste (voy. notre no. 2031 et Mionnet, Descr. T. II, p 222.) — Comp. aussi: a) Boeckh, Corp. Inscr. Gr. no. 1255, et b) Arigoni (Hon.), Numism. quaedam ejuscunque formae et metalli Musei Hon. Arigoni. Travisii, 1711—1759. IV tom. in f.o Voy. Tom. I, Pl. XLV, no. 123, où il cite un médaille autonome de Lakédémone avec le nom de ce magistrat.] — C'est peut-être la même pièce qu' Arigoni n'a pas su déchiffrer? —

Passons maintenant à la description des monnaies aux effigies d'Agrippa et d'Auguste frappées dans les Colonies.

Médailles d'Auguste et Agrippa frappées dans les colonies:

Nîmes

(Nemausus Galliae Narbonnensis).

[Aujourd'hui Nismes ou Nîmes, ville de France dans le département du Gard.]

Nemausus, en grec: *Νέμαυσος*, [cfr. Strabon, IV, l. c.; Pomponius Mela, II, 5; Ptolémée, II, c. 10, l. c.; Etienne de Byzance, 490; Pertz, Monum. Germaniae, 1, 115, 290, 294, etc.; *Nemausum* = Pline, III, 4; Itinéraire d'Antonin, 388. 396; *Civitas Nemauso* = Hierocl. Itiner. p. 552; **Inscript.** dans Jul. Cap. Antoninus Pius, 1; Orelli, Inscr. 198—3751; Gruter, p. 323, 5; *Nemausum* = Geogr. Raven. IV, 28; Tables de Peutinger = *Nemaus*, quelque fois par erreur *Nenniso*; en français: «Nîmes», ville dans le dép. du Gard; en russe: Нимъ] — ville dans la Gaule, dans la Narbonnaise 1-ère (Languedoc), à 32 lieues au **N. E.** de Narbo-Martius, à 5 l. au **N. E.** d'Ambrussum (Pont-Ambrois), à 10 au **N. O.** de Sextantio (Soustantion), près de Montpellier, chez les Volces Arécomiques, dont elle était la capitale. Elle fut fondée par une colonie de Phocéens de Marseille, ou, selon Eusèbe, par un fils d'Hercule, nommé Némuse. Elle fut située sur la grande route qui conduisit de l'Ibérie en Italie, au Sud des monts de Sevenne, dans la contrée des Arecomicorum desquels descendait l'empereur Antonin le Pieux. Lorsque les Romains s'en rendirent maîtres, elle se gouvernait en république, et avait déjà 24 bourgs et villages sous sa dépendance. Ses habitants jouissaient du droit latin. Ce privilège lui fut accordé par Auguste, lorsqu'il y envoya une coloni romaine. Elle ne fut pas plutôt fondée, qu'un grand nombre d'illustres Romains, attirés par la beauté du climat, vinrent s'y établir. La ville avait un amphihtéâtre, qui subsiste encore, un Capitole, un Champ de Mars, des Bains, etc. Nemausus était bâtie comme Rome sur des collines. Ses murs, hauts de six toises sur une d'épaisseur, étaient flanqués de quatre vingt dix tours carrées. L'amphithéâtre de Nimes le plus beau et le mieux conservé parmi les amphithéâtres connus est considéré comme un des principaux monuments de l'antiquité. Sa circonférence entière était de 180 toises; son diamètre de 63, et sa hauteur de $10^1/_2$ toises. — On admire aussi près de la ville un pont romain connu sous le nom de **pont du Gard.** —

§ 1. Les principales divinités qu'on adorait à Nemausus étaient: Mars, Mercure, Bacchus, Sylvain, Diane, Hygie, Isis, Sérapis, Néhalenie, etc. —

§ 2. **Nîmes** est la patrie de plusieurs grands hommes, entre autres de T. Aurelius Fulvius, père d'Antonin, et de Domitius Afer, célèbre orateur, du temps de Tibère, de Caligula et de Claude, qui déshonora ses talens par l'adulation et par le rôle d'accusateur. —

§ 3. Les habitants de Nîmes firent graver en l'honneur d'Auguste, sur des médailles, un crocodile attaché à un palmier. Cet emblême signifiait la conquête de l'Egypte. C'est de là que Nîmes avait pris ses armes. —

§ 4. **Traditions.** Au bruit de l'approche d'Annibal (l'an 218 av. J. C., de Rome 536) qui marchait en Italie, la population de Nemausus prit l'alarme et traversa le Rhône pour se cantonner sur l'autre rive. Ceux qui demeurèrent dans le pays, gagnés par des présents et par l'argent que le général carthaginois leur fit distribuer, fournirent tout ce qui put faciliter son passage, lui vendirent leurs barques et lui procurèrent encore le bois nécessaire pour en construire des nouvelles. Ce n'étaient que des troncs d'arbres creusés. —

§ 5. Nemausiensis, e, adj. = Pline, l. c.; Nemausius et Nemausinus; *Nemausiăcus* = Theodulph. l. c. [**Théodulphe** était originaire de la Gaule Cisalpine. Charlemagne qui l'avait amené d'Italie, à cause de son savoir et de son esprit, lui donna l'Abbaye de Fleury, puis l'Evêché d'Orléans, vers l'an 793. Ce prince le choisit pour signer son testament en 811. Louis le Débonnaire hérita de l'estime que son père avait pour lui. Mais Théodulphe, ayant été accusé d'avoir eu part à la conjuration de Bernard, roi d'Italie, fut mis en prison à Angers. C'est là qu'il composa l'hymne **Gloria laus et honor**, dont l'on chante le commencement le jour des Rameaux. Ce savant prélat, qui laissa plusieurs ouvrages, qu'on peut regarder comme des monuments de la Discipline de son temps, mourut vers 821. Le Père Sirmond, Jésuite de Paris, publia en 1646, in-8°, une bonne édition de ses oeuvres.] —

Littérature:

a) Grangent, Durand (C.) et Durand (S.), Description des monuments antiques du midi de la France. Tom. I. Département du Gard. Avec XLII pll. Paris, 1819. fol° —

b) Frossard (E.), Tableau pittoresque, scientifique et moral de Nismes. 1 vol. in-8° grav. Paris, 1846. (Prix. 4 fr.) —

c) Ménard (Léon), Dissertation sur les médailles de la colonie de Nismes, dans son Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nismes. Paris, 1758. in-4° voy. p. 158 seqq. [Ouvrage très-rare aujourd'hui, qui se paye un bon exemplaire 200 fr. et qui est presque introuvable dans les librairies.] — Voy. aussi

le même ouvrage, l'édit. de l'an. 1826, nos 1, 3, 4. —

d) Deyron, Des Antiquités de la ville de Nismes. 1 vol. in-4º. Nismes, 1763. (5 fr.) —

e) Monuments romains de Nîmes. Av. XVI pll. dessinées par A. de Seynes. Paris, 1818. in-Folº. —

f) Séguier. Dissertation sur l'ancienne inscription de la Maison-carrée de Nismes. Av. pll. Nouv. édit. Nismes, 1776. in-8º. (57 pages). —

g) Witschel (C. Th.), De civitate Nemausensi. P. I. avec tables géographiques. Grima, 1837. gr. 4º. (40 pages). —

h) **Bulletin** de l'Institut Archéologique de Rome. An. 1848. voy. p. 21. —

i) Pelet (A.), Essai sur les médailles de Nemausus. Nîmes, 1861. —

j) Millin, Voyage dans le Midi de la France. Tom. IV, p. 233. —

k) Clérisseau et Legrand, Antiquités de la France, monuments de Nîmes. 2 vols. gr. in-folº., dont un composé de plans et de gravures. Paris, 1804. (Prix 60 fr.)

l) Ménard, Histoire des Antiquités de la ville de Nismes et de ses environs avec figg. et monuments ornée par Perrot. Nismes, 1831. in-8º. —

m) Revue Numismatique Française. I-ère Série. An. 1842. Tom. VII, p. 323. Monnaies d'Auguste et d'Agrippa. — Restitution à la Mauritanie des deux médailles d'Auguste et Agrippa attribuées à l'Espagne, par M. Duchalais. —

n) Maucomble, Histoire abrégée des Antiquités de la ville de Nismes. Av. IX pll. gravv. col. et noires. Dernière édit. Nismes, 1806. —

o) Fröhner (Doct.), «Crocodile de Nîsmes». Brochure qui a paru sous ce titre à Paris, 1872. in-8º. —

p) Lelewel (Joachim), Etudes Numismatiques. Type Gaulois ou Celtique. Bruxelles, 1840. —

q) Boudard, Lettre à M. de la Saussaye (membre de l'Institut) sur une monnaie Ibérienne de Nemausus. Voy. Rev. Num. Fr. Nouv. Série. An. 1857. Tom. II, p. 301 à 306. —

r) Essai sur les médailles de Nemausus, article inséré dans les Mémoires de l'Académie du Gard. An. 1860. —

s) Jeuffrain (Andr.), Essai d'interprétation des types de quelques médailles muettes, émises par les Celtes Gaulois. Paris, 1847. in-8º. Av. III pll. —

t) De la Saussaye, Numismatique de la Gaule Narbonnaise. Paris, 1840. in-4º. Av. XVIII pll. [Prix 35 fr.] —

u) Numismatic Chronicle. voy. Vol. XIV, p. 111: „Remark on Coin of Nemausus Narbonensis". —

v) Revue Numismatique Française. II-ème Série. Tom. VII. An. 1862. voy. p. 32 à 40, un article de M. Adrien de Longpérier, intitulé: „De quelques médailles de Marcus Vipsanius Agrippa". —

w) Versnaeyen (K.), Le Moniteur de la Numismatique et de Sigillographie. Paris, 1881. in-8º. Voy. V-ème livraison Juillet-Août, p. 238, un curieux article intitulé: „Monnaie Impériale Romaine de Nimes" (signé: K. V.). —

x) Volcae Arecomici, peuple de Nismes. Cfr. Revue Numism. Franç. An. 1836. Tom. 1. p. 147. — Idem. An. 1838. Tom. III. p. 229: VOLCAE·AREC. — Idem. An. 1840. Tom. V. p. 249. — Idem. An. 1855. Tom. XX. p. 13. —

y) Notice sur les découvertes faites autour de la Maison-carrée. Av. 2 plans. Nouv. édit. Nismes, 1823. —

z) Pelet (A.), Notice sur la porte d'Auguste de Nîmes. Av. 1 grande pl. Nîmes, 1849. gr. in-8º. (59 p.) —

aa) Idem auct., Essai sur le Nymphée de Nîmes. Av. 1 grande pl. Ibid. 1852. in-8º. (72 pp.) —

bb) Idem auct., Description de l'amphithéâtre de Nîmes. Av. V pll. Ibid. 1853. gr. in-8º. —

cc) Perrot (J. F. A.), Une visite à Nismes. Description de ses monuments antiques. Av. XIV pll. Nismes, 1842. gr. in-8º. —

Monnaies.

Auguste et Agrippa.

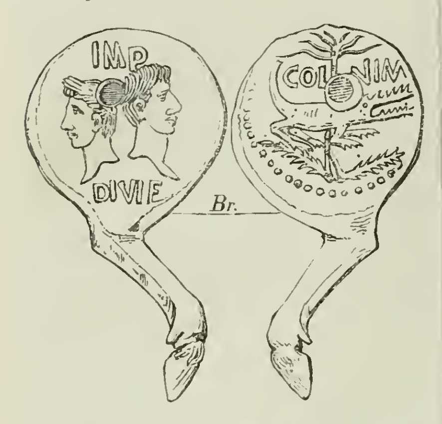
(Nemausus Colonia, auj. Nismes.)

2831) IMP·DIVI·F. Têtes adossées d'Auguste et d'Agrippa, l'une nue, l'autre avec la couronne rostrale. ℞: COL·NEM. Crocodile enchaîné à un palmier; dessous, deux palmes (les lettres NE sont quelquefois liées). Æ 7. Com. = 2 fr. [Fleur de coin, patine bleue, vend. à la vente de la coll. Devonshire: 80 fr.] — Cfr. Mionnet, Descr. T. I. p. 77. nº 189. — Æ 7. Com. F. o. — Cohen, Impér. T. I. (Deuxième édit.) Paris, 1880. p. 179. nº 7. —

2832) IMP·DIVI·F. Mêmes têtes. ℞: MƎN·ꓶOϽ (lég. rétrograde.) Crocodile à gauche. Æ 7. — R5. = 20 fr. — **Inconnue à Mionnet.** — Cohen (Impér.), T. I. Deuxième édit. Paris, 1880. p. 179, nº 9. — **Cabinet de France.** —

Remarque. On rencontre beaucoup de contre-marques sur ces médailles: c'est tantôt une palme entre les lettres D·D., tantôt IMP. ou X. ou AVG., ou une roue, etc. Il existe des pièces

où le flan prolongé a été taillé en cuisse d'animal, avec son pied. Voici la description et le dessin d'une telle pièce devenue extrêmement rare aujourd'hui.



2833) IMP·DIVI·F. Mêmes têtes qu'au n° 2831. ℞: COL·NIM. (sic!) Crocodile attaché à un palmier, à droite. Dessous, deux palmes. [Le flan de cette médaille se prolonge, et on en a fait une cuisse d'animal avec son pied.] Æ 7. — R^{8*}. 200 = fr. — Cfr. a) MIONNET, Descr. T. I, p. 77. n° 193. Æ 7. — R^{6}. F. o. = 18 fr. — [Prix relativement minime pour une pièce introuvable aujourd'hui.] — b) COHEN (IMPÉR.), Tom. I. Deuxième édit. Paris, 1880. p. 179, l. c. — c) MARQUIS DE PINA. Leçons élémentaires de Numism. Rom. puisées dans l'examen d'une collection particulière. Paris, 1823. in-8° voy. à la p. 73. GRAV. **ibid.** Pl. un. n° 3. — d) **Cab. de France.** —

Observation. Rien n'est plus commun que les médailles de la colonie de NISMES avec le type qu'offre aussi celle que nous venons de décrire: mais ce qui la distingue de tant d'autres c'est la jambe ou pied de biche qui en sort. Ces sortes de pièces sans doute n'ont jamais été de véritables monnaies. On en trouva quelques unes en 1739 dans les fondations du temple de DIANE À NISMES, et le Président BON les publia le premier dans les Mémoires de l'Académie de Cortone. Ensuite le COMTE DE CAYLUS en fit graver une dans son Recueil d'Antiquités, en cherchant à prouver qu'il ne faillait les considérer que comme des **Amulettes** ou **ex-voto.** Ce qui nous semble confirmer cette opinion, c'est que l'exemplaire de la médaille que nous publions ici et qui faisait partie de la coll. de M. le marquis de Pina a été anciennement percé, et avec assez de soin, pour qu'étant suspendue par un fil ou cordon, le pied de biche dût tomber verticalement. —

2834) IMP·DIVI·F. Têtes adossées d'Auguste âgé et d'Agrippa, l'une laurée, l'autre avec la couronne rostrale. ℞: COL·NEM. Crocodile à droite, attaché à un palmier orné d'une couronne; à terre, deux palmes. Æ 7. R^{2}. — 4 fr. — **Pas dans Mionnet.** — COHEN (Impér.), Tom. I. Sec. éd. Paris, 1880. p. 179. n° 10. — **Cab. de France.** —

2835) Même légende et mêmes têtes; en contre-marque, les lettres D·D. séparées par une palme. ℞: Même légende et même type. Æ 7. Com. 2 fr. — MIONNET, Descr. Tom. I, p. 77, n° 190. Æ 7. C. — F. o.

2836) **Autre**, semblable, mais d'un module plus grand. Æ. 8$^{1}/_{2}$. R^{1}. = 5 fr. — MIONNET, ib. n° 191. Æ 8$^{1}/_{2}$. R^{1}. — F. o. = 3 fr. —

2837) IMP·DIVI·F·P·P. Mêmes têtes. ℞: Même légende et même type. Æ 7. Com. 2 fr. — MIONNET, ibid. n° 192. Æ 7. C. — F. o. —

2838) IMP·DIVI·F. Têtes adossées d'Auguste et d'Agrippa, l'une nue, et l'autre avec la couronne rostrale. ℞: COL·NEM. Crocodile enchaîné à une palme, à droite; à terre, deux autres palmes. Æ 8. R^{2}. — 4 fr. — MIONNET, Suppl. Tom. I. p. 141, n° 116, Æ 8. — R^{1}. — F. o. — 3 fr. —

2839) IMP·DIVI·F. Têtes adossées d'Auguste et d'Agrippa; l'une laurée, et l'autre avec la couronne rostrale; deux contre-marques, dans chacune d'elles, une palme entre les lettres D· D. ℞: COL·NEM. Crocodile enchaîné à une palme, à dr.; au bas, deux autres palmes. Æ 6$^{1}/_{2}$. Com. F. o. = 3 fr. — MIONNET, Suppl. T. I. p. 142. n° 117. Æ 6$^{1}/_{2}$. C. — F. o. —

2840) IMP·DIVI·F. Mêmes têtes. Dessus, IMP. en contre-marque ℞: COL·NEM. vel NEM. Même type. Æ 6$^{1}/_{2}$. Com. — F. o. = 2 fr. — MIONNET, ibid. n° 118. Æ 6$^{1}/_{2}$. C. — F. o. —

2841) IMP·DIVI·F. Mêmes têtes. Sur l'une d'elles, une palme entre les lettres D·D. en contre-marque. ℞: COL·NEM. Même type. Æ 8. R^{2}. 5 fr. — MIONNET, ibid. p. 142, n° 119. Æ 8. R^{1}. — F. o. = 3 fr. —

2842) **Autre.** Avec la même contre-marque sur la tête d'Auguste. ℞: COL·NEM. Même type. Æ 8. R^{2}. 5 fr. — MIONNET, Suppl. T. I. p. 142, n° 120. Æ 8. — R^{1}. — F. o. = 3 fr.

2843) IMP·DIVI·F. Mêmes têtes. ℞: · · · · · NEM · · · · Même type. Dans le champ, palme entre les lettres D·D. en contre-marque. Æ 6$^{1}/_{2}$. R^{1}. = 2 fr. MIONNET, ibid. p. 142, n° 121. Æ 6$^{1}/_{2}$. — R^{1}. — F. o. = 1 fr. —

2844) IMP·DIVI·F. Mêmes têtes. Dessus, X en creux. ℞: COL·NEM. Même type. Dans le champ, AVG. dans un encadrement en contre-marque. Æ 6$^{1}/_{2}$. R^{1}. — 2 fr. — MIONNET, ib. n° 122. Æ 6$^{1}/_{2}$. R^{1}. — F. o. = 1 fr. —

2845) IMP·DIVI·F. Mêmes têtes. Au milieu, X dans une contre-marque profonde. ℞: COL·

NEM. Même type. Æ 6. Com. — 1 fr. — Mionnet, ibid. p. 142, n.º 123. Æ 6. C. F. o.

2846) **Autre** semblable. Du côté des têtes, une roue en contremarque. Æ 6. Com. 1 fr. — Mionnet, ibid. n.º 124. Æ 6. C. — F. o. —

2847) ········ DIVI·F. Mêmes têtes; sur celle d'Auguste, une roue en contre-marque. ℞: ····· MƎN (rétrograde). Crocodile tourné à gauche. Æ 6. R². = 4 fr. — Mionnet, ibid. n.º 125. — Æ 6. R¹. — F. o. = 2 fr. — **Cab. de France.** —

2848) IMP·DIVI·F. Têtes adossées d'Auguste et d'Agrippa; sur l'une IMP, et sur l'autre, une roue en contremarque. ℞: COL·NEM. Crocodile à droite. Æ 6. C. 1 fr. — Mionnet, Suppl. T. I. p. 143, n.º 126. Æ 6. — C. — F. o. —

2849) ···· DIVI·F. Mêmes têtes. Dessus, celle d'Auguste IMP et **lituus** dans la même contremarque. ℞: COL·NEM. Même type. Æ 6½. C. 2 fr. — Mionnet, ibid. n.º 127. Æ 6½. C. — F. o. —

2850) IMP·DIVI·F. Mêmes têtes et **deux** contre-marques; dans l'une IMP.; dans l'autre, X. ℞: Légende effacée. Même type, avec la contre-marque IMP. et le lituus. Æ 6½. C. 1 fr. — Mionnet, ibid. p. 143, n.º 128. Æ 6½. C. — F. o. —

2851) IMP·DIVI·F. Mêmes têtes. ℞: Mêmes têtes **incuses.** Æ 6½. R³. = 8 fr. — Mionnet, ibid. n.º 129. Æ 6½. Com. — F. o. —

2852) Deux autres presques semblables citées par Mionnet, ibid. n.º 130. Æ 6½. C. — F. o. — **Cabinet de France.** —

2853) IMP·DIVI·F. Têtes laurées et adossées d'Auguste âgé et d'Agrippa, l'une laurée et l'autre avec une couronne rostrale. ℞: COL·NEM. Crocodile attaché à une palme ornée d'une couronne; à terre, deux autres palmes. Æ 8. — R³. = 5 fr. [C'est une legère **variété** de la pièce que nous avons décrit au n.º 2834.] — Mionnet, ibid. p. 143, n.º 131. Æ 8. R¹. — F. o. = 1 fr. —

2854) **Autre**, semblable, mais d'un module différent. Æ 6½. — R¹. 2 = fr. — Mionnet, ibid. n.º 132. Æ 6½. — R¹. — F. o. = 1 fr. —

2855) **Autre,** avec la contre-marque S·D. sur le crocodile. Æ 6½. — R¹. = 3 fr. Mionnet, ibid. n.º 133. Æ 6½. — R¹. — F. o. = 1 fr.

2856) **Autre,** avec une contre-marque carrée: **D·S·I. Inconnue à Mionnet.** Cfr. Adrien de Longpérier, Descr. des Médailles du Cab. de M. de Magnoncour, Paris, 1840. in-8.º p. 9. n.º 71. — **Ibid.** une autre pièce avec une contremarque ronde: C·IMP. (voy. le n.º 67 de la dite Descr.) — Ces deux pièces peuvent être payées à 5 fr. la p. —

2857) IMP·IMP. (sic!) Trois têtes disposées triangulairement; deux d'Auguste et une d'Agrippa. ℞: ········· NEM. Deux crocodiles en sens contraire. (Médaille surfrappée.) Æ 7. R⁴. = 5 fr. — Mionnet, ibid. n.º 134. Æ 7. — R¹. — F. o. = 1 fr. —

2858) DIVI·F·DIVI·F. (sic!) Quatre têtes les unes sur les autres, et en sens contraires. ℞: COL·NEM. Crocodile. (Médaille surfrappée.) Æ 7. R⁴. = 5 fr. — Mionnet, ibid. p. 143. n.º 135. Æ 7. R¹. — F. o. = 1 fr. — **Très-rare dans le commerce.** —

2859) IMP·DIVI·F·P·P. Mêmes têtes adossées. ℞: COL·NEM. Crocodile attaché à une palme; à terre, deux autres palmes. Æ 7. Com. 1 fr. — Mionnet, Suppl. T. I. p. 144, n.º 136. Æ 7. C. — F. o. —

2860) Même légende et mêmes têtes. ℞: Même légende et mêmes têtes **incuses.** Æ 6½. — R³. = 6 fr. — Mionnet, ibid. p. 144. n.º 137. Æ 6½. — R¹. — F. o. —

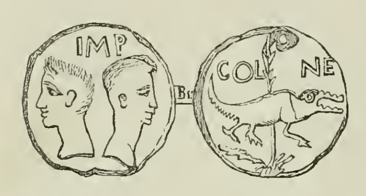
2861) Mêmes têtes; l'une laurée, et l'autre radiée; dessus, FAT. en contre-marque. ℞: COL. NEM. Même type. Æ 6½. — R⁶. = 20 fr. — Mionnet, ibid. n.º 138. Æ 6½. — R³. — F. o. = 9 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Cfr. Sestini, Descrizione delle medaglie greche e romane del fu Benkowitz. Berolini, 1809. in-4.º Av. pll. voy. pag. I. —

2862) IMP. *litt. fugientibus.* Têtes en regard d'Auguste et d'Agrippa, l'une nue, et l'autre avec la couronne rostrale; ces deux têtes sont séparées l'une de l'autre par deux demi-cercles formés d'un grenetis semblable à celui d'une médaille et disposés de cette manière,)(; dessous on distingue les vestiges de cette fin de légende DIVI·F. — ℞: COL·NEM. Crocodile attaché à un palmier. Æ 7. — R⁵. = 15 fr. — Autrefois, Cabinet de M. le marquis de Lagoy. — **Manque au Cabinet de France.** — Mionnet, ibid. p. 144, n.º 139. Æ 7. — [Cette médaille, au premier coup d'oeil, semblerait offrir une variété jusqu' alors inconnue, à cause de la disposition des têtes, qui se trouvent en regard au lieu d'être opposées; nous pensons qu'on ne peut considérer cette singularité que comme un accident arrivé dans le monnayage, ou le caprice d'un ouvrier, qui a pris plaisir à imprimer, à plusieurs reprises, le coin sur un flan, de manière à opérer ce changement dans la disposition du type; les deux demi-cercles du grenetis se sont trouvés par ce moyen en dedans de la médaille, au lieu de former l'ornement circulaire, qui renferme le type; par la même raison, les têtes d'Auguste et d'Agrippa occupent chacune une place différente.] —

Médaille inédite:

2863) IMP. Têtes nues et opposées d'Auguste et d'Agrippa. ℞: COL·NE. Crocodile à droite, attaché à un palmier, aux rameaux duquel est suspendue une couronne. Æ 4. R⁸***. = 200

fr. — Le module de cette pièce, excessivement rare et curieuse et que nous ne connaissons dans aucune collection, est plus petit que celui d'aucune pièce connue de Nîmes. — Nous en donnons ici le dessin:



Remarque. Cette remarquable curiosité se trouvait autrefois dans la collection de M. de Magnoncour. M. Adrien de Longpérier dans sa Descript. de ce Cabinet, publ. à Paris, en 1840. voy. p. 9, n°. 65 a fait connaître le premier ce petit trésor dont aucun Musée ou collections ne peuvent se vanter de posséder. Elle est restée jusqu'à prèsent unique. M. Feuardent père (à Paris 4, place Louvois), qui a vu passer par ses mains quelques millions de pièces antiques ne l'a jamais aperçue. Nous pensons qu'elle a été émise dans une localité limitrophe de Nismes et dans un moment nécéssiteux pour la paye quelconque? —

Sinope (ville de Paphlagonie).

[Aujourd'hui Sinùb, Sinab, Sinabe, Sinope.]

Sinōpe, es [cfr. Pline, VI, 2; Pline, VI, epist. 91 sq.; Pomponius Mela, I, 19; Eutropius, VI, 8; Valerius Flaccus, V, ver. 108; Tacit. Hist. IV, 83. 84; Cicer. pro Leg. Manil. c. 8; Itinéraire d'Antonin, l. c.; *ἡ Σινωπη* = Diodor. Sicul. XIV, 31. 32; Strabon, XII, p. 376. 821; Hérodote, IV, 12; Arrian. Peripl. Pont. Euxin. l. c.; Ptolémée, IV, 57; Xénophon. Anab. VI, init.; Xénophon. Cyroped. IV, extr.; Ovid. Pont. I, él. 3, v. 67; en turque: Sinôb; en russe: Синопъ]; sur les médailles du temps de Caracalla: COLONIA·IVLIA·AVGVSTA·SINOPE. — COLONIA·IVLIA·SINOPE.; sur celles de Géta: COLONIA·IVLIA·FELIX·SINOPE.; — ville de Paphlagonie, située à 300 stades à l'**E.** de Stéphane (Istefan), au **Sud** du promontoire Syrias et à 16 lieues au **S. E.** d'Abonitichos; — selon Arrian. à XL stad., selon Strabon à L d'Arméné (qui lui servait de port), à l'embouchure du fleuve Sinope, a été fondée d'après Strabon, Diodore de Sicile et Xénophon. Anab. par les Milésiens (*ἡ Σινωπη Μιλησιων ην αποικος*) et forma jadis une république, qui fut conquise par Pharnake II, roi de Pont et aïeul de Mithradate. Devenue résidence des rois de Pont elle fut pour une seconde fois assiégée par Luculle dans la guerre contre Mithradate (cfr. Cicéron, l. c.); dans la suite elle devint une colonie Romaine fondée par Jules César (selon Strabon livr. XII et Pline, ll. cc.), et prit le nom de COLONIA·IVLIA·FELIX. Elle fut, sous l'empire, une des villes les plus florissantes de l'Asie. On prétend qu'elle avait reçu son nom primitif de la nymphe Sinope, fille d'Asope. Aujourd'hui c'est une ville turque sur la Mer Noire qui porte le nom de Sinab, Sinop, Sinope, Sinùb. Sinah. — Cfr. en plus: Polyb. livr. IV, ch. 57; et sur le nom de la fille vierge d'Asope (de Asopi filia virgine): Apollonius Rhodius, II, v. 948. — Ici a été tué Mithradate Evergètes. Il y fut enterré dans un magnifique tombeau. — Eupator, le dernier de la dynastie des Mithradate et le cynique Diogène étaient nés à Sinope. [Cfr. Straban, X, XII.] — *Sinopenses, ium, Σινωπεις, εων* = Xenophon. Cyrop. V, VI. cfr. Aeneas Poliorcet. ch. 40. —

§ 1. **Histoire.** Sinope est située dans l'isthme d'une péninsule où les Cimmériens s'établirent, lorsque chassés de leur pays par les Scythes, ils passèrent en Asie. Une colonie Milésienne l'avait déjà rendue puissante, avant qu'elle tomba au pouvoir des rois de Pont, qui y firent leur résidence. Le Grand Mithradate nâquit à Sinope, dont Lucullus, qui s'en rendit maître fit une ville libre et indépendante. Pompée, à qui l'on envoya le corps de ce roi tué par Pharnake, son fils, lui fit rendre à Sinope tous les honneurs dus à un grand prince. Il fut enterré dans le tombeau des rois de Pont, ses ancêtres, et le grand Pompée, pensant que la mort doit éteindre toute inimitié, fournit les sommes nécessaires pour lui faire des funérailles dignes d'un roi. —

§ 2. Sinope a donné naissance à Diogène le Cynique, qui passait sa vie dans un tonneau, et ne possédait pour tout meuble qu'une besace, un bâton et une écuelle, que même il jeta, en voyant un jeune homme boire dans le creux de sa main. On sait qu'Alexandre le Grand étonné de trouver un si grand philosophe réduit à l'indigence, lui demanda un jour s'il n'avait pas besoin de quelque chose. „Oui", repondit Diogène, c'est que tu te retires un peu de mon soleil." Alexandre s'écria: „Si je n'étais pas Alexandre, je voudrais être Diogène." Ce drôle mourut à Corinthe (l'an 320 av. J. C.) près d'une porte de la ville, où l'on voyait son tombeau avec un cippe (petite colonne que les Anciens plaçaient sur les grandes routes), contre lequel était adossé un chien, de marbre de Paros. —

§ 3. **Ères de la ville de Sinope:** la 1-ère commence l'an 70 av. J. C. (de Rome 684), car cette année Lucullus avait conquis Sinope qui obéissait à Mithradate et la rendit ville libre; la 2-ème commence l'an 45 av J. C. (de Rome 684),

car cette année Lucullus avait conquis Sinope qui obéissait à Mithradate et la rendit ville libre; la 2-ème commence l'an 45 av. J. C. (de Rome 709), quand Jules-César après avoir battu Pharnake à Zéla dans le Pont accorda une pleine liberté à Sinope. Pharnake, fils de Mithradate, savait toujours bien profiter de la discorde et des guerres civiles entre Pompée et César en avançant dans le Pont et en y subjuguant plusieurs villes et entre autres Sinope. Cette seconde ère se voit surtout sur les monnaies Impériales; la première apparait aussi sur les monnaies depuis le règne d'Elagabale, de sorte, que ces deux ères paraissent être quelquefois marquées toutes les deux ensemble, comme nous en voyons aussi un pareil exemple sur les monnaies d'Antioche et d'Ascalon. —

Littérature:

a) Preller (L.), Ueber die Bedeutung d. Schwarzen Meeres für d. Handel und Verkehr der alten Welt. Dorpat, 1842. —

b) Sengebusch (M.), Sinopicae quaestiones. Berolini, 1846. —

c) Fontenu (L. Frc. de), Dissertation sur une médaille de Gordien le Pieux et sur l'Histoire de Sinope. Voy. Mémoires de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres. T. XV, p. 169. 234. —

d) L. Müller, Description des monnaies antiques du Musée Thorwaldsen. Copenhague, 1851. in-8º Voy. p. 209. 210. nos 1582. 1583. —

e) Ouvarow (Alexis, Comte), Recherches sur les Antiquités de la Russie Méridionale et des côtes de la Mer Noire. Av. Atlas. St. Pétersbourg, 1855. in-Folº —

f) Брунъ (Ф.), Черноморье. Сборникъ изслѣдованій по исторической Географіи Южной Россіи. (1852—1877.) 2 Части. Одесса, 1879—1880. gr. 8º IV, 277; VIII, 408 pp. Av. 2 cartes et 1 Table (25 fr.). —

g) Hüllmann (C. D.), Handelsgeschichte der Griechen. Bonn, 1839. in-8º [Quelques notices sur Sinope.] M. Sabourow (Сабуровъ) écrivant une Dissertation en russe sur les voies commerciales des Grecs du Pont-Euxin a puisé beaucoup dans ce livre. —

h) Chotard (Henry), Le Périple de la mer Noire par Arrien. Paris, 1860. in-8º Voy. sur Sinope aux pages suivantes: 41. 43. 74. 95. 96. 97. 98. 99. 101. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 116. 118. 119. 120. 123. 124. 128. 131. 133. 137. 147. 155. 168. 172. 173. 226. —

i) Zumpt (A. W.), de Caesaris coloniis. Berolini, 1841. in-4º (41 pages). —

j) Mionnet, Description des Médailles Grecques. T. II, p. 403, et Id. Suppl. T. IV, p. 572 (mais rien en fait des monnaies d'Auguste et d'Agrippa). —

k) Spanhemii (Ezech.), Dissertationes de praestantia et usu numismatum antiquorum. Romae, 1664. in-4º (Edit. sec. auct. et varior. numism. iconibus illustrata. Amsterdam, 1671. in-4º 2 Vol. — Ed. tert. Londin. et Amsterd. 1706—1717.) Voy. T. I, p. 437. —

l) Fröhlich (Er.), Tentamina IV in re numaria veteri. Viennae, 1737. in-4º Ed. alt. 1750. in-4º Voy. **ibid**: Appendicula ad numos colon. per Vaillantium edita. II. novis. p. 49 sqq. —

m) Belley, Mémoires de l'Acad. des Inscript. et de Belles-Lettres. voy. T. XXVI, p. 456. —

n) Eckhel (Jos.), Cat. Mus. Caes. Vindobonensis numorum veterum. 2 Tom. Vindobonae, 1779. Folº c. figg. voy. T. I, p. 141. — Idem auct., Sylloge numorum veterum anecdotorum thesauri Caesarei cum comment. Viennae, 1786. in-4º Voy. Sylloge I, p. 31. —

o) Rauch (baron, Adolph de). Voy. Mittheilungen der Numismatischen Gesellschaft in Berlin. Erstes Heft. Berlin, 1846. in-8º, p. 23 (Grav. **ibid.** à la Pl. II, nº 16) fait connaître une médaille autonome inédite de Sinope, qui prouve que le culte en l'honneur de Bacchus était fort répandu dans cette ville. Voici cette médaille:

2864) Tête de Bacchus. ℞: ΣΙΝΩΠΗΣ. Thyrse. Æ 5. — R⁸. = 40 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Ibid. voy. Zweites Heft du même ouvrage. Berlin, 1850. p. 87 (Grav. ib. Pl. IV, nº 7) où M. de Rauch fait connaître une autre pièce autonome et inédite, et qui est non moins intéressante à cause de la date qu'elle porte. Voici sa description:

2865) Tête laurée et diadémée de Jupiter, à dr. ℞: Aigle sur un foudre à gauche. Dessous: ΣΙΝΩΠΗΣ. Dans le champ la date ΕΚΣ. (an 225). Æ 4. — R⁸. = 50 fr. [C'est la seule monnaie autonome de Sinope sur laquelle on voit figurer une date. L'année 225 indiquerait l'époque d'Antonin le Pieux, ce qui nous est prouvé aussi par la belle fabrique de la pièce.] —

p) Catalogue C. H. Huber de Vienne. Vente faite à Londres en 1862 (le 12 Juin). Voy. à la p. 44, les lots nº 487. Ꝛ. $4^1/_2$. Deux pièces **inédites** au type d'aigle tenant un poisson; une avec la lég. ΔΙΟΝΥΣ. et l'autre avec ΑΓΡΕ. Vend. 1 £. 19 sh. [Bunbury]. — **Ibid.** nº 488. Ꝛ $4^1/_2$. avec ΕΡΑ·ΗΡ. — **Inédite.** Vend. (avec 3 autres p. diff.) 15 sh. [Egger]. —

q) Kiepert (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in-8º voy. p. 98. § 98. —

§ 4. Les monnaies de Sinope sont: **Autonomes:** Ꝛ. Com. — R⁸. = Æ. Com. — R⁴. — **Aut. Colon.** Æ. R⁸. — **Imper. Colon. latines** de Jules-César jusqu'à Gallien. Æ. Com. — R⁸ — Les monnaies **Coloniales autonomes** de bronze portent: C·I·C·F·S. = *Colonia Julia Cae-*

sarea Felix Sinope. — TYPES DES AUTONOMES: Taureau cornupète. — Roue dans une aire creuse. — Tête de femme. — Aigle dévorant un poisson. — Tête de femme ceinte d'une couronne élevée. — Aigle éployé. — Tête de Persée casquée. — Harpa sur un cippe. — Tête de Pallas, de Jupiter. — Buste de Cupidon ailé. — Persée tenant Méduse. — Victoire passant. — Carquois. — Carquois et arc. — Corne d'abondance entre les bonnets des Dioscures. —

Monnaies:

Agrippa et Auguste.

2866) IMP·CAESAR·DIV·F·AVGVST·T·P·COS·VI. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ··· CASSIVS·II·VIR·C·I C·F·C.AGRIPPA. Tête nue d'Agrippa. Dans le champ, deux contremarques. Æ $5^1/_2$. — R^8. = 75 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — Auj. au MUSÉE DU ROI DE BAVIÈRE, à Münich. — * MIONNET, Descr. des Méd. Gr. T. II, p. 403. n° 104. Æ $5^1/_2$. — R^8. — F. o. = 30 fr. — Autrefois, CAB. DE M. COUSINERY. — [Cf. aussi: MIONNET, Suppl. T. IV, p. 572, mais il n'y a rien en fait de monnaies d'Auguste et d'Agrippa, fr. à Sinope.] —

Parium (ville de Mysie dans l'Hellespont.)

[Aujourd'hui KIEMER, KAMARES ou KAMARISS CAMANAR, PORTO-CAMERA, PARIO.] —

Parium, en grec: *Πάριον, ου* [cfr. PLINE, V, 32, 40; STRABON, XIII, 588, ed. Meineke, Lips. 1851. 1852. en 3 vols.; EUSTATH. ad Dionys. Perieg. 517; PAUSANIAS, IX, 27, 1; APPIAN. Mithrad. 76; PTOLÉMÉE, V, 2, 2; HÉRODOTE, V, 117; XENOPHON. Anab. VII, 2, 7; III, 20; Hell. I, 1, 13; POMPONIUS MELA, I, 19; CHAR. dans Plut. mult. virt. XVIII; SCYLAX, 94; ETIENNE DE BYZANCE, sub voc. et s. *Ἀδράστεια—Θούριοι*; POLYAEN. VI, 24; SALLUST. fragm. hist. 4. Epist. Mithr. XIV (les noms *Πάρος* et *Πάριον* sont souvent confondus: comme nous le voyons chez les auteurs ALEXANDRINS dans ATHEN. XIV, 644, b; ainsi que dans HYGIN. Poet. Astronom. II, 4); MACAREUS dans Müller, hist. Graec. Vol. IV, 6, 22, app. prov. IV, 13 où il est à corriger: *ἐν Παρίῳ*; PAUL. Lex VIII, de Censib.; ILIAD. II, v. 335; en russe: Паріумъ], — ville de la Mysie sur la Propontide, vers l'entrée de l'Hellespont, située au **S. W.** de Linus, au **N. O.** de Paesus, et à 7 lieues au **N. E.** de Lampsaque. Cette ville rapportait sa fondation aux Milésiens, aux habitants insulaires de Paros et à ceux d'Erythrée, qui y avaient envoyé une colonie à frais communs. MARC-AURÈLE y établit une colonie Romaine; les médailles frappées à son effigie à Parium ont pour légende: COLONIA·PARIANA·IVLIA·AVGVSTA. — D'après le témoignage de PAUL. c. 1. Marc-Aurèle lui accorda aussi la jouissance du *jus latinum*. — SPON rapporte une **Inscription** où on lit: COLONIA·IVLIA·PARIANA. — Aujourd'hui elle porte selon KRUSE le nom de *Kamariss*; selon les autres ceux de CAMANAR et de PARIO. — Habitants: *Pariani, Παριανοι, ων* = STRABON, XIII, p. 404, de l'éd. de Casaub. et Xylandr., 1587. Fol° —

§ 1. **Histoire.** DAURISÈS, brave général de Darius, marchait avec son armée sur Parium, lorsqu'il apprit la révolte des Cariens; il abandonna aussitôt l'Hellespont, et mena ses troupes en Carie, où il fut tué. [Cf. HÉRODOTE, Livr. V, ch. 116.] —

§ 2. Sur les monnaies jusqu'à ADRIEN la colonie Romaine de Parium est ordinairement désignée par C·G·I·P·Ɔ = *Colonia Gemella Julia Pariana.* —

Littérature:

a) KIEPERT (Heinrich), Lehrbuch der alten Geographie. Berlin, 1878. in 8° voy. p. 107. § 105. —

b) DUTENS (Louis), Explication de quelques médailles de Peuples, de Villes et de Rois Grecques et phéniciennes, avec une Paléographie numismatique. Londres et Paris, 1773. in-4° Avec figg. (Edit. II. 1778. in-4). Voy. p. 34. 35. Pl. I, fig. 7. —

c) KÖHNE (Baron, Bernard de), Zeitschrift für Münz-, Siegel- u. Wappenkunde. Berlin, 1843. voy. p. 40. —

d) MÜLLER (L.), Description des monnaies antiques du Musée Thorwaldsen. Copenhague, 1851. in-8° Voy. p. 207. n°s 1567. 1568. — **Ibid.** p. 372. n°s 151. 152. —

e) BELLEY, Voy. Histoire de l'Académie des Inscript. et de Belles-Lettres. Tom. XXV, p. 94 sqq. [C'est une des plus complètes monographies des monnaies de Parium.] —

f) ECKHEL (Jos.), Numi veteres anecdoti. Ex museis Caesareo Vindobonensi, Florentino etc. T. I et II. Vindobonae, 1775. in-4°, voy. p. 199. Tab. II, fig. 23. — IDEM. Cat. Mus. Caes. Vindob num. veterum. 2 Tom. Vindobonae, 1779. Fol° av. figg. Voy. Tom. I, p. 157, n° 1. où il cite une médaille d'or de Parium. —

g) VAILLANT (Joannes), Numismata aurea, Imperatorum, Augustorum et Caesarum, in coloniis, municipiis, urbibus, jure latio donatis, ex omni modulo percussa. Amstelaedami, 1700. in Fol° Voy. T. I, p. 189. —

h) NEUMANN (Franc.), Populorum et Regum Numi veteres inediti. Vindobonae, 1779. 2 vol. in-4° voy. Vol. I, p. 174. —

i) De la Mottraye, Itinerar. Gall. Vol. I, p. 198. Tab. XIV, n.º 21, et p. 424. Tab. XXVIII, n.º 7. —

j) Pellerin (Jos.), Recueil de Médailles de peuples et de villes. Paris, 1763. III Tom. in-4º, voy. T. III, p. 89. —

k) Revue Numismatique Française. An. 1843, p. 307. — Idem. An. 1846, p. 267. —

l) Vinet, Observations sur quelques médailles de la Mysie. Voy. Rev. Num. Fr. An. 1843, cah. N.º 2, p. 23. —

§ 3. Les monnaies de Parium sont: **Autonomes:** AV. R⁸. — AR. R². — R⁷. — Æ. R³.— R⁵. — **Autonomes Coloniales:** Æ. R². — R⁸. — **Impériales Coloniales:** Æ. R² — R⁸. — Suite: de Jules-César à Salonina. — *Légendes:* ΠΑΡΙ. — ΠΑΡΙΑΝΩΝ. — C·G·I·H·P. = Colonia Gemella Julia Hadriana Pariana. — Types des autonomes: Tête de Cérès couronnée d'épis. — Tête jeune et nue. — Couronne de lierre. — Taureau debout et regardant en arrière. — Carré creux. — Monstre tirant la langue et hérissé de serpents. — Victoire passant. — Tête de femme. — Chèvre debout courant, ou cornupète. — Taureau cornupète. — Tête de taureau. — Autel enflammé, quelquefois un diota à côté. — Couronne d'épis. — Grappe de raisin. — Epi. — Abeille. — Lyre. — Tête de Méduse de face. — Aigle éployé. — Foudre aîlé. — Tête de Jupiter. — Lapin. —

Monnaies:

Agrippa et Auguste.

2867) M·AGRIPPA. Tête nue d'Agrippa, à dr. ℞: IMP·CAESAR·DIVI·F·C·G·I·P Tête nue d'Auguste. Æ 7. — R⁷. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. II, p. 579, n.º 429. Æ 7. — R⁵. — F. o. = 48 fr. — Autrefois, Cabinet de M. Cousinéry. — **Cabinet de France.** —

2868) IMP·CA[ESAR]·C·G·I·P. Tête nue d'Auguste, à dr. ℞: M·AGRIPPA. Tête nue d'Agrippa, tournée à droite. Æ 8. R⁸*. = 80 fr. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 396, n.º 715. Æ 8. — R⁵. — F. o. = 50 fr. — **Cabinet de France.** — Musée Impérial de Vienne. —

Cyrénaïque (province de l'Afrique).

[Pour les notices historiques et la littérature des ouvrages qui traitent sur ce pays consultez notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 721 à 735.] —

Monnaies:

Agrippa et Auguste.

2869) Grand bronze: CAESAR··ER··· AGRI···· (lég. fragmentée). Têtes nues et affrontées d'Auguste et d'Agrippa, sans le paludamentum. ℞: SCATO·PROCOS. dans une couronne de laurier. Æ 8. R⁶. = 30 fr. — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. I, p. 166, n.º 433. Æ 8. Poids, $19_{,2} - 12_{,4}$ gr. (12 exemplaires au Musée de Copenhague de différentes collections et catalogues). — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. VI, p. 569, n.º 135. Æ 8½. — R². — F. o. = 12 fr. — H. Hoffmann, VIème vente périodique (Paris, 1865. Mai 10), voy. le cat. de cette vente à la p. 3, n.º 40. Vend. 11 fr. — Cat. de Moustier (Paris, 1872), v. p. 18, n.º 280 (lot de 2 pièces). Vend. (avec la pièce qui suit ci-dessous) = 14 fr. —

2870) Autre variété: M·AGRI ··· Tête nue d'Agrippa. ℞: IMP·CAE ··· Tête nue d'Auguste. **Moy. br.** R⁶. = 40 fr. (en bon état). Cfr. Cat. de Moustier. Paris, 1872. p. 18, nº 280. Vend. (avec la pièce décrite au n.º précédent) 14 fr. — **Inconnue à Mionnet.** —

Médailles hybrides:

Agrippa et Auguste.

2871) AGRIPPA·L·F·COS·III. Tête d'Agrippa à gauche, avec la couronne rostrale. ℞: DIVVS·AVGVSTVS·PATER. Tête radiée d'Auguste à gauche. Æ 7½. — R⁶. = 40 à 100 fr. selon la conservation. — Médaille ayant appartenu autrefois à M. Gonzalès. — Cf. H. Cohen, Descr. hist. des mon. fr. sous l'Empire Romain. Paris, 1880. in-8.º Deuxième édit. Voy. Tom. 1, p. 178, n.º 4. = **Moyen bronze.** —

2872) Même légende. Tête radiée d'Agrippa à gauche. ℞: IMP·CAESAR·DIVI·F·AVGVS·IMP·XX. Tête nue d'Auguste, à gauche. Æ 7½. — R⁸. = 100 fr. — **Bibliothèque de St. Marc, à Venise.** — Cfr. H. Cohen, ibid. p. 178, n.º 5. Moyen bronze. —

Additions aux monnaies de Parium.

Agrippa et Auguste.

2873) M·AGRIPPA. devant. Sa tête nue, à droite. ℞: IMP·CAESAR. devant. DIVI·F·C·G·I·P. derrière sa tête nue à droite. Æ. 30 mill. — Collection de M. le Docteur Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). —

Colonie incertaine, peut-être aussi de Parium:

2874) AGRIPPA·COS III ····· OR·C·CASSIVS·C·F·II·VIR·C·I·C·F·S. Tête nue d'Agrippa, à droite. ℞: IMP·CAESAR·DIV·F·AVGVSTO·COS·VII. Tête nue d'Auguste, à droite. Æ. 23 mill. — Même collection. — [Cfr. Mionnet, Descr. T. II, p. 404, n.º 104. descr. inexacte.] —

JULIE.

(**Julia**, fille d'Auguste.)

Julie (en grec: *Ἰουλία*; en russe: Юлія), fille d'Auguste et de Scribonie, naquit l'an 39 av. J. C. (de Rome 715). A l'âge de deux ans elle fut fiancée à ANTYLLE (fils de Marc-Antoine), et à COTION, roi des Gètes; mais ces projets de mariage ne se réalisèrent pas. L'an 25 av. J. C. (de Rome 729) elle épousa MARCELLUS; lui, étant mort, elle se maria avec AGRIPPA (l'an 21 av. J. C., de Rome 733), et celui-ci l'ayant également laissée veuve, elle s'unit à TIBÈRE (l'an 11 av. J. C., de Rome 743). Reléguée par Auguste dans le Pandataire (en 752 de Rome, 2 av. J. C.), où sa mère SCRIBONIE l'accompagna, il se montra avec elle d'une rigueur extrême, malgré le désir que le peuple témoigna de la voir revenir à Rome. Plus tard il lui permit d'habiter Rhège, soumise à une surveillance sévère. Tibère, à peine parvenu au trône, l'y laissa mourir de faim (l'an 14 de J. C., de Rome 767). — JULIE se recommandait par sa beauté, son esprit, la douceur de son caractère et son amour pour les lettres. Elle porta trop loin le goût du plaisir, et ce fut la cause de tous ses malheurs. Auguste poussa le rigorisme à son égard tellement loin, qu'il défendit, par son testament, que les cendres de Julie reposassent dans le tombeau de sa famille. — Le rang de Julie lui fit des courtisans et sa figure des adorateurs. Loin de les dédaigner, elle se livra avec eux aux plaisirs de la débauche la plus effrénée. En épousant, après la mort de Marcellus, Agrippa, elle ne fut pas plus sage. Agrippa était vieux; elle y remédia en prenant pour galants tout ce que Rome avait de jeunes gens. C'était assez, suivant ce monstre d'impudicité, qu'elle fût fidèle à son époux tant qu'elle n'était pas enceinte, et qu'elle ne lui donnât point d'enfants étrangers. Après la mort d'Agrippa, Auguste la fit épouser, comme nous l'avons déjà dit, à Tibère, qui ne voulant être ni témoin ni dénonciateur des débauches de sa femme, quitta la Cour. La lubricité de Julie augmentait tous les jours. Elle poussa l'impudence jusqu'à faire mettre sur la **statue de Mars** autant de couronnes qu'elle s'était prostituée de fois dans une nuit. Il est donc tout naturel, qu' Auguste, instruit de tels excès a du être fort contrarié et affligé de la conduite de sa fille. Après l'avoir exilé dans l'île Pandataire (sur la côte de Campanie) il a fait défense à tout homme libre ou esclave d'aller la voir sans une permission expresse. TIBÈRE, devenu Empereur, l'y laissa mourir de faim, l'an 14 de J. C. — JULIE, fille de Julie et femme de LEPIDUS, fut aussi exilée pour ses débauches. —

Littérature:

a) PANELII (Alex. Xav.), Dissertatio de Coloniae Tarraconae numo, Tiberium Augustum, **Juliam** Augustam Caes. Augusti filiam, Tiberii uxorem, et Drusum Caesarem utriusque filium exhibente. Tiguri, 1748. in-8º. — [Dissertatio eadem, latine et hispanice. Illiberi, 1748. in-4º.] —

b) REVUE NUMISMATIQUE FRANÇAISE. An. 1842, Tom. VII, p. 88. — IDEM. An. 1852. T. XVII, p. 26. — IDEM. An. 1853, Tom. XVIII, p. 194. —

c) SPANHEMII (Ezech.), De praest. et usu numism. antiq. Londini et Amsterd., 1717. Folº voy. p. 274. —

d) VAILLANT, Num. Colon. I, p. 4. 55. — IDEM, Num. Graec. Impp. p. 7. — IDEM, Num. Praestantiora. p. 22. —

e) THEUPOLI, Musei antiqua Numismata, aucta et edita a Laur. et Freder., fratribus Theupolis. Venetiis, 1736. in-Folº voy. p. 836. —

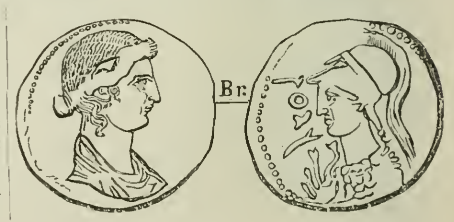
f) DION CASSIUS, Livr. XLVII, ch. 8. — **Id.** Livr. LV, ch. 9. —

g) NICOLAS DE DAMAS, Fragm. III, appelle Julie = *Διονία*. —

h) PLUTARCH, reg. apophth. v. Caes. August. IX. —

Médailles de Julie frappées dans les villes Grecques et les Colonies:

On ne connait point de Médailles Romaines avec la tête de Julie seule. Parmi les Grecques on n'en connait qu'une **incertaine**, et encore n'est-on pas sûr si elle n'est pas de Livie. Parmi les Coloniales il n'existe que celle d'**Oéa**, qui pouvant également être de Livie ont été décrites plus haut, et notamment à nos nºs 2701 et 2702 (à la p. 1617 du Tom. II, Vol. I, de ce DICTIONNAIRE). — Nous en donnons ici le dessin de celle qui a été émise à **Oéa** (en Syrtique):



M. le Doct. Imhoof-Blumer de Winterthur (Suisse) nous communique la description d'une médaille de **Julie** de sa collection, frappée à **Amphipolis** (Macédoine):

2875) ΙΟΥΛΙΑ ΣΕΒ — ΑΣΤΗ. Buste voilée de Julie, à droite. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Artémis (Diane) Tauropole à dr. — Æ. 21 mill. — R⁶. = 30 fr. — [Cette médaille que M. Imhoof-Blumer attribue à Julie, fille d'Auguste, a été déjà décrite par nous parmi celles que Sestini, Mionnet et M. Feuardent attribuent à Livie. Comp. notre **Dictionnaire.** T. II, Vol. I, p. 1627, n° 2741.] —

Pour les médailles que M. Imhoof-Blumer attribue à Julie, et frappées à Pergame, consultez son ouvrage, intitulé: „Portraits-Köpfe auf römischen Münzen" p. 6, Pl. I, f. 10. une pièce avec la tête de **Julie** et au *Droit* avec la lég. ΛΙΒΙΑΝ·ΗΡΑΝ·ΧΑΡΙΝΟΣ. Buste à dr. — Comp. aussi n. Diction. T. II, Vol. I, p. 1341, médailles émises à Pergame et qui sont décrites parmi celles de Livie. —

Julie et Auguste.

Il n'existe point de médailles Grecques aux effigies de Julie et d'Auguste. Parmi les Romaines voy. celle qui est décrite à la p. 406, au n° 900, du Tom. I, Vol. I, de notre Dictionnaire, et dont voici le dessin:



Julie et Livie.

Médailles frappées dans les villes Grecques:

Ephèse

(voy. sur cette ville p. 999 à 1010 de ce Dictionnaire).

2876) ΙΟΥΛΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Julie, à dr. ℞: ΑΡΤΕΜΙΣ·ΕΦΕΣΙΩΝ. Tête de Livie. Æ 5. — R⁸. = 40 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, l. c. — Mionnet, Description des Méd. Gr. Tom. III, p. 93, n° 250. Æ 5. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — [Cfr. la même méd. décrite à la p. 1008, n° 1905 de ce Dictionnaire.] — Mionnet, dans son Suppl. Tom. VI, p. 126, ne cite aucune autre variété de cette pièce. —

Pergame (Mysie).

Voy. sur cette ville n. Diction. p. 1329 à 1346. —

2877) ΛΙΒΙΑΝ·ΗΡΑΝ·ΧΑΡΙΝΟΣ. Tête diadémée de Livie. ℞: ΙΟΥΛΙΑΝ·ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ. Tête de Julie, à droite. Æ 4. — R⁸. = 60 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinéry,** à Paris. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. II, p. 594, n° 542. Æ 4. — R⁸. — F. o. = 40 fr. — Cat. Jules Gréau (Paris, 1867), Méd. Gr. voy. p. 145, n° 1690. Deux pièces, dont l'une est très-belle. Vend. 10 fr. — Leake (col. Will. Mart. F. R. S.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4° voy. Asiatic Greece, p. 97. — [Sur une médaille d'Auguste que nous avons décrit au n° 2306, le nom de **Charinus** se rencontre en qualité de Scribe (*γραμματείων*) de Pergame.] Voy. encore: Rollin et Feuardent, Cat. des Méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 308, n° 4783. Æ 4. Très-rare. Vend. 25 fr. — Cat. Pembroke. Londres, 1848. voy. p. 213, lot n° 1006. Æ 4. [Ach. par Cureton.] Le prix manque. — **Idem:** Pembroke Plates, p. 3, t. 47. —

2878) ΙΟΥΛΙΑΝ·ΑΦΡΟΔΙΤΗΝ. Tête de Julie, fille d'Auguste, à droite. ℞: [ΛΙ]ΒΙΑΝ·ΗΡΑΝ. Tête de Livie, à droite. Æ 4. — R⁸. = 60 fr. (**Variété** de la pièce précédente.) — Mionnet, Suppl. T. V, p. 429, n° 935. Æ 4. — R⁸. — F. o. = 40 fr. — Havercamp (Siegebertus), Médailles de grand et moyen bronze du Cabinet de la Reine Christine (gravées par Pietro Santes Bartolo), texte latin et français. La Haye, 1742. in-fol° voy. Pl. XLVII. —

Julie et Agrippa.

Monnaies:

Ephèse.

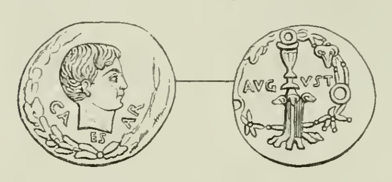
2879) Μ·ΑΓΡΙΠΠΑ·ΙΟΥΛΙΑ. Têtes affrontées d'Agrippa et de Julie. ℞: ΕΦΕΣΙΩΝ·ΠΡΩΤΩΝ·ΑΣΙΑΣ. Diane d'Ephèse avec ses broches. Æ 9. — R⁸. = 200 fr. — Sestini, Lettere numismatiche. Tom. IV, p. 112. n° 2. — Mionnet, Suppl. Tom. VI, p. 126. n° 322. Æ 9. — R⁸. — F. o. = 100 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Caius César.

Caïus, en latin Cajus; en grec: Γαῖος, en russe: Кай, fils d'Agrippa et de Julie, naquit en 737 de Rome (l'an 20 av. J. C.), et fut adopté trois ans après par Auguste, qui lui donna le nom de César. Il fut désigné consul en 748 (l'an 6 av. J. C.), et nommé princeps juventutis (prince de la jeunesse) l'année suivante. Décoré du titre de proconsul en Asie, en 753 (l'an 1 av. J. C.) il fit la guerre aux Parthes en 754 (l'an 1 de J. C.), et négocia la paix avec eux En 756 (l'an 3 de J. C.), il fut blessé au siège d'Artagère, ville d'Arménie, et mourut l'année suivante à Limyre en Lycie (le 21 févr. de l'an. 4 de J. C.) en se retournant à Rome, où l'appelait Auguste. Il eut pour femme Livie ou Liville, fille de Néron Drusus et d'Antonia. — [Ses médailles qui nous restent et qui ont été classées jusqu'ici parmi celles d'Auguste, lui ont été restituées par Feu M. Prosper Dupré.] —

Médailles Romaines à l'effigie de Caius César:

2880) Or. — CAESAR. Tête nue de Caius, très-jeune (et non d'Auguste comme nous l'avons déjà décrite, à la p. 283, au n.º 586, du Tom. I. Vol. I. de ce Dictionnaire) à droite. Le tout dans une couronne de laurier ou plutôt de chêne. ℞: AVGVST. Grand candélabre dans une couronne composée de fleurs, de bucranes et de patères. (Trouvée à Ambenay.) Cfr. H. Cohen



(Impér.), II-ème édit. Paris, 1880. Tom. I. p. 181. n.º 1. **Or.** = 2000 fr. — Voy. encore **Ibid.** les médailles d'Auguste, aux p. 68. 69. les nos 38 à 41, où Caius est représenté à cheval. — Autrefois, magnifique exempl. en or de cette pièce se trouvait dans le Cab. de M. Wigan, à Londres, acquis depuis en entier par Mess. Rollin et Feuardent, à Paris. — Vu l'extrême rareté de cette médaille nous sommes obligés d'augmenter son estimation et d'en donner le prix fixé par M. Cohen. (Notre prix de 1200 à 1500 fr. que nous avons donné à cette pièce à la p. 283, n.º 586, doit être rayé et porté à 2000 fr.) — [R^8***. **Cabinet de France.**]

2881) Argent. Même médaille = R^8. = 200 fr. — H. Cohen (Impér.), II-ème édit. Paris, 1880. Tom. I. p. 181, n.º 2, ne l'estime que 30 fr. prix, relativement minime. Voici les prix que cette pièce a atteint dans les ventes suivantes: Cfr. Lord Northwick, Cat. Londres. 1860, p. 45, lot. n.º 586. (3 p. diff.) Vend. 2 £. 13 sh. = $17^2/_{17}$ sh. la p. [Eastwood.] — Cat. G. Herpin, Londr. 1857, p. 10, n.º 179. Vend. 3 £ 3 sh. [Curt.] — Cat. Campana, Londr. 1846, p. 13 (lot de 6 p. diff.) n.º 81. Vend. $3^1/_2$ sh. pièce. [Dantziger.] — Cat. Sabatier, Londr. 1853 (p. 9, n.º 67) = Rarissime. — Riccio Cat. (Napoli, 1855), p. 120, n.º 387. — Cat. L. Welzl de Wellenheim (Vienne, 1844), Vol. II, p. 62, nos 9460. 9461 (retirées de la vente). — Mionnet, Méd. Rom. T. I, p. 101 = 6 fr. — Cat. Rollin père (Paris, 1811), p. 15. Vend. 6 livres. —

Note. Ce **denier** a été trouvé en plusieurs exemplaires à Ambenay, avec la même médaille en **or** (voir notre n.º 2880). Il est évident que le coin du denier est absolument identique avec celui qui a servi pour frapper la pièce en **or.**

§ 1. **Caius** ou **Caia** — prénoms très-communs à Rome. — Quelques personnages ne sont cependant bien connus que sous ce nom.

a) Caius l'Asiatique, qui après la mort de Mithradate s'empara de son diadème, et le donna à Faustus, fils de Sylla [cfr. Pline, l. c.]. —

b) Nom de l'empereur Caligula. —

c) Caius le Macédonien converti par Saint-Paul. Il accompagna ensuite cet apôtre dans ses voyages, et souffrit le martyre à Corinthe avec S. Crispe, son compagnon. Cfr. Actes des Apôtres, XIX, v. 29. —

d) Caius Titus, célèbre jurisconsulte, contemporain d'Adrien et de Marc-Aurèle. Il rédigea les **Institutes** en IV livres, dont il ne nous reste plus que des fragments. —

Littérature:

a) Revue Numismatique Française. An. 1836. Tom. I. p. 290. — Idem. An. 1845. Tom. X, p. 341. —

b) Joseph, Bell. Judaïc. II, 2, 4. —

c) Dion Cassius. Livr. VIII. 18, 26; liv. 6, 9, 11, 12. —

d) Zonar. Livr. X, p. 539. —

e) Suétone dans la vie d'Auguste: 26, 56, 64, 65; dans celle de Tibère: 12. —

f) Vellejus Paterculus, II, 101. 102. —

g) Tacite, Annales: I, 3; II, 4. —

h) Aeneas Florus, Livr. IV. 12. § 42. —

i) **Lapis Ancyranus.** —

Monnaies de Caius frappées dans les colonies:

Julia

(Hispaniae Baeticae: IVLIA Colonia, auj. Antequera et Lucena. Cfr. Mionnet, Descr. T. I. p. 19 = une médaille **autonome** latine en bronze, et **Idem.** Suppl. T. I, p. 32).

2882) PRINCIPI·LEG·IX. Tête virile jeune, nue (probablement de Caius?). ℞: COLONIA·IVLIA·II·VIR. Deux boeufs à la charrue. Æ 5. — R⁸. = 50 fr. — Florez (H.), Medallas de las colonias, municipios y pueblos antiguos de España. Madrid, 1757—1773. III tom. in-4° av. figg. Voy. Tom. III. Pl. LXIII. n° 6. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. I, p. 19, n° 142. Æ 5. — R⁸. — F. o. = 24 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Note. Quelques auteurs donnent le nom de IVLIA·FIDENTIA = Ulia à cette colonie et supposent que son emplacement se trouvait à l'endroit qui porte auj. le nom de Montemayor; d'autres croient que c'était une ville de l'Espagne Bétique, située au **N. W.** de Cordou (Cordoba), et qu'elle est identique avec Almodavaria Campestris. Quant aux médailles **autonomes coloniales** de cette ville (qui sont: Æ. R⁸.) nous ne sommes pas trop sûrs de leur authenticité, — et nous n'admettons pas certaines élucubrations à ce sujet de la part des auteurs modernes qui se sont occupés de la Numismatique Espagnole. — Les médailles de cette colonie sont inconnues dans les ventes. — Par conséquent cette médaille de Julia (ou peut-être aussi d'Ulia) doit être classée parmi les incertaines. —

Alexandrie (Egypte).

2883) Caius César. ΓΑΙοΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue de Caius, à droite. ℞: ΣΕΒΑΣΤοΣ. Tête laurée d'Auguste, tournée à droite. Æ 6. — R⁸*. = 60 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. VI, p. 51. n° 58. Æ 6. R⁶. — F. o. = 30 fr. — Dans le Suppl. de Mionnet, T. IX, p. 27 on ne trouve aucune autre médaille à l'effigie de Caius. [Selon M. A. C. E. von Werlhof (voy. son Handbuch der Griechischen Numismatik. Hannover, 1850. in-8° p. 252) il doit exister une médaille frappée à Alexandrie à l'effigie de Caius César seul, et qui y est indiquée: Æ. R⁶. — mais nous ne connaissons point de telles dans aucune collection ou Musée. Feu M. de Werlhof a donné aussi **ibid.** l'annonce de la trouvaille d'une médaille unique de Plautille frappée à Alexandrie en Egypte, se trouvant, comme il dit, dans la collection d'un pasteur protestant Lodtmann à Freren, que personne n'a jamais pû voir.] Le manuel allemand de M. de Werlhof dont nous venons de citer le titre fourmille d'erreurs et d'inexactitudes. Ainsi on trouve (à la p. 249) **Viphoba** une reine imaginaire et épouse de Meredates, roi de Characène, que M. Adrien de Longpérier a condamné à jamais. Cfr. Revue Numismatique Française. Nouv. Série. An. 1863. Tom. VIII. p. 333 à 341. —

Julia Traducta (Espagne Bétique).

[Aujourd'hui Algeciras.]

Voy. pour l'histoire et la géographie de cette ville notre Dictcn. T. I. Vol. II, p. 814 à 817.

Monnaies:

Caius César, Lucius et Auguste:

2884) PERM·CAES·AVG. Tête d'Auguste nue, à gauche. ℞: C·L·CAES·IVL·TRAD. Têtes nues et adossées de Caius et Lucius Césars. Æ 9. R⁶. = 30 fr. — Mionnet, Descr. T. I. p. 26, n° 193. Æ 9. R⁴. F. o. = 12 fr. —

2885) Autre. A peu près semblable. Mionnet, **ibid.** n° 194. — **Cabinet de France.** —

Caius César (seul).

2886) C·CAES·F. Tête nue de Caius, à droite. ℞: IVL·TRA. Grappe de raisin. Æ 5. R⁷. = 60 fr. — Florez (H.), Medallas de las colonias, etc. III tom. in-4° Madrid, 1757 à 1773. Av. figg. Voy. Tom. II. p. 599. Pl. XLVI, n° 6. — Mionnet, Suppl. T. I, p. 46, n° 251. Æ. 5. — R⁶. F. o. = 30 fr. — [Nous ne donnons pas ici l'estimation de cette pièce faite par M. Aloïss Heïss parce qu'elle est inexacte.] — **Manque au Cabinet de France.** —

Parium (Mysie).

2887) Caius César. CA·CAE····NEP. Tête nue, avec contre-marque dans laquelle on lit: C·G·I·PA. ℞: AVGVSTVS. Capricorne sur lequel sont deux cornes d'abondance. Æ 5. R⁸. = 50 fr. — Autrefois, Cabinet de M. Cousinéry. — Mionnet, Descr. T. II, p. 579, n° 430. Æ 5. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** [Dans le Suppl. de Mionnet voy. T. V, p. 397, il n'est fait question d'aucune autre méd. de Caius fr. à Parium.]

Monnaies de Caius césar frappées dans les villes grecques:

Alinda? (Cariae).

2888) Une médaille de cette ville à l'effigie de Caius est citée dans Froelich (Er.), Tentamina IV in re numaria veteri. Viennae, 1737. in-4° (edit. alt. 1750. in-4°) Voy. les pages 160. 161. où le *Revers* est indiqué par ΚΑΛΥΝΔΕΩΝ. au lieu de ΑΛΥΝΔΕΩΝ. C'est une

pièce que Froelich seul connaissait et que personne n'a revu depuis. — Il est probable qu'en la cherchant bien on pourrait peut-être la trouver dans la collection du Musée Impérial de Vienne? En somme, c'est un monument qui mérite des recherches. — [Au **Cabinet de France** on ne possède d'Alinda que deux médaillons de bronze de Septime-Sévère.] —

Amphipolis (ville en Macédoine).

Pour les notices hist. et géogr. sur cette ville, voy. ce Diction. T. I. Vol. II, pag. 873 à 878. — [Mionnet, dans sa Descr. des méd. Gr. T. I, p. 466 ne cite aucune médaille de cette ville à l'effigie de Caius.] —

Monnaies:

2889) **Caius César.** ΓΑΙΟϹ·ΚΑΙϹΑΡ. Tête nue de Caius. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΕΙΤΩΝ. Diane Tauropole sur un taureau. Æ 6. R⁷. = 40 fr. — Sestini, loc. cit. nº 58. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 28, nº 206. Æ 6. — R⁵. — F. o. = 24 fr. — **Manque au Cabinet de France.**

Byzance (ville de Thrace).

[Auj. Stamboul.]

Pour les notices hist. et géogr. consultez ce Diction. Tom. I, vol. II, p. 929 à 933. [Mionnet, dans sa Descript. Tom. I, p. 378, commence par la description des Médailles Impériales à partir de Plotine.] —

Monnaies:

2890) **Caius César.** ΓΑΙΟΣ·ΣΕΒ·ΥΙΟΣ. Tête nue de Caius, à dr. ℞: ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ. Grappe de raisin. Æ 4. — R⁸. = 75 fr. — Mionnet, Suppl. T. II, p. 244, nº 238. Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — Vaillant, loco cit. — **Manque au Cabinet de France.** —

Hierapolis (ville de Phrygie).

Pour les notices hist. et géogr. sur cette ville voy. ce Diction. T. I. Vol. II, pag. 1041 à 1048. —

Monnaies:

2891) **Caius César.** ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête de Caius César, à dr. ℞: ΙΕΡΑΠΟΛΙΤΩΝ·ΠΑΠΙΑΣ. Plusieurs branches ornées d'un ruban. Æ 7 et 6. — R⁷. = 80 fr. — Bentinck (Ctsse de), Catalogue d'une collection de médailles antiques etc. Amsterdam, 1787—1788. III tom. in-4º Av. figg. voy. T. II, p. 1034. — Voy. encore: Schlichtegroll, Notice de la collect. de méd. de Bentinck. Münich, 1815. in-8º (Même notice existe en allemand.) — Mionnet, Descr. T. IV, p. 301. nº 610. Æ 6. — R⁶. F. o. = 48 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — [Dans le Suppl. T. VII. p. 571, Mionnet ne cite aucune autre monnaie de cette ville à l'effigie de Caius.] — Cabinet du Roi de Bavière, à Münich = bel exempl. —

Laodikea (Phrygie).

Voy. aussi ce Diction. T. I. Vol. II, p. 1093 à 1102.

Monnaies:

Caius César, fils d'Agrippa.

2892) ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue de Caius César. ℞: ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. Aigle debout entre les monogrammes (811 et 825 du Recueil de Mionnet). Æ 4. R⁸. = 100 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Tom. IV, p. 318, nº 716. Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — Idem. Suppl. Tom. VII, p. 584—rien de Caius-César. — **Cab. de France.** — Inconnue dans les ventes. —

Nikaea (ville de Bithynie).

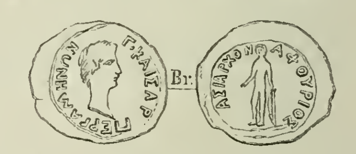
Cfr. aussi notre Dictionnaire, T. II. Vol. I, p. 1281 à 1286.

Monnaies:

2893) **Caius César.** ΓΑΙΟϹ·ΚΑΙϹΑΡ. Tête nue de Caius, à gauche. ℞: ΝΙΚΑΙΕΩΝ. Taureau marchant. Æ 4. — R⁷. = 50 fr. — Sestini, loc. cit. p. 53, nº 4. C. M. H. nº 7355. — Mionnet, Suppl. T. V, p. 80, nº 406. Æ 4. R⁶. — F. o. = 20 fr. — Idem, Descr. T. II, p. 450—rien sur les médailles de Caius. — **Manque au Cabinet de France.** —

Pergame (Mysie).

Médaille inédite à l'effigie de Caius seul:



2894) Γ·ΚΑΙΣΑΡ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Tête de Caius César, petit fils d'Auguste. ℞: Α·ΦΟΥΡΙΟΣ·ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩΝ. (Directeur du Gymnase). [Comp. les médailles de Pergame décrits à nos nºs 2294 et 2302.] — Apollon debout, un arc dans la main gauche et une flèche (?) dans la droite. Æ 3½. — R*. = 100 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Manque au Cabinet de France. — Cette médaille à été décrite pour la première fois d'après un exemplaire incomplet de légendes, par M. L. Müller, dans sa Descr. des mon. ant. du **Musée Thorvaldsen.** Copenhague, 1851. in-8º Voy. p. 266. nº 132. — C'est d'après un

exempl. que nous avons acquis tout récemment que nous sommes en mesure d'en donner le dessin et de compléter la légende, dont la lecture à été déjà, en 1851, proposée par le savant M. L. Müller. —

Thessalonica (ville de Macédoine).

[Aujourd'hui Ruines à Salonichi, Saloniki.]

Pour les monnaies aux effigies de **Caius**, de **Caius** et **Auguste**, voy. notre Dictionnaire, Tom. II. Vol. I, p. 1532, nos 2567. 2568. 2569. Pour les notices hist. et géogr. sur cette ville, **ibid.** p. 1521 à 1533. — Comp. aussi: Sestini (Domen.), Deseriz. di molte medaglie antiche greche esistenti in più Musei, etc. Firenze, 1828. in 4º Voy. p. 45. —

Tralles ou Seleukia (ville de Lydie).

[Aujourd'hui Ruines à Ghiuzel-Hissar près d'Aidïn, et d'après les autres à Sultan-Hissar.]

Pour les autres détails sur cette ville, voy. ce Dictionnaire, T. II, Vol. I, p. 1541 à 1548. —

Monnaies:

2895) **Caius César** (seul). ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue de Caius, à droite; au-dessus, un astre. ℞: ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Capricorne, une corne d'abondance sur l'épaule. Æ 4. R^{s}. = 60 fr. — Autrefois, Cab. de M. Cousinery. — Mionnet, Descr. T. IV, p. 183, nº 1060. Æ 4. — R^{s}. — F. o. = 40 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Caius et Lucius, césars.

2896) ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue de Caius. ℞: ΛΕΥΚΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Tête nue de Lucius. Æ 4. — R^{s}. = 75 fr. — Sestini (Dom.), Lettere Numismat. Tom. IV, p. 64. — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 467. nº 696. Æ 4. — R^{s}. — F. o. = 50 fr. —

Tripolis (ville de Carie).

Pour les notices hist. et géogr. sur cette ville, voy. ce Dictionnaire, T. II, Vol. I, p. 1554 à 1561.

Monnaies:

Caius Agrippae filius.

2897) ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue de Caius-César. ℞: ΤΡΙΠΟΛΕΙΤΩΝ·ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ·ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ. Amazone à cheval, armée de la **bipenne**, allant de gauche à droite. Æ 5. — R^{s**}. = 200 fr. — Mionnet, Descript. des Méd. Gr. T. III, p. 393, nº 521. Æ^{5}. — R^{s}. — F. o. = 40 fr. — Rasche (Jo. Chr.), Lexicon Univ. Rei Num. voy. Tom. V, pars poster. p. 52, l. c. — Musée du Grand Duc de Toscane, à Florence = magnifique exempl. comme toutes les pièces de ce sublime Musée, peu accessible aujourd'hui et manquant même de Conservateur. — Eckhel (Joseph), Numi Veteres Anecdoti e Museis Caesareo-Vindobon., Florent. etc. 2 partes. Vindobonae, 1775. Avec XVII pl. Voy. p. 215. Pl. XII. fig. 16. — **Manque au Cabinet de France.** — [Nous venons de citer le **Musée Ducal de Florence.** Tous les savants et les numismatistes qui viennent aujourd'hui à Florence ressentent une injure vraiment gratuite à la Science de voir cette sublime collection qui n'a pas de rival au point de vue de la beauté et de la superbe conservation des pièces qu'elle renferme, complétement délaissée aujourd'hui, constamment fermée et privée même d'un conservateur! En 1856 nous avons eu l'avantage de voir cette collection qui peut être considérée comme la plus riche et la plus belle du monde. Le Cabinet de France, le fameux Musée Britannique, l'Ermitage de Saint-Pétersbourg, le Musée de Vienne, ne valent pas seulement le quart de celui de Florence. — Nous venons de l'affirmer avec preuves en mains, et tous ceux qui veulent s'en convaincre n'ont qu'à demander une autorisation spéciale de Mr. le Ministre de l'Instruction Publique en Italie pour le voir et pour vérifier notre affirmation.] — Mionnet, dans son Suppl. T. VI. p. 556, ne cite aucune autre monnaie de Tripolis (Carie) à l'effigie de Caius-César. —

Médaille incertaine à l'effigie de Caius:

2898) ΓΑΙΟϹ·ΚΑΙϹΑΡ. Tête nue de Caius-César, à droite. ℞: ΕΠΙ·ϹΙΛΟΥΑΝΟΥ·Κ·ΙΟΥϹΤΙΝΟΥ·ϹΙΥΑΝΙѠΝ (peut-être mieux: ΙΟΥϹΤΟΥ·ΟΥΙΥΑΝΙѠΝ?). Aigle sur une branche à gauche. Dans le champ, un monogramme composé des lettres ΜΑΓ. [Pellerin a attribué sans fondement cette médaille à Magnésie d'Ionie. — M. W. H. Waddington a fait connaître, dans la Revue Numism. Franç. An. 1851, p. 157. Æ 4½. Grav. **ibid.** à la Pl. VI, nº 4—une médaille presque semblable, ayant au *Revers*, derrière l'aigle, un caducée passé en sautoir et le monogramme des lettres ΑΜΟΡ. qu'il attribue à Amorium, ville de Phrygie. Voy. à la p. 873 de ce Diction. le nº 1681 et le dessin de la pièce **inédite** publiée par M. Waddington.] — Comp. Mionnet, Descr. Tom. VI, p. 671 (parmi les Incertaines), le nº 407. Æ 4½. R^{s}. — F*. = 40 fr. — mais aujourd'hui, vu l'extrême rareté de la la médaille: 200 fr. — [On n'est pas surpris de trouver au *Droit* de cette médaille le portrait du fils d'Agrippa Caius, adopté par Auguste. La légende ΟΥΙΥΑΝΙѠΝ prouve que les habitants

de la ville où a été émise cette curieuse pièce avaient pris le surnom de VIPSANIENS, en honneur de M. VIPSANIUS AGRIPPA, ami et gendre d'Auguste.] —

Caius César et Auguste.

Monnaies frappées dans les colonies.

Gaule.

2899) **Vienne** ou plutôt **Lyon.** IMP·DIVI·F. Têtes nues et adossées d'Auguste et de Caïus-César. ℞: Sans légende. Proue de vaisseau. Au-dessus, un disque au milieu d'un cercle. Æ 7. **Moy. Br.** R⁴. = 12 à 15 fr. — H. COHEN, Descr. des monn. romaines (Impér.). Voy. 2me édit. Paris, 1880. Tom. I. p. 182, n° 1. — [MIONNET et DUCHALAIS ont décrit les deux têtes: „Têtes nues et adossées d'Agrippa et d'Auguste". Outre que sur le bronze, Agrippa porte toujours la couronne rostrale, la tête opposée à celle d'Auguste est jeune, ressemble beaucoup à celle de Caius, et ne ressemble en rien à celle d'Agrippa.] Il est fort probable que c'est la même pièce qui est décrite par MIONNET, qui l'a attribué à JULES-CÉSAR ET AUGUSTE:

2900) **Lyon.** DIVI·IVLI·IMP·CAESAR·DIVI·F. Têtes adossées de Jules-César et Auguste; au milieu, une palme. ℞: COPIA. Proue de vaisseau avec un mât; au-dessus, astre. Æ 9. — R⁵. = 20 fr. — Cfr. MIONNET, Descr. T. I, p. 82, n° 214. Æ 9. R². — F. o. = 6 fr. — **Ibidem**: n° 215. Deux autres presque semblables au **Cabinet de France.** — Voici encore une autre pièce mal décrite par MIONNET et qui paraît être de Caius-César et d'Auguste: **Vienna**, colonia, auj. VIENNE en Dauphiné.

2901) AUGUSTE ET AGRIPPA (mais plus sûr Caius et Auguste): IMP·DIVI·F. selon Mionnet: têtes nues et adossées d'Auguste et d'Agrippa. ℞: **Sans légende.** Proue de vaisseau. Au-dessus, un disque au milieu d'un cercle? [Æ 8. R⁶. = 40 fr.] — MIONNET, Suppl. Tom. I, p. 146, n° 145. Æ 8. — R⁴. — F. o. = 12 fr.

Patrae (ville d'Achaïe).

[Aujourd'hui Ruines à PATRAS, PATRO ou PATRASSO.]

Patrae [cfr. TITE-LIVE, XXVII, 29; XXXVI, 21; HÉRODOTE, Livr. I, ch. 15; CICER. III, epist. 17; VII, epist. 28; XVI, 1; PLINE, IV, 4; OVID. Metamorph. VI, v. 417; POMPONIUS MELA II, ch. 3; PAUSANIAS, Livr. VII, ch. 6; AELIEN. livr. XIII, l. c.; ETIENNE DE BYZANCE: *Πάτραι πόλις Ἀχαίας, ὁ πολίτης Πατρεύς*; en grec: *Πατραι* = POLYBE, II, 41; PTOLÉMÉE, l. c.; en russe: Патра; **légendes** sur les médailles d'AUGUSTE et de NÉRON: COLONIA·AVGVSTA·AROË·PATRENSIS; **Aroë**, *Αροα*, *Αροη* = CELLARIUS, loc. cit.] — une des douze principales villes de l'Achaïe, située sur la côte de **N. W.**, au **S. W.** du promontoire RHIUM, près du MONT PANACHAÏCUS, à 8 lieues ou **N. O.** d'AEGIUM; elle s'appella d'abord **Aroë**, et plus tard aggrandie par PATREUS (*Πατρευς*), elle prit le nom de **Patrae,** cfr. PAUSANIAS, Achaia, ch. 8; elle devint sous Auguste colonie romaine, et s'appelle aujourd'hui ***Patrasso, Patras, Baliabadra, Cerynea,*** — ville sur la côte du golfe de Corinthe et à l'issue de celui de Lepanto, à peu de distance de la mer. DIANE y avait un temple, où on lui avait érigé une fameuse statue d'or et d'ivoire, à laquelle on faisait des sacrifices humaines. — Habitants: Patrenses, *Πατρεις* = STRABON, VIII, p. 265, de l'éd. de Casaubon et de Xylandre. 1587. in Fol° —

§ 1. **Histoire.** PATRÉUS (*Πατρευς*), chef des Ioniens qui furent chassés de l'Achaïe, a donné son nom à la ville de Patrae. Il était fils de PREUGÉNÈS, descendant de Lakédémon. AELIEN (voy. livr. XIII) rapporte qu'un enfant de Patrae avait acheté un jeune dragon, et le nourrissait avec le plus grand soin. Lorsque l'animal fut en peu plus fort, l'enfant lui parlait comme s'il l'eût entendu. Il jouait et dormait avec lui. Les habitants exigèrent qu'on l'envoyât dans quelque lieu inhabité. Il arriva dans la suite que le jeune homme fut attaqué par des voleurs. Aux cris dont l'air retentit, le dragon accourut, mit en fuite une partie de brigands, dévora les autres et sauva son bienfaiteur. —

§ 2. L'an 47 av. J. C. après la bataille de Pharsale, **Calenus**, lieutenant de César, étant entré dans le Péloponnèse, se rendit à Patrae, où CATON en quittant Corcyre, était venu aborder avec la plus grande partie de la flotte de Pompée. A son approche, Caton se retira, et Calénus ne trouva plus rien qui pût lui resister dans toute l'étendue de la Grèce. — Après la bataille d'Actium, Auguste fit de la ville de Patrae une colonie romaine. —

§ 3. L'an 546 de notre ère (du mois d'Octobre), sous JUSTINIEN Ier, **Vigile**, évêque de Patrae, consacra, dans cette ville, MAXIMIEN, évêque de Ravenne, qui de la Sicile se rendait à Constantinople.

§ 4. L'an 810, sous le règne de NIKÉPHORE Ier LOGOTHÈTE, les Esclavons [Славяне] et les Sarrasins d'Afrique, après avoir dévasté le Péloponnèse, vinrent assiéger Patrae, mais ils furent repoussés, grâce à l'assistance de **St. André**; à cette occasion, la ville fut vouée à ce saint, d'après le témoignage de THÉOPHRASTE (6302. *Miscel.*, n° 8). —

§ 5. **Lucius de Patras**, un des plus anciens romanciers, composa, dit-on, sous Marc-Aurèle un conte érotique intitulé *Métamorphose* ou l'*Ane*, d'où Apulée a tiré son *Ane d'or*. On lit cet ouvrage ou plutôt un extrait de cet ouvrage à la suite des oeuvres de Lucien, à qui on l'a sans doute faussement attribué. Au reste Wieland doute de l'existence de Lucius, et croit que le véritable auteur de l'*Ane* est Lucien. —

§ 6. Les monnaies de Patrae sont: **Autonomes**: AR. R^6. — Æ. R^5. — Types des Autonomes: Tête de Jupiter laurée, — d'Hercule laurée. — Pallas tenant un haste et un bouclier (= c'est probablement la Minerve Panachaïda, c'est-à-dire Protectrice de toute l'Achaïe?). — Montagne entre deux collines, le tout dans une couronne de pampre. — Monogramme du nom de la ville dans une couronne. — **Légendes**: ΠΑΤΡΕΩΝ. — ΠΑΤΡЄΩΝ. — ΠΑΤΡΕΩΝ. — Les **Coloniales Autonomes** sont: Æ. R^1.; elles portent: COL·A·A·P. — PA·PAT. — PATR·PATRAE·PATRENS. [On connait un bronze coloniale de Néron portant ΠΑΤΡΕΩΝ.] — Les Impériales Coloniales (Æ.) sont c. — R^7, et datent depuis Auguste jusqu'à Gordien. — D'après Seguin, les initiales: A·A·COL·PATR. signifient: **A***ugusta* **A***roen* **COL***onia* **PATR***ae*. —

Littérature:

a) Cousinéry (M. E. M.), Essai historique et critique sur les monnaies d'argent de la ligue Achéenne, accompagné de recherches sur les monnaies de Corinthe, de Sicyone et de Carthage. Paris, 1825. in-4º Av. V pll. —

b) Mazzoleni (Alb.), Commentarii in numism. select. max. mod. ex Museo Pisano, olim Corrario. In monasterio Benedictino-Casinate. S. Jacobi Pontidae agri Bergomatis. 1740. folº Animadversiones in eadem numismata. Vol. I. II. **ibid.** 1741—1744, in-folº voy. Vol. I, p. 10.

c) Martini (Ge. Henr.), super aliquo Patrensium numo. p. 113 sqq. — *Du même auteur*: Commentar. de Odeis veterum (p. 98 sqq.) qui lingua vernacula scriptus. Lipsiae, 1767. promulgatus est in forma octopartita. [**Odeum**, en grec: *Ὀδεῖον*. structum ex hostium manubiis munificentissimum. Nonn. l. c.] —

d) Jobert (le Père Louis), La Science des Médailles. Paris, 1739. II tom. in-8º voy. Tom. II, p. 140. —

e) Cadalvène (Edouard de), Recueil de médailles Grecques inédites. Paris, 1828. in-4º 1-ère partie (la seule parue.) Voy. p. 46. —

f) Wheler (George), Voyage de Dalmatie, de Grèce et du Levant. Amsterdam, 1689. Deux tomes in-8º voy. Tome second, p. 313 à 318. [Beaucoup de détails sur Patrae.] —

g) Wassii (Joh.), bibliotheca literaria, being a collection of inscriptions, medals, dissertations. Nº I—X. London, 1721—24. (v. Bibliothèque anglaise tom. X. p. 501) et not. in Addend. ad Thucyd. L. II, c. 82, p. 688. —

h) Zaccaria (A. Fr.), Istituzione antiquario-numismatico, ossia introduzione allo studio delle antiche medaglie. Roma, 1772. Av. III pll. voy. p. 258. —

i) Curtius (E.), Peloponnesos, eine historisch-geographische Beschreibung der Halbinsel. Av. 1 carte et pl. Gotha, 1851—1852. in-8º 2 vols. [Prix 8 Rth.] —

j) Sabatier (Joseph). Son article: „Médailles Romaines et Impériales Grecques inédites". Voy. l'Extrait de la Revue Numismatique Belge, IV-ème Série, tome III, — p. 15 à 16. —

k) Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. II. p. 192 = Rien de Caius et d'Auguste. Idem. Suppl. Tom. IV. p. 136, nº 917. —

Monnaies:

Caius-César et Auguste.

Achaie.

2902) Patras. · C. · · · · PATR. Tête nue de Caïus, à droite. ℞: CAESAR. (AR liés) AV· · · Tête laurée d'Auguste, à droite. Æ $6^1/_2$ et 7. — R^6. — 40 fr. — Mionnet, Suppl. T. IV. p. 136. nº 917. Æ 7. R^1. F. o. = 12 fr. — **Cabinet de France.** — H. Cohen (Impér.). Deuxième édit. Paris, 1880. Tom. I, p. 182, nº 2. —

2903) C·CAESAR·PONT·MAX. Tête nue de Caius, à droite. ℞: CAESAR · · · · PATR. Tête laurée d'Auguste, à droite. Æ 7. R^6. = 40 fr. — Cohen, **ibid.** p. 182, nº 3. — **Cabinet de France.** —



2904) C·CAESAR·AVG·F·PON·COS. Tête nue de Caïus, à droite. ℞: ASƎAƆ (sic). Tête laurée d'Auguste, à gauche. Æ $6^1/_2$. — R^7. = 80 fr. — Cohen, **idid.** p. 183, nº 4. — [Nous en donnons ici le dessin du magnifique exemplaire conservé au **Cabinet de France** et qui porte la contremarque de la collection d'Este.] —

2905) Variété: C·CAESAR·PONT·COS. Tête nue de Caïus. ℞: AVGVSTVS·PONT·

MAX. Tête laurée d'Auguste. Æ 7. — R^5. = 40 fr. — Cohen, **ibid.** p. 183, n° 5. — Vaillant, Morell, ll. cc. — **Inconnue à Mionnet.**

2906) · · · · AVG·F·PRINC·IVEN. Tête nue de Caius, à droite. ℞: AVGVST·TRIB·POT·PONT·[NT liés) MAX. Tête laurée d'Auguste, à droite. (Frappée à Patras). Æ $6^{1}/_{2}$ — R^8. = 80 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** Comp. Cohen, **ibid.** p. 183, n° 6. — **Cabinet de France.** —

Note. On connait encore des médailles en **Moy. br.** frappées aux effigies de Caïus et d'Auguste de Thessalonique et d'Alexandrie (Egypte). Pour celles de Thessalonique, voy. notre Dictionnaire, Tom. II, Vol. I, p. 1532. n°s 2568. 2569. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 129, n°s 831. 832. —

Lucius César.

Lucius, en grec: *Λούκιος*; en russe Луцій-Цезарь; — fils de Marcus Agrippa, et non de Caïus comme l'affirme M. Cohen. Voy. Méd. Impér. deuxième édit. Paris, 1880. Tom. I, p. 183, sans doute par grande erreur), né en 737 de Rome (av. J. C., 17), fut adopté par Auguste, peu de jours après sa naissance, en même temps que son frère, et nommé Prince de la Jeunesse (Princeps Juventutis) en 750 ou 752 de Rome (4 ou 2 av. J. C.). Designé consul pour entrer en charge cinq ans après, une maladie, dont il fut atteint à Marseille en se rendant en Espagne, et dont il mourut en 755 de Rome (de J. C. l'an 2) ne lui permit pas d'être honoré de cette dignité. —

Littérature:

a) Rubenii (Albr.) Regum et Impp. Rom. numismata aurea, argentea, aerea etc. cura et impensis Caroli, Ducis Croyiaci et Arschotani, olim congesta aerique (a Jac. Biaeo) incisa, brevi Commentario illustrata, etc. Antverpiae, 1654. in-fol.° Voy. Pl. XII. —

b) Burckhardianum Numophylacium, Part. I, cum Praefat. Jul. C. Schlaegeri. P. II, cum praefat. Jo. Dav. Koehleri. Helmstadiae et Göttinguae, 1740. 1745. in-4.° Voy. p. 62. 150. —

c) Eckhel (Jos.), Catalogus Musei Caesarei Vindobonensis numorum veterum etc. Vindobonae, 1779. in-Fol.° loc. cit. —

d) Gessneri (J. J.) Numismata antiqua Imperatorum Romanorum latina et graeca. Sectiones VII. Tiguri, 1738 et 1749. fol.° Idem graece. Ulm, 1755. fol.° loc. cit. —

e) Gusseмé (Th. Andr. de), Diccionario Numismatico general para la perfetta inteligencia de las medallas antiguas. T. I-VI. Madrid, 1773 à 1777. in-4.° voy. Vol. II, p. 43. —

f) Haym (Nic. Frc.), Tesoro Britannico, overo il Museo nummario, ove si contengono le Medaglie greche e latine in ogni metallo e forma, non prima pubblicate. Vol. I - II. In Londra, 1719—1720. in-4.° Angl. vers. cod. l. et a. in-4.° Latin. prod. Vindobonae cum Interpret. J. Khell, 1763—1765. in-4.° — Continet Graeca cum populorum et urbium, tum regum, numismata. Voy. T. II, p. 222. 225. —

g) Liebe (Ch. Sigism.), Gotha nummaria, sistens Thesauri Fridericiani numismata, etc. Amstelod., 1730. Fol.° voy. p. 141. —

h) Ludovicianum Numophylacium, s. Recensio Numismatum Graecorum, Romanorum et recentiorum, a Chr. Theoph. collect. Vittembergae, 1731. in-8.° Voy. p. 116. —

i) Mediobarbi (Frc.) Roman. Imper. Numism. a Pompeio M. ad Heraclium, ab Occone olim congesta. Mediolani, 1683. f.° Edit. altera c. addition. Phil. Argelati. Ibid. 1730. c. figg. in-F.° Voy. p. 57. 58. —

j) Thesaurus Morellianus. Vol. I-III. Amsterdam, 1752. in F.° voy. T. I, dans la Série des méd. de Caius et Lucius, voy. T. I, p. 498 sqq. —

k) Muselii (Jacobi) Numismata antiqua collecta et edita. Tom. I-III. Veronae, 1751 à 1760. in-Fol.° voy. Impp. Pl. V, fig. 10. —

l) Noris (H.), Opera omnia. Tom. I-IV. Veronae, 1729—1732. fol.° [Multa numismatica antiqua, imprimis ex gaza Medicea desumta, Index monstrat, et vita Autoris ab initio. T. IV, numum in eius memoriam ostendit.] Voy. pour les monnaies de Lucius: Tom. III, p. 93. 139. 140. —

m) Oiselii (Jac.) Thesaurus sélectiorum numismatum antiquorum, quo praeter imagines et seriem Imperatorum Rom. a Jul. Caesare ad Constantinum Magnum usque, quicquid fere monumentorum ex Romana antiquitate in *nummis* veteribus restat, reconditum est. Amstelodami, 1677. in-4.° Voy. Pl. IV, fig. 10. —

n) Patarol (Laur.), Opera omnia. T. I-II. Venetiis, 1743. in-4.° voy. Tom. I, p. 4. 137. —

o) Patini (Caroli), Imperr. Rom. Numismata, ex aere mediae et infimae formae descripta et enarrata. Argentorati, 1671. fol.° Paris, 1696. fol.° et **ibid.** 1697, fol.° Voy. p. 61 et Index, p. 4; item dans son Suétone, p. 115. —

p) Pedrusi (Paul) e Pietro Piovene, Cesari in oro, argento, medaglioni e metallo grande,

mezzano e piccolo, raccolti nel **Farnese Museo** e publicati colle loro congrue Interpretazioni. Vol. I à X. Parma, 1694—1727. Fol? Voy. Vol. I, Pl. 2. —

q) Schulzisches Münz-Cabinet, Beschreibung desselben entworfen und mit kurzen Anmerkungen begleitet von Mich. Gottl. Agnethler. 1.—4. Th. Halle, 1750—1752. in-4? Voy. T. II, p. 3. —

r) Spanhemii (Ezech.), Dissertationes de praestantia et usu numismatum antiquorum. II Vol. (Edit. sec.) Amsterdam, 1671. in-4? Voy. Vol. II, p. 319. —

s) Theupoli Musei Antiqua Numismata, aucta et edita a Laurentio et Frederico fratribus Theupolis. Venetiis, 1736. Fol? Voy. p. 657. —

t) Tristan (Jean), Commentaires historiques, contenants l'Histoire générale des Empereurs etc. de l'Empire Romain, illustrée par treize à quatorze cents médailles et autres monuments de l'antiquité. Paris, 1644. fol. III Tomes, **Idem.** ibid. 1657. in-Fol? Voy. T. I, p. 141. —

u) Vaillant (Jo. Foy), Numismata Imperr. Roman. praestantiora a Julio Caesare ad Postumum et Tyrannos. II tomes. Paris, 1674. in-4? Voy. Tom. I, p. 8. **item.** Graec. Numism. p. 8. —

Monnaies de Lucius César frappées dans les colonies:

Julia Traducta (colonie dans l'Espagne Bétique, auj. Algeciras).

(Cfr. ce Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 814 à 817.)

Lucius César (seul).

2907) L·CAES. Tête nue de Lucius, à gauche. ℞: IVL·TRAD. Epi courbé, à gauche. Æ $5^1/_2$. R⁶. = 30 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in gr. 4? Voy. p. 337. Pl. L. nos 8 et 9. — D. 20. — Poids, $5_{,50}$. — Æ. 30 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. ant. de l'Espagne (Paris, 1874), p. 19, n? 936. Vend. 30 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Suppl. T. I, p. 46, n? 252. — Æ 5. — R². — F. o. = 30 fr. — Florez, l. c, n? 7. — **Manque au Cabinet de France.** —

2908) LVC·CAES. Simpulum. ℞: IVL·TRAD. Epi à gauche. R⁷. = 50 fr. — Aloïss Heïss, ibid. p. 337, Pl. L, n? 10. D. 15. Æ. = 50 fr. — **Cabinet de Madrid.** — **Inconnue à Mionnet.** —

2909) Autre avec IVL·TRA. Grappe de raisin. Æ 5. = 30 fr. — Florez, loc. cit. c. n° 8. — Mionnet, Suppl. Tom. I, p. 46, n? 253. Æ 5. — R⁷. — F. o. = 30 fr. —

2910) LVCIVS. Tête nue de Lucius. ℞: AVG·F·IVL·TRAD. dans une couronne de laurier. Æ 3. R⁸. = 60 fr. — Sestini (Domenico), Lettere e Dissertazioni numismatiche, etc. voy. Tom. IV, p. 86. — Mionnet, Suppl. T. I, p. 46. n? 254. Æ 3. — R⁸. — F. o. = 40 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Monnaies de Lucius frappées dans les villes Grecques:

Aegée (ville d'Eolide).

(Cfr. sur cette ville ce Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 845. 846.)

2911) ΛΕΥΚΙΟΝ·ΑΙΓΑΕΩΝ. Tête nue de Lucius, à dr. ℞: · · · · · · · ΦΑΙΤΑ·ΑΓΩΝΟΘΕΤΑ. · · · · Tête nue de Caius (ou d'Auguste) à droite. Æ 18 mill. R⁸*. = 100 fr. — **Inédite et inconnue à Mionnet.** — Collection de M. le Docteur Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). —

Amphipolis.

[Aujourd'hui Jamboli ou Emboli, ville en Macédoine.]

(Cfr. notre Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 873 à 878.) —

Lucius César (seul).

2912) ΛΟΥ[ΚΙΟΣ]·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue de Lucius, à droite. ℞: ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ. Artémis Tauropole sur un taureau. Æ 6. — R⁷. = 40 fr. — Mionnet, Suppl. T. III, p. 29, n? 207. Æ 6. — R⁵. — F. o. = 24 fr. — Idem, Descr. T. I, p. 466, rien sur les médailles de Lucius. — **Cabinet de France.** —

Elée, Elaea (ville d'Aeolie ou Eolide).

Cfr. ce Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 996 à 999.

Lucius César (seul).

2913) ΛΟΥΚΙΟϹ·ΚΑΙϹΑΡ. Tête nue de Lucius, à droite. ℞: ΕΛΑΙΤΩΝ. Pavot en quatre épis, dans une corbeille. Æ 3. — R⁷. = 50 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. III, p. 17, n? 97. Æ 3. — R⁶. — F*. = 24 fr. —

2914) Λ·ΚΑΙϹΑΡ·ΕΛΑΙΤΩΝ. Tête nue de Lucius César, à dr. ℞: ΕΠΙ·ϹΤΡ·ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. Corbeille remplie de fruits. Æ 3. — R⁷. = 60 fr. — Sestini, Lett. e dissert. numismat. Tom. IV, 111. — Mionnet, Suppl. Tom. VI, p. 29. n? 194. Æ 3. — R⁶. — F. o. = 24 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Messénie.

[ROYAUME DE MESSÉNIE, avec une ville du même nom, dans la contrée du Peloponnèse, auj. Ruines à MAUROMATHA.] —

Messene, en grec: *Μεσσηνη*, en russe: Мессенія [cfr. THUCYDID. LIVR. IV, ch. 41; POLYBE, II, 5. 55. 61 etc.; IV, 27. 32. 33; DIODORE DE SICILE, XV, 66; STRABON, VIII, p. 249; TITE-LIVE, XXXVI, 31; POMPONIUS MELA, II, 3; PLINE, IV, 5; PTOLÉMÉE, l. c.; PAUSANIAS, IV, 23; VI, 4 etc.; ETIENNE DE BYZANCE, 461], — ville de Messénie, entre les montagnes Eva et Ithome, sur le fleuve Pamysus, dans le Peloponnèse, auj. *Mauromatha*, *Mavre Matia*. Habitants: Messenii, *Μεσσενιοι* = HÉRODOTE, IX, 34; POMPONIUS MELA, II, 3. — ETIENNE DE BYZANCE et PAUSANIAS (IV, 13. 14. 17. 26. 33) disent au contraire que c'était **Andania** — une autre ville qui faisait partie de la Messénie (et que STRABON, VIII, p. 459, ed. Xyl. et Casaub. place en Arcadie) était anciennement sa capitale. —

§ 1. Les monnaies de Messénie sont: **Autonomes** (Messenia in genere). Æ. R⁴. — R⁸. — Æ. Com. — R⁴. — TYPES DES AUTONOMES: Tête de Jupiter; de Cérès; de femme voilée; trépied; Jupiter foudroyant debout; Aesculape debout. **Légendes:** ΜΕΣ. — ΜЄϹϹΗΝΙΩΝ. — ΜЄϹϹΗΝΙѠΝ. — **Impériales Grecques:** Æ. R⁶. — R⁸. de Septime-Sévère et de sa famille. —

Monnaies:

Lucius César.

M. Ernest Muret du CABINET DE FRANCE vient de nous communiquer une nouvelle médaille de Messénie qu'on conserve dans ce Cabinet et dont voici la description:

2915) Tête de Demeter, couronnée d'épis. Dans le champ, tête de Lucius césar en contremarque. ℞: ΜΕΣΣΑΝΙΩΝ. Jupiter d'Ithome. Trépied dans le champ. **Br.** Mod. 5. — R⁸*. — **Inédite.** = 100 fr. — [Cette pièce a été cédée au Cab. de France par le colonel STEMPKOWSKI, en 1822.] —

MIONNET dans sa Descr. T. II, p. 211 ne décrit aucune pièce de Messénie à l'effigie de Lucius César, mais dans son Suppl. Tom. IV, p. 208, il donne la pièce suivante:

Caius César vel Lucius?

2916) Tête effacée sur laquelle se trouve, en contremarque, celle de Caïus ou de Lucius, nue. (On aperçoit les vestiges d'un ancien type, et le nom du magistrat: · · ΕΧΑΡΧΩ). ℞: Jupiter foudroyant, debout, portant l'aigle; à ses pieds, un trépied. Au-dessus, le monogr. (344 du Rec. de Mionnet). — Æ 4. — R⁸. = 60 fr. — MIONNET, Suppl. Tom. IV, p. 208, n.º 13. Æ 4. R⁷. — F. o. = 30 fr. —

Smyrne (ville d'Ionie).

Voy. ce DICTIONNAIRE, T. II, Vol. I, p. 1458 à 1467.

Lucius César (seul).

2917) ΛΕΥΚ·ΚΑΙ[ΣΑΡΟΣ]ΣΜ. Tête nue de Lucius, à droite. ℞: ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ·ΚΟΛΛΥΒΑΣΙΟΣ. Victoire, les ailes éployées, tenant de la main droite une couronne et de la gauche une palme. Æ 4. R⁶. = 30 fr. — Musei SANCLEMENTIANI numismata selecta regum, pop. et urb. graeca, aegyptiaca et coloniarum illustrata. 4 Tomi. Romae, 1808. in-4.º Av. pll. voy. Tom. II, p. 57. — MIONNET, Suppl. Tom. VI, p. 329, n.º 1628. Æ 4. — R⁵. F. o. = 15 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Caius et Lucius.

2918) ΓΑΙΟΝ · ΛΕΥΚΙΟΝ · ΚΑΙΣΑΡΕΣ. Têtes affrontées de Caius et de Lucius. ℞: ΣΜΥΡΝΑΙΟΙ. Astarté debout tenant une petite Victoire. Æ 4. R⁶. = 25 fr. — VAILLANT, Num. Graeca, l. c. — MIONNET, Descr. T. III, p. 219, n.º 1221. Æ 4. — R⁴. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Caius (seul).

2919) ΖΜΥ. Tête nue de Caius, à droite. ℞: ΕΠΙ·ΦΙΛΙΣΤΟΥ·ΕΥΚΑΔΙΟΣ. Victoire portant un trophée et marchant à droite. Æ 3. R⁶. = 20 fr. — MIONNET, Descr. Tom. III, p. 218. n.º 1219. Æ 3. R⁴. — F*. = 8 fr. —

2920) ΓΑΙΟΝ·ΚΑΙΣΑΡΑ. Tête radiée de Caius, à droite. Derrière, astre. ℞: ΞΜΥΡΝΑΙѠΝ. Crabe. Æ 3. R³. = 8 fr. — MIONNET, Descr. T. III, p. 218, n.º 2920. Æ 3. R¹. — F. o. = 2 fr. — **Cabinet de France.** —

Caïus César.

2921) Tête nue de Caïus César, à droite. ℞: ΕΠΙ·ΦΙΛΙΣΤΟΥ·ΕΥΚΑΔΙΟΣ. Victoire portant un trophée, allant, à droite. Æ 3. R⁷. = 25 fr. — ROLLIN ET FEUARDENT, Cat. des Méd. Gr. Paris, 1863. voy. Vol. II, p. 344, n.º 5394. Æ 3. Vend. 15 fr. = Belle. —

Médailles de Lucius-César et Auguste.

2922) L·CAES·AVG·F·PRINC·IVVENT. Tête nue de Lucius César, à droite. ℞: AVGVST·TRIB·POT·PONT·MAX. Tête laurée d'Auguste. **Moy. Br.** R⁷. = 50 fr. [Médaille de colonie incertaine, décrite par VAILLANT et MOREIL.] —

Villes Grecques:

Nysa (ville de Carie).

Voy. ce Dictionnaire, Tom. II, Vol. I, p. 1306—1312.

Lucius César et Auguste.

2923) ΚΑΙΣΑΡΑ·ΛΕ ······· ΝΥΣΑΕΩΝ. Tête nue de Lucius César. ℞: CEBACTOC. Tête laurée d'Auguste, à droite. Derrière, une Victoire tenant une couronne. Æ 4. R⁷. = 50 fr. — Mionnet, Descr. T. III, p. 364, n.º 358. Æ 4. R⁷. — F. o. = 20 fr. — Idem. Suppl. T. VII, p. 519: Rien sur Lucius-César.—

2924) Variété: *Droit:* ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. Derrière, Victoire tenant une couronne. ℞: ΝΥΣΑΕΩΝ. Tête nue de Lucius-César. **Br.** — Mod. 4. — **Cab. de France.** — Même prix. —

Tralles (ville de Lydie).

Voy. ce Dictionnaire, Tom. II, Vol. I, p. 1541 à 1548.

Lucius César (seul).

2925) ΛΕΥΚΙΟΥ·ΚΑΙΣΑΡΟΣ. Niké allant à droite, tenant de la main droite une couronne de laurier, et de la gauche une palme. ℞: ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Aigle, debout, à droite, retournant la tête. Æ 5 (20 Mill.). R⁸. = 100 fr. — Collection de M. le Doct. Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). — Comp. Pellerin (Josèphe), Supplément aux six volumes de Recueils des Médailles de Rois, de Villes, etc. Paris, 1765. in-4.º Avec figg. Voy. Tome II, p. 46. Pl. II, fig. 6: décrite sub Caesarea Palestinae. — Mionnet, Suppl. Tom. VII, p. 467, n.º 698. Æ 5. — R⁸. — F. o. = 40 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2926) ΛΕΥΚΙΟΣ. Tête de Lucius, nue. Devant, le **lituus.** ℞: ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Capricorne. Au-dessus, une corne d'abondance. Æ 4. R⁸. — 80 fr. — Vaillant, Numismata Graeca sub Caesarea Palestinae, loc. cit. — Mionnet, Suppl. Tom. VII, p. 467, n.º 697. Æ 4. R⁸. = F. o. = 40 fr. — **Cabinet de France.** — Inconnue dans les ventes. —

Caius César (seul).

2927) ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue, à droite. Dessous, étoile. ℞: ΚΑΙΣΑΡΕ. Colon avec un joug de boeufs, à droite. Æ 21 Mill. — **Inédite.** — Collection de M. le Doct. Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). —

Laodikea (Phrygie).

[Cfr. sur cette ville notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 1093 à 1102.]

Caius César (seul, et peut-être aussi Caligula?).

2928) ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue à droite. ℞: Aigle éployé à droite, retournant la tête entre les monogrammes [monogramme] et [monogramme] (n.os 811 et 825 du Rec. de Mionnet). Dessous: ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. — Collection de M. le Doct. Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). Æ 4. (15 Mill.) R⁸. = 100 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Tom. IV, p. 318, n.º 716. Æ 4. — R⁷. — F. o. = 20 fr. — **Cabinet de France.** — Inconnue dans les ventes. —

Caius et Lucius Césars.

Médailles frappées dans les colonies.

Espagne.

Tarraco (Caius et Lucius Césars, au revers d'Auguste).

2929) IMP·CAES·AVG·TR·POT·PON·MAX·P·P. Tête d'Auguste, laurée, à droite. ℞: C·L·CAES·AVG·F·C·V·T. (et non comme l'a donnée Mionnet): C·V·T·T·C·L·CAES·AVG·F. Têtes nues et affrontées de Caius et Lucius. Æ 7. — R⁵. = 10 fr. — Mionnet, Descr. T. I, p. 52. n.º 374. Æ 7. R⁴. — F. o. = 10 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. ant. de l'Espagne. Paris, 1870. in gr. 4.º Voy. p. 124. Pl. VIII, n.º 51. D. 25. — Poids, $8_{,40}$ et $8_{,82}$. Æ. = 10 fr. — **Cabinet de Madrid.** — Rollin et Feuardent, Cat. des mon. antiques de l'Espagne (Paris, 1874), p. 8, n.º 152. Vend. 6 et 10 fr. — Idem. Cat. des méd. Gr. (Paris, 1862.) Vol. I. p. 32, n.º 284. Æ 6. Vend. 4 et 8 fr. — [L'abréviation C·V·T. veut dire: Colonia Victrix Togata.]

Caius et Lucius césars.

2930) G·CAESARES. vel GEM·CAESARE. Caïus et Lucius debout, vêtus de la toge, et la tête voilée, tenant chacun un bouclier posé à terre. ℞: C·V·T·TAR. Boeuf marchant à droite. Æ 5. R⁵. 20 fr. — Mus. Sanclementi numism. selecta. Tom. II. p. 56. — Florez, Tom. II, p. 586. Tab. XLIV, n.º 7. Mionnet, Suppl. Tom. I, p. 105. n.º 606. Æ 5. R⁴. — F. o. = 8 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1880. Tom. I. p. 184. n.º 1. — **Manque au Cabinet de France.** —

2931) CAESARES·GEMIN. ou GEMINI. Caïus et Lucius debout et en toge. ℞: C·V·T·TAR. Taureau debout, à droite. Æ $4^1/_2$. — R^4. = 12 fr. — Aloïss Heïss, Descr. des mon. antiques de l'Espagne. voy. p. 124. Pl. VIII. n.º 49. D. 19. Poids, $3,_{90}$. — Æ = 10 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Grecques, Suppl. Tom. I, p. 105, n.º 607. Æ $4^1/_2$. R^4. F. o. = 8 fr. — Comp. aussi: Museo Sanclementi Numism. Select. Tom. II, p. 56. —

2932) Autre avec C·V·T·TARRA. Même type. Æ $4^1/_2$. R^5. = 20 fr. — Florez, loco citato, n.º 8. — Mionnet, Suppl. Tom. I, p. 105, n.º 608. Æ $4^1/_2$. R^4. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2933) Autre: CAESAR·GEM. Caius et Lucius debout de face; entre eux, un bouclier. **Pet. br.** Florez, loc. cit. — Comp. Cohen (Méd. Impér.). II-ème édit. Paris, 1880. Tom. I, p. 184, n.º 2. —

Corinthe (ville d'Achaie).

Voy. ce Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 704 à 721.

Caïus et Lucius césars.

2934) CAE·GEM. Têtes nues en regard de Caïus et de Lucius. Au milieu, O, et un globule. ℞: COL·COR. Pégase volant à droite. Æ 4. — R^6. = 40 fr. — Sestini (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo del Signore Carolo d'Ottavio Fontana di Trieste. Firenze, 1822—1827. 2 vol. in-4.º av. figg. Voy. vol. II, p. 31. n.º 2. Pl. V. fig. 6. — Mionnet, Suppl. Tom. VI, p. 61, n.º 409. Æ 4. — R^5. — F. o. = 15 fr. — Cohen (Méd. Impér.), II-ème édit. Paris, 1880. Tom. I. p. 184, n.º 3. — H. Hoffmann (le „Numismate"), Bulletin Périod. Paris, 1862. v. Emp. Rom. n.º 171. Vend. C^2. = 8 fr. —

Caius et Lucius césars, au revers d'Auguste: Médailles frappées dans les villes Grecques.

Cnossus (ville de Crète).

Cfr. sur cette ville: a) Notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 949 à 953. — b) Mionnet, Descr. des Méd. Ant. Suppl. Tom. I, p. 72. n.os 412 à 416. — c) Alfred von Sallet et Julius Friedländer leur: „Zeitschrift für Numismatik". Berlin. Voy. Band VI. p. 13 et 14. —

Toutes ces médailles décrites incorrectement et attribuées par Flórez et Mionnet à Carthago Nova (Hispaniae Tarraconensis) doivent être aujourd'hui rapportées à Cnossus de Crète. — Voici leur description donnée par Mionnet:

2935) AVGVSTVS·D·D·C·C·N·C. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: ·PETRONIO·C·IVLIO·ANTONIO·II·VIR. Têtes nues et affrontées de Caïus et de Lucius. Au milieu les initiales L·C.? Æ 4. Mionnet, Suppl. Tom. I, p. 72, n.º 412. Æ 4. — R^4. — F. o. = 8 fr. — Florez, loco citato. Voy. p. 331. Tab. XVI. n.º 14. — **Manque au Cabinet de France.** —

2936) AVG·C·C·N·C. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: M·P···C·IVLI··· Têtes affrontées et nues de Caïus et de Lucius. Au milieu, C·L? Æ 4. — Mionnet, Suppl. Tom. I, p. 72, n.º 413. Æ 4. R^2. — F. o. = 4 fr. —

2937) AVGVSTVS. Tête nue, à droite. ℞: ACILI······M·IIVIR. Mêmes têtes. Au milieu, C·L? Æ 4. — Mionnet, Suppl. Tom. I, p. 72, n.º 414. Æ 4. — R^2. — F. o. = 4 fr. —

2938) AVGVSTVS·C·N·C·EX·D·D. Têtes nues, à droite. ℞: ····TRA······· IIVIR. Mêmes têtes. Au milieu, C·L? Æ 4. — Mionnet, ibid. n.º 415. Æ 4. R^2. — F. o. = 4 fr.

2939) CAESAR·AVGVSTVS. Têtes nues d'Auguste, à droite. ℞: MANLI·M·CA··· Têtes affrontées et nues de Caïus et de Lucius. Au milieu, C·L? Æ $4^1/_2$. — Mionnet, ibid. n.º 416. Æ $4^1/_2$. — R^2. — F. o. = 4 fr. —

Caius et Lucius Césars.

Cilbiani (Lydiae). Cilbianorum Concordia.

[Voy. sur cette ville ce Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 941 à 944.]

2940) ΓΑΙΟΣ·ΛΕΥΚΙΟΝ. Têtes nues et accolées de Caius et de Lucius, à droite. ℞: ΑΡΑΤΟΣ·ΓΡΑΜΜΑΤΕΥ·ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ·ΝΙΚΑΙΕΩ. Vénus debout tenant dans la main droite une pomme. Æ 4. R^7. = 60 fr. — **Musée de Vienne.** — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Tom. IV, p. 29. n.º 148. Æ 4. R^7. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2941) ΓΑΙΟΣ·ΛΕΥΚΙΟΣ·Κ. Têtes accolées de Caïus et de Lucius, à droite. ℞: ΚΛΑΠ···· ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ·ΝΕΙΚΑΕ (sic!)··· Femme voilée et tourrelée, debout, à gauche. Æ 4. R^7. = 60 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Cousinery.** — Cf. Mionnet, Descr. T. IV, p. 30. n.º 149. Æ 4. R^7. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cab. de France.** —

2942) ΓΑΙΟΣ······ Têtes nues et accolées de Caïus et de Lucius, à droite. ℞: ·······ΚΙΛ-ΒΙΑΝΩΝ·ΝΕΙΚΑΙΑΣ. [Le nom du magistrat manque.] Vénus debout, vêtue de la **stola**, à gauche, tenant de la main droite une pomme. Æ 3½. — R8. = 100 fr. Mionnet, Suppl. T. VII, p. 336, n.º 92. Æ 3½. R7. — F. o. = 30 fr. — **Cabinet de France.** —

2943) ΓΑΙΟΣ·ΛΕΥΚΙΟΣ. Mêmes têtes. ℞: ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ·ΝΕΙΚΑΙΩΝ. Même type de Vénus. Æ 3½. — R8. = 100 fr. Sestini (Domen.), Descriptio Numorum veterum ex variis museis, etc. Lipsiae, 1796. in-4.º av. nomb. pll. Voy. p. 417, n.º 1. — Mionnet, Suppl. Tom. VII. p. 336, n.º 94. Æ 3½. R7. — F. o. = 30 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2944) ΓΑΙΟΣ·ΛΕΥΚΙΟΣ. Têtes nues et accolées de Caïus et de Lucius. ℞: ΑΡΑΤΟΣ· ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ · ΚΙΛΒΙΑΝΩΝ · ΝΙΚΑΙΕΩΝ Vénus debout à gauche, tenant une pomme de la main droite et soulevant son vêtement de la gauche. Æ 4. R8. = 50 fr. Sestini (Domenico), Descrizione d'alcune medaglie greche del Museo del Signore Barone Stanislao di Chaudoir. Firenze, 1831. in-4.º voy. p. 104. n.º 1. — Mionnet, Suppl. Tom. VII, p. 336, n.º 95. Æ 4. R7. F. o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Clazomène (ville d'Ionie).

[Cfr. ce Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 943 à 949.]

Caius et Lucius Caesares.

2945) ΓΑΙΟΣ·ΛΕΥΚΙΟΣ. Têtes affrontées de Caïus et Lucius. ℞: ΚΛΑΖΟΜΕΝΙΩΝ. Cavalier allant à droite, avec un manteau flottant sur les épaules. Æ 4. — R8. = 100 fr. — Autrefois, **Cabinet de M. Tôchon d'Annecy.** — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Tom. III, p. 70, n.º 80. Æ 4. — R8. — F*. = 40 fr. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788), p. 581, n.º 3995. — **Cab. de France.** — [Voy. aussi Mionnet, Suppl. Tom. VI, p. 92, mais il n'y cite aucune autre médaille de cette ville aux effigies de Caius et Lucius césars.] —

Cyzicus (ville de Mysie).

[Voy. sur cette ville notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 967 à 972.] —

Caïus et Lucius césars.

2946) Sans légende. Tête de Caïus césar. ℞: ΚΥΞΙ. Tête de Lucius césar. Æ3. R7. = 60 fr. — Autrefois, Cabinet de M. Cousinery. — Aujourd'hui, au **Musée du Roi de Bavière**, à Münich. — Mionnet, Descr. Tom. II, p. 537. n.º 161. Æ 3. — R6. — F. o. = 18 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — [Voy. aussi: Mionnet, Suppl. T. V, p. 314, mais il n'y cite aucune autre de cette ville aux effigies de Caius et Lucius césars.] —

Mytilène (ville de l'île de Lesbos).

[Voy. sur cette ville ce Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 1275 à 1280.]

Caius et Lucius césars.

2947) Γ·ΚΑΙCΑΡΑ. Tête nue de Caius. Devant, ΜΥ. ℞: Λ·ΚΑΙCΑΡΑ. Tête nue de Lucius. Devant, grappe de raisin. Æ 4½. — R8. = 100 fr. — Sestini (Domenico), Descriptio Numorum veterum ex variis Museis. Lipsiae, 1796. in-4.º voy. p. 320. — Mionnet, Descr. T. III, p. 48, n.º 119. Æ 4½. — R7. F. o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2948) ΓΑΙΟΝ·ΜΥΤΙ. Tête de Caïus. ℞: ΛΕΥΚΙΩΝ. Tête de Lucius. Æ 4. — R8. = 75 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. — Mionnet, Suppl. Tom. VI, p. 65, n.º 87. — Æ 4. R7. — F. o. = 20 fr. — **Manque au Cabinet de France.** — [Médaille émise sous le règne d'Auguste.] —

Pergame (ville de Mysie).

[Voy. ce Dictionnaire, Tom. II, Vol. I, p. 1329 à 1346.]

Caius et Lucius, césars.

2949) Γ·ΚΑΙΣΑΡΑ·ΔΗΜΟΦΩΝ. Tête nue de Caïus. ℞: Λ·ΚΑΙΣΑΡΑ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΟΙ. Tête nue de Lucius. Æ 4. — R8. = 60 fr. — Sestini (Domenico), Descrizione delle Medaglie antiche greche del Museo Hedervariano. (Parte seconda.) Firenze, 1830. in-4.º Voy. Tom. II, 116. 37. C. M. H. 4723. — Mionnet, Suppl. Tom. V, p. 429, n.º 936. Æ 4. — R8. — F. o. = 40 fr. H. Hoffmann (le „Numismate“), Bulletin Périod. Paris, 1862. voy. Empire Romain. n.º 172. Vend. C1. = 20 fr. —

2950) ΛΕΥ-ΚΙΟΝ. sous la tête nue de Lucius, à droite. ℞: ΓΑ-ΙΟΝ à côté et ΚΕΦΑ-ΛΙΩΝ. sous la tête nue de Caïus, à droite. Æ 4. (17 Mill.) R8. = 60 fr. — Collection de M. le Docteur Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse). Comp. Mionnet, Suppl. Tom. V, p. 429, n.º 937. Æ 4. R8. — F. o. = 40 fr. — Cat. Pembroke, Londres, 1848. voy. p. 213. n.º 1007. Æ 3½. Vend. 2 £. 7 sh. [Cureton]. **Idem:** Pembroke Plates, p. 3, tom. 47. — Leake (William Martin, F. R. S.), Numismata Hellenica. London, 1856. in-4.º Voy. Asiatic Greece, p. 97, l. c. — Rollin et Feuardent, Cat. des méd. Gr. Paris, 1863. Vol. II, p. 308, n.º 4781. Æ 4. Vend. 12 fr. [mais la légende ΛΕΥΚΙΟΝ

à moitié effacée.] — Voy. aussi: Pellerin (Josèphe), Recueil de Médailles de Peuples et de Villes, etc. Paris, 1763. III tomes, in-4º figg. voy. Tom. III, p. 233. — Cat. d'Ennery (Paris, 1788. in-4º), p. 581, nº 3994*. —

2951) Γ·ΚΑΙΣΑΡΑ·ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ. Tête nue de Caïus césar. ℟: Λ·ΚΑΙΣΑΡΑ·ΔΗΜΟΦΩΝ. Tête nue de Lucius. Æ 4. R^8. = 100 fr. — Autrefois, **Cab. de M. Cousinery.** — Mionnet, Descr. Tom. II, p. 595, nº 543. Æ 4. — R^8. — F. o. = 40 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Pitane (ville de Mysie, et d'après les autres de l'Aeolide [Aeolis]).

[Aujourd'hui Ruines à Sanderli, San-darlik.]

Pităne, es, en grec: *Πιτανη* = Scylax dans Huds. G. M. I, 37; Strabon, Livr. XIII, l. c.; Pomponius Mela, I, 18; Pline, V, 30; en russe: Питаны; *Pittane* = Hierocl. 661; — ville de Mysie (selon d'autres d'Eolide, d'Aeolide, d'Aeolis) située au **N. W.** de l'embouchure du fleuve Kaïkos (Caïcus), sur le fleuve Evenus, à 3 lieues au **S. E.** d'Atarnée (Aiasma keuï ou Dikeli-köï) et à 12 au **S.** d'Adramyttium (Edremit, Adramitti), avec deux ports de mer. —

§ 1. C'est à **Pitane** que l'on fabriquait des briques qui nageaient sur l'eau. —

§ 2. Il ne faut pas confondre **Pitane** de Mysie, avec une autre ville du même nom, citée par Strabon, dans la Triphylia, où entre cette dernière et Phia se jetta dans la mer le fleuve Alpheus. —

§ 3. **Histoire.** L'an 85 av. J. C. (669 de Rome) sous Marius et Sylla, Fimbria, général des Romains, battit Mithradate, et vint investir Pitane, dans laquelle le roi s'était renfermé. Fimbria, qui manquait de vaisseaux pour la bloquer par mer, envoya prier Lucullus d'arriver avec sa flotte qui croisait dans le voisinage. Lucullus, ennemi de Fimbria, refusa le secours. Mithradate sut profiter de cette mésintelligence pour s'échapper de Pitane. —

§ 4. Les monnaies de Pitane sont: **Autonomes:** Æ. R^6. — Types des autonomes: Tête de Jupiter Ammon, de Pallas, de Rome. — Jupiter debout tenant un aigle et une lance. — Télesphore, pentagone. — **Légendes:** ΠΙΤΑΝΑΙΩΝ. — **Impériales:** Æ. R^{8*}. — de Caïus et Lucius césars jusqu'à Sévère Alexandre. —

Littérature:

a) Revue Numismatique Française. An. 1852. Tome XVII, p. 92. —

b) Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Suppl. Tome V, p. 488, ne décrit que les monnaies de Pitane à partir de Domitien à Gordien le Pieux. —

Monnaies:

Caius et Lucius césars.

Pitane (Mysiae).

2952) Γ·ΚΑΙCΑΡ. Tête nue de Caïus, dans le champ, Π. et pentagone. ℟: Λ·ΚΑΙCΑΡ. Tête de Lucius. Dans le champ grappe de raisin avec ses feuilles. Æ 4. R^{8*}. = 125 fr. — Autrefois, Cabinet de M. Cousinery. — **Manque au Cabinet de France** = (d'après une note communiqué par M. Ernest Muret). — Comp. Mionnet, Descr. Tom. II, p. 627, nº 721: Æ 4. — R^8. — F. o. = 40 fr. —

Smyrna (Ioniae).

Caius et Lucius césars.

2953) ΓΑΙΟΝ·ΛΕΥΚΙΟΝ·ΚΑΙΣΑΡΕΣ. Têtes affrontées de Caïus et de Lucius. ℟: ΣΜΥΡΝΑΙΟΙ. Astarté debout, tenant une petite Victoire. Æ 4. — R^6. = 30 fr. — Vaillant, Numismata Graeca, loc. cit. — Mionnet, Descr. Tom. III, p. 219, nº 1221. Æ 4. — R^4. — F. o. = 8 fr. — Idem, Suppl. T. VI, p. 329. = rien de Caïus et Lucius (seules), mais une pièce nº 1627 au *Revers* d'Auguste: Æ 4. que nous avons déjà décrite à notre nº 2462. —

Tralles (Lydiae).

Caïus et Lucius césars.

2954) ΓΑΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡ. Tête nue de Caïus. ℟: ΛΕΥΚΙΟΣ·ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ. Tête nue de Lucius. Æ 4. — R^8. = 100 fr. — Sestini (Domen.), Lettere e Dissertazioni numismatiche. XVIII vols. Livorno, Roma, Berlino, Milano, Pisa e Firenze, 1789—1820. in-4º figg. voy. Vol. IVme, p. 64. — Mionnet, Suppl. Tom. VII, p. 467, nº 696. Æ 4. — R^8. — F. o. = 50 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Monnaies de Caïus et Lucius césars, au revers d'Auguste.

Voy. les médailles d'Auguste décrites dans ce Dictionnaire, Tom. I, vol. I, p. 274. 275, nos 565 et 566, où Caïus et Lucius sont représentés au Revers. Avec leurs têtes il en existe des colonies suivantes:

Espagne.

2955) Julia Traducta: PERM·CAES·AVG. Tête nue d'Auguste, à gauche. ℟: C·L·CAES·IVL·TRAD. Têtes nues adossées de Caïus et de Lucius César. — **Gr. Br.** R^7. = 60 fr. — **Cabinet de France.** —

La médaille de **Gadès**, donnée par Florez, paraît suspecte. Celles de Carthago Nova, données par Florez et par Mionnet, nous semblent plutôt être de Corinthe. M. Aloïss Heïss n'a mentionné ni les unes ni les autres. —

2956) Tarraco. IMP·CAES·AVG·TR·POT·PON·MAX·P·P. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: C·L·CAES·AVG·F·C·V·T·T. Tête nues en regard de Caïus et de Lucius. — **Moy. Br.** — R^6. = 20 fr. — **Cabinet de France.** —

Achaïe.

2957) Corinthe: CAESAR·CORINTH. (et non CORINT. comme on lit dans Mionnet). Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·SERVILIO·C·F·PRIMO·M·ANTONIO·HIPPARCHO·II·VIR. (et non: C·L·SERVILIO·PRIMO·M·ANTONIO·HIPPARCHO·II·VIR. comme le donne Mionnet). Têtes nues et affrontées (en regard) de Caius et Lucius. Entre elles, C·L. Æ $5^1/_2$. — R^6. = 30 fr. — Mionnet, Descr. T. II, p. 173. n.º 192. Æ $5^1/_2$. — R^4. — F. o. = 8 fr. — Cohen (Méd. Impér.), Deuxième édit. Paris, 1880. Tom. I, p. 185, n.º 3. — H. Hoffmann, („le Numismate"), Bullet. Périod. Paris, 1862. Empire Romain, n.º 174. Vend. C^2. = 10 fr. — C^3. = 5 fr. — Cat. du Marquis de Moustier (Paris, 1872), voy. p. 18, n.º 282. Vend. 9 fr. — Rollin et Feuardent, Cat. des Méd. Gr. (Paris, 1862), Vol. I, p. 244. n.º 3809. Æ 5. Vend. 4 et 8 fr. — **Musée de Marseille**, exempl. à fl. de coin. —

2958) CAESAR·CORINTHI. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: C·SERVILIO·C·F·PRIMO·M·ANTONIO·HIPPARCHO·II·VIR. Têtes nues et affrontées de Caius et de Lucius. Au milieu, C·L. Æ 5. R^6. = 30 fr. [**Variété** de la précédente]. — Eckhel (J.), Catalogus Musei Caesarei Vindobonensis numorum veterum. 2 Tom. Vindobonae, 1779. fol.º Av. figg. voy. Tom. I, p. 115, n.º 10. — Mionnet, Suppl. T. IV, p. 61, n.º 410. Æ 5. — R^4. — F. o. = 8 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

Hadrumète (ville d'Afrique).

[Cfr. sur cette ville notre Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 746 à 749.]

2959) Médaillon: HADR·AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. Devant, le **lituus**. Grenetis. ℞: C·L·CAES. [ces légendes sont disposées dessus et dessous et sont souvent à demi effacées]. Têtes affrontées des Césars Caius et Lucius. Grenetis. Æ. MM. — R^8. = 400 fr. (bel exempl.). — L. Müller, Num. de l'Anc. Afr. T. II, p. 52, n.º 32. Æ. Module 11. — Poids $26_{,1}$. — **Cabinet de France:** exempl. d'une conservation médiocre. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Suppl. T. IX, p. 204, n.º 7. — Æ 11. R*. — F. o. = 300 fr. — [Ce médaillon n'est mentionné par aucun autre auteur à l'exception de Mionnet et L. Müller.] — Voy. en plus: H. Hoffmann (le „Numismate") Bulletin Périodique. Paris, 1864. Empire Romain. n.º 176. Br. Médaillon. Vend. C^2. = 75 fr. — Cat. du Marquis de Moustier (Paris, 1872), p. 18, n.º 284. Vend. 48 fr. — Comp. aussi nos n.os 1397 et 1398. —

Zeugitane.

[Cfr. ce Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 821 à 825.]

Hippo Diarrhytus.

Hippone (auj. Bizerta ou Ben-zert), ville d'Afrique, dans la Zeugitane près d'Utique, sur la mer. On la nommait Hippon Zarytos, corruption d'Hippo Diarrhytus, parce qu'elle avait été détruite. [Cf. sur cette ville: Pline, V, 4; IX, 8 = *Hippo Diarrhytus, onis-i*, m.; Pomponius Mela, I, 7; *Hippo Zarytus* = Aethic. Cosmogr.; *Hippo Zarrhytus* = Itinéraire d'Antonin; *Hipponensis Colonia* = Pline, IX, epist. 33; *Ippons Diaritus, tis-i*, = Tables de Peutinger; peut être id. q. *'Ιππῶν πλησίον 'Ιτυκης*, = Strabon, XVII, p. 572; en russe: Иппона, Гиппона, — ville dans la Zeugitane, située selon Anton. à CXXVI. M. P. à l'**O.** de Hippo Regius, à XXXVI à l'**E.** d'Utica, à LX à l'**O.** de Thabraca, à XX à l'**O.** de Tuniza, appartenait d'abord aux Carthaginois et ensuite aux Romains. Elle porte aujourd'hui le nom de Biserta — ville du royaume de Tunis (à $7^1/_2$ M. au **N. W.** de la ville de Tunis), sur la mer. — *Hippzaritensis*, e, = Notit. Provv. Afr.; Victor Vitens. — Au lieu de *dirutum* = (quod Hipponem dirutum vocant, Diarrhytum a Graecis dictum), Pline, V, 4 = Hardouin pense pouvoir lire *Zarytum*, qui du temps de Pline florissait encore comme une colonie, cfr. Pline, IX, epist. 33. — **Légendes** sur les monnaies: HIPPONE LIBERA. Il faut distinguer cette ville de ses homonymes, qui sont:

a) **Hippo Regius**, onis-i, m. [cfr. Pomponius Mela, I, 7; Silius Italicus, III, v. 259; Ptolémée, IV, ch. 3; Caesar. Afric. c. 96; selon l'Itinéraire d'Antonin, CLXVI M. P. à l'**E.** de Hippo Zarrhytus; — elle était aussi connue sous le nom de COLONIA·GEMELLA·IVLIA·HIPPONENSIS·PIA·AVGVSTA. Cf. Tertullian. ad Uxor. I, 6 et Exhort. Castitat. extr]. — On la nomma aussi Hippone, *Hippo, Hippon* et *Hippas* (auj. Bonne), ville d'Afrique, dans la Numidie, sur le bord de la mer, à l'**O.** de l'embouchure de Tibitïdi, dont **St. Augustin** fut longtemps Evêque. Comme les Rois de Numidie y avaient résidé, on la nommait **Regius**

pour la distinguer des autres villes du même nom. — **Légendes** puniques sur ses monnaies. —

b) **Hippo**, ōnis, cfr. Tite-Live, XXXIX, 30; — ville des Carpetani, dans l'Espagne Tarraconnaise, non loin de Tolède. —

c) **Hippo Carausiarum** — ville dans l'Espagne Bétique, située au **Sud** de Baetis. — Cette ville est très-peu connue de Mess. les géographes modernes. —

d) **Hippone** ou **Hippos** — ville de Palestine, dans la tribu de Manassé, entre Tibériade et Gadara. — [**M. Isambert** veut que les Kharbet-Samega soient les Ruines d'Hippos, que Josèphe place entre Gadara (Omm-Keiss) et Tibériade. N'était le nom Samrah, qui ne ressemble guère à Hippos, Feu **M. F. de Saulcy** (voy. son ouvrage: la Palestine, le Jourdain et la Mer Morte. Paris, 1854. in-8. à la p. 55) était assez disposé à croire avec M. Isambert que cette dernière ville était là où se voient aujourd'hui les Ruines nommées Kharbet-Samrah.] —

e) **Hippone** — ville de l'Egypte Inférieure, vers le **N. O.**, près de la Cyrénaïque. —

f) **Hipponium** (auj. Bivona), ville du Bruttium Occidentale, sur le petit golfe de Lamétie (sinus Vibonensis), un peu au **S.** de l'Angitule. Agathocle y construisit un chantier pour la marine. Cf. Strabon, l. c. — [Comp. **Hippo**, onis = Pomponius Mela, II, 4; Pline, III, 5; *Hipponium*, Ἱππώνιον = Strabon, Scylax, ll. cc.; *Vibo, onis* = Itinéraire d'Antonin; Cicer. pro Planc. c. 40; Idem, ad Attic. III, epist. III; Tite-Live, XXXV, 40; *Vibon* = Pomponius Mela, d. l.; *Vibo Valentia* = Pline, l. c.; Vibona Balentia (Valentia) = Tables de Peutinger; Ὀυιβώνα Ὀυαλεντία = Strabon, l. c.; **Valentia** = Inscrpt. dans Gruter, n.º 7, p. 150; — ville sur la côte occidentale de Bruttium (Magna Graecia), était selon Strabon: *Λοκρων κτισμα*, reçut en 561 av. J. C. une colonie romaine (qui prit le nom de Vibo Valentia) et s'appelle aujourd'hui Bivona — ville de la Calabrie Ultérieure, à 3 M. à l'**E.** de Squillace, détruite par un tremblement de terre le 5 Février 1783; d'après les autres appelée Monte Leone, mais c'est incorrect. — *Vibonensis, e,* ager, Cicer. Attic. XXI, epist. 51; *Hipponiates* = **Inscpt.** dans Gruter, n.º 1. p. 199. — [Les monnaies grecques de cette ville ont été frappées avant l'an 194 av. J. Chr., où la ville fut faite colonie Romaine sous le nom de Valentia.] —

g) **Hippo** — une plaine dans l'île de Cos, où on cultivait un vin nommé Vinum Hippocoum. —

h) **Hippi** (Equi), orum, *Ἵπποι* = Strabon, XIV, p. 443: quatre petites îles, sur les rives de la presqu'île Ionienne, non loin d'Erythrae. —

§ 1. **Histoire.** Hippo Diarrhytus (Zarrhytus) tire son surnom de Zarrhytus, de sa situation sur des canaux, qui donnent entrée à la mer dans un étang navigable. L'an 149 av. J. C. (de Rome, 605) au commencement de la III-ème Guerre Punique, les consuls Manilius et Marcius Censorinus, envoyés pour détruire Carthage, divisèrent leurs forces: l'un vint assiéger Hippo Diarrhytus, l'autre marcha sur Clypea; mais ils sentirent bientôt leur faute, et levèrent le siège de ces deux places pour se réunir. —

Littérature

des ouvrages qui traitent sur Hippone Libera.

a) Blond (Abbé le), Recherches sur deux médailles Impériales de la ville d'Hippone. Voy. Mémoires de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres (Edit. de Paris). Tome XXXIX, p. 549. —

b) Millingen (James), On an inscription upon some coins of Hipponium. Cfr. Transactions of the Royal society of litterature. London, 1845. in-8.º Voy. p. 6. —

c) De Saulcy (F.), Recherches sur la numismatique punique. Paris, 1843. in-4.º Aussi dans les Mémoires de l'Institut Royal de France. Acad. des inscript. et belles-lettres. in-4.º Voy. Tome XV. Seconde partie. Paris, 1845. —

d) Müller (L.), Numismatique de l'Ancienne Afrique. Copenhague, 1860 à 1863. III vols. in-4.º pll. (Chaque partie séparée 15 fr.) — Supplément au même ouvrage avec tables générales. 1 vol. in-4.º Ibid. 1874. Pll. [Prix 12 fr.] —

§ 2. Les monnaies de Hippo Libera sont: **Autonomes**: Æ. R⁷. — Types des autonomes: Tête de femme voilée. — Femme de face tenant un caducée et des épis. **Légende**: HIPPONE· LIBERA. — **Impériales**: Æ. R⁵. — d'Auguste au *Revers* de Caius et Lucius, césars; de Tibère, de Julie et Drusus. — Légendes latines. —

Monnaies de Hippo Libera ou Hippo Diarrhytus:

Auguste, Caius et Lucius césars.

2960) CAESAR·AVG. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: HIPPONE·LIBERA. Têtes nues de Caïus et de Lucius en regard. A gauche, C; à droite, L. — **Grand bronze.** R⁸. = 125 fr. — **Cabinet de France.** — Cfr. H. Cohen (Impér.), Deuxième édit. Paris, 1880. Tom. I, p. 185, n.º 4. — **Inconnue dans les ventes.** —

Sinope (ville de Paphlagonie).

Caius et Lucius césars au Revers d'Auguste:

2961) C·I·F·[S]·AN·XXXI. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: EX D·D. Têtes nues et accolées de Caïus et Lucius, à droite. Æ 6. —

R[8]*. = 80 fr. — **Musée Impérial de Vienne.** — Cf. Fröhlich (Erasm.), Opusculum posthum. de Familia Vaballathi nummis illustrata, c. append. duabus ad Numismata antiqua a Vaillantio edita, cura Jos. Khell. Vindobonae, 1762. in-4º. c. figg. (Voy. l'Appendice et la Pl. II.) — [Il existe un coin d'un fameux faussaire de Smyrne, frappé sur une plaque très-mince de cuivre.] — Vu l'extrême rareté de cette pièce nous en donnons ici le dessin de l'original conservé à Vienne:



Autres variétés de la même pièce:

2962) C·I·F·S·AN·XXXVI. Tête nue d'Auguste, à droite. ℞: Le même qu'au nº précédent. Æ $5^1/_2$. R[6]. = 50 fr. — Mionnet = 10 fr. — H. Hoffmann (le „Numismate"), Bull. Périod. Paris, 1862. Empire Romain, nº 175. Vend. C[2]. = 6 fr. — [Probablement de la fausse fabrique de Smyrne?] —

2963) Autre, avec: C·I·F·S·AN·XXXVII. Même prix. —

2964) Autre, avec: C·I·F·S·AN·XXXIX. Même prix. —

2965) Autre, avec: C·I·F·S·AN·XLII. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: EX D·D. Têtes nues en regard de Caius et de Lucius. — Æ $5^1/_2$. — **Cabinet de France.** —

On en connait encore de grecques en petit bronze de Méthymne et de Smyrne. —

Smyrne (Ioniae).

Voy. Mionnet, Suppl. T. VI, p. 329, nº 1627 et le nº 2462 de ce Dictionnaire. —

Caïus, Lucius, Julie et Auguste.

Monnaies d'argent frappées à Rome:

2966) AVGVSTVS. Tête nue d'Auguste, à droite. Derrière, le bâton d'Augure. ℞: C·MARIVS·TRO·III·VIR. Tête de Julie à droite surmontée d'une couronne, entre celles de Caïus et de Lucius césars. (Frappée en 737—741; av. J. C. 17—13.) — Æ. — Denier. — R[8]*. = 400 fr. — [La légende du *Droit* AVGVSTVS. non suivie de celle de DIVI·F. constitue une **Variété inédite** de cette pièce.] — **Cabinet de France.** — Autrefois, collection du Feu M. le Baron d'Ailly. — Cohen (Impér.), Deuxième édition. Paris, 1880. v. Tom. I, p. 186. nº 1. = 300 fr. — Cat. Campana, Londres, 1846. p. 30, nº 226. Vend. 8 £ 8 sh. 6 d. [Curt]. — Rollin et Feuardent, Cat. des Méd. Rom. p. 115, nº 1019. Vend. 150 fr. — Musée Pembroke. Vol. III, Pl. XXIII, fig. 1. —

2967) AVGVSTVS·DIVI·F. Tête nue d'Auguste à droite. Le tout dans une couronne de chêne. ℞: Mêmes têtes et mêmes légendes. Æ. — R[8]*. = 400 fr. Denier. — Cohen (Impér.), Deuxième édit. Paris, 1880. v. T. I, p. 186, nº 2. = 300 fr. — Idem (Méd. Consul.), p. 208, Pl. XXVII, fam. *Maria*, nº 10. = 300 fr. Cat. Jules Gréau (Paris, 1869) méd. Rom. p. 66, nº 667. Vend. 450 fr. [Hoffmann.] — Cat. Fontana (Paris, 1860), p. 17, nº 294. Vend. [très-belle exempl.] 330 fr. — Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 20, nº 407. Vend. 315 fr. — Rasche (J. Ch.), Lexicon Univ. Rei Num. T. III, pars I, p. 244, nº 56. Rrr. — Gussemé, Diccionario, Vol. V, p. 72, nº 17. — Museo Theupolo, voy. p. 117. — Gessner, Impp. Pl. XVII, fig. 14. — Morell. Thesaur. num. Fam. p. 272. 273. Pl. I, fig. 7 ed **id.** dans la Sér. des méd. d'Aug. Pl. XX, fig. 34, p. 324. — Vaillant, num. Fam. loc. cit. et **id.** Praestantiora, T. II, p. 22. — Mediobarbus, Impp. Rom. Numism. Milan, 1683. et *id. opus*, édit. de Paris, 1730. 1 vol. in-Folº v. p. 33. —

2968) Autre variété: CAESAR. Tête d'Auguste. ℞: C·MARIVS·III. Tête de Julie entre celles de Caïus et Lucius. R[8]*. = 500 fr. — Comp. Cat. Gossellin (Paris, 1864), p. 30, nº 408. [Fruste et fourrée.] Vend. 42 fr. — **Inédite et inconnue à Cohen.** —

Caïus, Lucius, Auguste et Livie.

On connait des Médailles Grecques de Caïus, Lucius, Auguste et Livie frappées à Magnésie de Lydie, en **Pet. Br.** qui sont les suivantes:

Magnesia ad Sipylum (Lydiae).

2969) ΜΑΓΝΗΤΕΣ·ΑΠΟ·ΣΙΠΥΛΟΥ·ΣΕΒΑΣΤΟΥ. ou ΣΙΠΥΛΟΥ·ΣΕΒΑΣΤΟΙ. Têtes accolées d'Auguste et de Livie. ℞: ΔΙΟΝΥ-[ΣΙΟΣ]·ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ·ΚΙΛ·ΑΣ. Têtes nues et en regard de Caïus et de Lucius. Dans le champ, ΙΕΡΕΥΣ·ΣΕΒΑΣΤΟΙ. ou ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Æ 4. — R[8]. = 100 fr. Sestini (Domenico), Descrizione di altre Medaglie Greche del Museo Fontana. P. III, p. 72, nº 8. — Mionnet,

Descr. T. IV, p. 71, n.º 387: décrite d'après le mscr. de Cousinery, où se trouvent quelques fautes de copiste. Voy. **Idem**, descr. plus exacte dans son Suppl. T. VII, p. 376, n.º 273. Æ 4. R⁸. — F. o. = 40 fr. — **Cabinet de France.** —

2970) ΣΕΒΑΣΤΟΙ·ΜΑΓΝΗΤΩΝ·ΣΙΠΥΛΟΥ. Têtes accolées d'Auguste et de Livie. ℞: ΥΙΟΙ·ΣΕΒΑΣΤΟΙ·ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ·ΙΕΡΕΥΣ. Têtes affrontées de Caïus et de Lucius. Æ 4. — R⁸. = 100 fr. — Eckhel (Jos.), Catalogus Musei Caesarei Vindobonensis numorum veterum. 2 Tomae. Vindobonae, 1779. in-fol.º Avec figg. Voy. T. I, p. 192, n.º 1. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. IV, p. 71. n.º 388. Æ 4. — R⁸. — F. o. = 40 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2971) ΣΕΒΑΣΤΟΙ·ΜΑΓΝΗΤΩΝ·CΙΠΥΛΟΥ. Têtes en regard d'Auguste et de Livie. ℞: ΥΙΟΙ·ΣΕΒΑΣΤΩΝ·ΔΙΟΝΥCΟC·ΚΟΛΗΣΟΥ. Têtes en regard de Caïus et de Lucius. Æ 4. R⁸. = 100 fr. — Vaillant, numism. Imperr. August., et Caesarum a populis, Romanae ditionis, graece loquentibus, ex omni modulo percussa. Amsterdam, 1700. fol.º (Ed. II, avec pll. et figg.) *loc. cit.* — Mionnet, Suppl. T. VII, p. 376, n.º 274. — Æ 4. — R⁸. — F. o. = 40 fr. — **Manque au Cabinet de France.** —

2972) ΣΕΒΑΣΤΩΝ·ΜΑΓΝΗΤΩΝ·ΑΠΟ·ΣΙΠΥΛΟΥ. Têtes accolées d'Auguste et de Livie. ℞: ΕΠΙ·ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ·ΚΙΛΛΙΔΙΑΝΟΥ·ΙΕΡΕΩΣ·.ΣΕΒΑΣΤΟΥ. Têtes nues et affrontées de Caïus et de Lucius. Æ 4. R⁸. = 100 fr. — Sestini (Dom.), Descriptio num. veter. ex Museis Ainslie, Bellini, Bondacca, Borgia, Casali, etc. cum animadv. in opus Eckhelianum. Avec XIII pll. in-4.º Lipsiae, 1796. Voy. p. 425, n.º 19. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. Suppl. Tom. VII, p. 376, n.º 275. — Æ 4. — R⁸. — F. o. = 40 fr. — **Inconnue dans les ventes.** —

Caïus, Lucius, Auguste, Livie et Agrippa.

Il en existe en **Petit bronze** qui ont été frappées à Alabanda. [Voy. sur cette ville ce Dictionnaire, T. I, Vol. II, p. 1112 à 1116.] —

Alabanda (Cariae).

Auj. Ruines à Arabi-Hissar. —

2973) ΣΕΒΑΣΤΟΙ. Têtes affrontées d'Auguste et de Livie. ℞: ΑΛΑΒΑΝΔΕΩΝ. Têtes accolées de Caïus et de Lucius, petits fils d'Auguste, affrontées à celle d'Agrippa, leur père. Æ 4. R⁸***. = 120 fr. — Mionnet, Descr. des Méd. Gr. T. III, p. 307, n.º 21. Æ 4. R⁸. — F. o. = 60 fr. — (Rien dans le Suppl. T. VI, p. 438.) — Cat. Jules Gréau (rédig. par Feu Henri Cohen). Paris, 1867. Méd. Gr. voy. p. 160, n.º 1861. Vend. (exempl. d'une mauvaise conservation) = 9 fr. —

AGRIPPA CÉSAR (Posthume).

Agrippa, en mourant (l'an de Rome 742; av. J. C. 12), laissa sa femme Julie enceinte. Un fils naquit qu' Auguste nomma Agrippa en mémoire de son père. Caïus et Lucius, étant tous deux morts, Auguste l'adopta en 757 de Rome (de J. C. 4), en même temps que Tibère, et lui fit prendre la robe virile l'année suivante; mais à cause de ses mauvaises qualités, il ne lui conféra pas les mêmes dignités qu' à Caius et Lucius, et le relégua même dans l'île de Planasie en 760 de Rome (l'an 7 de J. C.). A la mort d'Auguste, Tibère le fit assassiner par un centurion à qui sa garde était confiée en 767 de Rome (14 de J. C.). — Comme il naquit après la mort de son père, cette circonstance lui fit donner le nom de Posthumus. C'est plutôt par les intrigues de la méchante Livie qu'il fut banni de Rome, sous prétexte d'avoir mal parlé de son aïeul. Il allait être rappelé après sept années d'exil, lorsque Livie et Tibère, toujours jaloux de l'affection que sentait encore pour lui Auguste, toujours craignant qu' il ne fût désigné successeur à l'empire, le firent mourir à l'âge de 26 ans. Les historiens lui prêtent un caractère sauvage et sombre. Il se donnait lui-même le nom de **Neptune**, à cause de son goût pour la pêche.

Littérature:

Pour avoir quelques renseignements en plus sur la vie de ce malheureux prince, consultez:

a) Tacite, Annales I, chap. 3. —

b) Grandis (Hier.), Dissertatio de numo Familiae Vipsaniae, s. M. Agrippae et Caesaris capitibus. **Mscrpt.** in-4.º Voy. Hirschii Bibliotheca Numaria, p. 51. —

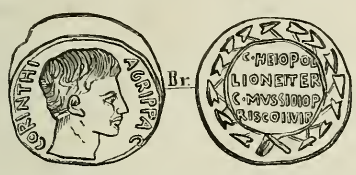
c) **Jobert** (le Père Louis), Jésuite de Paris: La Science des Médailles. Paris, 1739. in 8.º Voy. Tom. II, p. 58, où il dit que la médaille d'Agrippa Caesar, n'est plus **unique**, quoiqu' elle soit **très-rare.** —

d) Sommer (Frid. Wilh.), De Agrippa. (Praes. Ge. Christ. Gebauero.) Lipsiae, 1717. in-4.º c. Numo eius. p. 24 et aliis figg. —

e) Histoire de l'Acad. des Inscr. et de Belles-Lettres (édit. de Paris). voy. Tome XL, p. 37: Mémoire sur la vie et les Médailles d'Agrippa, Gendre d'Auguste. —

Monnaies:

On ne connait point de médailles romaines frappées à l'effigie d'Agrippa César. Mais il en existe une émise à Corinthe, d'une rareté excessive et dont voici le dessin et la description:



Agrippa César (Posthume).

2974) Corinthe. AGRIPPA·CAESAR·CORINTHI. Sa tête nue à droite. ℞: C·HEIO·POLLIONE·ITER (HE, NE et TE liés)·C·MVSSIDIO·PRISCO·II·VIR. dans une couronne d'ache. — Æ $5^1/_2$. — R^{8*}. = 200 fr. — **Monument unique** dans son genre. — Comp. Cohen (Médailles Impériales), Deuxième édit. Paris, 1880. v. Tom. I, p. 187, n.º I. — **Pet. Br.** = 100 fr. — [Nous en donnons le dessin d'après l'exemplaire du **Cabinet de France.** Une chose fort remarquable c'est que les traits de la figure d'Agrippa César sur cette médaille rapellent, d'une manière frappante, ceux de Marc-Antoine.] — Cette médaille manque dans les plus grandes collections et reste inconnue dans les ventes publiques. — Il existe encore une autre médaille grecque d'Agrippa César dont la patrie est ignorée.

Fin des médailles Grecques frappées aux effigies des membres de la famille d'Auguste.

RÉCENTES DÉCOUVERTES.

M. Ernest Muret du **Cabinet de France** a eu l'extrême complaisance de nous communiquer la description d'une nouvelle médaille, à l'effigie d'Auguste, frappée à Atarnea, ville de Mysie, et qui est restée jusqu'à présent **complétement inconnue** à tous les numismatistes. Voici sa description:

Atarnea (ville de Mysie).

Auguste. 2975) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: Tête casquée, à droite. Dans le champ, le monogramme d'Atarnea: ΑΡ **Bronze.** — Mod. 4. R^{8*}. = 200 fr. — **Complétement inédite.** — Unique exemplaire au Cabinet de France. — [Le monogramme d'Atarnée sur la pièce du Proconsul Cn. Asinius est Α. Ici il y a en plus le P·ATAP. — **Atarnea**, en français: Atarnée; en grec: *'Ατάρνα*; en russe: Атарнея; auj. Dikeli-köi, selon D'Anville: *Aisma-Keuï* (d'après Kruse: *Dikelik*), cfr. Pline, V, 30; *Atarneus, Αταρνευς* = Strabon, XIII, init.; ville de Mysie dans l'Eolide, à l'**O.** sur la côte, vis-à-vis de Mytilène, au **S.** d'Altea et au **N.** de Pitane. — Atarnides, ae = Ovide, loc. cit. — Consultez sur cette ville: Etienne de Byzance = *'Ατάρνα, πολις μεταξὺ Μυσίας καὶ Λυδίας*; Pline, Livr. V, ch. 31. *Atarne* in Aeolide; Mus. Hunter. Tab. VIII, fig. 5; Haym. Thesaur. Britannic. II, Tab. X, fig. 8, p. 107; Rasche (Jo. Christ.), Lexicon Univ. Rei Numar. Tom. I, pars I. Lipsiae, 1785, voy. p. 1211. — [**Aristote** passa à Atarnée une partie de sa vie.] —

§ 1. Les monnaies d'Atarnea, sont: **Autonomes.** EL. R^8. — Æ. R^6. — Types des autonomes: Tête d'Apollon laurée. — Partie antérieure d'un cheval. — **Impériales:** Æ. R^7. — R^8. On n'en connaissait jusqu'à présent que celles qui ont été émises depuis Marc-Aurèle à Gordien le Pieux. La pièce que nous venons de décrire prouve que la série des Impériales Grecques de cette ville commence à partir du règne d'Auguste. —

§ 2. L'un des plus savants numismatistes de notre temps, M. le Docteur Imhoof-Blumer, à Winterthur (Suisse) dans une lettre qu' il vient de nous adresser à Florence (datée 8 Nov. 1882) ne partage pas l'opinion de M. Ernest Muret à l'égard de l'attribution de la pièce dont nous venons de décrire à Atarnée de Mysie. Il ne voit pas moyen de transcrire le monogramme ΑΡ, qui contient un Δ, en Atarna. Selon lui, il faut songer plutôt à Adramytion, aussi une ville de Mysie, à laquelle il attribue la pièce suivante (**inédite**) de sa riche collection:

Adramyttion (ville de Mysie).

Auguste. 2976) ΣΕΒΑΣΤΟΥ. derrière la tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: Cavalier en course, à droite; au-dessus ΓΕΣΣΙΟΣ; au-dessous ΑΡ (= ΑΔΡΑ[ΜΥ]) Æ. 18 mill. [le monogramme de notre pièce attribuée à Atarnée aurait un T en plus]. Il parait que Mionnet (voy. sa Descr. T. III, p. 211, n.º 1211) a lu le monogramme à tort par ΣΜΥΡ. —

Amorium (ville de Phrygie).

[Voy. ce Dictionnaire, Tom. I, Vol. II, p. 871 à 873.]

Médaille à ajouter à celle qui est décrite sous notre n.º 1681:

Caius César. 2977) Tête de Caius, à droite. ℞: AMOPIANωN. Aigle debout, à droite. Æ $4^1/_2$. — R^8. = 100 fr. — Comp. Revue Numismatique Franç. An. 1851, Tom. XVI, q. 157. — Cat. Periclès Exereunetès, Esq. London, 1871. (Vente du 16 Mars), voy. p. 38, lot n.º 322 (2 pièces diff.) Vend. 10 sh. [Ball? = Balaszewicz, connu aussi sous le nom d'Albert Potocki, † à Londres, en 1878.] —

Chios (île d'Ionie).

[Comp. ce Dictionnaire, Tom. II, Vol. I, p. 1571 à 1575, n.º 2630.] —

Variété de la pièce décrite à notre n.º 2630.

Auguste. 2978) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Sphinx accroupi, à gauche. ℞: ΕΥΔΗΜΟΣ·ΔΙΟΓΕΝΕ. Diota occupant le milieu du champ. Æ 4. — R^8. = 150 fr. — Cf. Catal. de la vente Gossellin. Paris, 1864. in-8.º voy. p. 11, n.º 141. Vend. 19 fr. 95 c. Belle. —

Gargara (ville de Mysie).

[Selon les autres de la Troade. Auj. Ruines à Tschepini et selon d'autres à Ine-Kïoy.]

Gargăra, orum [cf. Pline, V, 30; Pomponius Mela, I, 18; Virgile, Georgiques, I, v. 102; Senec. Phoeniss. Act. IV, v. 608; Macrob. Saturn. V, 20; Ovide, Art d'aimer, I, v. 57; *τὰ Γάργαρα* = Strabon, XIII, p. 417; *Gargarus* = Jornand. de Reb. Geticis, p. 88; en russe: Гаргара], — ville de la Mysie (Mysia Major), sur le fleuve Gargare, située au **S. W.** de la montagne du même nom; selon Kruse sur le golfe d'Adramyttion, à l'**O.** de Lamnonium, et à l'**E.** d'Assus. Auj. Tschepini. — (sec. al. à Ine-Kïoy).

§ 1. **Gargara** [cf. Pline, V, 30; Macrob. V, Saturn. c. 20; *Γαργαρον* = Homère, Iliad. ϑ, v. 47; Hesychius, l. c.]; — l'un des sommets du mont Ida, célèbre par sa fertilité. Comp. Virgile, Georgiques, I, v. 103, et Strabon, livr. XIII. —

§ 2. **[Mythologie.]** Gargare, rus — fils de Jupiter, donna son nom à la ville de Gargare, en Troade. —

§ 3. **Gargare** — lac d'où sortaient le Scamandre et le Simoïs. —

§ 4. Les monnaies de Gargara, sont: **Autonomes.** Æ. R^7. — Æ. R^4. — Types des autonomes: Buste de Minerve et deux serpents. — Télésphore debout. — **Légendes**: ΓΑΡΓΑΡΕΩΝ. — **Impériales Grecques:** Æ. R^8. — de Commode. [Au **Cabinet de France** on ne conserve que des Impériales du temps de Commode. La médaille que nous publions plus bas prouve pue la Série des monnaies Impériales de cette ville commence à Auguste.] —

Littérature:

a) Revue Numismatique Française. An. 1852. Tom. XVII, p. 88, Pl. IV. —

b) Müller (L.), Description des monnaies antiques du Musée Thorwaldsen. Copenhague, 1851. in-8.º voy. p. 268. Gravée **ibid.** à la Pl. III, fig. n.º 143. —

c) Le Blond (l'Abbé), Observations sur quelques médailles du **Cab. de M. Pellerin.** Paris, 1823. in-4.º p. 12, où on trouve une notice suivante sur les monnaies de Gargara: „Il n'a été encore publié aucune médaille de la ville de Gargara en Aeolie. Le P. Khell, Professeur en la science des Antiquités à Vienne en Autriche, sachant que M. Pellerin en avait une, il lui en a demandé le dessin qui lui a été envoyé, pour en faire usage dans un Ouvrage auquel il travaillait sur les anciennes médailles de Villes. Je ne crois pas que cet ouvrage existe encore; mais persuadé que l'auteur ne laissera rien à désirer de tout ce qui peut-être dit sur la ville de Gargara, je me contente d'en donner ici simplement la médaille sous le n.º 3, (voy. l'ouvrage de M. Le Blond que nous venons d'indiquer), sans l'accompagner d'observations qui, sans doute, ne vaudraient pas à beaucoup près celles que nous attendons de ce savant Antiquaire." —

Monnaies:

Auguste. 2979) ΣΕΒΑΣΤΟΣ. Tête laurée d'Auguste, à droite. ℞: ΓΑΡΓΑΡΕΩΝ. Taureau cornupète, à droite. Æ $5^1/_2$. — R^{8*}. 125 fr. — Inédite. — Collection de l'auteur de ce Dictionnaire. — [Notre exemplaire de cette médaille diffère beaucoup de celui qui a été publié par M. L. Müller (voy. sa Descr. du Musée Thorwaldsen. Copenhague, 1851. in-8.º, p. 268. **Gr.** ibid. à la Pl. III, n.º 143); notre exemplaire est plus grand de module, avec les deux légendes complètes et ne porte pas au *Droit* la marque en creux.] — **Manque au Cabinet de France.** —

Augusta (Ciliciae).

[Voyez sur cette ville Tom. I, Vol. II, p. 917.]

Livia. 2980) ΙΟΥΛΙΑ·ΣΕΒΑΣΤΗ. Tête de Livie à droite. ℞: ΑΥΓΟΥΣΤΑ—ΝΩΝ. Tyché tourelée et voilée assise à droite, sur un siège orné d'un pied de griffon; elle tient des épis de



la main droite. A ses pieds un fleuve nageant à droite. — Æ 20 mill. R*. **Unique exempl.** du Cabinet de M. Docteur Imhoof-Blumer à Winterthur (Suisse) = 300 fr.

Fin du Volume premier du Tome second.

INDEX GÉNÉRAL ET ALPHABÉTIQUE

DE TOUTES LES MATIÈRES INSÉRÉES DANS LES TROIS PREMIERS VOLUMES

DU

DICTIONNAIRE NUMISMATIQUE

D'ALEXANDRE BOUTKOWSKI.

AVEC UNE QUANTITÉ DE NOMS PROPRES GRECS QUI SONT OMIS DANS **PAPE**'S »WÖRTERBUCH DER GRIECHISCHEN EIGENNAMEN«.

[Les chiffres arabes indiquent les colonnes.]

A.

B.

C.

D.

E.

F.

H.

I (J).

K.

L.

M.

N.

Q.

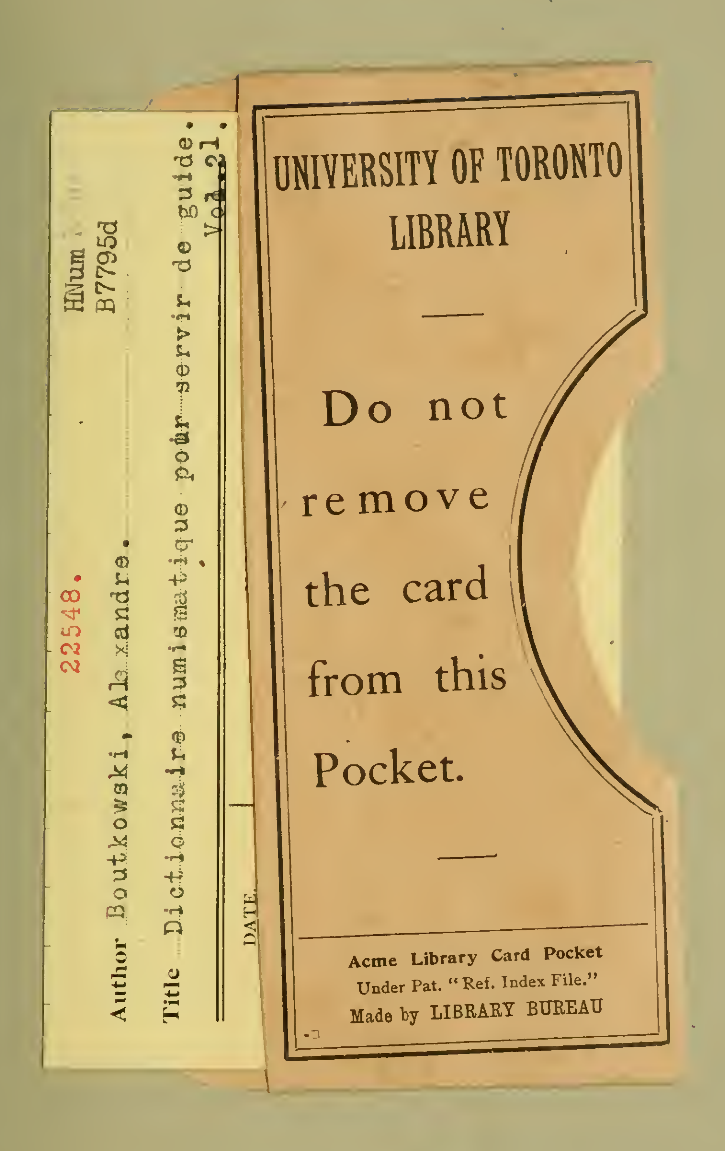
R.

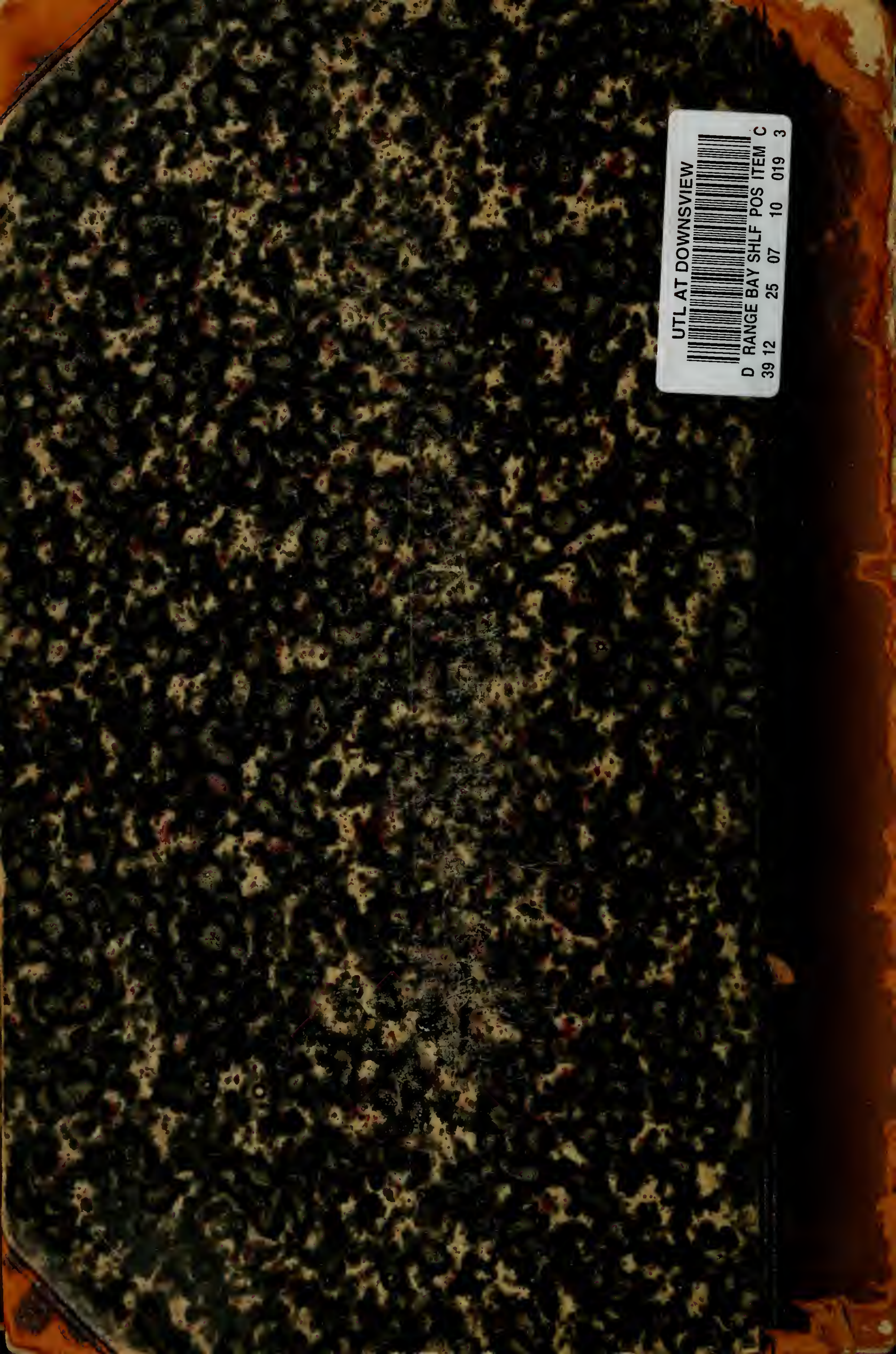
S.

T.

Table des gravures de médailles insérées dans les trois premiers volumes de ce Dictionnaire.

Imprimerie A. Th. Engelhardt à Leipzig.


UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY
Do not
remove
the card
from this
Pocket.
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File."
Made by LIBRARY BUREAU
HNum
B7795d
22548.
Author Boutkowski, Alexandre.
Title Dictionnaire numismatique pour servir de guide.
Vol. 21.
DATE


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 12 25 07 10 019 3